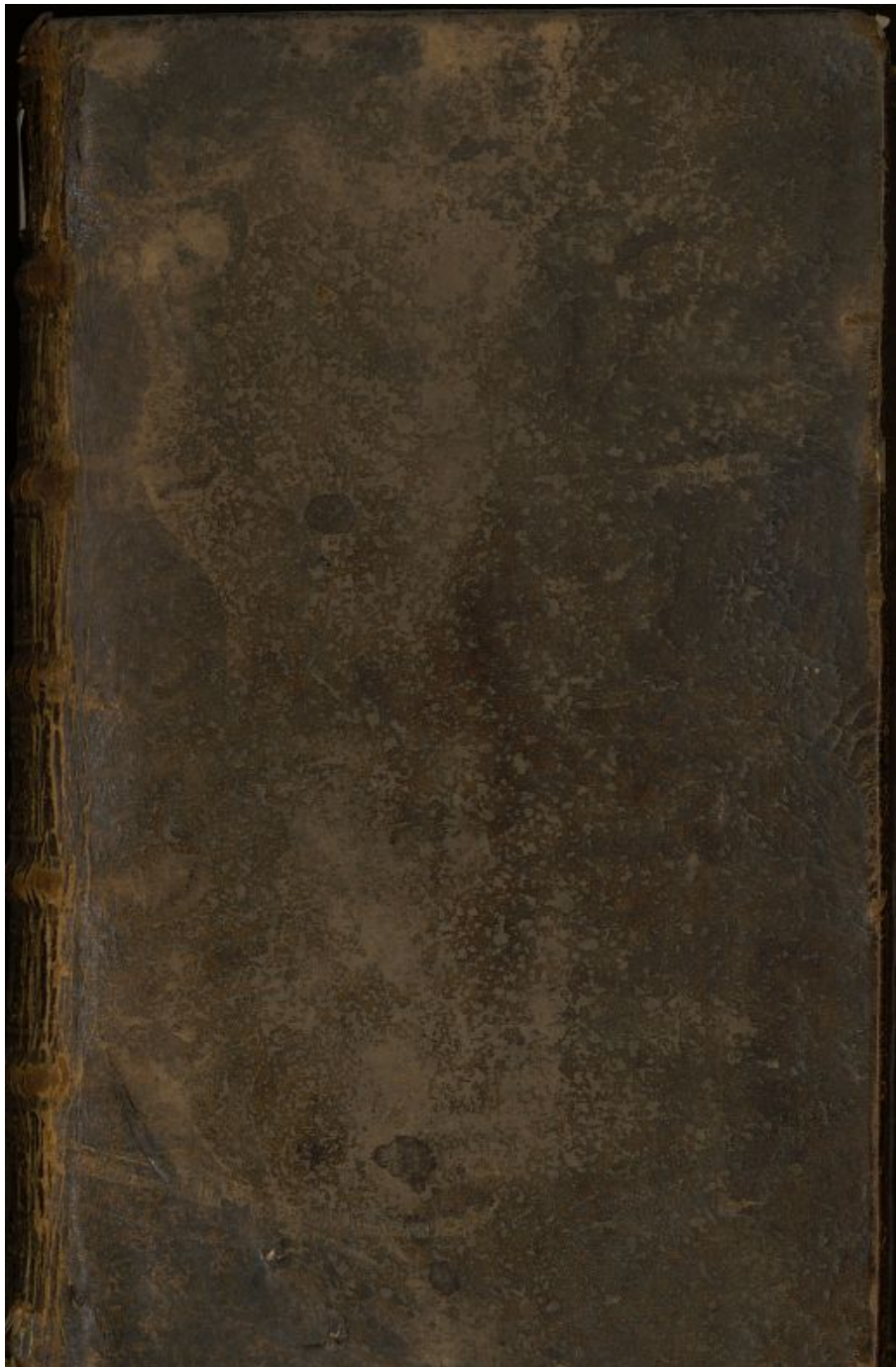


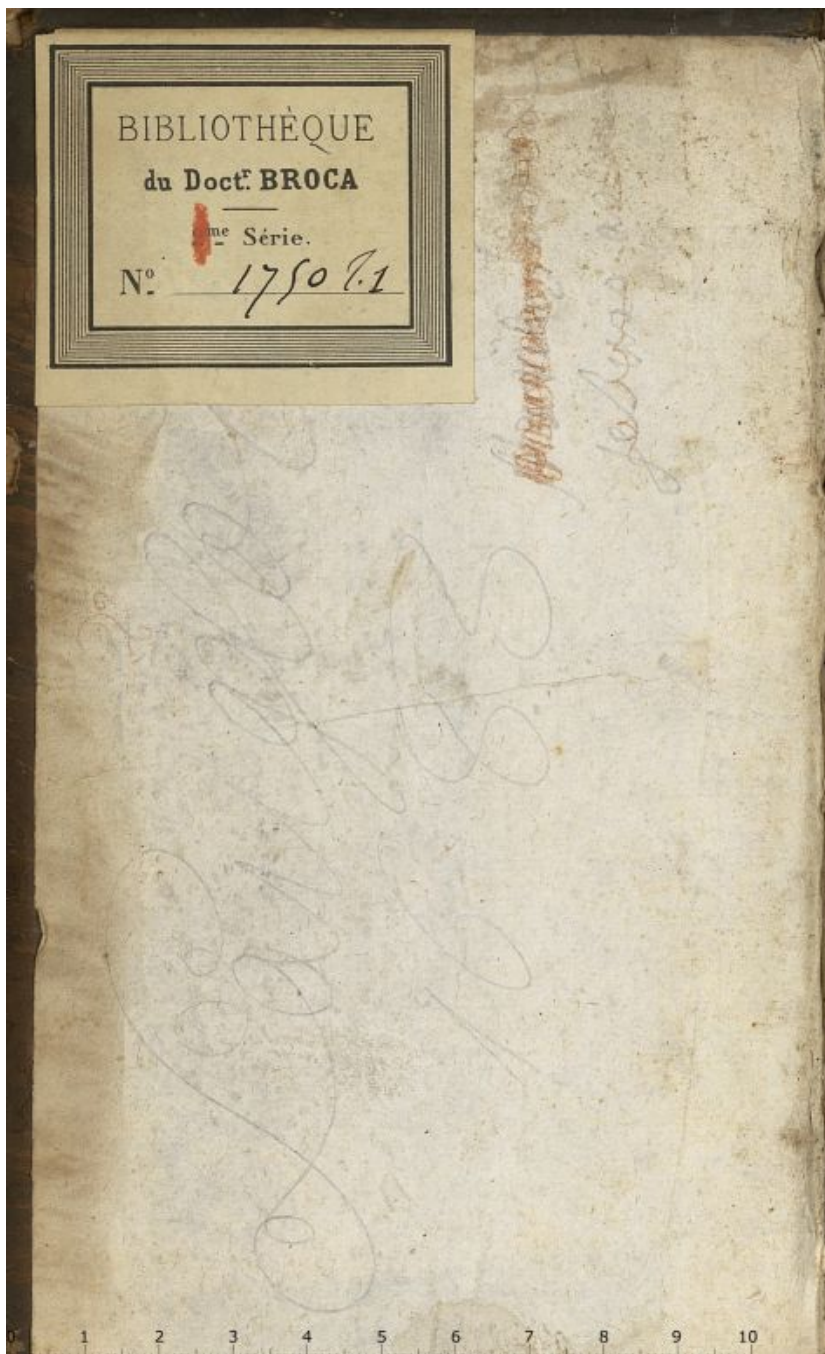
Bibliothèque numérique

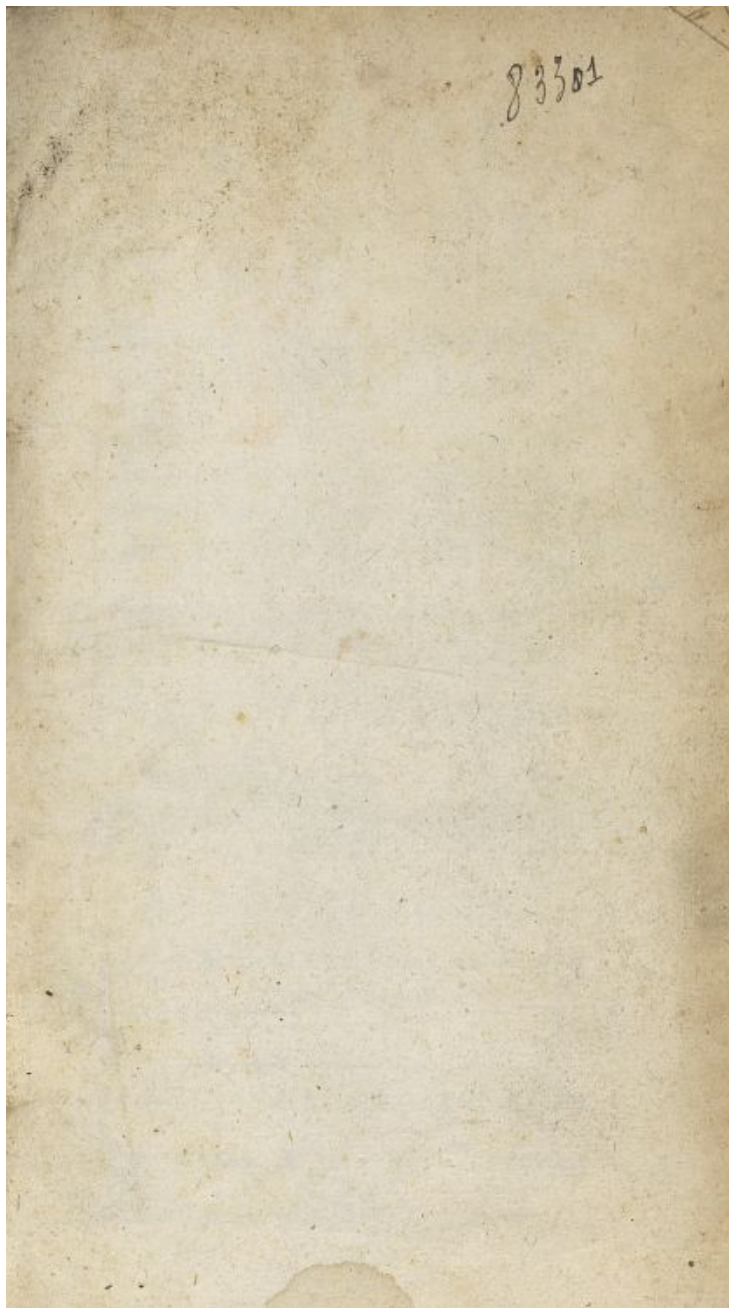
medic @

Chauliac, Guy de. La grande chirurgie de maistre Guy de Chauliac,...traduite nouvellement en françois, & enrichie de plusieurs remarques,...par maistre Simon Mingelousaulx,...premiere edition

*A Bourdeaux, par Jacq. Mongiron Millanges, 1672.
Cote : 83301 (I)*









LA GRANDE
CHYRURGIE
DE MAISTRE
GVY DE CHAVLIAC,

MEDECIN DE L'VNIVERSITE'
DE MONTPELLIER.

TRADVITE NOUUELLEMENT
*en François, & enrichie de plusieurs re-
marques, tant de Theorie que de Prati-
que, en forme de Commentaire.*

Par MAISTRE SIMON MINGELOUSAULA,
Medecin Iuré de la Ville de Bourdeaux.

PREMIERE EDITION. 1672.

BB  *Laurent*
83301

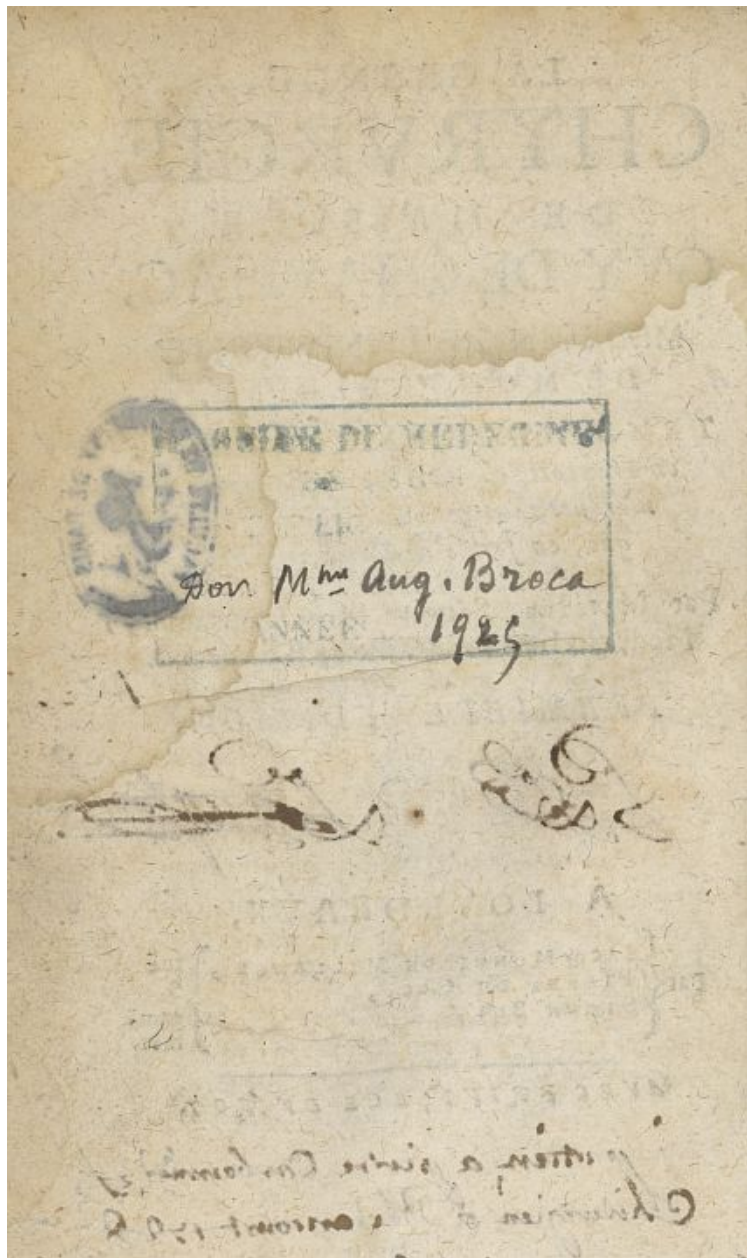
A BOVRDEAVX;

Par { IACQ. MONGIRON MILLANGES, } rue
{ PIERRE DU COCQ, } S.
{ SIMON BOE, } Iam.
mes.

AVEC PRIVILEGE DV ROY

*jaquetten, a pierre Carbonnier,
Chirurgien a Blaincourt 1728*

1672





LES IMPRIMEVRS
A V X
M^{ES}. CHYRVRSIENS
FRANCOIS.



*ES Oeuvres Chyrurgica-
les DE MAISTRE GVY
DE CHAVLIAC
Medecin de la faculté de
Monpellier sont si absolu-
ment vostres qu'on ne*

*sçauoit justement les presenter à d'autres
personnes qu'à vous. Il y a pres de quatre
siecles qu'elles sont au jour & que vous
le possédés, qu'elle apparence de vous les
ôter? Veux même qu'il n'y aura guere que
vous qui les lirés. Ceux qui en divers
temps ont prins soin de les mettre en
bon ordre, ou de les traduire de Latin
en François, ou en quelque autre lan-
gue, n'ont eu d'autre dessein que de les
rendre intelligibles à tous ceux qui vous*

à

EPITRE.

droint s'appliquer à la Chyrurgie. La chose a si bien reussi que generalement les Chyrurgiens de toute l'Europe lisent cét Autheur & le recognoissent pour leur maistre, ne se croyant pas habilles & ne le pouvant pas mesme estre s'ils ignorent les maximes & les preceptes qu'il à laissés à la posterité pour bien exercer cest Art, qui sans doute surpasse tous les autres tant par la noblesse de son sujet, que par la fin qu'il se propose, & par les moyens dont il se sert pour y arriver.

Ce siecle sembloit demander quelqu'un qui defrichat les traductions precedantes, pour les purger des termes Arabes & Barbares dont elles sont remplies, lesquels embarrassoient beaucoup les jeunes Chirurugiens & les reduissoient à la necessité de consulter les plus doctes Medecins pour les leur expliquer. En 1578. Maistre Laurens Iouber Medecin ordinaire du Roy, Docteur-Regent dans la faculté de Montpellier travailla tres-utilement pour rendre la lecture de cét Autheur facile, il composa des annotations tres-curieuses & les donna au public, mais comme elles sont separées du corps des traités, qui forment cest ouvrage, qu'il faut par des renvoys estudiés les al-

EPITRE.

*ler chercher, ce qui fait une seconde peine aux
 Lecteurs, il est arrivé que Me. Sim. Minge-
 loufaulx Medecin juré de Bourdeaux ayant
 éprouvé cette fatigue dans la lecture fre-
 quente qu'il a fait de nostre Auteur en don-
 nant des leçons aux estudians en chyrur-
 gie pendant six hyvers, a creu faire
 plaisir aux Chyrgiens François d'entre-
 prendre ceste nouvelle traduction & de met-
 tre dans le texte en termes clairs & nets
 ce qui estoit énoncé un peu trop grossiere-
 ment dans les precedantes, qui sentoit la
 rudesse du siecle passé, & qui avoit donné
 occasion à Ioubert de composer ses annota-
 tions. Mais ne soyés pas surpris de voir les
 sept Traités de Guy de Chauliac comme di-
 visés en trois parties il nous la falu neces-
 sairement faire parce que nous avons esté
 plusieurs, qui tout d'un temps en avons fait
 l'impression, afin que Vous pussies plutôt
 voir cette traduction, dans laquelle nous re-
 cognoissons qu'il s'est glissé quelques fautes
 qui nous regardent & que nous Vous prions
 d'excuser en attendant de les pouvoir corri-
 ger avec plus d'exaëtitude, ce qui n'empê-
 chera pas sans doute que Vous ne lisés avec
 beaucoup plus de plaisir cét Auteur que
 par le passé, veu mesme que nous Vous l'of-*

EPITRE.

frons dans une saison qui va donner de l'occupation à tous les Chyrgiens, & qui fera fleurir cest Art plus que jamais, mettant en pratique tous les moyens dont il se sert pour guerir les playes, & les autres solutions de continuité que causeront diverses machines de guerre dans les sièges & dans les combats qui se feront pendant ceste campagne par les armes toujours victorieuses de nostre invincible Monarque. Vous trouverez icy quantité de remedes nouveaux par dessus les anciens de l'Auteur, avec des façons d'agir que ces successeurs ont inventées pour arriver plus commodement & plus asseurement aux fins qu'il se proposent ce qui doit encores exciter en vous un desir ardent de lire ceste traduction, & nous ne doutons pas qu'à même que vous l'aurez lüe vous n'en remerciez le traducteur & nous qui vous la presentons A dieu.





PRIVILEGE DV ROT.



NOUS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenens nos Cours de Parlemens, grand Conseil, requestes de nostre Hostel & de nostre Palais, Baillifs, Senéchaux, Prevots, leurs Lieutenens & à tous autres justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut, nostre amé Simon Boé Marchand Libraire a Bourdeaux Nous a tres humblement fait remontré qu'il luy a esté mis entre les mains vn Livre intitulé (*commentaire sur les œuvres de Chyrurgie de Guy de Chauliac*) fait par le sieur de Minge-loufaux, veu & examiné par le Sieur de la Chambre nostre Conseiller & Medecin ordinaire, lequel il desireroit faire imprimer s'il Nous plaisoit luy en accorder la permission, qu'il Nous a supplié luy vouloir accorder; A CES CAUSSES desirans favorablement traiter ledit Exposant, Nous luy avons permis & permettons par ces presentes de nostre grace speciale, pleine puissance, & autorité royale d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre par tout nostre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de Nostre obeysance; vendre & debiter ledit Livre pendant le temps de cinq années à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer. Pendant lequel temps Nous faisons tres-expresses inhibitions & deffences à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, ny distribuer ledit Livre sous pretexte de changement, aug-

mentatlon, correction, ou autrement, en quel-
que sorte & maniere que ce soit, à peine de quin-
ze cens livres d'amende, applicable un tiers à
Nous, un tiers à l'Hospital General, & l'autre
tiers audit Exposéant, & de confiscation des exem-
plaires contrefaits, & de tous despens, domma-
ges & interests au profit dudit Exposéant; à con-
dition qu'il sera mis deux exemplaires dudit Li-
vre en nostre Bibliothèque publique, un en celle de
nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de no-
stre très-cher & feal le Sieur Seguiér, Chevalier,
Chancelier de France, avant que de les exposer
en vente à peine de nullité des presentes: Si vous
mandons que du contenu en cefdites presentes
vous fassiez jouyr & user ledit Exposéant, & ceux
qui auront droit de luy pleinement, paisiblement
& perpetuellement, cessant & faisant cesser tous
troubles & empeschemens au contraire; Vou-
lons que mettant au commencement ou à la fin
dudit Livre, Extrait des presentes, elles soient
tenues pour deuément signifiées à tous ceux qu'il
appartiendra; Mandons au premier nostre Huif-
sier, ou Sergent sur ce requis faire pour l'execu-
tion des presentes tous exploits requis & neces-
saires, sans pour ce demander autre permission,
CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR. DONNE
à S. Germain en Laye le quinziésme jour
d'Octobre, l'an de grace mil six cens soixante-
onze, & de nostre Regne le vingt-neuf.

Par le Roy en son Conseil,

DEMER.

Achevé d'Imprimer le premier de Mars 1673.



TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES
contenuës dans le Chapitre singu-
lier; dans le Traitté d'Anatomie, &
dans celuy des Apsthemes.

A.

Accidents pressants font changer la methode
legitime de traiter les maladies, page 8.
Aisselle, page 103.
Aliments dans le ventricule sont alterés & dige-
rés differament, pag 108.
Amour pourquoy s'augmente-e'il par les bai-
sers, page 62.
Amputation d'une partie gangrenée, en quel lieu
doit-elle estre faite, page 173.
Anatomie, & sa definition, page 50.
Anatomie, & les avantages qu'il y a de la sça-
voir, page 47.
Anches, & les parties que Guidon comprend
soubz elles, page 154.
Anciens n'ont connu que sept paires de nerfs, &
Villis en a trouvé dix, page 85. 86. 87.
Aneurysme, page 465.
Angine, & ses differences, page 391. & 392.
Anthrax, page 264.
Apsthemme, & sa definition, page 224.
Ses differences, page 224.
Ses causes, page 227.
Apsthemmes faits par fluxion ont quelque chose

T A B L E.

de fait, & quelque chose à faire	page 228.
Leurs signes,	page 232. & 233.
Leurs divers temps,	page 234.
Apothemes se terminent en quatre façons,	p. 235.
Signes de leur resolution,	page 235.
Signes de leur suppuration,	page 235.
Signes qu'ils se terminent par schyrre,	pa. 235.
Signes qu'ils se terminent par gangrene,	pag 235.
Signes que les humeurs refluent au dedans,	p. 235.
Apothemes, en combien de façons s'ouvrent-ils,	page 236.
Comment est-ce qu'il les faut ouvrir,	page 244.
Comment on les doit traiter apres estre ouverts,	page 244.
Apotheme venteux,	page 315.
Apotheme aqueux,	page 318.
Apotheme de la teste,	page 365.
Apothemes des oreilles,	page 366.
Apothemes du col & du dos,	page 391.
Apothemes des omoplates & des bras,	p. 405.
Apotheme qui vient de la seignée,	p. 406.
Apothemes des doigts,	page 410.
Apotheme fugilic,	page 427.
Apothemes des mamelles,	page 427.
Apothemes qui viennent aux costés de la poitrine,	page 430.
Apothemes du ventre,	page 431.
Apothemes des anches,	p. 441.
Apothemes de la verge & de la matrice,	pag. 448.
Apothemes du fondement,	page 449.
Apothemes des cuisses, des jambes, des pieds,	page 450.
Apophyfes de l'omoplate, & leurs noms,	pag. 102.
	103.
Arteres,	page 62.
Arteres du bras,	page 103.
Ascellius a le premier trouvé les veines lactées,	page 175.

B.

Bile, & ses especes differantes avec les signes

TABLE:

qu'elle domine dans le corps,	page 293.
Bartholin le fils parle des veines lactées,	pag. 187.
Son opinion sur les lactées thorachiques,	p. 197.
Cét Auteur doit à Monsieur l'Abbé Bourdelot la connoissance des vaisseaux lymphatiques,	p. 205.
Monsieur Bourdelot est le premier qui a trouvé les vaisseaux lymphatiques, & qui les a enseignés à tous les autres,	page 212.
Bras se divise en trois parties,	page 103.
Bronchotomie,	page 401.
Bronchocele,	page 402.
Boutrons qui viennent aux yeux,	page 385.
Bubons,	page 415. & 424.
On les traite d'autre maniere que les tumeurs des autres parties,	page 421.
C.	
Caillement de lait,	page 430.
Cancer,	page 355.
Carotides,	page 83.
Cartilages,	page 63.
Cartilage xyphoide où il est placé,	page 108.
Catalogue des anciens Auteurs qui ont traité de la chirurgie,	page 9.
Causes de la rougeur & de la paleur soudaine,	page 79.
Causes generales efficientes de toutes les tumeurs, selon Guidon,	page 245.
Causes de la mortification dans quelque partie,	page 269.
Causes de la repercussion,	page 275.
Cause de maladie, & la division des causes,	p. 45.
Chaleur, comment est-ce qu'elle attire,	p. 248.
Chaleur naturelle, & contre nature,	p. 279.
Chairs du corps humain, pourquoy appellées <i>musculus & lacertus</i> des Latins,	page 57.
Chairs qu'on appelle vulgairement les longues,	page 995.
Chapitre fingulier, & ce qu'il contient,	page 1.
Pourquoy li est appellé fingulier,	page 21. & 23.
Charbon,	page 261. & 262.

TABLE.

Choses naturelles, & leurs annexes,	p. 44.
Choses non-naturelles, & leurs annexes,	p. 45.
Choses contre nature, & leur nombre,	pag 45.
Chirurgie, & ses definitions,	page 1. & 2.
Chyle où il s'engendre, & où il est porté, suivant l'opinion de Galien, & de tous les anciens,	page 166. & 167.
Où il est porté, selon Acellius,	page 182.
Sa couleur,	page 181.
Où il est porté, suivant Pecquet & Bartholin,	page 181.
Les preuves sensibles du nouveau mouvement du chyle, tirées de Richard Louver,	page 208. 209. & 210.
Il sort quelquefois du chyle par une feignée du bras, & mesme en coupant la teste à quelqu'un, & pourquoy cela,	page 203.
Chyragre,	page 409.
Chirurgie, & ses definitions,	page 1. & 2.
Chirurgie, si elle est une science, ou un Art,	p. 2.
Chirurgie est un Art, & pourquoy,	page 2.
Chirurgie se divise en Theorique & Pratique,	page 2.
Chirurgie, d'où elle prend sa denomination,	p. 4.
Chirurgie, selon Ioanice, n'est que composée de deux parties,	page 4.
Chirurgie traitte de cinq sortes de choses,	p. 4.
Chirurgie, de quels instruments elle se sert,	p. 5.
Chirurgien, quels onguents, & quels instruments il doit porter tousiours,	page 5.
Chirurgien, qu'est-ce qu'il doit sçavoir pour bien exercer son Art,	p. 6.
Chirurgien voulant operer doit avoir tousiours quatre considerations dans son esprit pour bien reüssir,	p. 8. & 9.
Chirurgien jeûne & estudiant, qu'est-ce qu'il doit faire,	p. 16.
Chirurgiens ignorans l'anatomie, à qui comparés,	p. 48.
Circulation du sang, ce que c'est,	p. 112. 113. 114.
	Coeur

TABLE.

Cœur, & sa fabrique, p. 109. & 110.
 Elle est prouvée depuis la p. 117. jusques à la 127.
 Col, son usage, & la comparaison, p. 96.
 Combien de sang il entre dans le cœur à chaque
 battement, & combien il en sort aussi, p. 120.
 Combien il y a eu de sectes de Chyrgiens, p. 14.
 Combien il y a de maladies en general, p. 45.
 Combien il y a de causes de maladies, p. 45.
 Combien il y a de symptomes en general, p. 46.
 Cōbien de sortes de chairs il y a dās nos corps, p. 7.
 Congestion, & ses causes, p. 228.
 Conjoncture de certains astres est cause de la pe-
 ste, p. 409.
 Considerations qu'on doit avoir quand on veut
 faire l'operation de la paracentese, p. 9.
 Crane ce que c'est avec les noms des os qui le
 composent, p. 67. 68. 69.

D.

Dans combien de rencontres il faut pallier les
 maladies, sans esperer de les pouvoir guerir,
 p. 3.
 Darts, p. 299.
 Definition du corps humain, p. 51.
 Definition des parties similaires, & leur nom-
 bre, p. 52.
 Dents, leur nombre & leurs noms, p. 94. & 95.
 Difference entre un apotheme & le caillage-
 ment de lait, p. 428.
 Diaphragme, p. 111.
 Dissection du cerveau, selon les modernes, p. 75.
 & 76.
 Distinction des divers temps des apothemes,
 d'où est-ce qu'elle se prend, p. 234.
 Division de toutes les œuvres chyrgicales de
 Guidon, p. 20.
 Division generale des maladies, p. 46.
 Division des parties du corps humain en similaires
 & organiques, p. 52.
 Douleur dans les apothemes, comment s'ap-
 paise d'elle, p. 239.
 Douleur comment elle fait attraction, p. 247.

T A B L E :

Douleur des yeux,	p. 383.
Du mere & ses finus,	p. 77. & 78.
Du mouvement lent ou rapide des esprits, & du sang dans le cerveau,	p. 80.
Dydimes,	p. 157.

E.

Eau propre pour faire ouvrir un apotheme,	p. 184.
Elephantie,	455.
Enfans pourquoy subjets aux escroüelles,	p. 328.
Eresypéle & ses differences,	p. 293.
Eserouelle,	p. 325.
Espine,	p. 299.
Esthionene,	p. 169.
Explication de tous les termes qui composent la definition de l'apotheme,	p. 123. & 124.

F.

Fabrice d'Aquapendente refuté sur les causes de la repercussion,	p. 275.
Facultés qui font tous les mouvemens locaux des humeurs dans nos corps,	p. 245.
Façon de découvrir le pus qui est profondément caché,	p. 284.
Fievre s'augmente lors que le pus se fait, & pourquoy,	p. 150.
Froncle,	p. 261.
Fourmis qui font des pustules,	p. 299. & 301.
Foye, sa scituation & son usage, selon les anciens,	p. 148. & 168.
Selon Pecquet & Bartholin,	p. 206.

G.

Glande,	p. 325.
Glissonius a fait un Livre sur le foye,	p. 216.
Graisse, & son usage,	p. 57.
Graisse differente de l'oincture,	p. 57.
Goitre,	p. 402.
Guy de Cauliac d'oü il estoit, de qui estoit-il Chyurgien, & où il exerçoit la chyurgie,	p. 14.
Guy de Cauliac ne s'est pas soucié d'escrire exactement de la chyurgie, & pourquoy,	p. 50.

H.

Harvæus Auteurs de la circulation du sang,	p. 112.
--	---------

TABLE.

Hernie humorale,	p. 442.
Hernie aqueuse & venteuse,	p. 443.
Hernie charnuë & variqueuse,	p. 447.
Herpes,	p. 400.
Histoires de deux apothemes du fondement,	p. 450. & 452.
Humeur chryftallin,	p. 94.
humeurs extremérides du sâg, ou engêdrées,	p. 169.
Humeurs naturelles, & non naturelles,	p. 230.
Hydrocephale,	p. 368.
Hydropisie, ses especes, causes & signes, page	
1.	433. & 444.
Jambe, & sa description,	p. 63.
Impulsion est la cause du mouvement des humeurs & des effets,	p. 246.
Incube, & la maniere dont il se forme, selon	
Vvillis,	p. 82.
Indication, & sa definition,	p. 46.
Indications d'où prises dans le traitement des apothemes,	p. 237.
Il y en a trois pour bien traiter un apotheme,	p. 238.
Intentions requises pour le traitement d'un phlegmon,	p. 255.
Intestins, leur scituation, leur nombre & leur usage,	p. 144.
L.	
La maniere de faire la paracentese,	p. 9. & 10.
Lait où il s'engendre,	p. 201.
Langue, & son usage,	p. 94. & 95.
Larinx, sa scituation & composition,	p. 97.
Laringotomie,	p. 201.
Ligaments & tandonis,	p. 61.
Lors qu'il y a plusieurs maladies compliquées & opposées les unes aux autres, qu'est-ce qu'il faut faire pour les bien traiter,	p. 7.
Loups,	p. 316.
Lycium,	p. 314.
M.	
Maladie, & sa definition,	p. 45.
Mamelles, & leur composition,	p. 108.

T A B L E.

Maniere d'apprendre l'anatomie,	p. 50.
Maniere d'agir pour bien faire l'anatomie du corps humain,	p. 0. & 51.
Maniere de traiter les escroüelles,	p. 39.
Masse sanguinaire ce que c'est,	p. 140.
Matrice, sa situation & sa figure,	p. 157.
Mediastin,	p. 111.
Melancholie naturelle,	p. 45.
Membre viril,	p. 160.
Memithe,	p. 34.
Mezenterie, sa situation & son usage,	p. 146.
Moyen de bien voir la pie mere,	p. 81.
Muscles crotaphites,	p. 93.
Muscles du bras,	p. 104.

N.

Nacte,	p. 127.
Nerf, sa definition, son usage & origine,	p. 60.
Nerfs s'implantent & descendent en nombre dans les poulmons,	p. 89.
Nerfs optiques, leur naissance & usage,	p. 90.
Nerfs du bras d'oü forrent-ils,	p. 104.
Nés, & sa composition,	p. 91.
Nombre des muscles de tout le corps, suivant Avicenne,	p. 50.
Noms des os de la poitrine. & leur nombre,	p. 108.
Nouvelle façon d'administrer les purgatifs,	p. 126.

O.

Objections contre la circulation du sang,	p. 135.
Observation curieuse sur les urines blanches des femmes qui sont nouvellement accouchées,	p. 00.
Oedeme, & ses differences,	p. 305. & 311.
Oesophage, sa situation & son usage,	p. 97. & 111.
Omentum, avec sa situation,	p. 143.
Omoplate, sa definition, sa composition, son usage,	p. 100.
On ne fait que trois sortes d'operations chirurgicales generalement parlant sur toutes les parties du corps humain,	p. 5.
On tire du premier aphorisme d'hyppocrate les choses necessaires pour le traitement des ma-	

T A B L E.

Jadies, & on les reduit à quatre points,	p. 7. & 8.
Operation de la paracentese,	p. 43.
Operation pour la hernie aqueuse,	p. 445.
Operation pour les varices,	p. 460.
Ophthalmie,	p. 374.
Opinion de Dulaurens sur le mouvement du chyle,	p. 171.
Opinion de Martet sur le mouvement du chyle,	p. 192.
Opinion de Mr. Riolan sur les lactées thorachiques,	p. 207.
Opinion de Mr. Riolan sur la circulation du sang,	
Opinion de Guidon touchant la nature des muscles, rands & ligaments.	p. 58.
	p. 115.
Opinion des modernes sur l'amas des humeurs dans les apothemes,	p. 151.
Opinions diverses sur l'usage des repercussifs dās les tumeurs,	p. 273.
Oreilles, & leur composition,	p. 91.
Os,	p. 63.
Os paris,	p. 93.
Os de la pomette de la jouë a plusieurs noms,	p. 70.
Os de la clavicule,	p. 101.
Os spatulaire,	p. 102.
Os du bras, de la main, leurs noms,	p. 155.
Os des pieds, leur nombre & leurs noms,	p. 164.
Ouverture d'une tumeur, comment elle doit estre faite,	p. 282.
P.	
Palais de la bouche ce que c'est,	p. 95.
Panaris,	p. 411.
Parotides, & la façon de les traiter,	p. 422.
Parties similiaires divisées en spermaticques & sanguines,	p. 52.
Parties organiques, pourquoy sont elles appelées de la sorte,	p. 53.
Parties principales,	p. 54.
Parties servantes ou coadjutrices,	p. 54.
Paupieres, & leur usage,	p. 91.
Peau, sa definition & division,	p. 56.

TABLE.

Pecquet a trouvé l'infection des lactées,	p. 190.
Pericrane & son origine,	p. 67.
Perinée,	p. 160.
Peste de l'an 1148. & sa description,	p. 417.
Phlegmon, comment s'engendre-t'il,	p. 238.
Phlegmon se prend en deux façons,	p. 252.
Sa definition. ses differences, les humeurs qui le font; ses causes, ses signes, ses divers temps, depuis la	p. 252. à la 254.
Pie Mere, est d'un sentiment exquis,	p. 84.
Pituité, & ses especes,	p. 305.
Pieds, & leur description,	p. 161.
Playes faites à trois travers de doigts des jointures sont tres-perilleuses,	p. 580.
Pleurs,	p. 111.
Poumons,	p. 111.
Poulain, ce que c'est, & sa scituation,	p. 404.
Pourquoy, dans une petite evacuation de pus on s'évanouit,	p. 288.
Precaution dans l'usage des modificatifs,	p. 287.
Preservation contre la peste,	p. 400.
Pus, sa definition & ses differences,	p. 280.
Pus voidé par les voyes de l'urine venant du bras,	p. 174.
Pus contenu au derriere de la cornée,	p. 384.
Q.	
Qualités d'un bon Chyurgien,	p. 18. 19. & 20.
Qualités de ceux qui servent un malade,	p. 20.
Quand est-ce qu'on peut tenter la resolution du pus,	p. 284.
Quel doit estre le malade envers son Medecin & son Chyurgien,	p. 20.
R.	
Raisons pour lesquelles on n'a pas supprimé les rubriques,	p. 43.
Raisons qui doivent obliger les Chyurgiens de lire le traité anatomique de Guidon,	p. 73.
Rais, sa scituation & son usage,	p. 151. & 169.
Rectum, ou boyau cullier,	p. 158.
Reins, leur scituation & leur usage,	p. 153.
Regime de vivre pour un phlegmon,	p. 255.

TABLE

Rheume,	p. 227.
Riolan a parlé des veines lactées,	p. 183.
Remedes repercussifs pour un phlegmon,	p. 255.
Remedes convenables aux apothemes,	p. 241.
Remedes resolutifs pour un phlegmon,	p. 258.
Remedes suppuratifs pour un phlegmon,	p. 259.
Remedes pour un phlegmon qui degene- re en schyrre,	p. 260.
Remedes pour un phlegmon qui a passé en gan- grene,	p. 260.
Remede sympathique pour un anthrax,	p. 209.
Remedes pour les darts,	p. 303.
Remedes pour la douleur d'oreilles,	p. 389.
Repercussion, ce que c'est,	p. 240.
Repercussifs quand ils doivent estre appliqués,	p. 240.
Reservoirs du chyle, desquels Pecquet & Bar- tholin ne conviennent pas,	p. 102.
Revulsion; quand est-ce qu'on la doit faire dans le traitement des apothemes,	p. 239.
Rubriques de tous les traittés qui composent les Ouvres de Guidon,	p. 25.
S:	
Sang s'engendre dans le foye, selon l'opinion des anciens,	p. 168.
Sa cause materielle,	p. 168.
Sa cause efficiente,	p. 170.
Sang naturel quel est-il,	p. 212.
Comment se corrompt-il,	p. 252.
Scabieuse bonne pour toutes les tumeurs inter- nes,	p. 269.
Schyrre,	p. 344. & 350.
Serosités du sang, & leur usage,	p. 170. & 117.
Sinus doivent estre bien observés dans les absces,	p. 187.
Sourcils faits pour la deffence des yeux,	p. 90.
Sternum ce que c'est,	p. 103.
Subjet de la Chyrurgie quel est il,	p. 4.
Suppuration, ses causes & ses signes,	p. 277.
Symptome, la definition & leur nombre,	p. 46.

TABLE.

T.

Temperament des parties similaires,	p. 52.
Temperament du cœur,	p. 55.
Temperament de la ratte,	p. 55.
Temperament du cerveau,	p. 55.
Teste, & ce qu'il faut observer sur elle,	p. 65.
Testicules,	p. 159.
Thorax, sa definition & division,	p. 107.
Tortuë,	p. 36.
Trachée artère,	p. 96.
Traitté des apoffhemes,	p. 12.
Transfusion du fang, avec la maniere de la faire voir, suivant son inventeur,	p. 128.
Pour qui on la peut faire,	p. 134.
Tumeur melancholique,	p. 344.

V.

Vaisseaux spermatiques,	p. 156.
Vaisseaux chyliques de Pecquet,	p. 190. & 191.
Vaisseaux lymphatiques,	p. 211. 212. & 213.
Vallæus a reconnu les veines lactées,	p. 179.
Varices,	p. 455.
Veines,	p. 62.
Veines que les Arabes appellent guydeguy,	p. 97.
Veines du bras,	p. 103.
Veines lactées disparoissent apres la mort,	p. 176.
	& 177.
Veine meden,	p. 45.
Ventricules du cerveau,	p. 71.
Ventricule, sa scituation & son usage,	p. 146.
Ventre est un terme equivoque,	p. 141.
Vents engendrés dans le corps humain, & leurs causes,	p. 35.
Vertebres, leur description & leur nombre,	p. 98.
	& 99.
Vessie du fiel, sa scituation & son usage,	p. 169.

Y

Yeux, & leur composition,	p. 90. & 901.
---------------------------	---------------



L'INVENTAIRE,

OV

LE RECŪEIL

DE LA CHYRVURGIE,

fait en 1363.

Par M^r. GUY DE CHAULIAC,
*Chirurgien & Docteur en Medecine de l'Vniuersité de Montpel-
lier.*

P R E F A C E.

APRE'S avoir rendu graces à Dieu de ce qu'il a créé nos ames immortelles, & de ce qu'il a donné la santé à nos corps, non seulement en les guerissant des maladies auxquelles ils sont sùjets, mais encore en leur donnant le moyen de se conserver eux-mêmes dans un estat plein de vigueur, par de certai-

PREFACE.

nes facultés qu'il a renfermées dans tous les hōmes, lesquelles font capables de les faire resister à divers maux qui les assaillent de toutes parts; Apres l'avoir remercié de ce qu'il communique aux grans genies les connoissances de la medecine, & la methode de la bien exercer; le tourneray tous mes soins à faire un recüeil des plus importantes maximes qui regardent la chyurgie, & dès l'entrée de cét Ouvrage, j'ay recours au Souverain Auteur de la Nature, sans l'ayde duquel on ne peut être en estat de rien entreprendre; & m'adressant à luy avec un profond respect, je luy demande de tout mon cœur, que dans cette rencontre & dans toutes les autres il ait la bonté de me secourir, afin qu'accordant un heureux commencement à mes deffains, que les gouvernant favorablement dans leurs progrès, & que les conduisant à une fin telle que je la souhaite, il me donne le moyen de faire une chose qui soit agreable au Public, & qui luy soit utile.

La raison qui m'a engagé à faire ce recüeil n'est pas que l'on manque de Livres sur ce sūjet, mais pour les r'enfer-

PREFACE.

mer tous en un seul, & les rendre d'une plus grande utilité par ce moyen : car chacun n'a pas tous les Livres, ou n'a pas loisir de les lire, & il seroit mesme difficile de les retenir apres les avoir leus. Il est vray qu'une lecture diversifiée divertit, mais une déterminée a un Livre comme celuy-cy profite & instruit davantage, parce que dans les recueils on trouve ordinairement ce qu'il y a de meilleur sur les matieres qu'on traite, n'estant pas possible qu'un même Autheur invente & porte seul les sciences jusques à leur dernière perfection, en quoy nous ressemblons des enfans qu'un geant porteroit sur le col, ils peuvent voir tout ce que le geant voit & au delà ; il y a donc du profit & de l'avantage dans les recueils qu'on fait : Mais parce que, comme dit l'admirable Platon, ce qu'on écrit d'un style court & coupé se trouve ordinairement obscur & imparfait, & que ce qui est énoncé avec un style trop étendu dégoûte extrêmement le Lecteur, à peine trouve-t'on de Livre qui ne soit sujet à quelque censure ; c'est pourquoy desirant soulager ma memoire

P R E F A C E :

dañs ma vicillesse, voulant exercer mon esprit en gardant un certain temperament entre ces deux deffauts que je viens de remarquer, je reduiray en forme d'Abregé les plus beaux endroits, & les plus considerables passages tirés des Livres des plus fameux Auteurs qui ont traitté de la chyrurgie, & je les dedieray à Messieurs les Medecins de la faculté de Montpellier, de Boulogne, de Paris & d'Avignon, principalement à ceux du Pape, avec lesquels j'ay eu l'honneur de rendre mes services à divers Pontifes Romains, me trouvant souvent dans leurs Assemblées, écoutant leurs consultes, lisant leurs écrits, & travaillant tous ensemble dans l'exercice de nos professions: C'est pourquoy ce Livre portera le nom d'Inventaire ou de Recüeil, auquel je n'ay rien adjouté que fort peu du mien, ayant creu que cela seroit utile au Public; Si vous y trouvés des choses imparfaites, superflües, ou obscures, je les souûmets toutes à vôtre jugement, Vous suppliant d'excuser l'insuffisence avec laquelle j'ay traitté les matieres contenües dans cét Ouvrage.



TABLE

DES MATIERES PRINCIPALES
contenues dans les Traittés des
playes, des ulceres, des fractutes des
dislocations; & dans celuy des autres
maladies pour lesquelles on appelle
ordinairement les Chyrurgiens.

A.

A	Accidents qui surviennent aux playes, & la façon d'y remedier, p. 30. 51. 52. 53. & 17.
	Agasement des dents, p. 60.
	Alentifar, quelle maladie c'est, selon Avicenne, p. 61.
	Aigalie de Vanhelmont, p. 726.
	Alopecie, p. 533.
	Amputation d'une partie morte, p. 20.
	Aphtes, p. 343.
	Atonia-ton-blepharon, ce que c'est, p. 579.
	Atrices, p. 367.

B.

	Bandage pour les playes, & les differentes especes dudit bandage, p. 9.
	Bandage incarnatif, p. 29.
	Bandage expulsif, p. 30.
	Bandage de Guy de Chauliac, p. 30.
	Bandage retentif, p. 31.
	Bandage propre pour les playes du nez, p. 198.
	Bandage propre pour les playes du col, p. 204.
	Bandages necessaires pour contenir un os rompu qui a esté remis à sa place, p. 388.
	Beaume tres-souuerain pour la paralysie, p. 62.

à

T A B L E.

Beaume d'Arcæus pour les playes des parties nerveuses ,	p. 137.
Begayement de la langue ,	p. 645.
Boffe du dos ,	p. 668.
Bougies canulées propres à faire piffer ,	p. 725.
Boyaux qui sortent par une playe , comment il faut agir , mesmement quand ils sont percés ,	p. 238. & 239.
rûlures, & la façon de les traiter ,	p. 512.
C.	
Cancer ulceré ,	p. 310.
Carie des dents ,	p. 658.
Castration ,	p. 753.
Cataracte , ses différences, ses causes, & son traitement ,	p. 605.
Causes des playes ,	p. 5. & 69.
Causes des ulceres ,	p. 266.
Chair des lepreux quelle elle est ,	p. 461.
Cheute , ou hurt ,	p. 506.
Cheveux gris ,	p. 542.
Chiens enragent dans la canicule , & pourquoy ,	p. 89.
Chyagre ce que c'est ,	p. 438.
Cicatrices de la petite verole , avec les moyens de les ôster ,	p. 555.
Cinq preceptes pour arrester une hemorrhagie ,	p. 114.
Cirons ,	p. 496.
Circoncision ;	p. 752.
Collyre pour les yeux larmoyants ,	p. 567.
Convulsion ses especes , ses causes , & la façon de les traiter , depuis la page 52. jusques à la 56.	
Convulsion de la langue causée par le filer aux petits enfans ,	p. 644.
Condylome ,	p. 367.
Contrecoup à la teste , ce que c'est ;	p. 181.
Cors des pieds ,	p. 514.
Corps morts comment ils doivent estre embau- més ,	p. 517.
Cousture pour le peritoine & pour les boyaux ,	p. 229. jusques à la 237.

TABLE

Maniere de se farder,	p. 549.
Maniere d'arracher les dents,	p. 648.
Maniere de traiter ceux à qui quelque corps étrange s'est arresté dans le gosier,	p. 667.
Maniere de faire pisser par les remedes de la Pharmacie,	p. 719.
Maniere de faire pisser par les instrumens de la chyrurgie,	p. 720.
Matrice tombée, ou relachée,	p. 758.
Meches, & en combien d'occasions on s'en sert,	p. 41.
Methodo pour traitter la piqueure des nerfs,	p. 124.
Methodo pour l'application des topiques propres à la goutte,	p. 450.
Methodo pour engraisser les maigres, & pour faire devenir maigres ceux qui ont trop d'embonpoint,	p. 498.
Methodo pour découvrir si un homme est mort de poison,	p. 518.
Meure, ou verruë des paupieres,	p. 591.
Mole, ou faux germe,	p. 758.
Morsure d'un chien enragé,	p. 86. & 87.
Mules des talons,	p. 760.
N.	
Nerfs décharnés,	p. 131.
Nerfs brisés & foulés,	p. 134.
Nés couppez restably par Talliacor, avec la maniere de le faire,	p. 200.
Nolimetangere,	p. 319.
Nourriture, & ce qui la fait,	p. 141.
O.	
Observation qu'un Chyrurgien doit faire, voulant dresser un rapport,	p. 13.
Observatiõ des jours critiques dãs les playes,	p. 14.
Obstruction cathesiale,	p. 635.
Ongle, maladie du grand coing de l'oeil,	p. 592.
Onguent sympathique,	p. 244.
Onguents pour la teigne,	p. 329.
Operation du trepan,	p. 172.
Operation de l'empyeme,	p. 216. & 219.
Operatiõ du polype, depuis lap. 337. jusqu'à la 340.	
Operations diverses de chyrurgie pour les herçes	

TABLE.

nies ;	p. 627.
Orgelet, maladie des paupieres ;	p. 590.
Os, & leurs conjonctions mutuelles ;	p. 412.
Ozenes,	p. 313.
P.	
Paralyfie, ses especes, ses causes, avec la maniere de la traiter,	p. 58.
Paralyfie de la langue,	p. 645.
Parties superflues comment doivent-elles estre traittées,	p. 517.
Parties organiques, leur union ne se rétablit pas. estant blessées,	p. 15.
Paupieres retirées & renversées,	p. 581.
Paupieres colées,	p. 586.
Pelade,	p. 533.
Pericrane ne doit pas estre cousu,	p. 159.
Pierre de reins & de la vessie, depuis la p. 701. jusques à la 718.	
Pierre de la vessie en quoy difere de des autres	p. 746.
Piqueure des nerfs,	p. 110.
Playe. sa definition, avec son explication,	p. 1. & 2.
Playes distinguées par les parties offencées,	p. 4.
Playe pourquoy est-elle appellée grande,	p. 6.
Playes necessairement mortelles,	p. 8.
Playes qui ne sont pas necessairement mortelles, mais qui le sont pourtant ordinairement,	p. 8.
Playes qui penetrent dans la substance du cerveau, & qui offencent ses membranes, pourquoy sont-elles absolument mortelles,	p. 9.
Playes du foye qui sont mortelles,	p. 9.
Playes du diaphragme qui sont incurables,	p. 10.
Playes du poulmon sont ordinairement incurables,	p. 10.
Playes de la trachée artere difficiles à guerir,	p. 10.
Playes des grâdes & grosses veines incurables	p. 10.
Playes du ventricule sont mortelles,	p. 11.
Playes de la rate sont perilleuses,	p. 11.
Playes qui penetrent bien avant dans le corps sont tres-perilleuses, & pourquoy,	p. 11.
Playes & piqueures faites dans la teste des muscles sont ordinairement mortelles,	p. 11.
	Playes

TABLE.

Playes absolument gueriffables,	p. 12.
Playes qui font ordinairement gueriffables, mais qui peuvent devenir mortelles,	p. 13.
Playes quoy que mortelles doivent estre methodiquement traittées,	p. 14.
Playes des hydropiques guerisēt difficilement,	p. 17.
Playes faites dās la chair avec leur traitemēt,	p. 68.
Playe profonde & cachée,	p. 73.
Playe cave, avec deperdition de la chair,	p. 75.
Playe avec deperdition de la peau,	p. 79.
Playe avec de la chair superflüe.	p. 81.
Playe contuse,	p. 81.
Playe faite par la morsure d'une beste venimeuse,	p. 85.
Playe des veines & des arteres,	p. 106.
Playes des nerfs & des tendons,	p. 117.
Elles doivent estre long-temps ouvertes,	p. 31.
Playes des os avec leurs differences,	p. 137.
Playes de la teste & leurs differences,	p. 144.
Playes simples de teste faites par incision, peuvent estre cousuës,	p. 157.
Playe de teste avec fente,	p. 161.
Playes de teste compliquées avec diverses sortes de fractures du crane,	p. 163. & les suivantes.
Playes du visage & la maniere de les traitter,	p. 193.
Playes des yeux,	p. 194.
Playes du nés,	p. 197.
Playes du col & du dos,	p. 203.
Playes des omoplates & des bras,	p. 206.
Playes du thorax avec leurs differences, & la maniere de les traitter,	p. 208.
Playes du ventre inferieur avec leur traitement,	p. 225.
Playes de la propre substāce du foye guerie,	p. 240.
Playes des anches,	p. 241.
Playes des cuiffes & des jambes,	p. 243.
Plumaceaux,	p. 40.
Poil ce que c'est, les causes de sa generation,	p. 534.
Poils des paupieres qui bleffent les yeux,	p. 587.
Poils des paupieres qui tombent,	p. 589.
Poils des paupieres qui blanchissent,	p. 589.

E

T A B L E.

Point doré ce que c'est, & comment on le fait,	p. 698
Polype,	p. 333.
Pourreaux,	p. 514.
Porc arcoide ce que c'est,	p. 15. & 30.
Potions vulneraires,	p. 46. & 66.
Potion pour prédre apres une grâde cheute,	p. 508
Poudre rouge pour mettre sur les coustures,	p. 71.
Pourreaux,	p. 514.
Pourquoy on ne trouve pas avec l'algalie la pierre qui est actuellement dans la vessie,	p. 735.
Pourquoy les pierreux sentent souvent des douleurs pressantes, & qu'apres ils demeurent sans en sêtir, quoy qu'ils ayêr la pierre dâs la vessie,	p. 735.
Pourquoy doit-on ruginer l'os le pericrane étant offensé,	p. 159.
Poux qui viennent aux paupieres,	p. 58.
Preceptes à observer dans les playes de teste qui sont avec fracture,	p. 153.
Preceptes à observer quand il se faudra servir du trepan,	p. 171. & 172.
Preceptes necessaires pour travailler à la reduction des fractures, depuis la p. 385. jusq. à la 391.	
Priapisme,	p. 751.
Ruanteur d'haleine,	p. 637.

R.

Raisons pour lever les bandes de dessus une playe & pour les penser souvent,	p. 33.
Raisons pour ne délier, & pour ne penser les playes que rarement,	p. 34.
Raisons pour lesquelles les pierreux different à se faire tailler,	p. 334.
Raisons pourquoy en sondant avec l'algalie une personne qui a la pierre dans la vessie on ne luy trouve pas,	p. 735.
Regime de vivre pour les blessés,	p. 47.
Regime de vivre pour la preservation del a goutte,	p. 446.
Regime propre à fortifier les parties qui ont esté attaquées de la goutte,	p. 448.
Regime de vivre pour une personne qui est dans les douleurs de la goutte,	p. 449.
Relaxation des paupieres,	p. 579.
Relaxation du scrotum,	p. 753.
Relaxation de la lictre,	p. 662.

T A B L E.

Coufure des especes, la façon de les faire, & de les lever apres, depuis la p. 37. jusques à la 40.

D.

Dartes avec leurs causes,	P. 487.
Dents branlantes,	P. 657.
Dents limoneuses & de vilaine couleur,	P. 659.
Depilatoire,	P. 547.
Deux sortes d'excrements qu'il faut ôter des playes,	P. 76.
Differences des playes, à quoy servent-elles à un Chyurgien,	P. 4.
Differences des playes faites en la chair,	P. 70.
Differences des ulceres, depuis la p. 261. jusques à la, 66.	
Dislocation, sa definition, ses differences, ses causes,	P. 417.
Dislocation de la machoire,	P. 419.
Dislocation du col, & des vertebres,	P. 418.
Dislocation de l'espaule,	P. 420.
Dislocation du coude,	P. 423.
Dislocation des mains & des doigts,	P. 426.
Dislocation de la cuisse, & de la hanche,	P. 427.
Dislocation du genouil,	P. 430.
Dislocation de la rotule,	P. 430.
Dislocation du pied, & de ses doigts,	P. 437.
Doigt superflu comment doit-il estre traité,	P. 519.
Douleurs de dents,	P. 652.
D'où vient que pour des fractures & des dislocations on appelle d'autres personnes que des Chyurgiens pour les remettre,	P. 432.
Duretés qui viennent aux paupieres,	P. 590.

E.

Embon-point ce que c'est, & ses causes,	P. 498.
Empyeme ce que c'est,	P. 219.
En quel temps on peut permettre l'usage du vin aux blessés,	P. 49.
Enfleure quel signe c'est dans les playes,	P. 7.
Enfleure dans une partie affigée de goutte est un bon signe,	P. 412.
Enfleure par la fumée comment doit-il estre traité,	

TABLE:

té,	p. 511.
Euphorbe, & son usage dans les piqueures des nerfs,	p. 126.
Explication de l'aphorisme xxiij. de la section sixiesme, & de la coaqué cent-neufiesme,	p. 18. & 19.
Extension, ou tiraillement,	p. 506.
Extraction du fœtus,	p. 755.
Extraction de l'artiere faix,	p. 757.
F.	
Façon de defaire les bandages,	p. 31.
Façon nouvelle de Magatus & Septalius, pour penser les playes,	p. 39.
Faculté assimilatrice estant débauchée est cause de la lepre,	p. 461.
Fente dans l'os de la teste, comment elle doit estre traittée,	p. 184. & 185.
Feu volage,	p. 487.
Fic,	p. 366.
Fistule,	p. 301.
Fistule lachrymale,	p. 329.
Fistule de l'Arus,	p. 368. & les suivantes.
Flagellation, son usage pour engraisser,	p. 505.
Fortement de l'uvé, ses especes, & la maniere de faire l'operation,	p. 325.
Fractures des os de la teste avec leurs noms propres,	p. 176. & 177.
Fracture, sa definition, ses especes, ses causes,	p. 381. & 397.
Fracture de la machoire,	p. 398.
Fracture du col & des vertebres,	p. 399.
Fracture de la clavicule, & de l'os de l'espaule,	p. 400.
Fracture de l'os de l'avant-bras,	p. 402.
Fracture des deux fossiles du bras,	p. 403.
Fracture des costés,	p. 404.
Fracture de la cuisse,	p. 407.
Fracture du genouil & de la jambe,	p. 409.
Fracture du talon & du pied,	p. 410.
Froid ennemy des playes & des ulceres,	p. 17.
G.	
Gale avec crouste & demangeaison,	p. 491.

TABLE.

Gales des paupieres .	p. 572.
Gras sujets à beaucoup d'incommodités,	p. 100.
Goutte, sa definition,	p. 436.
Ses especes,	p. 437.
Ses causes,	p. 439.
C'est une maladie hereditaire.	p. 443.
Elle revient en automne & au prin-temps, & pourquoi,	p. 443.
Goutte serene, maladie de l'œil,	p. 605.
Grand & petit appareil requis pour l'extraction de la pierre, & la maniere de les faire,	p. 731.
Gresse, maladie des paupieres,	p. 590.
Grosseur & maigreur de l'œil,	p. 569.
H.	
Hemorrhagie ses differences & ses causes,	p. 107. & 342.
Hemorrhoides,	p. 311.
Hermaphrodite,	p. 74.
Hernie & ses differences, depuis la p. 677. jusques à 700.	
Histoire d'un Lithotomiste affronteur,	p. 740.
Huit preceptes à garder dans le traitement des maladies des yeux,	p. 63.
Hydrophobie,	p. 90. & 91.
I.	
Il est bon qu'une playe recente seigne un peu,	p. 69.
Incision pour oster la pierre de la vessie,	p. 726.
Instrumens propres pour arracher les corps étrangers qui ont resté dans les parties vivantes du corps humain,	p. 26.
Intentions requises dans le traitement des playes,	p. 25.
Intentions requises dans le traitement de la goutte,	p. 444.
Invention nouvelle pour faire rendre l'urine sans douleur à ceux qui ont la pierre dās la vessie,	p. 738.
L.	
Larmes & fluxion des yeux,	p. 565.
Lepre, ou ladrerie,	p. 461.
Lepre quelle maladie, & pourquoi on l'appelle	

TABLE

De la lorte,	p. 462.
Ses differences, & d'où elles se tirent,	p. 463.
Ses causes,	p. 464.
Ses signes diagnostics,	p. 465.
Son traitement,	p. 472.
Lentilles ou pannes du visage, avec la façon de les oster,	p. 553.
Lescive propre à laver la teste,	p. 516.
Linges nets requis dans le pansement des playes,	p. 192.
Lithotomie ce que c'est, & la maniere de la faire,	p. 590.
Loupe qui vient aux paupieres,	p. 728.
M.	
Maigreux avec ses causes,	p. 498.
Magatus & Septalius rejettent l'usage des tentes,	p. 42.
Maladies de la teste,	p. 525.
Maladies des yeux,	p. 560.
Pourquoy difficiles à traiter,	p. 562.
Maladies de la conjonctive,	p. 592.
Maladies de la cornée,	p. 599.
Maladies des parties internes de l'œil,	p. 621.
Maladies des oreilles,	p. 625.
Maladies des narines,	p. 635.
Maladies de la bouche,	p. 641.
Maladies des dents,	p. 648.
Maladies des levres, des gencives, & de la lüette,	p. 661.
Maladies du col & de la bosse,	p. 668.
Maladies des épaules & des bras,	p. 672.
Maladies des ongles,	p. 673.
Maladies de la poitrine & des mamelles,	p. 675.
Maladies exterieures du ventre,	p. 676.
Maladies de la verge,	p. 748.
Maladies de la matrice,	p. 754.
Maladies des cuisses, jambes & pieds,	p. 759.
Maniere de faire l'examen des lepreux,	p. 468.
Maniere d'endormir & de reveiller un malade,	p. 51.
Maniere d'embaumer un corps mort.	p. 522.

TABLE.

Remedes propres pour arrester le sang,	p. 109.
Remedes experimentés pour les ulceres,	p. 300.
Remedes divers pour la goutte, depuis la p. 451. jusques 457.	
Remedes pour les durillons qui viennent aux jonctures des goutteux,	p. 458.
Remedes pour les dartes,	p. 489.
Remedes pour la gale,	p. 492. & les suivantes.
Remedes contre les poux,	p. 497.
Rhagades,	p. 377.
S.	
Sanie ses especes, & comment elles s'engendent,	p. 268.
Sebel quelle maladie c'est,	p. 562. 597.
Seton pour les playes profondes,	p. 75.
Signes pronostics des playes d'où ils se tirent,	p. 5 & 6.
Signes qui font connoître qu'une partie se gangrenera,	p. 52.
Signes qui font voir qu'on sera perclus d'une partie blessée,	p. 125.
Signes des playes venimeuses,	p. 85.
Signes pour connoître un chien enragé,	p. 88.
Signes pour connoître si un chien qui aura mordu quelqu'un est enragé ou non,	p. 90. & 91.
Si pour ne tomber pas dans la rage apres avoir esté mordu d'un chien enragé il suffit de se faire passer les flots de la mer sur le corps,	p. 102. & 103.
Signes pour connoître la fracture du crane, & d'où ils se tirent,	p. 126.
Signes pour connoître si les membranes du cerveau sont offen- cées,	p. 147.
Signes pour connoître si la substance du cerveau est offécée,	p. 148.
Signes pronostics des playes de la teste,	p. 149.
Signes des ulceres,	p. 270.
Signes diagnostics de la goutte,	p. 441.
Signes qui font connoître qu'on va tomber dans la lepre,	p. 446.
Signes equivoques de la lepre,	p. 446.
Signes univoques de la lepre,	p. 446.
Signes pronostics de la lepre,	p. 471.
Signes pour connoître si une personne est encore en vie, quoy qu'elle semble morte,	p. 510.
Signes pour connoître si on a la pierre dans la vessie,	p. 729.
Six manieres d'arrester le sang,	p. 110.
Solution de continuité, ses especes, & d'où elles se tirent,	p. 234.
Submersion,	p. 507.
Submergé comment il doit être traité s'il est encore en vie,	p. 511.
Sulac, maladie des paupieres,	p. 590.
Suppression d'urine arrivée à Monsieur le Cardinal de Riche- lieu, par qui guerrie & comment,	p. 723.
Surdité,	p. 625.
Syncope, avec la façon d'y remedier,	p. 621.
T.	
Taches de la cornée,	p. 599.
Tentes,	p. 48.
Voigue, avec ses differences,	p. 526.

TABLE.

Tendons couppez doivent estre coufus,	p. 129. & 135.
Traité des playes,	p. 1.
Traitement des playes en general,	p. 25.
Traitement de la morsure du chien enragé,	p. 94. & les suivantes.
Traité des ulceres,	p. 255.
Traité des fractures & des dislocations,	p. 380.
Traité sixiesme de diverses maladies pour lesquelles on a recours aux Chyrgiens,	p. 436.
Traitement des lepreux	p. 472. & les suivantes.
Trepan, & la maniere de bien trepaner,	p. 188. & les suivantes.
Tumeur des amygdales,	p. 666.
V.	
Venin endormy dans le corps, & pourquoy,	p. 92.
Verruës,	p. 514.
Vin est tres-propre pour la guerison des playes.	p. 72.
Vifage coupperosé ou galle d'autres pustules,	p. 557.
Vlcere, sa definition, avec son explication,	p. 255. & les suivantes.
Vlcere, avec ses differences,	p. 262.
Vlcere difficile à guerir,	p. 267.
Vlcere des jambes, pourquoy sont-ils plus difficiles à guerir dans Avignon qu'à Paris, & tout au contraire les playes de teste,	p. 274.
Vlcere simple & composé, comment doit-il estre traité,	p. 276.
Vlcere intemperé,	p. 279. & 286.
Vlcere douloureux,	p. 280.
Vlcere contus,	p. 281.
Vlcere avec exeroissance de chair,	p. 281.
Vlcere variqueux,	p. 282.
Vlcere avec corruption de l'os,	p. 283.
Vlcere cacoëthe,	p. 284.
Vlcere virulant & corrosif.	p. 289.
Vlcere fordide & pourry,	p. 293.
Vlcere profond & cavernus,	p. 295.
Vlcere vermineux,	p. 264.
Vlcere mangeur,	p. 265.
Vlcere telephien,	p. 265.
Vlcere verolique,	p. 265.
Vlcere scorbutique,	p. 266.
Vlcere de la teste,	p. 217.
Vlcere des yeux,	p. 214.
Vlcere du nez,	p. 333.
Vlcere des oreilles,	p. 347.
Vlcere de la poitrine,	p. 349.
Vlcere des anches,	p. 351.
Vlcere des cuisses,	p. 378.
Vnion des parties estant rompue se rétablit ou par premiere, ou par seconde intention,	p. 15. & 16.
Vrines des ladres quelles sont-elles,	p. 469.
X.	
Xervac est une maladie des paupiers,	p. 590.

TABLE.

T A B L E
ALPHABETIQUE
DES PRINCIPALES
 matieres contenuës dans
 l'Antidotaire.

	A.	
A gglutinatifs,		p. 114. & 133
Arteres, si elles doivent estre ouvertes,		p. 10
	B.	
Bouillies ou cataplasmes,		p. 83.
	C.	
Cauteres,		p. 56. & 57.
Cautere actuel plus assure que le potentiel,		p. 57.
Cautere pourquoy est-il fait,		p. 60.
Cauteres sur combien d'endroits font-ils appli- qués,		p. 62.
Cauteres avec quoy & comment se font-ils,		p. 65.
Cauteres comment les faut-il entretenir,		p. 60.
Cautere fait en quelque partie du corps, quel est le juste terme de le porter,		p. 71. & 72.
Clysteres,		p. 55.
Comment on doit agir quand on veut seigner quelqu'un,		p. 13.
	D.	
Degrés divers des Medicamens Chyrurgicaux,		p. 138. jusques à 159.
<u>Douleur ce que c'est, & la façon de l'appaiser,</u>		p. 156.

T A B L E.

Doses de quelques remedes purgatifs,	p. 41. & 42.
Dureté provient de trois causes,	p. 24.
E.	
Embrocations & epythemes,	p. 83.
Emplastre, & ses differences,	p. 81.
Emplastre veid,	p. 115.
Emplastre de centaurée,	p. 116.
H.	
Huile ce que c'est, & comment on la tire,	p. 80.
Humeurs furieuses & turgantes,	p. 38.
M.	
Maladie est appellée grande pour trois considera- tions,	p. 7.
Maniere dont on doit gouverner une personne qui a pris un remede purgatif,	p. 49. & les suivâtes
Medecines purgatives de quatre façons,	p. 41.
Methodes pour bien appliquer les remedes cor- rosifs,	p. 130.
O.	
Observations qu'on doit faire sur le sang apres la seignée,	p. 20.
Observations à faire par la consideration des par- ties malades,	p. 75.
Observations qu'on doit faire par la considera- tion des maladies,	p. 76.
Observations à faire par la consideration des re- medes,	p. 76.
Onguent ce que c'est, & ses differences,	p. 81.
P.	
Plenitude de deux sortes,	p. 4.
Preparation de divers medicamens simples,	p. 76.
Preparations de divers medicamens compo- sés.	p. 80.
Pourquoy on ne doit pas dormir apres la sei- gnée,	p. 19.
Purgatifs de plusieurs sortes,	p. 30.
Purgation ce que c'est,	p. 31.
Purgatifs agissent par election,	p. 34.
Pourquoy purge-t'on,	p. 33.
Purgation indiquée par d'autres choses que par la	

TABLE

cacochymie ,	p. 343
Purgation dans le commencement des maladies, quelle doit elle estre ,	p. 35. & 38.
Purgation en quel temps doit - elle estre admini- strée ,	p. 46.
Purgation de qui peut-elle estre supportée ,	p. 35.
Purgatifs jusques à quelle quantité doivent - ils purger les humeurs ,	p. 45.
Q.	
Questions agitées en faveur de la seignée ,	p. 3.
Questions agitées en faveur de la purgation ,	p. 1.
R.	
Remedes ont trois sortes de facultés ,	p. 74.
Remedes repercussifs ou repellans se prenent en deux façons ,	p. 85.
Remedes obstructifs ou oppilatifs ,	p. 85.
Remedes attractifs ,	p. 88.
Remedes resolutifs ,	p. 91.
Remedes emolliants ,	p. 93.
Remedes suppuratifs ,	p. 97.
Remedes mondificatifs ,	p. 101.
Remedes anodins ,	p. 106.
Remedes narcotiques ,	p. 110.
Remedes pour arrester le sang ,	p. 111.
Remedes incarnatifs , & leurs differences ,	p. 113.
Remedes sarcotiques ,	p. 118.
Remedes cicatrisants ,	p. 122.
Remedes corrosifs & caustiques ,	p. 126.
Remedes confortatifs ,	p. 134.
Remedes pour ramollir les duretés qui restent apres le traitement des fractures & disloca- tions ,	p. 135.
Remedes cephaliques ,	p. 160.
Remedes pour le visage ,	p. 163.
Remedes pour les narines ,	p. 166.
Remedes pour les oreilles ,	p. 167.
Remedes pour les dents ,	p. 167.
Remedes pour les maladies du col ,	p. 168.
Remedes pour les espaulles , les mains & les doigts ,	p. 169.

T A B L E.

Remedes pour la poitrine,	p. 169.
Remedes pour le ventre.	p. 170.
Remedes pour les parties de la generation,	p. 172.
Remedes pour les cuiffes,	p. 174.
S.	
Saignée ses definitions,	p. 1. & 3.
Saignée ordonnée pour fix intentions,	p. 5.
Saignée ordonnée dans des maladies sans qu'il y ayt de plenitude plethorique.	p. 5.
Saignée est un remede euacuatif & revulsif	p. 5.
	& 11.
Saignée ses vtilités,	p. 6.
Saignée & qui sont ceux qui la peuvent supporter ou ceux qui ne la peuvent pas supporter,	p. 7. & 8.
Saignée pour estre bien faite ce qu'on doit ob- server.	p. 17.
Sang en quelle quantité, en quel temps, & à quel âge il doit estre tiré, p. 13; & les suivantes;	
Sanfues & en quelles maladies on les doit ap- pliquer,	p. 28.
Suppositoires;	p. 66.
Suppuration	p. 97. & 98.
V.	
Veines qui doivent estre ouvertes par la saignée	
	p. 9.
Ventouses,	p. 21.
Pourquoy on les scarifie, & où on les ap- plique,	p. 22.
Pourquoy on les applique seches, & sur quelles parties,	p. 23. & 24.
Ce qu'on doit considerer quand on se veut ser- vir de vantouses,	p. 25. 26. & 27.
Vesicatoires,	p. 72.
Vomissement;	p. 53.



CHAPITRE SINGVLIER,

Dans lequel on propose des choses tres-necessaires à ceux qui desirent se rendre sçauans en Chyrurgie.



ESSIEVRS, puisque ce Commentaire est fait à la mode d'un inventaire qu'on dresse pour vn heritage civil, dans lequel on couche premierement par écrit les choses les plus connues, & qui forment le gros du corps de l'heredité; de mesme dans celuy cy nous mettons en premier lieu vn Chapitre Singulier, dans lequel nous traïtons des matieres generales, mais pourtant necessaires à tous ceux qui veulent devenir habilles dans la Chyrurgie, conformément au dire du Philosophe au Liure premier de la Physique, où nous lifons que naturellement on se porte à la connoissance des choses vniuerselles, afin de venir après à la connoissance des particulieres.

Il faut donc que d'abord ie vous die qu'est ce que Chyrurgie, & quoy que plusieurs ayent donné la definition en des façons differantes, tous neantmoins se sont fondez sur ce que Galien a laissé par écrit dans le Chapitre vnzième du Liure Intitulé l'Introduction à la Medecine, ou le Medecin, la nous lifons que la Chyrurgie est vne partie de la Medecine, guerissant les hommes par des incisions, par des cauterisations, ou en remettant les os dans leurs places naturelles, ou par d'autres operations de la main [selon qu'il le dit dans le Commentaire premier du regime de viure des maladies aiguës, section vnzième.] Par ces derniers mots la defi-

*Premiere
definition de
la Chyrurgie.*

A

2 CHAPITRE SINGVLIER.

nition est renduë complete & entiere si vous consi-
 derez la Chyrurgie estroitement, & comme vn
 troisieme instrument de la Medecine; que si vous
 la regardez d'une veuë vn peu plus estanduë, &
 comme estant vne Sçiance qui enseigne à guerir les
 maladies qui ont besoin du secours de la main, sans
 exclurre les deux autres instrumens de la Medecine,
 l'entans la Pharmacie, & la Diette: il faudra pour
 lors luy donner cette definition; La Chyrurgie est
 vne Sçiance qui enseigne la façon & la methode
 d'operer principalement en consolidant, en inci-
 sant, & en faisant les autres operations de la main,
 guerissant les hommes autant qu'il est possible. Pre-
 nez garde ie vous prie que dans ceste definition ce
 terme de Sçiance y est mis pour y seruir de genre;
 Il n'importe pas qu'on forme cette objection contre.
 Les Autheurs en plusieurs rencontres ont ap-
 pellé la Chyrurgie vn Art, doncques c'est mal à
 propos qu'on dit dans cette definition que la Chyr-
 urgie est vne Sçiance. A quoy vous deuez répon-
 dre que le nom de Sçiance est icy pris impropres-
 ment, & largement; Que les habitudes de l'ame
 ont vn si grand rapport entr'elles, qu'on prend sou-
 uant les vnes pour les autres: mais si vous voulez
 parler & répondre dans la rigueur de l'Eschole, il
 faut dire qu'il y a deux Chyrurgies, vne qu'on ap-
 pelle Theorique, & l'autre Pratique; la premiere
 donne & enseigne tous les preceptes necessaires,
 & c'est à celle-cy que le nom de Sçiance conuiet
 proprement, dans laquelle on peut se rendre tres-
 scauant sans l'exercer: Mais l'autre, ie veux dire la
 Chyrurgie pratique, fait toutes les operations qui
 sont requises dans les maladies sur le corps hu-
 main, laquelle doit estre iustement appellée vn
 Art, personne ne la pouuant bien sçauoir, s'il n'a
 veu faire les operations qui en dependent, & si on
 ne la pas exercée; D'ou vient qu'Aristote la met au
 rang des Arts Mechaniques: ces considerations
 ayant fait dire à Galien sur la fin de l'Avant Pro-
 pos du premier Liure des Alimens, qu'on ne se peut

*Autre de-
 finition de la
 Chyrurgie.*

*Explica-
 tion de la de-
 finition.*

*Ily a deux
 sortes de
 Chyrurgie.*

*La Chyrur-
 gie est vn
 Art, & ppri-
 quoy.*

jamais rendre bon Pilote de Nauire, ny devenir vn grand Maistre dans quelque Art que ce soit, par la seule lecture des Liures : mais que les habilles & fameux Artistes se forment par la Doctrine acquise par les frequantes experiances, & par des exercices reiterés : les autres termes qui composent cette definition y ont esté mis pour seruir de difference, mais comme ces remarques appartiennent aux Logiciens, nous ne nous y arrestons pas, c'est assez de vous aduertir que ces derniers mots guerissant les Hommes autant qu'il est possible, y ont esté adjoûtez tres à propos, puisque suivant Reymon, Docteur de la Faculté de Montpellier, qui fut jadis mon Maistre, toutes sortes de personnes ne sont pas propres à tout, Les vns sont bons pour de certaines choses, & les autres pour d'autres, n'estant pas au pouuoir d'un Medecin de guerir toujours son malade; & quiconque demande à vn Medecin vne demonstration, c'est comme s'il demandoit à vn Begue de faire vne harangue, l'un & l'autre disoit le Docteur subtil, ont manque d'instrumens pour cela; il suffit seulement qu'il agisse selon les preceptes de son Art, prenant garde que dans toutes les maladies l'Art veut qu'on travaille toujours à procurer vne parfaite guerison, si ce n'est en trois rencontres, dans lesquelles on se doit contenter d'une guerison plastrée, palliative, & imparfaite. *Primò*, Lors que la maladie est absolument incurable, par exemple la Laderie. *Secundò*, Quand la maladie est guerissable, mais elle se trouue dans vne persõne desobeissante, difficile aux remedes, qui ne peut souffrir ny les douleurs qu'elle caue, ny les fatigues du traitement, comme quand vne partie est attaquée d'un Cancer qui peut estre extirpé. *Tertiò*, Quand la guerison d'une maladie peut apporter des incommoditez plus grandes, & plus dangereuses que celles que le mal mesme faisoit souffrir; comme par exemple, la guerison du mal mort; & des vieilles hemorroides, car Hypocrate nous enseigne dans l'Aphorisme douzième

Il y a trois rencontres dans lesquelles les le Chyrurgien n'est pas obligé à travailler pour guerir parfaitement un malade

4 CHAPITRE SINGVLIER:

du Liure vi. Que celuy qui entreprend de guerir les vieilles hemorohides en doit toujours laisser quelqu'une, autrement le malade sera en danger de tomber dans l'hydropisie ou dans la manie; Cette troisieme maxime est insinué par Galien au xiiii. de la Methode, en ces termes; Il n'y a qu'une seule façon de bien traiter les maladies, & c'est sans faire de la douleur, & agissant sans fourberie, adjoûtant au douzieme de la Methode que c'est estre bon Medecin que de sauver le corps, & de ne le detruire pas, ce qui est proprement faire tout ce qui se peut, & ce qui est de son devoir, au lieu de promettre pour de l'argent des choses impossibles; évitez pourtant d'entreprendre les traitemens des maladies qui sont incurables de soy, ne vous y engagez jamais par des promesses hardies & trompeuses, & ne répondez point du succez au peril de votre teste, & par cette sorte de conduite vous ne passerez pas parmy les honnestes gens, ny pour fourbe, ny pour vn méchant Medecin.

D'où est ce que la Chyrurgie tire son nom.

Quel est le sujet de la Chyrurgie.

Des parties de la Chyrurgie.

La Chyrurgie tire son nom des termes Grecs *χειρ*, qui signifie la main, & *εργια* operation, comme voulant dire que c'est vn Art ou vne connoissance, laquelle nous apprend les operations que la main doit faire sur le corps humain. De tout ce que nous avons precedamment dit, il resulte que tant que le corps humain est malade, & qu'il se trouve pendant son mal en disposition de pouvoir guerir, ou de pouvoir estre soulagé par l'Art de la Chyrurgie, il est son veritable sujet; & que guerir les maladies, & conserver la santé autant qu'il est possible par son moyen, c'est proprement viser à la fin qu'elle se propose.

Selon Ioanice generalement parlant, il y a deux sortes de Chyrurgie, l'une opere sur les parties molles, & l'autre opere sur les dures: mais à parler plus precisement, il y en a cinq especes. La premiere enseigne la maniere de traiter les aposthemes; La seconde les playes; La troisieme les vlcères; La quatrieme apprend la façon de racommoder;

der les os rompus ou disloquez ; Et la cinquième montre à agir avec methode dans toutes les autres occasions qui demandent le secours de la main.

Sur les parties molles ou dures les Chyrgiens font trois sortes d'operations, en effet, ils travaillent ou pour separer le continu, ou pour rejoindre & vnir ce qui est separé, ou pour retrancher le superflu. Le continu se separe par des seignées, ou par des scarifications : on joint ce qui est separé en consolidant les playes, en remettant les dislocations & les fractures : on retranche ce qui est superflu en traitant les aposthemes, & en extirpant les corps glanduleux, ou les autres germes engendrez contre l'ordre de la nature.

On fait toutes ces operations avec divers instrumens, dont les vns sont communs, & les autres sont propres & destinez à quelques-vnes, & non pas à toutes. Les instrumens communs ou ils appartiennent à la Medecine comme le regime de vivre, les potions, les seignées, les onguans, les emplastres, les poudres, &c. Ou bien ce sont certains instrumens de fer, dont les vns sont pour couper comme les rasoirs, les cyseaux, les lancettes; les autres sont propres pour cauteriser, c'est pourquoy on les appelle des cauteres, & par ce qu'il y en a de differante figure, on donne aux vns le nom d'olivaires, d'autant qu'ils ont le bouton en forme d'olive; d'autres par ce qu'ils sont faits en forme de couteau, on les appelle des cauteres cultellaires; d'autres sont encore diversement nommez, car ils servent pour extraire les corps étrangers engagez dans les parties, comme les tenailles, & les pincettes; d'autres servent à fonder, comme les intromissoires & les sondes; d'autres enfin sont pour coudre, comme les aiguilles & les canules. Il y a mesme de ces instrumens de fer qui ne sont propres & destinez à servir qu'à certaines parties du corps, comme les trepans, qui ne sont que pour la tette, & la faucille pour l'anas ou le fement.

On ne fait que trois sortes d'operations sur toutes les parties qui composent le corps humain.

Des instrumens dont la Chyrgie se sert dans ses operations.

On peut donc conclure que tout Chyrurgien qui veut s'appliquer à faire les operations qui dependent de son Art, doit porter toujourns avec soy six instrumens, & cinq sortes d'onguâs; il aura dans vne boëtte du Basilicon pour ayder vne tumeur à supputer; de l'Apostolorum pour nettoyer ou mondifier; l'Album Rhafis pour consolider; l'onguât doré pour incarner; le Dialthea pour appaiser la douleur; Et dans son Estuy il aura six instrumens, des cyseaux, des pincettes, des sondes, des rasoirs, des lancettes, & des aiguilles. Estant donc pourveu de tous ces instrumens il peut entreprendre de bien faire sur le corps humain toutes les operations desquelles nous avons parlé, à condition qu'il soit instruit des intentions qui sont propres à la guerison & au traitement des maladies. Selon Galien dans tous ses Liures de la Methode, il en est instruit par les indications qui se prennent premierement des choses contre nature, & ensuite de celles qui se tirent des choses naturelles, non naturelles, & de leurs annexes; commençant à la verité par les premieres & les plus communes indications, passant après à celles qui prennent leur naissance de celles-cy, puis à celles qui approchent de plus près de la maladie, & enfin descendant jusques à celles qui la touchent, & qui la regardent plus immediatement, sans s'arrester jamais jusques à ce qu'on soit arrivé à la fin qu'on s'est proposée, & qu'on recherche, laquelle n'est autre qu'un traitement legitime, & vne parfaite guerison de toute sorte de maladie, dont la connoissance vous conduit tout droit dans le chemin qu'il faut tenir pour en venir à bout; En effet il faut scavoit quelle est leur essence, ou leur nature, & raisonnant après sur tout ce qui les accompagne; il faut prendre de chaque chose vne indication qui ne tombe pas sous la veüe de toute sorte de personnes. Après avoir trouvé les indications, il faut examiner soigneusement celles qui peuvent estre remplies, & qui sont celles qui ne le peuvent estre, & enfin on doit recher-

*Quels on-
guans vn
Chirurgien
doit porter
toujourns sur
soy.*

*De quels
instrumens
vn Chirur-
gien doit être
toujourns
muni.*

*Il me sem-
ble que tout
ce qui est con-
tenu dans
cette page &
la suivante
est obscur
dans l'an-
cienne tra-
duction, &
à oserois dire
que c'est vne
pietre d'a-
chopement
pour tous les
jeunes Chy-
rurgiens qui
n'ont pas mis
le vñe dans
les Liures de
Medecine.*

cher les moyens avec lesquels on peut executer & satisfaire à ces indications, & de quelle façon on s'en peut servir, prenant garde comme vous aduertit Galien sur la fin du troisiéme & du septiéme Liure de la Methode, que quand dans vne maladie il n'y a que bien peu d'indications à accomplir sans estre contraires les vnes aux autres, comme par exemple dans vn vlcere ou dans vne playe simple, il est aisé de trouver des remedes propres à la combattre; mais s'il se rencontre plusieurs indications contraires & opposées les vnes aux autres, comme dans l'vlcere, caue, profond & fordide, accompagné d'inflammation, scitué dans le voisinage d'une partie noble, il faudra rechercher avec soin dans toutes ces diuerses complications, Premièrement, qu'elle est la plus dangereuse maladie d'entre toutes celles qui sont jointes ensemble, & celle qui fait le plus grand peril du malade; En second lieu, il faudra examiner si parmy ces maladies compliquées, il y en a quelqu'une qui tienne lieu d'une cause capable d'entretenir toutes les autres; enfin il faudra considerer & peser exactement si parmy ces maladies compliquées, il y en a quelqu'une qu'il soit impossible de guerir, sans avoir plüost tanté la guerison, & commencé par le traitement des autres; Car toutes les fois qu'il y a quelque grand danger qui menace ruine, il faut que nos instantions se portent à le detourner, & à soulager le malade de ce qui presse le plus; & quand quelque mauvaise disposition fait ou fomenté le gros du mal, on doit prendre principalement de la ses indications afin de la combattre comme vne cause importante, & lors qu'il n'est pas possible de traiter separement quelqu'une de ces maladies compliquées, qu'on ait necessité & forcé de porter également ses soins à toutes, il faut alors garder vn certain ordre, soit à bien prendre ses indications, soit dans le bon usage. & dans le choix des remedes pour les traiter toutes ensemble, ainsi que la tres-bien, & fort clairement enteigné Galien au III. au IV. &

au VII. de la Methode, pour le traitement del'vlcere composé, dont nous auons allegué l'exemple, c'est pour cela mesme qu'il disoit au III. de la Methode qu'il y a bien à dire entre ce qu'on considere comme vne cause prochaine de la maladie, & ce qu'on ne regarde que comme vne condition sans laquelle la maladie ne subsiste pas, ou bien ce qu'on regarde comme vn accident qui presse, & qui demande vn prompt secours, car il arriue souvent que ce qui presse avec violence est d'vne si grande consequence qu'il oblige le Chyrurgien d'abandonner pour quelque temps la vraye, & la methodique façon de traiter la partie malade, pour donner tous ses soins à vn accident ou symptome fort pressant, comme par exemple dans les piqueures des nerfs, dans les grandes hemorrhagies, dans les enormes contusions des muscles, & dans les luxations accompagnées d'vlcere.

Suivant les sentimens d'Arnaud de Villeneuve, la maniere & la façon de faire vtilement les operations avec les instrumens desquels nous auons precedamment parlé, se tire de quatre considerations tres- importantes, lesquelles vn Chyrurgien qui veut operer doit auoir toujours presentes dans son esprit. *Primò*, Il doit bien peser quelle est l'operation qu'il va faire sur le corps humain. *Secundò*, Pourquoi est ce quelle se fait. *Tertid*, Il doit examiner si elle est necessaire, & possible. *Quarid*, Il doit songer aux moyens de la bien faire. Il connoistra quelle est l'operation en faisant la division, & la subdivision des operations Chyrurgicales de la façon que nous l'auons exposé. Il sçaura pourquoy elle se fait, en faisant reflection sur l'intention generale des Chyrurgiens, par laquelle ils desirerent que toutes les operations se fassent fidellement, vtilement, & avec esperance qu'elles reüssiront fort avantageusement. Il examinera si elle est necessaire & possible, considerant les effets de l'operation, & les parties du corps sur lesquelles il faut operer: Enfin pour penser aux moyens de la

*Quand vn
Chyrurgien
iuge qu'il
doit operer il
faut qu'il
ait dans l'es-
prit quatre
choses pour
bien reüssir
dans son des-
sein.*

bien faire, il faut se proposer quelle est pour la conservation du corps de l'Homme qui en est le véritable sujet, & de plus qu'elle n'a esté inventée que pour son profit, ce qui fera qu'il recherchera soigneusement tout ce qui luy pourra servir, & qu'il executera toutes choses de son mieux, tant avant mettre la main à l'œuvre, que dans le temps qu'il operera, & mesmes après avoir operé. Par exemple, on veut vuidier les eaux d'un hydropique, il faut d'abord considerer. *Primò*, Quelle est l'operation par laquelle on veut venir à bout de ce dessein, & faisant la division des operations Chyurgicales on trouvera que c'est separer le continu par le moyen d'un rasoir, ou d'une lancette. *Secundò*, On doit regarder pourquoy est ce que cette operation se fait, & on sçait par l'intention generale des Chyurgiens que c'est pour guerir l'hydropisie, ou du moins afin de soulager le malade, & que cette maladie soit moins incommode. *Tertiò*, On doit considerer si vne operation de cette nature est necessaire & possible, or on sçait qu'elle est necessaire, parce qu'une hydropisie formée ne peut estre guerie que par cette operation, & si on voit que le malade soit foible, si on iuge que l'intemperie des visceres soit grâde, que leur substâce soit gastée par le séjour des eaux, alors on presu mera qu'il ne faut pas l'entreprendre : mais si le malade estoit ieune & vigoureux n'ayât point la substâce des parties internes gastée, on conclura qu'il faut la tenter en vuidant les eaux peu à peu, & à diverses reprises. *Quartò*, On doit rechercher les moyens les plus propres pour épuiser les eaux, & pour bien faire cette operation, laquelle s'exécute de cette sorte. Le malade se couchera sur ses reins, on prendra au dessous du nombril avec les doigts de la main gauche la peau du ventre qu'on retirera en haut (du costé droit si l'hydropisie vient de la ratte, ou du costé gauche si elle vient du foye) & on la luy percera de la main droite avec un bistory, ou avec vne lancette qu'on enfoncera jusques dans le lieu

*Qu'est cā
qu'on doit
considerer
quand on
veut vuidier
les eaux d'un
hydropique
par l'opera-
tion de la
main.*

*La manie-
re dont on
fait l'opera-
tion pour
vuidier les
eaux d'un
hydropique.*

qui contient les eaux, & soudain on introduira dans l'endroit percé vne canulle de plomb ou d'argent, par laquelle on vuidera peu à peu les eaux, & quand il en sera fortly raisonnablement, on offera la canulle, & on laissera descendre la peau du ventre qui avoit esté remontée en haut dès le commencement, afin qu'en descendant, l'ouverture se bouche, & qu'il ne sorte plus d'eaux jusques à ce qu'on revienne encore quelques heures après pour en vuidier, & lors on remontera de mesme qu'au paravant la peau du ventre, on remettra la canulle, & sans doute elles fortiront comme la premiere fois: mais qu'on prene bien garde à n'en vuidier qu'une certaine quantité qui n'affoiblisse point le malade. Voila à plus près la façon de faire cette operation avec methode.

Il est iuste à mon advis que ie fasse icy vn denombrement ou comme vn catalogue des plus fameux Auteurs qui se sont appliquez à cultiver la Chirurgie, pour le moins de ceux que j'ay peu connoistre, & dont j'ay suivy les opinions & la doctrine, chés lesquels j'ay ramassé les plus beaux passages que j'ay mis dans cet Ouvrage, afin que ceux qui le liront puissent connoistre & iuger qui d'entre eux en a le mieux écrit.

Hypocrate merite absolument d'estre mis à la teste de tous, il a comme nous le lisors chez Galien dans son Liure intitulé le Medecin, surpassé tous ceux qui ont jamais écrit de la Medecine, & ce fut le premier parmy les Grecs qui la mit dans vn beau & grand iour car cette Sciance (au rapport de Macrobe & d'Isidore au Liure quatrième des Etymologies, & qui est aussi allegué dans le Prologue de tout le continant) avant luy avoit demeuré cachée, & dans le silence l'espace de cinq cens ans, depuis le temps d'Apollon & d'Esculape ses inventeurs. Ce grand personnage vécut quatre-vingts-quinze ans, il composa plusieurs Liures de Chirurgie, comme on le peut iuger par tout ce que Galien en a dit au IV. de la Methode,

& en beaucoup d'autres endroits : mais ie crois que le Liure de ce fameux Autheur aussi bien que ceux de plusieurs autres ont esté negligez parce qu'on a trouvé ceux de Galien beaucoup plus clairs, & mis dans vn plus bel ordre.

Aprés luy vint Galien, lequel de mesme qu'un bon Laboureur, cultiua & augmenta ce qu'Hypocrate avoit semé ; en effet il composa plusieurs Liures, dans lesquels il méla beaucoup de choses qui regardent la Chyrurgie ; Le Liure des Tumeurs contre nature en est vn, Les six premiers Liures de la Methode qui traitent des vlceres, & des playes, & les deux derniers des apothemes, & de quantité d'autres maladies qui ont besoin des operations de la main ; Il a encore mis en bel ordre les sept Liures de la composition des Medicamens selon les genres intitulez en Grec *κατασκευη*, quoy que ie n'en aye qu'un petit abbrege. Il excella dans les Sciances speculatives & demonstratives, vivant sous le regne de l'Empereur Antonin cent cinquante ans après la venuë de Iesus-Christ, il en vécut quatre-vingts, cōme il est rapporté dans le Liure des Mœurs & de la Vie des Philosophes ; De sorte qu'entre Hypocrate & Galien il y eut vn espace de temps tres-considerable, environ trois cens vingt-cinq ans, si nous nous en rapportions à Auicenne au Liure quatriéme des Fractures : mais selon d'autres faisant vn plus iuste calcul, il faut dire qu'il y eut cinq cens quatre-vingts-cinq ans entre ces deux Autheurs.

Paul doit estre mis après Galien, il a beaucoup écrit sur la Chyrurgie, comme l'asseurent Rhafis dans tout le continent, & Halyabbas dans son Liure de la Disposition Royale, pourtant ie n'ay peu voir que son Liure sixiéme qui traite de la Chyrurgie.

Il fut suivy de Rhafis, d'Albucasis, & d'Alzarán, lequel (soit que ces trois noms ne designent qu'un mesme Autheur, ou bien qu'ils en enoncent trois differans) à excellément bien écrit sur les Li-

CHAPITRE SINGVLIER.

ures d'Almanfor, sur celuy des diuisions, & sur celuy de la Chyrurgie qu'on nomme Albucasis y ayant adjoûté du sien beaucoup de choses; & dans tout son continant qu'on appelle en Langue Arabesque Helham, il les a repetées, & a ramassé les Sentences, & les opinions de tous ses anciens predecesseurs, mais n'en ayant pas fait vn choix bien exact, on ne la pas estimé comme estant trop long, & n'ayant rien déterminé.

Halyabbas fut vn personnage tres-recommandable, & par dessus beaucoup de choses dispersées dans son Liure de la Disposition Royale, il a composé principalement pour la Chyrurgie la neuuème partie de son second discours.

Le grand & illustre Auicenne vint ensuite, il a traité fort regulierement cette matiere dans son Liure quatriéme des matieres Chyrurgicales, ainsi que toutes les autres. Iusques en son temps nous trouuons que la Chyrurgie & la Medecine s'exerçoient conjointement par les-mesmes personnes: mais depuis, ou par vn certain relâchement qui survint, ou à cause des occupations assiduees près des malades on pratiqua separement la Chyrurgie, & on en commit l'exercice à des gens mechauques, parmi lesquels Roger, Rolan, & les quatre Maistres furent des premiers, ils en ont fait des traitez particuliers, ayant mêlé dans leurs écrits quantité de choses qui sortent de la boutique des Empiriques.

Aprés ceux-cy Jamier parut sur les rangs, il a composé vne Chyrurgie brusque & impertinante, dans laquelle il a mis plusieurs fadaïses, ayant pourtant esté sectateur de Roger en beaucoup de choses.

Brun vint après, lequel a réduit en abbregeé avec assez d'ordre les principaux dires de Galien, d'Auicenne, & les operations d'Albucasis: il est neantmoins croyable qu'il n'auoit pas vne entiere traduction des Liures de Galien, parce qu'il n'a rien écrit de l'Anatomie.

Immediatement après, Theodoric suivit, qui ayant pillé tout ce que Brun avoit desja dit avant luy, avec quelques contes de son Maistre Hugues, de Lugues en a fait vn Liure.

Guillaume de Salicet fut vn personnage de grand mérite, il a composé deux Abbregez, l'un en Medecine, & l'autre en Chyrurgie, à mon sens il a tres-bien traité les matieres dont il a parlé.

Lanfranc aussi a fait vn Liure dans lequel il n'a presque rien mis que ce qui se trouve chez Guillaume, si ce n'est qu'il en a changé l'ordre.

Environ ce mesme temps la reputation de deux personnes fit vn grand bruit dans le monde, ce furent Arnaud de Villeneuve & Henry de Hermondauila; Arnaud excella en Medecine & en Chyrurgie, & composa plusieurs beaux Ouvrages; pour Henry, il commanca dans Paris vn traité en forme de remarques, par lequel il tachoit d'accorder Theodoric & Lanfranc, mais il mourut sans l'avoir acheué.

Nous avons à present en Calabre Maistre Nicolas de Rege, tres-intelligent des Langues Grecque & Latine, lequel par ordre du Roy Robert a traduit plusieurs Liures de Galien, qu'il m'a envoyez, & qui sont d'un stile plus parfait, & plus releué que ceux qu'on avoit cy-devant traduits, & pris des Arabes.

Enfin il a paru vne certaine Rose Angloise qu'on m'a envoyée, & que j'ay bien voulu lire, croyant que j'y trouverois des choses dont l'odeur seule m'embaumeroit, mais j'ay reconnu par la lecture que j'en ay faite qu'il n'y avoit dans ce Liure que des contes à dormir de bout, tirez de l'Espagnol, de Gilbert & de Theodoric.

Il y avoit de mon temps plusieurs habilles Chyrurgiens, tres-experimantez, & fort celebres pour faire toutes sortes d'operations. On trouvoit à Toulouse, Maistre Nicolas Catalan; dans Montpellier Maistre Bonet fils de Lanfranc; à Boulogne Maistres Peregrin & Meccadant; à Paris Maistre

Pierre l'Argentier ; à Lyon où i'ay long-temps demeuré , Maistre Pierre Bonant ; dans Auignon Maistre Pierre d'Arles, Jean de Parme mon intime amy , & moy Guy de Cauliac Chyrurgien & Docteur en Medecine, natif des Frontieres d'Auvergne, Diocesain de l'Euesché de Mande, Medecin & Chapellain commensal de nostre St. Pere le Pape, qui proteste d'auoir veu faire quantité d'operations, & d'auoir leu les Liures des Autheurs que ie viens de rapporter, principalement ceux de Galien, car tout autant que i'en trouuois de l'vne & de l'autre traduction, ie les acheptois ; & ie m'appliquois entierement à les bien estudier, ayant encore travaillé ; & fait des operations par tout Pays pendant tres-long-temps, presentement que i'écris, ie demeure dans Auignon, en l'an 1363. qui est le premier du Pontificat d'Urbain V. & c'est precisement en ce temps que i'ay composé ce Recueil des plus considerables opinions & decisions des Autheurs prealeguez, auxquelles i'ay adjoucté mes observations & mes propres experiences.

*Les sectes
qui regnoient
pendant que
nostre Au-
thent estoit
en vie.*

Parmy les plus illustres Chyrurgiens de mon siecle il y auoit cinq sectes qui estoient en grande vogue par dessus les deux generales, i'entans celles des Logiciens & des Empiriques, celle-cy estant condamnée par Galien dans son Liure des Sectes, & dans tous ceux de la Methode. La premiere estoit celle de Roger, de Rolan, & des quatre Maistres; ceux qui la suivoient procuroient la suppuration indifferamment à toutes sortes de playes & d'aposthemes avec des cataplâmes faits en forme de bouillie, se fondant sur ce qui est dit dans l'Aphorisme soixante-septieme du Liure cinquieme, *Laxa bona, cruda verò mala*, Tout ce qui est mol & qui ne resiste point à l'artouchement est louable, mais ce qui est dur & crud ne vaut rien.

La deuxieme estoit celle de Brun & de Theoderic, ceux qui en suivoient les maximes deslechoient indifferamment toutes sortes de playes avec le vin seul, & s'apuyoient sur ce que Galien a lais-

Le par écrit au quatrième de la Methode Chapitre V. *Siccum sano propinquius, humidum verò non sano*, Le sec approche plus du sein, & l'humide en est plus éloigné.

La troisième estoit de Guillaume de Salicet, & de Lanfranc, lesquels voulant tenir vn milieu entre ces Auteurs precedans, traitoient toutes les playes avec des emplastres & des onguâts doux & benins, prenant leur fondement de ce qui est écrit au quatorzième de la Methode Chapitre 13. *Curatio vnum habet modum vt absque fallacia & dolore tractetur*, Il y a vne seule façon de traitement qui est fort noble, c'est d'agir franchement, sincerement, & sans faire de douleur.

La quatrième secte estoit celle des Gendarmes, & des Cavaliers Teutoniques, ceux qui en estoient, pensoient toutes les playes avec des conjurations, des potions, de l'huile, de la leine, & des feuilles de choux, se fondant sur ce que Dieu a mis des vertus efficaces dans les paroles, dans les herbes, & dans les pierres.

La cinquième estoit celle des Femmes, & de plusieurs idiots qui renvoient les malades à divers Saints pour estre gueris, s'appuyant sur ce qu'on dit ordinairement, le Seigneur m'a donné ce qu'il luy a pleu, il me l'ostera aussi quand il luy plaira, son Saint Nom soit beny. Ainsi soit-il.

Mais ie ne dis rien plus de ces sectes, car elles seront refutées plus commodement dans la suite de cet Ouvrage; Il y a vne seule chose que i'admire, c'est que tous ces sectaires se suivent comme des Grues, l'vn n'en disant pas plus que l'autre, ie ne sçay si c'est par crainte ou par amour qu'ils ne se soucient ny d'apprendre, ny d'écouter que des choses vulgaires establies par la coûtume, & prouuées par autorité. Ils témoignent avoir mal leu, & mal entendu Aristote au Liure second de la Metaphysique, où il fait voir qu'il n'y a rien au monde qui ferme le chemin pour aller à la verité que ces deux choses là; qu'on se defasse donc absolu-

ment & de ces amitez, & de cette crainte, parce qu'encore que Socrate & Platon soient nos amis, il faut que la verité nous soit en plus forte recommandation qu'eux, en effet c'est faire vne chose sainte & louable que de l'estimer, & de la preferer à toute sorte de considerations. Ces gens doivent s'attacher à suivre la Doctrine Dogmatique approuvée par Galien dans son Liure des Sectes, & dans tous ceux de la Methode, elle est fondée sur l'experience, & sur la raison, on y examine les choses à fonds sans se mettre en peine des paroles pour les enoncer; il nous a montré la maniere de l'acquérir au Liure de la Constitution de l'Art de la Medecine Chapitre 7. l'ayant encore reduite en abrégé au Liure 3. des Facultez Naturelles Chapitre 10. en ces termes. Il faut que celuy qui souhaite connois-

La maniere estre les choses mieux que beaucoup d'autres, se rendre donc vne de tout à fait differant d'eux, tant de son propre ieune estude naturel que par vne forte application à l'estude, car *diât en Chy-urgie* se doit d'une certaine fureur amoureuse pour la recherche composer de la verité; il doit s'attacher iour & nuit à l'estude pour se rendre habile de pour apprendre tout ce qui a esté dit de plus rare par les illustres Scavans de l'Antiquité; quand dans cette profession il sera dans la fleur de son âge, qu'il aura la memoire remplie de belles choses, il les doit bien peser, & les examiner a loisir, considerer après attentive-ment ce qui s'accorde avec les sens exterieurs & interieurs, & ce qui leur est opposé & contraire, afin de faire vn iuste choix des vns, & de rejeter les autres absolument (& continuant il dit) j'esperere que mes advis profiteront beaucoup à tous ceux qui auront les dispositions & les qualitez que ie viens de dire: mais aux autres qui en seront de-pourueus mes écrits & mes advertissemens seront aussi inutiles que les Fables qu'on conteroit à vn asne. Je ne dis pourtant pas qu'il ne soit tres-bon d'alleguer des autoritez dans les discours qu'on fait, car Galien s'en sert en beaucoup d'endroits, outre que la raison & l'usage le persuadent qui, par-
my

my les hommes font des instrumens tres-propres afin de bien iuger des choses à ce que dit le mesme Galien au 10. de la Methode Chapitre 3. C'est pourquoy au Liure premier de la composition des medicamens selon les lieux, il adjoûte que la concordance des 'Auteurs qui ont traité d'une mesme matiere leur donne yn credit considerable, & fait qu'on y adjoûte foy, d'ou vient qu'il proteste que dans ses Liures il donnera la description de tous les remedes fameux qui auront esté ordonnez par les plus celebres Medecins; pour moy ie vous assure en toute verité que i'en vleray de mesme avec l'ayde de mon Dieu.

Reprenons à cette heure le fil de nos premiers discours, & venons à establir les conditions necessaires aux Chyrgiens qui veulent faire avec industrie sur le corps humain les operations de la façon que nous l'avons déjà déclaré; Hypocrate, qui sans doute est l'Auteur de toutes les lumieres qu'on possède dans la Medecine, les a renfermées par vne subtile induction dans son premier Aphorisme, ou il dit que la vie est courte, que l'Art est loing à apprendre, que l'experiance est dangereuse, & le iugement tres-difficile; que ce n'est pas tout faire envers les malades que d'agir avec soin pour eux, mais encore qu'il faut qu'ils se s'aydent eux-mesmes; avec ceux qui sont destinez à leur service, menageant encore l'usage de certaines choses exterieures desquelles on ne se peut point passer. On tire donc de cét Aphorisme selon Arnayd de Villeneuve toutes les choses qui sont requises dans le traitement des maladies, lesquelles on peut reduire à quatre points; sous le premier on comprend les conditions requises à vn Chyrgien; sous le second, celles qui dependent du malade mesme; sous le troisiéme celles qui sont du devoir des personnes dediées au service du malade; & sous le quatriéme toutes celles qui viennent du costé de l'usage de certaines choses exterieures, dont il faut necessairement se servir.

B

*Les quali-
tez desquel-
les vn habil-
le Chyrgiē
doit estre
pouruen.*

Premierement, le Chyrgien doit posseder ces quatre qualitez; il doit estre sçavant; il faut qu'il soit experimenté; il doit estre ingenieux & invantif; enfin il faut qu'il soit sage & moderé; En effet il est important qu'il soit sçavant, non seulement dans les principes de la Chyrgie, mais encore dans ceux de la Medecine, tant Theorique que Pratique. Par la Theorique il faut qu'il connoisse les choses naturelles, non naturelles, & contre nature; par la connoissance des choses naturelles il possedera bien l'Anatomie, sans laquelle on ne peut rien faire dans la Chyrgie; il connoitra les temperamens des personnes qu'il aura à traiter, parce que selon leurs differances il faut ordonner des remedes differans, comme la tres-bien remarqué Galien dans sa Methode, disputant contre Thessale, & par la mesme raison il prendra garde aux actions de toutes les facultez logées dans nos corps: De plus vn Chyrgien doit avoir la connoissance des choses nonnaturelles comme de l'Air, des Alimens liquides & solides, & parce qu'elles sont mises au rang des causes qui influent dans toutes les maladies, & qui servent à l'entretien de la santé. Enfin il doit sçavoir quelles sont les choses contre-nature; il y en a trois, la maladie, & c'est d'elle proprement qu'on prend toutes les intentions curatiues, La cause de la maladie, parce que s'il la traitoit sans en connoistre la cause, le bon sucez ne seroit pas vn coup de son mestier, mais bien de sa bonne fortune; & les Symptomes lesquels au dire de Galien dans son Liure à Glaucon Chapitre 13. sont quelquefois si grands qu'ils surpassent leur cause, & font changer tout l'ordre, & la maniere reguliere du traitement.

Par le moyen de la Medecine pratique vn Chyrgien sçaura ordonner vn regime de viure, & des remedes convenables aux maladies qu'il traitera, car sans ces deux pieces, on ne sçauroit bien faire la Chyrgie, laquelle est vn troisieme

Instrument de la Medecine, d'où vient que Galien au Liure intitulé le Medecin, dit que comme la Pharmacie à besoin de la Diette, & de la Chyrurgie, aussi la Chyrurgie à besoin de la Pharmacie, & de la Diette. Il est donc constant qu'un Chyrurgien qui se mêle d'operer dans les regles de l'Art, doit sçavoir les principes de la Medecine, il est mesmes important qu'il ait quelque teinture des autres Sciances; C'est ce que Galien a dit au Liure premier de la Methode, en ces termes disputant contre Theffale. Si les Medecins n'avoient pas besoin de sçavoir vn peu de Geometrie, d'Astronomie, de Dialectique, ou de quelque autre Sciance, d'abord les Conroyeurs, les Charpentiers, les Forgerons, & le reste des Artisans quitteroient leurs Mestiers pour se faire Medecins.

L'ay dit qu'il falloit en second lieu qu'un Chyrurgien fut experimanté, en effet il doit avoir veu operer les autres selon Auenzoar, lequel assure que chaque Medecin doit posseder premiere-ment le fonds de sa profession, & acquerir après l'experiance & l'usage; Rhafis sur le quatrième d'Almanfor, & Halyabbas sur le Testament d'Hypocrate au premier de sa Theorique rendent vn mesme témoignage.

Il faut en troisième lieu qu'un Chyrurgien soit ingenieux, qu'il ait de l'esprit, le iugement bon, & la memoire heureuse, car il faut qu'on puisse dire de luy ce que disoit Halyrodoan sur le troisième de l'Art, section 154. en ces termes. Vn Chyrurgien doit avoir vne memoire heureuse, vn iugement solide, vne grande adresse, la veuë perçante, l'entendement sein & net, la mine agreable; adjoûtons y encore qu'il doit avoir les yeux vifs, les doigts menus, les mains fortes, assés, & qui ne tremblent point.

En quatrième lieu, vn Chyrurgien doit avoir les mœurs réglées, il doit estre hardy dans les occasions ou il n'y a point de danger, timide dans les perilleuses, prudent à éviter les méchantes

pratiques & les traitemens dangereux ; qu'il soit complaisant au malade, sociable avec ses Colleagues, precautionné dans ses pronostics ; qu'il soit chaste, sobre, devot, tendre, point avare, ny trop aide de l'argent, mais qu'il proportionne ses recompenses à son travail, & aux facultez ou commoditez des malades, & au rang ou à la dignité qu'ils tiennent dans le monde.

Les conditions requises à un malade qui appelle à son secours un Chyrurgien.

Dans le malade on demande trois conditions. La premiere, qu'il soit obeissant au Medecin autant qu'un Valet à son Maistre, ce qui est pris de Galien au Liure premier de la Methode. La seconde, qu'il ait vne grande confiance en luy, cecy est recommandé au premier des Pronostics. La troisieme, qu'il ait vne grande patience ou tranquillité interieure, parce qu'avec la patience on vient à bout de tout, mesme de la malice disent les saintes Lettres,

Les conditions qu'on doit rencontrer dans ceux qui servent les malades.

Les Serviteurs doivent aussi avoir quatre qualitez, ou conditions. La premiere, qu'ils soient paisibles. La seconde, qu'ils soient complaisans. La troisieme, qu'ils soient fideles. Et la quatrieme, qu'ils soient prudans.

Il y a beaucoup de conditions qui dependent des choses exterieures, lesquelles se doivent toutes rapporter à l'utilité, & à l'avantage du malade, comme dit Galien sur la fin du Commentaire de l'Aphorisme que nous avons allegué sur ce sujet.

Pour conclusion de ce Chapitre, ie veux traiter icy le Plan de tout ce que j'ay fait dessein de traiter dans cest Ouvrage : mais avant cela il est important que vous sçachiez que les Arts pratiques, en tant qu'ils sont des Arts contiennent trois choses selon la Doctrine d'Auerroës au premier de ses Collections. La premiere, est de connoistre à fonds toutes les parties des sujets sur lesquels ils travaillent. La seconde, est de sçavoir aller à la fin, & de ramener cette fin qu'on recherche à l'avantage des parties du sujet sur lequel on

travaille. La troisieme, est de sçavoir les moyens par lesquels on puisse conduire cette fin qu'on se propose pour l'utilité des parties de ce mesme sujet; De sorte que la Chyrurgie estant vn Art qui consiste en pratique & en operations, il est necessaire qu'on puisse pour le moins en faire trois Traitez generaux: mais pour en parler plus precisement ie me suis propose d'en faire sept, qui formeront le corps de ce Liure; Le premier sera de l'Anatomie; Le second des Aposthemes; Le troisieme des Playes; Le quatrieme des Vlcères; Le cinquieme des Fractures & Dislocations; Le sixieme de toutes les autres maladies qui ne sont pas proprement ny des Aposthemes, ny des Vlcères, ny des Affections des os: mais pour lesquelles on a recours ordinairement aux Chyrurgiens; Le septieme sera vn Antidotaire ou vn Magazin de plusieurs remedes, où nous decrirons par mesme moyen les instrumens propres de cet Art. Dans chaque Traité il y aura deux Doctrines, dans chaque Doctrine huit Chapitres ou environ, & dans chaque Chapitre il y aura trois Points principaux, dans lesquels nous examinerons en Medecins Dogmatiques toutes les choses qu'on doit observer dans le traitement des maladies, selon la Doctrine de Galien au Liure 3. de la Methode, où il dit qu'on doit premierement estudier à bien connoistre la maladie & ses causes, car c'est de ces deux choses qu'on prend toutes les indications pour redonner la santé au malade. Secondement on doit observer soigneusement les signes Diagnostics & Pronostics, par le moyen desquels on iuge de tout ce qui se peut faire, & de ce qui ne se peut faire. Troisiemement on doit s'appliquer au traitement de la maladie, lequel vous demonstrera les moyens necessaires pour redonner la santé au malade, & vous apprendra de quelle maniere on doit operer. C'est l'ordre que ie garderay dans tout ce Liure.

La division de tout c'est ouvrage est les traitez qui le composeront.

R E M A R Q U E.

F Alcon dans les Remarques qu'il a faites sur
 ce Chapitre, rapporte trois raisons pour
 lesquelles Guidon luy a donné le Nom de Cha-
 pitre Singulier. La premiere à cause de son ex-
 cellance, comme estant singulierement vtile &
 nécessaire à chèque Chyrurgien; d'autant qu'il
 contient les regles & les preceptes generaux de
 la Chyrurgie. La seconde, parce que tous ceux
 qui veulent exercer la Chyrurgie doivent gar-
 der dans leur memoire tout ce qui est enoncé
 dans ce Chapitre avec le mesme soin qu'on con-
 serue le souvenir d'un rare & d'un singulier amy.
 La troisieme, parce qu'il n'est traité dans ce
 Chapitre de rien en particulier, mais bien en
 general de tout ce qui regarde la Chyrurgie;
 Enfin, dit-il, l'Auther luy a donné le Nom de
 Singulier par la mesme raison qu'Auicenne a
 nommé Singulier le Chapitre premier de la fen-
 troisieme du premier Liure. J'ay eu la curiosité
 de consulter Auicenne, & après avoir leu ce
 Chapitre tout entier, ie n'ay point trouvé que
 ce grand Medecin donne aucune raison de cette
 appellation, mais après l'auoir recherchée ie
 me suis apperceu que dans toute cette fen-
 troisieme il n'y auoit que ce seul & vnique Chapi-
 tre, dans lequel il y a cinq Doctrines ou cinq
 differans Points traitez, sans que j'aye peu iu-
 ger pourquoy on a mis Chapitre premier, puis
 qu'il ny en a qu'un seul, il auroit donc esté plus
 à propos de mettre simplement Chapitre Sin-
 gulier, puis qu'il est vnique dans cette fen-
 Courtin qui en faveur des estudians en Chy-
 rurgie à commenté ce Chapitre de Guidon, ne
 donne pas vne raison de ce qu'il est nommé Sin-
 gulier; Joubert n'en dit pas vn mot. Pour moy

j'en adjoute trois ou quatre aux precedantes. La premiere, parce qu'il est d'une longueur extraordinaire & singuliere, capable de fatiguer la memoire du Lecteur, principalement d'un ieune Chyurgien qui ne scauroit retenir d'un trait de lecture les choses qu'il contient. La seconde, par laquelle on le peut appeller Singulier, est, qu'on le trouve rempli d'un tres-grand nombre d'autoritez entrelassees dans le discours de Guidon qui coupent le sens & les suites, outre que les noms des Auteurs tant Grecs, qu'Arabes & Latins sont si inconnus, & semblent si bizarres à un ieune Chyurgien, que cela luy donne du degoust & de l'embarras en le lisant. Troisiemement, il est fort obscur en bien des endroits tant dans la Langue Latine que dans la Francoise, de la traduction de Joubert & de Canappe, de sorte que j'oserois croire qu'il y a beaucoup de Chyurgiens qui le lisent sans l'entendre, c'est ce qui m'a obligé dans ma traduction a rendre ces passages intelligibles, & ie crois y avoir assez bien réussi en adjoutant quelques termes conformes au veritable sens de Guidon, & à la Doctrine fondamentale de la Medecine Hypocratique & Galenique; Enfin il peut estre appellé Singulier par le nombre des choses differentes dont il est rempli, chacune desquelles auront bien merité un Chapitre particulier, lequel auroit servy de reposoir ou de memoire locale au Lecteur pour se delasser, & pour les apprendre plus facilement.

Pigray dans son Epirome des preceptes de Medecine & de Chyurgie a sans doute reconnu la force de nostre derniere raison, puisque le premier Livre de ses preceptes n'est rien pres que que le Chapitre Singulier de nostre Auteur divisé en plusieurs Chapitres differans, & que le second Livre n'est qu'une explication de certaines choses inconnues & obscures à un nou-

24 CHAPITRE SINGVLIER.
“ ueau estudiant en Chyrurgie, lesquelles il a
“ voulu rendre claires & intelligibles, c'est pour-
“ quoy ie conseille à tous les nouveaux venus
“ qu'en lisant ce Chapitre de nostre Autheur,
“ ils lisent en mesme temps les deux premiers
“ liures des preceptes de Pigray qui leur expli-
“ queront nettement & assez amplement quel-
“ ques choses qui regardent plustost les Medecins
“ que les Chirurgiens, puis qu'elles sont tirées
“ de la Physiologie & de la Pathologie, qui sont
“ les deux premieres parties de la Medecine.





LES RVBRIQVES DE TOVT CE LIVRE.

POUR trouver plus commodement les matieres desquelles i'ay dessein de parler dans tout cest Ouvrage, ie creu qu'il seroit avantageux de mettre premierement les Rubriques des divers Traitez & des Chapitres qui le composeront, afin que si par hazard il survenoit quelque defaut dans pas vn des Traitez on peut iuger du dessein que i'avois de les rendre les plus parfaits qu'il m'eust esté possible; peut estre que cette maniere d'écrire n'est pas trop necessaire dans les Sçiances speculatives, à ce que dit Auerrois, mais i'espere que dans cette rencontre elle ne sera pas inutile.

LES RVBRIQVES

Du premier Traité.

LE premier Traité de tout c'est Ouvrage, cest celuy de l'Anatomie divisé en deux Doctrines.

Dans la premiere je parle de l'Anatomie des parties communes, generales & simples ou similaires.

Dans la seconde ie traite de l'Anatomie des par-

LES RVBRIQUES
ties propres, particulieres & composées ou or-
ganiques.

La premiere Doctrine est composée de cinq
Chapitres.

Le premier Chapitre contient vn discours de
l'Anatomie en general, & de la nature des parties.

Le second Chapitre parle de l'Anatomie de la
peau, de la graisse, de la chair, & des muscles.

Le troisiéme Chapitre traite de l'Anatomie des
nerfs, des ligamens, & des tendons.

Le quatriéme Chapitre est destiné pour l'Ana-
tomie des veines & des arteres.

Le cinquiéme Chapitre est pour les os, les car-
tilages, les ongles, & les poils.

Dans la seconde Doctrine s'examine l'Anato-
mie des parties composées & propres dans huit
Chapitres.

Le premier Chapitre contient l'Anatomie de
la teste, & il y est parlé de sa figure ronde ou
spherique.

Le second Chapitre est pour l'Anatomie du
visage, & des parties qui entrent dans sa com-
position.

Le troisiéme Chapitre parle de l'Anatomie du
col, & des parties du dos ou de l'espine.

Le quatriéme traite de l'Anatomie des omo-
plates ou des espauls, des bras & des mains.

Le cinquiéme Chapitre est pour l'Anatomie
de la poitrine, & de ses parties.

Le sixiéme Chapitre contient l'Anatomie du
ventre & de ses parties.

Le septiéme Chapitre traite de l'Anatomie des
hanches & de ses parties.

Le huitiéme est de l'Anatomie des iambes
& des pieds.

 LES RVBRIQVES

Du Second Traité.

LE Second Traité est celuy des Apophemes, des Exitures, & des Pustules, lequel est divisé en deux Doctrines.

Dans la premiere Doctrine nous y parlons des Apophemes, des Exitures, & des Pustules, comme occupant les parties simples.

Dans la seconde d'elles mesmes en particulier, & comme occupant les parties composées.

La premiere Doctrine contient cinq Chapitres.

Dans le premier Chapitre vous y verrez vn discours general des Apophemes, des Pustules & des Exitures.

Dans le second Chapitre i'y parle du vray & legitime Phlegmon, mesme de tous les Apophemes sanguins, & dans vn Chapitre auxiliaire du precedant i'y traite du Charbon, de l'Anthrax, de l'Esthiomene, & des Pustules sanguines qui sont malignes.

Dans le Chapitre troisiéme i'y parle de l'Erepele, & des autres Apophemes bilieux, & i'y ay joint vn Chapitre Auxiliaire, dans lequel il est traité de la Fourmy, du Herpes, & des autres Pustules bilieuses, mauvaises & malignes.

Dans le quatriéme Chapitre ie traite de l'œdeme & des autres Apophemes phlegmatics & pituiteux.

Ce Chapitre est suivy d'un Chapitre de l'Apopheme venteux.

D'un autre Chapitre de l'Apopheme aqueux.

D'un autre qui traite des glandes, des nœuds, des écrouelles, & de toutes les autres excroissances phlegmatiques.

Dans le Chapitre cinquième on y parle du Schyre, & des autres Aposthemes melancholiques.

Ce Chapitre est suivy d'un Chapitre adinulatif ou auxiliaire, dans lequel nous parlons du Schyre bastard engendré d'une melancholie non-naturelle, par congelation ou endurcissement d'un phlegmon.

Et vous avez encore un autre Chapitre Auxiliaire qui vient en suite, dans lequel nous traitons de l'apostheme chancreux non viceré, remettant de parler de celui qui est viceré dans nostre quatrième Traité, & de la laderie dans le sixième.

La seconde Doctrine parle des aposthemes, des exitures, & des pustules, comme occupant les parties composées ou organiques; ce qui est renfermé dans huit Chapitres.

Dans le premier Chapitre on traite des aposthemes de la teste.

Dans le second des aposthemes du visage, & de ses parties, de l'ophtalmie, des pustules, des exitures, du pus ou de la sanie qui s'amasse au derriere de la cornée, de la douleur des yeux, des boutons ou des bourgeons, & des vessies; des aposthemes des oreilles; reservant de parler des autres maladies qui surviennent à ces parties dans nos Traitez troisième, quatrième & sixième.

➤ Au Chapitre troisième nous parlons des aposthemes du col & du dos, de la esquinancie, de la bossé, & des tumeurs de l'espine; reservant de parler de la gibbosité dans nostre sixième Traité.

Le Chapitre quatrième est pour les aposthemes des espales & des bras, pour celui qui survient après la seignée, pour l'aneurisme, pour la chyragre, pour l'apostheme fistuleux des doigts, & pour le panaris.

Au Chapitre cinquième on y traite des aposthemes de la poitrine, des bubons, & en passant i'y dis quelque chose de la peste; i'y parle aussi de

L'aposthème fugilic & endurcy des emonctoires, des aposthèmes des mamelles, du caillement du lait, & des aposthèmes des parois ou costéz de la poitrine.

Le Chapitre sixième est destiné pour les aposthèmes du ventre, pour la dureté de l'estomach, du foye, de la rate, & pour l'hydropisie.

Le Chapitre septième contient plusieurs choses, il y est premièrement traité des aposthèmes des hanches, & de leurs parties; à sçavoir de la hernie, des aposthèmes de la bourse & des testicules que le vulgaire comprend sous le nom de hernie, soit quelle soit humorale, ou vanteuse, ou aqueuse, ou charnuë, ou variqueuse, car nous parlerons de l'enterocèle, & de l'epyplocele au Traité sixième; En second lieu nous y traitons des aposthèmes de la verge, de la matrice, & de ceux du fondement, ne voulant rien dire des hemorrhoides qu'au quatrième Traité en traitant des vlcères.

Le Chapitre huitième est pour les aposthèmes des cuisses, des iambes, des pieds, comme de l'elephantie, des varices, & de la veine meden, pour la podagre nous reservons d'en parler dans nostre Traité sixième.

LES RUBRIQUES

Du Troisième Traité.

LE Troisième Traité est des playes divisé en deux Doctrines.

Dans la première i'en parle comme occupant & offançant les parties simples ou similaires.

Dans la seconde ie les examine en particulier, & comme offançant les parties composées ou organiques.

La premiere Doctrine contient en soy cinq Chapitres.

Le premier Chapitre n'est qu'un discours des playes en general, & de sa solution de continuité, ou il est parlé de l'adresse & de la maniere ingenieuse de retirer les dards, les fleches, & les autres choses qui ont percé les parties du corps humain, & qui sont demeurées attachées au delans d'elles; Comme aussi de la façon de rapprocher & d'unir les levres des playes, & de les coudre; de faire des tantes, des mesches, & des plumaceaux; de bien faire les bandages communs, car pour les particuliers, & propres à quelques parties vous les trouverez dans des Chapitres destinez principalement au traitement de certaines maladies qui leur arrivent. Vous y trouverez aussi le regime de vivre propre pour les bleffez, & la maniere de pourvoir aux accidans qui surviennent aux playes, comme à la douleur, à l'intemperie, à la tumeur, à la fièvre, à la convulsion, à la paralysie, à la sincope, au delire, & à d'autres semblables.

Le second Chapitre est pour la playe faite dans la chair par incision; pour la playe simple, petite, & qui est sans deperdition de substance; pour la grande playe superficielle & non profonde; pour celle aussi qui est profonde & cachée; pour la playe caue avec perte de la chair, & de celle qui est avec perte du cuir; pour la playe dans laquelle il survient vne chair superflüe; pour la playe contuse & alterée par les approches de l'air accompagnée de douleur & de quelque apotheme. Et enfin pour la playe causée par la morsure ou picqueure de quelque animal venimeux.

Le troisieme Chapitre est pour les playes des veines & des arteres suivies d'une perte de sang considerable.

Le quatrieme Chapitre est des playes des nerfs, des tандons, des ligamens, de la picqueure des nerfs, de l'incision des nerfs, du nerf del

pouillé & degarny de la chair, de la nerf-fouleure, & de la concussion des nerfs.

Le cinquième Chapitre parle des playes des os, & des cartilages.

Dans la Doctrine seconde du Traité des Playes i'expose la maniere de les traiter en particulier, & comme occupant & offançant les parties organiques.

Dans le premier Chapitre i'y parle des playes de la teste; de la playe faite par incision sans fracture du crane: de la playe faite par incision avec fracture du crane non penetrante: de la playe faite par incision avec fracture du crane sans deperdition de substance penetrante jusques à la superficie interne: de la playe avec contusion & petite fracture de l'os; de la playe avec contusion sans fracture du crane; de la playe avec contusion & petite fracture: de la contusion avec vne grande fracture: de la methode de corriger les accidans: des remedes cephaliques: & enfin des instrumens propres à faire les operations sur le crane.

Dans le Chapitre second i'y traite des playes du visage, & des parties qui le composent: des playes des yeux, de ce qui peut estre entré dans l'œil; du tarse, c'est à dire, du sang répandu dans l'œil par quelque playe, ou par quelques coups: des playes des paupieres: des playes du nez, des oreilles, & des leures.

Le troisième Chapitre est pour les playes du col, du dos, & de leurs parties.

Le quatrième Chapitre est des playes des epaules, & des bras.

Le cinquième Chapitre parle des playes de la poitrine, & de ses parties.

Le sixième Chapitre parle des playes du ventre, & de ses parties.

Le septième est pour les playes des hanches, & de leurs parties.

Le huitième est destiné aux playes des cuisses, des jambes, & des pieds.

LES RVBRIQVES

Du Quatrième Traité.

LE Quatrième Traité est celuy des vlcères divisé en deux Doctrines.

Dans la première Doctrine i'y parle des vlcères comme occupant les parties simples ou similaires.

Dans la seconde i'y parle des vlcères en particulier, & comme occupant les parties composées ou organiques.

La première Doctrine renferme en soy six Chapitres.

Dans le premier Chapitre ie parle des vlcères en general, de la manière de corriger les accidans qui leur surviennent, & de pourvoir aux dispositions qui rendent l'ulcère composé: c'est pourquoy il y est traité de l'ulcère intemperé, de l'ulcère douloureux, de l'ulcère avec tumeur, de l'ulcère contus, de l'ulcère avec vne chair superflue, de l'ulcère avec dureté & lividité de ses levres, de l'ulcère avec des varices, de l'ulcère qui a l'os de dessous alteré & carié; enfin de l'ulcère difficile à guerir à cause de quelque propriété occulte qui se trouve dans les chairs & dans les humeurs du malade.

Le Chapitre second est pour les vlcères propres, fameux, & premièrement de l'ulcère virulant & corrosif.

Le troisième Chapitre est de l'ulcère, fardide & pourry.

Le quatrième Chapitre est de l'ulcère profond & caveux.

Le cinquième Chapitre est destiné à la fistule en general, car pour les fistules en particulier nous

nous en parlons dans des endroits reservez à cela.

Le sixième Chapitre est pour le cancer vlcéré, car i'ay des-ja fait mention de celuy qui n'est pas vlcéré dans le Traité des aposthemes.

Dans la seconde Doctrine i'y parle des vlcères qui occupent les parties organiques sous huit Chapitres.

Le premier Chapitre est des vlcères de la teste, comme de la taupicte, & de la testudinaire.

Le Chapitre second est des vlcères du visage, du noli-me-tangere, des vlcères chancreux & des vessies rompues des yeux, de l'élevation de l'v-née, de la fistule lachrymale qui vient au costé interne de l'œil près du nez, des vlcères du nez, & du polype, du flux de sang qui coule par le nez, des aphtes nommées par Avicenne Alcola; des autres vlcères de la bouche, & des vlcères des oreilles.

Le troisième Chapitre est pour les vlcères du col, & ensuite pour ceux qui viennent au dos.

Le quatrième Chapitre est des vlcères des es-paules & des bras.

Le cinquième Chapitre est des vlcères de la poitrine.

Le sixième Chapitre est des vlcères du ventre.

Le septième Chapitre est des vlcères des han-ches & de leurs parties; il y est aussi parlé du trai-tement des vlcères & des hemorroïdes du fon-dement, aussi bien que des rhagades.

Le huitième Chapitre est pour les vlcères des cuisses, des jambes & des pieds; il y est aussi par-lé des gangrenes, & du mal mort des jambes & des pieds.

LES RVBRIQVES

Du Cinquième Traité.

LE Cinquième Traité est des fractures & des dislocations, dans lequel nous enseignons la

C

maniere de remettre les os rompus & disloquez.
Il est divisé en deux Doctrines.

Dans la premiere Doctrine nous parlons de la
façon de racomoder les os rompus.

Et dans la seconde, de celle de remettre les
dislocations.

La premiere Doctrine est composée de huit
Chapitres.

Le premier Chapitre n'est qu'un discours ge-
neral de la maniere de bien travailler pour raco-
moder les fractures.

Le Chapitre second parle de la reduction par-
ticuliere de la fracture du crane, de l'os du nes, de
la machoire, de l'os de la teste, & du visage.

Le Chapitre troisieme est destiné à la fracture
des os du col & des vertebres de route l'espine.

Le Chapitre quatrieme traite de la fracture de
la clavicule, & des os de l'espaule.

Le Chapitre cinquieme parle de la fracture des
os de l'avant-bras, du bras, du cerpa, de la main
& des pieds,

Le Chapitre sixieme, de la fracture des costes
& des autres os de la poitrine.

Le Chapitre septieme, de la fracture de l'os de
la hanche & de la cuisse.

Le Chapitre huitieme, de la fracture du ge-
nouil, des os des jambes & de tout le pied, du
zalon, du tarse, de la plante du pied & des orteils.

Dans la Doctrine seconde i'y traite des dislo-
cations des os, & de la maniere de les remettre.

Elle est composée de huit Chapitres.

Le premier Chapitre est de la dislocation en
general.

Le second Chapitre, de la dislocation de la ma-
choire,

Le troisieme Chapitre est de la dislocation des
vertebres du col & de l'espine.

Le quatrieme Chapitre est de la dislocation du
haut de l'espaule & de ses parties.

Le cinquieme Chapitre est de la dislocation

du coude.

Le sixième Chapitre est pour la dislocation de la main & des doigts.

Le septième Chapitre est de la dislocation de la hanche & de la cuisse.

Le huitième Chapitre est pour la dislocation du genouil, de la rotule, des os de la jambe, des pieds & de leurs doigts.

LES RVBRIQVES

Du Sixième Traité.

LE Sixième Traité est destiné pour toutes les maladies qui ne sont proprement ny des Apotemes, ny des vlcères, ny des passions qui surviennent aux os, pour lesquelles pourtant on appelle ordinairement les Chirurgiens.

Il est divisé en deux Doctrines.

Dans la première nous y traitons des maladies susdites qui sont communes à tout le corps.

Dans la seconde de celles qui sont propres à une partie.

La première Doctrine est composée de huit Chapitres.

Le premier Chapitre est de la goutte, de la douleur, & des duretez qui surviennent aux jointures.

Le second Chapitre parle de la ladrerie, de la diete des ladres, des seignées qui leur sont propres, des remedes purgatifs, des hernies, des estuves, des bains, des frictions, des onctions, de la maniere de leur faire prendre de la chair de serpents, des cauterés qu'on leur doit faire.

Le troisième Chapitre est de la morphée, des dartes, de la grosse gale, de la demangaison, des verrons, des poux, & des autres saletez ou infections de la peau.

Le quatrième Chapitre est pour la maniere de faire devenir les corps maigres ou gras, & de leur procurer vn grand embonpoint.

Le Chapitre cinquième parle des cheutes, des hurts ou coups rudes, de la grande extansion ou tiraillement de toutes les parties du corps, & de la submerfion; car pour les contufions nous en avons traité en parlant des playes.

Le Chapitre fixième est de la brusleure causée par l'eau chaude, ou par d'autres choses bruslâtes.

Le Chapitre septième est des pourreaux, des verruës & des cors.

Le Chapitre huitième est des parties superflus qu'il faut couper, & de la maniere d'embaumer les corps morts pour les pouvoir garder, avec la façon de couper quelque doigt superflu des pieds ou des mains, & celle de couper vne partie morte ou gangrenée.

La seconde Doctrine de ce fixième Traité est aussi composée de huit chapitres, dans lesquels on parle de plusieurs maladies qui surviennent à diverses parties du corps, sans pourtant qu'elles soient comprises ny sous les apothemes, ny sous les vlceres, ny sous les passios des os, quoy qu'on ait recours aux Chirurgiens pour les traiter.

Dans le premier Chapitre on parle de diuerses maladies de la teste, de la teigne, de la pelade ou cheute des cheveux, qui fait que les personnes deviennent chauves, des cheveux gris-blancs, de la maniere de teindre les cheveux, & de celle de laver & nettoyer la teste; des moyens de faire tomber le poil qui est en diverses parties du corps & d'empêcher que le poil arraché ne renaisse.

Dans le second Chapitre on y traite de plusieurs choses qui regardent le visage & les parties qui le composent.

Ce chapitre est divisé en cinq sections.

Dans la premiere on y parle de l'embelissement du visage en general; pour luy donner vn beau lustre, & vn rein vermeil & bril-

lant, pour oster les taches & les lentilles, pour resoudre le sang meurtry, & enlever vne certaine couleur livide ou bliatre qui le colore aussi bien qu'à d'autres parties; de ce qu'on peut faire contre les taches & les cicatrices de la petite verole; des bourgeons rouges ou pustules qui sortent au visage, qui font qu'on l'appelle couperosé.

Dans la seconde section de ce Chapitre on y parle des maladies des yeux, excepté de l'ophthalmie, de la douleur causée par des pustules & par des exitures, & de la sanie qui s'amasse derriere la cornée dont nous avons desia fait mentiõ dans le traité des apothemes; il en faut aussi excepter les playes des yeux & des paupieres; la maniere de pourvoir à ce qui est entré dans l'œil, de l'ecchymose ou effusion de sang que les Arabes appellent Tarfen, parce que nous en avõs aussi parlé dans le traité des playes; on en doit excepter encore les vlcères, les cancers, les vessies rompuës, l'elevation de la prunelle, la fistule lachrymale, dont nous avons desia dit au traité des vlcères ce qui s'en pouvoit dire; car si ie faisois pour vne seconde fois mention en cest endroit de ces maladies, & que ie les joignisse avec celles dont ie veux parler icy, il se feroit vn traité parfait des maladies des yeux.

Dans cette seconde partie de ce second chapitre, ie vous avertis qu'on y trouvera premiere-ment vn discours general des maladies des yeux. 2^o. Il y est parlé des maladies de tout l'œil, qui font quatre, à sçavoir les larmes & les fluxions; l'eminance ou l'enfleure, la maigreur ou petitesse qui leur est opposée; & les yeux louches; & en suite on y traite des maladies des parties de l'œil, commençant par celles des paupieres qui sont vingt-quatre en nombre; comme de la gale & de leur demaigraison, de leur relaxation qui fait qu'elles s'abbatent quoy qu'on ne le veuille pas; du raccourcissement & renversement; des paupieres prises & colées; de leurs poils qui offencent

l'œil, ou par leur multitude, ou parce qu'ils se replient & ont leur pointe tournée en dedans: de la cheute de ces poils & de leur blancheur; des poux qui naissent parmy: de la dureté, de l'horgelet, de la graisse, du sulac ou xeruac, de la meure, & des verruës, ayant parlé des autres ailleurs. 3^o. Il y est parlé des maladies de la conioinctiue (on en conte treize) principalement de l'ongle & du febel, ayant desia parlé des autres en divers endroits des livres precedans. 4^o. On y traite des maladies de la cornée [on en met dix] & principalement des taches, de la cataracte, & de la goutte seréine, ayant aussi parlé des autres dans les lieux que nous auons iugé. 5^o. On y parle des maladies qui surviennent a quelques autres parties internes de l'œil qui rendent la veuë foible & mauuaise.

Dans la troisiéme partie de ce second Chapitre j'ay fait dessein d'y parler des maladies des oreilles, on y lira d'abord vn discours general sur la dureté de l'ouye, sur les tumeurs, & sur les vlcères qui leur peuvét survenir; Après vous ytrouuerz la maniere de traiter la surdité, & le tintouyn qui proviennent des humeurs froides, ou des vents; celle de traiter la surdité qui procede ou des ordures qui s'amassent dans l'oreille, ou de l'eau qui y est entrée, ou des petites pierres, noyaux de fruits, bestioles ou autres choses qui peuvent auoir esté pouffées dedans, ou qui y sont entrées fortuitement; enfin il y est traité d'une petite pellicule, de la verruë, de la carnosité qui peuvent boucher l'oreille.

Dans la quatriéme partie de ce second Chapitre on y fait mention des maladies du nés, principalement de l'obstruction cathesiale, & de la puanteur de l'haleine, car nous auons parlé au Traité des vlcères du polype, & du flux de sang.

Dans la cinquiéme partie de ce second Chapitre on y traite des maladies de la bouche, & de ses parties; premierement de celles de la langue,

comme de son enffeur, de sa grandeur extraordinaire, de sa ranule ou grenouillete, & d'une chair superflue qui vient sous la langue; de sa contraction, & du filer qui la tient retirée, de sa paralysie & du begayement. 2^o. On y parle des maladies des dents, commençant par un discours general sur la douleur des dents, après quoy on y parle des dents ébranlées, & affoiblies; de leur pourriture, des vers qui s'y engendrent; de la façon de les roigner & percer; de certaine crasse ou limon qui s'amasse aux environs, & de leur vilaine couleur; Ensuite on y parle de l'agassement & congelation des dents, & de la maniere de les arracher. 3^o. On y traite des maladies des levres, des gencives, & de la luette; de l'enffeur de la luette, de sa relaxation ou cheute; de l'enffeur & des tumeurs des amygdales. 4^o. On y enseigne la Methode de secourir ceux qui ont avalé quelque chose qui a resté dans le gosier. Car pour les chairs superflues qui peuvent naistre dans les parties de bouche, les tumeurs, boutons, fentes, vlcères, chanères qui peuvent y survenir, nous en avons desja parlé en divers autres endroits.

Dans le troisieme Chapitre de cette seconde Doctrine on y parle des maladies du col, & de la bosse qui survient a l'espine, ayant desja parlé des esquinancies, & du goitre au Traité des Aposthemes.

Au cinquieme Chapitre on parle des maladies des épaules & des bras, ayant exposé desja la maniere de conper un doigt superflu; on y traite aussi de quelques affections des ongles.

Au Chapitre sixieme nous faisons mention de quelques incōmodités qui survienēt dās la partie extérieure du bas ventre, comme de l'eminence du nombril, & de quelques especes de hernie qui paroissent en divers endroits du ventre, ne voulant pas rapporter icy ce qui a esté desja dit de l'Hydropisc.

Le septième Chapitre est destiné pour les maladies des hanches & des parties que nous y comprenons ; c'est pourquoy nous y parlerons de la hernie didimale, qui se fait dans le scrotum, ayant desja parlé de l'humorale, de l'aqueuse, de la ventreuse, & de la charnue au Traité des Aposthemes. Nous y dirons aussi quelque chose de la pierre de la vessie, & des reins ; de la façon de faire piffer par les medicamens, & après par le moyen de certains instrumens ; nous y exposerons la maniere de tailler ceux qui ont la pierre dans la vessie ; & nous examinerons quelques passions ou maladies de la verge comme le défaut de pouvoit bander, le priapisme, quelque chaleur extraordinaire qui survient à cette partie pour avoir exercé l'acte venerien avec des femmes qui ne sont pas nettes ; nous y parlerons de la cloisture du prepuce, de la circoncision, de la castration, de la relaxation ou prolongation de la bourse, de la hermaphrodite. Nous dirons encore quelque chose des maladies ou passions de la matrice, & premierement de sa cloisture, de la grandeur ou largeur de son col ; du prurit ou demangeaison ; nous parlerons aussi de la maniere de tirer l'enfant mort dans le corps de la mere, de celle de tirer l'arrierefaix ou le lir, & la mole ou faux-germe ; & enfin nous n'oublierons pas de parler de la descente & sortie de la matrice hors du corps, ny de celle du boyau cullié, ayant desja traité ailleurs des hemorroides, des fics, des boutons ou atrices, des fentes ou crevasses & des vlcères qui surviennent à ces parties.

Le Chapitre huitième parlera des maladies propres des cuisses, des jambes, & des pieds, comme du mal-mort, du phlegme sale qui cause des vlcères chancreux ; des douleurs & des mules qui viennent au talon, ayant desja parlé de l'elephantie au Traité des aposthemes, des clous, & des pourreaux ou verrues dans la premiere Doctrine de ce sixième Traité ; des maladies des ongles dans le Chapitre destiné aux maladies des mains.

LES RVBRIQVES

Du Septième Traité.

LE Septième Traité que ie nommeray l'Antidotaire, sera divisé en deux Doctrines.

Dans la premiere Doctrine i'y parleray des remedes generaux.

Dans la seconde des particuliers.

La premiere Doctrine est composée de huit Chapitres.

Le premier Chapitre est de la seignée, des vantoufes, & des sangsues.

Le second Chapitre parle des remedes purgatifs & vomitifs, des clysteres, & des suppositoires.

Le troisième Chapitre des cauterés, & de leurs formes ou figures.

Le quatrième Chapitre parle de quelques opérations industrieuses de pharmacie qu'un Chirurgien doit sçavoir pour bien preparer les remedes; il y est aussi traité de la preparation des simples medicamens; de la façon de laver l'huile, la cire, la terebentine, le beurre, la chaux; de la preparation de la tuthie; il y a même quelque exemple de la combustion, decoction, & trituration. On y parle encore de la preparation des medicamens composez, des huiles, des onguants, des emplastres, des cataplämes, des embrocations & des epithemes.

Le cinquième Chapitre traite des remedes topiques propres aux aposthemes; premierement des repercussifs & des moyens de repercuter ou repouffer les humeurs. 2^o. Des medicamens attractifs, & des moyens d'attirer. 3^o. Des resolutifs, & de la maniere de resoudre. 4^o. Des emolliants, & de la façon de ramollir. 5^o. Des

maturatifs & du moyen de faire meurir. 6^o. Des mondificatifs & de la façon de mondifier. 7^o. Des remedes propres pour appaiser la douleur, & de leurs actions.

Le sixième Chapitre parle des remedes topiques pour les playes. 1^o. De ceux qui arrestent le sang. 2^o. Des incarnatifs & du moyen d'incarner. 3^o. Des medicamens propres à rengendrer la chair, & de la façon de s'en servir. 4^o. Des cicatrisans & de la maniere d'en vser. 5^o. Des corrosifs, putrefactifs, & caustiques propres à ouvrir la chair & le cuir.

Le septième Chapitre est destiné pour les medicamens extérieurs desquels on se doit servir dans les fractures & dislocations. 1^o. De ceux qui empêchent qu'il ny survienne point d'apostheme. 2^o. Des agglutinatifs. 3^o. Des confortatifs. 4^o. De ceux qui sont propres à ramollir les duretez ou callositez qui restent après qu'on a remis les os dans leurs places.

Le huitième Chapitre traite des divers degrez des medicamens.

Dans la Doctrine seconde nous parlons des remedes particuliers & propres aux parties du corps. Elle est composée de huit Chapitres.

Le Chapitre premier est pour les remedes propres à la teste & aux parties qui la composent.

Le Chapitre second est des remedes propres aux maladies du visage & aux parties qui le forment.

Le troisième Chapitre est pour les remedes des maladies du col.

Le quatrième Chapitre est pour les remedes des épaules, des mains, & du dos.

Le cinquième Chapitre est pour les remedes de la poitrine.

Le sixième Chapitre est des remedes du ventre.

Le septième est des remedes pour les parties honteuses.

REMARQUE.

J'Avois resolu de supprimer toutes ces Rubriques precedantes les jugant inutiles aussi bien qu'Auertes, mesme ie trouue qu'il est ennuyeux & lassant de lire toujours tantost Doctrine premiere & seconde, & tantost Chapitre premier, second, troisieme; mais le hazard qui se mele de bien des choses m'a fait changer de resolution, car estant sur le point de faire imprimer cette traduction, vn ieune Aspirant en Chirurgie m'estant venu trouver au sortir de sa premiere tantative, i'eus la curiosité de sçavoir sur quoy on l'avoit interrogé, parmy beaucoup de choses qu'il me raconta, il me dit qu'un Maistre Chirurgien luy avoit demandé de quoy parloit Guidon au Chapitre sixième de son Traité troisieme dans la seconde de Doctrine, & que sa memoire luy ayant manqué pour répondre precisement à la question, il s'estoit trouvé embarrassé. J'avoué que cette façon d'interroger me parut estrange, & qu'à moins d'avoir fait dessein de vouloir chagriner vn Aspirant, on ne doit point en user de cette façon, parce que peu de gens ont vne memoire assez heureuse pour se souvenir precisement du lieu dans lequel on parle de certaines matieres, qu'on connoit, & qu'on sçait des qu'on les propose, par exemple dans cette demande vn Aspirant peut se souvenir, il le doit mesme, de ce que Guidon aura dit des playes du ventre & des parties comprises dans le ventre, & il ne se souviendra pas que c'est au sixième Chapitre de la seconde Doctrine du Traité troisieme des playes, en quoy ie n'estimeray pas moins habille, mais s'il manquoit à répondre aux questions qu'on luy peut faire sur

Les matieres qui sont traitées par Guidon dans
 c'est endroit, ie dirois ou qu'il ne la pas leu, ou
 qu'il ne s'en souvient pas, ou qu'il est ignorant;
 Ce qui me fait dire icy que cette façon d'interro-
 ger vn Aspirant est ridicule, qu'on ne la doit point
 pratiquer, & qu'elle est tirée de ces Rubriques
 que quelqu'un peut avoir apprises par cœur pour
 interroger & répondre à de semblables questions
 qu'à la precedante; C'est la raison qui m'a obligé
 à ne les supprimer pas, & afin que les vieux Mai-
 stres ne disent point que j'ay estropié cest Autheur
 en retranchant ces Rubriques.

Pour vous rendre encore la lecture de cest Au-
 theur plus aisée, ie creu que ie devois vous expli-
 quer certaines choses que vous trouverez tres-
 souvent dans tous les Traitez qui composent ce
 Livre.

Premièrement vous auriez raison de me deman-
 der qu'est ce que Guidon entend par les choses
 naturelles, & les annexes. A quoy ie répons que
 d'un commun consentement de tous les Medecins
 les choses naturelles sont celles qui naturelle-
 ment & essentiellement sont dans le corps hu-
 main, ou bien qui declarent & constituent la na-
 ture laquelle depend de la mixtion mutuelle des
 quatre Elements, ordinairement la premiere par-
 tie de la Medecine appellée Physiologie, examine
 & traite à fonds des choses naturelles qui sont
 sept, à sçavoir, les elemens, les temperamens,
 les humeurs, les parties, les esprits, les facul-
 tez & les actions.

2^o. Vous demanderez qu'est ce que Guidon
 entend par les annexes des choses naturelles; Je
 répons que c'est l'âge, le sexe, la couleur exte-
 rieure de tout le corps, la belle santé ou confor-
 mation des parties organiques, qui consiste dans
 leur figure, situation, connexion & sentiment
 exquis, on comprend aussi sous les annexes la
 maniere de vivre ou la coustume.

3^o. Vous me demanderez qu'elles sont les cho-

ses nonnaturelles, Je vous diray que Galien les a nommées conservatrices, parce qu'elles conservent & gardent le corps en santé; & que les Modernes les ont appellées nonnaturelles parce qu'elles ne sont pas de la constitution du corps de l'homme; on pourroit les appeller neutres parce qu'elles tiennent vn milieu entre les naturelles & celles qui sont contre nature, & de plus que si elles sont bien gouvernées elles entretiennent la santé, & si elles le sont mal, elles sont cause de beaucoup de maladies. Il y a six choses nonnaturelles à sçavoir, l'air, le boire, & manger, l'exercice ou le repos, le sommeil & les veilles, les evacuations ou retentions des excrémens, les passions de l'ame. Ordinairement on traite à fonds de ces choses dans cette partie de la Medecine qu'on appelle Hygine ou dietetique.

4. Vous me demanderez qu'est ce qu'on appelle les choses contre nature. Je répons que ce sont celles qui offangent le corps & le rendent malade; en general il y en a trois. La cause de la maladie, la maladie, & les simptome.

La cause de la maladie est vne affection contre nature qui precede & qui suit la maladie, elle peut estre externe ou interne; ordinairement on nomme la cause externe prœcatartique ou primitive, elle vient du dehors. La cause interne a son siege dans le corps, & on la divise en antecedente & conjointte. La cause antecedente est celle qui precede la maladie, & qui ne la fait pas actuellement, mais elle est sur le point de la faire comme par exemple les humeurs qui sont prestes à couler sont les causes antecedentes des aposthemes.

La cause conjointte fait actuellement & immediatement la maladie, de sorte que l'une ne peut jamais estre sans l'autre.

La maladie est vne affection contre nature qui blesse immediatement les actions des parties vivantes.

On rapporte à l'Air l'habitation ordinaire, la region, les saisons de l'an, le jour, l'heure, les vents, les divers changements de la Lune & les divers aspects des autres Astres.

46 LES RVERIQ. DE TOVT CE LIVRE:

Il y a trois fortes de maladies en general, à sçavoir. 1^o. L'Intemperie qui appartient proprement aux parties similaires éloignées de leur temperament naturel. 2^o. La mauvaise composition qui est propre aux parties organiques. 3^o. La solution de continuité laquelle est commune aux parties similaires & aux parties organiques. Le symptome est vn accident qui survient à la maladie, & qui la suit comme fait l'ombre le corps. Il y en a trois especes. La premiere est l'action abolie, diminuée & depravée. La seconde est des affections ou qualitez premieres ou secondes ou troisiemes, qui sont changées dans nostre corps. La troisieme espece est la retention ou evacuation irreguliere des excremens.

5^o. Vous me demanderez qu'est ce qu'indication. Je répons que selon Galien au Liure second de la Methode Chapitre 7. en general l'indication est vne entrée pour agir & pour operer, & ailleurs il dit que l'indication est vne prompte apprehension de ce qui peut profiter ou nuire. Les Medecins & les Chirurgiens se servent de ce terme qui leur est propre & hors de l'usage du vulgaire car chaque Art a des manieres toutes particulieres pour s'exprimer, & disent que l'indication est vne lumiere ou conduite assurée pour venir a bout de quelque intention qui guide le Chirurgien pour conserver, preserver, ou guerir le sujet qui luy est mis entre les mains. C'est dans ceste partie de la Medecine qu'on appelle Therapeutique ou Methode qu'on traite des indications, coindications & contraindications. Si vous desirez estre informez à fonds de ces choses, il faut que vous les lisiez dans quelque Auteur de Medecine, Paré en parle suffisamment dans son premier Livre de l'Introduction à la Medecine, aussi bien que Pigray dans le second Livre de sa Chirurgie, & comme ce sont des Auteurs qui vous sont plus connus que beaucoup d'autres, ie vous conseille de les lire.



TRAITE' I. DE L'ANATOMIE.

NOUS divisons ce Traité en deux Doctrines, dans la premiere nous parlerons de l'Anatomie des parties communes, generales, & simples.

Dans la seconde nous traiterons des parties propres, particulieres & composées.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Anatomie en general & de la nature des parties.

ALIEN cette grande & brillante lumiere de la Medecine nous adverte au Livre dix-septieme de l'usage des parties dans le Chapitre penultieme, qu'on retire quatre utilitez tres-considerables de la connoissance de l'Anatomie; La premiere, qui sans doute l'emporte par dessus

toutes les autres, est qu'elle sert à nous faire voir
 clairement le pouvoir supreme de l'Autheur de
 la nature; La seconde, qu'elle nous fait connoi-
 stre & discerner les parties malades; La troisié-
 me, qu'elle nous en fait prévoir les maladies; Et
 la quatrième, qu'elle nous fait travailler plus as-
 seurement à les bien traiter & à les guerir: C'est
 pourquoy il est tres-important & mesme tres-ne-
 cessaire que tous les Medecins fassent de nobles
 efforts pour la bien apprendre avant tout autre
 chose, le mesme Autheur confirme cette verité
 au commencement du Livre des maladies inter-
 nes, ce ne sont pas, dit-il, les Modernes seule-
 ment, mais aussi les Anciens qui s'appliquoient
 à bien connoistre les parties du corps humain, &
 les maladies qui leur surviennent, parce qu'il faut
 les traiter en des manieres diverses selon les dif-
 ferances qu'on observe entre elles; & quoy que
 les choses qui tombent sous les sens soient assez
 connues, celles qui sont cachées dans le corps ne
 le sont que par des personnes bien versées dans
 l'Anatomie, & dans la connoissance des actions
 & des usages des parties, car c'est de ces sources
 & de ces principes qu'on puise, & qu'on prend
 de justes mesures pour entreprendre la cure des
 maladies & pour en procurer la guerison; c'est
 sans doute ce qui a fait dire au mesme Autheur
 dans le premier Livre de ce mesme Traité, qu'on
 avoit jugé qu'un Medecin devoit finement con-
 noistre la nature des parties malades, en quelque
 endroit qu'elles fussent situées. Il s'ensuit de ce
 que nous venons de dire que si ceste connoissan-
 ce est utile aux Philosophes & aux Medecins,
 elle est absolument necessaire aux Chirurgiens,
 suivant le sentiment du mesme Galien au Livre
 sixième de la Methode.

Les Chirurgiens qui ignorent l'Anatomie com-
 mettent souvent des fautes irréparables en coup-
 pant des nerfs & des ligamens, c'est pourquoy
 appliquez vous à bien connoistre la nature de cha-
 que

que partie du corps avec leurs veritables ſcituations & leurs conformations naturelles, par ce moyen vous ſçaurez avec certitude lors que quel-
 qu'vnes d'elles feront bleſſées, ſi le nerf eſt coupé, ou le tendon, ou le ligament; Henry de Hermondavila appuye cecy par ce raiſonnement. Tout Artisan doit neceſſairement bien connoiſtre le ſujet ſur lequel ſon Meſtier l'oblige à travailler, autrement il tombera dans des fautes tres-groſſieres; or eſt il que le Chirurgien eſt vn Artisan deſtiné à procurer la ſanté du corps humain, doncques il doit connoiſtre la nature, & la compoſition du corps humain, & par conſequant il doit ſçavoir l'Anatomie, on preue encore ceſte propoſition par vn exemple tres-ſenſible, le voicy: Vn Chirurgien ignorant l'Anatomie opere ſur le corps humain de meſme façon qu'un aveugle travaille ſur du bois, or eſt il que l'aveugle manque tres-ſouvent & preſque toujours en coupant ou ſciant plus qu'il ne faut, ou n'en coupant pas aſſez; doncques vn Chirurgien ignorant l'Anatomie agira de meſme; il reſſemblera diſoit Galien au ſecond de la Methode, à ces mal adroits écuyers tranchants qui ne coupent jamais juſtement dans les jointures, mais qui dechirent & qui arrachent. Par toutes ces raiſons on doit eſtre cōvaincu que la connoiſſance de l'Anatomie eſt tres-neceſſaire aux Medecins, mais encore bien davantage aux Chirurgiens, & quoy qu'il fut de plus tres-important qu'ils ſçeuſſent qu'elles ſont les parties & leurs vſages, comme eſtant les vrayes racines d'ou ſortent toutes les curés regulieres des maladies ſelon Galien au Livre des maladies internes, neantmoins afin de couper court ſcachant bien que Galien n'a laiſſé rien à dire ſur ces matieres dans les dix-ſept Livres de l'vſage des parties, non plus qu'Halyabbaſ dans la premiere partie de ſon Livre de la Diſpoſition Royale au ſecond & troiſième diſcours, & Auicenne dans ſon Canon du Liure premier, Je netaiteray que

comme en passant de l'Anatomie, c'est assez, que ce que i'en diray icy, puisse servir de guide à un Chirurgien pour bien faire ses incisions, & pour remettre dans leurs places les parties qui par des efforts rudes & violans en seroient forties.

L'Anatomie est vne iuste division, & vne separation bien prise des parties du corps de quelque animal que ce soit, principalement du corps humain, parce que toutes les intentions de la Chirurgie se portent à ce qui luy est avantageux. Ce terme d'Anatomie quoy qu'il vienne de la Langue Grecque, a esté fait François, & signifie proprement iuste & droite division. On l'apprend en deux façons, premierement par la lecture des Livres; & quoy que ce moyen soit vtile il ne suffit pourtant pas, & n'instruit pas assez pour faire comprendre ces sortes de choses qui ne sont bien connues que par les sens, selon le sentiment de Galien au Livre premier de l'usage des parties Chapitre VII. Et c'est sans doute ce que disoit Auerroës dans sa premiere collection en ces termes, Nous n'avons retranché nostre Anatomie, que parce que nostre imagination est trop courte, & que nous n'avons qu'une idée imparfaite des parties du corps, quand nous ne les connoissons que par meditation & par lecture; Secondement on l'apprend par experiance en dissequant des corps morts, ou pandus, on à qui on a tranché la teste, sur lesquels on peut faire l'Anatomie des parties internes, organiques, & celle de la chair des muscles, de la peau & des os; on peut mesme rechercher exactement l'origine des grandes veines, des arteres, des nerfs, comme à fait Mondin de Boulogne qui a donné au public des ouvrages tres-considerables; mon Maistre appellé Bertuce à souvant travaillé à faire des demonstrations anatomiques, & voicy comment il agissoit.

Le corps mort estant estendu sur vne table, il divisoit son sujet en quatre Leçons; dans la premiere il demostrois les parties destinées à la

DE L'ANATOMIE.

si
nourriture parce qu'elles se pourrissent plutôt
que les autres ; Dans la seconde il faisoit voir les
parties vitales renfermées dans le thorax ; Dans
la troisième il demonstroit les parties de la teste
servant à faire les fonctions animales ; Et dans la
quatrième il faisoit la demonstration des extre-
mités du corps qu'on nomme les Arts, il nous
faisoit observer neuf choses sur chaque partie,
la situation, la substance, le temperament, la
grandeur, le nombre, la figure, la liaison, les
actions, & les usages, parce qu'il leur peut arri-
ver des maladies, selon ces neuf circonstances,
lesquelles estant bien connues par le moyen de
l'Anatomie, servent à vn Medecin pour les bien
traiter, & pour faire de bons pronostics. On peut
encore s'exercer sur des corps desseichez au So-
leil, ou consummez dans la terre, ou fondus &
decharnez dans l'eau bouillante, ou dans des
eaux coulantes, du moins peut on apprendre
l'Osteologie ou Lesquellet, l'Anatomie mesme
des cartilages, des gros nerfs, des tendons, des
ligamens, & des jointures : Par ces moyens on
en acquiert beaucoup mieux la connoissance, soit
qu'on travaille sur des corps humains, ou sur des
corps de singes, ou de pourceaux, ou de quelques
autres animaux, que par la veüe des tailles-dou-
ces & des peintures, desquelles Henry se seroit,
s'estant mesme persuadé, qu'il pouvoit reduire
toutes les parties du corps humain en treize figu-
res, & faire voir bien exactement toute leur ana-
tomie.

Mais comme dans tous les traités de la Me-
decine & de la Chirurgie on parle tousiours du
corps humain, il est iuste que vous en sçachiez la
definition; nous disons donc que c'est vn tout orné
de raison composé de plusieurs differantes parties;
& selon Galien au liure 1. de l'usage des parties on
definit la partie vn certain corps qui n'est pas tout
à fait separé, ny tout à fait joint à vn autre: dans la

même liure on trouue qu'il y a des parties les vnes plus grandes, les autres plus petites, & quelques vnes qui ne peuvent pas estre diuifées en d'autres parties differantes en espece, c'est ce qu'Auicenne a dit en ces termes dans le canon de son Liure premier, les parties sont des corps qui s'engendrēt du premier meflange des humeurs. De tout ce cy on tire cette confequance qu'il y a dans le corps des parties simples, ou similaires, & des parties composées ou organiques, parlant pourtant du simple & du composé à la mode des Medecins c'est à dire dans vne signification vn peu vaste & estanduë.

Les parties simples ou similaires sont celles qui sont toutes semblables en soy, & qui ne peuvent pas estre diuifées en des parties differantes, mais quelque petite & sensible portion que vous en prenies elle resemblera à son tout, & en portera iustement le nom & la definition; il y en a dix de c'et ordre, à sçauoir le cartilage, l'os, le nerf, la veine, l'artere, la mabrane, le ligament, le tendon, la chair, la peau; on y adjouste encore la graisse, les poils & les ongles; & quoy qu'à proprement parler on ne mette pas ces trois dernieres au rang des parties similaires, & qu'on les conte parmy les excroiffances ou germes superflus pourtant elles en approchent de près par leurs vsages & par leur generatiō à ce que dit Galien au liure du petit Art.

Il y a deux sortes de parties similaires, les vnes sont sanguines les autres sont spermatiques; on les appelle sanguines parce qu'elles sont engendrées & formées de sang comme la chair & la graisse, c'est proprement à celles-cy qu'il appartient d'estre réengendrées & consolidées après qu'elles ont esté blessées: on nomme parties spermatiques celles qui sont formées de la semance ou de l'esperme, lesquelles ne peuvent pas estre proprement ni veritablement regenerées, ny consolidées, comme les os, les nerfs, & toutes les autres restantes, d'ou vient que parmy les simi-

Jaires il y en à quelques vnes qui sont chaudes & humides, d'autres qui sont froides & humides, & d'autres qui sont froides & seches, ne s'y en trouvant point qui soient chaudes & seches si on les compare au temperament de la peau, laquelle sert de regle, & comme d'une iuste balance à examiner le temperament non seulement des parties du corps humain, mais encore celuy de toutes les substances sujettes à la generation & à la corruption selon Galien dans le liure second des temperamens au Chapitre penultième : Les esprits, le sang, la chair, & les autres humeurs naturelles sont d'un temperament chaud & humide du moins eu égard à leur matiere dit Auerroes dans sa seconde collection; le pnegme, la graisse, la mouelle, sont froides & humides; mais les autres parties comme les os, les cartilages, les poils, les tendons les ligaments, les veines, les arteres, les membranes sont d'un temperament froid & sec dans des degrés differants, & c'est sur ce sujet qu'on trouve vne mer fort vaste à passer sur laquelle iamais vn medecin ne se doit embarquer sans l'aide de la Physique, de laquelle il faut qu'il aprene les differances des temperamens qui conuiennent à toutes les diuerses parties desquelles nos corps sont composés.

Les parties composées sont celles qui se forment de plusieurs similaires jointes & mises ensemble, d'ou vient qu'elles sont heterogenées; & qu'elles peuvent estre diuisées en des parties de differantes espèces, n'estant pas de celles-cy comme des similaires dont les plus petites portions portent & retiennent le nom de leur tout apres mesme qu'elles en sont séparées : Ces parties composées & heterogenées sont encore appellées organiques ou instrumentaires, parce qu'elles servent d'instrumens à l'ame pour faire toutes ses fonctions, comme sont par exemple la main, le visage, le cœur, le foye, d'ou vient que Galien dit au Livre second de l'usage des parties au Cha-

pitre dernier, que la nature forme & façonne les parties tant pour les mœurs & les habitudes de l'ame, que pour la force & la commodité du corps.

Parmy les parties organiques il y en a de principales ou maistresses, & des coadjutrices ou servantes. Les principales sont le cœur, le foye, le cerveau, les testicules, la matrice; les servantes sont toutes les autres parties du corps, dont les vnes sont petites, comme le nés, les yeux, la main, les autres sont grandes, comme le visage, le col, les épaules, la teste, la poitrine, le ventre, les hanches, les jambes; & ce sont les huit grandes parties organiques avec lesquelles on peut faire vne division assez passable du corps en faveur de la Chirurgie; Et quoy que ces parties soient composées de plusieurs similaires, ayant des qualitez, des dimensions, des figures avec vne conformation necessaire & requise pour les actions, & pour les passions auxquelles la nature les a destinées, si est ce que parmy le nombre des similaires ou homogenées il y en a vne qui est comme la maistresse, servant de principal ressort pour produire l'action de la partie organique, les autres n'entrant dans sa composition que pour la faire plus commodement, quelques autres afin que l'action se fasse mieux, d'autres y sont comme des conditions sans lesquelles l'action ne se feroit pas, enfin il y en a qui sont pour garder & defendre tout l'organe ou seulement la partie maistresse contre les approches & les insultes des choses exterieures qui la peuvent offenser, comme vous le trouverez expliqué par Galien au Livre premier & second de l'usage des parties sur l'exemple des mains, & par consequant de tout le reste des parties desquelles il traite aux Livres suivans; Par là vous comprendrez ce qu'il a dit au Livre quatrième, suivant l'opinion d'Aristote, qu'il n'y a pas vne partie dans le corps qui soit oyleuse, n'y qui ait esté formée inutilement &

sans besoin, ayant toutes vn temperament convenable, & vne iuste conformation, encore devés vous sçavoir que celuy qui a crée les parties a renfermé dans leur sein diverses facultez lesquelles dans les composées dependent des similaires, & dans celles cy des elemens ou principes de leur generation.

Le cœur qui sans doute parmy les parties organiques est la plus considerable de toutes, est d'un temperament sec & chaud; sec, dit-on, à cause qu'il est fait d'une chair dure & musculeuse, tissu de certains ligaments, de membrannes, & de fibres tendineuses; & chaud par l'abondance des esprits qui se trouvent chez luy, d'ou vient qu'on le peut appeller le fourneau ardent de tout le corps; il est vray que les Medecins luy donnent ce temperament chaud & sec, mais les Physiciens qui le regardent comme estant le principe de la vie, assurent qu'il panche vers vn temperament chaud & humide.

Le iugerois le foye chaud & humide essentiellement, parce que la plus grande portion de son corps est sanguine charnuë, & arrousee d'une infinité de veines.

Le cerueau est froid & humide quoy qu'il ait vne substance moielleuse, ce n'est pourtant pas proprement de la moielle, parce que la vraye moielle s'engendre des humeurs nourriffieres, & la substance du cerueau se fait & se forme du corps de la semence, & nous lisons au liure second des parties des animaux qu'il est chaud de sa propre nature.

La rate & les reins sont au rang des parties chaudes & humides; les reins sont vn peu moins chauds que la rate, laquelle à eu besoin d'une plus forte chaleur pour cuire & pour perfectioner le sang grossier & melancholique dont elle est le receptacle, mais elle est aussi moins chaude que le foye.

Pour la substance charnuë du poulmon on la

tient pour estre moins humide que la graisse, parce qu'elle ne se fond pas quand on la chauffe dit Galien dans les Liures que nous auons desja allegués ; elle est pourtant humide & elle est chaude aussi parce que le poulmon se nourrit d'un sang fort subtil, que le cœur luy fournit selon l'opinion du mesme Galien au Liure xv. de l'usage des parties.

C'est à peu près comment on doit raisonner pour trouver le temperament des autres parties organiques, lequel sans doute ne peut resulter que de la nature & du temperament des parties similaires qui le composent.

CHAPITRE SECOND.

*De l'Anatomie de la peau, de la graisse,
de la chair & des muscles.*

IL faut commencer par la peau, parce qu'elle se presente la premiere à nos sens quand nous voulons faire vne dissection anatomique; pour en bien parler on peut dire que la peau est vne couverture, ou vne enuelope de tout le corps tissü de petits ligamens, de nerfs, de veines, & d'arteres, faite pour luy seruir de deffense, & pour estre l'organe de l'attouchement: il y en a de deux sortes, l'une enuironne & entoure les parties exterieures, & c'est proprement celle qu'on nomme la peau, ou le cuir; l'autre enuelope les parties internes & c'est ce qu'on appelle veritablement les membranes, ou pannicules par exemple les meninges ou les toiles du cerueau, le pericrane qui enuironne le crane comme fait le perioste tous les autres os, la pleure, le pericarde le peritoine & les autres pannicules de toutes les visceres.

La graisse vient apres elle sert comme d'une huile propre à eschauffer & humecter toutes les parties, il y en a de deux sortes, l'une est exterieure qu'on trouue près du cuir, & celle cy est proprement, la graisse; l'autre est interne proche du ventre & des reins qu'on nomme de l'oincture.

Vous trouués la chair sous la graisse, il y en a de trois sortes, à sçauoir la chair pure & simple laquelle est en tres-petite quantité, & ne se trouue qu'au balanus & aux genciues; il y a vne chair glanduleuse & nouée comme celle des testicules, des mamelles, des emonctoirs; la troisiéme est la chair musculuse, il y en a beaucoup dans tout le corps, car ou vous verrés des mouuemens volontaires & manifestes, là vous trouués des muscles parce qu'ils en sont les veritables organes, & les instrumens propres selon Galien aux liures de l'usage des parties & des mouuemens manifestes; & quoy que les muscles paroissent à la premiere veüe comme des parties simples, pourtant à les examiner de près ils sont des parties composées de nerfs, de ligamens, de chair qui remplit & s'entrelasse avec les fibres, & d'une membrane qui les enuolpe selon Auicenne au liure premier de son canon.

Les parties que les Latins nomment musculus, & lacertus ne sont point differantes, ces noms que quelques chairs du corps portét, leur ont esté donnés par la ressemblance qu'elles ont avec la figure des rats, & des lesars que les Latins appellent mus & lacertus; car comme ces animaux ont les deux extremités de leurs corps longues, & dechargées avec le milieu gros & plein, de même tous les muscles ont leur milieu ou leur ventre fort charnu & les testes & leurs quenés deliées & dechargées; il me semble que Henry dit qu'il y a quelque differance entre musculus & lacertus, mais ce n'est pas vne chose de grande importance. Il faut bien remarquer selon Galien dans ses liures

de l'usage des parties que le muscle estant composé de plusieurs parties differantes comme nous le venons de dire, il y a quelques ligaments ronds en forme de corde, qui sortent de chez luy, lesquels à mesme qu'ils approchent des ioinctures se dilatent, s'eslargissent & lient après avec la membrane qui couvre les os la ioincture tout à l'étour, ils la remuent mutuellement & servent à faire son mouvement; après que ces muscles ont passé au de là de la ioincture ils reprenēt leur figure ronde, ils se reduisent en ligaments & avec la chair ils reforment vne autre muscle duquel sortent encore des ligaments qui se dilatent pour pouvoir lier la ioincture suiivante & servir à faire son mouvement, ce qui se fait continuellement iusques aux extrémités des parties, d'ou vient que tousiours le muscle precede la ioincture & la partie qu'il remue, comme on le peut voir au bras, car les nerfs sortants de la moëlle de de l'espine du col sont portés aux bras, & prennent la forme du muscle dans le col & vers la poitrine, puis venant à la ioincture de l'omoplate il se forme vn ligament rond qui se dilate, s'eslargit & embrasse toute la ioincture allant s'implanter à l'os de l'avant bras pour en faire le mouvement, & quand il sort de la ioincture de l'espaule environ à deux travers de doit, il s'arrondit & se reduit comme en vne corde ou tendon & avec la chair & le ligament qui sort de la tette de l'os de l'omoplate il fait les muscles qui vont aboutir au milieu de l'avant bras desquels il sort vn tédó qui a trois travers de doigts proche le coude se dilate, s'estend & embrasse tout le coude faisant le mouvement du petit bras, puis encore à trois travers de doigts de là il s'arrondit, & prend la figure d'vn tendon lequel s'insere avec le ligament qui sort du coude, & avec la chair il fait les muscles sur le milieu du petit bras, d'ou ressort vn tédon qui a trois travers de doigts de la ioincture de la petite main se dilate, & embrasse toute la ioincture, après il vient à s'arrondir, & va s'implanter dans le muscle du milieu de

la main, duquel sortent tous les tendons qui remuent les doigts. Par tout ce que nous venons d'exposer vous pouvés bien juger que les playes qui sont faites à trois traucrs de doigts près des ioinctures, sont tres-perilleuses, parce qu'en ces endroits là ces productions ou cordes nerueuses, sont apparentes & degarnies de chair, de sorte qu'estant piquées il survient des convulsions terribles capables de donner la mort au blessé selon Galien au liure du petit Art, & au quatrième de la Methode.

Halyabbas dans la premiere partie du discours troisième de sa disposition Royale dit qu'il y a cinq choses qui font que les muscles sont differents les vns des autres; la figure, la quantité, la situation, la composition, & l'origine de leurs tendons.

Galien au liure sixième de l'usage des parties dit que les muscles ont quatre situations differentes, la droite, la transverse, & deux obliques.

Auicenne au liure premier de l'Anatomie des muscles dit qu'il y a cent trente-vn muscles dans tout le corps.

CHAPITRE TROISIÈME.

De l'Anatomie des nerfs, des ligamens, & des tendons.

Puisque les muscles sont composés comme nous l'auons desja dit de nerfs, de ligamens, de tendons, & de chair, que nous auons parlé au Chapitre precedent de la chair musculieuse, il est raisonnable que dans celuy-cy nous traitions de ces trois autres parties.

Le nerf est vne partie similaire destinée par la

nature à porter aux muscles & aux autres parties du corps le sentiment & le mouvement, c'est pourquoy Galien au liure quatrième de l'usage des parties Chapitre penultième dit que la nature à eu trois intentions dans la distribution des nerfs; la premiere de porter le sentiment dans les organes des sens; la seconde pour donner le mouvement aux instrumens qui sont destinés à faire les mouvemens; & la troisième pour laisser à toutes les autres parties le moyen de pouvoir sentir tout ce qui les peut offencer afin de s'en deffendre. Remarqués ie vous prie qu'il a dit très-à propos que les nerfs sont distribués dans les parties, ou dans les organes capables de sentiment, parce que dans les cartilages, ny dans beaucoup de chairs glanduleuses on ny trouve point de nerfs, mais il semble qu'ils s'inferent dans les dents. Ils prennent tous leur origine immédiatement du cerueau ou de la moëlle de l'espine qui est comme vn autre petit cerueau; les Philosophes & les Medecins en demeurent d'accord: ceux qui sortent de la partie anterieure du cerueau sont plus mols & plus propres à causer le sentiment, la moëlle de c'est endroit estant plus molle qu'ailleurs, & ceux qui prennent leur origine de la partie posterieure sont plus durs & plus propres pour faire le mouvement. Vous voudriés peut estre sçavoir si c'est par vn mesme nerf ou non que le mouvement & le sentiment sont portés aux parties, à quoy ie respondray que Galien au liure des maladies internes, & dans celui des differences des symptomes semble estre d'aduis que tantost ils sont portés par vn seul nerf & tantost par deux, nostre Eschole de Montpellier est dans cette opinion, & la question est difficile à decider, mais il est encore plus malaisé de dire au vray, si c'est par vne simple irradiation, ou par vn escoulement réel d'esprits enuoyés par le cerueau dans les parties, que le mouvement & le sentiment se font, c'est pourquoy il vaut mieux

laisser ces questions indecises que de les agiter; quoy qu'il en soit il est constant qu'il y a sept paires de nerfs, qui sortent & qui deriuent immediatement du cerueau, qu'il y en a trente paires qui prennent leur origine de la moëlle de l'espine, avec vn seul & vniue nerf qui sort de l'extremite de l'os sacrum comme dit Halyabbas au second discours de la premiere partie de la disposition Royale.

Les ligamens participent de la nature des nerfs, ils prennent pourtant leur origine des os; il y en a de deux sortes, les vns lient les os en dedans, & les autres lient en dehors toute la jointure, voici ce qu'en dit Galien au liure douzieme de l'usage des parties Chapitre second, l'articulation des os est tout autour embrassée par des ligamens qui ne se plient pas & par d'autres qui s'estendent & se plient.

Les cordes ou les tendons car c'est vne mesme chose sont aussi de la nature des nerfs, ils en approchent mesme plus que les ligamens, car de mesme que les ligamens sont comme des parties moyennes entre les nerfs & les os, les tendons aussi le sont entre les ligamens & les nerfs. Ils prennent leur origine des muscles, ils ont des nerfs le sentiment & le mouuement, & c'est par leur secours que les parties se remuent; & comme nous l'auons desja dit quoy qu'ils soient ronds lors qu'ils sortent du corps des muscles, ils se dilatent & s'elargissent quand ils approchent des articulations. Ils sont poses tout au tour de la partie de telle façon que les internes seruent à faire la contraction, & les externes son extansion, avec pourtant cette condition que lors qu'un tire, l'autre se relache, d'ou vient que par l'incision des internes la contraction est offensée, & par l'incision des externes l'extansion l'est aussi, c'est ainsi que Galien le suppose au premier & au douzieme de l'usage des parties.

CHAPITRE QUATRIESME.

De l'Anatomie des Veines & des Arteres.

QUOY que les veines & les arteres selon Galien au Livre xvi. de l'usage des parties soient differantes quand à leurs principes, car les veines sortent & prennent leur naissance du foye, & les arteres du cœur; qu'en quelques endroits du corps la veine se trouve separée de l'artere comme dans le bras & dans les rets admirable, il est pourtant vray qu'on ne trouve presque point d'artere sans veine & que quasi dans toutes les parties du corps elles ont vne communication mutuelle, & vne distribution semblable. C'est pourquoy vn Chirurgien doit estre contant que nous en traitions conjointement.

C'est vne chose conuë de tous que la veine est le reservoir naturel du sang destiné à la nourriture, & que l'artere est celuy du sang subtil & spiritueux. Ces vaisseaux estans sortis de leurs sources se fourchent & se divisent en deux troncs, dont l'vn descend dans les parties inferieures du corps, & l'autre monte vers les superieures, chacun d'eux encore se partageant en plusieurs branches qui sont portées jusques aux extremités de toutes les parties du corps, afin qu'elles soient nourries & vivifiées par l'abord des humeurs & des esprits. Dans l'Anatomie des grandes parties organiques nous parlerons vn peu plus au long des veines particulieres qui s'y trouvent, & qui peuvent causer quelque grande hemorragie lors qu'elles sont coupées, ou quand elles viennent à se rompre ou à s'entrouvrir.

CHAPITRE CINQVIESME.

De l'Anatomie des Os, des Cartilages des Ongles & des poils.

Les os sont les dernières parties qu'on examine dans l'Anatomie parce qu'ils sont profondément cachez sous les chairs, ce sont les plus dures parties du corps, ils servent de fondement & d'appuis à toutes les autres, mais par dessus c'est usage il y a des os qui sont destinez pour deffendre les parties qu'ils couvrent & qu'ils renferment dans leurs vastes cavitez comme le crane, le thorax, l'espine. Selon Auicenne dans le premier Livre de son Canon il y en a dans tout le corps deux cens quarante-huict, sans compter les os sesamoides, & l'os hyoide sur lequel la langue est appuyée.

Les os different entre eux par la mouëlle, par leur figure, par leur grandeur, par leur propre conformation, ou à cause de la façon dont les jointures sont faites, car quelques-uns ont de la mouëlle, d'autres n'en ont point; les uns sont droits, les autres sont pliez, quelques-uns ronds & petits, d'autres sont naturellement plus gros vers la partie qui sert à l'articulation que dans leur milieu. Si vous considerez attentivement les jointures vous trouverez quantité de differences dans les os, les uns ont des avances ou epyphises, les autres des eminances ou apophyses propres pour entrer & pour s'emboïtter dans des cavitez; d'autres ont seulement des cavitez pour recevoir & loger les productions & les testes des autres os, il y en a mesme qui ont des cavitez & des avances tout ensemble, & d'autres qui n'en

ont point pour tout. Parmi ceux qui ont des cavitez & ceux qui ont des avances, vous verrez qu'ils se joignent & s'articulent de mesme façon que les clous entrent dans vne table, par exemple les dents avec la mâchoire & cette articulation est nommée des Grecs Gomphose; quelques autres se joignent comme si vous appliquiez les dents de deux scies les vnes dans les autres, & c'est de la sorte que les os du crane s'emboient & s'entreprenent, Cette espece d'articulation s'appelle Suture; quelques autres ont leurs deux bouts gros & faits en forme de nœud comme l'os du bras & de la cuisse; il y en a d'autres qui ont leurs extremittez caves & enfoncées comme les fossiles; quelques autres les ont faites en nœud & caves comme les os des doigts: ceux qui n'ont ny testes, ny cavitez sont joints solidairement & par Harmonie: ceux qui ont des eminances rondes & de fosses ou cavitez sont proprement les jointures, & c'est à eux qu'il survient des veritables dislocations, les autres se separent ou se deprenent.

Le cartilage approche beaucoup de la nature de l'os, il est pourtant plus mol, ayant esté fait.
 10. Pour suppléer au deffaut des os; comme dans les paupieres, dans les narines, & aux oreilles.
 20. Pour ayder à faire que les os se joignent plus commodement à d'autres os voisins comme dans le thorax, & dans les hanches, 30. Pour en garnir les extremittez des grandes articulations afin que les os dans leurs grands mouvemens se froissant les vns contre les autres, ne s'vsent pas par vne continuelle attrition.

Les ongles garnissent les extremittez de quelques parties afin qu'on puisse prendre & attraper les choses desquelles nous avons besoin avec plus de commodité.

Les poils ont esté donnés pour ornement au corps ils sont faits de certains excremens fuligineux desquels il est nécessaire qu'il se decharge, & qu'il se purge.

DOCTRINE



DOCTRINE SECONDE.

*De la nature des parties composees
ou organiques.*

CHAPITRE PREMIER.

De l'Anatomie de la Teste.

AYANT achevé de traiter de l'Anatomie des parties similaires & communes à tout le corps, il faut passer à celle des parties propres, composées ou organiques, & quoy qu'il y en ait de grandes & de petites nous renfermerons pourtant dans huit Chapitres leur Anatomie suivant la division des plus grandes, comme étant les plus apparantes, & parce que la maniere de les bien traiter & d'y appliquer les remedes, est differante à cause de la diversité qui se trouve entre elles. Nous commencerons par la Teste, principalement par le cerveau lequel est renfermé dans le crane comme dans vn pot qui l'environne de tous costez. & luy sert de deffanse, ce qui a esté prudemment fait par la nature puisque le cerveau est le veritable thrône de l'ame raisonnable dit Galien en plusieurs lieux de ses oeuvres.

Il y à neuf choses à observer sur la Teste aussi bien que sur toutes les autres parties du corps, à sçavoir l'usage, la situation, la liaison, la quan-

B

eté, la figure, la substance, le temperament, le nombre, & les maladies. La partie extérieure qui ressemble à vn pot est appelée par Aristote la partie cheveluë, dans laquelle sont renfermez les ressorts secrets, & les principes de tous les mouvemens animaux; ces paroles vous font assez connoistre l'usage de cette partie.

Sa situation est dans l'endroit de tout le corps le plus eslevé, mais si la Teste a esté placée si haut ou pour les yeux, ou pour quelque autre raison, c'est vne recherche curieuse de laquelle vn Chirurgien se peut bien passer.

Il est manifeste qu'elle a vne grãde liaison avec le col, & avec le visage, en effet c'est de la Teste que procedent toutes les parties du visage, & que tous les muscles qui servent à son mouvemens implantent & s'inferent dans le col, ce qui a fait dire à Halyabbas qu'il y avoit deux sortes de muscles destinez à faire tous les diuers mouvemens de cette partie, les vns sont ceux qui servent proprement & seulement à remuer la Teste sans servir aux autres parties, & ceux-cy prennent leur origine du derriere des oreilles & vont aboutir aux clavicles; les autres muscles sont communs à la Teste & au col desquels nous parlerons quand nous en serons à l'Anatomie du col.

Par la quantité de la teste il faut entendre sa grandeur, laquelle sans doute est très-côsidérable, puisque le cerveau dans l'homme est beaucoup plus grand & plus abondant que dans tous les autres animaux à proportion de sa grandeur.

↳ Sa forme ou sa figure extérieure ressemble à vne boule qui seroit legere mêt comprimée & aplatie sur les deux costez, ce qui fait que la teste est comme bossuë, & avancée dans sa partie antérieure & postérieure selon que Galien la remarque au Livre du petit Art; ce mesme Auteur donne au Livre VIII. de l'usage des parties Chapitre penultième, la raison de cette figure ronde, & dit que parmy toutes les figures qui ont vne

égale circonférence, il n'y en a point qui soit moins exposée aux attaques qui viennent du dehors que la ronde, ny qui soit plus propre, ny plus commode à renfermer beaucoup de matiere dans vn petit espace.

Sa substance est fort differante, car elle est en partie ossée, en partie membraneuse, & en partie mouëlleuse.

Son temperament est froid par le nombre des parties qui la composent.

Selon Auicenne, dans son Canon Livre troisieme Chapitre premier, la teste est composée de dix parties; de cinq contenantes, & de cinq contenues. Parmi les contenantes les cheveux sont les premiers qui se presentent à nos yeux, & qui meritent qu'on en fasse mention, après vient la peau, la chair des muscles, le pericrane, & le crane. Les contenues sont la dure-mere, la pie-mere, la substance du cerveau que ces deux membranes envelopent entierement dessus & dessous, le Rets admirable, & l'os qui sert de base à tout le cerveau, toutes les productions ou les sept paires de nerfs. Nous examinerons presentement toutes ces parties par ordre.

Desja nous ayons traité des cheveux, de la peau, & de la chair des muscles, passons au pericrane, c'est vne membrane nerveuse qui couvre tout le crane, prenant son origine de la dure-mere à laquelle il est attaché par des petits ligamés, par des nerfs deliés, & par des verules qui sortent & qui entrent à travers les futures du crane.

Au dessous de ceste membrane on trouve vn os qu'on nomme le crane, il n'est pas fait d'vne seule piece, mais de sept qui sont contiguës, ayant esté fabriqué de ceste sorte afin que s'il venoit à estre blessé ou rompu en quelque endroit, la fracture ne s'estendit pas jusques aux autres. Ces os sont joints par des emboitures semblables à celles que feroient les dents de deux scies approchées & emboëtées l'vne dans l'autre, on les appelle

*Teste hujus
aniqua
parfaite ont
le crane dor
de osses par
se que le cer-
veau est
desint à vn
vies noble
v sage.*

de nostre cou-
uers & en
sures con-
tre les attein-
tes trop ru-
des qui pou-
voit venir
du dehors, &
de plus il fa-
loit qu'il fut
renfermé
sous vn com-
vert épois
afin avec
la dure-mere
les esprits a-
nimaux fus-
sent revenus
& qu'ils ne
s'evapores-
sent pas fa-
cilement.

Vuillis dit
que la cause
efficiente de
la dureté du
crane, n'est
autre que
les parties
salines dont
abonde le sang
qui arrose
le cerveau
lesquelles
estant inuti-
les pour la
fabrique des
esprits ani-
maux qui se

communément les Sutures, à travers lesquelles les vapeurs qui viennent du bas peuvent passer. Le premier de ces os est celuy de la partie antérieure de la teste qu'on nomme l'os coronal, ou l'os du front qui prend depuis le milieu des deux orbites jusques à la Suture qui traverse tout le crane nommée la coronale, c'est dans son corps que sont les trous des yeux, & deux autres qui servent comme de couloirs aux narines divisez & mipartis par vn certain corps osseus fait en forme de creste de cocq, dans lequel s'infere vn cartilage qui fait la separation des deux narines; de plus c'est os coronal se trouve traversé d'as le milieu du front par vne Suture, mais plus ordinairement aux femes.

Le second os de la teste est celuy de la partie postérieure, lequel est appelé l'os occipital, il est renfermé dans les bornes d'une Suture faite en forme d'un landa Grec, ou d'un 7 en chiffre, c'est os est dur, percé par en bas, & la moëlle de l'espine descend du cerveau par ce trou, & se coule par le milieu des vertebres jusques à l'extremité du sacrum.

Le troisième & le quatrième de ces os sont ceux qui sont posez au milieu des deux precedans & qui font les costez de la teste, les Arabes les nomment les Parietaux, & les Grecs les os Bregmatiques, ils sont separez par vne Suture qui coupe le crane tout de son long on l'appelle la Sagittale, & encore par deux autres Sutures nommées Escailleuses ou Squameuses lesquelles vont aboutir aux os des oreilles, de sorte qu'ils ont vne figure carrée.

Le cinquième & le sixième os portent le nom d'os petrus ou pierreus, parce qu'ils sont durs comme des pierres, il y a même des Auteurs qui disent que ces os sont des os bastards parce qu'ils sont joints & appliqués avec, en façon d'écailles les vns sur les autres, c'est dans leur corps qu'on trouve les trous des oreilles, ils ont aussi des Apophyses, mamillaires, qui vont vers

les émonctoires du cerveau, ils regnent tout au long des parietaux depuis la Suture lambdoïde jusques au milieu des os des temples.

Le septième s'appelle l'os Basilaire servant comme de base aux six précédans, on l'appelle aussi os Paxillaire ressemblant à vn coin pour ser-
 rer fortement. & pour appuyer les autres sur le palais de la bouche; il est percé en plusieurs endroits, il est spongieux pour laisser couler beaucoup d'excremens grossiers de quels le cerveau se vuide, mais avec cela il est d'une consistance très-dure, afin que les excremens en passant ne l'alterent pas.

Le crane est donc composé de sept os que vous reconnoistrez facilement dans les testes des morts après les avoir faites bouillir long-temps dans de l'eau pour les decharner & pour les separer les vns d'avec les autres, Galien n'en à pas compté d'avantage au Livre-vnzième de l'usage des parties Chapitre xx. ou il dit que les deux os Bregmatiques sont environnez de toutes parts, & comme enchassés dans d'autres os durs & époïs, par derriere de l'os occipital, pardevant de l'os du front & des deux costez par les os des temples, ayant esté separé & distinguez fort à propos par des Sutures, le septième est l'os Basilaire, quelques-uns soustiennent qu'il appartient à la machoire superieure, d'autres à la teste estant posé entre les deux comme vn coin pour servir d'appuy. Par tout cecy vous jugerez que Guillaume, Lanfrane, & Henry n'ont pas eu vne exacte connoissance des os de la teste, qu'ils n'en ont pas mesme bien observé l'Anatomie, car ils disent que l'os Basilaire est situé dessous l'os Lambdoïde ou Occipital, & qu'il est vn des os du col, ils disent de plus que les os petrus ou pierreus ont esté posez dessus les parietaux sans toucher le cerveau, & qu'ils ne sont pas d'une grande consideration, ce qui est fort ridicule.

Quoy qu'il y ayt donc sept os principaux qui

E 3

font au dedans, sont poussées dehors, s'y ramassent, & deviennent dures comme des pierres, & sont auant d'effers de la chaleur naturelle de ceste partie.

renferment le cerueau dans leur capacité, il y en a encores quelques autres petits qui ne restent pas d'auoir leurs vsages, comme l'os fait en creste de coq qui separe les deux couloirs des narines au dedans du coronal, les os que les Arabes nomment *Ossa Paris*, les Latins *Ossa Iugulia*, les Grecs *Zygomata* à cause qu'ils seruent à joindre les deux extremités de l'os de la machoire inferieure de mesme qu'un ioug sert à joindre deux bœufs pour labourer, mais ces os sont bien mieux des appartenances du visage que de la teste; on trouue encores sous l'os des oreilles certains autres os dont les vns sont faits comme des aiguilles, d'autres comme des clous dans lesquels s'implantent des muscles, des tendons pour ouvrir la machoire. C'est ainsi qu'Hal yabbas en fait le conte au second discours de la premiere partie du Livre de la disposition Royale au Chapitre du nombre des os de la teste, c'est pourquoy il disoit qu'il n'y auoit que quinze os qui entroient dans la composition du crane; & lors qu'Avicenne n'en a reconnu que cinq, il n'a voulu parler seulement que des os qui sont separés par des vrayes sutures faites en forme de scie, dont il n'en a reçeu que trois, mais comme il y a encores deux autres os, vn de chaque costé, qui sont joints & attachez par des sutures fauces ou bastardes faites en façon d'escailles, bien loin de les auoir voulu tirer du nombre des os de la teste, qu'au contraire il les a reconnus, & mesme sur la fin du Chapitre il les a avouez, lors qu'il a parlé des *Ossa Paris* ou du *Zygomata*. Je crois que vous deuez estre satisfaits de ce que ie viens de vous dire de l'Anatomie du crane & des parties exterieures contenantés de la teste.

Iamais vous ne sçauriés demonstter les parties internes contenues de la teste si vous ne coupés avec vne scie le crane tout au tour, & lors en ayant enleué vne portion faite en forme de salotte, la premiere partie qui se presentera à vos

yeux sera la dure mere, & apres la pie mere; ces font deux membranes parsemées de plusieurs veines, la premiere est voisine du crane, & l'autre touche immediatement la substance du cerueu, & routes deux l'envelopent entierement. Le pericrane prend son origine de la dure mere laquelle passe au trauers des sutures pour le former: & le cerueu reçoit la nourriture de la pie mere, les veines & les arteres qui arrousent ces deux membranes vienent en partie du dedans, & passent par les petits trous des os d'endas, & en partie du dehors trauerfant les sutures des os du haut du crane. Dessous ces membranes vous trouuerés la substance du cerueu laquelle est blanche, molle, estant de figure ronde, si ce n'est en quelques endroits, ou vous verrez des auances & comme des pieces hors d'œuvre qui la luy font perdre. Si vous considerez le cerueu dans sa longueur prenant depuis le milieu iusques à la partie anterieure, vous trouueres que c'est dans cet espace que sont scituez les instrumens des sens internes, que mesme ces organes sont doubles afin que si l'un d'eux vient à estre offancé l'autre puisse suppleer à son defaut & faire les fonctions necessaires comme Galien l'a remarqué au Liure huitième de l'usage des parties.

Le cerueu dans sa longueur a trois ventricules, ou cautez; chaque ventricule est divisé en deux parties, & dans chaque partie on y loge vne faculté comme dans vn lieu qui luy est propre: Dans la premiere partie du ventricule anterieur, on assure que le sens commun y reside; & dans la seconde on y place l'imagination; la faculté cogitatieue & la raisonnante habitent dans le ventricule moyen, dans le postérieur on y loge la memoire. Le plus grand de ces ventricules c'est l'antérieur, celuy du milieu est le plus petit, & le postérieur est d'vne grandeur mediocre; entre tous trois il y a vne ligne de communication par le moyen de certains petits conduits par lesquels les esprits passent & repassent; L'antérieur a des

productions & des avances mamillaires dans lesquelles la faculté qui sert à l'odorat fait proprement sa résidence, & c'est de ce ventricule que naissent ordinairement sept paires de nerfs sensitifs qui sont portez aux yeux, aux oreilles, à la langue, à l'estomach, & aux autres parties du corps comme nous l'expliquerons après; on peut mesme observer leur origine, les trous par lesquels ils passent, comment ils sont enveloppez d'une membrane & non pas degarnis & depouillez, on peut aussi remarquer aux environs du ventricule moyen la fossete appellée Lacuna, le vermiforme, les fesses, & les chairs glanduleuses qui remplissent là vn certain vuide: on trouve encore sous ces deux membranes le Rets ou le reseuil admirable tissu d'arteres seulement qui viennent du cœur, dans lesquelles se fait par ebullition l'esprit animal de l'esprit vital; on voit enfin comment la moëlle de l'espine sort de la partie postérieure du cerveau envelopée de mesme de ces deux membranes, & comment elle descend le long des vertebres jusques à l'os sacrum, que c'est de cette moëlle que les nerfs destinez au mouvement prennent principalement leur origine, car elle est semblable au cerveau estant mesme vne de ses portions, d'ou vient qu'elle est sujette aux mesmes maladies que le cerveau selon Galien au douzième de l'usage des parties Chapitre douzième.

Nous n'avons plus rien à dire sur l'Anatomie de la teste & de ces parties, du moins pour ce qui depend des neuf, choses qu'on y doit rechercher comme nous l'avons desja remarqué. Il reste seulement que nous examinions les maladies qui l'attaquent frequament. La teste peut estre blessée, elle peut avoir des tumeurs, & souffrir des intemperies; si on prend soigneusement garde à ce que nous venons de dire, on ingera que les playes qui penetrent jusques au crane sont dangereuses, que celles qui vont jusques aux mem-

DE L'ANATOMIE: 73

branes le font encore d'avantage, & bien plus que toutes, celles qui vont & qui touchent jusques à la substance du cerveau. Il faut remarquer que toutes les opérations qu'on est obligé de faire près des Sutures sont suspectes, parce qu'on doit craindre que la dure-mere ne s'affaisse dessus la pie-mere, & ne comprime le cerveau. Toutes les incisions qu'on aura à faire sur la teste, se doivent faire en suivant la rangée des cheveux, parce que les fibres des muscles sont placées de même que les cheveux. La maniere de faire les bandages de la teste est particuliere à cause de sa figure ronde.

*N. p. de ...
Fausse de ...
Cervicelle*

REMARQUE PREMIERE.

CE n'est pas mon dessein de reformer ce traité Anatomique de Guidon, vous trouverez chez Mrs. Dulaurens, Riolan, & Bartholin tout ce qui manque à celui-cy, vous y verrez toutes les nouvelles descouvertes qu'ils ont fait dans le corps humain, & vous en serez aussi agreablement surprins que de celles qu'ont fait sur la surface du globe terrestre, tous les celebres Pilotes du siecle par leurs grandes navigations. Quoy que ce Traité ne soit pas des plus accomplis j'ay crû que ie n'y devois rien changer, qu'il le faloit regarder comme vn de ces fameux monumens de l'antiquité que le temps & le destin ont épargnez, & qui rendent encore aujourd'huy des témoignages autentiques des siecles dans lesquels ils ont esté eleuez, donnant des marques du genie des ouvriers qui les ont travaillés; Je vous conseille de le lire parce que vous vous formeriez vne idée aisée & racourcie des parties du corps humain, & qu'il excitera en vous vne louable curiosité pour apprendre &

rechercher toutes les merveilles qui sont renfer-
 mées dans vn si petit espace ; ie ne doute point
 que nostre Autheur ne l'eût peu rendre plus par-
 fait s'il auoit voulu : mais ne s'estant proposé
 que de vous donner vn leger crayon des parties
 du corps humain pour servir de guide à bien fai-
 re les incisions & les autres operations chirurgi-
 cales quand l'occasion se presenteroit , il s'est
 contenté d'en laisser vne description toute sim-
 ple : mais les Modernes principalement ceux
 que ie viens de citer nous en ont donné dans
 leurs Ouvrages de très-belles & fort estandés
 suivant la Methode de Galien, & par de frequen-
 tes dissections, ils ont trouvé des parties, des res-
 sorts, & des mouuemens dont les anciens n'a-
 voient eu que de legeres idées, ou qui leura-
 voient esté absolument inconnus ; vous devez
 donc lire leurs Livres pour en acquerir vne par-
 faite connoissance, car pour moy ie ne veux
 qu'en quelques endroits de ce Traité vous pro-
 poser certaines matieres qui font aujourd'huy
 beaucoup de bruit parmy les Phylosophes, les
 Medecins, & les Chirurgiens, desquelles à la
 verité on a composé des volumes entiers, mais
 dont la lecture ou longue ou obscure vous em-
 barrasseroit ; c'est ce qui m'obligera de vous en
 parler clairement & succintement, ie va donc
 commencer en vous proposant les principales
 nouveautez qui viennent d'estre observées dans
 la teste, car c'est icy le lieu propre à vous les ex-
 poser.

Comme on a veu que les plus nobles fonctions
 de l'ame se faisoient dans le cerveau, & que tous
 les organes des sens extérieurs estoient logez
 dans la teste, les Anatomistes ont recherché cu-
 rieusement les parties qui la composoient. Pour
 réussir dans ce dessein ils ont dissequé les testes
 de plusieurs animaux, & des hommes mesme,
 afin d'acquerir vne entiere connoissance de leur
 conformation, de leur substance, de leur figure,

& de leurs vsages, ils ont fouillé dans le dedans des testes à la mode de Galien, suivie de tous ses successeurs, tantost ils les ont dissequées par vn ordre tout contraire, commençant par bas & finissant par haut, cherchans par ces moyens differans ou de découvrir des choses nouvelles, ou de mieux appercevoir celles dont les Anciens avoient parlé.

Varolius est vn des premiers qui parmy les Modernes a fait vn Livre particulier sur ce sujet ayant démontré le cerveau en commençant par l'extrémité de l'espine & montant jusques au sommet.

Monsieur Riolan est venu après luy, & dans le Livre quatrième Chapitre second de son Manuel Anatomique, après avoir proposé vne demonstration très-exacte des parties internes de la teste selon la mode des Anciens, il en donne vne fort curieuse faite par vn ordre contraire suivant la route de Varolius, laquelle vous lirez dans l'endroit que ie viens d'alleguer, & là vous trouverez qu'il assure que quiconque se donnera la peine de voir le cerveau de cette sorte qu'il l'expose verra que sa description est encore plus belle & plus ample que celle de Varolius, & si on avoit eu le bon-heur de la luy voir faire vne ou deux fois, il dit qu'on en seroit facilement venu à bout, tantés donc de la faire sur des testes de veau ou d'autres animaux, afin d'acquérir vne certaine adresse pour réussir sur celles des hommes, d'autant micux que Bartholin qui a écrit depuis Riolan assure que la Methode de Varolius est incomparablement plus belle que celle des Anciens.

Vvillis ce fameux Medecin Anglois qui a fait Imprimer depuis ces deux derniers Autheurs vn Traité de l'Anatomie du cerveau vous invite à suivre ceste mode, protestant qu'on voit de tout autre façon, & bien plus exactement toutes les parties, les replis, les finus, les cavités, & les

productions des nerfs dont ce grand & important organe est composé, qu'en suivant la Methode vulgaire & ordinaire.

Monsieur Stenon ce celebre Anatomiste Danois, que nous avons veu en ceste ville travaillant à la dissection de la teste d'un veau, la fit de ceste maniere, & ie vous assure que si vous vous y appliquez vous en tirerez facilement party, & vous démontrerez toute la substance mouëlleuse sans la couper, après quoy vous la remettrez quasi dans son estat & dans sa figure naturelle, ce qu'il est impossible de faire en pratiquant l'ancienne façon de dissequer.

Pour bien reüssir à demonstrier le cerveau de ceste nouvelle façon il faut avoir les instrumens propres à travailler à sa preparation; on doit. 1^o. Avoir vne bonne scie afin de couper en rond le crane proche des yeux, & vers le creux du derriere de la teste. 2^o. Il faut avoir vn instrument de fer fabriqué comme vn. S. long de prés d'un pied, plat, large d'un travers de doigt, emoussé & non tranchant: on le pousse entre les os du crane scié & la dure-mere, on le tourne adroitement de costé à autre pour desprendre ceste membrane d'avec les os auxquels elle tient par des venules, & par des petites fibres qui soustiennent toute la masse du cerveau, lesquelles venant à se relacher ou à se rompre quand on frappe la teste avec violence, le cerveau tombe, s'affaisse & se suffoque sans qu'il soit autrement blessé, ny qu'il y ait fracture au crane, ny effusion de sang; par ceste adresse vous la detacherés sans rien déchirer. 3^o. Il faut avoir vn bon coin d'acier tranchant pour couper les os du crane. 4^o. Vn marteau pour frapper sur le coin. 5^o. Des tenailles pour arracher & emporter les os coupez, mais avant passez tousiours vostre instrument fait en S. entre les os & la dure-mere, autrement vous la déchirerez, & les parties qui sont dans la substance mouëlleuse qu'elle enve-

lope; se mêleront & se confondront.

Avec tous ces instrumens & agissant comme ie viens de dire, vous abattrez les os du crâne de tous les costez, mais avant que d'enlever dessus l'os sphenoide le cerveau envelopé de ses membranes, vous devez soigneusement observer sa figure; la surface extérieure de la dure-mere; les veines & les arteres qui rampent & qui s'entrelassent dessus, & qui la percent pour aller à la pie-mere: prenez encore garde que cette membrane separe le cerveau en deux parties jusques dans la moitié vers vn certain corps dur & calleux; l'endroit de ceste separation se nomme la faux ou la faucille. Après avoir observé ces choses vous examinerez diligament les sinus & les cavitez de la dure-mere desquelles nostre Auteurs n'a rien dit.

SECONDE REMARQUE.

Monsieur Riolan dans son manuel anatomique au lieu desja allegué parle de ces sinus de cette sorte. Il y a quatre canaux dans ceste membrane dont deux sont lateraux qui suivent les costez de la Suture lombdoide pour recevoir le sang des veines ingulaires internes, & des ceruicales; c'est par ceste mesme voye que ceux qui admettent la circulation veulent que le sang retourne au cœur. Le troisieme canal appellé longitudinal se forme a l'union des deux premiers, & s'étend directement aux narines; du concours de ces trois il s'en fait vn quatrieme qui penetre dans la propre substance du cerveau; entre le cerveau & le ceruelet; il n'est point enfermé dans le redoublement de la dure-mere, mais c'est comme vne grande veine dit Galien qui descendant dans les ventricules anterieures du cerveau, fait

ce lacis coroide de qui se disperse dans tout les
 ventricules jusques à la base du cerueau. Le ca-
 nal longitudinal merite mieux le nom de preffoir
 que le quatrième, parce que le sang en sort de
 toutes parts par vne infinité de petites veines,
 & se distribué par les replis du cerueau à ses par-
 ties inferieures.

Bartholin au Livre troisiéme Chapitre second,
 rapporte presque les mesmes choses, adjouctant
 que ces sinus venant à s'entrouvrir quelquefois,
 il en arrive des hemorrhagies très-copieuses; pour
 moy i'oserois croire que dans les transports des
 humeurs qui se font de bas en haut, principale-
 ment dans les femmes nouvellement accou-
 chées, ou dans le temps de leurs regles, le sang
 remontant remplit extraordinairement ces si-
 nus, lesquels ne se pouvant pas vider ny par
 les hemorrhagies, ny par les seignéés, il s'échau-
 fe, s'enflame, se precipite dans le quatrième
 canal, & causant vne chaleur trop grande dans
 la propre substance du cerueau, s'y répandant
 mesme en très-grande abondance, excite des ré-
 veries, des assoupissemens, & des suffocations
 mortelles; qu'on tante donc d'apliquer des san-
 sués au bout des narines internes, où d'ou-
 vrir hardiment dans ces occasions les jugulai-
 raires, & qu'on laisse couler vne assez bonne
 quantité de sang pour decharger ces canaux,
 autrement la mort suruiendra infailliblement.
 Le mesme autheur adionte encore que le qua-
 triéme sinus ne touche point le crane comme
 les autres, qu'il est petit, & qu'il se coule au-
 dedans entre le cerueau & le ceruelet allant
 jusques à la glande pineale Ce sinus icy préd sa
 naissance du conflant ou rencontre des trois
 premiers, & quelques vns nomment apres he-
 rophile cette naissance le preffoir, laquelle ve-
 nant à se boucher, est cause de l'apoplexie;
 il y en a mesme qui disent que c'est d'elle que
 deriuent les vaisseaux qui vont porter la nou-
 riture au cerueau.

Vvillis parlant des ces sinus remarque. 1^o. Que la dure mere à quatre grands vaisseaux dans lesquels toutes les arteres qui seruent à arroser le cerueau se viennent decharger, & qu'ils s'ont disposés en diuers lieux comme des reseruoirs pour receuoir le sang qui doit estre remeue de tous les endroits de cette partie, car le troisieme sinus appellé longitudinal sert à la partie anterieure du cerueau; le quatriéme a son milieu; le premier & le second recoiuent le sang du ceruelet & de la partie posterieure. 2^o. Il remarque que de ces sinus le troisiéme & quatriéme se dechargent dans le premier & dans le second, & ceux-cy dans les veines iugulaires. 3^o. Que ces sinus sont faits en serpentant, & qu'en beaucoup d'endroits ils ont comme des cellules, afin que par ces de-tours le mouvement trop rapide du sang soit rompu & retardé. 4^o. Il remarque que ces sinus de la dure Mere ont des petites cordes ou des fibres qui les trauercent, lesquelles ont esté incognues à tous les anatomistes ses predecesseurs, estant le premier qui les a descouertes, par le moyen desquelles il rend une raison tres sensible de la rougeur & de la paleur subite qu'on voit sur le visage, car selon que ces fibres resserrent ou dilatent ces sinus le sang y vient abondamment, ou s'en retire, ce qui fait rougir ou pallir. 5^o. Il tient que les esprits animaux se font par la distillation du plus subtil du sang qui descend des arteres dans la partie exterieure & corticale du cerueau, & il enseigne que le sang qui est renfermé dans les sinus de la dure mere sert a cette distillation de la mesme maniere que le feu dans les distillations chymiques qui se font par descende, estant mis au dessus de la matiere sert à en faire descendre ce qu'il y a de plus subtil. 6^o. Il remarque que cette membrane est pouruenü de sentiment & de mouvement. Pour le sentiment ie ne crois pas qu'on le luy puisse contester, parce que tous demeurent d'accord

100 TRAITÉ I.

que les membranes sont fort sensibles, & si
la sensibilité leur vient du cerueau par l'in-
fluence des esprits animaux, on auouera bien
que la dure mere estant tres-proche de la sou-
ce d'où ils partent, & que prestant vne cou-
verture de sa propre substance a quantité de
nerfs qui sortent du crane, elle aura par con-
sequent le sentiment tres-exquis, outre que
les grandes douleurs de teste procedent sou-
uent de la soltion de continuité que cette
membrane endure en quelq'une de ses parties.
On pourroit plus a propos luy disputer le
mouvement parce qu'elle est fortement atta-
chée en plusieurs endroits au crane, & qu'elle
envelope bien, iustement la substance mouel-
leuse du cerueau, il est pourrant probable que
pour le moins elle peut s'estandre, & se re-
seruer, car dans l'esternnement le cerueau se
serre & se relache; quand il est offencé il en
arriue des vomissements, & des mouvements
conuulsifs, qui ne peuvent proceder que de la
contraction & de la dilatation de cette mem-
brane, c'est par ses divers mouvements que
le sang est agité dans les sinus qu'il coule
viste ou lentement selon les differantes pas-
sions de l'ame, allant tantost d'une vitesse in-
croyable mais sensible vers le cœur comme
dans la crainte & dans la tristesse, d'autre fois
estant retenu plus long temps qu'à son ordi-
naire vers le cerueau, comme dans la pudeur,
& dans le depit ou indignation.

TROISIE' ME REMARQUE.

Après auoir bien consideré la surface ex-
terieure de la dure mere, il faut tantost de
la destacher d'avec l'os auquel elle tient forte-
ment.

ment. Vvillis la coupe en rond tout autour de la partie du crâne qui a esté abbatuë, laissant vne portion qu'on ne peut gueres bien deprendre d'avec l'os; par ce moyen venant à despoüiller toute la substance mouëlleuse du cerueau on l'enleue tout entier avec vne partie de la mouëlle de l'espine, reuestu pourtant encores de la pie-mere, laquelle l'enuelopant entierement se glisse dans ses replis & labyrinthes en fractueux, c'est pour cela qu'elle est trois fois plus longue que la dure mere, & si vous desirez auoir le plaisir de la separer & de voir la distribution des vaisseaux respandus par tous ces detours, ouvrez la teste d'un homme ou d'une beste morte d'hydropisie, car cette membrane se separe facilement des cerueaux fort humides, de sorte qu'on la peut leuer quasi toute entiere & voir tous les vaisseaux entortillez qui rempent sur elle, autrement si le cerueau est sain & sec vous ne l'enleuerés pas mesme avec la pointe de l'escapelle. Vvillis au Liure desia allegué remarque que les veines & les arteres qui se respandent par cette membrane s'anastomosent tout autrement qu'elles ne font dans aucune partie du corps, car elles ne se ioignent pas seulement ny parce qu'elles sont voisines, ny parce qu'elles marchent de cōpagnie, mais encores elles s'entrebaissēt quoy qu'elles partent de diuers endroits opposés les vns aux autres, car les arteres qui montent de la base du crâne & qui enuoyent plusieurs rameaux répans en haut, se vont ioindre à des conduits des sinus de la dure mere qui de haut descendent en bas. Peutestre voudrés-vous sçauoir pourquoy cela se fait de la sorte, ie vous diray que c'est afin que le sang qui doit couler dans routes les regions du cerueau ayt plusieurs voyes & canaux pour y passer plus commodement, de sorte que si quelqu'un d'eux se bouche & se ferme, il puisse passer par les autres; l'experience vous rendra

certains de cette verité, si vous pouffés quel-
 que liqueur noire dans vne des carotides, vous
 verrés que d'abord les rameaux des deux costés
 avec ceux des arteres vertebrales seront colo-
 rés, mesmes les vaisseaux qui arrousent les
 recoins du cerueau, & les endroits les plus re-
 culés du ceruelet si vous reiterés quelquefois
 l'injection. C'est par cette mutuelle commu-
 nication que tous les vaisseaux renfermés sous
 le crane ont ensemble, qu'on peut à mon advis
 concevoir facilement la maniere dont l'incube
 se fait, car les vapeurs grossieres de l'aliment
 venant à s'emparer & a remplir vne grande
 partie de ces vaisseaux & eux les lachant dans
 la substance du cerueau au lieu d'esprits lumi-
 neux & subtils, il s'y fait comme vn eclypse
 dans la teste, & les esprits tant qu'elle dure
 n'estant pas portés dans les muscles qui seruent à
 la respiratiō, il semble qu'on est oppressé & suf-
 foqué; j'ose encore croire que les vapeurs estant
 fort grossieres, ou que les humeurs qui doiuent
 estre fort subtiles s'espoississant, que le commer-
 ce des esprits est interrompu & coupé, d'ou vien-
 nent les apoplexies ou legeres ou fortes.

C'est autheur remarque encore de quelle ma-
 niere les quatre arteres à sçauoir deux caroti-
 des & deux vertebrales sont portées par tout le
 cerueau, & il dit que ces deux premieres per-
 çent & passent à trauers l'os cuneiforme, &
 des qu'elles cōmencent à se pouffer hors de luy
 elles se plient & se courbent d'vne façon pro-
 pre à rompre ou à retarder la rapidité du sang
 qui tout bouillonnant & plein d'esprits mon-
 teroit avec trop de vitesse sans cela; il est vray
 qu'il avoué que c'est appareil ou reply d'arteres
 n'est pas le mesme dans tous les animaux, car
 quoy que dans tous elle se replie en montât vers
 le cerueau, pourtant dans l'homme & dans le
 cheual, elle est repliée plus apparament & avec
 vn certain appareil tout differant des autres,

& de plus se pouffant vers le cerueau elle ne partage pas d'abord son tronc en plusieurs rameaux, elle se conferue tout entiere, quoy qu'en beaucoup de quadrupedes sans paroistre si sensiblement courbée, elle passe à trauers le crâne, & se cachant sous la dure mere elle se diuise en plusieurs rameaux desquels se forme le reté mirabilé.

Dans l'hôme encore la Carotide passe vn peu plus vers le derriere du crâne qu'en tout autre animal, & y est conduite par vn detour beaucoup plus long, allant aboutir à la base du cerueau enuiron vers l'endroit ou est la fosse faite par l'entrée du sinus lateral, ou se repliant & entrant dans vn trou fait exprés pour elle dans l'os sphænoide, elle emprunte vne tunique de la dure mere pour ne se rompre pas, qu'elle quitte après estre eschappée de ce rude passage, se contantant de la sienne propre pour se pouffer sous la dure mere par vn chemin assés long proche le costé de la selle turcique, au milieu du chemin vous la voyés toute plate mais se rehaufant après elle marche iusques à ce qu'elle arriue au sommet de la selle turcique, où s'estant pliée, elle remonte toute droite & ayant percé la dure mere elle va iusques dans le cerueau. Voila la naturelle conformation de cette artere dans l'homme à laquelle ie vous prie de bien prendre garde, car si elle arriue a estre changée, il en peut arriuer de tres-grands inconuenians & au corps & à l'esprit, & souvant on est en peine de rendre raison de plusieurs accidants qui arriuent à la teste, qui dependent de cette conformation mal ordonnée, à laquelle nous ne pouuons en façon du monde pouruoir. Si vous me demandes pourquoy elle est particuliere dans l'homme, ie vous respondray que l'homme estant destiné par dessus tous les animaux pour des grandes choses, pour des meditations sublimes, estant sujet à des grandes & for-

tes passions, deuant executer des actions nobles & genereuses, il falloit que le sang & les esprits passassent plus abondamment dans son cerueau, que dans celuy des autres animaux, en qui la carotide se partage en mille petits rameaux dont se forme le reté mirabilé, lequel est cause que le sang coule doucement & lentement, ce qui me fait iuger que les animaux courageux & genereux comme le cheval & le lion n'ont point de reté mirabilé non plus que l'homme, & quand il s'en trouue chez quelqu'un, i'oseray dire qu'il aura esté lourd pesant & estourdy, sujet aux apoplexies & à d'autres semblables maladies de la teste.

La pie-mere à vn sentiment tres-exquis, & ie crois que ces effroyables migraines qui tormentent si cruellement quelques personnes, se forment chez elle: l'opinion commune est qu'elles viennent des vapeurs des entrailles, mais sans les faire venir de si loing, nous pouuons dire, que d'un sang bouillonnant & acré, qui est porté au cerueau, il s'en engendre des vapeurs lesquelles estant retenues sous cette membrane y causent vne distansio tres-douloureuse, & mesme plus veritablement ce sang acré, acide, picquant, infecté de quelque venin dans ses laboratoires venant à la picoter, comme elle est tres-sensible, cause ces grands mouvements convulsifs, de sorte que ie crois que l'epylepsie procede de ce que la pie-mere estant picotée se resserre fortement pour chasser loing d'elle ce qui l'offance, & les nerfs par droit de voisinage, & par simpatie ne manquent pas de se mettre de la partie & de iouer leur ieu dans cette terrible maladie.

 QUATRIÈME REMARQUE.

Tous les anatomistes tant anciens que modernes presque tous ont reconnu sept paires de nerfs qui prennent leur origine du cerueau, on les a rangés dans ces deux vers latins.

*Optica prima, oculos moue alia, tertia gustat
Quartaque; quinta audit, vaga sexta, septima
Lingue.*

Les voicy traduits en vers François tirés du Manuel anatomique de Monsieur Riolan.

Des sept paires de nerfs, dont la teste est
pouuëe.

La premiere conduit les esprits pour la veüe,
La seconde aux deux yeux dōne le mouvement;
La langue avec la trois goulte parfaitement:
Receuant de la quatre vne vertu pareille.
La cinq nous fait ouir, allant droit à l'oreille.
La six en differants endroits du corps prend
cours.

Ses rameaux y faisant diuers tours & retours.
Et la derniere enfin qui peut estre apperçue,
Se respand dans la bouche & la langue remue.

Monsieur Vyillis pourtant dans son Liure
que j'ay desja allegué nous donne dix paires
de nerfs, les rangeant d'une autre maniere. Auant
les particulariser il remarque 10. qu'on doit di-
viser les nerfs en mols & en durs, 20. en ceux
qui seruent seulement à porter le sentiment, 30.
en ceux qui portent seulement le mouvement,
& en ceux qui seruent au sentiment & au mou-
vement tout ensemble. Mais par-dessus cette

diuision il en donne vne toute nouvelle, disant
 qu'il les faut diuifer en ceux qui sont destinés
 pour seruir à tous les mouvements volontaires,
 & en ceux qui seruent aux mouvements inuo-
 lontaires. 20. Il remarque que les actions du
 cerueau & du ceruelet sont distinctes, que
 le premier, dans lequel se font les plus nobles
 fonctions de l'ame à sçauoir l'imagination, la
 memoire, & le raisonnement est le principe des
 nerfs seruants aux mouuemets volōitaires: & que
 le ceruelet est le principe des nerfs qui seruent
 à tous les mouuemets inuolontaires, tels que
 sont le battement du cœur, la respiration la co-
 ction des aliments, le mouvement, du chile, &
 plusieurs autres qui se font malgré nous & sans
 que nous nous en aperçeussions.

La premiere paire sert selon luy à l'odorat
 dont les productions se nomment mamillaires,
 & il obserue qu'il n'y a que ces nerfs qui
 ayent des cavités; il dit de plus qu'ils sont
 pleins d'eau pour empescher qu'ils ne soient
 blessés par vne odeur trop forte & trop violante,
 comme on voit que la nature par la mesme raison
 a mis vne humeur dans les yeux, de crainte que
 les nerfs optiques ne soient blesez par la rencon-
 tre d'un objet trop ignée. Il remarque encores
 que les animaux qui viuent de pascage ont ces
 nerfs beaucoup plus gros que ceux qui viuent
 de carnage, en voicy la raison, il faut que ceux la
 ayent l'odorat fort exquis pour discerner les
 bones herbes d'avec les mauvaises, aussi bien que
 leurs qualitez; & que les autres se seruent plu-
 tost du goust & de la veüe pour connoistre leur
 nourriture que de l'odorat. Dās les oyseaux & les
 poissons ces nerfs sont assez apparens car les
 vns & les autres se seruent de l'odorat pour la-
 queste d'une nourriture conuenable.

La seconde paire qui est la premiere des an-
 ciens est l'oprique ou visuelle qu'on nomme
 ainsi parce qu'elle porte aux yeux les esprits vi-

quels, ils sont les plus grands, les plus gros, & les plus mols des dix paires; on cherchera leur origine vers le derriere de la teste, car ils prennent leur naissance du principe des premiers troncs de la moëlle prolongée, mais quand ils ont un peu avancé, ils s'unissent presque au milieu du chemin sur la selle de l'os sphéroïde, non pas par un simple attouchement, mais par une entière confusion de substance, & apres ils se separent & se vont planter dans les yeux.

La troisième paire qui selon les anciens est la seconde, c'est la motrice des yeux voisine de la précédente; elle prend sa naissance de la base de la moëlle prolongée proche l'entouoir, mais quand elle vient à s'approcher des yeux elle se divise en plusieurs rameaux qui se vont inserer dans tous les muscles qui servent à leurs mouvements volontaires & dans ceux des paupieres quelque fois mesme mesme il y a un rameau qui va au muscle de la temple d'où vient qu'estant offensé, l'œil l'est aussi, & au contraire. Vvillis remarque que les yeux sont agités de quantité de mouvements involontaires comme dans la tristesse, dans la pudeur, dans la colere, dans la crainte & dans quantité de maladies de la teste & du cœur, ce qui luy fait croire que ces mouvements pathetiques des yeux qui se font sans de liberer, s'excutent par d'autres nerfs, comme par ceux qui partent de la quatrième, cinquième & sixième paire.

La quatrième paire (laquelle selon Fallope est la huitième & la dernière) a une origine différente des autres nerfs, car la plus grande part des autres nerfs sortent de la basse, ou des costez de la moëlle prolongée, & ceux-cy ont leur racine dans son sommet près de ces tuberosites rondes qu'on appelle les fesses & les testicules; & parce que les nerfs de cette paire servent aux mouvements que les passions de l'ame causent dans les yeux, car ils s'implantent singulierement dans le muscle de la poulie, ils doivent

, estre nommez principalement & par priuilege
 , les nerfs pathetiques.

, La cinquième paire se porte à plusieurs parties,
 , & si pourtant ce n'est pas la vague ou errante des
 , anciens; elle va aux yeux, aux narines, dans
 , le palais de la bouche, & mesme elle enuoye
 , des rameaux vers les parties vitales, & vers
 , celles de la generation, ce qui fait que vous
 , pouvez rendre des raisons manifestes des sym-
 , parhies & des alliances qui se rencontrent entre
 , ces parties quoy que fort éloignées; c'est par
 , ces nerfs qu'il arriue qu'en regardant ou flairant
 , quelque chose, la saliuue vient à la bouche, &
 , qu'on en a cōme vn auât goust; quelques rameaux
 , encores de cette cinquième paire se respandants
 , dans les leures, dans les ioues & dans les genci-
 , ues, sont cause que ces parties ont vn senti-
 , ment tres-fin, & qu'elles prennent diuerses figures
 , & couleurs selon l'agitation des esprits, car en
 , pleurant ou en riant le visage change de forme &
 , se demonte, par le moyen de ces nerfs, lesquels
 , en s'entortillant au tour des venules & des arte-
 , rioles qui coulent par les ioues & le reste du vi-
 , sage, sont qu'en les comprimant & serrant, le
 , sang subtil qu'elles contienēt est poussé dans les
 , chairs ou il demeure iusques a ce que cette com-
 , pressio causée par les esprits cesse, soit qu'ils ren-
 , trent ou qu'ils se dissipent. C'est encores a cause
 , des rameaux de cette paire dont les vns sont in-
 , ferés dans les leures & d'autres dans les yeux, &
 , d'autres dans les parties de la generation que l'a-
 , mour s'exprime si naturellement par les yeux &
 , s'augmente si sensiblement par les baisers.

, La sixième paire sortant immediatement de la
 , base de l'eminance annulaire se porte encores
 , vers l'orbite, & vn de ses rameaux s'ensere dans
 , le muscle abducteur ou dedaigneux, & vn autre
 , chez les brutes dans le septième muscle de l'œil,
 , de sorte qu'il semble estre destiné singuliere-
 , ment pour faire les mouvements qui partent de

l'instinct & de l'appetit. Cette paire encores enuoye quelques rameaux vers la poitrine & le cœur, ce qui fait qu'on remarque dans les yeux des effets des differants mouvements qui se passent chez luy.

La septième paire qui est la cinquième des anciens sert seulement à l'ouye.

La huitième paire qui est la sixième des anciens est la vague ou errante, on luy donne ce nom à cause qu'elle va dans plusieurs parties de nostre corps & Mr. Villis pretend, que de cette paire il s'en respand beaucoup de rameaux dans les poulmons, ce qui est assez surprenant apres ce qu'en ont dit au contraire tant de celebres anatomistes.

La neuvième paire est entierement pour la langue.

La dixième ne sert qu'à faire tous les mouvements du col, comme pour le racourcir, pour l'alonger, pour le fermer, pour l'esslargir, pour le retirer, pour l'estendre, & pour beaucoup d'autres auxquels cette partie est subiette.

CHAPITRE SECOND.

De l'Anatomie du visage, & de ses parties.

LE visage est formé de plusieurs parties que la nature assemble, comme du front, des yeux, du nez, des oreilles, des temples, des ioues, de la bouche, & des machoires garnies des dents.

Dans le front on ne peut qu'observer la peau & la chair musculieuse: car l'os qui est au dessous appartient au coronal; il est dans la premiere table

releué en bosse, il s'espaissit, & il paroist double dans l'endroit ou il est espongieux pour former la place des sourcils lesquels contribuent beaucoup à la beauté du visage & à la defance des yeux, c'est pourquoy la nature les a ornés & garnis de poil, quand on sera obligé de faire des incisions dans ces parties, prenés garde a les faire en suiuant la longueur du corps des muscles qui les remuent, & non pas en suiuant les plis des rides parce que leurs fibres sont rangées en long & non pas en travers.

Les yeux sont les organes de la veuë, ils sont placez dans l'orbite, qui est vne cavitè creulée en partie dans l'os coronal, & en partie dans l'os des temples; les nerfs optiques y aboutissent; Galien a descrit la naissance au Liure x. de l'usage des parties de cette façon. Les nerfs optiques sont percez afin que les esprits passent & repassent comme par des canaux; de chaque costé il en sort vn pour chaque œil; ils s'vnissent pourtant après dans vn certain endroit du dedans de la teste, & se quittent & se separèt encores pour s'aller implanter dans l'œil: qu'on ne s'imagine pas que dans le lieu ou ils se ioignent & d'où ils se separent, qu'ils se croisent de telle sorte que celuy qui dans son origine part du costé gauche, vienne aboutir à l'œil droit, ny que celuy qui prend la naissance du costé droit aille à l'œil gauche comme quelques vns l'ont creu.

Les yeux sont encore composés de sept tuniques ou membranes, & de trois ou quatre sorte d'humeurs. La premiere membrane exterieure qu'on apperçoit est la conionctiue, elle est blanche, & espoisse, euuelopant tout l'œil, excepté ce qui est apparent de la cornée; elle prend son origine du perierane: il y a encore trois autres tuniques qui entourent tout l'œil, si on ne les considere que grossierement & materiellement, mais si on les recherche exactement, on en trouuera six, dont il y en a trois qui sont tournées vers

Le cerueau & les trois autres sont vers le dehors. La premiere prend son origine de la dure mere & sa partie interne qui regarde le cerueau porte le nom de tunique sclerotique ; & la partie externe est appellée la cornée. La seconde tunique vient de la pie-mere & sa partie interieure se nomme secondine, & l'exterieure l'uvée, dans le corps de laquelle est le trou de la prunelle. La troisieme tunique prend sa naissance du nerf optique, on nomme sa partie interieure la retine, & l'exterieure qui s'estend sur le cristallin se nomme l'araneé, de sorte qu'à conter de cette maniere vous trouverez sept tuniques formellement dans l'œil, mais à n'observer que leur continuité materielle, vous n'y en trouverez que trois.

La plus considerable des trois humeurs qui entrent dans la composition de l'œil c'est le cristallin, ou se forme principalement la vision ; elle est posée dans le milieu, sa figure est ronde comme vn grain de grêle ; au dessous tirant vers le cerueau vous trouerez l'humeur vitrée, qui soutient & embrasse le cristallin par derriere, & ces deux humeurs sont enuelpées d'une tunique qui prend son origine du nerf optique. Au deuant de l'humeur cristallin la nature a placé l'humeur albugineuse ou aqueuse enuelpée & par la tunique qui deriue du nerf optique, & par celle qui vient de la pie mere. Galien veut qu'il y ait encore vne quatrieme humeur qu'il appelle celeste ou etherée, lumineuse & brillante, laquelle il place dans l'endroit de la prunelle ; c'est ce qu'il prouue au Livre sus allegué Chapitre quatrieme.

Vous auez la veritable composition de l'œil dans la description des parties que ie viens de faire, lequel encore pour tous ses divers mouvements a des nerfs qui descendent de la seconde paire, & six muscles avec des veines & des arteres pour sa nourriture, & des chairs spongieuses pour remplir les espaces vuides qui sont dans ses coins.

Les yeux de plus, sont couverts de paupieres cartilagineuses, garnies d'un certain nombre de poils, celles d'en haut se ferment par un muscle & s'ouvrent par deux qui sont posez en travers. Iesu dans son Livre des yeux, Alcoatin & beaucoup d'autres ont composé des traittez particuliers sur les maladies des yeux, vous y trouverez les remedes propres à leurs maux, & le moyen de les traiter avec methode.

Le nez est composé de parties charnuës, osseuses, & cartilagineuses. La partie charnuë a sa peau, & deux muscles vers le bout. La partie osseuse a deux os triangulaires, dont l'angle fait le dessus du nez, & les bases se ioignent d'un costé par le milieu de sa longueur, & de l'autre près des ioues. La partie cartilagineuse est double, l'une est externe, & forme le bout du nez, l'autre est interne faisant la separation des deux narines, qui sont deux canaux montants iusques à l'os cribreux auquel aboutissent les productions mamillaires du cerueau dans lesquelles reside le sens de l'odorat; ces mesme canaux descendent iusques au palais de la bouche vers le derriere de la luette; toutes les exhalaisons & vapeurs sont portées par ces conduits aux organes de l'odorat; c'est par eux aussi que les poulmons attirent l'air & le repoussent, & que mesme le cerueau se purge de ses excrements & les chasse au dehors.

Les oreilles sont cartilagineuses, caudées en limaçon avant beaucoup de de tours, elles sont placées sur l'os pierreux, & destinées à ouïr les sons; c'est os est percé de petits trous tortueux & sinueux qui s'embouchent avec elles; les nerfs qu'elles reçoivent sortant du cerueau viennent de la cinquième paire, & c'est par leur moyen que se fait le sens de l'ouye. Au dessus des oreilles on trouve des chairs glanduleuses qui servent d'émonctoire au cerueau, & tout au pres passent, dit Lanfranc, certaines veines qui portent aux testicules une portion de la matiere spermatique, de sorte que si

on vient a les ouvrir la faculté d'engendrer s'affoiblit & se perd. ; Galien pourtant n'est pas de c'est aduis, a ce que dit Auicenne au traitté de la saignée.

Les temples, les ioües, & les machoires sont des parties dont se forment les deux costez du visage; vous trouuerez chez elles vne chair musculieuse, des veines, des arteres, & des os. il y a plusieurs muscles, dont sept sont destinés aux mouvements des ioües, & de la leur superieure, prenant leur origine selon Auicenne des clavicules & des parties inferieures; & il y en a huit suiuant Halyabas qui seruent aux mouvements de la machoire inferieure, dont les vns sont pour l'ouvrir, & prennent leur origine des clavicules & de prés des oreilles, & les autres sont pour la fermer qui viennent de haut, passant sous l'ance des os des temples qu'on nomme muscles temporaux ou crotaphites, ils sont tres-considerables & ont vn sentiment fort exquis, d'où vient que leurs bleffures sont des plus dangereuses, c'est pourquoy la nature a tres-prudament pourueu a leur seureté formant vne ance dans les temples, pour les deffendre contre les coups qui viennent du dehors: il y a encores d'autres muscles destinés pour faire la mastication qui prennent leur origine des pomettes de la machoire superieure, ils reçoient tous des nerfs de la troisiéme paire qui descend du cerueau; ils sont aussi arrousez de quantité de veines & d'arteres, principalement dans la region des temples, vers les coins des yeux, & pres des deux leures. Il y a aussi plusieurs os qui entrent dans la composition de ces parties; premierement les os des ioües dont en apparence il n'y en a que deux lesquels se ioignent sous le nez, mais en effet il y en a neuf à ce que dit Galien; il y a encore les deux os paris ou du zigoma, lesquels en faisant vne partie de l'orbite, & de la pomette releuée des ioües, forment vne certaine auance qui vient s'emboïtter

avec l'apophyse de l'os pierreux, d'où se fait l'anneau sous laquelle passent les muscles des temples, qui les met a couvert des iniures exterieures; de plus il y a les os de la machoire inferieure desquels Galien au Livre x. De l'usage des parties, Chapitre penultième dit cecy. L'os de la machoire inferieure dans tout son corps n'a qu'une seule separation, encore n'est-elle pas trop apparente, on la voit environ dans l'endroit ou naît la pointe de la barbe, cette division n'ayant esté marquée, que pour faire cognoistre, que la nature tache autant qu'elle peut de rendre les parties de nostre corps doubles; dans ses deux extremités elle est munie & environnée par le zigoma, ou l'os fait en forme de ioug, elle est attachée avec un tendon tres-fort du muscle de la temple & par les apophyses mamillaires.

L'ordre que la nature garde a placer les parties qui suivent celles dont nous venons de faire le portrait, demande que nous examinions les parties de la bouche, qui sont cinq, à sçavoir les leures desquelles nous avons desja parlé, les dents, la langue, le palais, & la luette.

On met les dents au rang des os quoy que selon Galien dans ses Liures de l'usage des parties on die qu'elles ont un sentiment exquis, mais elles le tiennent, & le reçoivent de certains nerfs, qui sortant de la troisième paire se viennent implanter dans leurs racines. Il y a ordinairement trente deux dents, seize dans chaque machoire, quoy que dans quelques personnes on n'en trouve que vingt & huit: il y en a deux qu'on nomme duales, deux autres quadruples, autres deux canines, huit molaires ou machelieres, & deux qu'on appelle iumelles; leur racines sont fichées dans les machoires, quelques vnes n'ayant qu'une racine, d'autres deux, d'autres trois, & jusques à quatre. Les usages de ces parties sont assez connus.

La langue est une partie charnuë, molle, spongieuse; composée de plusieurs nerfs, de ligaments de veines, d'arteres, elle a esté faite principale-

ment pour l'organe du goust, & ensuite pour servir à former la parole, & comme d'un gouvernail aux aliments qui passent par la bouche. Les nerfs qui sont destinés au goust, & à faire toutes les diverses inflexions, & mouvements, viennent de la quatrième & cinquième paire; elle a neuf muscles, qui prennent leur origine, tant de l'os hyoïde, lequel est fait comme le lambda des Grecs, que de l'apophyse stiloïde de l'os de la temple: au dessous de la langue il y a des chairs glanduleuses, qui ont deux orifices, à travers lesquels la salive, coule, elles luy servent cōme d'un coiffinet pour l'appuyer, & comme d'un arrousoir pour l'humecter. On trouve derrière la lague le gosier, les amygdales, & la luette pendante, qui sert par son atouchement à préparer l'air qui descend dans les poulmons.

On appelle le palais de la bouche toute sa partie supérieure faite en forme de voute; il est revestue avec toutes les parties qui le composent d'une membrane, qui vient de la tunique intérieure du ventricule & de l'œsophage.

C'est assez parlé des parties du visage lesquelles sont sujettes à beaucoup de maladies, la description que nous venons d'en faire peut fournir beaucoup de lumières à un chyrurgien tant pour faire de justes pronostics que pour les bien traiter quand elles seront malades.

elles, viennent les canines, une de chaque costé que les Grecs nomment chinodentes, elles sont rondes & pointues comme des dents de chien; les deux d'en haut sont appelées par le vulgaire les dents de l'œil, non pas qu'elles touchent l'œil, mais parce qu'ayant des racines plus longues que les quatre premières, quand on vient à les arracher, il faut faire un plus grand effort ce qui cause une fluxion sur les yeux. Les molaires prennent ce nom de leur usage, servant à rompre les choses dures, les Grecs les nomment gomphies, les autres clanales, parce qu'elles sont fichées dans les mâchoires comme les gons des portes dans la muraille. Les deux dernières sont nommées par Guidon Caiffaux & par les Grecs Sophonistros, c'est à dire dents de sagesse, parce qu'elles viennent dans un âge avancé. Les Latins les appellent *Caninos*, & nous *inmèlles*.

dents que
Guidon nomme
duales
sont les premières
qu'on naissent au
milieu de la
mâchoire
d'en haut, &
d'en bas; les
Latins les
appellent pré-
mores: les
deux qui
sont à l'œil
sont nommées
quadruples
parce
qu'elles sont
le nombre de
quatre, les
Grecs les
appellent ro-
mis, les La-
tins incisives,
c'est à dire
coupantes
& incisives.
après

CHAPITRE TROISIEME.

De l'Anatomie du col, & des parties du dos.

Personne n'ignore qu'elle est cette partie du corps humain qu'on appelle le col, ny qu'elle est sa situation, non plus que les correspondances qu'elle a avec beaucoup d'autres parties. Galien au Livre huitième de l'usage des parties a suffisamment démontré que le col estoit fait principalement pour la Trachée artère, & en suite pour toutes les autres parties qui montent & qui descendent par le col.

Dans le col il y a deux sortes de parties; les continentes qui sont celles qui font tout le corps du col, & les contenues qui passent au travers des précédées. Les parties continentes sont la peau, les chairs, les muscles, les ligaments, & les os. Les contenues sont la Trachée artère, l'œsophage, le pharynx ou le gosier, les nerfs, les veines, les artères, & vne portion de la moëlle de l'espine. Nous allons parler par ordre de l'anatomie de ces parties, commençant par la Trachée artère comme la plus considérable.

Si vous voulez voir la trachée artère il faut que vous ouvriez la partie antérieure du col par vne incision que vous faires en long, & sans doute vous la trouverez, elle sert comme d'un canal propre à porter dans les poulmons l'air que nous respirons, & c'est chez eux qu'elle prend sa naissance venant après se terminer au gosier, & à l'epiglote; elle est faite de plusieurs rameaux cartilagineux qui sont à la verité imparfaits du costé qu'ils touchent à l'œsophage, estant rangés les vns apres les autres & attachés par vne membrane bien forte & polie. Vous

Vous trouverez au derrière d'elle l'œsophage, que les Arabes nomment Meri, il est couché sur les vertebres; c'est le passage par lequel les alimens sont portez de la bouche dans l'estomach; il descend depuis le haut du gosier au travers du diaphragme, jusques à l'orifice supérieur du ventricule; il est fait de deux membranes tissues de fibres, dont l'interieure répond à celle du palais de la bouche, & l'exterieure est charnuë, toutes deux pourtant estant continuës aux membranes qui font le corps du ventricule.

Sur les deux passages ou les ouvertures de ces deux parties tirant du costé de la bouche, que ie viens de décrire, la nature a placé le larinx, il est cartilagineux, ayant esté fait pour servir d'instrument à former la voix, & de clef au pharinx dans le temps qu'on avale les alimens; vous trouverez qu'il est couvert d'un petit cartilage qu'on nomme Epyglotte fait en forme de languette, ayant la base large & la pointe menuë. De plus le larinx est composé de trois cartilages, autour desquels il y a vingt muscles rangez, qui remuent tout son cotps & les parties qui le composent, en les haussant, ou baissant, ou par d'autres mouvemens, comme Galien l'a remarqué au Livre de la voix & des mouvemens manifestes.

Vous observerez encore dans le col deux nerfs, qui descendent dans l'estomach, & dans les visceres pour y porter le sentiment, il y a aussi les nerfs recurrants qui sont plantez dans le larinx pour servir à former la voix.

Vous remarquerez aussi les grandes veines, & les arteres, qui se diuisant en plusieurs rameaux proche la clavicule montent par les costez du col vers les parties superieures. Nous nommons ces veines les ingulaires, & les Arabes les appellent Guideguy. Les Arteres sont nommées apoplectiques ou profondes, ou subetales dont l'incision est tres-perilleuse.

En faveur des parties continantes desquelles le

col est formé, il faut voir l'Anatomie generale de toutes les vertebres, quoy qu'il n'y en ait que sept qui entrent dans sa composition, & par conséquent celle des autres qui descendent tout le long du col.

Les os desquels le dos est basti portent le nom de vertebres, les Grecs les appellent Spondyles, elles sont percées par le milieu de leur corps, pour recevoir la moëlle qui descend du cerveau; dans leurs costez elles ont des trous, par lesquels passent les nerfs qui sortent de la moëlle de l'espine; elles ont diverses apophyses, les vnes sont obliques, les autres droites & pointues, & les autres tranverses: parmi les obliques, quelques vnes portent en bas, & on les nomme descendantes, les autres montent & on les appelle ascendantes; les tranverses seruent pour la conservation, insertion & origine des muscles; les droites & pointues sont dans le milieu de la vertebre, sortant de la partie exterieure, ayant la pointe en dehors, & c'est à leur consideration qu'on a imposé ce nom d'espine à ceste partie, & a celles qui proprement forment le dos, lequel est fait de plusieurs vertebres posées les vnes sur les autres, servant comme d'une haye à la moëlle qui passe au travers, & estant dans le corps de l'homme ce qu'est la carene ou la quille à un navire; le dos commence immédiatement au derriere de la teste & va finir à l'anus.

Galien au Livre douzième & treizième de l'usage des parties dit que dans le dos il y a quatre parties tres-considerables; à sçavoir le col, le metaphrene, les lombes, & l'os sacrum ou l'os large. Le col est composé de sept vertebres; le metaphrene de douze, les lombes de cinq, & l'os sacrum de quatre, de sorte qu'il y a vingt-quatre vertebres legitimes ou vrayes, outre les quatre du sacrum & les trois de l'os de la queue ou du coccyx, lesquelles on ne compte pas parmi les vertebres legitimes, quoy qu'elles en empruntent.

rent le nom à cause de leur ressemblance, car les trois premières du sacrum sont grosses & épaisses, sans pourtant avoir d'apophyses, & sans estre percées dans leurs costez, mais seulement dans leur partie antérieure; elles sont de plus cartilagineuses du moins les dernières qui vont en s'apetissant, se faisant minces & deliées en forme de queue, de sorte qu'il a trente vertebres en tout; que si à travers de chacune d'elles il sort vne paire de nerfs, de ceux qui prennent leur origine de la moëlle de l'espine, il y en aura trente paires, & vn nerf tout seul sortant de son extremité; que s'il en vient sept autres paires du cerveau comme il n'en faut pas douter, il y aura trente-sept paires & vn nerf en tout, comme nous l'avons auparavant exposé en parlant des nerfs au Chapitre de la nature de la moëlle de l'espine.

Il y a encore tout du long des costez des vertebres, certaines chairs musculieuses, tres-épaisses, qui semblent n'avoir esté mises là, que pour servir aux nerfs de coiffinets, le vulgaire les nomme des longes, ou bien le rable: il y a de plus vne membrane forte & épaisse de mesme que sur les crane & les autres os, laquelle lie, assemble & couvre toutes les vertebres.

Il y a donc dans le col sept vertebres lesquelles sont percées dans leurs coltez, & au travers de ses trous il sort de la moëlle de l'espine sept paires de nerfs, qui portent le mouvement & le sentiment aux épaules, aux bras, à quelques parties de la teste & au col mesme, dans lequel vous trouverez trois sortes de chairs; premierement celles qu'on appelle longes qui sont proprement les chairs du col nommées cervices, couchées sur les vertebres; secondement les chairs musculieuses d'ou naissent les tendons destinez à remuer la teste & le col, il y en a vingt selon Galien; troisiemement les chairs destinées à remplir les espaces vuides qui sont entre les vertebres.

Il y a encore plusieurs ligamens communs pour

attacher la teste au col, & aux vertebres. Dans la partie anterieure il y en a deux gros descendans du derriere des oreilles jusques à la clavicule; & dans la partie posterieure vous en avez d'autres beaucoup plus grands qui lient les vertebres par costé; & d'autres qui descendent aux épaules beaucoup plus grands que les precedans, de sorte que le col est tout environé de muscles, de tendons, de ligamens faisant dans les mouvemens vne espece de danse en rond, en flechissant, en relevant, & en contornant la teste & le col, n'estant pas possible sans leur ayde de faire aucune sorte d'articulation selon Galien aux Livres alleguez.

Ces observations estant bien faites vous verrez clairement toutes les choses qu'on doit rechercher dans chaque partie. Il ne nous reste qu'à parler des maladies auxquelles le col est sujet: il en peut souffrir beaucoup en soy, & dans les parties qui le composent, comme des playes, des dislocations, des apothemes, qui sont toutes perilleuses.

Lors que vous serez obligez de faire des incisions dans ceste partie, prenez bien garde de les faire en long, à cause que la nature & la situation des parties requierent qu'on les fasse de ceste façon. Il y a vne maniere particuliere de faire les bandages sur ceste partie, de laquelle nous parlerons vn peu plus bas.

CHAPITRE QVATRIESME.

*De l'Anatomie de l'omoplate, des bras,
& des grandes mains.*

LE Thorax ou pour mieux dire le Foyer de la nature est placé au dessous du col, mais parce que les bras & les épaules sont posées entre les



deux, il est iuste que nous en parlions auparavant.

Omostrate, Espalle, Spatule signifient vne mesme chose dans le discours que nous en allons faire, & on sçait desja par son propre nom ce que c'est, on en connoit mesme la situation, & la liaison. Galien dans les Livres de l'usage des parties declare que ce sont des organes destinez pour attraper & retenir les choses necessaires à la vie, & pour nous servir de defenses; car l'Autheur de nostre estre a donné à l'homme les mains & la raison au lieu d'armes, & Galien loue Aristote d'auoir dit fort à propos, que la main estoit le premier de tous les instrumens, & que la raison auoit precedé la naissance de tous les Arts.

Les épaules & les bras sont composez de peau, de chair, de veines, d'arteres, de nerfs, de muscles, de tendons, de ligamens, de membranes, de cartilages, & d'os, desquels il nous faut dire par ordre quelque chose. Premièrement parlons de l'omoplate, ayant desja precedamment assez parlé de la peau & de la chair qui la couvrent. Pour les muscles & les tendons destinez à faire les mouvemens du bras, en descendant du col, & venant de la poitrine ils passent par l'omoplate, & embrassant & envelopant la jointure ils vont s'inferer à l'os de l'avant-bras; Les nerfs prennent leur origine de la moëlle de l'espine du col; Les veines & les arteres sont des branches ou des rameaux de quelques plus gros vaisseaux qui viennent des parties inferieures, comme nous le dirons bien-tost; mais parce que toutes ces choses ne sont pas trop apparantes dans les épaules, cela fait que nous n'en parlons qu'en passant. Pour les os vous devez sçavoir qu'il y en a deux, le premier est l'os de l'omoplate qu'on nomme autrement l'os spatulaire lequel est couché à plat sur le dos; le second est l'os de la clavicule qu'on appelle la fourchette, lequel est placé dans la partie anterieure du thorax.

*Cette emi-
nance est ap-
pellée espine.*

*Les Grecs
la nomment
μικρον idest
ceruix, sa
cavité est ap-
pellée gienoi-
de.*

*La seconde
est nommée
Acromion
Micro.*

*La troisié-
me est appel-
lée Carocoi-
de ou Au-
chyroïde.*

L'os spatulaire ressemble presque à vne pelle parce qu'il est large & mince du costé du dos, estant traversé par le milieu d'une *eminance déliée, & du costé de la jointure il est vn peu plus long, & rond comme vn manche de couteau, ayant trois apophyses dans l'extremité. * La premiere est celle qui a vne fosse ou cavité au milieu pour recevoir la teste de l'os de l'avant-bras; * La seconde est la supérieure, courbée & pointue cōme vn bec de courbeau; * La troisiéme est dans la partie externe, elle est plus courbée & ressemblable à vn ancre de navire.

L'os de la clavicule ou de la fourchette est rond, & fortement appuyé dans vne certaine concavité de la partie supérieure des os du thorax: il a deux branches chacune desquelles va aboutir à chaque espaule; il y lie & affermit les deux apophyses rostrales, afin que celle qui est creusée en fosse soit située au milieu retienne plus fortement la teste de l'os de l'avant bras dans sa jointure.

Ces apophyses ne sont pas des os séparés de l'omoplate comme l'ont creu Lanfranc & Henry, elles sont des portions de son propre corps comme chacun le peut voir & selon que Galien l'assure au Livre XIII. de l'usage des parties. Voicy comment il en parle au Chapitre X. en couvrant les omoplates & l'acromion, c'est à dire l'extremité du bout de l'espaule, & en joignant à la clavicule, la nature a fait par ce moyen vne couverture, & donné vne garde assurée à l'articulation de l'humerus, & en mesme temps elle a pourveu à ce que la teste de l'os de l'avant bras ne sortit pas facilement par haut de sa jointure, & après elle a mis ordre à ce que l'omoplate ne s'esloignat pas du thorax. Vers la fin du Chapitre douzième voyez ce qu'il en dit c'est donc de cette façon que l'articulation de l'humerus est munie de ligaments, encore est elle resserrée de tous costez par les apophyses de l'omoplate, par celle d'en haut qui est prés l'acromion, laquelle quelques vns

nomment caracoïde par la ressemblance qu'elle a avec le bec d'un corbeau ; & par l'interne laquelle est appelée anchyroïde & figmoïde à cause qu'elle est figurée en bec d'ancre de navire, ou faite comme le sigma des Grecs ; estant encores enveloppée tout autour de fort grands muscles & de tandon^s qui remuent toute l'articulation.

La partie du dessous cette articulation s'appelle l'aisselle, laquelle est remplie de chairs glanduleuses qui servent d'emoctoïre au cœur.

En suivant l'ordre que ces parties tiennent entre elles, il faut parler du bras qu'on appelle la grande main. Galien au Livre second de l'usage des parties Chapitre second le divise en trois, la première est l'avant bras, ou laune qui commence depuis l'articulation de l'espaule & finist au coude ; la seconde prend depuis l'articulation du coude & va finir à celle du carpe, cette partie s'appelle le petit bras ; la troisième prend depuis le carpe jusques à l'extremité des ongles & les Grecs nomment ceste partie Actochyrion, c'est à dire petite main, laquelle est composée de plusieurs pieces. On connoit assez la peau & la chair dont elles sont revestues, car estant de mesme nature que celles des autres parties, il me semble que nous en avons desja suffisamment parlé.

Traitions maintenant tout ensemble des arteres & des veines les plus apparantes du bras, & disons qu'après s'estre divisées en plusieurs branches dès la sortie de leurs troncs, & qu'elles ont monté jusques aux aisselles, elles se partagent encore en deux rameaux, vn desquels se coule dans la partie extérieure du bras, & l'autre dans l'intérieure ; celuy qui va dans l'extérieure se divise en d'autres rameaux, vn desquels monte au derrière de l'omoplate & vers la teste, l'autre en descendant se divise en deux, dont l'un se partage par le bras externe en plusieurs autres, & on appelle ce rameau la corde du bras ; l'autre rameau descend par la partie supérieure du bras, & se manifeste au

ply du coude prenant là le nom de veine cephalique ; de là il descend vers la main & se fait voir entre le poulce & l'index, & là on le nomme cephalique oculaire : quand à cest autre rameau qui s'estoit fait dessous l'aisselle & qui se coule vers la partie interieure du bras, en descendant il se rend apparant au ply du coude, & on le nomme la basilique, & de ce lieu descendant vers la main il se rend apparat entre le doigt medical, & l'auriculaire, & là on l'appelle la salvatelle; de la cephalique & de la basilique qui sont au ply du bras, il se forme vn rameau commun à tous les deux, lequel on trouve au milieu d'elles qu'on nomme la mediane ; il y a donc au bras quatre ou cinq grandes veines avec tout autant d'arteres dont l'incision est tres-perilleuse à cause des abondantes hemorrhogies qui en peuvent arriver, il y a aussi plusieurs autres rameaux lesquels vn Chirurgien ne doit pas fort rechercher parce qu'ils sont tres-petits.

Il fort quatre nerfs fort considerables de la mouelle de l'espine, qui passent par les vertebres du col, pour venir s'inferer dans les bras, l'un d'eux va au derriere, & l'autre au devant, le troisieme va dans la partie haute, & le quatrieme vers la basse, puis se divisant en plusieurs filamens, & se répandant dans le profond du corps du bras, s'entrelassant dans les muscles, dans les ligamens & dans les tendons, ils portent le sentiment & le mouvement par tous les bras.

Il se forme quatre grand muscles principaux des nerfs, de la chair, & des membranes dont nous venons de parler (à sçavoir dans l'avant-bras ceux qui font le mouvement du petit bras ; dans le petit bras quatre qui remuent la petite main, & cinq dans la main qui remuent les doigts) dõt tous les tendons nerveux sont de la sorte que nous l'avons desja dit, & sont degarnis de chair environ à trois travers de doigts près de la jointure, ce qui fait voir que leurs blessures sont tres-dangereuses.

Il y a encore dans les bras plusieurs ligamens qui descendent des os, & passent par les jointures qu'ils lient par le moyen des tendons élargis, & leurs incisions sont fort perilleuses.

Enfin il faut parler des os suivant la division que nous avons fait du bras ou de la grande main. Dans la premiere partie qu'on nomme l'avant-bras ou l'avulne, il n'y a qu'un seul os, mouëlleux, & rond par les deux bouts; celui de haut par lequel il s'emboite dans la cavité glenoïde de l'omoplate, n'a qu'une seule teste ronde, ce qui fait la jointure de l'espaule, mais celui de bas par lequel il s'emboite aux deux fossiles, à deux testes rondes, au milieu desquelles il y a un certain rehaussement fait en échelon, ressemblant à une poulie par laquelle on tire l'eau des puits avec une corde; c'est os dans la partie interne vers le bout de bas a une certaine éminence ou rebordure qui est comme hors d'œuvre, & derrière les deux testes rondes il a une cavité sigmatoïde, dans laquelle s'emboite la teste ou l'apophyse rostrale du grand fossile quand on vient à élever le bras; de sorte que les deux testes rondes entrent dans les concavitez des fossiles, & s'y contournent quand on estend, ou quand on plie le bras, & font la jointure du coude, ou commence le petit bras (qui est la seconde partie de la grande main) dans lequel il y a deux os qu'on nomme les fossiles; l'un est le grand qu'on appelle l'os du coude, lequel tient le dessous, & se trouve plus long que l'autre, à cause de son apophyse rostrale que les Grecs nomment Olecrané, qui s'emboite dans la cavité sigmatoïde de l'os de l'avant-bras; Ce fossile icy descend jusques au prés du petit doigt de la main, ayant dans son extrémité une apophyse stiloïde par laquelle il s'emboite avec ce doigt, & fait exterieurement une éminence qui ressemble à une cheville. L'autre fossile est le petit qu'on nomme vulgairement le Rayon, il est placé au dessus du grand, descendant depuis le ply du coude jusques

à la main tout près du poulce comme s'il se vou-
loit joindre à luy. Ces deux os dans leur deux
bouts ont des cautez ou des fosses destinées à re-
cevoir les testes rondes de quelques autres os qui
s'emboitent ensemble, car vers le ply du coude,
ils reçoivent les testes rondes faites en échelons
de l'os de l'avant-bras ou de laune, avec l'apo-
phise rostrale du coude mesme; & vers la main le
petit fossile à vne cavitè glenoide pour s'articuler
avec deux os du carpe qui sont ronds: les fossiles
sont assez gros par leurs bouts, le grand, par le
bout qu'on nomme Olecrane, & le petit par ce-
luy qui aboutit au poignet, ils ne se touchent que
dans l'endroit de la jointure, ils sont notablement
separez l'un de l'autre durant tout l'espace qui est
entre l'articulation superieure & inferieure, ils
sont gresles & minces dās le milieu de leur corps,
ayant esté fabriquez de ceste sorte par la nature,
afin de faire place à des nerfs, & à des muscles qui
les couvrent de tous costez, & là où ces deux fos-
siles sont contigus aux os de la main; c'est en ce
lieu mesme que se forme l'articulation de la main,
& où elle prend son commencement. On remar-
que trois rangées d'os dans la main, ceux d'en-bas
qui sont ronds s'articulent dans les fossites de
ceux d'en-haut. Dans la premiere rangée il n'y a
que trois os, parce que l'apophise du fossile tient
lieu d'un quatrieme; dans la seconde rangée il y
a quatre os, & dans l'un de ces quatre qui est situé
plus haut que les autres, on y trouve vne petite
cavitè dans laquelle se loge & s'appuye le pre-
mier os du poulce: les os de ces deux premieres
rangées sont fort courts, mais les quatre de la
troisième rangée sont plus longs. La premiere
partie de la premiere rangée se nomme Rascete
ou le Carpe, & la seconde partie s'appelle Pe-
cten ou le Metacarpe.

Les doigts viennent après la main, chacune en
a cinq, & chacun d'eux à trois os, de sorte qu'il
y en a quinze, & dans la main onze, deux dans le

petit bras, & vn dans l'avant-bras, & de ceste façon il y a vingt-neuf os dans toute la grande main, & c'est au vray le nombre de toutes les parties differantes qui la composent.

Il ne nous reste plus qu'à parler des maladies qui leur peuvent arriver, il y en a beaucoup, comme des aposthemes, des blessures, des dislocations, des fractures, des paralyses. Par l'Anatomie de ces parties vous pouvez iuger que les incisions que vous y faites, doivent estre faites en long, parce que les fibres des muscles sont placées de ceste façon: vous pouvez encore iuger qu'elles sont les articulations de ces os, qui sont les plus propres à se disloquer, & qui estant vne fois disloquées sont les plus aisées ou les plus difficiles à remettre, la dislocation du coude est la plus difficile, celle de l'espaule est la plus aisée, celle de la main tient le milieu entre les deux autres. Lors que ces parties sont attaquées de quelque paralysie vous devez appliquer les remedes sur les vertebres du col, parce que les nerfs qui sont portez aux bras sortent de chés elles.

CHAPITRE CINQVIESME.

De l'Anatomic de la Poitrine & de ses parties.

LA Poitrine ou le Thorax est le coffre dans lequel les parties vitales sont renfermées; vous trouverez chez luy commé dans les autres des parties communes ou contenantes, & des parties propres & contenuës. Il y en a quatre de contenantes, la peau, la chair des muscles, les mamelles, les os, & huit de contenuës, le coeur, le poulmon, les membranes, les ligamens, les

veines, les arteres, l'æſophague. Nous ne dirons rien icy de la peau, ny de la chair, parce que nous en avons desja parlé.

Les Mamelles ſont placées ſur la chair, & compoſées d'une chair glanduleuſe, blanchaſtre, ſpongieuſe, de veines, d'arteres, & de nerfs, c'eſt par leur moyen qu'elles ont correſpondance avec le cœur, avec le foye, avec le cerueau, & avec les parties de la generation.

Pour les muſcles à n'en parler que fort ſuccinctement ſelon Auicenne, nous diſons qu'il n'y en a dans la poitrine que quatre-vingts, ou quatre-vingts-dix, dont quelques-vns ſont communs au col, d'autres aux épaules; quelques-vns ſont pour le diaphragme, & d'autres ſont les muſcles propres du thorax, quelques-vns ſont des coſtes & du dos.

Il y a de trois fortes d'os dans la poitrine; on compte ſept os dans la partie anterieure, qu'on nomme le ſternum ou les os du thorax, ils ſont fort cartilagineux; le premier qui eſt ſitué près du goſier à vne cavitè dans laquelle s'enchaſſe le pied de la clavicule; & ſous le dernier environ vers le brichet, la nature a placé l'orifice ſuperieur du ventricule qu'on appelle l'eſtomach; c'eſt icy a vne avance cartilagineuſe faite en écuſſon qu'on appelle le Cartilage Xyphoide. Dans la partie poſterieure le thorax à douze vertebres par leſquelles paſſe la mouelle de l'eſpine, de laquelle naiſſent douze paires de nerfs qui portent le mouvement & le ſentiment aux muſcles deſquels nous venons de parler. Dans les parties laterales il y a douze coſtes, ſept vrayes, & cinq fauces; les ſept premieres en comptant de haut en bas ſont appellées vrayes à cauſe qu'elles ſont entieres & s'attachent à l'os de la poitrine ou au ſternum, & les cinq qui viennent après ſont nommées fauces, parce qu'elles ſont imparfaites, & ne ſont point entieres comme les autres; vn chacun peut voir & examiner leur figure.

Si vous desirez bien faire l'Anatomie des parties contenuës, il faut ouvrir la poitrine en coupant les cartilages qui attachent les vrayes costes au sternum, parce moyen vous enlèverez ce grand os, mais prenez garde d'aller doucement en besoigne, afin de ne déchirer pas le mediastin lequel y est attaché; l'os estant leué, vous appercevrez d'abord les parties interieures & contenuës, dont la principale est le cœur, en effet c'est la source & le principe de la vie, aussi le voit on placé au milieu comme vn Roy dans le milieu de son Royaume, sans pancher de pas vn costé, selon Galien au Liure vi. de l'usage des parties, ce qui se doit pourtant entendre du centre du cœur, parce que sa partie inferieure semble pancher vn peu vers le costé gauche pour contrebalancer le foye qui occupe l'hyppocondre droit; & sa partie superieure se porte vn peu vers le costé droit pour laisser vn passage plus grand & plus dégagé pour les arteres: il ressemble à la pomme de pin, car sa pointe regarde les parties inferieures, & sa partie large qui est proprement sa base se trouve tournée vers les parties superieures; sa substance est dure & musculeuse; il a deux ventricules ou cautez, l'vn dextre, l'autre senestre, & dans son milieu vne fossete, dit Galien au Liure de l'Anatomie des vivants Chapitre premier: c'est dans les ventricules que se perfectione & que se subtilise le sang qui vient du foye, & ce sang tout bouillonnant est envoyé dans tout le corps, & porté par les arteres, mais principalement vers les autres parties nobles comme dans le cerueau, ou il reçoit encore vne autre espece de coction, par laquelle il est converty en esprit animal; il en est aussi envoyé au foye, ou il est changé en esprit naturel, il en passe aux testicules, ou il est converty en esprit generatif, enfin il en coule dans toutes les parties du corps pour les vivifier, car les esprits sont les veritables instrumens de toutes les facultez & les liens naturels de l'ame & du corps.

On trouve encore dans le cœur deux ouvertures, l'une à droit & l'autre à gauche; vn rameau de la veine caue ascendante entre dans la droite, par lequel le sang monte du foye en haut, ce mesme rameau ressort de la mesme ouverture, dont vne partie qu'on nomme la veine arterieuse va dans le poulmon pour le nourrir, & le restant en montant se partage en plusieurs branches qui se respendent iusques aux extremités du corps comme nous l'avons desja dit: de l'ouverture gauche il sort vne grosse artere dont vne portion qu'on appelle l'artere veineuse va dans les poulmons, elle sert de canal pour laisser sortir les vapeurs fuligineuses du cœur, & pour laisser entrer l'air qu'on respire pour son rafraichissement, l'autre portion de ceste grosse artere iette plusieurs branches dans les parties hautes & basses de mesme que font les veines. La nature a posé sur ces ouvertures trois petites valuules qui servent a ouvrir ou fermer l'entrée & la sortie, quand il faut, au sang & aux esprits; tout auprès d'elles il y a encore deux oreillettes par lesquelles l'air preparé par le poulmon entre & sort du cœur, dans lequel on trouve vn os cartilagineux qui sert pour l'appuyer & soutenir. Le cœur est renfermé comme dans vne boëtte bien forte quoy que membraneuse, appelée par Galien le pericarde, il reçoit mesme des nerfs comme font d'autres visceres internes: il est attaché au poulmon & soutenu par le mediastin. Il est évidant par tout ce que nous venons de dire de luy, qu'il influë extraordinairement dans toutes les parties du corps, & qu'elles en reçoivent vn secours si necessaire, qu'il faut mourir quand il cesse, ou qu'il est interrompu, & vous jugez bien que ceste partie est si importante, qu'elle ne peut pas supporter long - temps des maladies considerables, sans qu'on soit dans vn danger évidant d'en perdre la vie.

Du Poulmon.

SAns cesse le Poulmon voltige sur le cœur pour le rafraichir, il a vne substance molle, legere, spongieuse, & blanche par le dehors, quoy que rougastre au dedans; il y a trois sortes de vaisseaux qui s'enferent dans le poulmon, sçavoir la veine arterieuse, laquelle comme nous l'avons desja dit sort du ventricule droit du cœur, l'artere veineuse qui vient du ventricule gauche, & la trachée artere divisée en plusieurs petits canaux, par lesquels passe l'air que nous respirons, & qui le portent droit au cœur. Ces trois vaisseaux se répèndent jusques aux extremités du poulmon, lequel à cinq lobes, deux au costé gauche, & trois au droit.

L'œsophage passe derriere le poulmon environ vers la cinquième vertebre du metaphrene, duquel nous avons desja parlé.

La veine caue ascendante coule par là mesme, nous en parlerons vn peu plus bas, & ces deux canaux traversent le diaphragme.

La grande artere ascendante passe aussi derriere le poulmon, & tous ces canaux avec la trachée artere forment vn tronc garny de membranes, de ligamens bien forts, & d'une chair glanduleuse jusques au gosier.

Il y a encore dans la poitrine trois membranes considerables. La premiere est la pleure de laquelle les costes sont revestues par le dedans. La seconde est le mediastin qui divise la poitrine en partie droite & en partie gauche. La troisieme est le diaphragme qui separe les parties vitales d'avec les nourissieres; il est composé de la pleure, du peritoine & dans son milieu d'un pannicule tendineux (qui prend son origine des nerfs sortans des

vertèbres) & meſmement de quelques parties charnuës en s'approchant des coſtes; de cecy il reſulte que le diaphragme eſt vn muſcle qui ſert principalement à la reſpiration, & qui facilite la decharge des excremens ſuperflus dit Galien.

R E M A R Q U E.

De la circulation du ſang.

C' eſt icy qu'il faut parler de la circulation du ſang, puis que le cœur qui eſt renfermé dans le thorax, en eſt le principal auteur, & qu'il eſt le maître reſſort de ce grand mouvement inconnu à Guy de Cauliac, auſſi bien qu'à tous ceux qui l'ont précédé, quoy qu'en puiſſent dire quelques-vns des Modernes qui en ont écrit, car je ne crois pas ny qu'Hyppocrate, ny qu'Ariſtote l'ayent jamais apperçeu, ny qu'on le puiſſe inferer de certains textes qu'ils rapportent tirés des œuvres de ces deux illuſtres Phyſiciens, parce que ſi on prend la peine de lire attentivement les endroits d'où ils les ont prins, on jugera bien que ces deux grands hommes n'ont jamais eu intention de parler de la circulation du ſang. Juſques icy perſonne de ceux qui en ont traité n'a oſé dire que Galien, ny les autres Grecs l'ayent connue non plus que les Arabes, de ſorte qu'il eſt conſtant que c'eſt vne nouvelle découverte faite de noſtre ſiècle par le fameux Harveus, Medecin Anglois avant, lequel perſonne n'en avoit parlé avant, mais puis que les plus celebres Anatomistes de ce temps après l'avoir tres-ſoigneuſement examinée l'ont reçeuë & approuvée, il n'y a qu'à les ſuivre, & ſans conteſter reconnoiſtre de bonne foy la circulation du ſang.

J'avoué que la première fois que j'en ouïs parler, ie ne ſçavois ce qu'on vouloit dire, & peut-eſtre y a t'il quelqu'un qui liſant ceſte Remarque

pe

ne comprend pas mieux que ie faisois alors ce que c'est, ie le veux donc dire nettement & succinctement. La circulation du sang est vn mouvement perpetuel de la masse sanguinaire dans les mesmes vaisseaux, par lequel elle coule du ventricule gauche du cœur à travers toutes les arteres dās toutes les parties du corps pour les nourrir, & ce qui en reste est succé par les petites veines qui le ramènent dans le gros canal de la caue ascendante, pour revenir prendre vne nouvelle chaleur dans le cœur, & refaire le mesme circuit, lequel dure incessamment pendant que l'animal est viuant.

C'est auoir dit en gros la chose, mais il la faut specifier, voicy la description qu'en fait son inventeur. Dans les plus parfaits animaux, les plus chauds, & qui sont desja grands (remarqués tous ces termes) comme dans l'homme le sang passe du ventricule droit du cœur, dans les poulmons par la veine arterieuse & par les rameaux qu'elle respand dans toute leur substance, lesquels s'anastomosant ou embouchant, avec ceux de l'artere veineuse, luy fournissent vn chemin pour venir à l'oreille gauche du cœur, d'ou il entre à chaque dilatation ou diastole dans son ventricule gauche, qui le pousse & le chasse à chaque constriction ou sistole dans l'aorte, & de la dans les autres arteres du corps, qui le distribuent generalement à toutes les parties, lesquelles en retiennent ce qui est necessaire pour leur nourriture, & le surplus est succé par les venules repandues dans toute leur substance, qui le transportent dans d'autres vn peu plus grandes, celles-cy encore dans d'autres qui le sont davantage, jusques à ce qu'il soit arrivé dans le gros canal de la veine caue, par laquelle il remonte encore au ventricule droit du cœur pour refaire le mesme tour qu'aparavant par les mesmes voyes; & voila ce qu'on appelle aujourd'huy la circulatiō du sang, dans laquelle l'ame est le véritable moteur se servant du cœur come d'vn instrument tres-propre: le cœur est le terme d'ou

part le mobile, & d'où il commence à se mouvoir; le sang est le mobile; les arteres sont comme la carriere dans laquelle il fait sa course, les parties du corps sont le terme auquel le mobile va aboutir, mais parce qu'elles ne peuvent pas convertir en leur propre substance tout le sang qui leur est envoyé, la nature leur a donné de petites veines pour succer ce reste qu'elles rapportent dans le cœur comme nous l'avons déjà dit, afin d'y estre revivifié, d'y prendre vne nouvelle chaleur, & d'y estre arrousé d'un nouveau beaume propre à leur cōserver la vie par son abord, par ses esprits & par sa propre substance; & de même que la terre estant mouillée, & échauffée ensuite par les divers regards du Soleil, fournit sans cesse des vapeurs, lesquelles estant montées se condensent & se convertissent en pluyes & en rosées, qui retombant sur la terre, & la penetrant jusques dans ses entrailles, sont cause de toutes les nouvelles & reiterées generations ou productions, qu'elles donnent occasion à divers meteores de se former & de paroistre, qu'elles font enfin ces merveilleux changemens des saisons; de même dis-je, il arrive dans nos corps, que toutes les parties estant sans cesse arrousées du sang que le cœur leur envoie, elles en retiennent le nécessaire pour leur nourriture & pour restablir les breches que la chaleur naturelle & diverses autres causes leur font incessamment, qui sont autant de nouvelles productions, après quoy le residu remonte au cœur, puis revient aux parties, & si ce mouvement dure long-temps nous passons par divers âges, qui à proprement parler sont les differentes saisons de nostre vie, laquelle ne subsiste qu'autant qu'il dure.

Voilà en racourcy l'opinion toute pure de Harvæus touchant la circulation du sang, voicy celle de Mr, Riolan le grand Maistre de tous les plus celebres Anatomistes de ce siecle, ie l'ay tirée mot à mot du Chapitre VIII. du Livre troisième de son Manuel Anatomique.

L'OPINION DE MONSIEVR
Riolan touchant la Circulation du sang.

IL est important de vous faire observer de quelle sorte le cœur se remuë, son action propre estant le mouvement ou le poulx, par le moyen duquel il chasse hors de soy le sang qu'il a receu. Il y a deux mouvemens à remarquer dans le cœur, l'un par lequel il se dilate qu'on nomme Diastole, & l'autre par lequel il se resserre qu'on appelle sistole, lors qu'il s'élargit il reçoit le sang, & quand il se resserre il le chasse; entre ces deux mouvemens il y a vn double repos, & l'on est extrêmement empêché à décrire de quelle sorte tout cela se fait, mais sans m'arrêter aux opinions des autres, voicy la mienne.

Le mouvement du cœur depend de la faculté motrice, qui reside dans le cœur mesme comme en son organe, estant vn muscle insigne, & déterminé par la nature à ce mouvement par le moyen du sang qui s'y porte. C'est pourquoy le mouvement du cœur en ce qu'il depend de la faculté motrice, est naturel, mais en ce que l'ame le gouverne & le rend tel, il est le mouvement de l'ame. Le cœur s'élargissant lors que sa base approche de sa pointe, les vaisseaux se dechargent de leur sang, qu'il attire, & en se resserrant il le pousse hors de soy, & quoy que ces deux mouvemens luy viennent d'une faculté particuliere qu'il a, ils ne pourroient pourtant pas durer long-temps si le sang ny arrivoit continuellement, & ne luy donnoit la matiere necessaire pour faire l'esprit vital. Que si le cœur à chaque fois qu'il bat, reçoit vne goutte ou deux de sang, & en chasse autant dedans la grande aorte, il s'ensuit que battant pour le moins deux mille fois en vne heure,

H 2

la plus grande partie du sang ou toute sa masse doit passer par le cœur dans douze ou quinze heures de temps, car la quantité du sang contenu dans les vaisseaux estant de quinze ou vingt livres, il est nécessaire qu'en l'espace de vingt-quatre heures tout le sang passe deux ou trois fois par le cœur, selon que son mouvement sera plus viste ou plus tardif.

Afin que ce mouvement circulaire se puisse faire plus facilement Harué veut que le sang passe du ventricule droit au gauche par les poulmons, n'admettant point le passage à travers la cloison qui est au milieu du cœur, & de ceste façon il veut qu'en vne ou deux heures tout le sang passe par le cœur, & par tout le corps; ce que ie ne crois pas. En effet reconnoissant que le tronc de la veine caue est separé du foye, qu'il est continu depuis le col jusques à l'os sacrum, sans qu'il y ait aucune interruption à l'endroit mesme du foye, comme on le découvre à l'œil, & en passant vn baston dedans, ie n'ay peu m'empêcher de croire que la veine caue prend son origine du cœur, de mesme que la veine porte prend la sienne du foye, & que ces deux veines ont en elles vn sang tout differant, encore que l'vn & l'autre soit fait par le foye; l'vn estant envoyé dans la veine porte, & l'autre au cœur par vn rameau qui prend sa source du foye: celuy qui est dans la porte n'ayant point de mouvement circulaire, encore qu'il ait flux & reflux dans ses conduits, & qu'il ait communication avec les arteres celiagues qui sont jointes entr'elles par leurs anatomoses mutuelles. Le sang peut avoir vn flux & reflux alternatif dedans ces vaisseaux, mais il ne se disperse point par tout le corps, & n'a rien de commun avec le grand mouvement circulaire.

L'on peut connoistre par ces choses que le mouvement circulaire qui se fait dans le cœur tire la matiere du foye par la veine caue, & que les vaisseaux qui servent à ce mouvement, sont la veine

caue, & la grande artere, sans que leurs petits rameaux y aient aucune part, d'autant que le sang estant épanché dans les parties de la seconde & troisiéme region, il y demeure pour leur nourriture, & ne retourne point dans ces grands vaisseaux, s'il n'y est poussé par force, ou qu'ils aient besoin de sang, ou qu'estant échaufé il coule dans les vaisseaux qui servent à la circulation.

Il faut aussi croire que le sang qui est porté du foye au ventricule droit du cœur, passe par le Septum medium pour parvenir au ventricule gauche, ce qui n'empêche pas que quand le mouvement circulaire se fait avec violence, le sang ne puisse passer par les poulmons, pour venir à ce ventricule, & que de-là il ne se jette avec impetuosité dans la grande artere pour passer ensuite de ses extremitéz dans les grandes veines qui ont communication avec les arteres par leurs anastomoses mutuelles; après quoy il remonte vers le cœur, & entre en son ventricule droit, & commence toujours le mesme mouvement, le sang des veines montant toujours naturellement, & retournant vers le cœur, & celuy des arteres descendant toujours en sortant du cœur. On voit par tout cecy comme il est nécessaire d'admettre le mouvement circulaire du sang pour faire que le mouvement du cœur puisse durer; & de quelle sorte il se fait sans confusion, sans troubler les humeurs, & sans détruire les fondemens de l'ancienne Medecine.

Les preuves de la Circulation du Sang.

IE viens de vous rapporter les opinions de deux plus celebres Autheurs qui ayent écrit de la Circulation, vous voyez que leurs sentimens sont conformes en ce qu'ils la reconnoissent tous

deux, avec ceste difference pourtant qu'Harvæus dit qu'elle est vniuerselle, qu'elle se fait dans tous les grands vaisseaux, & dans tous les plus petits mesme qui aboutissent à la superficie du corps, & que Riolan soutient qu'elle est particuliere, qu'elle ne se fait que dans les grands seulement, ne voulant point qu'elle se fasse ny dans ceux de la seconde, ny dans ceux de la troisiéme region du corps à moins d'une tres-grande necessité, non plus que dans la veine porte. Ces deux Autheurs font des chefs de party tres-considerables, mais il faut avouër que celuy d'Harvæus a esté beaucoup plus suivy jusques à present par ceux qui ont écrit après luy de la circulation, dont ie m'en vay vous proposer les preuves tirées & de la raison & de l'experiance.

Tous seavent que le cœur bat incessamment, qu'il se dilate, & qu'il se resserre, mais il n'ya que les bons Anatomistes & les Physiciens curieux qui reconnoissent qu'à chaque dilatation ou diastole il entre du sang dans ses cauitéz ou ventricules, & qu'à chaque compression ou sistole ce sang est poussé dehors; c'est par le tronc de la veine caue qu'il entre pendant la dilatation dans le ventricule droit & dans le gauche par l'artere veineuse; & c'est par la veine arterieuse qu'il est poussé dans les poulmons hors du ventricule droit durant la compression, & hors du gauche par la grande artere, d'où par après il se répand dans toutes les parties du corps.

Vous demanderez comment est ce qu'on sçait ce qui vient d'estre dit, à sçavoir qu'à chaque dilatation il y entre du sang dans le cœur, & qu'à chaque compression il en sort. Je répons que la raison le persuade, & que chacun le peut voir de ses yeux propres, qui sont des preuves convaincantes. rō. Peut on ouir dire qu'il y entre dans le cœur des vaisseaux remplis d'humeurs, & qu'il en sort aussi qui en sont plains, sans d'abord concevoir qu'il faut que les vns soient destinez

par la nature à porter les humeurs, & les autres pour les laisser échaper; que le cœur en s'élargissant les reçoit, & qu'il les pousse en se resserrant, autrement ce seroit en vain que la nature feroit incessamment ces deux mouvemens, & que le cœur recevroit tout ce sang qui passe chez luy.

2^o. Si on prend exactement garde aux valvules ou porteletes qui sont dans les quatre gros vaisseaux qui entrent & qui sortent du cœur, on verra que les valvules des vaisseaux, qui portent les humeurs dans le cœur à chaque dilatation sont posées d'une manière à s'ouvrir pour les laisser entrer & à se fermer après de sorte qu'elles ne peuvent plus repasser chez-eux par ces porteletes. 3^o.

Je répons que vos yeux vous feront voir la vérité de ce que j'ay avancé, car si on lie la veine caue qui entre dans le ventricule droit du cœur à un demy travers de doigt ou plus près de ceste entrée, on verra que la partie de ceste veine, qui est depuis le lien jusques au cœur se flectira, & se vuidera, & que celle qui est au delà du lien vers son troncs'enflera & se remplira, ce qui fait voir qu'à chaque dilatation il entre du sang lors que le canal est tout libre: qu'on defasse après ceste ligature, & qu'on la porte sur la veine arterieuse entre les poulmons & le ventricule droit du cœur d'où elle sort, on verra qu'à chaque compression elle s'enflera bien fort depuis le cœur jusques au lien, mais que du lien aux poulmons elle se vuidera & se flectira à chaque compression, ce qui fait voir que le cœur en se resserrant pousse & chasse hors de ses caitez ce qu'il a reçu en se dilatant; qu'on tante après la mesme experience sur l'artere veineuse, & on appercevra que la partie de ce vaisseau depuis les poulmons jusques au lien se remplira de sang à chaque dilatation, & que celle depuis le lien jusques au cœur se vuidera ne recevant plus de sang: qu'on defasse ce lien on verra que le sang passera au ventricule gauche du cœur lors qu'il se dilatera, mais qu'en se resserrant il le

passera dans l'aorte, car si on la lie à deux trauers de doigts du cœur, on verra qu'elle se remplira extraordinairement depuis le ventricule gauche d'ou elle sort, jusques à la ligature, & que de la ligature en bas le tronc sera bien-tost yuide. Ces experiences seruent encore à prouuer que le sang ne passe point du ventricule droit dans le gauche du cœur, par la paroy ou septum medium qui les separe, comme la creü Mr. Riolan (si vous y aués prins garde.) mais bien par les poulmons à trauers la veine arterielle, & l'artere veineuse. Si vous ne pouvez pas faire ces quatre experiences sur vn mesme sujet, il faudra les tenter sur des differents.

Voicy vne seconde preuve de la Circulation. Prenez vn animal qui ait ieusné trois ou quatre iours. le dis, pendant ce temps il ne s'y fait point de sang, & pourtant durant ces trois ou quatre iours il est constant qu'il en passe toujours du cœur dans les arteres; ouvrez l'animal vous trouverez les veines pleines, ce qui prouue qu'il faut que le sang repasse des arteres dans les veines, & par consequent qu'il s'en fait vne perpetuelle circulation.

Pour prouuer encore la circulation, on tire vne troisieme raison de ce que nous auons dit, qu'à chaque dilatation il entroit du sang dans les ventricules du cœur, & qu'à chaque compression il en sortoit, surquoy il faut tacher de decouvrir combien il en sort, & combien il en entre chaque fois: Harueus recherchant ceste quantité dit qu'on la doit mesurer à la grandeur des cauitez qui reçoient, & à celle des vaisseaux qui fournissent, & qu'à considerer l'une & l'autre on iugera que c'est vne demy once pour le moins; il y a d'autres Auteurs qui n'en veulent qu'une dragme, & d'autres encore qu'une demy dragme; eccy supposé & reconnu, on sçait que le cœur dans vne heure fait trois mille battemens ou environ. (Verifiez le au iuste si vous voulez) sur le

piéd d'une dragme, il faut que par heure il passe huit ou dix liures de sang par le cœur, ce qui ne se scauroit faire s'il ne circuloit point des veines dans les arteres, & des arteres dans les veines, lesquelles se trouveroient vuides, sur tout lors qu'il ne s'en fait point de nouveau comme quand on ieufne ou qu'on ne prend que tres-peu d'alimens, car considerez ie vous prie si dans vne heure il en passe ce que nous venons de dire, combien il en passera durant vn iour; & cependant on n'a pas plus de vingt liures de sang en tout le corps, d'ou il faut necessairement conclure qu'il passe dans le cœur beaucoup plus de sang que les alimens n'en peuvent fournir, & par consequent il s'en fait vne circulation.

La quatrième raison se prend de la structure, & de la conformation des valvules qu'on trouve dans les veines, lesquelles sont disposées de ceste manière, qu'elles laissent vn chemin libre au sang pour retourner de la circonférence à son centre qui est le cœur, & qui au contraire l'empêchent de retourner du centre à la circonférence par les mêmes voyes qu'il y est arriué, d'ou ie conclus qu'il faut qu'il soit dans vn mouvement perpetuel, & que les veines ne servent qu'à le ramener de toutes les parties au cœur, d'ou estant poussé dans les arteres elles le reçoivent pour le leur porter après, & les vivifier sans cesse.

Pour découvrir l'usage de ces valvules, vous pourrez faire deux experiences dont ie m'en vas vous donner la description. La première, c'est d'ouvrir la veine crurale à vn chien, & pousser après dedans vn tuyau dans lequel on soufflera de bas en haut, & on verra que le vent passera sans empêchement dans la crurale, à cause de la disposition des valvules, mais si on souffle de haut en bas le vent s'arrestera à la première valvule, parce qu'elle est située d'une façon à ne laisser point de passage au vent pour s'infinuer de haut en bas.

La seconde experiance se doit faire à la jugulaire y pouffant dedans vn tuyau, & soufflant à trauers dans ceste veine de haut en bas, on verra que l'air passera sans aucune resistance, & si on souffle de bas en haut l'air s'arrestera par l'opposition de la premiere valvule, & n'ira pas plus loin, ce qui vous fait connoistre que le sang ne peut pas estre porté dans le cerueau par la veine jugulaire, mais qu'il est rapporté par elle du cerueau au cœur.



**EXPERIENCES QUI PROUVENT
la Circulation du Sang,**

ou bien

*La preuve de la Circulation du Sang par
des experiances.*

Les experiances de la Circulation ne se peuvent voir que sur des animaux vians, & quoy qu'elle paroisse en presque toutes les parties du corps tant internes qu'externes, elle est pourtant plus evidentante aux grosses veines exterieures.

PREMIERE EXPERIENCE.

IL faut avoir vn animal vivant, & l'attacher par les quatre jambes sur vne table avec des petites cordes à des clous, & par la teste aussi l'ayant bridé afin qu'il ne puisse pas crier; estant attaché on prend le cuir au costé du col, on le lève autant qu'on peut avec les doigts, & après l'avoir bien

rendu, on le coupe avec vn scapelle doucement & peu à peu depuis la machoire inferieure, jusques à la premiere coste, éleuant ce cuir à diverses reprises; après cela il faut couper le pannicule charneux pour découvrir la veine iugulaire externe, & la separer bien doucement, prenant garde de ne couper aucun petit rameau de ceux qui sortent de ceste iugulaire, de peur que le sang qui en sortiroit n'empêche vostre operation.

Ceste veine estant bien découverte (on la voit également plaine par tout) il faut auoir vne aiguille enfilée d'un bon fil fort, qu'on passe dessous la veine pour la bien lier; la ligature estant faite, la veine paroît vuide de la ligature vers la poitrine, & pleine depuis la mesme ligature jusques à la teste. Ensuite on coupe avec des ciseaux la veine au dessous de la ligature; du costé qu'elle regarde la poitrine, & il n'en sort pas vne goutte de sang ou bien peu: on fait après vne ouverture à l'autre avec vne lancette au dessous de la ligature & le sang en coule abondamment, & pour en auoir tout le plaisir on tient la veine vn peu éleuée avec le fillet qui sert à faire la ligature.

SECONDE EXPERIENCE.

ON peut faire la mesme experience aux aines; on coupe le cuir enuiron quatre ou cinq trauiers de doigts en longueur, depuis l'aine vers la cuisse, entre les os des illes & les os pubis, éleuant le cuir de mesme qu'au col, & fort adroitement, de peur de couper quelque petite veine ou artere; on cherche après entre les muscles la veine crurale & l'artere, celle-cy se trouue assez facilement à cause de son battement, & parce qu'elle n'est gueres profonde. Les ayant découvertes on les voit également plaines par tout, on lie la

veine & l'artere separement tout comme on a fait au col, & on apperçoit que la veine est pleine depuis la ligature jusques aux extremittez, & vuide de la ligature en haut; & si on perce la veine au dessus de la ligature il n'en sort pas vne goutte de sang, mais si on la perce de la ligature vers les extremittez il en sort quantité de sang comme dans vne saignée du bras. Liant l'artere on la voit pleine de la ligature en haut, & beaucoup plus vuide vers les extremittez.

Ce que vous venez de tenter en ces deux lieux, vous le pouvez faire encore sous les aisselles, mais prenez garde que si vous desirez faire toutes les experiences dans vn mesme sujet, il faut preparer toutes les ligatures auant d'ouuoir aucune veine. Vous pouvez de plus tenter des experiences semblables sur les parties internes, en ouurant promptement quelque animal, & liant les veines qu'il vous plaira.

TROISIEME EXPERIENCE.

PAr les saignées qu'on fait tous les iours aux malades on prouue encore la circulation, car en quelque partie qu'on la fasse, remarquez le vous prie que depuis la ligature jusques aux extremittez, les veines sont toujours remplies, & depuis la ligature allant vers le coeur elles sont vuides: de plus si on fait vne ligature, ou si on met le doigt au dessus & dessous d'vne picqueure faite à vne veine avec la lancette, il ne sortira pas vne goutte de sang, ce qui fait voir que s'il estoit porté aux parties par les veines, la ligature ou le doigt posé au dessous de l'incision n'empêcheroit pas le sang de sortir.

La ligature qu'on fait au dessus de l'incision prouue encore la circulation, parce qu'elle em-

pêche le mouvement naturel du sang fermant son passage, & par conséquent il faut qu'il sorte par l'incision; & quand ceste ligature est defaite, le sang reprend son mouvement naturel suivant lequel il monte par les veines & va au dedans du corps, n'y en sortant point que tres-pen par l'incision.

On peut dire lors que la ligature qui est au dessus de l'incision est trop serrée, il n'y sort point de sang, & par consequant on ne peut pas dire que le sang vient seulement des veines qui sont au dessous d'elles. Je répons en auoiant ceste experience laquelle bien loin de détruire la circulation la confirme, parce que la ligature en comprimant trop l'artere qui est au dessous de la veine empêche que le sang ne descende pas dans les parties pour passer ensuite dans la veine, d'où vient qu'en la lâchant vn peu, le sang suit sa route laquelle est plus dégagée & plus libre pour aller aux extremités, & de la remonter dans les veines pour reuenir au cœur.

QUATRIESME EXPERIENCE.

IL y a encore vne nouvelle experience qu'on vient de faire, qui prouue manifestement la circulation, ie le leue chez Sachs dans sa dissertation sur le rapport qu'il y a du mouvement des eaux qui sortent de l'Océan, & qui reuiennent à l'Océan, avec le mouvement du sang qui sort du cœur, & qui retourne au cœur, c'est tout à la fin de son Liure qu'on lit ces paroles.

Ceste fameuse Academie Royale d'Angleterre par les diuerses experiences qu'elle rante tous les iours, a trouvé vne nouvelle inuention d'administrer des purgatifs qui font toute l'operation qu'on peut desirer d'eux, sans qu'il les faille pren-

être par la bouche, & ce succez avantageux ne se peut rapporter qu'à la circulation du sang. Voicy la maniere dont ont les donne. Il faut avoir vn petit tuyau ou canon (les os des cuisses des aloüettes sont propres à cela) semblable à celuy qu'on attache aux vessies des bœufs desquelles on se sert pour donner des lavemens. On adjoûte ce petit canon à vne petite vessie, comme celle d'vne carpe, & on verse la liqueur purgatiue dans la vessie, tout estant prest on pique vne veine ou de la main, ou du bras, ou de la cuisse, ne faisant qu'vne petite ouverture dans laquelle on met le bout du canon, & en comprimant la vessie on pousse dans la veine la liqueur purgatiue, empêchant mesme par la, que le sang ne sorte pas, ou c'est bien peu, après quoy on fait vne ligature comme dans vne saignée, & dans l'espace d'vne heure ceste liqueur purgatiue estant circulée avec le sang, fait heureusement l'operation qu'on en attend.

Par ce mesme moyen on enyure vn chien en luy poussant du vin d'Espagne dans les veines, ce qui se connoit par le trouble qui luy vient à la teste, par les differantes gesticulations dont il est agité, par le vomissement, par le sommeil, & les autres symptomes qui surviennent aux jvrognés.

Ces deux experiences prouvent manifestement la circulation du sang, car si les liqueurs poussées dans les veines ne se circuloient pas avec le sang comment est-ce qu'elles prouduiroient les effets que nous venons de rapporter; on ne scauroit dire raisonnablement qu'elles demeurét dans les veines dans lesquelles on vient de les pousser, puis qu'on voit qu'vne heure après elles vont faire leurs operations dans le cœur, dans le cerveau, & dans d'autres lieux, ou les purgatifs faisant vne separation des bonnes humeurs d'avec les mauvaises, il les entrent d'as les endroits que la nature a destinés pour en faire l'evacuation, d'où ie conclus qu'ils passent & coulent avec le sang d'vn lieu à l'autre, & par

consequens qu'il s'en fait vne circulation; laquelle se prouue encores par l'application extérieure de l'aloës & de la coloquinte, lesquelles estant mises sur le nombril, ou estant long-temps renuës dans les mains donnent vn flux de ventre. Les picqueures des bestes venimeuses font aussi voir la verité de ce mouvement circulaire, car quoy qu'elles soient faites dans des parties tres-reculées des sources de la vie, qu'elles soient petites & presque imperceptibles, elles ne laissent pas d'agir tres-efficacement & tres-promptement, les allant infecter du venin qu'elles ont laissé dans la partie blessée, lequel se circulant avec le sang infecte la masse sanguinaire & passant par le cœur produit des effets funestes & terribles, si on n'y met ordre de bonne heure, tant par les ligatures qui arrestent le cours des humeurs que par l'usage des cordiaques dont les facultés portées au cœur le preseruent des atteintes du poison.

CINQUIESME EXPERIENCE,
Dans laquelle il est parlé de la Trans-
fusion du Sang.

DEpuis ces deux experiences que ie viens de rapporter, le celebre Auteur du Iournal des Scavans a parlé de la Transfusion du sang qui est vne maniere de faire passer le sang d'un animal vivant dans vn autre. Ceste nouveauté inouïe & incognüe aux siècles passez à reueillé l'esprit de tous les curieux de l'Europe, & les a excités à rechercher les moyens pour la bien executer en attendant qu'on examine à quoy on la pourra appliquer pour l'vtilité du genre humain. Comme me ceste nouvelle descouverte a fait grand bruit dans le monde, & qu'elle prouue admira-

blement bien la circulatiõ du sang, ie vous la veu
 exposer icy avec les meſmes termes de c'et Illu-
 ſtre Auteur qui la cõmuniquẽ à la France vers la
 fin de Ianvier en mil ſix cens ſaixante-ſept, ſcar
 ie ne me ſçauois iamais ſeruir d'vn caractere ſi
 noble, ſi n'et, ny ſi peur que le ſien pour le faire
 concevoir à mes lecteurs c'eſt pourquoy receuẽs
 la de luy de ceſte façon.

*EXTRAIT DV IOVRNAL
 d'Angleterre. Contenant la maniere de
 faire paſſer le ſang d'vn animal dans vn
 autre.*

LE Docteur Louver a le premier mis en pra-
 tique cette Methode à Oxford & en a fait
 part à M. Boyle qui l'a communiquẽe à la ſo-
 ciẽté Royale en la maniere qui ſuit. Premiere-
 ment il faut prendre l'artere carotide d'vn chien
 ou de quelque animal que ce ſoit dont vous vou-
 lez faire paſſer le ſang dans le corps d'vn autre, &
 l'ayant ſeparẽe du nerf de la huitiẽme conjuga-
 ſon, la tenir decouverte d'environ vn pouce. En
 ſuite faites en ſa partie ſuperieure vne forte liga-
 ture qui ne ſe puiſſe denouer, & vn pouce au de-
 ſous, à ſçavoir vers le cõeur, faites-y encore vne
 autre ligature à nœud coulant qui ſe puiſſe ſerrer
 ou lâcher ſelon qu'il ſera beſoin. Ces deux nœuds
 eſſans faits, paſſez deux fils par deſſous l'artere
 entre les deux ligatures, puis ouvrez l'artere, &
 mettez dedans vn petit tuyau de plume, & liez
 avec les deux fils l'artere bien ſerrẽe par deſſus ce
 tuyau que vous boucherez avec vn petit bou-
 chon. Aprẽs cela decouvrez de la longueur d'vn
 pouce & demy la veine jugulaire de l'autre ani-
 mal, & faites vn nœud coulant à chaque extre-
 mitẽ,

mité, & entre ce deux nœuds coulants passez par dessous la veine deux fils, comme dans l'artere; puis faites vne incision dans la veine, & y fourrez deux tuyaux, l'un dans la partie inferieure pour recevoir le sang de l'autre animal & le porter au cœur, & l'autre tuyau dans la partie superieure, qui vient de la teste, par lequel le sang du second chien puisse sortir & couler dans des plats. Ces deux tuyaux estant mis de la sorte & estant bien liez, tenez les bouchez avec vn bouchon, jusqu'à ce qu'il soit temps de les ouvrir.

Tout estant ainsi préparé, liez les chiens l'un vers l'autre sur le costé, en sorte qu'on puisse faire passer d'autres tuyaux dans les deux premiers. Car comme on ne peut pas approcher le col des chiens assez près l'un de l'autre, il faut mettre deux ou trois divers tuyaux dans les deux premiers pour porter le sang de l'un à l'autre. Après cela debouchez le tuyau qui descend dans la veine jugulaire du premier chien, & l'autre tuyau qui sort de l'artere de l'autre chien; & par le moyen de 2. ou 3. autres tuyaux selon qu'il en fera besoin joignez-les l'un à l'autre, puis lâchez les nœuds coulants, & aussi-tost le sang passera avec impetuofité au travers des tuyaux comme au travers d'une artere, & en mesme temps que le sang coule dans le chien, debouchez l'autre tuyau qui vient de la partie superieure de sa veine jugulaire (ayant auparavant fait vne ligature autour de son col, ou du moins pressant avec les doigts l'autre veine jugulaire) & laissez en mesme temps couler le sang dans des plats) non pas continuellement mais selon que vous ingerez que ses forces le pourrôt permettre) jusqu'à ce que l'autre chien commence à crier, à s'affoibir, & à tomber dans des convulsions, & à la fin meure sur ce costé.

Alors tirez les deux tuyaux de la veine jugulaire du chien, & ayant serré entierement le nœud coulant coupez la veine au dessus (ce qui se peut faire sans qu'il arrive aucun mal au chien, parce qu'une des veines jugulaires est suffisante pour

conduire tout le sang de la teste & des parties superieures, à cause d'une large anastomose par laquelle les deux veines s'unissent vers le larynx. Cela estant fait recoulez la peau, & laissez aller le chien qui sautera hors de la table, & se secourra, & s'enfuira comme si on ne luy avoit rien fait.

J'en ay souvent fait l'experience devant diverses personnes dans les Universtitez; neantmoins ie ne me suis encore servy que d'un chien à la fois, faite de loisir ou de n'avoir pas eu plusieurs chiens à la fois. Mais quand ie retourneray ie vous en feray sans doute un plus ample rapport, non seulement en faisant passer le sang de plusieurs chiens dans un seul, mais encore celuy de divers animaux, du corps des uns dans celuy des autres, comme vous me le proposiez devant que de partir d'Oxford; ce qui sera bien aisé à faire, & nous pourra fournir plusieurs belles experiences qui ne seront peut-estre pas inutiles. Mais parce qu'il est necessaire d'observer plusieurs circonstances pour faire reussir cette experience, & afin que vous puissiez mieux la faire faire par quelqu'autre sans mettre en danger de mort le chien qui reçoit le sang, ie vous advertiray de deux ou trois choses.

1. Qu'il faut attacher les chiens à une telle distance que la veine ny l'artere ne soient point tendues; car si elles l'estoient trop, elles ne pourroient recevoir ny conduire tant de sang.

2. Qu'il faut continuellement remarquer au delà du tuyau dans la veine jugulaire du chien le battement que cause l'impetuosité du sang arteriel: Car si ce battement ne paroist plus, c'est une marque que le tuyau est bouché par quelques grumeaux de sang, de sorte qu'il faut retirer le tuyau de l'artere de l'autre chien & les deboucher tous deux avec une sonde, afin que le sang ait de-rechef son passage libre. La mesme chose arrive quand le chien dont on tire le sang est presque entierement espuisé, car alors son cœur qui n'a plus qu'un foible battement, ne peut pousser que foie

blement le sang qui se caille aussi plus aisément & plus promptement, de sorte qu'à la fin il faut souvent retirer le tuyau & déboucher le passage, particulièrement si le chien est foible, comme plusieurs le sont, quoy qu'il y en ait d'assez vigoureux pour supporter vn entier & continuel espuissement de leur sang jusqu'à ce qu'ils tombent en convulsion & qu'ils en meurent. Pour prevenir cet accident & venir mieux à bout de l'expérience, il faut faire passer le sang d'un grand chien dans le corps d'un petit, comme ie l'ay fait vne fois, & le petit chien versa pour le moins vne fois autant de sang qu'il en devoit avoir (le grand chien demeurant mort sur la table) & après qu'il fut delié il s'enfuit & se secoüa, comme si on l'avoit seulement jetté dans l'eau: Ou bien vous pouvez tenir trois ou quatre chiens preparez de la mesme maniere, & quand l'un commencera à s'affoiblir & ne versera plus de sang, prenez-en vn autre; & ie suis assure qu'un seul chien recura le sang de tous les autres (& peut-estre davantage) tant que le sang viendra bien, & jusqu'à ce que les chiens demeurent presque morts; pourueti que vous laissez sortir le sang du chien que vous voulez conseruer, à proportion de celui que vous y faites entrer.

3. Je suppose que le chien dont le sang doit couler dans les plats, y resistera mieux, si ceux dont vous luy voulez fournir le sang sont à peu près de mesme âge, & si le iour precedent ils ont esté nourris de la mesme façon, afin que le sang de l'un & de l'autre soit à peu près de mesme temperament.

Il y a plusieurs choses que i'ay remarquées en tirant le sang des chiens jusqu'à ce qu'ils meurent, & que i'ay esprouuées depuis que vous estes party d'Oxford, dont ie vous feray sçavoir les particulatitez vne autre fois. Cependant vous m'obligerez de communiquer cette expérience à la société Royale, &c.

Voila ce que contient la lettre, dont les instructions ayant esté ponctuellement obseruées par ceux qui ont esté employez à faire cette experience; elle a jusqu'icy heureusement reüssi, non seulement dans des animaux de mesme espece, comme dans deux chiens ou deux moutons, mais encore dans d'autres de differente espece, comme vn mouton & vn chien, faisant passer le sang de l'un dans le corps de l'autre.

Remarquez seulement qu'au lieu d'un tuyau de plume il seroit plus à propos de se seruir d'un tuyau ou canal d'argent ou de cuiure, qui soit vn peu courbé & tellement delié qu'un bout puisse entrer dans le tuyau de plume, & qui ait à l'autre bout qui doit entrer dans la veine ou dans l'artere, vn petit rebord pour le mieux attacher avec vn fil, car il sera plus propre qu'un tuyau droit & vny, estant bien plus facile à ajouster.

Cette experience peut seruir à diuers vsages, comme pour faire passer le sang d'un ieune animal dans vn vieil, d'un sain dans vn malade, d'un froid dans vn chaud, d'un hardy dans vn timide, d'un animal appriuoisé dans vn sauage, & cela non seulement dans les animaux de mesme espece mais encore de differente. C'est pourquoy afin de rendre cette experience plus parfaite, quelques personnes d'esprit ont déjà proposé des experiences & des recherches curieuses dont nous parlerons peut-estre vne autre fois, pour le present nous adjousterons seulement quelques reflexions en cette experience.

1. On y peut remarquer que le sang que l'on tire d'un animal, peut presque en vn moment, par le moyen de la circulation, se mesler & couler avec celui de l'animal qui le reçoit. C'est pourquoy dans ces experiences afin d'estre assuré que l'animal, dans lequel on fait passer le sang des autres, a perdu tout le sien, & n'a plus que celui qu'il a reçu des autres, il faut comme il est remarqué cy-dessus, preparer deux ou trois ani-

maux & faire passer tout leur sang dans cét animal.

2. Si l'on s'en peut rapporter aux conjectures, il y a apparence que cette transfusion de sang n'alterera point la nature ny la disposition des animaux sur lesquels on fait cette experience; mais pour en estre assuré il faut attendre qu'on en ait fait l'experience. Cette maniere de changer le sang des animaux semble différente de celle de greffer: Car les greffes conuertissent en leur nature le suc du tronc sur lequel elles sont mises; parce que leurs fibres filtrent tellement le suc que le tronc le renuoye, qu'elles le conuertissent en la nature des greffes: au lieu que dans cette transfusion de sang il semble qu'il ne s'y fasse point vne telle filtration du sang des animaux, que le sang de l'un puisse estre conuertie en la nature de l'autre.

3. Il semble que la plus considerable vtilité que l'on tirera de cette experience, est qu'un animal peut viure avec le sang d'un autre, & conséquemment qu'aux animaux qui n'ont presque plus de sang ou dont le sang est corrompu, on peut substituer celui des autres en vne quantité suffisante & telle qu'on iugera à propos, pourueu qu'on ait soin de renouveler souuent cette transfusion à cause de la prompte dissipation du sang.

Voila toute l'Histoire de cette fameuse experience qui a tant fait de bruit dans l'Europe, & qui a esté tres-souuent tentée à Paris, mais jusques icy sans aucun auantage pour la santé des hommes, à mon aduis pour en auoir voulu vn peu trop abuser, car si on s'en fut tenu à ce que son Auteur en a écrit dans son traité du cœur Chapitre quatrième, on en auroit beaucoup plus profité qu'on n'a pas fait, & on deuoit attendre des experiences reiterées qu'il auroit faites suivant ses lumieres, qui auroient mieux réussi que toutes celles qu'on a fait jusques à luy, lesquelles

ont plus delcrié cette operation qu'elles ne l'ont mise en reputation, voicy ce qu'il en dit à la fin du Chapitre allegué.

Qu'on ne s'auile pas & qu'on ne tente point de faire passer du sang pur & louable par le moyen de la transfusion dans les corps de ceux qui ont vn sang fort pourry & depuis long-temps corrompu ou infecté de l'action de quelque poison aualé; ny dans ceux qui ont leurs entrailles & leurs visceres gastez & salis ou du scorbut, ou de la verole, ou de quelque autre maladie semblable, car il ne leur en pourroit reuenir aucun auantage, parce que le sang transmis en passant par ces parties gastées receuroit par leur contact les impressions & les qualitez mauvaises qu'elles possèdent ny plus ny moins qu'vn vaisseau vinaire gasté, donne vn méchant goust à tout le vin qu'on y pourroit mettre, deslors qu'il a contracté quelque odeur ou quelque faueur étrangere & degoutente.

Mais les corps qui sont bien sains, & bien temperéz si par des saignées trop frequentes, si par quelque grande playe, ou par quelque hemorragie trop abondante ils auoient esté epuisez, & qu'il falut pour les soustenir leur faire part d'vn prompt secours, ie crois qu'on le pourroit par le moyen de la transfusion, comme aussi ie iuge qu'on la deuroit faire pour des fols emportez, & pour des gens qui commencent d'auoir la goutte, dans lesquels le temperamment du cerueau n'est pas encore tout à fait renuersé ny celuy des parties nourrissieres encore changé, car puis qu'en leur ostant du sang alteré dans ses qualitez premieres ou secondes on les peut soulager, pourquoy ne le fera t'on pas en leur en fournissant de nouveau par la transfusion qui leur soit proportionné. C'est ce que j'ay creu deuoir adjoûter à ce qu'en a dit l'Auteur du Journal des Sçauans, afin de faire voir à tout le monde ce que l'inventeur de cette experience en pensoit, & à quoy il la destinoit.



QUELQUES OBJECTIONS
contre la Circulation avec les réponses.

PREMIERE OBJECTION.

SI la Doctrine des anciens Medecins est veritable qui nous enseignent que les humeurs putrides contenuës dans les grands vaisseaux voisins du cœur sont les causes des fieures continuës pourries, il s'ensuit que le sang se circulant de la maniere qu'on vient de l'exposer, & passant par le cœur, entrene avec soy ces humeurs corrompuës, & par consequent il en arrive des symptomes ou mortels, ou du moins tres-facheux, parce que la partie est d'une si grande excellence qu'elle ne peut souffrir l'abord de la pourriture des humeurs sans qu'il survienne des syncopes & des lancements tres-funestes. Or est il que cette Doctrine de la cause des fieures continuës pourries est tres-constante & tres-veritable, establie par Galien, & suiuië de tous ses successeurs; Doncques il faut que tous ces accidens terribles paroissent dans les fieures continuës, & pourtant il y en a quantité dans lesquelles ces symptomes ne surviennent pas, il n'est donc pas vray que ces humeurs passent avec le sang par le cœur.

Pour répondre à cette objection, il faut s'arrester sur la majeure, car si vous la concediës il faudroit necessairement nier la mineure, & vous nieriës la Doctrine toute pure de Galien, vous devez donc nier toutes les suites & illations qui sont dans la majeure ou pour le moins les bien expliquer; & dire qu'il ne s'ensuit point que le sang en circulant entrene avec soy les humeurs pourries dans le cœur parce qu'il se peut faire qu'elles

restent dans quelques veines inferieures ou elles demeurent retenues & sequestrées sans que la circulation du sang soit suspendue, parce qu'il y a d'autres veines dans le voisinage par ou elle se fait. 1^o. Je dis que supposé que ces humeurs pourries soient dans les grands vaisseaux il ne s'ensuit pas que le sang circulant les entraîne parce qu'il peut passer sans se mesler, ny plus ny moins qu'on voit les eaux claires d'un lac rapide passer au trauers d'un lac sans se mesler à celles du lac qui sont sales & bourbeuses. 3^o. Je dis qu'encore que le sang en circulant entraîne les humeurs pourries il n'en arriue point d'accidans funestes, premierement parce que leur corruption n'est pas extreme, & que le bon sang se melant parmy la corrige. 4^o. A cause que la force & la vigueur du cœur resiste puissamment aux alterations qu'elles luy pourroient apporter, car la chaleur naturelle de ce viscere estant puissante les rectifie dans les diuerses & continuelles circulations qu'il s'en fait. Il est vray que si la pourriture est grande comme dans les fieures malignes, & que la quantité des mauvaises humeurs l'emporte par dessus les bonnes, tous ces accidens peuvent arriuer, mesmement si la chaleur du cœur est foible & languissante, ce qu'on voit arriuer assez souvent.

SECONDE OBJECTION.

Vallæus la formé de cette façon. S'il est vray que le sang circule sans cesse & que son mouvement est fort rapide, pourquoy est ce que les fieures ne reuiennent pas à chaque quart d'heure, puisque le paroxisme arriue lors que la matiere corrompue vient au cœur, & neantmoins on voit que les vnes arriuent tous les iours, d'autres le troisieme, & d'autres le quatrieme.

Le répons qu'on ne nie pas que le paroxisme

n'arrive quand la matiere corrompue vient au cœur, mais pour cela il ne s'ensuit pas qu'elle y aborde à chaque quart d'heure pour le faire quoy qu'elle se circule avec luy, parce qu'elle reside dans des lieux vn peu escartez desquels elle ne sort qu'à de certains temps éloignez les vns des autres pour se mesler avec le sang, & y causer vne fermentation tantost chaque iour, tantost au troisieme, & tantost au quatrieme.

C'est Auteurs répondant à son objection dit que la pluspart des fieures s'engendrent de mesme façon que la fieure qui survient par l'inflammation de quelque partie, laquelle cesse quand le pus est fait & l'apostheme ouvert; de mesme les fieures intermittantes peuvent estre causées par quelque matiere qui est dedans ou dehors les vaisseaux, qui se pourrissant en enuoye des fumées, regorge dans les vaisseaux ouverts tous les iours, ou de trois en trois iours, ou de quatre en quatre. Mais pour les fieures continuës si on dit que toute la matiere est dans les plus grands vaisseaux, i'avoue qu'il est plus difficile de dire la cause pour laquelle le paroxisme n'arrive pas tous les quart d'heures. Il me semble pourtant qu'on en peut donner la mesme raison qu'on donne communement, pourquoy les continuës ne sont pas continuellement égales, parce qu'encore que la matiere soit assez voisine du cœur elle ne cause pas toutefois le paroxisme plutôt qu'elle ait acquis vn certain degré de pourriture, lequel ne dure que tant que la matiere pourrie enuoye ses fumées, mais à mesme qu'elle ne fume plus, & que ce degré est consommé & perdu, ou qu'elle est euacuée, le paroxisme cesse & ne revient plus, ou pour le moins de quelque temps après, & pour cela il faut quelle se corrompe & s'altère comme auparavant.

TROISIÈSME OBJECTION:

LE sang se circule de mesme maniere dans les grandes personnes qu'il fait au foetus, or est il qu'il ne passe point dans le foetus par les voyes que vous auez proposé, doncques il n'y passera pas aussi dans les grandes personnes.

Je répons en niant la majeure, & ie dis que la comparaison n'est pas receuable d'un foetus qui se nourrit dans le corps de la mere pendant les premiers mois de toute autre maniere que ne fait par vne grande personne, il faut donc pour vous bien faire concevoir la difference qu'il y a, vous exposer de quelle maniere la circulation du sang se fait dans le foetus pendant les premiers mois durant lesquels les parties sont imparfaites & foibles.

Tandis que le foetus est au ventre de la mere le sang passe des vaisseaux de la matrice dans le placenta; du placenta dans la veine ombilicale, de cette veine il s'en va dans la racine de la veine porte, & de la dans la partie caue du foye, de la il entre dans la veine caue par les anastomoses qui sont de la veine porte, & de la veine caue dans le foye, de la caue il passe dans le ventricule dextre & fenestre du cœur par vn conduit propre & particulier qui se perd après que le foetus est nay, parce que la veine arterieuse, & l'artere veneuse sont employées à c'est usage, ce qu'elles ne faisoient pas auparauant. Ce sang va du ventricule gauche dans la grande artere, & de la dans toutes les parties du corps, entrant après dans les veines, d'ou vne partie retourne au placenta par les arteres ombilicales, il va du placenta derechef dans la veine ombilicale, dans le foye, dans la veine caue & dans le cœur: L'autre partie selon quelques vns retourne du foetus dans les veines de la mere, autrement le petit corps regorgeroit de

fang, les arteres de la mere en pouffant incessamment dans la veine vmbilicale. Le placenta est vn corps spongieux qui reçoit le sang de la matrice ou il est porté par les rameaux des arteres qui viennent des arteres hypogastriques.

Si on desire voir la circulation du foetus il faut prendre quelque brebis par exemple, qui soit pleine & presté à faire son petit, on l'ouvrira encore viuante, après quoy on depouillera le petit des membranes qui l'envelopent sans pourtant detacher les vaisseaux vmbilicaux du corion; qu'on ouvre ensuite le petit animal, qu'on cherche la veine & les arteres vmbilicales, qu'on lie sepurement chacun de ces vaisseaux, on apperceura que les arteres s'enfleront de la ligature vers les arteres iliaques ou elles se vont attacher, & que la veine vmbilicale s'enflera de la ligature vers le corion, & sera vuide de la ligature vers le foye, par ou on verra que les arteres vmbilicales ne portent point le sang au foetus.

QUATRIESME OBJECTION.

Ceux qui tiennent la circulation du sang ne peuvent point expliquer nettement comment est ce que la masse du sang est purgée par les remedes purgatifs.

Le répons que l'artere caliaque & la mezenterique qui accompagnent la distribution de la veine porte, peuvent facilement rejeter dans les intestins toutes les impuretez que les purgatifs attirent, sur tout quand elles seront irritées par leurs vertus.

Toutes ces Objections ny beaucoup d'autres que j'ay peu lire chez diuers Autheurs ne donnent pas grand peine à mon esprit, rien ne me semble si difficile à conceuoir & à dire que la maniere dont les parties se nourrissent, & comment est ce que le sang passe chés elles; je vois qu'il y a

des arteres répandues dans toutes les parties du corps, ie reconnois que ce sont autant de canaux par lesquels le sang est poussé, mais ie demande comment est ce qu'il sort de chez elles pour passer dans les chairs, dans les membranes, dans les os pour les nourrir? est ce à trauers les tuniques des arteres? ou est ce que les arteres s'ouvrent par leurs extremités, & qu'elles arrousent les parties qui les enuironent? Cецy ne se trouve point chés les Auteurs, ou ie ne l'ay pas apperceu, & quoy que tous disent que le sang est porté par les arteres pour nourrir tout le corps, ils n'expliquent & ne declarent point la façon dont il sort de chez elles, car s'il sort par les bouts des arteres comment est ce qu'estant incessamment poussé il ne se fait pas des tumeurs ou des ecchymoses à tout moment, puis qu'il ne peut pas estre aussi viste succé par les veines qu'il est poussé par les arteres: & s'il l'estoit, comment est ce que les parties en pourroient retenir pour leur nourriture? Cela me semble assez difficile; faut il donc concevoir & dire que le sang sorte à trauers les pores des tuniques des arteres en forme de rosée de laquelle les parties se nourrissent & qu'elles après auoir pris ce qui leur est necessaire, les veines succent le residu pour estre derechef porté au coeur, & pour y estre de nouveau rechauffé, & comme reuiuifié? Je trouue que cецy a aussi ses difficultez, c'est pourquoy ie prie les Lecteurs de m'éclaircir la dessus. Je sçay bien que ceux qui parmi les Modernes disent que les parties se nourrissent d'un certain suc qui leur est porté par les nerfs qu'ils destinent à c'est usage nouveau, pourront expliquer de quelle façon toutes les parties du corps sont nourries sans auoir besoin que le sang soit employé à c'est usage, mais comme cette opinion n'est pas reçeue, demeurant dans l'ancienne qui establit le sang pour la nourriture du commun, ie les prie de me declarer nettement comment est ce que les parties sont nourries.

CHAPITRE SIXIESME.

De l'Anatomie du ventre & de ses parties.

LE ventre est vn terme equiuoque qui peut signifier deux choses ; Premièrement cette partie que ceux qui ont tourné en Latin les Auteurs Arabes traitans de la Medecine ont nommé l'estomach, quoy que ceux qui ont traduit les Auteurs Grecs en Latin ayent donné le nom d'estomach à l'œsophage. Secondement ce terme signifie toute la region dans laquelle les parties nourissieres sont placées, & c'est dans ce sens que nous parlons icy du ventre & de ses parties, c'est pourquoy suivant Meudin nous examinerons les neuf choses que nous auons déjà remarquées dans les autres parties du corps desquelles nous auons déjà fait le portrait.

Premièrement si nous obseruons en general sa situation, nous trouverons que le ventre est posé precisement au dessous des parties vitales, mais si nous l'examinons de plus près & en particulier nous verrons que son orifice, c'est à dire, sa partie haute nommée des Anciens Præcordium est située immediatement au dessous de l'extrémité de l'os de la poitrine, c'est à dire, près du cartilage Xyphoide, & de là en auant la partie estomachique s'estend jusques à trois trauers de doigts du nombril: La parties vmbilicale s'estend depuis le nombril jusques bas. Les hyppocondres sont les parties laterales & vont iusques sous les costes: Les iles ou les flancs sont enuiron au dessus des anches. On ne peut point bien sçauoir le nombre des parties du ventre, ny les bien definir, si on ne l'ouure par vne grande incision fai-

te en long, & en trauers en forme de Croix, quand on l'aura ouuert de cette sorte on doit considerer les parties contenantes & après les contenues.

Les parties anterieures contenantes du ventre sont l'abdomen & le peritoine; les posterieures sont les cinq vertebres des lombes avec les chairs qui les couurent.

L'Abdomen est composé de quatre parties, sçavoir de la peau, de la graisse, du pannicule charneux, & des muscles, dont naissent plusieurs tendons & ligamens.

Le peritoine est vne membrane adherante par dedans à l'abdomen, ce qui vous fait bien iuger de la difference qu'il y a entre le peritoine & l'abdomen, l'une & l'autre de ces parties.

Les parties continues sont sept, sçavoir l'otennum, les intestins, l'estomach, le foye, la ratte, le mesentere, & les reins, desquelles nous parlerons par ordre, remettant de traiter de la vessie & de la matrice quand nous examinerons l'Anatomie des anches.

On connoit suffisamment la peau, la graisse, & le pannicule charneux sans qu'il soit besoin que j'en parle icy: Les muscles ont esté faits pour fortifier & seruir de rempart au ventre, & mesme pour ayder aux autres parties à pousser dehors leurs excremens. Galien au Liure iv. de l'usage des parties, & au sixieme de la Methode dit qu'il y a huit muscles, deux longs qui prennent leur origine depuis le cartilage Xyphoide & descendent iusques à l'os pubis, deux transuerses qui venant du dos sur le ventre entrecouperent les deux longs vers le milieu du ventre par des angles droits; Quatre obliques dont deux viennent des costes droites, & vont aboutir au costé gauche des os des anches & du pubis, les deux autres prennent leur naissance des costes gauches & aboutissent au costé droit des os des anches & du pubis s'entrecouperent sur le milieu du ventre, comme fait la lettre X.

DE L'ANATOMIE. 143

Ces muscles estant dissequez & leuez, le peritoine paroît d'abord; Les Grecs luy ont imposé ce nom parce qu'il est aux enuiron des parties du ventre, & qu'il les enuolope toutes; c'est vne membrane nerueuse, forte, quoy que deliée, faite pour empêcher que les muscles par leur poids ne compriment par trop les parties nourricieres, & ne les empêchent pas de se dilater, & de se resserrer dans leurs besoins; elle est forte afin de ne se rompre pas, & pour ne laisser pas sortir dehors les parties qu'elle contient comme il arriue quelquefois dans les hernies; pour lier & attacher les intestins aux vertebres du dos, & même pour ayder les parties renfermées sous elle à pousser dehors leurs excremens.

Voila au vray la disposition des parties contenant du ventre, & vous voyez clairement que Galien a tres-bien remarqué dans le sixième de la Methode que les playes & les coutures qui se font au milieu du ventre sont beaucoup plus dange-reuses & plus difficiles à traiter, que celles qui sont dans les costés, parce que les boyaux sortent plus facilement, & sont retenus avec plus de peine; il est mesmes euidant que les playes pene-trantes du ventre, ne s'incarnent iamais bien, si on ne coud pas le peritoine avec l'abdomen.

Ayant veu les parties contenant, vous passe-rez aux contenuës, & d'abord vous trouverez cette partie que les Arabes appellent Zibus, les Latins Omentum, les Grecs Epiploon qui vient de la particule Epi signifiant dessus, & du mot Ploon qui veut dire nager, les joignant donc ensemble ils signifient vne partie qui surnage. C'est vne membrane qui couvre l'estomach & les inte-stins, faite de deux tuniques epaisses & pourtant deliées mises l'vne sur l'autre, parsemée de quan-tité d'arteres & de veines, ayant beaucoup de graisse, destinée dit Galien au quatrième de l'v-lage des parties Chapitre ix. pour former la chaleur des parties qu'elle couvre, prenant sa nais-

naissance de ces portions du peritoine qui sont du costé des vertebres du dos, vous pouvés juger de ce que nous venons de dire, que dans les playes du vêtre ou ceste partie arrive à sortir dehors, qu'elle s'altère facilement, & qu'il la faut lier & non pas la couper, de crainte qu'il n'y surviene quelque grande hemorrhagie; c'est le sentiment de Galien au sixième de sa methode Chapitre quatrième.

Aprés l'omentum il faut examiner les intestins parce qu'ils couvrent les autres parties que vous ne sçauriés voir sans les avoir plustost leués. Ce sont des canaux faits d'une double membrane, destinez par la nature pour perfectionner la premiere coction des aliments, pour porter le chile au foye par le moyen des veines mezaraiques, & pour pousser dehors la matiere fœcale, il y en a six, & quoy qu'ils soient tous d'une piece & continus, ils ont pourtant des figures differantes & des usages aussi qui les distinguent les uns des autres. Parmi les intestins il y en a trois gresles, & trois gros dont Galien a fait le denombrement au Livre cinquième de l'usage des parties Chapitre troisième. Les Grecs appellent le premier des gresles ephysis c'est à dire naissance, les Latins le nomment Duodenum; le second Jejunum; le troisième Ileon; le quatrième Cæcum; le cinquième Colon; & le sixième Rectum lequel dans son extremité est garny de deux muscles destinez à laisser sortir ou à retenir les gros excrements comme il nous plaist. Pour bien voir leur anatomie il faut commencer par le dernier de tous nommé le Rectum ou Longano, & afin que la siente qui se pourroit rencontrer dans son tuyeau ne vous empeche pas de le bien considerer, vous le lierez en deux endroits dans sa partie superieure & vous le couperez entre les deux ligatures; vous abandonerez la partie inferieure pour observer la superieure, la desgageant d'avec les os des iles, ou vous rencontrerez le commencement du colon, lequel est gros, espais, ayant des cellules
cellules

cellules dans lesquelles les excrements prennent quelque figure, il est aussi long quasi que les deux bras, penchant vers le rein gauche, puis montant vers la rate il se replie, & se cache pardeuant sous le ventricule, & dessous le troisieme lobe du foye duquel il prend quelque peu de bile qui luy sert comme d'eguillon pour l'expulsion des gros excrements, puis se recourbant il passe jusques auprès du rein droit, & va finir proche des anches, ou commence le Cæcum, qu'on nomme ainsi parce qu'il semble n'auoir qu'un orifice quoy qu'il en ait deux qui sont voisins, car les gros excrements entrent par l'un deux, & sortent par l'autre: on l'appelle aussi le sac fait comme l'estomach, aussi peut on dire qu'il est un second estomach; il est court n'estant pas plus grand que d'un bon epan. Comme ce boyau est fort proche des eines, & qu'il n'est pas trop bien attaché il tombe facilement dans le scrotum, c'est à dire, dans la bourse des testicules, & fait vne espee de hernie selon Auicenne au Liure troisieme, Fen xx. de son premier traité Chapitre second.

Immédiatement après le Cæcum vient l'Ileon, c'est un des intestins gressles, estant sept ou huit fois aussi long que le bras, il se replie, & fait plusieurs circonuolutions dans l'espace vuide des îles & du dos.

Le iëjunum vient après, il porte ce nom, à cause qu'on le trouve ordinairement vuide. & comme affamé, parce qu'il est trauersé de quantité de veines mesaraiques qui succent incessamment le chyle, & de plus à cause qu'entre luy & le duodenum il s'insere un vaisseau ou canal par lequel la bile se decharge qui picotant ce boyau, excite sa faculté expulairere à pousser hors de chés luy des matieres qui pourroient y séjourner plus long-temps sans c'est eguillon qui l'irrite à les en chasser.

Enfin vous trouuez le duodenum qui a douze trauers de doigts en longueur, au bout duquel

K

Vous rencontrez le pylore ou portier de l'orifice inférieur du ventricule, comme le gosier l'est du supérieur.

Ce que nous venons de dire des intestins vous fait clairement voir que les clysteres sont très-utiles dans leurs maladies, & vous pouvez mesme iuger sur quels endroits il faut appliquer les remedes; comme dans la colique on les doit mettre sur la partie antérieure du ventre, sur son costé gauche, & sur le droit aussi: Dans la passion iliaque ou le miserere sur les costez: Vous iugerez encore que les blessures des boyaux gresles sont mortelles parce qu'ils sont membraneux; que celles des gros guerissent quelquefois, parce qu'ils sont plus charnus que les autres.

Mais afin que vous puissiez voir & examiner plus commodement le reste des parries contenues au bas-ventre, vous lierez le duodenum tout près du pilore, de mesme que vous avez fait le rectum, & vous le couperez après, & par ce moyen vous enlèverez les intestins & vous verrez.

Premièrement le mesentere, qui n'est qu'un tissu de quantité de veines mesaraiques qui sortent de la veine porte, & qui viennent aboutir aux intestins par une infinité de branches, il est couvert & garny de plusieurs membranes, & de ligaments qui attachent les intestins au dos, estant rempli de graisse & d'une chair glanduleuse que le vulgaire nomme Rodol, vous le trouverez separé des boyaux, & l'ayant enléué vous examinerez l'estomach.

L'estomach ou le ventricule est l'organe de la premiere coction, c'est luy qui conuertit les alimens en chyle, & de mesme que les mesaraiques seruent à la preparation de la coction qui se fait dans le foye, de mesme aussi les alimens reçoivent dans la bouche par la mastication une disposition pour la coction qui se fait dans l'estomach. L'œsophage que les Anciens Arabes nomment mery

sert à l'estomach du costé d'en haut de passage pour porter chez-luy les alimens, & les intestins avec les mezaraiques seruent pour conduire dehors les excrements, & pour distribuer les alimens cuits & changez en chyle dans les lieux destinez à le recevoir quand il sort de chez-luy. L'estomach est comme vn grand reseruoir duquel toutes les parties puisent ce qui leur est necessaire; il est situé au milieu du corps comme remarque Galien au Liure quatrième de l'usage des parties Chapitre premier; & quoy qu'il soit placé dans le milieu sous le thorax, pourtant sa partie superieure panche vn peu du costé gauche vers la douzième vertebre ou le diaphragme aboutit, & sa partie inferieure porte vers le costé droit. Sa principale action est de cuire les alimens tant par la chaleur propre de son fonds charnu, que par celle que luy communiquent les parties de son voysinage à ce que dit Auicenne, car du costé droit il a le foye qui l'embrasse de ses lobes par dessus comme avec la main, & qui l'eschaufe, du costé gauche il a la rate couchée par trauers garnie de graisse & de veines, laquelle luy enuoye quelque peu de son humeur melancholique, dont l'acidité reueille l'appetit; le cœur est au dessus avec ses arteres qui le viuifie, le cerueau aussi enuoye à son orifice superieur des nerfs pour luy donner du sentiment; par derriere il a la veine caue, & l'aorte ascendante avec plusieurs ligaments qui l'attachent aux vertebres des lombes. Par toutes ces obseruations vous connoissez son action, sa situation, & ses alliances; il est composé de deux membranes comme l'oesophage, l'exterieure est charnuë, & l'interieure est nerueuse, garnie de fibres longues pour attirer, de transuerses pour retenir, & d'obliques pour pousser & chasser au dehors; sa figure est ronde, oblonque, recourbée tant soit peu comme certaines citrouilles; l'estomach a deu estre ainsi recourbé afin que ses deux orifices fussent plus eleuez que son corps pour

empêcher que les alimens estant vne-fois dans sa capacité n'en sortissent pas trop promptement & sa grandeur est visible il peut contenir ordinairement autant qu'il faut d'espace à deux ou trois peintes de vin. Il est sujet à beaucoup de maladies, c'est pourquoy afin de les bien traiter il faut bien sçavoir son Anatomie, car les remedes qu'on appliquera par derriere enuiron sur la douzième vertebre luy pourront estre profitables, & par deuant depuis le cartilage Xyphoide jusques au nombril.

Le foye est le veritable & naturel organe de la seconde coction, destiné pour faire le sang; il est placé dans le costé droit au dessous des fauces costes, il est fait en forme de lune, releué & comme bouffu dans sa partie exterieure qu'on nomme, à cause de cette configuration, la partie gibbe, & du costé qu'il touche l'estomach il est fait en voure, & c'est pour cela qu'on appelle ce costé, la partie caue; il embrasse l'estomach comme feroit la main; il a vne membrane de mesme que les autres visceres, de laquelle il est reuesty; il a aussi vn petit nerf afin qu'il ait du sentiment; il est attaché avec la membrane ou diaphragme, & par consequent aux parties superieures avec des ligaments assez forts, & mesme au dos, à l'estomach, & aux intestins avec lesquels il y a vne tres-grande liaison, comme aussi avec le coeur, les reins, les testicules, & enfin avec toutes les parties. Sa substance est rouge, charnuë, ressemblant à du sang pris & figé, il est arrousé de quantité de veines comme nous le dirons vn peu après. Mais quoy que le foye soit composé de plusieurs parties differentes, il y en a pourtant vne qui luy est toute particuliere, qui est simple & similaire, sçavoir sa chair, par laquelle il est fait le vray principe de la sanguification, & de toutes les veines qui arrousent le corps: Que si vous écoutez Galien il vous dit au Liure second des facultez naturelles Chapitre penultième, & au quatrié-

me de l'usage des parties Chapitre troisieme, que comme du moult renfermé dans vn vaisseau, il s'en separe trois substances differantes par l'ebullition ou fermentation qui se fait; de mesme il s'engendre trois diuerses substances dans le foye par la coction qui s'y fait du chyle en sang, dont il y en a deux excrementices & vne naturelle accompagnée d'vne serosité commune aux autres humeurs,

Ce que l'on appelle ordinairement dans l'eschole la masse du sang, contient en soy quatre substances naturelles tres-propres à nourrir comme Galien l'a demonstté au Liure second des Elements; & vous devez scauoir que du chyle il s'engendre dans le foye deux sortes d'humeurs, les vnes sont naturelles & elles sont ainsi nommées parce qu'elles sont destinées à nourrir toutes les parties, les autres sont nonnaturelles, celles là sont portées & distribuées dans tout le corps pour l'entretenir, pour le faire croistre, & pour reparer les degats que la chaleur naturelle, ou les causes externes font incessamment dans leur substance des parties solides; les autres sont séparées & rénuoyées dans des reservoirs particuliers pour des vsages necessaires, ou bien elles sont poussées hors du corps par diuerses euacuations que la nature tente; par exemple la bile qui s'engendre au temps de la sanguification est portée dans la vessie du fiel située au dessous le corps du foye, la melancholie à la ratte, le phlegme aux jointures, & les serositez superflues sont attirées par les reins, après quoy elles coulent dans la vessie par les vtereres. Quelquefois il arriue que les humeurs qui deuroient estre poussées hors du corps se meslent parmy dans la masse du sang, & causent après des alterations considerables, elles y font des pourritures d'ou les fieures s'allument, d'autrefois ces mesmes humeurs sont portées vers la peau laquelle est l'amonctoise general de tout le corps, & quand elles sont là, ou elles sont dis-

spées & resoluës par insensible transpiration; ou elles sont conuerties en sueur, ou si elles y sont retenues, elles causent la gale, des pustules ou quelques apothemes; il y a donc quatre humeurs naturelles, & quatre nonnaturelles avec les serofitez, les Anciens ont appellé ces humeurs là, du sang, du phlegme, de la bile, & de la melancholie, lesquelles après auoir esté engendrées dans le foye sont distribuées par tout le corps de cette sorte. Il sort de la partie caue du foye vne grosse veine qu'on nomme la veine porte, laquelle se diuise en vne infinité d'autres petites veines, qu'on appelle mesaraïques inferées près de l'estomach, & dans les intestins, elles succent, attirent, & portent incessamment au foye toute la portion succulante du chyle le distribuant dans toute sa substance; il y a vn autre grande veine qu'on nomme la veine caue, & les Arabes Cæle, laquelle prend son origine de la partie gibbe du foye, & par le moyen des rameaux qu'elle a répandus par toute sa substance, & qui sont embouchez avec ceux de la veine porte, elle attire tout le sang que le foye fait, & cette veine caue venant après à se diuiser en plusieurs branches, les vnes montent vers les parties superieures, & les autres descendent vers les basses, portant par ce moyen vn même sang dans tout le corps pour luy seruir de nourriture, il est vray qu'auant arriuer jusques aux parties dans lesquelles se fait la troisiéme, & la quatriéme cotion qu'il passe dans diuers eloratoires ou il reçoit les preparatiions necessaires pour estre incorporé dans leur propre substance. Il sort encore du foye certains conduits particuliers par lesquels les humeurs nonnaturelles coulent dans leurs referuoirs comme nous le dirons vn peu après.

Si vous prenez bien garde à ce que nous venons de dire du foye, vous connoistrez fort facilement qu'elle est son action, la situation, sa substance, ses alliances, & le reste de ces neuf choses qu'on

doit examiner & rechercher dans toutes les parties ; de sorte qu'il ne nous reste plus qu'à parler de ses maladies , à la verité il y en a beaucoup qui peuvent offenser son action propre, c'est à dire, la sanguification laquelle estant vne fois peruertie & alterée fait la cacochymie & l'hydropysie qui sans conteste vient de la foiblesse de la faculté concoctrice du foye selon Galien au Liure second des facultez naturelles , & au troisieme des differences des symptomes. Vous pouvez encore iuger de ce que nous auons dit de ce viscere, que les remedes exterieurs que vous voudrez appliquer, doivent estre mis sur l'hyppocondre droit, & qu'à raison de sa substance ils doiuent auoir quelque astriction pour le fortifier.

Après auoir veu l'Anatomie du foye, il faut passer à celle des parties que la nature a destiné pour seruir de reservoirs aux humeurs nonnaturelles & excrementices qui s'engendent chez-luy comme nous l'auons déjà remarqué. Vous auez donc à voir premierement le chystris fellis qui est vne certaine bourse ou vessie membraneuse placée sous la partie caue du foye enuiron au dessous du lobe du milieu, afin de receuoir dans sa capacité l'humeur bilieuse excrementice qui s'engendre dans le temps que se fait la sanguification : cette vessie a deux canaux ou deux cols, lesquels ayant demeuré separez pendant quelque distance se réunissent selon Mondin, l'un de ces canaux va s'insérer vers le milieu du foye pour receuoir la bile, & la porter dans le chystris, & l'autre va s'implanter dans le fonds de l'estomach vers l'intestin duodenum pour y porter la bile, afin d'exciter la faculté expultrice à pousser dehors les gros excremens, & pour leur seruir comme d'un clystere deterisif, & propre à les nettoyer de beaucoup de superfluitez. C'est la situation, l'action, la substance, la figure, l'usage, les alliances de cette bourse du fiel ; vous pouvez encore voir sa grandeur, elle peut contenir autant qu'une fiole

de quatre onces; vous iugerez mesme qu'elle est sujette à des obstructions, tant dans son canal commun, que dans les propres & particuliers: lors que l'obstruction se fait dans le canal commun, la bile n'est point attirée dans la vessie, ny elle n'en sort pas aussi, & lors se meslant avec le sang, elle luy donne & à l'urine vne teinture cirrine ou plütoft orangée, aussi bien qu'à toute la superficie du corps, ce qui fait la jaunisse ou l'ictere; & quand l'obstruction se forme dans les canaux propres qu'on nomme cholidoques, plusieurs parties demeurent priuées d'vn secours important qu'elles reçoivent de l'abord de la bile, & il en arriue quantité de facheuses maladies selon que Galien l'a remarqué au Liure troisiéme des causes des symptomes, & au Liure cinquiéme des lieux malades.

La Ratte est le reseruoir de la melancholie non-naturelle engendrée dans le foye, elle est placée dans le costé gauche embrassant l'estomach en trauers, sa substance est molle, spongieuse, plus noire que celle du foye; elle a vne figure oblongue, & presque carrée; elle est attachée par sa partie gibbe aux costes avec sa propre membrane, & a l'estomach & à l'omentum par sa partie caue; elle à deux canaux, par l'vn elle attire du foye l'humeur melancholique, & par l'autre elle en enuoye quelque portion dans l'estomach pour les vsages, & les besoins que nous auons déjà remarquez. Elle est sujette à beaucoup de maladies & particulièrement aux obstructions, & aux oppilations, à cause de l'humeur grossiere qu'elle contient, & si le foye ne le purge pas de cette humeur pesante & crasse à cause des obstructions qui sont chez-elle, le corps deuiet maigre & perd sa couleur viue & naturelle, & si les obstructions encore empêchent que l'humeur melancholique ne soit pas portée dans l'estomach, l'appetit vient à se perdre ou à diminuer. Les solutions de continuité ne sont pas si perilleuses dans la ratte qu'at

foye, elle peut supporter des remedes plus forts, & plus vigoureux que luy; elle se purge plus commodement par le bas ventre que par ailleurs; les remedes topiques qu'on ordonne pour elle, doivent estre appliquez sur l'hypocondre gauche selon Galien au troisieme de la Methode.

Les reins sont des parties desquelles la nature se sert pour purger le sang de beaucoup de serositez superflues, il y en a deux, l'un est situé dans le costé droit près du foie, & l'autre dans le gauche, mais vn peu plus bas que le droit: ils ont tous deux vne substance fort charnuë & dure; leur figure est presque ronde, ressemblant à vn œuf pressé par les costez; ils ont des caitez par ou passent les matieres qu'ils attirent chaque rein à deux sortes de conduits, & toutes les serosites superflues qui sont dans la veine caue passent par l'un, & par l'autre, ces mesmes serosites descendent dans la vessie, & on les appelle les vrines. Ils ont des veines, des arteres, & des nerfs desquels se forme leur membrane propre. Ils sont garnis tout au tour d'une certaine graisse qui ressemble à du suif. Ils sont attachez au dos. Derriere les reins près des vertebres vous trouvez les lombes sur lesquels ils sont couchez comme sur des coissins; la veine caue & la grande artere passant entre eux deux sur les vertebres vont arrouser & viuifier toutes les parties inferieures, c'est de ces veines assez près des reins que naissent les vaisseaux spermatiques desquels nous parlerons plus bas. Les reins sont sujets à plusieurs maladies, principalement aux obstructions & à la pierre, & on peut iuger par leur conformation & situation que les affections des reins sont tres-difficiles à bien traiter.

Après auoir veu & examiné toutes ces parties vous les pouvez enleuer, excepté l'estomach (si vous desirez travailler à l'Anatomie des parties vitales) & les reins pour passer aux autres parties inferieures; & en ce cas vous obseruez le

nombre & la grandeur des vertebres, & vous trouverez qu'en c'est endroit il y en a cinq beaucoup plus grosses que les autres, au trauers desquelles cinq paires de nerfs passent, qui se vont répandre dans tout le ventre, dans les cuisses, & dans les iambes; ils prennent leur origine de la moëlle de l'espine.

CHAPITRE SEPTIESME.

De l'Anatomie des anches & de leurs parties.

PAR les anches nous designons toutes les parties inferieures du ventre, à prendre depuis le dessous de l'estomach & du foye, jusques aux parties de la generation; & jusques aux cuisses; dans c'est espece il y a trois sortes de parties, les vnes sont contenantes, les autres contenuës, & les autres sont pendantes au dehors. Les parties contenantes sont l'abdomen, le peritoine, l'omentum, & les os. Les parties contenuës sont la vessie, les vaisseaux spermatiques, la matrice aux femmes, le rectum, les nerfs, les veines, & les arteres descendantes. Les parties pendantes ou qui paroissent sont les dydimes * les testicules, la verge, les eies, le perinée, les fesses, les muscles qui descendent aux cuisses. Nous parlerons de toutes par ordre.

*Ce sont
les productions
ou reproductives
du peritoine.*

Il me semble que nous auons suffisamment traité des parties contenantes, lors que nous auons parlé de celles de l'abdomen, & puisque celles-cy n'ont rien de different de celles là, nous ne repeterons point ce que nous en auons déjà dit, il n'y a que les os lesquels ont quelque chose de particulier qu'il faut exposer. Il y en a de deux

fortes dans les anches ; les premiers sont ceux qui se trouvent dans la partie postérieure vers le bas de l'espine du dos, ou l'on trouve trois ou quatre vertebres de l'os sacré, & deux ou trois de l'os de la queue * lequel est cartilagineux. La première vertebre de l'os sacré est fort grosse & espaisse ; & les autres qui vont vers l'anus le sont moins allant en diminuant ; les trous, qui les percent, sont dans leur partie antérieure, & non pas dans les costez, comme aux autres vertebres du dos, c'est par ces trous que passent les nerfs. A chaque costé du sacrum il y a vn grand os, & tous deux se joignent par derriere à la grande vertebre du sacrum, & pardeuant vers l'os pubis ou ils forment l'os barré ; ils sont larges du costé des iles, ce qui est cause qu'on les nomme les os des iles ; au milieu de ces grands os vers le dehors il y a des cauites qu'on appelle des boëtttes dans lesquelles se logent les grandes & grosses testtes des os des cuisses, & dans ce mesme endroit tirant vers l'anus, dans chacun de ces os il y a vn grand trou duquel Galien a parlé de cette sorte au Liure seizième de l'usage des parties Chapitre neuvième. Dans l'entredoux de la teste de l'os de la cuisse, & des os du pubis, il a esté nécessaire qu'il y eut vn grand trou, & vn sentier par lequel les nerfs, les muscles, les veines, & les arteres descendissent de haut en bas. Ces os du costé du pubis dans l'endroit ou ils se joignent sont estroits comme vn frein ; & quoy qu'il n'y ait positivement qu'vn seul os, on luy donne pourtant trois noms, & c'est par cette raison que quelques vns disent qu'il y a trois os, à sçavoir les os des iles vers la partie supérieure ; l'os pubis dans la partie antérieure & l'os de la cuisse dans le milieu.

Parmy les parties contenues la vessie se presente la première, elle est comme vn bassin ou comme vne poche destinée à recevoir les serositez qui ont passé des reins chez-elle, qu'on nomme les vrines : sa substance est membraneuse, forte, &

* Le coccyx

composée de deux tuniques ; elle est de figure ronde ; sa grandeur est proportionnée à celle d'une pomme de pin capable de contenir vne peinte d'eau ; elle est située immédiatement au dessous de l'os pubis ; elle est percée dans son corps par deux longs canaux qui descendent des reins, & qu'on nomme les vretères ; ils entrent chez-elle par le costé, l'urine tombant incessamment des reins dans sa capacité par leurs conduits ; elle a aussi vn col charnu, garny de muscles qui l'ouvrent & la ferment avant & après qu'on a pissé ; le col sortant de chez-elle traaverse le perinée, & se courbant dans les hommes, vient aboutir à la verge, mais dans les femmes il descend tout droit jusques à deux trauers de doigts de l'entrée de la matrice, c'est par luy que l'urine est poussée ou qu'elle coule dehors.

Par toutes ces remarques vous connoistrez fort bien son action, sa substance, sa situation, & les autres choses qu'on à accoustumé d'observer ordinairement sur toutes les parties. Vous iugerez aussi que la vessie peut-estre facilement bouchée dans son col ; qu'elle est sujette à la pierre à cause des vrines sabloneuses qu'elle reçoit & qu'elle retient ; ie crois qu'ayant considéré exactement sa figure & son action, c'est de la qu'on a trouvé l'inuention de seringuer : on peut encore iuger que dans l'operation qu'on tente pour l'extraction de la pierre, l'incision doit estre faite dans le col, & a costé de la ligne qui passe au milieu du perinée comme nous le dirons vn peu plus bas en parlant de la façon de traiter ceux qui ont la pierre dans la vessie.

Les vaisseaux spermatiques sont quelques veines & arteres qui prennent près des reins leur naissance de la veine caue descendante, & de l'aorte, portans le sang aux testicules tant de l'homme que de la femme, & la par vne coction ou alteration particuliere à ces parties il est conuertty en sperme, qui n'est autre chose qu'un germe dans

lequel toute la nature de l'homme reside & est ramassée: Ces vaisseaux spermatiques dans l'homme sortent jusques au dehors, en effet les testicules auxquels ils aboutissent sont pendans hors du corps, mais chez les femmes ils demeurent cachez au dedans, parce que leurs testicules sont renfermez dedans comme nous le dirons bien tost. Il est donc euidant qu'à cause du lieu d'ou ces vaisseaux prenent leur naissance, la semence a receu quelque caractere & quelque impression du coeur, du foye, & des reins, que le cerueau mesme, & par consequent tout le corps a vne grande alliance avec eux par le moyen des nerfs qu'il leur enuoye, & qui seruent à produire ce plaisir picquant qu'on ressent dans l'acte venerien; voila comment la semence decoule de tout le corps, non pas à la verité que chaque partie y contribue de sa substance, mais bien de sa force ou de ses esprits, comme le Conciliateur l'a remarqué.

En faueur des femmes il faut parler de la matrice, & on peut dire qu'elle est le champ naturel de la generation, & par consequent l'organe destiné à recevoir la semence. Cette partie est située entre le hoyau rectum & la vessie, elle est membraneuse, faite de deux tuniques; sa figure est ronde, ayant deux cornes ou deux branches distinguées par des petites loges ou cellules; vers la partie superieure de chacune de ces cornes il y a vn petit testicule attaché, & vers la partie anterieure, elle a vn grand canal. La matrice ressemble à vn membre viril mis à l'enuers dans le corps à ce que dit Galien au Liure quatorzième de l'usage des parties, en effet elle a deux branches partagées en diuerses cellules, avec deux testicules, en quoy elle ressemble au scorum des hommes dans lequel leurs testicules sont renfermez; elle a aussi vn ventre ou cavitè logée au dessus du pubis, elle a vn col bien percé ressemblant à la verge, elle a vne chair nommée le *clitoris*

qui à la figure du balanus, avec des caruncules au prés qui approchent fort du prepuce: son col est aussi long que le membre viril, ayant huit ou neuf trauers de doigts en longueur; & quoy qu'elle n'ait que deux sinus, ou deux cauités manifestes qui répondent aux deux mamelles, chacune pourtant de ces cauitéz est partagée en trois cellules, & au milieu d'elles il y en a vne toute seule, de sorte que suivant Mondin il y a sept petites cellules dans tout le fonds de la matrice: elle a vne très grande correspondance avec le cœur, le foye, & l'estomach, elle est encore attachée au dos; il y a des veines qui de chez-elle vont aux mamelles, par ou le lait & le sang menstrual coulent des vns aux autres; Galien disoit qu'en leur faueur Hippocrate auoit escrit que le lait estoit frere du sang menstrual, d'ou vous pouvez inferer qu'une femme ne peut pas en mesme temps estre bonne nourrice & auoir abondamment son flux periodique. La matrice est sujette à beaucoup d'incommoditez: l'inuention des pessaires qui seruent au traitement de ses maladies vient de l'observation exacte qu'on a fait de la figure du son col.

Dessous ces deux dernieres parties on trouue le rectum qu'on auoit laissé en faisant l'Anatomie des intestins, c'est le receptacle ou le dernier egout des gros excremens; il a vne substance membraneuse de mesme que les autres boyaux, il a quatre pouces de longueur, il est couché sur les os du coccis, & va montant jusques prés des reins; on a donné à sa partie inferieure le nom d'anus, parce qu'elle est ridée comme le visage d'une vieille, ayant deux muscles tout au tour qui l'ouurent & ferment dans le temps de l'expulsion des gros excremens, on appelle ces muscles sphincteres, qui dans leur circonferance ont cinq rameaux des veines qui portent le nom de veines hemorrhoidales. Ce boyau a vne grande simpatie avec la vessie, & tous deux souffrent beaucoup des maladies qui les attaquent quoy

que separement; l'ayant enleué vous pourrez voir tous les rameaux des veines, des arteres, & des nerfs, qui se glissent & se portent vers les parties inferieures du corps.

L'ordre que les parties gardent entre elles nous oblige à parler de celles qui pendent & sortent au dehors, c'est pourquoy il faut premierement vous entretenir des dydimes & de l'oscheum, mais prenez garde que ces deux icy sont des parties contenanttes & des parties contenuës; il y en a autant de contenanttes qu'au ventre, car elles deriuent du mesme endroit, comme de l'abdomen & du peritoine, mais elles sont pendantes & passent par dessus l'os pubis, & remarquez que le commencement de cette production a mesme qu'elle sort, prend le nom de dydime parce qu'elle est redoublée, ou comme iumelle, & la fin se nomme oscheum, ou scrotum, c'est à dire, la bourse des testicules. Il y en a trois de contenuës, premierement les testicules qui sont les principaux organes de la generation, le sperme se perfectionnant chez-eux, & prend toute sa force & sa vertu dans leur corps; leur substance est charnuë, glanduleuse & blanche. Secondement les vaisseaux spermaticques tant deferans qu'eiaculatoires. Les deferans ou porteurs consistent en vne veine & vne artere qui sortent de la veine caue & de l'aorte comme nous l'avons dit; les eiaculatoires en montant près du col de la vessie poussent la semance dans le canal du membre viril. Troisièmement il y a vn nerf suspensoire, & sensitif qui descend aux testicules.

Il est donc euidant que vers l'eine dans l'abdomen & au peritoine il y a vn trou par lequel trois corps descendent de haut en bas, à sçavoir vne veine, vne artere vn nerf, & proche le col de la vessie vers la racine de la verge, il y a vn autre vaisseau spermaticque par lequel la semance est poussée dans le canal du membre viril, & de la il resulte que si cetrou se dilate plus qu'il ne faut

vers les eignes, les parties qui sont placées au dessus comme l'epyploon, & les intestins peuvent tomber dans le dydime & dans le scrotum, & faire diuerses especes de hernies; nous parlerons de leur traitement par après.

La verge ou le membre viril est le laboureur qui cultive le champ de la nature humaine, servant aussi de canal à l'urine qui sort de la vessie: sa substance est composée d'une peau, de muscles, de tendons; de veines, d'arteres, de nerfs, & de ligaments bien forts: il est planté sur l'os pubis ses ligaments viennent de l'os sacré & des parties voisines; les veines les arteres, les nerfs, la peau, descendent des parties superieures: il est percé tout de son long, & vn mesme canal sert au passage de la semance & de l'urine; son bout se nomme le balanus, son trou la mitre, & sa couverture le prepuce. Ordinairement le membre viril à huit ou neuf travers de doigts en longueur, & sa grosseur doit estre proportionnée à l'entrée ou au col extérieur de la matrice,

Le perinée que les Auteurs qui ont traduit les Arabes en Latin ont tres-improprement nommé le peritoine, n'est que l'espace qui se trouve entre l'anus & la bourse des testicules, il est partagé dans son milieu par vne ligne qui s'estend iusques à ceste bourse & iusques à la racine de la verge.

Les cines sont les emonctaires du foye, elles ont des chairs glanduleuses, placées dans le ply de la cuisse & de l'abdomen.

Les fesses sont des chairs epaisses, musculuses qui couvrent les os de la cuisse.

Nous avons fait la description des anches desquelles il descend des muscles, des tendons, des ligaments qui attachent la cuisse & les jambes avec elles, & qui les remuent aussi.

CHAPITRE HVICTIESME.

*De l'Anatomie des iambes ou des grands
pieds.*

LE grand pied s'estend depuis la iointure de l'ischium iusques à l'extremité des orteils, & parce que les parties de ce pied ont beaucoup de rapport avec celles de la grâde main côme remarque Galien au troisiéme de L'vsage des parties, il est iuste que nous le diuisions en trois parties, de mesme que la main. La premiere s'apelle la cuisse, la seconde la petite iambe, ou tibia; & la troisiéme le petit pied, quoy qu'à dire vray ie trouve ces termes de Crus, Coxa, Tibia, confondus & mis les vns pour les autres dans les traductions qu'on a fait en Latin des auteurs Grecs & Arabes, mais il ne se faut pas trop mettre en peine des noms, pourveu que les choses soient bien entendues.

Ce grand pied avec toutes ses parties est composé de mesme que la grande main de peau, de chair, de veines, d'arteres, de nerfs, de muscles, de tendons, de ligaments, & d'os; nous en parlerons par ordre, à la reserue de la peau & de la chair desquelles nous auons dit tout ce qui s'en peut dire, pour les veines & les arteres nous en traiterons ensemble, parce qu'elles vont de compagnie presque tousiours, à mesme que leur gros tronc s'est diuisé en plusieurs branches, il y en a qui descendent iusques vers la derniere vertebre, ou elles se fourchent encore, & vne des branches va dans la cuisse droite, & vne autre dans la cuisse gauche, ou elles se diuisent encore en des rameaux considerables, dont l'vne se coule vers la partie

exterieure, & l'autre dans l'interieure lesquels forment & produisant des rameaux nouveaux vont en descendant par le long de la jambe jusques aux malleoles, & mesmes jusques au bout des pieds, faisant quatre veines qu'on picque ordinairement dans des maladies particulieres, sçavoir la saphene au dessous de la malleole ou cheville interne tirant vers le talon; la sçiatique au dessous de la malleole externe; la poplitique au dessous du jarret; & la renale qui se coule entre le petit doigt du pied & son voisin, de sorte qu'il y a dans les jambes quatre grandes veines fort apparentes, qui peuvent donner beaucoup de sang & causer des grandes hemorrhagies si on ne les fermoit pas après les avoir ouvertes; il y a plusieurs autres petits rameaux, desquels vn Chirurgien ne se doit gueres mettre en peine.

Les nerfs des pieds dit Auicenne sont tres differens de ceux des mains, ils sortent des dernieres vertebres des lombes, & de l'os sacré, la plus part passent par le trou de l'os du femur, & descendent dans les muscles du jarret. De ces nerfs, avec quelques muscles & randoins destinez au mouvement de la jointure, lesquels descendent des anches & estans appliquez aux os de la cuisse, se forment les grands muscles qui sont sur la cuisse pour faire le mouvement du genouil & de la jambe; les muscles qui sont sur la jambe, servent à faire les mouvemens du pied vers la malleole, & ceux des pieds font les mouvemens des orteils. Tous se forment de mesme façon que ceux des mains; il n'y a que tres-peu de difference laquelle ne fait point changer aux Chirurgiens la mode des operations qui se peuvent faire sur eux. Nous ne devons pas oublier de vous dire que les playes de ces parties, principalement celles des jointures sont tres-perilleuses par les raisons que nous avons remarqué ailleurs.

Les grands ligamens qui sont icy tres-forts & bien fournis descendent sur toute la cuisse, ils

font tres-apparens sous les eines, & au dessus du genouil, sur le talon, & dans les jointures des orteils; & on trouve que la plante du pied est toute remplie de tendons & de ligamens.

Enfin il nous faut dire quelque chose des os. Dans la premiere partie de la iambe qu'on nomme la cuisse, il n'y a qu'un seul os, lequel est grand, plain de mouëlle, rond par ses deux bouts, celui de haut n'a qu'une teste ronde (qu'on appelle ver-tebrum) qui panche en dedans & s'emboitte dans la cavitè de l'os de la hâche laquelle est vn peu rehaussée au dehors; celui de bas qui aboutit au genouil a deux testes rondes qui s'enchassent & se contournent dans les deux cavitèz du grand fossile de la iambe; dessus cette articulation il y a vn os roud & large qu'on appelle la rotule du genouil.

Dans la iambe il y a deux grands os qu'on nomme les fossiles; le plus grand est dans la partie anterieure & interne lequel fait comme vn tranchant tout le long de la iambe, car il descend depuis le genouil iusques au pied, & forme la malleole interne; le plus petit est dans la partie exterieure, & on l'appelle l'os de l'esperon, il prend vn peu au dessous du genouil, & va descendant iusques au pied, & se joignant avec l'autre fossile forme la malleole externe, quoy que Guillaume de Salicet & Lanfranc son sectateur ayent creu le contraire, mais ils se sont trompez, & quiconque voudra prendre le soin de bien observer les articulations des os de la iambe avoüera que nous disons la verité. Voicy la figure à plus près de ces deux fossiles, le grand a deux cavitèz vers le genouil, pour recevoir les deux testes rondes de l'os de la cuisse parce que le petit n'aboutit pas precisement à la jointure, mais il y est comme planté ou fiché, il est presque couché sous le genouil dans sa partie externe, & à cause de cela on l'appelle l'aiguille, & se joignât vers le pied au grand fossile, tous deux font vne cavitè lunaire dans laquelle s'emboitte le premiere os du pied.

Le pied se diuise en trois parties comme la petite main, la premiere se nomme le tarce, ou l'arriere pied, la seconde le metatarce ou l'avant-pied, & la troisieme le peigne qui contient les doigts ou les orteils. Dans chaque pied il y a trois rangs d'os: au premier rang il y a trois os qui se joignent en rond, le premier de ces os s'appelle en Langue Arabesque Cahab, en Grec Astragalus, il est fait comme la noix d'une vielle arbaleste, rond des deux costez la **concauité** des fossiles s'appuye fortement **dans sa rondeur superieure**, & c'est la que le pied se remue, & la **concauité** de l'os naviculaire s'appuye dans sa rondeur inferieure. Immediatement apres le Cahab tirant vers le talon, vient l'os naviculaire qui est cane de chaque costé comme vn nauire; Dans sa premiere concauité s'emboitte la rondeur du Cahab ou Astragal, & dans l'autre les rondeurs des os du second rang. Le calcaneé est au deffous de ces deux os, il est fait en forme d'esperon, & tout le pied s'appuye sur luy, il se forjette vn peu en derriere à cause des ligamens qui s'insèrent dans son corps.

Le second rang des os des pieds vient immediatement apres le naviculaire; il y en a quatre assez courts dans ce rang, dont l'un d'eux est fait comme vn grain de gresse, posé en dehors prés du petit orteil, ces quatre os sont ronds du costé qu'ils touchent au naviculaire, & caues du costé qu'ils approchent ceux du troisieme rang dans lequel vous en trouvez cinq assez longs qui vont aboutir aux cinq doigts des pieds; chaque doigt a trois os excepté le pouce qui n'en a que deux; de sorte que dans le petit pied il y a vingt-six os, & trente dans tout le grand.

Le Chirurgien qui considerera attentiuement ce que nous venons de dire du grand pied, connoitra comment est ce qu'il se peut disloquer, & se rompre, & verra les moyens & la façon de le guérir. Il sçaura mesme que parmi les articu-

lations de cette partie, la plus difficile à se dissoluer, & la plus facheuse à remettre est celle du petit pied; que la plus aisée à restablir est celle du genouil, & que celle de la hanche tient le milieu entre les deux autres.

R E M A R Q U E.

Tous sçavent également que pour viure, il faut se nourrir, & que pour se nourrir on prend des alimens, lesquels entrant dans le corps par la bouche, descendent après dans l'estomach; mais peu de gens se soucient de sçavoir ce que deviennent ces alimens lors que la faim ne les presse plus; Il n'y a que les Phylosophes, principalement les Medecins qui recherchent exactement par quelles voyes & par quels canaux après qu'ils ont esté cuits & digerez dans le ventricule, ils sont portez dans toutes les parties du corps pour empêcher qu'elles ne se stérifient, & ne se dessechent pas: Pour en avoir vne parfaite connoissance, il faut necessairement consulter les Maistres, examiner leurs advis, païser leurs propositions; & si on trouve qu'il y ait quelque diversité d'opinions entr'eux on ne doit point refuser les soins pour connoistre la verité, & si nos propres experiences peuvent decider les questions il les faut pousser à bout afin qu'en étant plainement informez on se determine à suivre le party que les sens & la raison auront demonstré, sans se laisser preoccuper par les sentimens de nos predecesseurs.

Je ne veux point faire vne citation ennuyeuse des Anciens qui ont écrit sur cette matiere, je me contente de vous dire qu'avant & depuis Galien jusques en ces temps icy, il n'y en a pas eu vn seul qui n'ait creu, & dit la mesme chose sur

*L'opinion
des Anciens
sur le mou-
vemens des*

E 3

Chyle & des conduits par lesquels il passe pour estre converty en sang. ce sujet que ce fameux Medecin, & s'il faut établir la bonté d'une cause & la vérité sur le nombre de ceux qui ont opiné en sa faveur, on peut assurer que les Anciens l'emportent de mille contre un par dessus les Modernes; Voicy donc les propres termes de ce Prince de la Medecine, tirez de son Livre quatrième de l'usage des parties, ou il a nettement exposé ses sentimens, & traité ces matieres expressément.

1^o.
Les Alimens sont mis dans la bouche.

2^o.
Ils passent par l'œsophage.

3^o.
Ils sont portez dans le ventricule au ils sont convertis en Chyle.

Puis qu'il estoit nécessaire que toutes les parties de l'animal fussent nourries, que la bouche est la seule porte par laquelle les alimens entrent dans le corps, c'est avec raison que la nature a establi des chemins & des passages lesquels prenant depuis cette ouverture, se divisent, & se partagent en plusieurs autres, dont les uns sont communs & destinez generalement à toutes les parties, les autres sont des routes estroites & detournées par lesquelles la nourriture est portée jusques dans les plus petites & les plus éloignées, Le chemin battu, le plus large & tout le premier est celuy qui conduit depuis la bouche jusques au ventricule, lequel est situé comme un grand magazin au milieu du corps, afin que les parties puissent & prennent plus commodement chez - luy ce qui est nécessaire pour leur entretien; l'entrée de ce passage qui conduit au ventricule s'appelle proprement l'œsophage, communement l'estomach, & ce nom sied fort bien à ce canal que la nature a placé au devant du ventricule comme un isthme ou detroit. Le reservoir qui reçoit dans sa capacité tous les alimens est sans doute un organe divin & non pas humain, c'est par luy & dans luy qu'ils prennent les premiers traits d'une louable coction, sans laquelle ils seroient inutiles & incommodés à l'animal; & de mesme que ceux qui font mestier de nettoyer du froment, tirent tout ce qu'il y a de terre, de pierres, & de semences estrangeres nuisibles à nos corps, de mesme dis-je, la faculté

ré qui reside dans le ventricule, purge & separe des alimens tout ce qui nous est contraire, & le pouffe après par en bas, gardant ce qui est utile à la nature pour le rendre encore plus propre à nous nourrir, après quoy elle le distribue aux veines qui sont dans le voisinage & dans les intestins; & comme il y a des crocheteurs dans les villes qui portent dans vne boutique publique le froment après qu'il a esté nettoyé pour y estre reduit en pain; de mesme aussi ces veines portent & charrient les alimens désja cuits & digerez par le ventricule dans vn elaboratoire public, que nous appellons le foye, & quoy qu'il n'y ait qu'une entrée pour y arriver, elle est pourtant partagée en plusieurs petits chemins; Vn sçavant Naturaliste luy donna le nom de veine porte, qu'elle a gardé iusques en ce siecle, Hypocrate avec toute la famille des Asclepiades, le luy ayant conserué, & ayant hautement loué la sagesse de celuy qui tout le premier inventa la comparaison de la distribution des alimens qui se fait dans nos corps, avec celle qui se pratique dans vne ville bien policée pour la nourriture de ses habitans.

Au reste comme Homere a imaginé que les instrumens de Vulcan se remuoient sans qu'on les touchat, & que ses soufflets donnoient le vent que ce maistre ouvrier demandoit dans les diverses occurrances de son travail, que ses illustres servantes se remuoient tout comme luy d'elles mesmes, vous devez aussi vous persuader qu'il n'y a rien dans le corps de l'animal qui soit oyff, ny qui soit immobile, mais que toutes les différentes parties qui le composent dans vne iuste proportion, travaillent à des ouvrages tous divers par le secours de certaines facultez que leur createur a logé dans leur sein: & que les veines ne servent pas seulement à conduire la nourriture hors du ventricule, mais encore qu'elles la succent, l'attirent, & la preparent

48.

Le Chyle descend dans les intestins ou il est succe par les veines mésentériques.

50.

Le Chyle va des veines mésentériques dans la veine porte, & de la au foye.

pour le foye d'une façon qui approche fort de
 celle avec laquelle ce viscere la perfectionné,
 puis qu'elles deriuent de sa propre substance
 comme de leur veritable source. Après que le
 foye a reçu des veines comme de ses serantes
 les alimens desja preparez, lesquels ont mesme
 prins par avance chez-elles quelque legere ebauche
 du sang, il acheue de leur donner vne entiere
 perfection en les convertissant entierement en
 vn sang louable; & comme des alimens qui
 estoient renfermez dans le ventricule la nature
 en avoit separé tout ce qui avoit du rapport aux
 terres, aux pierres & aux semances des legumes
 estrangers qui se trouvent dans le fromant, elle
 tache aussi dans ce lieu d'en separer ce qui re-
 pond à la basse & au son qui restent chez-luy
 après qu'il a esté réduit en farine, & comme ces
 choses en doivent estre ostées pour en faire du
 pain, de mesme le foye nettoye & purifie pour
 vne seconde fois les alimens convertis en chyle
 lesquels ont passé chez-luy: Mais afin que la
 comparaison paroisse dans vn plus beau iour, il
 la faut faire non pas avec des alimens secs &
 solides, mais avec vne liqueur desja preparée
 ayant encore besoin d'estre plus travaillée &
 portée à vne plus haute perfection; Servons
 nous donc du vin & difons que tout ainsi que ce-
 luy qui vient de sortir des raisins qu'on a fresche-
 ment foulez & pressez, qu'on a versé par après
 dans des tonneaux pour y estre plus perfection-
 né par sa propre chaleur, laquelle en le faisant
 bouillir le cuit & le rend plus meur, l'espeurant
 mesme de plusieurs excremens, car ce qui est pe-
 sant & terrestre qu'on nomme la lie, dont il y a
 quantité dans les gros vins, s'abat & se precipi-
 te dans le fonds des vaisseaux, & ce qui est leger
 & aerien qu'on appelle la fleur dont les vins sub-
 tils abondent, monte en haut & surnage, de mes-
 me imaginez vous que l'aliment converty en
 chyle ayant esté porté du ventricule au foye, s'y

Ed.
 Le Chyle
 estant au
 foye y est
 converty en
 sang.

La consa-
 mation de
 sang.

échaufe tout de nouveau, y bouillonne, s'y
 cuit, & se change enfin en sang par la chaleur na-
 turelle de ce viscere; dans cette ebullition &
 dans cette seconde preparation, il se fait com-
 me dans celle du vin vne separation des impure-
 tez, car ce qui est grossier, épais & crasse s'abat
 & ce qui est subtil, spiritualisé, leger, surnage
 & flotte au dessus, comme fait l'escume sur le
 sang: en veüe de ces choses la nature a fabriqué
 plusieurs instrumens, les vns sont caues pour re-
 cevoir commodement dans leur capacité ce
 qu'elle y voudra loger, les autres sont longs, &
 a les voir on les prendroit pour tout autant de
 cols placez de chaque costé des cauites qu'ont
 ces parties creuses, afin d'attiter & de recevoir
 les excremens d'vn costé, & de s'en decharger
 bien-toit aprez par vn autre. les ayant encore
 suez bien à propos pour servir à vn transport
 aisé, faisant pour cela que les emboucheures de
 ces canaux avec le foye répondent iustement aux
 endroits dans lesquels elle les a placez, & lors
 que vous prendrez le soin de faire vne exacte re-
 cherche de ces choses dans le corps des animaux
 vous trouuerez qu'elles y sont disposées en la
 maniere suivante; La vessie du fiel est logée
 sur le foye, parce qu'elle est destinée à rece-
 voir vn excrement leger & jaune, pour la
 ratte qui doit en attirer vn qui est crasse &
 grossier, elle auroit bien voulu la mettre au des-
 sous de la veine porte, vers laquelle cet excre-
 ment melancholique avoit quelque pante par
 son propre pois, mais comme il n'y avoit point
 de lieu qui fut vuide dans c'est endroit à cause
 que le ventricule l'occupe entierement, & qu'il
 estoit vn grand espace à remplir dans le costé
 gauche, elle luy a placée, faisant sortir des par-
 ties conuexes de ce viscere vne espece de col
 qu'on appelle vasvenosum qui s'estend iusques
 à la veine porte, de sorte que le foye se déchar-
 ge de c'est excrement grossier tout comme si la

*La cause
efficiente du
sang.*

rate estoit auprès de luy, & qu'il n'y-eut qu'un
colou vn conduit fort racourcy entre deux. Le
chyle ayant esté purgé dans le foye de ces deux
sortes d'excremens, après qu'il y a esté converty
en sang par la chaleur naturelle de ce viscere, il
prend vne couleur rouge & vermeille, & tout
epuré il monte dans ses parties conuexes portant
avec soy dit Platon des liurées de ce nettoye-
ment, & de l'impression d'une chaleur celeste;
de là il est jetté dans vne grande veine qui en
prend son origine, & laquelle le reçoit dans son
sein, elle se répand dans les parties basses & hau-
tes de l'animal, vous la prendriez pour vn vaste
canal remply de sang qui fournit plusieurs vais-
seaux tant gros que petits à toutes les parties du
corps, mais dans cette grande veine le sang est
encore meslé à vne serosité subtile & deliée
qu'hyppocrate appelle le vehicule de l'aliment;
cette appellation vous fait assez connoistre les
vsages auxquels la nature la destine, en effet le
chyle n'auroit pas peu passer facilement du ven-
tricule dans des petites veines, ny monter à tra-
uers le grand nombre des estroites qui vont
aboutir au foye, si quelque substance subtile ne
le rendoit pas fluide en se meslant avec luy, c'est
donc l'usage de l'eau & de la serosité dans les ali-
mens, car il n'y a point de partie qui s'en puisse
nourrir, & ce qui estoit destiné à la nourriture
deuant estre porté depuis l'estomach dans tout le
corps, il ne le pouvoit estre que par le moyen
d'une liqueur qui luy seruit comme d'un char-
riot; mais après que ces serositez se sont acquit-
tées de leurs emplois, il n'estoit pas iuste qu'el-
les fussent à charge aux veines, c'est pourquoy
la nature a fabriqué les reins, lesquels ont des
cavitez dans leur substance & auxquels aboutis-
sent des canaux afin que d'un costé ils attirent
ces serositez, & que par d'autres qui leur sont
opposez ils les laissent echapper & conler; les
reins sont touchez près de la veine *carne vn peu*

*L'usage des
serositez qui
sont meslées
au sang.*

au dessous du foye, il y en a vn de chaque costé afin que le sang qu'elle contient se purge promptement de ses serositez, & que par ce moyen il coule tout epuré dans tout le corps, n'en retenant que bien peu, comme n'en ayant pas alors grand besoin, parce que de-la estant, il est porté par des larges canaux, & qu'il a esté rendu encore plus coulant par vne elaboration plus acheuée qu'en a fait le foye par sa propre chaleur, & par celle du cœur mesme, laquelle est encore plus vigoureuse & plus efficace, dont il va recevoir l'impression chez-nous, aussi bien que chez toas les quadrupedes dans le ventricule droit de ce noble viscere, dans lequel la veine caue se va degorger, mais dans les autres animaux qui n'ont point ce ventricule, cette chaleur diuine ne reste pas de d'emaner de tout son corps & de se répandre dans toutes les parties par les anastomoses des arteres avec les veines.

C'est l'opinion de Galien, & de ses predecesseurs touchant le mouvement du chyle, & sur les conduits par lesquels il a creu qu'il passoit du ventricule au foye pour y estre cōuert en sang; ses successeurs l'ont vnanimement embrassée, & ceux qui ont écrit depuis luy iusques en ce siecle n'ont fait que redire ce qu'il vient de declarer s'estant contantez d'examiner de quelle maniere la chose s'executoit. Dulaurens au Liure quatrième des veines, des arteres, & des nerfs dans la question cinquieme dit que ceux qui se sont appliquez à faire cette recherche, se sont partagez en trois bandes, dont les vns ont iugé que les veines mezaraiques seruoient seulement à porter le chyle au foye en luy donnant tandis qu'il passe chez-elles quelque leger teinture de sang, sans pourtāt qu'elles rapportēt du sang aux intestins; les autres ont imaginé que parmi les veines mezaraiques il y en a vne partie qui porte le chyle au foye, & vne autre partie qui porte le sang venant du foye aux intestins pour leur

Ce que les Modernes ont adjoinct à cette ancienne opinion.

, nourriture, de sorte que le mouvement de ces
 , deux liqueurs differantes se fait en mesme temps
 , par des canaux tout diuers, enfin les derniers
 , ont iugé, que le mouvement du chyle au foye, &
 , du sang vers les intestins se faisoit par les mesmes
 , canaux, & par les mesmes veines, mais en diuers
 , temps, parce que la distribution se fait aussi de
 , cette façon, car comme les excretions se succe-
 , dent les vnes aux autres, il faut que la distribu-
 , tion se fasse de mesme. C'est Autheur ayant re-
 , jetté & combattu ces trois opinions dit que toutes
 , les veines du mezentere rendent vn seruice
 , égal à tout le corps, & qu'elles portent le chyle
 , au foye, & le sang aux intestins, tantost à diuers
 , temps; & d'autrefois tout d'vn temps & toutes
 , ensemble dans des besoins pressans, sans que les
 , intestins ny le foye attirent ces sucz meslez, par-
 , ce que les appetits, ny les fins pour lesquelles
 , ces parties les attirent sont fort differans; il ap-
 , puye son opinion sur ce qui est receu presque
 , de tous les Medecins, à sçauoir que quoy que les
 , quatre humeurs nourrisseries qui font la masse
 , du sang soient renfermées dans vn mesme vais-
 ,seau, elles sont pourtant attirées toutes pures
 , & à part par les parties de nostre corps, & mes-
 , mes poussées & chassées au dehors les vnes se-
 , parées des autres, car le poulmon attire le sang
 , le plus chaud & le plus subtil, le cerueau le plus
 , froid, les os le plus grossier; on voit aussi tous
 , les iours que dans les euacuations critiques la
 , nature separe les bons sucz d'avec les mauvais
 , retenant ceux-là, & chassant dehors les autres,
 , que le lait des mamelles reflue souuent dans la
 , matrice & dans la vessie, & qu'on n'oseroit ce-
 , pendant dire qu'il ne se fut pas souuent meslé
 , avec le sang; que le pus des empyiques & des
 , pleuretiques se décharge par les voyes de l'vrine
 , & par les dejections encore qu'il passe à trauers
 , les veines & les arteres pour arriuer dans ces en-
 , draits là, tandis que la nature retient le sang

qu'elles contiennent, ce qui nous oblige à conclurre que le chyle & le sang ne se meslent point quoy qu'ils passent par des mesmes canaux & tout d'un temps, puis que la faculté secretrice fait à tous momens de choses semblables, lesquelles il faut mieux admirer & croire, que non pas s'occuper à rechercher comment est ce qu'elles peuvent estre executées, en effet vous voyez que sans cesse les serofitez sont séparées du sang pour estre portées dans les reins, pendant que par les mesmes veines le sang coule d'un mouvement contraire pour la nourriture des parties, on voit encore que des humeurs absolument opposées entre elles demeurent pacifiques dans un mesme vaisseau, & quoy qu'elles aillent & viennent par des mouvemens contraires, elles ne laissent pas de passer sans se mesler, parce que les usages auxquels elles sont destinées le requièrent de la sorte.

Paré tres-illustre Chirurgien de Paris a donné occasion à Dulaurens d'entrer dans cette opinion de l'appuyer par les raisons que nous avons exposées, & si vous voulez vous donner la peine de consulter le Chapitre quarante-neufième du Livre seizième de sa Chirurgie, vous trouverez qu'il rapporte l'Histoire de deux bleffez au bras, l'un d'un coup d'arquebuse à croc ou de fauconeau, & l'autre d'un coup d'espée mortel, auxquels il survint plusieurs mauvais accidens, principalement des grandes inflammations, & un flux abondant de sanie & de pus, il arriva (dit-il) qu'un iour contre toute apparence & raison ce flux purulant & sanieux s'arresta tout court, & en recherchant la cause ie pris garde que durant tout le traitement les déjections & les vrines de mes bleffez estoient toutes pleines de cette sanie purulante, & tandis que cela paroissoit, il n'en sortoit point du bras, & au contraire lors qu'il en couloit du bras on n'en aperçeuoit point ny dans les vrines, ny dans les

dejections; Les plus celebres & experimentez
 Chirurgiens de Paris avec beaucoup d'autres qui
 nous assistoient à les traiter ne pouvoient se per-
 suader que le pus vint à descendre & à passer par
 vn si long chemin comme est celuy du bras aux
 intestins ou à la vessie, ou si cela se faisoit, ils
 soustenoient qu'il ne se pouvoit faire sans infe-
 cter & corrompre toute la masse du sang en
 passant à trauers tant de canaux; Ils croyoient
 donc que cette quantité de pus meslée aux vri-
 nes & aux dejections venoit plütoist du foye ou
 de quelque autre viscere gasté que du bras; pour
 moy ie demurois ferme dans ma pensèe persua-
 dée par les raisons suiuanes. 1^o. Par les choses
 qui estoient apparantes & manifestes dans ces
 malades, car tandis que les dejections & les vri-
 nes estoient exemptes de pus, ie voyois qu'il
 en sortoit abondamment du bras, & quand
 il n'en couloit pas du bras, ie les voyois dans
 ses selles, & dans les vrines. 2^o. C'est que
 comme tout nostre corps se descharge par
 vne transpiration insensible, il le fait aussi par vn
 transport ou par vne transfusion des humeurs, la-
 quelle se fait de vaisseau en vaisseau, tous ceux
 du corps estant embouchez mutuellement les vns
 dans les autres; enfin i'estois encores persuadé
 par vne chose que ie vois tres-souuent parmi
 nous; dans des vaisseaux qu'on nomme monte-
 vins ont met le col d'vn vaisseau de verre plein
 d'eau dans le col d'vn autre vaisseau de verre rem-
 ply de vin, de sorte que celuy qui est plein d'eau
 tient le dessus, & lors on voit que le vin monte en
 haut à trauers l'eau, & que l'eau descend par le
 milieu du vin sans se mesler ensemble, tandis que
 chaque liqueur quitte son vaisseau pour s'empar-
 er de l'autre; si donc ces choses se font par nos-
 tre industrie & par artifice, qu'est-ce que qui ne
 se fera pas dans nos corps par la presëce de l'ame
 qui est vne forme tres-noble & tres-excellante,
 puis que tous les ouvrages de la nature sont bes-

*Cecy peut
 auoir succedé
 le chemin à
 la transfusion
 don: on a tâté
 par là.*

aucoup plus accomplis & plus achevez que ceux de l'art, estant dirigez par vne ouvriere si sage & si sçavante. Voyes le reste chez l'auteur.

L'OPPINION DE QUELQUES
Modernes sur le mouvement du Chyle
& des canaux par lesquels il pass.

Je viens de vous exposer les sentimens de tous nos anciens maistres suivis de tous ceux qui ont escrit sur cette matiere après eux, iusques en l'année 1622. qu'Asellius Medecin de Pandoute faisant l'anatomie d'un chien vivant à qui on avoit donné bien à manger quelques heures auparavant, découvrit vne espece de vaisseaux remplis d'un suc qui avoit la couleur & la consistance du lait, ce qui l'obligea de leur donner le nom de veines lactées; on doit pourtant avouer qu'Erasistrate les avoit desja reconnues, car au rapport de Galien il avoit apperceu, d'as aigneaux qui venoient de taitter, des veines subtiles deliées, aérienes remplies de lait, mais ses successeurs ny avoient point eu d'égard, & Galien qui dans ses Livres s'est attaché à luy contredire & à combattre ses opinions peut avoir donné occasion à ce qu'on n'en a pas fait vne exacte recherche, & qu'on s'est attaché à suivre ses sentimens sur cette matiere & à rejeter ceux des autres qui en estoient éloignées; ie vois bien qu'on peut excuser ces premiers anatomistes des anciens siècles sur ce qu'ils ne faisoient leurs demonstrations anatomiques que sur des corps morts, dans lesquels ces veines disparoissent, mais pourtant il y a dequoy s'estonner de ce que Galien qui dit avoir dissequé iusques à trois ces singes dont beaucoup estoient vivans, ne les a pas apperceus, il les a prises apparament pour des

nerfs à cause qu'elles sont deliées, tendres, polies, voicy leur hystoire en abrégé suivant le rapport de leur invanteur. On les trouve dans le ventre inférieur ou elles passent obliquement des intestins par le mezantere entre ces deux tuniques, tantost séparées des autres vaisseaux, & tantost ensemble avec eux, tantost en ligne droite, tantost montant sur eux, & les croisant, puis en se respandant sur plusieurs glandes que la nature a mises dans l'endroit de leurs divisions, elles se portent au pancreas, ou s'entrelassant elles font des tortils inexplicables, & sortant apres du pancreas leurs rameaux estant plus grâds, elles se traînent par les costes de la veine porte, & envoyant quelque fois des reiettons vers la caue elles entrent enfin dans la cavité du foye par des rameaux tres-deliés, se distribuant de toutes parts dans sa substance, & ressemblant a des fibres si subtiles qu'elles viennent à ne paroistre plus: pourtant elles s'enferent dans tous les intestins principalement dans les gresses, mêmes iusques au duodenum, les gros n'en recevant pas vn si grand nombre, n'y en ayant pas vne qui aille au ventricule ou à la rate; & afin que le chyle qu'elles ont reçu ne retourne pas vers les intestins, la nature leur a donné des valvles qui sont posées de dedans en dehors, de sorte qu'elles ne laissent point sortir le chyle encores qu'on le pousse avec effort voicy leurs vsages, 16. elles servent pour la distribution du chyle au foye laquelle se fait par anadoze; 26. pour rendre le chyle plus capable de recevoir dans le foye la forme du sang. 36. elles apportent de grandes lumieres dans la Medecine, car elles montrent vn chemin reservé pour la distribution du chyle, lequel avoit esté tres-contesté (comme nous l'avons precedament remarqué) 46. elles enseignent que la sanguification se fait dans le foye, & non pas dans les veines comme l'oubert la cru. 56. elles apprenent que le suçement des veines n'est pas la cause de la faim, puis qu'aucune

cune de ces lactées ne touche ny n'aboutit au ventricule. viò. Elles servent a descouvrir les causes de quelques maladies qui estoient obscures, comme la cause du flux du chyle par les intestins, de l'atrophie, car les glandes du mezenteré devanant schyrreuses, elles empêchent la distribution, & le port du chile au foye; enfin elles nous aydent à recognoistre les causes de beaucoup d'autres incommoditez lesquelles nous estoient tres-cachées, en suivant le sentiment des anciens. Voila le portrait en raccourcy des veines lactées auquel il faut encore adjoûter la cause de leur prompt disparition; Asellius croit, 10. Que c'est la nature spiritueuse & subtile du chyle qui se resoult en air. 20. La forte attraction que le foye fait pendant les douleurs que l'animal endure en mourant; parce qu'alors les esprits se consomment, & se dissipent & ont besoin par consequant de nouveau sang & de chile pour pouvoir estre réparés; Pour moy ie crois que durant la vie de l'animal le chile est tout plein d'esprits & de chaleur qui le font gonfler & fermenter, & par consequant les veines qui le contiennent paroissent grosses & eslevées, mais à mesure qu'il est mort, du moins quelques heures après ces esprits & cette chaleur vivifiante se dissipent, le chyle se desente & s'abat, il devient sereus, il s'eschape facilement, ce qui fait que les veines se flestrissent, & disparaissent. Si vous me demandez pourquoy est ce qu'elles sont petites, ie vous diray que c'est afin que les porties grossieres & inutiles du chyle n'entrent pas chez-elles avec les subtiles & deliées, & afin que la distribution ne se fasse pas subitement & confusement.

IL Y A DES AVTHEVRS QVI
ne les ont pas voulu recevoir.

Depuis qu'Asellius eut fait cette decouverte, qu'il l'eut publiée par ses escrits vous ne sçauriez croire la peine qu'ont eu les Anatomistes de son temps à les auouer & à les recognoître, Riolan dans son Antropographie de l'impressio de mil six cent vingt-six n'en dit pas vn mot. Hofman dans ses inistrutions imprimées en 1645. au Chapitre des intestins, dit que les anciens Latins nomment les intestins *lactés* à cause du suc blanc & de la couleur du lait qu'ils contenoient; c'est pourquoy (adjoûte-t'il) Asellius s'est trompé & avec luy tous ceux qui ont enseigné que les veines lactées venoient d'estre descouvertes en ce temps icy: & dans son Liure second des mesmes inistrutions au Chapitre cent vingtième où il examine qu'est-ce que le chyle deuiét en sortât du vètricule, ou il va, & par quel chemin il passe dans les elaboratoires du sang, il ne fait aucune mention de ces veines qui sont autât des marques cõuainquantes qu'il ne les a pas approuvées, mais ie ne m'en estõne pas, car il auroit rëdu inutile son traité des veines mezaraiques, il auroit fallu qu'il eut retracté quantité de choses tres-ingenieuses qu'il a mis dans son traité de l'vsage de la rarte, & même defavoué beaucoup d'autres pensées couchées dans ses autres ouvrages & fondées sur l'opinion des Anciens.

Mais ie m'estõne de ce que le grand & curieux Harueus qui avoit si souvent eu le cousteau à la main pour ouvrir les entrailles de tant d'animaux vivans, soit pour bien decouvrir & estabir le mouvement circulaire du sang, soit pour nous reveler c'est ouvrage si caché & si divin de la gene-

ration, ne les ait pas voulu reconnoistre, ny les recevoir, car dans son exercitation seconde du Livre de la generation des animaux, il dit que le poulet estant acheué d'estre formé, & sur le point de sortir de la coque, se nourrit en tirant son aliment du iaine de l'œuf par les vaisseaux vmbilicaux, tout de mesme qu'il fait après du chyle qui passe des intestins par les mezaraiques, car dans toutes ces deux façons, les vaisseaux par lesquels l'aliment passe, aboutissent à la veine porte du foye vers laquelle ils portent l'aliment qu'ils ont attiré, de sorte qu'on n'a qu'à faire d'avoir recours aux veines lactées du mesentere lesquelles on ne trouve point dans les corps des oyseaux, & dans son exercitation cinquante-deuxième il dit qu'il est tout manifeste que le chyle duquel tous les animaux se nourrissent est porté des intestins par les veines mezaraiques, & qu'il n'est pas necessaire qu'on recherche ce nouveau chemin des veines lactées, ny qu'on invête quelque autre passage dans les grandes personnes que celuy qu'on a tout trouvé dans l'œuf, & dans le poulet au temps de sa generation.

Vvallæus Professeur tres-celebre en Medecine dans l'Académie de Leyden, à sans doute agy de meilleure foy, car dans ces deux belles Lettres & tres-curieuses adressées à Thomas Bartholin il approuve les veines lactées, il en fait la description il parle de leurs usages, & de leurs intentions, voicy ce que i'en ay ramassé.

Nous avons souvant temarqué dans des chiens vivans que la viande solide garde dans le ventricule le rang dans lequel elle a esté prise & aualée, si non que c'est ordre se change lors qu'il est rempli d'une trop abondante boisson, car alors les viandes nagent flotent çà & là, au lieu qu'il les embrasse manifestement de toutes parts apres les avoir reçues n'y en eut-il que deux onces seulement de mesme qu'une bourse plissée renferme &

contient vn petit globe de tous costez. L'orifice superieur & inferieur se resserēt en mesme temps, ce que vous pouvez recognoistre en faisant vn trou tout près par lequel vous poufferez le doigt pour toucher l'vn & l'autre, il semble pourtant que l'orifice inferieur estant entierement fermé soit plustost comme affaissé que resseré, parce qu'en pressant doucement le ventricule il laisse passer le chyle, & quand il arrive que le ventricule est foible, on trouve au doigt que les orifices sont relachez & qu'ils ne sont pas de beaucoup si serrez qu'ils le deuroient estre.

La viande reçeuë est retenue dans le ventricule, y est toute humectée par sa liqueur propre, par la boisson & par la salive; bien-tost après elle devient poreuse & toute spongieuse, car il est vray-semblable que cette humidité attire quelque chose de la substance de la viande & qu'elle en est impregnée; quelque temps après la viande tant la delicate que la grossiere est coupée & comme hachée en petits morceaux, mesmes les coques des œufs dans les chiens; Ce qui se fait sans doute par quelque humeur acide qui a vne vertu dissolvante, laquelle vient de la rate, estant donc meslée & dissoute avec cette liqueur dans toutes les plus petites parties, elle prend avec le temps par la cœction la consistance d'un orge mondé bien clair, & d'abord elle descend dans les intestins; il est vray que toutes les viandes ne reçoivent pas ce changement dans le ventricule également & aussi-tost les vnes que les autres, il se fait plustost durant le iour & lors que la viande est en petite quantité delicate & bien machée; & plus tard pendant la nuict quand il y a beaucoup de viande, qu'elle est grossiere, & que les morceaux sont trop gros, de sorte qu'estât bien machée avec les dents elle commence à se changer en cœsme, tandis que celle qui a esté avalée sans estre brisée est encore solide. Le lait & les bouillons reçoivent leur perfection durant le iour dans vne heure où

C'est l'opinion des Anciens, laquelle n'est pas conforme à celle des modernes.

plustost, & se distribuent dans ce temps s'il n'y a rien qui l'empêche. Les herbes potageres demeurent plus long-temps à se cuire, & le pain encores davantage, on ne le voit changé que tant soit peu dans vne heure & demie, après ce temps il devient poreux & tout à fait semblable à vne eponge humide, apres cela il se divise en des petites particules & se meslant avec le breuvage il paroist tout liquide & ensuite il se cuit entierement, ce qui est cuit du pain est enfin poussé dans les intestins entre quatre & cinq heures apres le repas, & s'il en reste il reçoit peu à peu sa perfection; Si avec le pain on a mangé quelque viande de plus dure digestion nous avons remarqué que la coction se fait dans c'est ordre, les legumes se cuisent & se distribuent les premiers, les poissons ensuite, les chairs après, à sçavoir entre six & sept heures; celle de bœuf entre sept & huit, & les parties membranées avec les coques des œufs encore plus tard, ayant remarqué que les os demouroient trois iours dans le ventricule & que dans ce temps ils estoient devenus cartilagineux. On observe mesme souvant vne grâde diversité de coction dans les parties de ces mesmes viandes cōme par exemple au pain & à la chair desquels (quoy qu'ils paroissent entiers dans le ventricule) il sort dans vne heure quelque petite portion qui est distribuée aux veines lactées, de sorte que ce qui est cuit n'attend pas la coction de l'autre qui ne l'est pas encore, & il n'est nullement arresté par la viande qui n'est pas cuitte, mais il tōbe incontinent, & est transporté aux intestins, mesme trouve t'on rarement le ventricule entierement vuide de viande, encores qu'un chien ayt demeuré seize heures sans manger. Il nous a esté aisé de remarquer toutes ces particularitez aux chiens que nous avons dissequez en vie en divers temps apres leur avoir donné à manger.

Le chyle est de couleur cendrée dans les intestins, il est rarement jaune, à cause de la bile; il

commence au duodenum mesme d'entrer dans les veines lactées d'Asellius, & quand il y est entré, il ne s'arreste en pas vn des intestins tandis qu'il y en a quelque peu. La nature à donné des veines lactées au rectum mesme qui paroissent assez souvent blanchastres par l'affluence du chyle; & afin que nous fussions assurez que ce suc lactée ne venoit pas d'ailleurs que des intestins, nous avons lié ces veines lactées inserées au corps des intestins, & nous avons remarqué manifestement qu'elles se remplissoient & s'enfioient depuis la cavité des intestins jusques à la ligature vers le mezentere, n'ayant jamais veu que le chyle entre dans aucune veine du corps du ventricule, n'y dans aucune des mezaraiques, ny que le sang qui croist demesurement par la ligature de la veine porte (dequoy nous verons la raison par après dans les veines mezaraiques) entre dans les veines lactées, ce qui montre clairemẽ que la nature à destiné les veines lactées à porter le chyle seulement, & les veines du ventricule & les mezaraiques pour charrier le sang.

Le chyle monte en haut par cesveines lactées, mais il n'est pas aisé de dire en qu'elle façon. Ce que nous avons remarqué en quelques chiens de chasse grands & maigres nous semble vray semblable, à sçavoir que quelques veines lactées vont par vn seul conduit & continu des intestins au rameau mesenterique, d'autres à la veine porte mesme, quelques vnes à la partie caue du foye, & quelque fois vn tres-petit nombre à la veine caue près des emulgètes; Car ces animaux n'ont pas au commencement du mesentere cette grande vniue que qu'Asellius a nommé le pancreas, qui rend le chemin de ces veines obscur, mais le plus souvent, il y à dans cẽt endroit cinq glãdes separées par vn grand espace, par lequel elles donnent libre passage à quelques veines lactées. Or puis qu'il y à peu de rameaux de ces veines lactées, au dessus de ces glandes, dont quelques vne sont plus gran-

des qu'en bas, ie croirois que les veines lactées se divisent en rameaux près de ces glandes, & qu'elles servent comme en d'autres endroits, du corps à la distribution de ces vaisseaux

On nous a aussi montré quelque fois des veines lactées qui entroient dans la ratte, mais nous avons trouvé mesme en presence de ceux qui nous les demonstroient que c'estoient des nerfs.

Le chyle estant porté par ces veines lactées se mesle avec le sang dans le rameau mesenterique, dans la veine porte, & dans le foye mesme; car en quelque lieu qu'on lie les veines lactées elles enflent toujours, parce qu'elles sont empêchées d'envoyer le chyle à ces parties, mais quand la ligature est detachée, elles l'y versent manifestement.

L'OPINION DE RIOLAN.

Riolan ce celebre Anatomiste de la Faculté de Paris fit imprimer en l'an mil six cens quarante-huit son Manuel Anatomique & Pathologique, de sorte qu'ayant eu le tēps depuis l'impression de son Antropographie de 1626. de faire vne curieuse recherche des veines d'Asellius, ayant mesme veu ce que Vualæus en avoit escrit dans ces Epistres à Bartholin, il y fait mention des veines lactées, & au Chapitre du Mesentere il les approuve, non pas sās quelque regret de se voir contraint d'abandonner l'opinion des Anciens qu'il avoit suivi sur l'usage des Mesaraïques; dans ce lieu la donc vous y pourrez lire ses propres termes. On a ajouté vn 4e. gēre de vaisseaux lesquels ont esté nōmez veines lactées par Asellius qui les à tout le premier apperceuës & recognuës, desquelles il ne faut plus douter puis qu'elles sont presētemēt cognuës & receuës de tout le mōde; il y à vne seule chose qui fait de la peine à beaucoup de personnes, c'est de sçavoir de quelle façon elles

sont respandues & conduites en ce lieu, d'autant que nous remarquons, apres avoir fait l'ouverture d'un animal vivant qui s'est remply l'estomach de beaucoup de nourriture, vne grande quantité de veines qui sont de couleur de lait & qui sont separées en differants endroits du Mesentere, mais les vnes aboutissent au pancreas, les autres au foie, les autres à la veine caue, n'y en ayant point qui aillent à la rate; & l'on ne void point que ces veines s'assemblent en vn gros tronc comme fait la veine porte; on n'en peut rien coniecturer si non qu'elles prennent leur origine du pancreas & que de là elles se respandent en divers endroits.

La rencontre que l'on a fait de ces veines lactées coupe le pied à quantité de difficultez que l'on avoit autres fois sur le passage du sang & du chyle par vn même canal, puisqu'elles lactées s'ont faites pour porter le chyle au foie, & que le sang qui doit servir de nourriture aux boyaux est porté par les veines mesaraiques que nous avons cy-dessus décrit; ainsi les vnes peuvent estre bouchées sans que les autres le soient, & la nourriture peut estre empêchée d'aller aux boyaux sans que pour cela le cours du chyle ou de l'humeur qui va des boyaux au foie en soit interrompu, ce qui est assez considerable pour n'estre pas trompé dans la guerison que l'on entreprend des maladies qui arrivent dans le ventre.

Cet Auteurs encore ayant fait imprimer en mil six cent quarante-neuf sa grande Anatomie, il vevoque tout ce qu'il peut avoir avancé dans toutes les autres impressions précédentes, declare que celle-cy est son veritable testamēt, voulant qu'on n'ayt d'égard qu'à ce qui se trouva chez elle, excepté ce qu'il peut avoir dit dans son Manuel de l'année passée; voicy comme il y parle des veines lactées. C'est vne tres-grande question parmy les Anatomistes de sçavoir par quel chemin le chyle passe au foie, si c'est par des veines propres du mesentere & destinées à cela seulement, ou si

c'est par toutes les veines, lesquelles à certains temps servent à c'est usage, & en d'autres servent à porter le sang aux intestins pour leur nourriture. Il y a tres-peu que le tres-Docte & tres-expert Asellius a terminé tous ces differans par la decouverte qu'il a fait des veines lactées prouvant dans vn Livre qu'il a composé que ce sôt des vaisseaux separez & distincts des veines melaraiques, qui ne sont que des rameaux de la porte destinées, à nourrir les intestins comme les veines lactées le sont pour porter le chyle au foye. C'est pourquoy il assure que ce sont des vaisseaux singuliers lesquels sont repandus par le mesentere, & qu'ils vôt aboutir aux intestins pour succer le chyle qu'ils conduisent dans la partie caue du foye tout prés de la veine porte. Herophyle sembloit auoir desja apperceu ces veines quand il disoit qu'il y en a qui viennent du foye aux intestins, & d'autres qui partent des intestins pour aller au foye; arastrate même dans des cheureaux qui tetoient encore, auoit veu des arteres dans le ventre inferieur remplies de lait suivant le témoignage de Galien au Livre v r i . des administrations Anatomiques, & dans le Liure où il agit si le sang est contenu dans les arteres. Il faut faire la recherche de ces vaisseaux dans des chiens, des chats, des aigneaux, des veaux, des brebis, des cochons pourveu qu'on les ayt fait bien manger trois heures auant les ouvrir tous viuans; après auoir ouvert l'abdomen vous trouuerés d'abort & à la premiere veuë vn amas de veines lactées dans le mesentere proche les intestins, ou dans les pancreas pourveu que l'abdomé ne soit pas trop rempli de graisse. Il y a cecy de merueilleux en elles, c'est qu'on les trouve toutes entrecoupées de plusieurs valvules, non seulement dans l'endroit precisement auquel elles aboutissent aux intestins, mais encore par tous leurs conduits, lesquelles empeschent que le chyle estant, vne fois entré ne puisse pas rebrousser vers les intestins dit Asellius. Et n'y a pas vne de ces veines qui s'insere au ven-

tricule, mais il y en a quantité qui sont dans le ieiunium, & dans l'ileon, & tres-pen dans les autres intestins, elles succent le chyle comme si c'estoient des sanuës dont les testes spongieuses leur fussent appliquées se coulant entre deux tuniques du mesenteré marchant tantost à part, & tantost avec les mesenteriques de la porte, le pancreas sert à toutes d'appuy & de coïsin, d'on elles montent par costé de la porte jusques dans la partie caue du foye par sa fissure, ou elles se suspendent dans toute sa substance en forme de petites fibres.

Ces veines d'Asellius pourroient estre contestées, parce que si leur constant & assemblage se faisoit dans le pancreas lequel sert à mesme usage que dans le foetus le placenta qui embrasse les vaisseaux ombilicaux, il faudroit qu'il fut fort gros & enflé dans les corps pleins & bien nourris, & pourtât on voit toujours qu'il n'est pas si grand que la sixième partie du foye; de plus ou voulez vous que les impuretez du chyle se dechargent? sont elles retenues la pour la nourriture du pancreas? ou vont elles? par qu'elles voyes coulent elles? outre qu'il est constant que le pancreas est destiné pour appuyer le tronc de la veine porte, & pour conduire le rameau splenique vers la ratte, enfin si on reçoit ces veines lactées ceste fameuse Anastomose des racines de la porte avec les racines de la caue dans le foye est tout à plat destruite, parce que le chyle estant distribué dans la substance du foye par ces veines, il recevra la rougeur par l'attouchement de ce viscere, & sera succé separement par les racines de la porte & de la caue, doncques il ne sera pas transmis de la porte dans la caue par ceste Anastomose comme tous les Modernes le croyent.

Pour peu qu'on lise attentivement ce discours on jugera bien que Riolan ne peut souffrir qu'on reçoive ces veines lactées, il tache de faire naistre des doutes dans l'esprit de son lecteur sur leur usage, sur les lieux par ou elles passent, auxquels

elles vont aboutir : il veut diminuer la gloire d'Asellius, & tout cela pour ramener les gens dans l'opinion des anciens, & faire quitter ce nouveau chemin; mais il se faut pocher les yeux pour nier leur existence & pour ne voir pas tout ce qu'on peut desirer pour estre pleinement convaincu de tout ce que leur inventeur propose; il n'y a rien de si facile qu'à détruire, toutes les raisons que c'est Auteurs rapporte, ie ne m'y attache pas, parce que vous le ferez de vous mesme lors que vous vous ferés rendus sçavants du fait par vos propres sens.

C'est tout ce que ces deux celebres Medecins & grands Anatomistes en ont dit depuis Asellius, mais il me semble qu'ils n'ont gueres poussé leurs connoissances plus loin que luy, ils se sont contentez seulement de marcher sur ses pas, & s'il y a rien qui les ayt arrestez en si beau chemin c'est l'opinion sans doute que tous les anciens & leurs successeurs ont eue que le sang se faisoit dans le foye, de laquelle ils estoient si persuadez qu'ils croyoient que tout le chy e estant porté par les lactées dans sa substance, il estoit inutile de faire d'autres recherches sur ces vaisseaux puis qu'ils ne pouvoient apparament aller verser aill urs la substance blanchastre & laiteuse dont ils sont pleins quelques heures après que la digestion des aliments est faite dans le ventricule,

*L'OPINION DE BARTOLIN,
le Fils sur les veines Lactées.*

C'est Auteurs prevenu de la mesme pensée que tous les autres, c'est à sçavoir que le sang se fait dans le foye, n'eut jamais esté plus toing quelque effort qu'il fasse de les surpasser dans son Anatomie reformée de l'impressio de 1663. Livre premier des veines, qui repond au Livre premier du bas ventre; voicy ce qu'il en dit. Nostre Siecle plus esclairé incomparablement que tous les pa-

sez a decouvert par dessus les mesaraïques vne quatrième espeece de vaisseaux qui portent le chyle au foye ; ce sont certaines veines dans le mesentere lesquelles à cause de leur couleur blanche on appelle lactées, dont Erasistrate auoit eu quelque legere cognoissance, mais qu'Asellius a decouvert à plein les faisât voir à l'œil aussi bien que tous les autres Anatomistes qui l'ont suiuy (du moins ceux qui se sôt voulus doner la peine de les chercher & de les voir, & qui après agissants de bonne foy en ont voulu faire vn rapport fidele) qu'elles sont tout à fait distinctes des veines mesaraïques, car dans les animaux viuans elles sont toujours apparentes si on prend soin de les ouvrir quatre heures après qu'ils ont mangé, en effet c'est enuiron le temps auquel la distribution du chyle se fait, apres laquelle ces veines s'evanouissent & ne paroissent pas, mais quoy qu'elles soient vuides, elles ressemblent tousiours à des petites fibres, ce qui a trompé quelques gens qui ont pris ces vaisseaux pour des nerfs, mais ils se sont mespris, parce que les nerfs ne contiennent point vne substance blanche, coulante, & lacteuse, ils n'ont point aussi de valvules n'y de cautez, sans conter que le mesentere & les intestins ne sont pas assez sensibles (quoy qu'ils reçoient quelques nerfs de la sixième coniugaison) pour leur deuoir persuader que ce soient des nerfs ; d'autres ont creu que les lactées estoient des arteres, mais ils ont demeuré conuaincus du contraire, parce que ces veines n'ont qu'une simple tunique, & sont sans battement ou pulsation. Plusieurs sçauants personnages les auroient receuës & approuvées mais ils sont encore flottans parce que leur origine est incognüe, & qu'elles n'ont point vne tige d'ou elles sortent, car si on pouvoit decouvrir asseurement qu'elles viennent du foye, tous les approuveroient vnanimement ; mais quoy qu'on ne recognoisse pas la tige d'ou elles partent & qu'on ne sçache pas precisemēt le lieu de leur ori-

gine; personne ne doit douter de l'existence de ces vaisseaux, non plus que de celle du Nil quoy que les habitans en ignorent la source, & il y a eu quelques Auteurs qui ont creu qu'il n'estoit pas impossible que sans auoir de tronc elles s'insérassent dans le foye par diuers petits rameaux, de sorte que Kyperus & Regius deux grâds Anatomistes ont même jugé probable que les veines lactées pelle mesle avec les meseraïques dans le pancreas, dechargioient le chyle dans la veine porte, lequel estoit après cōduit par cette mesme veine au foye, afin qu'il se meslat avec vn certain fermēt qui viēt de la fatte, pour reçeuoie par auance quelque traits legers de sang. Vn peu après il adioute, jusques à present perfonne n'a determiné en qu'elle partie du foye s'insèrent les rameaux ou le tronc de ces veines à cause que le chyle ne s'arreste point chez elles, pour moy dans l'Anatomie du poisson nommé orbis que Gesner appelle le tueur marin en presence de Vwormius, de Sperlinger, & de beaucoup d'autres spectateurs, j'ay trouvé & démontré non seulement plusieurs iours après la mort de ce poisson quantité de veines lactées pleines d'une humeur lacteuse, mais encore le veritable endroit de leur insertion; c'estoit le troisième lobe du foye qui est le plus petit & le plus mollet, duquel Spigel a fait la description, dās lequel entroit vn assez gros rameau plein de chyle lequel venoit de la grande glande qui n'en est gueres éloignée, à laquelle aboutissoiēt plusieurs veines lactées venant du mesentere & du voisinage du ventricule; & on ne doit pas douter qu'on ne trouve la mesme chose dans les hommes & dans tous les autres animaux, la nature en ayant voulu faire ainsi le partage, & ayant voulu que chaque lobe eut vn tronc; depuis ce troisième lobe, elles se pouffent plus avant avec les rameaux de la porte dans tous les autres lobes & dans tout le paranchyme de ce viscere, & on doit remarquer que tout pres de ce troisième lobe la vessie du fisly a esté placée,

soit pour ayder à la coction du sang, soit pour recevoir l'excrement bilieux séparé dans la coction qui se fait du chyle en sang.

NOUVELLE OPINION

de Pecquet.

D E puis qu'Asellius a ramené dans le monde les veines lactées qu'Erasistrate avoit apperçeu, auxquelles on n'avoit eu nul égard, parce qu'elles avoient esté rejetées par Galien, depuis qu'il les a hautement publiées par ses escrits, tous ceux qui ont travaillé dans les plus celebres theatres Anatomiques de l'Europe les ont recherchées dâs les animaux vivants & dans les hommes morts, ou les ayât trouvées ils les ont reconnues, mais ils ont creu, & voulu qu'elles portassent le chyle au foye pour y'estre conueity en sang, en quoy ils se sont trompez, & sans doute que la bonne opinion & la grande reputation que les anciens s'estoient acquis lesquels avoient jugé que le foye estoit l'auteur de la sanguification chez les animaux parfaits, ont esté cause de cette erreur, dont il estoit presque impossible que leurs successeurs se garantissent ayant le consentement vniuersel de tous les Medecins Grecs, Arabes & Latins; toutes les apparances contribuoient à faire croire que la chose estoit veritable, ce viscere se trouvant renfermé dans la capacité du ventre inferieur, situé dans le voisinage du ventricule dans lequel se fait la premiere coction des aliments, posé au dessus des intestins dans les replis desquels le chyle est espuré des gros excrements, pour estre après succé par les veines lactées, ayant vne couleur rouge & sanguine, estant d'un temperament chaud & humide, ayant vne grande communication avec le cœur par le moyen de la veine caue, enfin sous les anciens & modernes Anatomistes l'ayant ainsi déterminé comme s'ils s'estoient assemblez pour en faire vne decision canonique, iusques à

ce qu'en l'année 1651. l'illustre & le clairuoyant Monsieur Pecquet Medecin de Diepe estant à Paris occupé (à ce qu'il dit dans ces essais Anatomiques) à rechercher & à contempler le mouvement du cœur dans les animaux viuants , par vn coup de la prouidence rencontra des canaux incognus à tous les siècles passez, & a tout autre qu'à luy : ce fut dit-il, vn present que la fortune me procura plustost que mon adresse, & qu'avec le respect que ie dois à mes deuâciens, ie puis dire qu'il n'y a personne d'entre-eux qui ayt decouvert les canaux chyliques qui sont dans le thorax, mais il faut rapporter plustost à leur malheur qu'à leur negligence, s'ils n'ont pas cognu que le chyle n'alloit ny au foye, ny à la veine porte, ny à la veine caue près des emulgeantes comme tous l'auoient creü, mais bien des intestins dans vn reservoir assez grand scitué pour le moins chez les brutes dans l'entredeux des muscles psoas, estant couché sur les vertebres des lombes receuant le chyle de toutes les veines lactées qui sont dans le mesentere pour l'espancher dans deux canaux cachez dans le thorax, lesquels montent tout d'vne suite iusques aux rameaux des veines sousclauieres d'ou se jettant après dans le tronc de la veine caue ascendante près des iugulaires externes, il se mesle avec le sang, & lors coulant de compagnie dans vn mesme lit, il entre dans vn des orifices du cœur pour y estre changé en sang, afin de seruir d'aliment commun à toutes les parties du corps. On voit par la avec combien de raison Aristote disoit que le cœur estoit le principe des veines, & le veritable elaboratoire du sang.

Les Anatomistes du siècle ne furent pas plustost aduertis par les escrits que Mr. Pecquet mit au iour dans lesquels il enseignoit ouvertement la maniere de trouver ces nouveaux canaux destinez à recevoir & à porter le chyle, que les plus curieux d'entre eux, se prefferent à les rechercher non seulement dans les quadrupedes mais ensore

dans les hommes; parmy nos François vn des plus diligents fut Iean Martet Maistre Chirurgien iuré, & dissecteur Anatomiste Royal dans la faculté de Montpellier, car ie trouue qu'il fit imprimer à Tholose le 28. Iuin 1652. vn an après Mr. Peequet vn petit Livre intitulé Abbregé des nouvelles experiences Anatomiques dans lequel il parle de ces canaux de cette sorte au Chapitre second.

OPINION DE MARTEZ.

Il est certain qu'au dessous du mesentere entre les reins, & les tendons du diaphragme, il se trouue deux reservoirs du chyle, qui sont assez grands, selon la grandeur de l'animal, & qui n'ont jamais esté décrits n'y decouverts par personne que par Mr. Pecquet de Diepe Docteur en la faculté de Medecine de Montpellier & grand Anatomiste; lequel par des frequentes dissections des animaux vivants les à decouverts & en a escrit vn petit Livre en Latin qu'il a fait imprimer. De ces reservoirs, dont il y en à vn de chaque costé, sortent deux conduits qui sont comme deux petits tuyaux couchez sous la grosse artere, qui montent iusques aux veines sous clauieres ou ils degorgent le chyle.

Lors que ie voulus sçavoir par experience la verité de ces reservoirs & de ces conduits qui vont aboutir aux sousclauieres, ie ne les pouvois trouuer qu'à des chiens, ce qui me mettoit en doute, & ie croyois que ce fussent quelque conduits qui portassent le lait aux mamelles, mais par la dissection que i'ay faite de plusieurs animaux vivants, i'ay trouué ces reservoirs avec leurs conduits iusques aux sousclauieres, aussi bien dans les males que dans les femelles; ce qui me fait croire que le sang se fait veritablement dans le coeur, & non pas dans le foye puisque le chyle qui est la matie-
re

re dont il est fait, & porté au cœur & non pas au foye.

Voicy comment cela se fait; les veines lactées qui sont respandues par tout le mesentere succent le chyle des intestins, & l'apportent aux fonds du mesentere, & dans sa racine, ou toutes ces veines sont mellées comme des estoupes; c'est d'elles que le chyle coule dans les réservoirs où vous le trouvez en grande quantité; quand ces réservoirs sont plains ils sont grands comme des noix, ou des petits œufs, & vn peu longuets suivant la grandeur de l'animal.

Le chyle estant en assez grande quantité dans ces réservoirs, il est porté par ces deux côduits blancs dans les veines sousclavieres, de la dans la veine caue ascendante, par après dans le ventricule dextre du cœur. A l'endroit que ces deux vaisseaux blancs se joignent avec les sousclavieres il y a des valvules pour empêcher que le chyle qui est entré dans les sousclavieres ne puisse repasser dans ces deux conduits blancs; il y a aussi des valvules à l'entrée des veines jugulaires & aux rameaux qui sortent des sousclavieres pour empêcher que le chyle n'aille point dans ces petits vaisseaux ny dans les veines jugulaires, mais afin qu'il soit poussé dans la veine caue ascendante, & dans le ventricule dextre du cœur ou il s'arreste, ne pouvant pas descendre plus bas, parce qu'il y a des valvules dans la caue ascendante pour empêcher que rien ne puisse descendre du cœur en bas ce qui fait que le chyle s'y arreste; nous parlerons plus particulièrement de ces valvules quand nous traiterons de la circulation du sang.

Tout ce que ie viens de dire des veines lactées, des réservoirs & des conduits blancs s'ébleroit fort embarassé si ie ne l'eclaircissois davantage, ce que ie prettends faire en decrivant vne si bonne & si exacte methode pour les trouver que personne ny pourra mâquer s'il veut prendre la peine de les rechercher.

Il faut pour cela donner à manger à vn chien

N

iusques à ce qu'il soit saoul; quatre heures après estendez le viuant sur vne table, mais avant, liez luy bien le museau avec vne corde qui soit vn peu longue laquelle vous mettrez sur le milieu & si haut que vous pourrez conduisant les deux bouts au dessous de la machoire inferieure la passant à deux fois comme si vous la vouliez nouer & l'ayant bien serrée vous conduirez les deux bouts par derriere les oreilles vers l'os occipital ou vous ferez deux nœus bien ferrez, avec cette ligature l'animal pourra bien respirer, mais non pas mordre ny crier. Par cette corde vous attacherez la teste du chien à vn clou qui sera fiché dans la table, & les quatre iambes à quatre autres cloux avec des cordes aussi. l'ayant attaché vous luy ouvrirez le ventre avec vne scalpelle depuis le cartilage xiphoïde iusques aux os pubis, & avec vn bon rasoir ou cousteau vous couperez les cartilages qui ioignent les costes au sternum de tous les deux costez, si près des costes que vous pourrez pour auoir plus d'espace: vous leuerez le sternum & vous passerez vne aiguille courbe vn peu grosse enfilée d'vn fil double au dessous de la premiere coste ou si haut que vous pourrez en rascant le corps des vertebres, afin de prendre l'œsophage la trachée artère, l'aorte, la veine caue ascendante, & le mediastin, & avec vostre fil double liez bien fortement toutes ces choses ensemble faisant deux ou trois nœus.

Après quoy vous viendrez au mesentere ou vous trouverez les veines lactées ou blanches au costé des mesaraiques & avec vne aiguille enfilée vous percerez le mesentere dans sa racine à l'endroit ou vous verrez ces veines blanches prenant vne grande portion du mesentere avec ces veines, & vous le repercerrez encores faisant tourner l'aiguille au costé que vous l'auiez passée la premiere fois; par ce tour de fil les veines lactées & le mesentere se trouvent enfermées; vous les nouerez & vous les ferrerez bien fort, faisant ainsi plusieurs ligatures en diuers endroits du mesentere, par le

moyen desquelles vous arresterez le mouvement du chyle, de telle façon que celuy qui est dans les veines lactées ne scauroit aller dans le reservoir & de ses conduits entrer dans le reservoir, ny celuy du reservoir, & de ses conduits entrer dans les veines sousclavieres, à cause de la ligature qui est dans la partie supérieure de la poitrine; tandis que ces ligatures subsistent, ces vaisseaux blancs demurent toujours pleins.

Ces ligatures étant bien faites vous viendrez à la recherche de vos reservoirs & de vos conduits; pour les trouver il faut couper du costé droit tout le cercle charneux du diaphragme le separant d'avec l'extrémité des fausses costes, & s'il est besoin vous en ferez autant de l'autre costé: quand vous serez au tendon du diaphragme lequel est attaché à la première ou seconde vertebre des lombes, il faut aller doucement en besogne afin de ne couper que le seul tendon: quelque fois entre deux tendons il se fencontre de petits vaisseaux blancs qui ne sont rien qu'une contiuité des veines lactées du mesenterere qui vont aux reservoirs, & si vous venez à couper ces petits vaisseaux le chyle se perd, & on ne peut après trouver les reservoirs ny leurs conduits, mais coupant adroitement les tendons, les reservoirs se mostrent tres apparens, & ce sont deux corps blancs & assez gros, comme des noix par exemple, où des petits ceufs vn peu longuets, allant depuis la quatrième vertebre des lombes iusques à la douzième inférieure du dos.

Pour trouver les conduits qui vont depuis les reservoirs iusques aux sousclavieres, il faut avec le gros bout d'une grosse aiguille déchirer doucement les membranes qui sont le long du corps des vertebres du dos, de la grosse artère, & de l'oesophage iusques à la ligature supérieure, separant la grosse artère & coupant tous les rameaux intercostaux, & vous trouverez tout le long de la grosse artère d'où sortent ces rameaux intercostaux,

vous trouverez disje ces deux conduits couchez qui vont des reservoirs aux sousclavieres ; quand ils sont vuides vous ne voyez que des membranes sans cognoistre qu'il y ayt eu aucun vaisseau.

Ayant preparé ce conduit d'un costé seulement, vous le lierez tout seul si prés de vostre premiere ligature qu'il se pourra, afin d'empêcher que le chyle ne sorte ; vous couperez après la premiere ligature qui lioit l'œsophage, la trachée artère, la veine caue, la grosse artère avec le mediastin : cette ligature coupée, vous ferez vne incision assez grande à la veine caue ascendante dans l'endroit qu'elle se joint au cœur, par ceste incision vous vuiderez tout le sang qui est contenu dans le ventricule dextre du cœur, dans la veine caue ascendante & dans les sousclavieres, desorte qu'il n'y en demeurera pas vne seule goutte ; & de peur que le sang ne monte toujours du costé du foye, vous lierez la veine caue ascendante proche du diaphragme, & quand vous aurez vuidé le ventricule dextre du cœur, la veine caue ascendante, & les veines sousclavieres, vous epuiserez le sang qui aura versé dans la cavité de la poitrine & des parties voisines avec vne esponge laquelle vous lavez souvant afin que tout soit bien net,

Aprés avoir bien essuyé est nettoyé toutes ces parties, vous defairez la ligature que vous avez faite sur le conduit blanc qui va des reservoirs aux sousclavieres, & la ligature estant defaite pressez les reservoirs avec la main comme si vous pressez vne orange pour en tirer le suc, & par ceste compression le chyle entrera dans les sousclavieres, des sousclavieres dans la veine caue ascendante, & vous le verrez entrer dans le ventricule dextre du cœur par le moyen de l'incision que vous avez faite dans ceste grande veine à l'endroit ou elle se joint avec le cœur.

Si vous voulez sçavoir l'endroit ou les conduits se joignent aux sousclavieres, il faut ouvrir, ces sousclavieres, & epuiser tout le sang pressant

bien les referuoirs, s'ils n'on pas esté vuidez, & vous verrez sortir le chy le dans les sousclauieres dans l'endroit ou se ioignent ces vaisseaux blancs.

Pour monstrier que le chyle qui est aux referuoirs vient des veines lactées qui sont dans le mesentere, les referuoirs estant vuidez il faut defaire les ligatures que vous aviez faites au mesentere & aux veines lactées, après en auoir ouvert quelques vnes pour voir le chyle qui est au dedans; & & si vous auez lié beaucoup de veines lactées, en les pressant, les ligatures estant defaites, vous verrez que le chyle contenu dans ces veines ira dans les referuoirs.

Pour bien voir toutes ces choses ie vous conseille d'auoir plusieurs sujets tout pressés, afin d'observer chacune d'elles dans vn sujet tout particulier, ce n'est pas que vous ne les puissiez observer dans vn seul si vous estes vn peu diligent & exercé. Vous aduertissant quand vous voudrez faire ces experiances de ne laisser pas vos chiens ou autres animaux long-temps enfermez parce qu'ils se rendent tristes, & on ne peut pas bien voir ce qu'on desire.

*L'OPINION DE BARTHOLIN
sur les veines lactées Thorachiques.*

Aprés Martet nostre Chirurgien François, ie trouue que Thomas Bartholin Medecin Danois, ayant veu & leu la dissertation de l'illustre Monsieur Pecquet sur les veines lactées, sur leurs referuoirs, & sur leurs canaux thorachiques, à esté fort soigneux de les rechercher, qu'il en à mesme fait vn Traité qu'il a inseré à la fin de son Anatomie reformée, laquelle il auoit desja faite imprimer auant qu'il eut receu ny leu les ouvrages de Monsieur Pecquet, par le secours duquel il s'est tiré de l'embarras dans lequel il s'estoit mis en voulant marcher sur les pas d'Asellius, &c

Vallæus, & de Riolan, comme vous le pouvez iuger en lisant ce que nous avons vn peu auparavant rapporté icy de son Anatomie reformée, ou ayant voulu paroistre plus diligent & plus entendu qu'eux dans les exercices Anatomiques, il s'estoit grossièrement trompé, en conduisant les lactées mezaraiques au troisiéme & petit lobe du foye, ou il n'en va pas vne seule comme il le confesse luy mesme dans ce traité particulier au Chapitre cinquiéme, dans lequel il dit qu'ayant veu ce que Monsieur Pecquet disoit il rechercha & trouua non seulement dans les corps des brutes, mais encore dans ceux des hommes qui furent portez dans son Traité Anatomique par le commandement du Roy de Danemarc pour l'vtilité publique, & pour l'instruction des Estudians en Medecine, tout ce qu'il pouvoit souhaiter pour voir à l'œil, ce qu'il ne sçavoit encore que par lecture, c'est en ce lieu qu'il se donne la gloire d'auoir le premier recherché dans les hommes ce que les autres n'auoient encore obserué que dans les animaux, mais avec le respect que ie luy dois il se trompe, car bien-tost après que Mr. Pecquet eut fait cette decouverte des ces vaisseaux thorachiques, ils furent demonstrez dans l'Eschole de Paris, & si souvant qu'on n'en peut iamais plus douter. Voicy donc les propres termes de ce fameux Anatomiste.

On auoit eu soin de presenter à manger à deux criminels, & tous deux condamnez qu'ils estoient ils mangerent tres-bien; cinq heures après ils furent pendus, & immediatement après ie les ouvris; ie trouvay dans le premier les veines lactées mesenteriques remplies de chyle; dans l'autre ie n'en trouvay pas vne goutte, ny apparencé qu'il y en eut eu, quoy que par l'adresse que ie m'estois acquise desja à trouver ces vaisseaux dans les brutes, ie les trouvay aussi dans ces miserables, ie démontray publiquement dans le premier trois glandes lombaires qui occupoient la place que le re-

seruoir de Pecquet occupe dans les brutes, avec l'infertion exterieure des lactées thorachiques dans la veine axillaire gauche faite par trois rameaux. Je m'apliquay dans le second avec beaucoup de soin après auoir veu les glandes lombaires à découvrir & à demontrer l'infertion interne des lactées thorachiques avec l'axillaire, laquelle ie vis à plein & sa valvule, l'ayant soufflée & ouverte avec la pointe du bistory. En ie puis dire que la fabrique ou contexture de ces nouveaux vaisseaux est differante dans les brutes, de la fabrique de ceux qui sont dans les hommes, qu'elle l'est mesme dans les animaux selon qu'ils sont differans d'espece, & encore d'indiuidu à indiuidu; ce que ie vous exhorte de remarquer, afin que quand vous travaillerez à cette recherche, vous ne vous jettiez pas à l'escart lors que vous trouverez quelque differance des vaisseaux des animaux à ceux des hommes.

Continuant dans tout le Chapitre sixième à faire l'histoire de ces nouveaux vaisseaux il parle de leur situation, de leur nombre, de leur substance, de leur grandeur, de leur figure, de leur couleur, & de leur conuexion, en quoy il suit le chemin des autres qui ont écrit avant luy, remarquant seulement en particulier sur les glandes lombaires ou reservoirs du chyle des hommes qu'il en a trouvé trois; les deux plus grosses & grandes qui sont l'une sur l'autre, mais qui sont jointes mutuellement par des rameaux des veines lactées sont couchées entre la veine caue & l'aorte, dans l'angle que les emulgentes font avec la caue; La troisième est logée plus haut, elle est plus proche du diaphragme separée des autres deux, il l'appelle ailleurs vne nouvelle glande laquelle est cachée & comme plongée sous le principe nerveux du diaphragme. Il croit pourtant que le nombre de ces glandes n'est pas égal dans tous les hommes, car dans quelqu'un il en a trouvé beaucoup plus que dans d'autres.

& mesmes y en auoit il plusieurs qui alloient de compagnie avec l'aorte jusques aux iles.

Dans les brutes cest Autheur dit que d'ordinaire il n'y a qu'un reservoir, & que pourtant il en a rencotré deux dans quelque chien, vn de chaque costé. Dans les hommes ces glandes ont trois trauers de doigts en longueur, elles sont rondes & vn peu ouales.

Au Chapitre neuuiesme il rapporte les avantages qu'on tire dans la Medecine de la connoissance de ces nouveaux vaisseaux, entre lesquels il rapporte eeluy de pouoir assigner vne route & vn chemin fort court & assuré, par lequel ces grands beueurs rendent promptement & copieusement la boisson qu'ils ont aualé dans leurs grandes debauches; & cet autre qu'on connoit presentement d'ou vient qu'on rend par les voyes de l'vrine du lait ou du chyle, ce que ie voudrois bien qu'on obseruat dans la pratique, & dans les maladies, principalement dans les femmes qui viennent d'acoucher, lesquelles souuent ne rendent point leur lait ny par le canal de la matrice, ny par les mamellons, mais par les voyes de l'vrine; ce qu'on prend pour du pus, d'ou vient qu'on les seigne & qu'on les fatigue par beaucoup de remedes sans conter qu'on leur fait des peurs estranges d'un abscez interne; & ce qui ayde encore nos Praticiens vulgaires à se tromper, c'est que la nature par quelque erreur, venant à pouffer dans ces voyes qui ne sont pas les ordinaires le chyle ou le lait, ces humeurs s'echauffent & causent quelque petite fièvre facheuse & inquietante; j'oserois mesmes croire que le lait ou le chyle estant porté des reservoirs ou des lactées thorachiques aux mamelles, s'il s'escarte & qu'il y a quelqu'un de leurs rameaux qui verse dans la poitrine dont il s'y fait vn amas de chyle qu'on prend pour vn empieme, & qu'on doit traiter à la verité de mesme. Peut estre trouuera t'on assez estrange ce que j'auance icy, mais si on

prend soin de bien observer les matieres qui sortent tant par les vrines, que par l'ouverture qu'on fait à la poitrine, j'espere qu'on entrera dans ma pensée, & on jugera que la chose n'est pas à rejeter, sur tout dans les femmes nouvellement accouchées, puisque c'est Auteurs au Chapitre ix, croit que le lait n'est autre chose que du chyle, ne pouvant pas l'imaginer non plus que ce celebre Commentateur d'Hippocrate Prosper Martianus qu'il faille que pour le lait, le sang coure aux mamelles afin d'y estre reblanchy de nouveau, estant plus aisé & plus commode que le chyle y soit porté qui n'a pas besoin ny d'un grand detour pour y aborder, ny d'un grand temps pour y estre travaillé & conuerty en lait, car ie vous prie de prendre garde qu'une nourrisse peu de temps après auoir mangé, à ses tetons qui sont remplis de lait, ce qui n'arriueroit pas, s'il falloit que le chyle allat au foye, qu'il y fut conuerty en sang & de la porté aux mamelles, il y a cent inconuenians à remarquer sur le passage du sang aux mamelles que ie ne veux point observer icy, n'estant desja que trop long sur cete matiere. Dans ce même Chapitre il prouue par plusieurs remarques tirées de diuers Auteurs qu'il faut necessairement que les lactées mesenteriques ayent vne grande communication avec la matrice, entr'autres il rapporte vne obseruation de Mr. Descartes, lequel ouurant vne vache qui estoit morte en mettant bas son petit veau, trouua qu'il auoit au tour de son col quelque brin d'herbe logue d'un doigt; il en rapporte encore deux autres, l'une est prise de Hurnius au Liure second de la Methode Chapitre quatorzième, ou il dit qu'ayant fait prendre un peu de safran à vne femme qui estoit dans les douleurs d'un accouchement laborieux & difficile l'enfant vint au monde tout teint de la couleur du safran. L'autre est tirée des obseruations d'Henric Abheer, ou il raconte que la femme d'un soldat estant en mal d'enfant, & ne pouuant acou-

cher, elle print par son conseil vn peu de safran avec quelques autres remedes propres pour faciliter l'acouchement, & qu'en moins d'vn demy cart d'heure, l'enfant vint au monde coloré de safran, de telle sorte qu'il garda plusieurs mois après sa naissance cette couleur; ce qui prouue euidamment ce passage des lactées à la matrice, lequel est fort court & tres-aisé.

Au Chapitre xi. parlant de ces canaux thorachiques. Il dit que dans quelques chiens on voit sortir de la partie superieure du reseruoir immediatement sous le diaphragme deux canaux enflex, mais le plus souvant, sor tout dans les brebis, il n'y en a qu'vn seul qui est assez gros. Dans l'homme il sort autant de canaux qu'on trouue de glandes lactées, lesquels se coulant tout le long de l'espine percent le diaphragme, & vers la premiere vertebre des lombes il y en a deux qui se joignent ensemble; vers la douzième il y a vn autre canal qui sort de la seconde glande, lequel s'embouche vn peu plus haut que ces deux autres, & proche la vnzième on en voit vn troisième qui sort de la troisième glande, lequel marchant seul par le milieu du dos monte à costé de l'aorte, & à costé de la veine azygos sous l'æfophage avec lequel il est assez fortement attaché par ses membranes. Ces canaux thorachiques depuis la troisième vertebre du dos, ou depuis la cinquième en s'éloignant tant soit peu de l'espine, par le milieu de laquelle ils montent, se iettent vn peu vers le costé gauche, puis rempent en haut sous l'æfophage & sous l'aorte, d'ou passant sous l'artere sousclauiere, & les glandes de la fagouë ils vont aboutir à la clavicule gauche. C'est icy que Pecquet & moy ne tombons pas d'accord de la même chose, car il veut que depuis la troisième vertebre du dos le canal se diuise en deux, dont l'vn aille à la clavicule gauche & l'autre à la droite; pour moy j'assure que ie n'ay jamais trouvé ny recõnu que ce canal se partageat en deux, ny dans

les brutes, ny dans les hommes, à moins que les choses se passent autrement en France qu'en Danemarck, mais ie bien veu qu'il se iettoit toujours vers le costé gauche, & ayant appliqué vn soufflet en bas pour faire enfler la production d'enhaut, ie n'ay jamais remarqué qu'il parut rien du costé droit, i'estime mesme que la chose ne se peut faire dans l'homme que comme ie la décris ayant esté tres-soigneux avec beaucoup d'autres personnes que i'ay appelé à mon secours d'en faire vne tres-exacte recherche, en voicy la raison; Vers le commencement de l'espine proche le gosier du costé droit, on trouve que la veine axillaire sort immediatement de la caue, laquelle est voisine de la base du cœur, mais du costé gauche il y a bien plus d'espace, car vous diriez à le voir que la nature à travaillé expressement pour donner ou rendre vn lieu fort commode à cette mutuelle insertion. Il n'y a donc qu'un canal du costé gauche lequel passe sous l'œsophage, la fagoue, l'artere thorachique, & la clavicule gauche pour aller aboutir à la veine axillaire gauche par trois petits rameaux quelquefois, ou par beaucoup plus, faisant chacun vn trou, ou d'autrefois n'en faisant qu'un seul immediatement ou la iugulaire s'embouche avec l'axillaire quand il n'y a qu'une insertion.

Ces vaisseaux estant reconnus avec leur situation, il sera facile de donner des raisons solides de quelques cas surprénans, comme de voir couler du lait des veines du bras, ce qui m'est arriué, car faisant seigner vne fille qui auant la seignée auoit beu du lait qu'elle aymoit beaucoup, au lieu de sang il en sortit vne humeur blanche ressemblant à du lait, lequel ie prins d'abord pour du sang pourry, mais ie m'en dedis après ayant veu guerir la malade sans auoir eu aucun fâcheus accident, car cette couleur blanche qui rend le sang semblable à du pus est vne marque de l'extinction de la chaleur naturelle, & qu'on n'est pas fort elo-

gné de la mort. De mesme quand on voit sortir vn bouillon ou vn truisseau de lait meslé à du sang d'une teste emportée de dessus les epaules, il ne faut pas crier au miracle, par ce qu'on donne vne raison fort naturelle de ce cas, car ces vaisseaux lactés thorachiques estant naturellement montrez & poussez vn peu plus haut qu'à l'ordinaire, leur insertion dans l'axillaire estant fort haut, & la teste venant à estre coupée fort ras des epaules, il n'y a pas de quoy s'estonner qu'il en sorte vne humeur blanche & semblable à du lait.

Si vous demandez ou est ce que va le chyle quand il est arriué aux sousclauieres, les Autheurs qui recoiuent les thorachiques respondent qu'il va droit dans l'orifice dextre du cœur pour y estre cōverti en sang conformément à l'opiniō d'Aristote qu'on auoit abandonnée parce que Galien & tous ses successeurs l'auoient reiettée; mais direz vous, s'il estoit vray que le sang se fit dans le cœur, qu'est ce que le foye deviendroic? Bartholin pour appaiser la rumeur des amis du foye repond au Chapitre. xv. de ce traité que la portion la plus tenuë du chyle monte au cœur par ces canaux thorachiques, & que la plus grossiere va au foye pour y estre changée en sang de sorte que ces deux visceres travaillent ensemble à ce grand ouurage de la sanguification. Ceste opinion moyene est ingenieuse, car elle contante tous les deux partis, mais ie ne la crois pas veritable; il la prouue 1^o. par l'autorité des Anciens qui ont tous cru que le foye estoit vn viscere destiné à faire le sang; & en second lieu par le consentement vniuersel de tous leurs successeurs qui l'ont ainsi iugé, & troisièmement par l'adueu de ceux qui ont trouué & receu les veines lactées mesenteriques, lesquels ont creu qu'elles portoint le chyle au foye; & mesme (dit cest Autheur) ayant ouvert sur mon Theatre Anatomique plusieurs animaux viuants ie veu qu'elles entroient dans le foye, pourtant Mr. Pecquet nie jusques à la possibilité du fait ce que mes yeux ont veu, quoy que i'aye souuent apper-

ceu vne infinité de petites fibres blanchastres qui
 pēchāt vers la porte s'alloiēt inserer au foye dās la
 maniere qu' Afellius & Highmorus les ont depein-
 tes, quelquefois grosses & enflées d'vne liqueur fe-
 reuse qui paroissoit à trauers leurs tuniques, &
 quand on les ouvroit, il en sortoit vn chyle fe-
 reus. Dans tout ce Chapitre & jusques à la fin du
 traité, il fait tous ses efforts pour maintenir le
 foye dans la possession de faire le sang, laquelle il
 auoit conseruée pendant dix-neuf siècles ou da-
 uantage, mais nonobstant toutes les autoritez
 & raisons qu'il allegue, vous verrez qu'il ne sou-
 tiendra plus ce party, i'ose croire pourtant qu'il
 seroit encore dans cette croyance ou opinion
 moyene, s'il n'en auoit esté guery par Mr. l'Abbé
 Bourdelot lequel allant en Suede & passant par
 Coppenhaguen voulut assisler à vne de ses demon-
 stratiōs anatomiques, & demōstrant certains pe-
 tits vaisseaux qui s'inseroiēt dans le foye; pour des
 veines lactées, nostre illustre Medecin François luy
 fit voir premierement que ces vaisseaux estoient
 autres que les lactées, en second lieu qu'ils ne
 contenoient point du chyle, & que la liqueur
 contenuē estoit bien differante; ces aduis, & ces
 instructions obligerent le Medecin Danois à exa-
 miner ensuite ces vaisseaux & cette liqueur de
 plus près; & il print la pensée d'establir vne cin-
 quième espeece de vaisseaux auxquels il a donné le
 nom de lymphatiques, plus incognus à tous les
 Anciens que les veines lactées, de sorte qu'il en
 a fait vn traité tres-curieux, mais imediatement
 auant il entre dans l'opinion de Pecquet, & il
 confesse qu'estant conuaincu par vne infinité d'ex-
 periences il est forcé de despoüiller le foye de ce-
 ste pourpre eclatante que toute l'Antiquité luy
 auoit conseruée & que Galien avec tous ses def-
 cendants luy auoit asseurée mesme contre les en-
 treprises du grand Arillote. Que de bruits & que
 de cris n'entens ie pas sortir de la bouche de ceste
 grande foule de vieux Chyrgiens, & de Medec-

cins qui sont respendus dans le monde, lesquels preoccupez de l'opinion de Galien ne gousteront iamais la nouvelle; combien de doutes se vont souleuer dans l'esprit de ceux qui ne sont pas opiniastres & qui veulent peser les choses auant se determiner, combien de peine aurôt les nouveaux venus dans la profession à s'affujettir à cette croyance, eux dis-je qui naturellement ont appris que le sang se fait dans le foye? n'importe il se rendront à la verité toutes les fois qu'il la voudront cognoistre, car pouvant voir que tout le chyle monte au cœur pour y estre changé en sang, il faut necessairement qu'ils auouent que le foye n'a iamais esté destiné à c'est vsage que par l'opinion des hommes qui se trompent assez souvant, & non pas par la nature qui a des ordres réglés & constants quand elle agit d'elle mesme.

Mais vous m'allez tout d'abord demander, à quoy sert le foye dans nostre corps, s'il ne fait pas le sang? Pecquet repond qu'il sert à trois choses. 1^o. pour purger le sang de toute la bile, & de mesme que les reins sont faits pour purger les serosites, que la rate est destinée pour esboire toute l'acidité dont il se charge, le foye est fait pour luy oster toute sa bile, le sang passant à trauers luy comme à trauers d'un sas ou couloir. 2^o. il sert comme d'un pressoir ou d'un battoir pour faire sortir le chyle hors du ventricule, & le pousser dans toutes les lactées. 3^o. il sert pour ayder à cuire par sa chaleur les aliments que le ventricule reçoit & a les conuertir en chyle.

Vous me demanderez encores quel auantage reuient il a la Medecine de cette nouvelle découverte faite par Pecquet des canaux thorachiques. Bartholin respôd qu'on cognoit asture beaucoup mieux qu'aparauant par ou passent les vertus & les qualitez des remedes qui ont la force de donner vne nouvelle vigueur au cœur, & de le guerir de ses foiblez & de ses sincopes, car il les reçoit ou par les lactées thorachiques, ou par l'œsophage

mesme, qui est fort près de ces lactées, & celles-cy tres-voisines du cœur, on voit encores que les portions vulneraires & pectorales penetrent assurément & par vn chemin bien court iusques aux poulmons portant avec soy des qualitez qui n'ont point esté trop emoussées dans la longueur du chemin par lequel elles ont a passer.

On cognoit beaucoup mieux qu'auant, la sympathie du cœur avec le ventricule, & on n'a plus besoin d'auoir recours aux nerfs & à d'autres choses assés cachées puis que nous en auons de toutes euidentes.

On sçait pourquoy les palpitations du cœur arriuent ordinairement après qu'on à beaucoup mangé, & on à des raisons euidentes du changement qui arriue au pous après qu'on a mangé; mesme peut-on sçauoir d'où procede la cessation entiere du pous, car s'il arriue que ces canaux thorachiques se bouchent, le sang se coagule parce qu'il n'est pas dissout par le chyle; & beaucoup de Medecins ont obserué que cette coagulation auoit esté cause des morts precipitées & subites à plusieurs personnes.

On voit clairement pourquoy dans toutes les especes de bossé qui suruienét par la dislocatiõ des vertebres, les personnes qui en sont atteintes deuiennent maigres & seches, car la situation naturelle de ces vaisseaux thorachiques estant changée le chyle ne va pas de droit fil au cœur, & aussi promptement qu'il faudroit, il est comme arreté en chemin d'ou, vient que les autres parties ne se nourrissent pas.

*L'OPINION DE RIOLAN
sur ces lactées Thorachiques.*

C'Est Illustre Anatomiste de l'eschole de Paris; n'eut pas plutoit veu ce que Mr. Pecquet voit par ces escrits publié à toutes les Acade-

mies de Medecine de l'Europe que le chyle mōtoit au cœur par ces canaux thorachiques, qu'il entreprit de le refuter par vne dissertation tres-ingenieuse mais picquante, dans laquelle il temoigne à la verité qu'il a veu & recongu ces vaisseaux, qu'ils gardent la sçituation que Mr. Pecquet leur assigne avec leur Anatomoses avec les sousclaières, car comme ce sont des parties reellemēt existātes qui tōbent sous les sens, il ne les à pas peu nier ni destruire, mais on apperçoit bien que s'il y avoit trouvé quelque iour, qu'il ny auroit pas manqué, puis qu'il tache de renuerfer leur veritable vsage, & qu'il rapporte quantité de raisons pour dissuader les Lecteurs de l'opiniō de Mr. Pecquet. Il cōfesse qu'il y a du chyle qui monte par ces canaux au cœur, mais il nie que ce soit pour y estre converti en sang; voicy deux des principales raisons de ce transport. Premièrement, dit-il, ce chyle est porté au cœur pour servir de matiere à la generation des fibres dans le sang, afin de ralentir son cours qui seroit trop rapide sans elles. 2^o. Afin que le chyle estant transféré dans le tronc de la cæue, vne portion du sang soit renduë plus grossiere & que par ce moyen il demeure dans le cœur pour y servir de lenain vn peu plus chaud & plus acré, & par consequent plus propre à faire la fermentation du sang arteriel; voila en peu de paroles tout le fort de sa dissertation, dans laquelle il pretend encores par son autorité & par son approbation qui est sans doute tres-cōsiderable garantir le foye de l'iniure qu'on est sur le point de luy faire, en luy ostant la faculté sanguifiante, & ne luy laissant que quelques fonctions bien moins nobles que celle là.

Mais à mesme que vous aurez fait les belles & curieuses experiences que Richard Louver vous propose dans son traité du cœur, du mouvement du sang, & de celui du chyle dans le sang, il ne sera plus possible que vous vous defendiez de croire que le sang ne se fasse tout dans le cœur
quoy.

quoy qu'en ayât dit tous les sectateurs de Galien qui va sur cette matiere perdre sa cause contre le grãd Aristote. Voicy ce que dit c'est Autheur dans son beau traité imprimé à Ambstredam en 1669. au Chapitre cinquième, page deux cens dix-neufiême.

Mais parce qu'en ces temps plusieurs soutiennent encore opiniastrement l'opinion des Anciens, avec lesquels ils assurent que le chyle passe des intestins dans les veines mezaraiques; i'ay voulu pour me rendre certain de ce passage m'occuper tout entier à decouvrir la verité de ce fait, & enfin par beaucoup d'experiances i'ay veu & touché, que tout le chyle ne pouvoit pas se mesler avec le sang, qu'en passant des veines lactées par les vaisseaux thorachiques chyloferes; car si on empesche qu'il ne coule pas à trauers ces canaux, on verra que l'animal mourra de faim en tres-peu de iours, quoy qu'il se saoule d'alimens jusques à creuer; c'est ce que i'ay veu en deux diuers chiens sur lesquels ie fis deux differantes experiances. I'oubris dans l'un d'eux le thorax du costé droit entre les deux costes inferieures, & ie poussé mon doigt dans cette ouverture, ayant coupé & taillé mon ongle en façon de scie, avec laquelle ie rompis ou déchiré le reservoir du chyle, duquel il estoit tout plein encore, trois heures après que le chien auoit mangé; & par là i'empesché que le chyle ne passat dans les vaisseaux chyloferes; cela fait ie cousus la playe que i'auois faite au costé droit, & ie luy donay à manger tant qu'il en voulut, mais nonobstant cela il mourut en tres-peu de iours; ie l'oubris immediatemēt après, & ie trouuy le ventricule, les intestins, & les veines lactées remplies de chyle, sans que i'en trouuasse vne seule goutte dans tout le côduit thorachique, mais i'en trouuy deux liures dans ce costé de la poitrine dans lequel i'auois rompu & déchiré avec mon ongle le reservoir. Ce qui fait tres-assurement voir que

ce chien ne mourut de faim que parce que j'auois empêché que le chyle ne passat du reservoir dans les canaux thorachiques, l'ayant rompu avec mon ongle.

Desirant encore mieux prendre mes seuretez, j'eux vn autre chien auquel ie percay le thorax dans le costé gauche entre la troisiéme & la quatrième des costes superieures (car c'est l'endroit ou le plus souvant les vaisseaux chyliferes s'assemblent en vne seule tige, laquelle par après du costé inferieur de l'oesophage, ou elle est couchée sur le muscle comme sur vn coiffin, se glisse & se pousse sous la membrane commune de la poitrine vers la veine sousclauiere) & ayant introduit mon doigt par l'orifice de la playe du costé, ie rompis ce conduit comme j'auois fait le reservoir dans l'autre chien, ce qui fut cause que le chyle versa tout dans la capacité gauche de la poitrine, sans pouvoit jamais plus monter par ce conduit, & ayant cousu la playe comme auparauant, ie luy donnay à manger autant qu'il en voulut durant quelques iours, pendant lesquels il commença de s'affoiblir, dont il mourut bien-tost après, & lors luy ayant ouvert le thorax, ie vis cette cavité de la poitrine dans laquelle le canal auoit esté rompu toute pleine de chyle; & pour me rendre bien certain de ce que le canal estoit absolument rompu, & qu'il n'y pouvoit point passer de chyle au dela de la rupture, ie poussay avec vne seringue de l'eau par le bas de ce conduit, laquelle ne peut jamais passer audela, de sorte qu'elle versa toute dans la capacité de la poitrine; ce qui fait voir que le chyle n'entre point dans les mezaraiques, & qu'il n'y a aucune autre voye par laquelle il se puisse mesler avec le sang, puisqu'il animal meurt inmanquablement quand on empesche que le chyle ne passe point par les canaux thorachiques; & de mesme façon que j'ay reconnu que le chyle se verfoit dans la poitrine lors que ces canaux estoient rompus, aussi ay j'ay

veit qu'en les compriment avec le doigt pendant vne heure, les lactées & le reservoir s'enflaient & se remplissoient de chyle, de sorte que par c'est ordre on peut reconnoître à l'aïse tous ces vaisseaux, observer leur fabrique, leurs valvules, leurs anastomoses, leurs labyrinthes, & remarquer le chemin des lactées pour porter le chyle dans le reservoir; de cette maniere vous en apprendrez plus par vne seule experiance que par la lecture de tous les Auteurs qui en ont escrit iusques à presēt, & si après vous estre dōnez ce plaisir, vous leuez le doigt atec lequel vous faites la compression du canal thorachique, vous sentirez que le chyle monte & qu'il se va mesler avec le sang pour estre circulé comme luy, & pour estre fait sang afin de seruir aux vsages' auxquels la nature la destiné dans les corps viuants.

DES VAISSEAUX

Lymphatiques.

V Oicy vne espece de vaisseaux bien plus inconnus à tous les Anciens, & aux Modernes même que non pas les veines lactées dont ie viens de parler; pas vn seul de nos premiers Maîtres n'en à fait mention, ny depuis qui que ce soit n'en à rien écrit auant Thomas Bartholin, lequel dans vn traité qu'il en a fait se donne la gloire de les auoir trouvez tout le premier, quoy qu'Olaus Rudbeck Medecin Suedois luy conteste c'est auantage dans le traité qu'il à composé des conduits hepaticques aqueux, & des vaisseaux serueux.

des glandes, mais si on peut tirer des preuves de ce que ces Autheurs disent sur le temps auquel ils firent cette nouvelle decouverte dans les corps des brutes & des hommes, ie leur fairay auouer qu'ils doiuent tous cette connoissance à Monsieur l'Abbé Bourdelot Medecin de la faculté de Paris, lequel allant en Suede, & passant par Coppenhaguen voulut assister à quelque dissection Anatomique de Bartholin, qui desirant en sa présence demonstrier que les lactées alloient aboutir au foye, & y decharger le chyle dont elles sont pleines, fut aduertty par cest illustre & tres-sçauant Medecin François qu'il se trompoit, parce que les vaisseaux qu'il prenoit pour des veines chyliques n'en estoient point, & que le suc qu'ils renfermoient chez eux estoit bien differant du chyle, mais il ne goustâ pas alors ce que ce grand homme luy disoit, estant preoccupé de son opinion que c'estoit des lactées qui s'alloient decharger dans le foye, mais depuis en fouillant souuent dans les entrailles des animaux, il observa des conduits remplis de ferositez qu'il prenoient toujours pour des lactées, jusques à ce qu'ouvrant vn chien viuant qui auoit encore le ventricule plein d'alimens, il vit dans le mesentere les veines lactées remplies de chyle, & plusieurs vaisseaux qui s'uniferoient avec la porte dans le foye lesquels estoient gonflez, non pas de chyle, mais d'une liqueur aqueuse & transparente à trauers mesme les tuniques: Ie voyois (dit Bartholin) plusieurs autres vaisseaux serues qui passoient par dessus la veine porte en forme d'anneaux, & qui par en bas embrassoient le tronc descendant de la caue se coulant sur les emulgentes vers la capsule atrabilaire, & plus bas encores accompagnant la caue insques aux rameaux iliaques, & insques au bassin dans lequel la vessie est couchée. Mais ce qui me surprint le plus (continuë t'il) c'est qu'en liant l'axillaire que i'auois degagée de ces teguments tout près des jambes de deuant, ie decouuirs des vaisseaux lymphatiques dans cette partie tous

semblables à ceux que j'auois desja trouvez dans l'abdomen, gonflez, reluisants, & transparans comme des petites vescies lesquels estoient couchés sur la veine axillaire; les ayant liez ils demurerent remplis dans la partie qui aboutit à la jambe, & les ayant après picquez il en sortit vne eau tres-claire laquelle couloit vers la partie anterieure de la poitrine; le cas me parut merueilleux, mais ayant fait la mesme recherche dans plusieurs autres animaux, grands, petits, masses, femelles dont les vnes auoient des petits dans leurs corps, les autres n'en ayant point, j'ay trouué également dans tous, ces vaisseaux lymphatiques lesquels prennent leur naissance dans les ars, & dans l'abdomen. Si vous me demandez (dit-il) de quelle partie est ce qu'ils sortent dans les Ars, de l'extremité de leurs veines, ou des muscles, ie vous diray franchement que mes yeux iusques icy ne l'ont peu descouvrir, mais toutes les apparences sont qu'ils doiuent fortir des parties qui ont receu leur nourriture, à cause de l'usage que nous leur assignerons après, quoy qu'il soit fort faisable qu'ils sortent des veines capillaires, & ceux qui soutiennent qu'il se fait vne circulation dans les nerfs ne peuvent point trouuer vn chemin plus commode que celuy-cy, car nous voyôs tous les iours que les esprits les plus subtils se conuertissent dans nos alambics en vne eau claire, & en ce cas on pourroit dire que ces vaisseaux viennent de l'extremité des nerfs.

Ils ont vne double insertion, l'vne est des vaisseaux inferieurs, & l'autre des superieurs; ceux qui prennent leur naissance au dessous du diaphragme s'inferent dans le receptacle du chylo dans lequel comme dans vn bassin ils se dechargent d'vne serosité claire, laquelle est conduite dans le cœur par les lactées thorachiques; ceux qui sont au dessus du diaphragme & qui prennent leur naissance dans les ars s'inferent dans la iugulaire externe, ou pour mieux dire dans le con-

couers de l'axillaire, & ceux-cy n'ont aucun tronç duquel ils sortent, mais ce sont comme autant de petits jets d'eau qui viennent d'un costé & d'autre reiallissant de diuerses sources pour s'aller rendre en deux lieux, à seauoir dans la grande glande lactée, & dans la veine axillaire, pour se ietter dans le cœur comme dans vn vaste réservoir.

La substance de ces vaisseaux est membraneuse, tres-deliée, reluisante, ressemblant aux toiles d'araignée, de sorte qu'ils se peuvent rompre facilement & l'eau qu'ils contiennent estant vne fois espanchée ils disparoissent.

Leur couleur est d'un criffal transparent tandis qu'ils sont pleins, mais quand ils sont vuides ils ne paroissent plus, ce qui est cause sans doute qu'ils ont demeuré si long-temps cachez aux yeux des Anatomistes.

Leur figure interne est caue semblable à celle des autres veines; l'exterieure est changeante, car tantost ils enuironent les autres veines comme des anneaux, tantost ils les embrassent en forme de lierre; quelquefois ils sont droits.

Ils ont des valuules qui empechent que les serofitez ne refoulent pas vers les parties dont elles coulent.

On ne peut gueres depeindre leur grandeur, car suiuant la differance des animaux ils sont grands ou petits; il y en a vn tres grand nombre dans le ventre inferieur & en bien d'autres endroits, car dans les bras il y en a par costé de la veine, qui montent en haut & se vont emboucher dans l'axillaire; dans les cuiffes aussi qui montent avec la crurale & vont aboutir au mesentere.

Enfin cét Auteur auoué tout franc au Chapitre. vi. de son traité, qu'il a fait vne exacte recherche de ces vaisseaux dans les corps des hommes morts, mais qu'il n'a pas esté assez hureux pour les trouver comme dans les brutes qu'il dissequoit estant encores viuantes, esperant que le temps & l'application de ceux qui le suiuront les y decouvrira sans doute.

L'OPINION D'OLAVS RVDBECK,
sur les vaisseaux Lymphatiques.

C'est l'Auteur qui a fait un traité embelly de tailles douces intitulé des conduits hepaticques Aqueux & des vaisseaux fereux des glandes, il les découvrit en cinquante. vn & les demonstra dans le Théâtre Anatomique de Stokolm en presence de la Grande Christine Reyne de Suede, & de toute la Cour.

Il estoit occupé à rechercher l'origine des lactées & leur insertion; pour les découvrir il avoit lié la veine porte avec les vaisseaux cholodiques, ce qui fit qu'il vit des conduits qui s'enfioient & qui grossissoient depuis le foye jusques à la ligature; il ne les print pas comme avoit fait Bartholin pour des lactées, car ils contenoient une humeur aqueuse laquelle se iettant promptement vers le pancreas à mesme qu'on lachoit la ligature, estoit cause que ces vaisseaux disparoissent, comme aussi se gonfloient ils au derriere de la ligature quand on la ferroit, ce qu'ayant fait & refait plusieurs fois, il s'imagina que la liqueur contenuë chez eux ne servoit point à la nourriture du corps estoit poussée dās le pancreas, & que la nature s'en dechargeoit par le canal de Virfongue, de sorte que faisant souvent la mesme expérience, liant les lactées du mesentere qui sont entre le pancreas glanduleux & le reservoir du chyle, afin de mieux observer le suc lactée qu'ils contiennent; il recogneut enfin l'origine & l'insertion de ces nouveaux vaisseaux qui luy avoit esté auparavant obscure & douteuse; il les appelle les conduits hepaticques aqueux, parce qu'ils portent & conduisent une liqueur fereuse laquelle ils reçoivent du foye, duquel ils prennent leur origine, n'osant pourtant pas assurer s'ils se respendent dans son paranchyme ou s'ils s'unissent hors de luy vers

le tronc de la porte.

Leur substance est membraneuse, tres-deliée, n'estant gueres differente de celle des veines lactées.

Leur temperament est froid & sec.

Ils sont scituez dessus & dessous la veine porte, & depuis le foye iusques à la vessie du chyle ils se coulent entre la duplicature du mesentere qui attache le foye & les intestins au dos.

On ne peut pas precisement dire combien il y en a, car en certains subiets vous en trouvez, plus & dans d'autres moins.

Quand ils sont en petit nombre ils paroissent plus gros.

Leur longueur n'est pas egale chez tous les animaux car à proportion de l'espece ces canaux sont courts ou longs,

Leur figure est ronde, fistuleuse, & tres nouée à cause de la quantité de valvules qu'ils ont.

Leur couleur depend de celle de l'humeur qu'ils contiennent.

Il n'est pas facile encore de vous dire à quoy ces canaux seruent, ny à quoy l'humeur qu'ils contienēt est employée, il faut du téps, & plusieurs meditations pour faire ces descouvertes. Cēt Autheur dit que ces conduits sont tousiours pleins d'une humeur serense, laquelle dans les animaux vivants ou immediatement après leur mort est de couleur d'eau, mais vne heure après elle devient rouffatre, elle coule incessamment du foye vers le referuoir du chyle, ou elle cause vne nouvelle fermentation; ou bien (dit-il) ceste humeur est de sa nature bilieuse, claire, limpide, se meslant avec le chyle pour ayder à son mouvement, puis que la bile est employée par la nature pour haster & avancer l'expulsion de tous les gros excremens, ou bien ceste humeur estant simplement aqueuse sert à detremper le chyle afin qu'il ne s'espaisisse.

Glissonius, dans son Liure de l'Anatomie du foye, se demande à luy mesme d'ou est ce que vient

ceste serofité qui remplit les vaisseaux lymphatiques, & qui est ce qui la leur porte; il répond qu'on peut dire qu'elle vient indirectement des arteres, & qu'elles la leur portent par accident, estant tout apparant que leur sang bouillant de chaleur, se respand dans les parties vers lesquelles il est poussé tout plein d'exhalaisons chaudes & subtiles, lesquelles sont rerenuës & ramassées, & par après condansées en liqueurs, ny plus ny moins qu'il arriue dans les distilations ordinaires, & ces vapeurs condansées font vne grande partie de ceste liqueur qui est dans les lymphatiques; & ce qui luy persuade que la chose est ainsi, c'est la pureté, la tenuité, la diaphaneité, & la limpideité de la liqueur; mais avec tout cela il recognoit qu'il s'y mesle parmy quelque autre substance liquide qui epaissit la premiere, & luy donne tantost vne teinture rousse & tantost vne blanche, ce qui a fait croire à plusieurs que ces lymphatiques estoient des veines lactées, en quoy ils se sont trompez, & c'est ce que Monsieur Bourdelot releua fort à propos & en maistre dās ceste demonstration anatomique des lactées, que Bartholin soustenoit aller au foye, comme il l'auouë au Chapitre quinzième de son traité des lactées thorachiques.

Barbatus Professeur de Padoüe dans sa dissertation du sang & de la serofité, parlant de l'usage des serofitez, leur en assigne vn qui est beaucoup plus noble que celuy que tous nos Anciens maistres luy auoient donné, car ils ont tous creu & dit qu'elles seruoient de vehicule au sang n'estant pas capable de nourrir, c'est pourquoy la nature s'en dechargeoit par les veines par les sueurs, mais cēt Auteur croit que comme le sang est destiné à nourrir les parties rouges de nôtre corps, la serofité est aussi pour nourrir les parties blāches & spermaticques; ce qui l'oblige à croire cela, est que si vous l'exposez sur vn feu doux, elle s'epaissira, se prendra & deviendra membranuse, dequoy il a

fait cent fois l'experience, & de cette façon il ne faudra ny tant de temps, ny tant de changements dans vne seule humeur, pour la rendre propre à nourrir toutes les parties differantes desquelles nos corps sont composez.

En dernier lieu Rudbec sur la fin de son traité dōne les tailles douces de diuers vaisseaux limphatiques qui sortent de plusieurs parties du corps.

Dans la premiere figure il depeint vne glande scituée entre les oreillettes du cœur, & de cette glande il assure qu'il en sort des vaisseaux limphatiques assez gros qui vont s'inferer dans le canal du chyle, encore fait il voir dans cette figure plusieurs de ces vaisseaux respendus dans la superficie du poulmon.

Dans la secōde il depeint beaucoup de vaisseaux lymphatiques dont les poulmons sont garnis, lesquels attirent les serositez qui s'espanchent entre les espaces vuides des veines & de arteres, & les vont porter après dans les ventricules du cœur.

Dans la troisieme il fait voir que le diaphragme & le mediastin sont remplis de ces vaisseaux limphatiques qui seruent à succer les serositez qui sont entre le sternum, le mediastin, & la reduplication, les portant après dans le conduit du chyle.

Dans la quatrieme il depeint les limphatiques qui sortent d'entre les fissures du foye, lesquels passant par dessus son ligament suspensoire portent les serositez de ce viscere montant en haut sous le cartilage xiphoide, dans le conduit thorachique du chyle.

Dans la cinquieme on voit vne infinité de limphatiques qui environnent le ventricule de tous costez, lesquels succants ses serositez, les vont porter dans le reservoir du chyle.

Dans la sixieme il depeint les limphatiques de la ratte qui succant ses serositez les vont porter dans la vessie du chyle.

Dans la septieme il trace les limphatiques qui sortent des testicules, qui succent les serosites qui s'amassent dans leur voisinage, & les vont porter

dans la vefcie du chyle.

Dans la huitième on voit les limphatiques de la matrice qui vont porter les ferofitez de cette partie dans le referuoir du chyle.

Dans la neuuème il depeint les limphatiques qui passent par les muscles des lombes, & ceux qui passent par les glandes qui soustienent les veines & les arteres des cuiffes portant les ferofitez de toutes ces parties dans la vefcie du chyle.

Dans la dixième il fait voir le pourtrait du referuoir du chyle dans l'homme, avec les veines lactées qui vont du pancreas à ce referuoir, & les vaisseaux limphatiques qui sortent des glandes posées vers la bifurcation de la veine caue & de l'aorte.

Vous me demãderez fans doute quel profit reuiet-il à la Medecine de la descouverte de ces nouveaux vaisseaux & de cette humeur. Je répons id. Qu'il est tres-avantageux de cognoistre tous les vaisseaux, & routes les liqueurs qui sont dans le corps humain, à faute dequoy on ignore souuãt les causes des maladies, les parties malades, leurs sympathies & mutels rapports, les transports & les mouuemẽts des humeurs, aussi bien que leurs proprieté & leurs vsages. Je répons id. Qu'estât certain que le foye est sujet à quantité de maladies il est necessaire d'en cognoistre les causes, & comme l'hydropisie ascite est vne de ces plus fameuses indispositions, laquelle Hyppocrate & Galien avec tous ceux qui sont venus après eux luy ont assignée en propre, il est bon d'en bien cognoistre les causes; ils ont creu qu'elle s'engendre assez souuãt de ce que le foye est sujet à amasser beaucoup d'eaux entre sa substance & sa tunique extérieure, d'ou il se forme quantité de petites vefcies que les Grecs nomment hydatides, qu'ils ont tous recognuës, mais faute d'auoir cognu ces vaisseaux lymphatiques respendus dans sa superficie, ils ont ignoré cõment est ce qu'elles s'engẽdroiẽt, à present qu'ils sont cognus, on peut assurer que

quand ils arriuent à estre bouchez, & qu'ils ne se
 peuvent pas décharger des serofitez qu'ils con-
 tienent dans la vessie du chyle, elles refoulent &
 se vont ramasser au dessous de la membrane exte-
 rieure de ce viscere, dont se forment ces vescies
 lesquelles font cette espeece d'hydropisie qu'on
 appelle ascite, soit qu'il s'en fasse vne grande
 quantité pour faire vne eleuation considerable,
 ou que venant à se rompre l'eau se respandé dans
 cette partie du peritoine qui est dans l'Hyppo-
 gastre conformement au sentiment de Galien sur
 l'aphorisme cinquante-cinquième du Livre vi. de
 sorte que les vaisseaux lymphatiques se trouuant
 presque dans toutes les parties du corps s'ils vien-
 nēt à estre bouchez & fermez, l'humeur serense qui
 passe chez-eux n'ayant pas vn cours libre, se peut
 jetter dans les cauitez des parties, d'ou vient que
 nous en voyons frequament des espanchemens
 dans l'abdomen & dans le thorax, i'oserois mes-
 me croire que l'apoplexie s'engēdre de cette sorte
 dans le cerueau dont la substāce qui naturellement
 à de la fermeté venāt à estre imbuë, se rend molle
 & comme liquide, & si la serosité a de l'acrimonie,
 elle la guāgrene & fait ces sortes de grādes & for-
 tes apoplexies qui sont incurables; les catharres
 suffocatifs aussi en viennent, les rheumatismes, les
 goutes, & les schiatiques car il se fait vn debor-
 dement pareil à celuy qui arriue par les canaux
 publics lors qu'ils se trouvent bouchez par des
 ordures qui coupent le courant des eaux qui pas-
 sent à trauers d'eux quand ils sont libres.



TRAITE' II.

DES APOSTHEMES, Exitures & Pustules.

NOus diviserons ce Traité en deux Doctrines, dans la premiere nous parlerons des Aposthemes, des Exitures & des Pustules comme occupant les parties similaires; & dans la seconde nous en traiterons en particulier, comme attaquant les parties composées ou organiques.

CHAPITRE PREMIER.

*Discours general des Aposthemes, Pustules
& Exitures.*

Alien au Livre premier des maladies & Symptomes, & Auicenne au Canon du Livre premier, ont donné vne definition essentielle de l'apostheme disant, que c'est vne maladie composée de trois genres de maladies assemblées & reduites sous vne certaine grandeur.

Le Conciliateur & Albert de Boulogne qui suivent ces deux Princes de la Medecine, font voir que cette definition est parfaite puis qu'elle establit l'estre essentiel du defini, & qu'elle luy imprime en mesme temps vn caractere qui le distingue de tout autre: *Le terme de maladie y tient la place du genre; & les autres mots suiuaus marquent la difference qu'il y a de la tumeur d'avec les autres maladies composées dont Galien fait le denombrement au mesme Livre. Il tache encores dans son Livre des tumeurs contre nature de faire cognoistre l'apostheme beaucoup mieux aux sens exterieurs qu'à la raison; en luy donnant vne definition accidentaire, lors qu'il a dit, vne des choses qui arriuent au corps est celle qu'on designe par le mot de tumeur non pas à la verité qu'on entende parler de toute sorte de tumeurs, mais seulement de celle qui est grande qui blesse manifestement les actions des parties.* Dans le Livre x i i. de la Methode il raporte cette mesme description sous ces termes. *Il est evident que dans la tumeur les parties sont éloignées de ceste insie grandeur qui leur est naturelle, du moins en apparence, parce qu'il se peut faire par rencontre, que dans quelque tumeur l'intemperie sera la premiere qui offence le plus la partie, à laquelle la solution de continuité succedera, & enfin la conformation vicieuse, comme croit le Conciliateur.* Ce n'est donc pas la seule tumeur qui oste & qui change à la partie ses prerogatiues naturelles suiuant la version Arabique du x i i. de la Methode, si ce n'est qu'on vult appeller toutes sortes de dispositions des qualitez comme Galien a fait en plusieurs endroits.

Halyabbas dans le huitième discours de la premiere partie de son Livre de la disposition Royale, a donné vn fort beau iour à cette definition, disant que *l'Apostheme est vne tumeur contre nature dans laquelle il y a vne matiere superflue assemblée, qui cause vne extraordinaire repletion & distension dans la partie.* Le terme de tumeur y est mis pour genre quand l'apostheme est grand, & quand il est petit

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES 213
il n'y est que comme vn accident selon Galien au
Livre premier des differences des maladies. Peut
estre voudriez vous sçavoir pourquoy est ce
qu'une mesme maladie est appellée tantost com-
posée ou organique, tantost simple ou similaire,
& d'autres fois elle est prise pour cause, pour effet
pour genre, pour espece, pour accident & pour
difference sous diuerles considerations ; mais par-
ce que ces recherches appartiennent beaucoup
mieux à Messieurs les Medecins qu'aux Chirur-
giens, ie n'en parleray point icy, il suffit qu'on
sçache presentement que ces termes. *De tumeur,*
d'apostheme, d'enfleure, d'eminence, d'elevation, d'ex-
croissance, Sont sinonimes, & qu'ils ne signifient
qu'une mesme chose, comme Henry a fort bien
remarqué. On a misencore dans la definition pre-
cedente le terme de *contre nature,* pour faire voir
la difference qu'il y a entre l'apostheme & les tu-
meurs naturelles de la teste, du vetre, des iointures,
on ajoute de plus ces paroles, *dans laquelle il y a vne*
matiere superflue, pour faire cōnoistre que c'est quel-
que humeur ou quelque matiere qu'on peut mettre
au rāg des humeurs. On ioint encore aux autres ce
mot, *assemblée,* pour marquer la difference qu'il y a
entre les tumeurs qui sōt faites par les dislocatiōs
& par les fractures des os, dans lesquelles il n'y
a point d'humeurs assemblées, mais des os qui
sont hors de leur place naturelle & qui font des
elevation irregulariares dans la partie. Enfin les
termes, *Causans vne repletion & distension extraordinaire*
y sont adjoustez, pour faire iuger que l'imtem-
perie, la solution de continuité avec la confor-
mation vitieuse, sont ensemble dans les aposthe-
mes. De ce que nous venons de dire vous tirerez
cette consequence, que les modernes comme
Brun, Theoderic, Lanfranc & Henry ne nous ont
donné qu'une legere notion de l'apostheme quand
ils ont dit que c'estoit vne enfleure ou vne grosseur
qui survient à la partie au dela de sa figure natu-
relle.

DES DIFFERENCES DES
Apoſthemes.

IL y a plusieurs differences d'aposthemes, dont quelques-vnes se prennent de leur propre essence, d'autres de la matiere, quelques autres des accidents, d'autres des parties qu'elles occupent, & enfin il y en a qui se prennent des causes efficietes.

Par la consideration de leur propre essence dont on tire la premiere difference, Auicenne dit que tous les aposthemes sont ou grands ou petits. Les grands selon Galien au Livre des tumeurs contre nature sont les grosses tumeurs phlegmonieuses qui occupent les parties charnuës; les petits sont des pustules mediocres qu'Auicenne nomme bothorales qui ne paroissent que sur la peau.

On prend aussi plusieurs differences de la matiere, premierement en general suiuant la diuision qu'en a fait Galien avec Auicenne sont fecheux. On dit que tout apostheme est chaud ou non chaud, à parler proprement & essentiellement, & non pas improprement & largement comme quand il procede de quelque pourriture disoit Auicenne. l'Apostheme chaud est le sanguin & le bilieux; le non chaud est le phlegmatique, & melancholique sous lesquels ont compris les aqueux & les venteux.

Pour particulariser encores mieux ces differences tirees de la matiere conformement aux sentiments de ces deux grands Medecins prealleguez, nous disons qu'il y a des aposthemes faits d'humeurs naturelles, & quelques autres d'humeurs non naturelles, simples ou composez, comme nous le remarquerons encore dans la suite de ce traite. Mais il faut bien entendre ce que nous disons sur ce sujet; parce que les Medecins
ne

ne traitent pas leurs questions dans toute la rigueur de l'Escole, ils cherchent à les rendre intelligibles & sensibles, se servant pour cela de termes & d'expressions communes & aisées, par lesquelles (si on les examine seuerement) il semble qu'ils assignent les causes efficientes d'un apothème, quoy qu'ils ne pretendent donner que leurs causes materielles, comme quand ils disent que les tumeurs sont faites par des humeurs naturelles, ou nonnaturelles, ils n'entendent assigner que les causes materielles, encore bien que de la force des termes on en puisse inferer des causes efficientes.

Les Apothèmes qui sont faits d'humeurs naturelles, sont les vrais, les propres & uniformes, parce que l'eminence qui en est la condition la plus essentielle y est tres-apparente; ceux qui sont engendrez des humeurs nonnaturelles sont bastards, incertains & faux, parce que la malignité & quelques conditions bizarres sont plus manifestes en eux que non pas la tumeur, & par ces considerations on les pourroit appeller plus proprement des pustules, ou des exitures vlcérées que des apothèmes.

Ceux qui sont faits d'une seule humeur, laquelle domine sur les autres, sont appellez des Apothèmes simples, mais s'ils sont faits de plusieurs humeurs meslées ensemble ce sont des Apothèmes composez, à chacun desquels on donne des noms de mesme, à l'exemple d'Auerroës, qui dans son troisiéme recueil en a vscé de la sorte pour quelques fieures.

Ces differences prises de la matiere, principalement de la conjointe, sont suivies de celles qu'on tire de la quantité, & de la qualité qui sont de ses appartenances, & sont des differences tres-considerables selon Galien au Liure premier des differences des fieures. Mais nous avons accoustumé dans nostre Escole de Montpelier d'enoncer ces choses de cette maniere; il y a des Apothèmes

mes qui sont faits d'une matiere qui n'est ny brulée ny pourrie, & il y en a d'autres faits d'une matiere brulée & pourrie, les vns sont sanguins, les autres bilieux, les autres pituiteux, quelques autres melancholiques, quelques-vns sont aqueux & d'autres sont venteux, tantost simples, & tantost composez. Iean Jacques mon contemporain appelloit ordinairement ceux qui sont faits d'une matiere qui n'est ny brulée ny pourrie, des Aposthemes mauvais, sans leur donner d'autre epithete, mais ceux qui estoient faits d'une matiere brulée ou pourrie, il les nommoit des Aposthemes malins & trompeurs. Je crois que c'est ainsi qu'Auicenne l'a entendu au Liure iv. ou il dit que les Aposthemes chauds, & ceux de cet ordre sont faits d'un sang & d'une bile louables, ou de ces mesmes humeurs alterées & pourries; pour suiuant après son discours il dit que les Aposthemes sanguins se font d'un sang louable, subtil, ou espais, comme le vray phlegmon & l'eresipele legitime auquel il a donné le nom d'espine selon l'interpretation qu'à fait Dyn sur Galien au Liure second à Glaucon; après quoy Auicenne ne continue point à parler des Aposthemes bilieux engendrez de bile naturelle, parce qu'ils sont placez au rang des sanguins, mais il traite seulement de ceux qui sont faits d'une bile acre & picquante, ausquels il a donné le nom de fourmis & non pas celuy d'eresipele: Ce qu'il remarque encore en parlant du traitement des Aposthemes chauds, & de ceux qui ne le sont pas, autrement on ne scauroit pas nettement expliquer les differences prises de la diversité des humeurs.

On tire encore quelques differences des accidens comme de la douleur, de la malignité & de l'amas de beaucoup de choses facheuses qui les accompagnent. Selon Galien dans son Liure à Glaucon on tire des differences d'Aposthemes des parties dans lesquelles ils se font, par exemple ceux qui viennent aux yeux, on les nomme des

ophthalmies, ceux du col on les appelle des angines, ou des esquinancies; ceux qui paroissent aux eignes on leur donne le nom de Bubons, de plus il y a des Apophemes externes ou internes, occupant les parties nobles ou les innobles; d'autres qui sont dans des parties tres-sensibles, & d'autres dans des parties qui ont le sentiment emoussé & obscur, tous lesquels se trouvent tantost dans des corps plethoriques & tantost dans des corps maigres & déchargez de cuisine.

Enfin il y a des differences tirées des causes efficaces selon Halyabbas, car il y en a qui sont faits par fluxion, & d'autres par congestion: il y en a d'autres qui sont critiques & d'autres symptomatiques; quelques-vns faits par des causes internes & quelques autres par des causes externes. Il faut donc que vous ayez égard à toutes ces differences parce que chacune d'elles fournit des indications tres-importantes pour leurs traitemens, sans quoy vous n'agirez jamais bien.

Des causes des Apophemes.

Les causes des Apophemes, Exitures & Pustules sont generales ou particulieres: Il y en a deux generales, sçavoir le Rheume & la congestion, & quoy que Galien en ait traité bien amplement au Liure des maladies & symptomatiques, il les faut pourtant reduire toutes à cinq selon Halyabbas. 1^o. A la force de la partie qui pousse loin de soy les humeurs qui l'incommodent. 2^o. A la foiblesse de la partie qui les reçoit. 3^o. A l'abondance des humeurs. 4^o. A la largeur des canaux par lesquels elles coulent. 5^o. Au retraiissement des parties qui se déchargent. 6^o. A la situation basse ou panchante de la partie malade.

*Rien que
ou fluxion
est un prop
transport en
un mouve-
ment d'hu-
meur d'un
lien à l'autre.*

*Congestion
est vn amas
de & im-
perceptible
d'humours
dans vne par-
tie.*

*Il y a deux
causes de la
congestion. La
foiblesse de
la concoctri-
ce & celle de
l'expultrice.*

Voicy les causes de la congestion, quand la faculté concoctrice de quelques parties est affoiblie ou tellement empêchée qu'elle ne peut pas digérer pleinement, & convertir en sa propre substance tout l'aliment qui luy est porté pour sa nourriture, il faut nécessairement qu'il s'y forme vn amas de beaucoup de superfluité, qui s'augmentant peu à peu causent vne repletion & extension chez-elle, dont il se fait vne tumeur; si uant cecy les humeurs chaudes & petillantes sont très-propres à faire des Aposthemes par voye de rheume, ou de fluxion, & les froides & pesantes par celle de congestion: De plus vous pouvez tirer cette consequence, qu'il faut que dans les Aposthemes faits par fluxion, il y ait quelque chose de fait, & quelque chose qui se fait, dont Galien au Liure xiv. de la Methode tire des indications très-importantes pour leur traitement. On dit que quelque chose se fait, quand la matiere antecedante (c'est à dire les humeurs) est en mouvement, & coule actuellement des veines sur la partie, mais quand cette mesme matiere s'est fixée, arrestée, ramassée dans la partie, elle est considérée comme la cause conjointe de la tumeur, & lors on dit qu'il y a quelque chose de fait, ce qu'on ne trouve pas dans les aposthemes faits par congestion, car comme dans ceux-cy les humeurs s'amassent peu à peu, & insensiblement, on s'aperçoit plutôt qu'ils sont faits que non pas qu'ils se font, ce qui est enseigné par Galien au Liure de
 33 l'Intemperie inegale en ces termes. A mesme
 33 que le rheume chaud sera descendu dans vn mus-
 33 cle, aussi-tost les grandes veines & les arteres se
 33 remplissent & se gonflent, les mediocres après
 33 en font autant, & ensuite les plus petites, jus-
 33 ques aux capillaires, qui se dégorgent dans les
 33 espaces vuides des chairs, & dans les entredeux
 33 des membranes ou des autres parties, d'ou se for-
 33 ment les Aposthemes; & voila comment ce qui
 33 se fait depend de la matiere antecedante qui est

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 229
encore dans les veines ; & ce qui est fait, de la
matiere conjointe, laquelle est arrestée & ramas-
sée dans la partie. Ce sont donc les causes ge-
nerales des Aposthemes qui à mon advis sont
fort apparentes : pour les particulieres il y en
a trois, les primitiues, les antecedantes & les
conjointes.

Les causes primitiues sont les grandes cheutes,
les coups rudes & violens, & mesme ce que nous
appellons les choses nonnaturelles avec leurs an-
nexes, parmi lesquelles on conte les passions de
l'ame.

Les causes antecedantes sont les quatre hu-
meurs naturelles & nonnaturelles aussi, car vous
sçavez qu'il y en a des vnes & des autres dans nos
corps, comme nous l'avons desja dit dans le trai-
té de nostre Anatomie ; les naturelles, sont celles
qu'on enonce par le seul mot de sang, ou qui du
moins en approchent, ayant aptitude à nourrir
les parties, car afin d'oster toute sorte de doute &
d'equivoque ie declare vne fois pour toutes que
j'entends par les humeurs naturelles, celles qui
principalement, proprement, & naturellement,
par vne vertu singuliere, & par vne propriété de
substance peuvent nourrir, sans avoir égard ny a
leur quantité, ny aux usages, quoy qu'ils soient
naturels, auxquels elles sont destinées ; or il n'y
a que le sang pur, le sang bilieux, le pituiteux &
le melancholique qui ayent cette faculté & cette
aptitude, & quoy qu'on les enonce par des noms
différents, pourtant Galien au Livre de l'Atrabi-
le ne se sert pour les designer que d'un seul terme
connu de tout le monde, il les appelle indiffe-
ramment tous de l'unique nom de sang. Rabby
Moses au 14. Livre de son interpretation sur le se-
cond des Epidemies les nomme la masse ; Haly-
abbas au second de l'art, leur donne le nom de
masse sanguinaire, en effect cette seule sorte de
sang est la veritable & l'unique matiere propre,
& destinée à la nourriture du corps, & non pas

celuy qui est formellement separé des autres humeurs comme le croyoit Saint Flour qui depuis peu demouroit à Paris, & qui a augmenté & embelly les concordances de Jean de Saint Amand.

Les humeurs nonnaturelles sont celles qui sont separées de la Masse du sang, elles sont tout à fait ineptes à la nourriture à cause de quelques qualitez estrangeres qu'elles possèdent, c'est pourquoy la nature les a renfermées dans des vases particulieres, pour s'en servir après à certains vsages qui vous sont connus, ou bien si elles arrivent à estre poussées hors de chez-eux, il s'en fait des aposthemes, des exitures, des pustules, des excroissances, des teintures fort vilaines sur la peau, & des sueurs tres-fâcheuses, quelquefois elles sont dissipées par vne insensible transpiration; d'autrefois elles se pourrissent, dont il s'engendre plusieurs sortes de fievres; avec tout cela elles empruntent les noms des humeurs naturelles, & on les enonce par les termes de sang, de bile, de pituité & de melancholie, quoy qu'elles ne leur ressemblent point, dit Galien au Livre de l'Atrabile, car les naturelles se coagulent & sont propres à nourrir; elles sont aussi de couleur rouge & viue, tantost plus & tantost moins; mais les nonnaturelles ne se figent point, elles demeurent coulâtes & liquides, ayant diverses couleurs, ou jaunes, ou blanches ou noires, comme on le peut voir vers le commencement des aposthemes, si on vient à les ouvrir, ou bien à les reputer. Tout eecy est amplement déclaré par Galien au Livre second des Elements, & nous en parlerons plus au long dans les Chapitres suivants. Il resulte donc de ce que nous venons de dire qu'il se fait quatre especes de vrais & legitimes aposthemes des humeurs naturelles, lesquels sont appelez des phlegmons par Galien au Livre second à Glaucon; mais si on veut donner vn nom particulier à chacun d'eux, voicy comment on le peut faire sans confusion: quand le sang doux &

benin de sa nature, viendra à bouillir, ou à abonder de telle force qu'il sorté des vaisseaux & s'épanche sur quelque partie, il fera vne tumeur qu'on appellera vn phlegmon; lors que le sang sera bilieux, extraordinairement échauffé, & qu'il se débordera avec fougue & impetuosité sur les parties, les élevant & grossissant il fera l'erepèle; quand l'humeur melancholique se tourmentera, & se iettera hors de son lit ordinaire, ou s'assembleta sans melange ny alteration en quelque partie, il y formera le schyrre; de mesme si le sang pituiteux pur & naturel abonde & s'épanche, il produira l'œdeme. On peut encore ajouter à ces quatre especes vrayes & legitimes, celles que causent les vents & les ferositéz, parce que ces matieres ont quelque chose de naturel & d'exempt du mélange des impuretez ordinaires qui se trouvent dans le corps, de sorte qu'elles sont deux autres especes de tumeurs qu'on appelle, venteuses & aqueuses.

Il y a aussi quatre especes d'aposthemes faux & bastards, qui s'engendent des humeurs nonnaturelles, qu'on peut ranger sous les pustules & les exitures, lesquels portent les noms des legitimes, de sorte qu'il y a six noms pour designer toutes les tumeurs simples, & vne infinité pour les composées, auxquelles on fait porter les noms des vrayes, quoy qu'ils ne leur appartiennent pas de droit naturel, mais seulement de grace, & par emprunt, les tumeurs bastardes n'estant à proprement parler que des pustules ou des exitures.

Les pustules sont de petits aposthemes & des exitures jointes ou séparées, comme les glandes, les boutons de petite verole & autres semblables bourgeons, le nom pourtant de pustule convient beaucoup mieux aux tumeurs malignes (selon Henry) qu'à toutes les autres; elles occupent la peau & la chair, mais les vessies ne passent pas plus avant que la peau nous en traiterons après.

Les exitures selon Galien au Livre des Tu-

meurs contre nature, & dans le second à Glaucon, soit des indispositions dans lesquelles les parties qui se touchent interieurement s'éloignent les vnes des autres, & sont séparées par des humeurs qui coulent dans leurs entre-deux, de sorte qu'il faut necessairement que dans leur milieu il s'amasse quelque substance humorale & escumante, laquelle par succession de temps se convertit en d'autres substances qui sont tout à fait éloignées de la premiere, comme en pus, en matiere ressemblant à du miel, ou à de la lie de vin, ou à des pierres, ou à des filamens, ainsi qu'on en a trouvé assez souvent dans des loupes ou dans d'autres especes de glandes nonnaturelles; ordinairement ces substances bizarres & estranges s'engendrent de quelque humeur nonnaturelle qui a coulé dans la partie, ou de quelque phlegmon qui a suppuré, mais dont le pus c'estoit ramassé, & avoit fait vn sinus en quelque endroit.

Les causes conjointes des Aposthemes & des Pustules sont les humeurs assemblées & ramassées dans les parties.

Des signes des Aposthemes.

LEs signes des Aposthemes extérieurs lesquels sont principalement sous la direction de la Chirurgie, se font assez connoistre à nos sens, il suffit qu'une tumeur paroisse à nos yeux, ou qu'on la puisse toucher pour ne laisser aucun doute à l'esprit ny de son existence, ny de sa condition: car en quelque endroit qu'on trouve une enflure contre-nature, causée par une matiere humorale, ou qui en approche, c'est la sans doute qu'il y aura un Apostheme, dont il vous sera facile de reconnoistre la nature.

Les signes des Aposthemes legitimes sont, la tu-

meur, la douleur & la chaleur : ces signes ont entre eux du plus ou du moins, ne se trouvant mesme jamais en des degrez egaux dans les parties malades.

Ceux des Aposthemes bastards sont, la tumeur, la malignité & vne sequestration d'humeurs ; ces signes comme les precedents ont du plus & du moins, de mesme qu'il s'en trouve entre les parties chaudes, dont quelques-vnes n'ayant que peu de chaleur sont centées froides par comparaison à d'autres qui sont tres chaudes. Surquoy je vous advertiray de prendre garde que les choses medicinales sont relatives pour la plus part, & ont divers rapports entre-elles, suivant Galien au Liure second du petit Art, & au troisieme des Medicamens simples. Quand aux signes de chaque Apostheme simple en particulier, & a ceux des humeurs ou des matieres qui les font, nous en parlerons après, & par eux vous apprendrez à connoistre les composez, n'estant point de la Methode reguliere de faire des traitez particuliers, sans avoir plütoft exposé les generalitez qui les regardent ; comme l'enseigne Galien au septieme & neuvieme de la Methode ; & vous devez scavoir que selon Auicenne il y a tres-peu d'Aposthemes particuliers qui soient purement simples, la plus part sont composez, principalement les vrais, c'est pourquoy il faut les examiner de prés, car les bastards ressemblent souvent aux legitimes, & de telle maniere qu'on ne les distingue pas souvent les vns d'avec les autres : on donne pourtant la Methode de bien traiter les simples afin qu'on apprenne celle qui convient aux composez & aux bastards.

DES TEMPS DES APOSTHEMES
& des manieres differantes dont ils
se terminent.

Les Aposthemes dans leurs periodes, dans leurs paroxifmes, & dans leurs cryfes suivent l'analogie des humeurs qui dominant en eux, comme Galien le remarque au secoud Liure des differences des fievres.

Ils ont quatre temps, ſçavoir le commencement, l'augment ou accroiffement, l'estat ou conſiſtance, & le declin ou la fin.

Le ſigne du commencement eſt quand on voit que l'humeur, ou quelque autre matiere eſt en mouvement, qu'elle coule ſur la partie, & y cauſe vne tenſion incommode; celui de l'augment quand la tumeur groſſit apparemment & s'eleue viſiblement en pointe. Celui de l'estat ou de la conſiſtance, lors que toutes les choſes ſurve nues dans le commencement & dans l'augment demeu rent dans toute leur force & vigueur. Celui du declin quand l'Apoſtheme vient à diminuer ſen ſiblement, & à ſe changer en mieux.

Cette diſtinction de divers temps ſe prend de leur propre eſſence, quoy qu'on les peut auſſi tirer des accidents qui les accompagnent, & meſmes des alterations qui ſurviennent aux matieres dont ils ſont faits. On les doit observer parce que ces conſiderations nous engagent à changer d'indications pendant leur traitement, nous pourrions bien vous faire voir icy comment eſt ce que les temps des tumeurs pris de ces trois chefs que nous venons de rapporter, peuvent ſe rencontrer tous enſemble, par exemple le commencement pris de l'eſſence avec le commencement pris des accidents, & de l'alteration des

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 21

humeurs, & eomment aussi ils ne se rencontrent pas ordinairement; mais de crainte d'ennuyer le Lecteur ie m'arreste & n'en dis pas davantage.

Si les Aposthemes ne rentrent point au dedans, il faut qu'ils se terminent par insensible transpiration, ou par suppuration, ou par gangrene, ou par schyrre; c'est le sentiment de Galien au Livre de l'Intemperie inegale. La meilleure issue qu'un apostheme puisse avoir, c'est celle de la resolution qui se fait par insensible transpiration, celle qui vient par suppuration est beaucoup plus louable que celle qui se fait par chyrre, mais celle qui tend à quelque pourriture degenerant en gangrene, est absolument pernicieuse.

Les signes qu'un Apostheme se terminera par resolution, sont la legereté ou le degagement de la partie, & la cessation de la pulsation.

Les signes qu'il se terminera par suppuration sont la douleur, la pulsation, l'augmentation de la chaleur & la rougeur.

Les signes qu'il degenerera en gangrene sont la noirceur, la liuidité & la froideur de la partie.

Les signes que les matieres refluent au dedans sont quand la tumeur diminue sensiblement, soit pour les avoir repoussées par des remedes trop froids, soit qu'elles sont malignes & veneneuses, & cela fait que la fièvre survient accompagnée d'accidents tres-dangereux.

Les signes des pustules seront exposez dans des chapitres particuliers que nous leur destinons.

Les signes des Exitures sont quand vous verrez (dit Auicenne) vne grande & forte pulsation avec dureseté qui continue long-temps, quand la chaleur & la douleur augmenteront, lors que vous appercevrez en suite que la partie malade devient un peu luisante, & comme polie, que la chaleur & la douleur auront baissé, que la tumeur s'eleve en pointe, qu'en la pressant doucement avec les doigts vous trouverez quelque mollesse, & comme si la matiere estoit flotante sous eux,

que vous connoistrez que la couleur exterieure de la peau est devenuë blanchâtre, alors disje sçachez que le pus est fait & qu'il est renfermé dans la tumeur, car quand il se forme, les douleurs & les fievres sont plus fortes que quand il est fait; selon Hyppocrate au Livre second des Aphorismes. Appliquez donc tous vos soins à connoistre s'il y a du pus ou non dans vne tumeur, parce qu'Hyppocrate vous aduertit au cinquième des aphorismes que le pus ne se manifeste pas toujours, & que le Chirurgien peut se tromper, soit à cause qu'il est dans vn lieu profond, ou dans vn chyte espais, ou parce qu'il est fort grossier.

Selon Auicenne l'exiture qui est dans le voisinage des parties nobles, proche des iointures, dans les lieux parfemez de nerfs, arrousez de beaucoup de veines, dans des parties foibles & priuées de chaleur naturelle, qui a pour cause coniointe des humeurs grossieres qui coulent lentement, laquelle est plate & non pas releuée en pointe, est tres-mauuaise, & ne vient iamais a vne louable suppuration, par consequent il la faut ayder par des remedes propres, après quoy il faut l'ouuoir promptement: celle qui luy sera toute opposée, aura aussi les conditions requises à vne issue fauorable, & n'aura pas besoin d'vn grand secours pour arriuer à vne bonne suppuration & souuent elle s'ouuerra d'elle mesme.

Quelquefois les exitures se terminent par resolution mais le plus souuent il les faut ouuoir, quand la nature fait elle mesme l'ouuerture, elle est beaucoup plus à estimer, que celle que l'art tente, celle qu'on fait avec le fer est meilleure que celle qu'on fait avec le cautere potentie; car selon Auicenne l'ouuerture faite de ceste sorte cause souuent quelque corruption ou quelque fistule. Pourtant si on ne s'en peut pas passer il y faut venir & la faire.

Hyppocrate au premier des prognostics nous propose les signes pour connoistre si le pus est bon;

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES 237
il dit en ce lieu là que le pus qui est blanc, egal
en toutes ses parties, poli & sans mauuaise odeur
est absolument louable, mais s'il a des conditions
contraires, qu'il est tout a fait mauuais.

Nous parlerons dans les Chapitres particuliers
des signes qui seruent à cognoistre les autres ma-
tieres qu'on trouue dans les exitures.

DU TRAITEMENT DES
Apothemes.

Il semble que Galien ait voulu porter le traite-
ment des aposthemes dans toute sa perfection,
puis qu'il prend ses indications des dispositions
mesmes, & de la nature des parties; & selon l'in-
dication generale il semble encore, qu'en donnant
la façon de bien traiter le phlegmon, il ait ensei-
gné au x i i i. de la Methode, les moyens de tra-
uailer regulierement pour le traitement de tous
les vrays & legitimes aposthemes engendrez d'hu-
meurs naturelles; & que dans le x i i i i. du mes-
me Liure il ait montré la façon de bien traiter les
faux & bastards faits des humeurs nonnaturelles.
A son imitation nous exposerons en ce lieu la ma-
niere de bien penser les apostemes legitimes qui
n'ont rien de mauuais, & qui vôt vn train ordina-
re, lesquels de leur propre nature se terminēt fre-
quemment par resolution: après quoy sous les
noms des pustules, & des exitures nous enseigne-
rons la methode de traiter les faux & les bastards,
ceux qui se terminent par suppuration, ceux qui
degenerent en gangrene, ceux dans lesquels il s'en-
gendre des matieres estrangeres, prenant les in-
dications de la disposition mesme, & de la nature
des parties; vous deuez scauoir que par la dispo-
sition i'entends qu'il faut considerer la quantité,
ou la grandeur de la tumeur, la qualité, & la ma-

riere renfermée dans le volume de la partie : car on traite d'autre façon vn grand apothème qu'vn petit ; d'vne autre maniere celuy qui se fait & qui vient par parfluxiõ, & d'vne autre sorte celuy qui est desja fait, & qui s'est formé par congection autrement celuy qui est chaud tout differamēt celuy qui est froid. Selõ la nature des parties on agit aussi diuerfement, car les apothemes des parties charnuës ne se traitent pas comme ceux du col, ny ceux des emonctoires comme ceux des autres parties, mais pourrāt vous devez toujours commencer à rechercher soigneusement suiuant Galien, les occasions de la maladie, afin de retrancher toutes les choses qui la font, ou qui la fomentent, & que ce qui est desja fait soit bien traité selõ le mesme Autheur au xii. de la Methode; ou il dit. Puis donc qu'ordinairement tous les phlegmõs s'engendrent d'vne portion superflüe de la masse du sang, lequel coule sur vne partie en plus grande abondance qu'il ne faut pas, ou parce qu'il est poussé & chassé par la faculté expultrice de quelque partie, laquelle par ceste raison on nomme partie mandante; ou bien à cause qu'il est attiré par la partie malade, sur laquelle il est mesme renuoye, ou par ce qu'il est acre picquant & causant de la douleur, souuent par toutes ces raisons jointes ensemble; qu'il est encores attiré par la partie comme pressée & forcée par vne chaleur immodérée, ou par vne douleur violente, aidée mesme par sa propre foiblesse, ayant des canaux fort larges, & la mandante les ayant estroits; celle qui reçoit estant dans vne situation basse, Il faut conclurre qu'on doit prendre de toutes ces choses trois indications; la premiere est d'oster le superflu, qui est trāsporté d'vne partie à l'autre, la seconde d'appaiser la douleur, & mesme d'emporter sa cause, la troisieme est d'oster & de guerir tout ce qui est fait.

Galien au Livre troisieme de la Methode Chapitre six, nous enseigne de satisfaire à la premiere indicatiõ disant; Quand les humeurs louables

sont également abondantes, & qu'elles font vne grande plethore, ou mesmes sans qu'elles en fassent, la douleur viue & pressante de la partie affligée d'un phlegmon, & la chaleur excessiue excitant la fluxion, il faut pour le traitement de la tumeur se servir de seignées, de fomentations, des exercices, & des frictions faites sur la partie opposée, pourveu que quelque fièvre considerable n'y soit pas mêlée, ou quelque autre incommodité de conséquence; on y doit encore remédier par l'application des resolutifs, par l'abstinence, & enfin par vn regime de vie convenable, mais si le corps se trouve plain de bile jaune ou noire, de phlegme ou d'humeurs sereuses, produisant vne grande cacochimie, il faut se servir des purgations propres à évacuer ces humeurs peccantes, comme nous l'exposerons dans les Chapitres particuliers & principalement dans nostre antidotaire.

Pour ce qui regardel'antispasie, c'est a dire la revulsion qu'on doit faire dans la partie opposée, il est constant qu'elle est tres-necessaire & qu'on la doit executer dans le commencement, & pendant l'augment des aposthemes: mais quand ils sont dans leur estat, ou dans leur declin, on peut avec raison tenter des euacuations par la partie malade, quoy que les modernes fassent toutes ces choses sans tant de précautions dit Auerroes au Liure septième. & comme nous le dirons dans nostre traité de la seignée.

La seconde intention s'accomplit par l'usage des remedes anodins, & par ceux qui corrigent les qualitez deregées & intenses qui sont dans les humeurs, ou dans la partie, ce qu'on execute, & par des astringents qu'on applique sur les parties d'où les humeurs coulent avec rapidité, & par des émolliens qu'on met sur celles par ou la partie malade à accoustumé de se décharger des superfluites qui l'incommodent.

On satisfait à la troisième indication par des re-

Seconde indication, est d'apaiser la douleur & en ôter la cause.

Troisième

Indication, oster & guerir tout ce qui est fait.

medes qui voident la matiere du lieu dans lequel elle est ramassée, ce qui se fait non seulement par les diaphoretiques, mais encore par les repercutifs, & lors que les phlegmons sont dans leur commencement, on doit plutôt se servir de repercutifs que de resolutifs, excepté en quelques rencontres que Galien raporte. 10. Quand vn apostheme se trouve dans les emonctoires. 20. Lors qu'il est fait d'une matiere veneneuse. 30. Quand la matiere est fort épaisse & grosse. 40. Lors qu'elle est impacte & profondément engagée; Auicenne n'excepte que les tumeurs des emonctoires, ou bien, si on apprehende que les humeurs rentrent au dedans, & qu'elles se iettent sur les parties nobles à cause du voisinage; Roger excepte seulement quand la matiere est maligne & veneneuse; les Commentateurs des quatre Maîtres ajoutent si la matiere est assemblée par congestion, si elle est froide, si elle est poussée criquement, si elle est voisine des parties nobles, & quand elle a passé avec vne rapidité impetueuse: Brun en cecy suit l'opinion d'Auicenne, & Theoderic celle des quatre Maîtres. Lanfranc raporte dix exceptions, Henry dix-neuf; Maître Dyn de Florence sur le quatrième Canon d'Auicenne en reconnoit vingt-trois: pour moy après avoir distingué les repercutifs en propres & impropres, mettant au rang des propres l'oxicrat, le plantain, le solanum, le bolarmenien, l'absinthe, le cinamome & quelques autres qui poussent les matieres qu'ils trouvent jusques dans le plus profond des parties; & logeant au rang des impropres les blancs d'œufs, les mauves, l'huyle rosat, l'huyle de camomille, le mastich, les collyres blancs & quelques autres qui par leurs qualitez empêchent que les parties ne recoivent pas si facilement les humeurs superflus, ie pose deux maximes importantes que ie vous prie de bien observer: La premiere est que dans tout apostheme phlegmoneux on doit se servir de repercutifs propres

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 271
propres, excepté en dix cas. 1^o. Quand la matiere est veneneuse. 2^o. Quand l'aposthème est dans l'emonctoire. 3^o. Si la matiere est grossiere. 4^o. Si elle est desja fixe & enfiltrée dans la partie. 5^o. Si l'aposthème est critique. 6^o. S'il est fait par des causes primitives. 7^o. Quand il est dans vn corps plethorique. 8^o. Si le corps est debile. 9^o. S'il est voisin d'une partie noble. 10^o. S'il est accompagné d'une grande & forte douleur.

La seconde maxime que ie pose, est que dans le commencement de tous les Aposthèmes phlegmoneus, les repercussifs impropres & communs doivent estre mis en partique excepté en trois cas seulement. 1^o. Quand l'Aposthème est dans les emonctoires. 2^o. Quand il est critique. 3^o. Lors que la matiere est veneneuse: Dans tous ces cas, principalement si les humeurs ont desja coulé, que la tumeur soit faite, & que la matiere ait demeuré dans quelque partie, il faut s'attacher à la resoudre & dissiper par insensible transpiration avec les diaphoretiques doux & benins, non pas avec les acres & picquants, lesquels doivent estre mediocrement chauds & humides, sur tout dans les trois derniers cas, parce qu'en ceux-là il faut attirer la matiere au dehors, faire grossir la tumeur, & empêcher que les humeurs n'entrent au dedans: on execute ces intentions par des emplastres: attractifs ou par des ventouses dit Auienne que ce soit donc vne regle generale & constante: d'appliquer les repercussifs au commencement de tous les Aposthèmes phlegmoneux, sinon dans les cas exceptez: que pendant l'augment on mêle avec eux peu à peu des resolutifs; durant l'estat & mesme vn peu avant, qu'on mêle des resolutifs & des repercussifs, mais avec cette precaution que les premiers prevaudront sur les derniers: dans le declin, mesme sur la fin de l'estat, on ne se servira que des remedes propres à resoudre, & à ramollir, c'est presque vous dire, pendant que la fluxion dure il faut repercuter,

Q

quand elle à cessé il faut resoudre, & dans l'entre-
deux de ces mouvemens, il faut se servir des re-
medes qui ayent des qualitez moyennes, Mais
propres à satisfaire à ces deux intentions, Mais
principalement si l'Apostheme marque qu'il doi-
ve se terminer par resolution; Nous parlerons
dans les Chapitres particuliers, & dans l'antido-
taire des matieres propres pour ces indications,
& pour les diverses humeurs qui font les tumeurs
que si elles font mine de vouloir suppurer, Galien
enseigne au second Livre à Glaucon la maniere de
les traiter; dans le commencement on se servira
d'anodins & de ramollissans, en mêlant parmy
des resolutifs doux & benins, comme du Tetra-
pharmacum qui soit vn peu mollet, auquel on ad-
joûtera vn peu de miel suivant le conseil qu'il
donne au xiiij. de la Methode. Quand les tumeurs
seront vn peu plus avancées on se servira de di-
gestifs & de suppuratifs, pour procurer la supp-
uration de la matiere renfermée: que s'il arrive
que les tumeurs degenerent en gangrene, on en
viendra à l'amputation de la partie, & de l'advis
du mesme autheur vn Chirurgien operant doit
tôjours choisir le meilleur chemin pour arriver
à la fin la plus avantageuse, & la plus assurée:
c'est pourquoy il doit operer promptement, sans
faire douleur s'il se peut, & avec seureté. Pour
travailler avec seureté au traitement d'vn Apo-
stheme il faut avoir trois intentions; La premiere,
c'est de s'efforcer par toute sorte de moyens d'ob-
tenir la fin qu'on se propose; La seconde, que si
on ne peut pas l'obtenir entierement, du moins
qu'on diminue la maladie, & qu'on ne nuise point
au malade; La troisieme, que la maladie ne re-
viene pas facilement. Suivant cecy on trouve
dans les exitures, c'est à dire, dans les Aposthe-
mes qui se terminent par suppuration, que tan-
tost il est plus à propos d'en venir aux operations
de Chirurgie, & d'autresfois qu'il vaut mieux se
servir des remedes de la Pharmacie: Les opera-

tions de la Chirurgie sont necessaires, lors que dans les tumeurs il y a quelque chose qui est extrement éloigné de la nature, & qui doit estre absolument emporté pour procurer la guerison; & on se sert de la pharmacie quand on veut par premiere intention resoudre & dissipier les matieres; ou si on ne le peut pas quand par vne seconde intention on tache d'avancer la suppuration, après quoy on ouvre les tumeurs, on les mondifie, on les incarne, on les consolide, & on les traite comme des vlcères, Car comme dit Galien au Livre iv. de la Methode, dans la cure des Aposthemes, La premiere intention n'est pas de les mener à suppuration, ny d'appliquer des cataplasmes qui ayent la vertu de l'avancer, mais d'apaiser les symptomes, principalement la douleur (adjoütant en suite) le plus court chemin pour bien traiter les phlegmons, c'est de se servir de remedes resolutifs & dessechans, lesquels guerissent entierement la maladie, ou en laissent bien peu, ce qu'il faut supputer après, & le vuider par l'application de quelque remede acre & corrosif: que si la peau qui est aux environs est deliée, & que vous desiriez promptement tirer d'affaires le malade, il faudra ouvrir la tumeur par vne incision; Et c'est ce qu'Aucenne disoit en ces termes, le traitement legitime d'un apostheme en tant qu'apostheme, consiste à vuider la matiere estrangere qui se fait. Nous parlerons des remedes suppuratifs dans les Chapitres particuliers, & dans l'antidotaire.

Lors que l'apostheme sera meur, ou que la matiere dont il est fait, sera changée en quelque autre substance que du pus, ou bien qu'elle sera enfiltrée ou encuirassée, si on ne peut point resoudre le pus, ou les autres matieres, s'il ne vient pas à s'ouvrir de luy mesme pendant vn temps raisonnable, principalement si on apprehende que le pus fasse quelque erosion ou d'autres rava-

ges, il faudra faire vne contr'ouverture pour le vuidier entierement, & sans doute on l'ouvrira plus commodement & plus asseurement avec le fer que de tout autre façon; selon la methode d'Albucasis on fera l'ouverture d'une grandeur proportionnée à la quantité de la matiere contenue, & au volume de la partie, elle sera faite en forme de feuille de Myrthe ou d'Olivier; en l'ouvrant il faut avoir égard à sept conditions. 1^o. Que l'ouverture soit faite dans le lieu qui contient la matiere. 2^o. Qu'elle soit faite dans vn lieu declive & penchant. 3^o. Qu'elle soit faite suivant la rectitude des fibres des muscles. 4^o. Qu'on évite de couper les nerfs, les veines, les arteres, s'il est possible. 5^o. Qu'on ne vuide pas tout d'un coup le pus, principalement dans les grandes tumeurs de crainte que le malade ne tombe en syncope. 6^o. Qu'on fasse le moins souffrir le malade qu'on pourra. 7^o. Qu'après l'ouverture faite on raporte tous ses soins à bien nettoier & mondifier l'ulcere, qu'on l'incarne & qu'on le cicatrise. Les remedes propres à mondifier l'ulcere sont, les plumaceaux, les emplastres, les onguents desquels nous parlerons dans les Chapitres particuliers, & dans nostre antidotaire: pendant les premiers iours les jaunes d'œufs souffront, ou les blancs battus & espaisiss avec l'alun comme faisoit Guillaume de Salicet; on vient en suite au miel rosat, & au mondificatif de Apio, enfin on se sert de l'onguent des Apostres, & de l'egyptiac, par dessus on applique le basilicon, ou le diachylon, ou le diapalma & d'autres remedes propres aux vlcères, parce que tous les aposthemes, toutes les exitures & pustules après avoir esté ouvertes doivent estre traitées à la mode des vlcères. Si le malade ne veut pas qu'on luy perce la tumeur avec le fer, on tchera de l'ouvrir par l'application de quelques remedes: Auicenne recommande la graine de lin, le levein, la siente de pigeonnaux, & si on les incorpore avec vn peu

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES 247
de savon doux, & avec du mucilage de moustrade
on rendra le remede plus efficace; mais parmy
ceux qu'on destine à procurer l'ouverture, qu'on
nomme vulgairement ruptoires, le plus puissant
de tous est celuy qui est fait de chaux viue & de
savon.

PREMIERE REMARQUE.

NOSTRE Auteur dans ce Chapitre general
parlant des causes efficientes internes des
tumeurs humorales, en donne deux, à sçavoir le
rheume, c'est à dire la fluxion, & la congestion.
Mais pour moy ie soustiens qu'à proprement par-
ler ce ne sont que deux sortes de mouvement, par
lequel les humeurs coulent sur les parties, dont
l'un est prompt & rapide, l'autre est lent & pa-
resseux, par consequent il faut necessairement af-
figner quelque principe duquel ils partent tous
deux, si on veut sçavoir la cause immediate effi-
ciente de ces tumeurs. Pour cela il faut avec tous
nos anciens Maistres reconnoistre qu'il y a vne
certaine vertu, force, ou energie repandue dans
tout nostre corps, laquelle est la cause principale
de toutes les alterations qui se font chez-luy, que
chaque partie desirant sa conservation attire l'ali-
ment qui luy est propre, qu'elle le retient, le cuit
& chasse loin d'elle ce qui luy est estranger ou su-
perflu; ils ont de plus voulu & estably, que cha-
cune de ces actions que nous venons de rapporter
fut produite par autant de facultez differentes, à
sçavoir par l'attractice, la retettrice, la concoctri-
ce & l'expultrice; parmy lesquelles il y en a
deux qui president à tous les mouvemens locaux
qui se font chez-nous, sçavoir l'attractice &
l'expultrice; de sorte que ces maximes estant re-
cueës generalement de tous, ie ne vois pas qu'on

Q3

puisse legitimelement reconnoistre que ce deux facultez, pour causes efficientes internes de la fluxion & de la congestion, soit qu'elles se joignent toutes deux ensemble, soit qu'elles agissent separement, n'estant pas necessaire qu'elles concourent de concert pour ebranler les humeurs & les faire couler dans les parties par ces deux especes de mouvement d'ou procedent toutes les tumeurs humorales. Le reste des causes efficientes que nos auteurs rapportent, & qu'ils nomment causes specialles, ie ne les recois que pour des causes auxiliaires & occasionnelles, ne faisant rien que par le secours de nos deux grandes & maistresses causes que ie viens d'assigner.

C'est la pure Doctrine de tous nos Maistres, c'est le langage qu'on a parle dans toutes les Ecoles depuis Hyprocrate jusques en ce siecle icy, qu'on a decouvert la circulation du sang; ceux qui l'approuvent n'ont pas recours à toutes les facultez reconnues des Anciens pour estre les directeurs des actions des parties de nostre corps, ils n'ont seulemēt qu'égard au sang & aux esprits qui circulent incessamment, & qui reçoivent leur mouvement de l'impulsion que le cœur en fait par sa contraction ou sistole, de sorte que s'ils les poussent vigoureusement, si les canaux, par lesquels les vns & les autres vont & viennent sont libres, sans estre bouchez, serrez ou fletris, si les humeurs sont bien temperées & dans vne iuste proportion, si elles ne se coagulent point en quelque endroit, si elles ne dorment pas, si elles ne debordent point hots de leur lit avec fougue, ou par quelque cause externe, il ne s'y fera jamais aucune tumeur contre nature dans le corps; mais si quelqu'un de ces cas survient, il s'en engendra necessairement, & elles seront rapportantes aux humeurs qui en sont les causes materielles conjointes, & à la nature quelquefois des parties qui les altere en diverses facons selon les besoins.

N'estes vous point surpris de ce qu'en traitant des causes efficientes des tumeurs, ie ne vous ay pas encore dit vn mot, ny de la chaleur, ny de la douleur, quoy que tous les content pour des causes efficientes de la fluxion, & qu'elles attirent les humeurs sur les parties qui en sont affligées. Je veux satisfaire vostre curiosité, & vous dire aussi clairement que ie le pourray de quelle maniere elles sont des causes d'attraction.

SECONDE REMARQUE,

Comment est ce que la chaleur & la douleur attirent.

EN recevant & approuvant les maximes canoniques de nos Maistres, il est permis d'en rechercher les raisons; en voicy vne tres-commune, alleguée de tous les Meccedins & Chirurgiens dans les consultations qu'ils font pour les tumeurs, & pour les playes, car on n'entend rien dire plus frequamment que cecy; la chaleur & la douleur attirent. Mais ie ne scay si en le disant, ils scavent bien comment cette premiere qualité, ie veux dire la chaleur, & c'est excellent symptome de l'attouchement, i'entends la douleur, causent vne attraction plus grande, & qui frappe plus les sens, puis qu'elle ne leur est point naturelle, mais seulement estrangere & accidentaire, mesme si on considere attentivement comment est ce qu'elles attirent on reconnoistra que c'est d'vne façon tres-differente l'vne de l'autre.

Tous les Phisiciens expliquants de qu'elle maniere la chaleur attire disent, que ce ne peut estre qu'en trois sortes. Premièrement en rendant l'action de la faculté attrahrice plus vigoureuse,

car afin que vous le sçachiez vne fois pour toutes, l'ame exerce ses facultez par le moyen de la chaleur naturelle temperée, comme par vn instrument qui luy est tres-propre; quand cette chaleur devient intense, qu'elle est augmentée par quelque cause interne ou externe, alors la faculté attraçtrice fait aussi vne attraction d'humours plus grande qu'il ne faudroit pas pour la nourriture des parties, d'ou il se forme vn amas de superfluitez qui font des eminences & des tumeurs.

Secondement la chaleur attire pour éviter le vuide que la nature fuit entierement, jusques à causer des bonleversemens estranges, lors qu'elle court risque de tomber dans cét inconvenient; & voicy ce qui arriue à nostre égard dans ce rencontre. C'est le propre de la chaleur de produire immediatement & de soy la calefaction, laquelle elchauffe & dissipe les humeurs ensuite, & si après leur dissipation les parties qui les contenoient ne se rapprochent pas de telle maniere, qu'il n'y reste point de vuide considerable entr'elles, des humeurs nouvelles y coulent de tous les costez pour remplir ce vuide, & parce qu'il y en aborde en plus grande quantité qu'il ne le faut, elles font des tumeurs dans la partie qui les à reçues.

Troisiémement la chaleur peut causer attraction en subtilisant les humeurs & introduisant chez-elles la legereté, qui leur donne vn principe de mouvement local, qui les porte en haut ou vers quelque autre lieu, ou elles sont comme appellées ou déterminées par d'autres causes, si ce n'est qu'en chemin elles rencontrent des obstacles qui les font verser sur d'autres parties.

Mais la douleur n'attire de pas-vne de ces façons, elle en à vne toute particuliere, la voicy. Lors que la faculté expultrice de quelque partie du corps est irritée ou piccorée par vn objet triste, facheux, & picquant, elle tâche à le chasser loin de soy, pour cela elle fait divers efforts qui

se suivent les vns les autres, ne cessant iamais de secourir ce qui la picque, iusques à ce qu'elle soit delivrée, ou qu'estant lasse elle se repose pour revenir encore à la charge, après avoir repris de nouvelles forces, ou qu'elle succombe sous le fardeau; dans cét estat comme desiruse de secourir la partie affligée de la douleur, elle luy envoie des esprits pour la fortifier, & avec eux les humeurs les plus subtilisées y accourent aussi, & cherchant à la degager par cét ordre, elle la remplit d'avantage, & par vne trop grande affluence d'esprits & d'humeurs il se fait vne tumeur; que si par malheur cette partie est foible, il se fait sur elle vn debordement d'humeurs si grand qu'il faut se servir de tout le secours de l'art pour la pouvoir soulager, ou vider.

Jugez presentement s'il n'y a pas vne tres-grande difference entre la façon dont la chaleur attire, & celle par laquelle la douleur agit pour faire couler les humeurs sur quelque partie.

On peut à mon advis former vne difficulté tres-considerable, si nous recevons en quelque maniere que se soit, la chaleur & la douleur pour des causes d'attraction; supposé qu'elles attirent, il s'en suit que la ou elles se trouvent plus fortes; l'attraction y est plus grande: or est il que cela est faux, doncques elles n'attirent pas.

Je répons en expliquant cette majeure, & ie dis que si on ne regarde precisement que ce que la chaleur & la douleur ont accoustumé de faire d'elles mesmes, qu'on argumente fort juste, & que cette proportion est veritable; mais parce qu'il faut qu'il y ait des humeurs dans leur voisinage prestes à couler dans la partie affligée, qu'il faut vne abondance d'esprits dans le coeur & dans le corps pour y en envoyer avec des humeurs subtiles pour les y accompagner, ie dis que ces choses venant à manquer, par tout ou il y aura plus de douleur & de chaleur il n'y aura pas pour cela vne plus grande attraction materielle, parce

que l'abondance des humeurs peut avoir esté vuidée par les saignées & par les purgations, les subtiles peuvent avoir esté incrassées, & les esprits espuisiez, comme il arriue dans l'estat de plusieurs tumeurs humorables, pendant lequel les douleurs & la chaleur sont à la verité plus grandes, quoy qu'il ne s'y fasse point alors de fluxion, ce qui pourtant devroit arriver, puisque le pus se fait en ce temps, & que les fievres augmentent. Vous me demanderez pourquoy donc ne se fait il point de fluxion en ce temps-là, où la chaleur est plus grande, & la fievre plus forte, & les douleurs plus picquantes. Je répons que c'est à cause qu'il n'y a pas d'humeurs dans le voisinage, qu'elles ont esté vuidées ou diverties, ou incrassées, & que les esprits sont espuisiez ou engourdis par les remedes ou par la maladie.

Peut estre vouldrez vous sçavoir pourquoy est ce que la fievre s'augmente ou se réueille dans l'estat des tumeurs humorales & pourquoy les douleurs sont plus violentes & tous les autres symptomes plus grands. Je reponds que cela n'arriue ordinairement que dans les tumeurs humorales qui se terminent par suppuration, laquelle se fait par l'action de la chaleur naturelle victorieuse, qui n'eschaufe pas tout d'un temps ny esgalement les humeurs qui servent de cause coniointe à la tumeur, elle ne les entreprend que peu a peu, agissant sur les parties qui sont les plus voisines, & après sur les éloignées iusques à ce que toutes le sont vniformemēt & lors on dit que la tumeur est dans son estat: voyez ie vous prie ce qui arriue à vn fer espais qu'on iette dans vn brasier, ses parties ne sont pas eschauffées toutes à la fois, mais successivement les vnes après les autres, iusques à ce qu'elles paroissent enfin toutes enflammées, les humeurs sont eschauffées de mesme façon dans leurs foyers, & lors il s'en eleue des vapeurs chaudes en plus grande abondance qui font ou que la fievre se reueille ou qu'elle s'augmente, il se fait

aussi vne plus grande distention des petites fibres nerveuses, d'ou viennent les douleurs picquantes : enfin les humeurs sont plus fermentées & les autres accidents se renforcent : mais en mesme temps la nature desirant la conseruation ramasse toutes les forces pour se deliurer, & pouffe dehors ces humeurs, ou l'art vient à son secours qui ouvrant les tumeurs donne vne issue aux matieres contenues & desgage la partie, & lors tous les accidents cessent & la guerison suit heureusement,

Ceux qui tiennent la circulation ne s'appliquent point à rendre raison de ces deux questions, ils les mettent au rang des belles visions, & soutiennent que la douleur ny la chaleur n'attirent en aucune façon, mais que le mouvement circulaire des humeurs venant à estre interompu ou diminué dans quelque partie par quelque cause interne ou externe, comme elles y sont toujours poussées par les canaux qui y aboutissent, elles s'y amassent en plus grande abondance, la chaleur s'y renforce de plus en plus par leur abord, & enfin il s'y fait des tumeurs de diuerses especes, lesquelles s'augmenteroient merueilleusement si les tumeurs n'estoient poussées dans d'autres canaux, ou vuidées ou diuerties par industrie. Mais comme cela ne se peut faire si promptement qu'il faudroit. tandis qu'elles cherchent à se faire vn nouveau passage pour circuler, celles qui sont rependues hors des vaisseaux, se dissipent par vne insensible transpiration, ou viennent à supputer, ou s'endurcissent dans les parties ou enfin degenerent en quelque corruption gangreneuse,

CHAPITRE SECOND

Du Phlegmon & des Aposthemes sanguins.

LE mot de Phlegmon se prend en deux façons selon Galien au Liure premier des maladies, & symptomes. 10. On appelle ordinairement toutes les inflammations des phlegmons 20. à proprement parler on ne donne ce nom qu'au seul apostheme engendré d'un sang pur & loüable, mais l'usage a fait que ce nom general à demeuré à cette sorte de tumeur dit le mesme Auteur au Liure second à Glaucon.

Le Phlegmon est vne tumeur contre nature accompagnée de douleur, chaleur, rougeur, tension & pulsation causée par l'abus d'un sang, pur & naturel qui a débordé hors de son lit.

Il y a deux especes de phlegmons; les vrais ou legitimes; & les faux ou bastards, ceux la sont faits d'un sang loüable, lequel abode d'as quelque partie, dans laquelle il y en a plus qu'il n'en faut pour la nourriture; ceux-cy sont engendrez d'un sang mauvais & non-naturel: vous devez donc remarquer qu'il y a deux sortes de sang, à sçauoir le naturel, & le non-naturel; le sang naturel est vne humeur chaude & humide, engendrée de la plus tempérée portion du chyle ayant vne consistence moyenne, vne couleur rouge, l'odeur & la saveur agreables; le sang non-naturel est esloigné de toutes les bonnes qualitez du naturel, à faute desquelles il n'est plus sang, mais bien quelque autre humeur tres-mauuaise, le sang peut s'alliener de sa nature, en deux manieres, ou de soy mesme, ou par le mélange de quelque chose qui l'altere, & qui le gaste; il se peut corrompre de soy mesme en deux façons, premierement si sa substance deuiet plus grossiere, ou plus deliée ou sereuse qu'il ne faut pas; secondement s'il arriue à se bruller, & que la plus subtile portion se conuertisse en bile, & la grossiere en melancholie, sans qu'il se fasse pour;

tant aucune separation de ces humeurs; il devient encore non-naturel par le meffange de quelque autre chose comme par celuy des humeurs excrementices, ce qui peut arriuer fort diuerfement, parce qu'il y a plusieurs especes de pituite, de bile, & de melancholie; de tout ce que nous venons de dire, on peut conclure qu'il s'engendre quatre sortes d'aposthemes de l'humeur fanguine; 10. le vray & legitime phlegmon se fait du sang pur & naturel, & de celuy qui degene & qui n'est pas tout à fait naturel, gardant pourtant en partie les conditions du sang louable il s'en fait des tumeurs composees, qu'on nomme selon les humeurs qui predominent en luy, car si ce sang devient bilieux il s'en fait vn phlegmon erisipelateux, s'il devient pituiteux, il s'en forme vn phlegmon œdemateux, & s'il est melancholique, il s'en fait vn phlegmon schyrreux. Lors que le sang n'est pas louable, qu'il s'effoigne de la substance naturelle par adustion, suiuant qu'il sera grossier, ou subtil, il fournira de matiere à toute sorte de pustules croustées, depuis le charbon iusques à l'esthyomene, & fera le charbon, la braise, le feu persique ou volage, l'antigrax, & non pas les formis comme disoit nostre Collegue Saint Flour dans ses concordances.

Les causes du phlegmon sont primitiues, antecedantes, & coniointes.

Les primitiues sont les chēutes, & les coups rudes & violents, avec le mauvais regime de viure.

La cause antecedente du phlegmon c'est le sang naturel pechant en quantité, à raison de laquelle il coulera sur vne partie foible, où il sera attiré par vne chaleur intense, ou par vne excessive douleur, il se fixera & coagulera comme nous l'auons dit au Chapitre general, auquel ie vous renuoye pour bien connoistre & sçauoir tout ce qui appartient aux tumeurs en particulier.

La cause coniointe c'est le sang mesme fixé, ra-

maffé ou coagulé dans la partie malade.

Voicy les signes du phlegmon, vne tumeur eleuée, vne chaleur brulante, vne rougeur vermeille, vne douleur accompagnée de pulsation, avec vne grande tansion dans la partie.

Le phlegmon à ses quatre temps, à ſçauoir le commencement, l'augment ou progres, l'estat, le declin. Le commencement ſe connoit par la propre preſence des cauſes; l'augment ou le progres par vne grandeur extraordinaire, & par vne tansion exceſſiue; l'estat par l'amas de la matiere; le declin par le deſgagemēt de la partie, laquelle ſe trouuoit auparauāt tres-peſāte & fort embarſſée.

Le phlegmon ſe termine par reſolution, ou par ſuppuration, ou par putrefaction, ou par induction: ſi vous vous ſouuez des choſes que nous auons dittes au Chapitre general. Vous cognoiſtrez qu'vn apoſthēme ſe terminera par reſolution lors que la tumeur viēdra à diminuer ſenſiblement, & que le battement des arteres ceſſera peu à peu. Vous iugerez qu'il ſuppurera quand la chaleur, la douleur, la pulsation iront en augmentāt. Vous predirez qu'il degenerera en gangrene, quand vous apperceurez que la couleur de la partie ſera liuide, ou tirant ſur le noir. Enfin vous cognoiſtrez qu'il paſſera dans vn ſchyrrē ſi la dureté eſt extraordinaire & qu'elle ne ſe ramoliſſe point par l'application des remedes methodiques.

Il y a pluſieurs accidens qui ſuruiennent quelque fois au phlegmon, & meſme tres-facheux, leſquels s'oppoſent à la Methode de le bien traiter, & qui la renuerſe, comme par exemple vne douleur violente laquelle prouient de la ſenſibilité de la partie qu'elle occupe, le reflux des matieres au dedās après auoir fait mine de ſe ietter dans les emōtoires, vne corruption gangreneuſe pour auoir eſté trop rafroidi; les humeurs encuirſſées dans la partie, vne dureté ſchirreuſe qui ſuruiendra pour n'auoir pas bien agi en voulant reſoudre, c'eſt pourquoy il faut attentiuement conſiderer

tous les changements qui surviennent & peser meurement qu'elle pante ou qu'elle fin peut prendre le phlegmon, afin de tourner tous ses soins vers ce qui se manifeste le plus selon Galien dans ses Livres à Glaucon.

Il y a deux chemins à garder, pour arriver à la cure methodique d'un phlegmon; le premier est le grand, & l'autre est le particulier. Les maximes generales establies dás le chapitre general des tumeurs vous mennent dans le grand chemin battu, & vous avez quatre intentions qui vous conduient dans le particulier. La premiere ordonne vn regime de viure convenable à la maladie, & au malade. La seconde met ordre aux causes antecedantes. La troisieme evacue la matiere conjointe. Et la quatrieme corrige les accidens.

Cette premier intention s'accomplit par vn juste vsage des six choses naturelles, & de leurs annexes, lesquelles doivent toutes pancher vers des qualitez rafraischissantes, & dessechantes; En effet la temperature de l'air, les boissons, les aliments, le sommeil & les veilles, les exercices & le repos; les Euacuations des excrements & leurs retentions, avec vne grande moderation des passions doivent rendre là; Il faut donc choisir vn air pur & clair, qui ne soit point humide, ny chargé de brouillars. Les aliments seront faciles à digerer, sans estre trop nourcissans, on ne mangera point des viandes grasses, ny d'autres mets qui soient fort doux & sucrés, on ne se servira point de potages, ny de legumes, ny de laitages; on bannira les episseries, les ails, les oignons & les vins puissants & fumeux; on pourra manger des laitues, des epinars, des bourraches, & si le malade ne peut pas absolument quitter le vin, il le temperera fort; s'il a de la fieure, il ne boira que de l'eau, du lait d'amande, & des orges clairs; il viura sobrement, chastement, il ne soupera point, il tâ-

La premiere intention est d'ordonner un regime de viure.

chera d'avoir le ventre libre, il gardera le repos, pour le moins il ne remuera point la partie malade; il dormira peu sur le iour.

*La seconde
intantion
est de mettre
ordre aux
causes antecedentes.*

On satisfait à la seconde intantion par la seignée si le corps est pletorique, on la fera dans la partie opposée pendant le commencement de la tumeur, & du costé de la partie malade lors qu'elle sera dans l'estat ou dans le declin; mesme selon Galien au x i . i. de la Methode on fait des euacuations par les seignées, quoy qu'il n'y ait pas de plenitude, mais seulement à cause de la grandeur de la maladie, & de la violence de la douleur, gardant toujours les preceptes generaux, en travaillant à temperer & à reduire les humeurs dans vn estat naturel; vous verrez assez souvent en pratiquant que la douleur & la chaleur qui se trouvent dans la partie affligée d'un phlegmon, sont des causes de fluxion, qui obligent à faire des seignées, quoy qu'il n'y ait point d'humeurs surabondantes dans le corps.

*La troisieme
intantion
est d'euacuer
la maniere
conjoincte.*

On execute la troisieme intantion en appliquant sur la tumeur des repercutifs dans son commencement, si ce n'est dans les cas exceptez au Chapitre general, il est vray qu'on mesle parmy des resolutifs avec quelque inegalité pendant l'augment, mais dans l'estat & resolutifs & repercutifs doivent estre meslez par égales portions; encore faut il que sur la fin de l'estat & durant tout le declin, on n'y applique que les seuls resolutifs, si l'apostheme fait mine de se terminer par resolution; mais s'il doit finir par exiture, c'est à dire par suppuration, il faudra se servir de suppuratifs, & après d'aperitifs, puis de mondificatifs, & tout à la fin du traitement de desséchants, soit qu'on tante ou la resolution ou la suppuration. On vous va proposer dans quatre formules ou descriptiōs, les repercutifs ordinaires avec lesquels on tâche d'arrester ou de repousser les humeurs pendant le commencement.

La premiere est tirée de Galien au Livre second à Glaucon,

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES 257
à Glaucon, c'est l'oxicrat qu'on fait d'eau & de
vinaigre mellez en telle proportion qu'on les
puisse boire, il s'applique avec des esponges ou
des linges.

La seconde est d'Auicenne, c'est vn certain li-
nement fait d'vne liure de suc de semperuium,
autrement de ioubarbe, de demi liure de gros vin
couvert, d'vn carteron de farine d'orge, d'escor-
ce de grenades, de sumac mis en poudre de châ-
cun demi once, on les met cuire ensemble pour
en faire vn liniment.

La troisieme est prise de Halyabbas. Il faut
avoir du sandal blanc & du rouge, de chacun trois
dragmes, de l'absinthe deux dragmes, de la terre
cimolée, du bol armenien, de chacun vne drag-
me & demi, reduisez tout en poudre, passez la
par vn tamis de soye, & detrempez la par après
dans vne suffisante quantité de suc de ioubarbe,
de pourpié, ou de laitues pour en faire vn lini-
ment.

La quatrieme est de l'usage ordinaire des Mai-
stres Chirurgiens qui s'en seruent communement
pour repercuter, & pour rafraichir, tant dans les
playes que dans les contusions. p. p. des blancs-
d'œufs, autant que vous voudrez; de l'eau rose,
de l'huile rosat autant qu'il vous plaira, dont
vous ferez vn liniment pour appliquer avec des
esponges ou des linges vlez, les changeant assez
souvent.

Nous vous allons ranger sous trois formules, les
remedes topiques desquels on se fert pour satis-
faire à l'intention requise pendant l'augment.
Par la premiere on n'ordone que de l'huile rosat,
c'est vn remede selon Galien au 111. Livre des Me-
dicaments simples qui repercute à cause des roses
& euapore, & resout par l'huile.

La seconde est d'Auicenne, p. p. des feuilles
de Mauues, vne poignée, de l'absinthe & des ro-
ses rouges, de chacun demi once, de la farine
d'orge vn once, de l'huile de camille demi carteron

*C'est à dire
quand on
vent reper-
cuter & res-
soudre.*

R

faites les cuire ensemble, battez les bien dans le puceillon avec vn bistortie, & faites en vn cataplasme.

La troisieme est du mesme Autheur p. p. Vn carteron de vin cuit, de l'eau rose & du vinaigre, de chacun demi carteron, du safran deux dragmes, faites les bouillir vn peu, passez les après dans vn couloir, & vous en ferez vn epitheme avec des estoupes ou des linges vsez; Ces fortes de remedes ne se doivent pas si souvent changer que ceux dont nous auons fait mention pour servir durant le commencement.

Nous rangeons de mesme sous trois formules, les topiques destinées à satisfaire à l'intention qu'on a pendant l'estat.

*Quand on
travaille
pour resou-
dre.*

La premiere est tirée de chés Dyn, p. p. de la Parietaire, des feuilles de Mauves de chacun vne poignée, du son bien passé vne pintée, de l'ancet & du fenugre, de chacun demi once, de l'huile de camomille demi carteron: faites les cuire ensemble dans du vin en les remuant dans le vaisseau, & faites en vn cataplasme.

La seconde est de Galien au XIII. de sa Methode p. p. De la mie de pain de fromant vne liure, faites la tremper dans de l'eau bouillante pendant vne demi heure, exprimés la par après; ayez vn carteron de miel, meslez tout ensemble, & faites en vn cataplasme.

*Sur la fin
de la resolu-
tion.*

Auicenne vous donne pour la troisieme le diachylon & le basilicon, on vous enseignera la Methode de les faire dans l'antidotaire que nous reservons de mettre à la fin de tous nos Traitez. Remarquez que ces remedes ici doivent demeurer plus long-temps appliquez sur la tumeur que ceux dont on se sert durant l'augment. Sur le declin on desseche par l'application de la laine grasse, des estoupes, des esponges, d'vn feutre qu'on trempe dans du gros vin chaud, & qu'on exprime avant les mettre sur la partie.

Mais si vous reconnoissez que la tumeur prene

le chemin de la suppuration, voicy trois sortes de remedes desquels vous vous servirez en pareille rencontre.

Premierement du Tripharmacum de Galien, qui se fait de farine de fromant, d'eau & d'huile cuits en forme de cataplasme, on le pourra colorer avec vn peu de saffran.

Secondement d'un autre remede tiré de Galien & approuvé de Halyabbas, en voicy la description.

P. P. Des mucilages de figues & descorses de racines de guimauës vne liure, de la farine de fromant demi liure, faites les cuire ensemble jusques à ce qu'ils prennent la consistance d'un cataplasme.

Troisiémement d'un remede qui est de l'usage ordinaire de la Communauté des Chirurgiens.

P. P. Des feuilles de mauuës, de seneçon aquatic, des racines de lys, de l'escorce de guimauës, de chacun vne poignée, de la farine de fromant vn carteron, de la farine de graine de lin vne once, de l'oing de pourceau demi liure: on fera cuire les herbes & racines dans l'eau, on les pilera dans vn mortier, & on les incorporera avec le reste dont on fera vn espece de cataplasme; & ces sortes de remedes doivent demeurer long-temps appliquez sur la partie.

Lors que le pus sera fait, & bien ramassé, si l'aposthème ne s'ouvre pas de soy mesme, il faudra l'ouvrir avec la lancette, ou avec vn medicament qui ait la vertu de percer ou de rompre la peau, après quoy on s'estudiera à mondifier l'ulcere, à l'incarner, à le consolider comme nous l'avons dit au Chapitre general, & le repeterons encore au Traité des vlcères, car les aposthèmes qui supurent après qu'on les a ouverts, doivent estre mis au rang des vlcères.

La quatrième intantion qui consiste dans l'ameusement des accidents, s'il en survient, s'accomplit par l'usage des remedes proportionnez

R 2

La 4. intantion est de corriger les accidents.

à leur nature, & à leurs qualitez, par exemple, s'il y a quelque grande douleur on tâchera de l'appaifer à quelque prix que ce soit; tandis qu'elle sera pressante on se servira d'anodins, de lenitifs, d'emolliants comme sont l'huile rosat battu avec deux jaunes d'œufs; la mie de pain trempée dans l'eau bouillante, exprimée & meslée avec l'huile rosat ou violat, y acjoûtant vn peu de saffran, lequel au rapport d'Auicenne est fort anodin, & s'il est necessaire de se servir du iusquiambe, faites le hardiment, car ses feüilles cuites sous les cendres chaudes, & meslées avec de l'oiing frais appaisent la douleur & font meurir les apothemes à ce que dit Theoderic: prenez pourtant garde à n'humecter pas trop la partie, parce que dans le commencement s'il en faut croire Auicenne, il y a dequoy apprehender vne trop grande humectation, on previendra, mesme on garantira avec quelque assurance le malade du reflux & du transport des humeurs vers les parties internes par les évacuations & les attractions qu'on peut faire du moins avec les vantoufes, si on ne peut pas tenter d'autres moyens.

Si vous soubçonnez que l'apostheme degene en schirre, il faudra faire cuire dans l'eau des racines de concombre sauvage ou de coluurée vulgairement appellée brionie, ou de celles d'asarum autrement cabaret, desquelles on se peut servir seulement, ou quelquefois on y peut adjoûter des figues grasses de Marseille; dans la decoction de ces racines vous y mettez de la farine, de la graisse d'oye ou de poule, & vous reduirez tout en forme de cataplasme.

S'il arriue que l'apostheme degene en gangrene scarifiez hardiment la partie, lavez la avec de l'eau salée, couvrez l'après d'vn cataplasme fait de farines de feves, d'ers cuites dans l'oximel, & pour le reste vous agirez comme dans le traitement de l'esthiomene.

CHAPITRE AVXILIAIRE,
 DANS LEQUEL ON TRAITTE DV
 Charbon, de l' Anthrax, de l' Esthiomene
 & des autres Pustules malignes &
 sanguines.

L Es Pustules sanguines, malignes, accompagnées de pourriture & de corruption venant à creuer & à s'ouvrir font vne escarre par ou vous jugerez bien qu'encore que le froncle soit vn petit phlegmon, il n'est pourtant pas de l'ordre des Pustules malignes parce qu'après avoir esté ouvert il ne laisse point d'escarre. On le guerit par les seignées, & on le mene à supuration en appliquant dessus du fromant maché & du diachylon, on le mondifie avec du miel cuit & de la farcacolle dit Rhafis, qui l'appelle vn petit charbon.

Si nous en croyons Galien au quatrième de la Methode, toutes les pustules qui font escarre sont engendrées d'un sang grossier, bouillant & pourry, lequel au commencement de son ebullition, fait le charbon, le brasier, le feu persique ou sacré, & si l'alteration de cette humeur passe plus avant, qu'elle acquiere quelque qualité maligne & venimeuse, il s'en fera vn anthrax; si elle passe encore plus outre, de sorte que la pourriture aille jusques à l'extreme, sans doute la gangrene, & l'esthiomene surviendront, car ces deux maladies & les charbons aussi sont proprement des phlegmons selon Galien au Livre des Tumeurs contre nature, & par conséquent ce ne sont point des pustules qui proviennent du mélange

R 3.

& de l'alliage de humeurs naturelles, comme disoient Lanfranc & Henry, quoy que celuy-cy en ait douté dans ses remarques, mais elles sont toutes faites d'un sang grossier & bouillant, dans lequel les portions subtiles & grossieres qui se convertissent en bile & en melancholie sont encare ensemble; C'est pour cela qu'Auicenne disoit que ces pustules estoient engendrées de bile citrine & de melancholie meslées ensemble, n'estant differantes les vnes des autres que du plus au moins.

Du Charbon.

LE Charbon, ou le brasier, ou le feu persique ou sacré qui sont vne mesme chose au rapport d'Auicenne, est vne pustule phlegmonique, maligne, s'eslevant en vessies, & bruslant la partie qu'elle occupe, elle est de couleur noir cendré, & d'un rouge enfoncé, accompagné d'une douleur excessiue & trompeuse, avec vne chaleur ardante, ayant tout autour des vessies, laquelle venant à percer laisse vne escarre comme fait vn cautere ou vne brûlure.

La cause materielle est vn sang grossier à demy bouillant & pourry, dans lequel la portion subtile n'est point encore separée de la grossiere.

Les signes d'un charbon qui commence à paroistre sont vne rougeur brune, & vne couleur citrine tout autour, avec grande dureté, douleur considerable, chaleur brûlante, & vn eminence pointuë, petite comme vn poix, croissant & grandissant fort promptement, estant enuironné de vessies, & lors qu'il vient à suppurer la chair paroist comme morte, croustée, de couleur verte & livide, rendant des matieres & des ordures epaisses & visqueuses ressemblant à des racines. Quelquefois il s'ouvre en plusieurs endroits, mais bien tost après toutes les ouvertures se mettent en vne.

Les charbons ne doivent point estre negligez, parce qu'ils ne sont point exempts de malignité & de venin, quoy que dans le commencement ils ne soient pas vlceres, ils en deviennent ordinairement; c'est pourquoy en les traitant il faut suivre en quelque chose la Methode du traitement des vlceres; ils paroissent frequamment en temps de peste.

Dans le traitement du charbon on a trois intentions. La premiere ordonne vn bon regime de vivre. La seconde veut qu'on ait égard à la matiere antecedante. Et la troisieme s'attache à la cause conjointe, la corrige, & la reduit dans vn estat louable pour estre evacuee.

On accomplit la premiere par le bon usage des six choses nonnaturelles, & celuy de leurs annexes. Nous en avons desja parlé dans le traitement du phlegmon, il faut seulement que dans cette rencontre on garde vn regime de vivre plus sobre, que les aliments ne soient pas si nourrissans, qu'ils soient plus rafraischissans & plus humectans parce que la sievre suit ordinairement les charbons, c'est pourquoy le malade ne boira point de vin, & ne se servira pas de viandes solides, les laitues, le pourpié & tous les acides luy seront propres, & si on le iuge necessaire, on luy preparera vn bouillon de poulet assaisonné avec des laitues & du verius.

On satisfait à la seconde intantion par les feignees qu'on fera. Premièrement par la partie opposée à la malade, & quand celle-cy commencera de paroistre noirastre on pourra seigner du costé mesme du charbon.

La troisieme intantion s'execute avant qu'il n'y survienne pas d'vlcere, en appliquant dessus la partie des deffensifs, avec lesquels on mesle quelque resolutif, afin que les humeurs ne refluent pas au dedans, & qu'elles ne se mettent pas en fougue; pour ces égards Galien estime fort le cataplasme de plantein qu'Auicenne approuve aussi dont voicy la description.

La premiere intantion est d'ordonner un regime de vivre.

La seconde intantion est d'egaliser les matieres antecedentes.

La troisieme intantion est d'avoit égard à la cause conjointe.

P. P. du plantein, des lentilles, du gros pain de ménage, de chacun parties égales, faites les cuire dans l'eau commune jusques à ce que tout prene vne consistance de bouillie, & on l'appliquera sur la partie malade & aux environs, Auicenne y adjoûte les gales, & ie croy que si le sang est plus subtil que grossier, qu'on les y peut mettre: le cataplasme des deux sortes de grenades cuites dans le vinaigre ou dans l'eau d'ozeille y est tres-bon; quand la fougue du mal est vn peu tabatue le cataplasme d'Auicenne seroit fort propre, tant pour avancer la suppuration que pour faire percer le charbon. Il se fait de figues grasses, de raisins cuits, de noix & de farine d'orge qu'on met cuire avec le vin; Après qu'il se sera ouvert de luy mesme, ou qu'il l'aura esté avec indultrie, il le faudra mondifier avec le suc d'ache, le miel & la farine dont on fera vn cataplasme en les mettant cuire ensemble; on le consolidera avec le diachylon, de mesme que les autres vlcères, appliquant pourtât aux environs l'onguent fait de bol, d'huile & de vinaigre; si la partie fait mine de se corrompre & de se gangrener vous la scarifirez tout aux environs, vous la lauerez avec de l'eau salée, vous deffecherez l'ulcere avec les trochisques de calidicon dissous dans le vin, & vous mondifierez l'escarre avec l'onguent d'apio, ou avec le beurre, enfin vous agirez comme pour vn anthrax, ou comme on traite les vlcères purrides.

De l'Anthrax.

SELON Guillaume de Salicet l'Anthrax n'est qu'un charbon malin & envenimé, car sa matiere est vn sang grossier & bouillant, qui par l'ebullition acquiert vne qualité veneneuse; on dit communement mais c'est par contre-sens que l'anthrax est vn fort bon bubon, c'est à dire tres-mauvais & fort dangereux: peut-estre tire il ce

nom du terme Anthra qui signifie le cœur, parce que cette partie princeſſe eſt toujours attaquée, & qu'on s'en plaint dans cette maladie.

Selon Henry les ſignes de l'Anthrax ſont les meſmes que ceux du Charbon; mais véritablement plus violants & plus grands, ayant encore vne certaine bigareure de couleurs d'arc-en-ciel tout au tour, on ſent vne tres-grande peſanteur dans la partie malade, & comme ſi elle eſtoit ſerrée fortement avec des bandes, on a des inquietudes extremes & des chaleurs inſupportables avec vne perte d'appetit conſiderable ſuivie de nauſée, de palpitation de cœur, & d'une deffailance qui approche de la ſyncope.

L'Anthrax de ſa propre nature eſt vne maladie aiguë & dangereuſe, par ce qu'il eſt fait d'une matiere veneneuſe, contagieuſe & peſtilentielle, celuy qui vient aux emonctoires & dans le voiſinage des parties princeſſes eſt le plus terrible & le plus dangereux, par ce qu'il y a de quoy craindre vn reflux des humeurs au dedans, & que toute puſtule maligne & veneneuſe qui après avoir paru rentre au dedans, eſt mortelle, principalement ſi elle eſt accompagnée de mauvais ſignes, quand les accidents ſont grands le peril eſt auſſi & lors qu'ils ſe calment, & qu'ils diminuent, c'eſt vne tres-bonne marque pour le ſalut du malade. Parmi les Anthrax mortels le rouge eſt moins funeſte dit Auicenne, après le rouge c'eſt le eitrin, mais celuy qui eſt preſque noir ne le pardonne à perſonne, il en faut mourir. Durant la peſte les Anthrax ſont tres-frequents.

Il y a quatre intantions pour le traitement de l'Anthrax: La premiere ordonne vn regime de vivre; La ſeconde fortifie le cœur: La troiſième vuide & égalife la cauſe antecedente: La quatrième emporte & enleue la cauſe conjointe.

On ſatisfait à la premiere intantion par l'vſage methodique des fix choſes nonnaturelles; on logera le malade dās vne chambre bien claire, on luy

*La premiere
intantion eſt
le regime de
vivre.*

parlera à haute voix, afin qu'il ne dorme pas, & on agira pour le reste de mesme façon que dans le regime de vivre ordonné pour le charbon, encore faut il que dans cette maladie l'abstinence soit plus grande, que les aliments soient moins nourrissans & semblables à ceux qu'on donne aux malades d'une fièvre pestilentielle. Pour boisson ordinaire on prendra de l'eau dans laquelle on aura fait fondre du sucre rosat; ou bien de la ptisane, ou on se servira de la teinture de roses, ou du lait d'amandes, ou d'orge mondé. On gardera ce regime durant les quatre ou cinq premiers iours, les oranges, les grenades, les citrons & toutes sortes d'acides sont tres-propres dans cette occasion, & si on le juge necessaire on pourra permettre au malade de prendre des bouillons de poulet assaisonnez avec des laitues & du verjus.

*La seconde
intention est
de fortifier
le cœur.*

La seconde intantion s'exécute en faisant prendre de la theriaque éprouvée environ de la grosseur d'une febue, laquelle on dissoudra ou dans l'eau ou dans la decoction de scabieuse, & si la fièvre est violente, il la faudra dissoudre dans l'eau rose ou de buglosse. Il ne la faut prendre que six heures après les aliments, & après l'avoir prise il faut demeurer autant sans prendre des nourritures s'il est possible, parce que dans la necessité qu'il y a de donner des aliments à un malade, on ne doit pas si regulierement observer ce temps, car le besoin qu'il y a de faire prendre de la theriaque rompt toutes ces mesures. compassées dit Auenzoar au commencement du Thiesir, quoy qu'il soit bon de les garder s'il se peut, parce qu'il faut bien six à sept heures pour faire la premiere coction des aliments dans le ventricule, d'où vient que cét autheur ordonne qu'on ne la prenne que sept heures après avoir avalé des aliments. & Auerroes ne la fait prendre que neuf heures après, mais cette conteste sur ce temps de l'exhibition de la theriaque doit estre decidée par le téps qu'il faut pour la digestion generale des aliments

qui va ordinairement à seize heures, de sorte qu'à partager ce temps & à donner la theriaque dans le milieu, il faut attendre huit heures après avoir pris de la nourriture: cette regle establie pour la digestion se tire de l'usage ancien, par lequel en deux iours on ne prenoit que trois fois des aliments; pourtant Auicenne dit qu'ils ne demeurent dans le ventricule que depuis douze heures jusques à vingt & deux, ce qu'il faut entendre tant dans l'estomach que dans les intestins selon Albert de Bologne: La raison de cette façon d'agir se prend de ce qu'on ne doit point mesler les medicamens avec les aliments, parce qu'ils font peine à l'estomach, qu'ils causent des inquietudes & des douleurs fatiguâtes selon Auenzoar au lieu desja allegué; & vous devez remarquer que la theriaque n'est pas simplement vn medicament, mais qu'elle tient vn milieu entre la nature des corps malades, & celle des remedes qui leur peuvent estre nuisibles dit Galien au Livre premier des medicaments simples, ce qu'il faut entendre nos pas absolument parlant, mais par comparaison. Reprenant donc le fil de nostre discours ie vous conseille d'appliquer au malade sur la region du cœur vn epitheme fait de roses, de violettes, de fleurs de buglosse, de tous les sandaux, d'esorce de citron; & si la fièvre le permet on y ajoutera vn peu de melisse & de marjolaine avec du saffran, il faut enveloper le tout dans vn drap teint en escarlatte. Arnould de Villeneuve au lieu de la theriaque approuve extremement la tormentille & l'herbe nommée Tunix.

On satisfait à la troisième intantion par des seignées faites du costé de la partie malade, ou si l'âge ne le permettoit pas on se servira de ventouses scarifiées.

On remplit la quatrième intantion en appliquant aux environs de la partie malade, & non pas sur elle même, des rafraichissans & des repercutifs, de crainte de repousser les humeurs au de-

La troisième intantion est de vuidier la cause antecedente.

La quatrième intantion pour voit à la cause conjointe.

dans ; l'onguent de Bol armenien, d'huile rofat, ou myrtin avec le vinaigre sera bon pour cela ; sur la partie malade on appliquera des remedes qui ayent la vertu d'attirer au dehors, & si on ne se peut pas servir de tous ceux qu'on voudroit bien, il faut pour le moins se servir des vantoufes, faire suçger frequâment la partie malade par quelqu'un, & ne rien negliger, car cette maladie va fort viste, & ne donne point de relache, & vous scauez qu'aux maladies extremes il faut des remedes de mesme nature ; pour moy i'ay esté contraint d'extirper l'Anthrax avec vn cautere actuel, & mesme i'ay aprins qu'on l'emportoit en le faisant mordre fortement à vn valet. Il le faudra scarifier tout au tour, & l'arrouser après avec de l'eau salée, afin que le sang coule & ne se caille pas, ou bien on appliquera dessus vn corrosif : Parmi les remedes de cet ordre l'arsenic tient le premier rang ; si la tumeur n'est pas trop maligne on pourra travailler à la supurer & à l'ouvrir après, en appliquant dessus le cataplasme de figues, de levain & de sel meslez ensemble, comme dir Auienne ; Après la seconde ou troisieme application de ce remede, la partie devient ordinairement toute noire & fendue, deslors vous passerez à la mondifier avec le mondificatif d'Apio, comme nous l'avons enseigné dans le traitement du charbon, & on achevera sa guerison avec le diachylon. Theodore dit qu'appliquant souvent sur l'Anthrax vn jaune d'œuf avec du sel, il le meurit & le fait ouvrir. Iamier se sert à mesme fin de ce cataplasme.

P. P. Des racines d'ache, de scabieuse, de geranium, de marrube, de la farine de froment, de la graine de lin, du miel, de l'huile & du vieux oing, faites les cuire dans du vin pour vn cataplasme. La petite consolide brisée entre deux cailloux guerit, esteint & perce entierement l'Anthrax comme par miracle dans vn jour, de sorte qu'après il n'a besoin d'estre traité que comme les au-

tres vlcères à ce que dit Roger ; Ce qui est confirmé par Theodoric, & approuvé des quatre Maistres, tous rapportant generalement vne chose tres-considerable de la scabieule, laquelle estant prise en boisson avec du vin blanc, ou estant mangée fait fortir au dehors les aposthemes internes, & les resout insensiblement, Henry dit que pour sçavoir si vn Anthrax est guerissable ou non, qu'on le peut éprouver par le moyen du fiel de pourseau, mais pour moy ie crois que c'est vn conte de Theodoric. Dans le traitement de l'Anthrax suivés les preceptes & la methode que nous avons donné dans celuy du charbon, & ce que nous dirons pour l'Esthiomene, car l'Anthrax participe de la nature de ces deux maladies comme nous l'avons desja remarqué.

De l'Esthiomene.

Q Voy que l'Esthiomene ne soit pas proprement vne pustule, c'est pourrant vn effet des pustules, & l'on doit agir pour le traiter d'vne maniere fort approchant de celle avec laquelle on travaille pour elles. On definit l'Esthiomene vne mortification & corruption de quelque partie, (& c'est de la qu'il tire son nom qui veut dire ennemy de l'homme) accompagnée de pourriture & de mollesse, ce qui le rend different du loup & du cancer qui corrompent la partie avec erosion, & avec vne dureté considerable, d'ou vous jugerez bien que ces trois maladies ne sont pas semblables, & qu'on ne les doit pas tenir dans vn mesme rang, comme ont dit Theodoric, Lanfranc & Henry.

Les parties s'alterent, se flettrissent & perdent la vie par trois causes qui sont après l'esthiomene. 1^o. Lors qu'elles n'ont pas l'aptitude requise pour recevoir les avantages qui reviennent des douces influences de la chaleur vitale que le coeur leur

Voicy l'expérience que l'on fait, on prend vn fiel de pourseau on le fait secher au four, on le coupe par pieces & on en comine tout l'Anthrax s'il s'attache à la pustule il s'attire au dehors & ne s'en deprendra jusques à ce qu'il ait operé ces effets & c'est la marque qu'il guerira, mais s'il ne s'attache point c'est vn signe mortel.

envoye incessamment, ce qui provient de ce que leur temperament est changé, & tout à fait destruit, ou par le froid extrême d'un hyver fort rude, ou pour avoir appliqué sur elles des remèdes extrêmement froids, ou bien leur chaleur vivifique est dissipée & esteinte par vne chaleur contre-nature tres-intense & exorbitante, & par la malignité des humeurs qui ont versé dessus.

Secondement la vie s'esteint dans les parties parce qu'encore qu'elles recoivent du cœur la chaleur vivifiante, elle y est estouffée, comme il arriue dans les grandes tumeurs, dans lesquelles les pores de la peau & les veines mesmes s'y bouchent si étrangement que la chaleur ne pouvant pas ny se rependre, ny estre évantée, elle demeure étouffée.

Troisiémémēt elles cessent de vivre dautant que cette chaleur vivifiante encore qu'elle sorte du cœur, elle ne passe pas jusques à la partie, parce qu'il y a quelque ligature ferrée qui ferme les canaux par lesquels elle y peut arriuer, ou parce qu'il y a quelque grande contusion qui bouche les conduits.

Les signes diagnostics & pronostics de l'Esthiomene sont ceux-cy selon Galien. id. La couleur vermeille qui accompagne les phlegmons se ternit, & mesme s'esteint. id. La douleur & la pulsation cessent quoy que la mauvaise disposition subsiste toujours, mais le sentiment perit, la noirceur s'empare de la partie, elle devient molle & pourrie, contractant vne odeur puante & cadavereuse, de sorte que si on la comprime avec les doigts les marques demeurent imprimées bien avant dans la chair, laquelle reste enfoncée sans se relever lors qu'on les oste, il semble mesme que la peau soit séparée de la chair.

L'Esthiomene est si feroce & si meschant que si vous n'y remediez pas promptement la partie qui en est affligée meurt en tres-peu de temps, & la corruption passant dans les parties voisines tue le malade inmanquablement.

Pour bien traiter l'Esthiomene il faut avoir trois intantions : La premiere veut qu'on ordonne vn regime de viure : La seconde regarde la matiere antecedente : Et la troisieme exige qu'on s'applique à gouverner methodiquement la partie pourrie & mortifiée.

La premiere intantion s'exécute par le bon ordre qu'on garde dans l'usage de six choses naturelles qui doivent toutes estre propres à raffraichir le malade, il se contiendra dans vne grande abstinence ; pour aliments il prendra de la mie de pain trempée dans de l'eau, des orges mondés, de l'aenat, du lait d'amendes, du bouillon de poulet assaisonné avec des laitues, s'il à la fièvre ; le pourpié, les grenades & les acides luy seront propres ; & pour le defendre des vapeurs malignes qui s'élevant de la partie corrompue, luy pourroient infecter le cœur, & luy causer la mort, on luy donnera de la theriaque & d'autres cordiaques comme nous l'avons desja dit vn peu auparavant.

On satisfait à la seconde intantion par les seignées & par les purgations qu'on fera avec le catholicon fin, avec la casse & les tamarins, l'oubelon, la fumetterre, le polipode, & avec les autres remedes propres à purifier le sang, parce que dans les corruptions & pourritures il y a toujours quelque chaleur extraordinaire, quelque mouvement de bile irregulier, & quelque infection dans le sang.

La troisieme intantion s'accomplit comme l'enseigne Auicenne. Lors qu'on reconnoit que la chaleur naturelle de la partie se ternit, & il faut appliquer dessus le liniment fait de Bol armenien, de terre figillée & de vinaigre ; si par ce moyen on n'avance rien, on ne peut point s'empêcher de faire plusieurs scarifications profondes en beaucoup d'endroits, ou d'y appliquer des saignées, & d'ouvrir quelques petites veines des plus voisines, on lauera soudain après la partie avec de l'eau

La premiere intantion est d'ordonner vn regime de viure.

Seconde intantion c'est de pourvoir a la matiere Antecedente.

La troisieme intantion est de s'appliquer a bien traiter la partie mortifiée.

salée, afin que le sang grossier coule, & ne se caille pas, & on mettra sur les parties scarifiées des remedes propres à resister à la pourriture & à la consommer, comme le cataplasme de farine de febves, d'ers, avec le syrop acetenx les lavant deux fois par iour avec du vinaigre chaud. Quand la chaleur sera calmée, que la furie du mal sera passée, on se servira d'ægiptiac, lequel est composé d'egales parties de verdet, d'alun, de miel, & de vinaigre, car il resiste puissamment à la pourriture, mesme il la consomme, fait separer & tomber ce qui est mortifié & conserue ce qui est en elle de sain & de viuant; que si la mauuaise disposition est plus avancée que la partie commence à devenir mollasse & pourrie, il faut employer le fer & le feu pour separer le mort d'avec le vif, ou bien se servir des cauterés potentiels, comme des trochisques de calidicon ou d'aldaron, ou d'asphodeles, parmy les remedes de cette espee Henry & Theodoric assurent qu'il n'y en a point de meilleur que l'arsenic sublimé tout pur, ou corrigé, mis en poudre ou dissout dans du vin; on l'applique avec de la charpie ou du coton entre la partie saine & la mortifiée, separant vn peu l'vne de l'autre avec la pointe du bistory s'il est besoyn, car d'abord il arreste le progrès de la maladie sans faire de la douleur. L'enseigneray vn peu plus bas au Chapitre des Glandes, du Cancer & de la Rupture ou Hernie, la façon de se servir du cautere actuel; après quoy il faut travailler à faire tomber l'escarre avec du beurre frais, ou avec quelque autre remede gras & onctueux, quand elle sera tombée, on mondifiera la partie, la lavant toujours avec le vinaigre, & de l'advis de Guillaume de Salicet on mettra dessus ce cataplasme.

P. P. Demy livre de miel, trois ou quatre jaunes d'œufs cruds, de la farine d'orge demy livre meslez tout ensemble pour vn cataplasme, après qu'on s'en fera seruy durant deux ou trois iours.

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 273

on y adjoûtera dix dragmes de mirthe bien choisie
afin de mieux nettoyer & de modifier l'ulcere.

Quand il faudra necessairement faire l'amputation de la partie, pour s'opposer aux progres de corruption qui gagne peu à peu dans le voisinage, on fera l'incision dans les chairs, & on sciera l'os de la maniere que nous dirons vn peu plus bas, après l'avoir scié on appliquera vn cauterie actuel à la partie qui reste, car c'est vn des plus assurez moyens pour l'arrester, & quand ie vous enseigneray la façon de conserver les corps morts, vous apprendrez celle d'empescher qu'une partie morte ne sente pas mauvais. Voila ce qu'on peut dire sur ce sujet au rapport d'Auicenne: vous trouverez dans le discours general des vlcères pourris tout ce qui doit estre adjoûté à ce Chapitre.

PREMIERE REMARQUE.

IE ne vois pas que ceux qui ont imprimé des Traitez des Tumeurs depuis Guidon ayent suivy d'autre methode generale ny particuliere pour les panser, que celle qu'il vient d'enseigner; pas vn seul des Modernes n'a rien rabatu du regime de viure, ny du bon vsage des seignées & des purgations qui sont des remedes capitaux, tant pour preuenir les fluxions & les amas, que pour epuiser la plethore, & la cacochymie, deux sources fecondes qui fournissent à l'entretien des causes materielles de toutes les tumeurs humores, pour l'vsage des autres remedes, s'ils ne l'ont pas obserué en tous points, du moins l'ont ils gardé dans les plus importans, & c'est presque toute la difference qu'il y a d'eux à Guidon, lequel veut qu'on se serue de repercussifs dans tous les commencements des tumeurs phlegmonenses excepté en dix cas, mais Paré vn de nos plus illustres Chi-

rurgiens François ne les a exceptez qu'en six, ne voulant pas qu'on cesse de s'en servir encore que la matiere soit grossiere & infiltrée, non plus que lors que les tumeurs seront faites par des causes primitives, ny quand elles se formeront dans un corps plethorique, ny quand il le trouvera debile, Theuenin d'as son Traité des Tumeurs qui ne fait presque que sortir des mains de son ouvrier, les excepte en sept cas, & ne reçoit point non plus que Paré celuy des causes primitives, ny celuy des humeurs grossieres, visqueuses & enracinées, parce que, dit-il, que ces circonstances ne sont nullement à considerer quand les humeurs sont en mouvement, d'autant que leur reuolution n'est pas plus difficile que leur premier cours. Adjoûtant ensuite qu'on peut obliger les defensifs aux mesmes loix quoy qu'un peu moins rigoureusement.

Saporta Medecin de la faculté de Montpellier au Traité des Tumeurs, sans toutes ces façons n'excepte ces repercussifs qu'en trois cas. 10. Quand la fluxion se fait dans les émonctoires. 20. Quand les humeurs sont pestilentes & venimeuses. 30. Quand les tumeurs sont critiques.

Pour moy ie vous conseille dans vostre pratique ordinaire de demeurer fermes & déterminés, à ne jamais appliquer de repercussifs dans ces trois derniers cas, lesquels vous ont esté indiqués par Galien, mais dans tous les autres, il faut que vostre bon jugement vous conduise ou pour vous en servir, ou pour les laisser.

Ne vous persuadés pas ie vous prie, que ce renvoy d'humeurs qui suit après l'application des repercussifs se fasse immédiatement par leurs vertus & qualitez; c'est la seule faculté expultrice de la partie recevante & de ses voisines, laquelle s'estant fortifiée par l'application de ces remedes fait son devoir en travaillant à ce renvoy, & c'est elle seule qui est la cause immediate de ce mouvement, par lequel les humeurs sont portées ail-

leurs, ou renvoyées par les mesmes canaux qu'elles avoient coulé; Vous me demanderez que ie vous explique comment cela se fait. Je répons que tous les repercussifs desquels on se sert dans les tumeurs phlegmoneuses sont froids & altringents, par consequent raffroidissans & referrans les parties, lesquelles n'estant plus si laches ny si ouvertes qu'avant cette application sont moins propres à recevoir ce qui leur est ou porté ou poussé d'ailleurs; de sorte que les humeurs ne pouvant pas s'insinuer chés-elles, il faut nécessairement qu'elles rebroussent chemin, ou qu'elles s'ouvrent des nouvelles voyes, ou que les vaisseaux crevent; Nos Anciens se servent des facultez pour faire tous ces mouvemens: & nos Modernes disent que les humeurs trouvant vn obstacle retournent sur leurs pas, par vn impulsion qui se fait de mesme qu'une bale de jeu de paulme, laquelle estant pouffée d'un des bouts va frapper la muraille opposite qui la fait bondir & revenir vers le lieu d'ou elle est partie, ou la jette aux costez.

Fabrice d'Aquapendente au Liure des Tumeurs Chapitre premier, parlât du traitement du phlegmon tandis qu'il est encore dans son principe, dit que les repercussifs repoussent les humeurs en deux façons. 1^o. D'eux-mesme, c'est à dire, par leurs qualitez froides; car comme c'est le propre de la chaleur d'attirer à soy, aussi c'est la nature du froid de repousser loin de soy. 2^o. Par accidât daurant que lors qu'un remede froid est appliqué sur quelque partie, la chaleur qui est chés elle fuyant son cōtraire, entraîne aussi avec soy le sang, & par ainsi les medicamens repercussifs repoussent par accidant. Avec tout le respect que ie dois à vn si grand personnage, ie dis qu'il nous en conte, que ces raisons ont plus d'éclat que de solidité, & que si on les pese à vne iuste balance de bonne Phylosophie on trouvera qu'elles éblouissent; mais qu'elles ne persuadent pas vn esprit qui les

examine; Car il faut demeurer d'accord prealablement que la chaleur attire pour pouvoir tirer cette consequence, doncques le froid repousse, sans quoy vous ne tenez rien, & quand on aura estably que la chaleur cause l'attraction, il faudra voir comment est ce que le froid repousse ce qui n'est pas trop aisé à determiner; après quoy il faudra rechercher s'il est vray que la chaleur fuit aux approches du froid, & qu'en fuyant elle emene avec soy les humeurs; Il me semble que ce sont des paroles & non pas des raisons, & qu'on donne de l'esprit à la chaleur pour luy faire connoistre qu'elle va estre destruite, si elle ne se retire proprement de mesme qu'un poltron fuit la rencontre d'un vaillant; cela est impertinant, les contraires se destruisent les vns les autres, le fort l'emporte sur le foible sans qu'ils fuyent l'un devant l'autre.

Quand à la Methode particuliere de traiter ces tumeurs desquelles Guidon vient de parler, ie ne vois pas que nos Modernes en ayent suiuy d'autre que la sienne, soit pour les resoudre, soit pour les mener à vne louable suppuration; ils se sont servis de ses mesmes remedes, ou s'ils en ont proposez d'autres ils ont des vertus pareilles, car comme les sources desquelles on les tire sont abondantes, qu'elles en fournissent beaucoup de differants en noms & en especes, mais egaux en vertus, il ne faut pas s'estonner si quelques Auteurs en composent d'une façon, & les autres d'une autre, ce qui ne vous doit pas donner de l'embaras dans vostre pratique, dans laquelle vous devez meurement considerer ce que vous devez faire, & quand suivant vos preceptes vous jugerez par exemple qu'une tumeur phlegmoneuse tend à suppuration: prenez des remedes que nostre Auteur vous propose ou ceux de quelque autre; examinez ensuite s'il y a des accidents à corriger, comme si vous trouvez quelque disposition gangreneuse, & lors joignez

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 277
à vos suppuratifs des remedes qui s'opposent à la
gangrene, & ainsi des autres accidents; car rare-
ment trouvez vous vne tumeur toute simple à
traiter, il faut agir de la teste, c'est à dire peler ju-
dicieusement toutes choses pour rapporter des
soins necessaires; & si vous ne vous sentez pas as-
sez verser pour y bien remedier prenez conseil de
vos anciens, & vous eviterez le blâme & le re-
proche qu'on vous pourroit faire, outre que vous
acquerrez par ces voyes des lumieres dans vostre
profession, qui vous donneront de tres-grands
avantages par dessus vos Collegues.

SECONDE REMARQUE,

De la suppuration.

Tous les Chirurgiens pour novices qu'ils
soient dans leurs profession, n'entendent par-
ler que de suppuration sans sçavoir que grossiere-
ment ce que c'est, & les plus avancez ne s'expli-
quent pas assez clairement sur la cause efficiente,
ce qui vient à mon advis de ce qu'ils n'ont pas leu
ce que Galien en dit, ou s'ils l'ont leu, ils n'ont
pas consideré attentivemēt l'opinion que ce prin-
ce des Medecins a nettement proposée au Livre 5.
des facultez des medicaments simples Chapitre 6.
ou parlant des suppuratifs il dit qu'il y a trois for-
tes d'alterations qui se font dans les animaux,
dont l'une est absolument naturelle comme celle
qui se fait lors que les aliments se cuisent dans
leur ventricule, ou que les sucs destinez à la nour-
riture des parties se perfectionnent dans leurs vis-
ceres & dans leurs vaisseaux; La seconde est oppo-
sée à celle-cy estant contre nature comme est la
pourriture; La troisieme est mixte qui participe
de la premiere & de la seconde, ayant par celle-
la quelque chose de naturel, & par celle cy quel-
que chose de contre-nature, estant necessaire que

dans l'alteration naturelle il s'y trouve deux caracteres qui la distinguent de l'alteration contre-nature, l'un qu'il faut qu'elle se fasse sur vne matiere qui ait du rapport & de la conformité avec les parties vivantes, & l'autre que cette matiere soit travaillée par la seule chaleur naturelle, tout au contraire dans l'alteration contre nature c'est vne chaleur estrangere qui agist sur vne matiere laquelle n'est veüe à quoy que ce soit, mais dans l'alteration mixte comme est celle qui accompagne la suppuration, la chaleur naturelle y tient bien sa partie, mais elle n'y est pas seule, ny mesme l'alteration ne se fait pas dans vne matiere qui soit absolument louable, ny qui soit entierement maligne.

Voicy encore comment il s'explique sur ce sujet au commentaire du second des aposthemes, le pus s'engendre du sang qui a reçu vne alteration qu'on peut dire estre meslée de bon & de mauvais, car vne alteration simplement mauvaise est accompagnée de pourriture & de puanteur, & l'alteration purement bonne est proprement celle par laquelle le corps vivant est nourry, mais l'alteration par laquelle le pus se forme tient vn certain milieu entre ces deux autres, comme n'estant pas faite seulement par la chaleur contre-nature, car celle qui se trouve dans vn phlegmon est en partie naturelle & en partie contre-nature.

Il me semble que Galien s'est expliqué bien clairement dans ces endroits sur la cause efficiente de la suppuration, ce qui fait que ie m'estonne qu'il y ait des Autheurs dont les vns soutiennent que la chaleur naturelle en est la seule cause, & d'autres au contraire que c'est la chaleur contre-nature, alleguant des autoritez du mesme Galien pour appuyer leurs sentiments, mais sans m'amuser à les refuter puisque c'est vne speculation toute physique, ie dis que dans le commencement de routes les inflammations on voit & on sent qu'une chaleur extraordinaire s'eleve dans la

partie, que la fièvre survient, que les douleurs s'augmentent, qu'une pulsation forte & piquante se fait sentir; cette chaleur agissant sur les humeurs qui ont coulé sur la partie imprime chés-elle des qualitez qui ne luy sont pas proportionnées, de sorte qu'il faut qu'elles soient corrigées & rectifiées autant qu'il est possible, ce qui ne peut estre fait que par la chaleur naturelle, de maniere qu'une mesme matiere ou les mesmes humeurs souffrant ces deux alterations successivement, il en résulte vne action mixte que nous appellons sup-
puration.

Sans doute vous demanderez si la chaleur naturelle & la chaleur contre-nature sont deux qualitez différentes. Je répons qu'à les considerer comme qualitez, elles sont d'une mesme espece, mais qu'à les regarder par leurs effets, on peut dire que ce sont deux ennemies cruelles. Voicy comment à mon advis il faut que vous en parliez sur ce sujet; tout ce qui vit exerce ses fonctions par le moyen d'une chaleur qui luy est conforme & proportionnée, tandis qu'elle demeure dans cette proportion ajustée, on la nomme chaleur naturelle, parce qu'elle est l'instrument propre de toutes les actions nécessaires à la vie: mais à mesme que cette chaleur s'augmente & devient plus forte qu'il n'est pas requisite pour faire les fonctions de la vie, elle acquiert le nom de chaleur contre-nature, par ce qu'elle produit des effets capables de destruire le sujet qu'elle échauffe au lieu de le conserver. Dans vne aposthème qui commence à se faire, la chaleur naturelle des parties est rendue plus intense qu'il ne le faut par l'abord extraordinaire des humeurs & des esprits qui y accourent, d'ou il arriue que ce qui doit estre employé pour la nourriture de la partie est travaillé d'une maniere toute contraire à celle qui est requisite, & que les matieres destinées à cette fin reçoivent des impressions capables de ruiner le sujet, si on ne diminue pas l'augmentation de cette chaleur

étrangere, & si on ne la ramene pas à sa proportion naturelle, par laquelle la faculté coctrice tâche autant qu'elle peut de corriger les mauvaises impressions qui ont esté desja introduites, & comme elle n'en peut pas en venir précisément à bout suivant ses premières intantions, elle y introduit au moins des dispositions moins nuisibles, dont il résulte vne alteration mixte qu'on appelle suppuration, dans laquelle la faculté coctrice a préparé les humeurs, afin qu'elles soient plus obeissantes à la faculté expultrice, qui en fait sa décharge avec moins de trouble & d'incommodité, puis qu'elles n'ont peu estre reduites sous son empire. Suivant cecy nous définissons la suppuration, vne alteration mixte faite en partie par la chaleur contre-nature, & en partie par la chaleur naturelle dans laquelle le sang extrausé ou les chairs contuses sont converties en pus.

TROISIEME REMARQUE.

Des conditions & des differences du pus.

L'Article 38. du premier Livre des Pronostics d'Hypocrate nous fournit l'occasion de vous parler des conditions qu'un pus louable doit avoir & celle de passer à rechercher ses differences. Il dit au texte allegué que le bon pus doit estre blanc, poli, égal & fort peu puant; que celuy qui aura des qualitez contraires sera tres-mauvais, en effet ces quatre conditions sont des signes infailibles de la force & de la vigueur des parties, de la bonté des humeurs & de l'empire de la chaleur naturelle sur elles, car la blancheur du pus ne vient que de l'alteration que fait la faculté coctrice des parties spermatiques, laquelle travaille incessamment à rendre les humeurs ou poussées ou attirées, seblables à leur propre substance afin qu'ayât receu des dispositions convenables elles puissent

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 281
leur servir de nourriture, mais parce que dans ces occasions, ie veux dire, dans les aposthemes la chaleur contre-nature leur a imprimé vn caractere estranger, cette faculté tache de l'enleuer & de l'effacer autant qu'elle peut, dequoy ne pouvant pas precisement venir à bout, elle leur communique des marques de son travail en les blanchissant & approchant de la substance, & de la nature des parties, lesquelles estant blanches, le pus qui en sort est blanc aussi, de mesme que la semence est blanchie pour avoir esté travaillée par des parties blanches, & que le sang est rouge pour avoir esté cuit par des visceres rouges. Galien pourtant ne veut pas que le pus soit absolument blanc comme la neige, car il n'appartient qu'aux humeurs tout à fait louables & raffinées par la seule chaleur naturelle, mais il veut qu'il ait vne blancheur vn peu rabatuë, & qu'il soit gris-blanc, & quoy que cét Autheur dans son Commentaire sur ce texte n'ait point parlé des deux autres conditions suivantes, il ne faut pas que nous les oublions, car elles sont tres-considerables. Hippocrate dit que le pus louable doit estre égal & poli, on nomme poli ce qui à vne superficie bien applanie, par vne assiette & figure vniforme des parties, de sorte que la veüe & l'attouchement ny trouvent aucune eminence ny élévation, & on appelle égal ce qui a vne mesme consistence, & vne mesme couleur en toutes ses parties, ce qui procede d'vne chaleur viuifique qui s'est renduë maistrresse des humeurs qui les a penetrées & travaillées sans interruption, leur ayant osté en partie & presque toute la puanteur qu'elles avoient reguës de la chaleur contre-nature, de sorte que le pus qui à les qualitez dont nous venons de parler est louable, & donne des marques de la santé selon Hippocrate dans la trentième coaque, ou il dit que ceux qui sont malades d'vne inflammation de poitrine, laquelle se doit terminer par suppuration, l'absces estant creué, si la fièvre les

quiette & que le pus qui en fort soit blanc, égal, poli, peu puant & peu écumeux, rendant des excrements bien liez, sont promptement gueris; comme au cōtraire si la fièvre se renouvelle, qu'elle soit accompagnée de soif & de degoust, rendant le pus liuide, verd, écumeux & puant avec des dejections détrampées ils meurent promptement.

Suivant cecy nous pouvons dire qu'il y a. 1^o. Vn pus liuide lequel est toujours mauvais, car cette couleur est terrible, & dans les humeurs & dans les parties, puisque la liuidité est vne marque assurée de la mortification ou de la prochaine extinction de la chaleur naturelle. 2^o. Qu'il y a vn pus verd lequel à la verité ne rémoigne pas encore que la chaleur soit esteinte, mais bien qu'il y a vn ardeur extreme dans les parties, & vne bile brûlée & rostie, mêlée dans les humeurs, ce qui est tres-pernicieux, car tout ce qui est erugineux dit Hyppocrate au premier des pronostics marque vne grande alienation dans les humeurs, & vne ardeur extreme de la partie de laquelle il fort. 3^o. Qu'il y a vn pus noir, lequel est tres-mauvais, ce qui est confirmé par Hyppocrate au Livre cinquième des Epidemies, ou il rapporte l'Histoire d'un certain Malliensis qui ayant esté renversé par terre eut les costes rompués par vn chariot chargé qui luy passa sur le corps, le pus s'estant ramassé au deslous, & sortant noir, puant & pourry il en mourut; Vallés dans le Commentaire dit qu'un pus ou suc noir signifie qu'il est accompagné d'une pourriture maligne. 4^o. Je trouve encore chez Hyppocrate dans la 7. Coaque vne espece de pus qu'il nomme Amurcosum, c'est à dire ressemblant à de la lie d'huile, lequel vient sans doute de la corruption de la partie, de l'extinction de la chaleur & du vice des humeurs tout ensemble, & j'oseray croire que c'est de ces especes de pus qu'Hyppocrate parle dans la 8. Coaque, ou il dit que ceux qui rendent du pus qui colore vne sonde, comme si on l'avoit mise dans le feu,

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 283
meurent ordinairement; en effet il faut que les humeurs soient bien malignes, ventimeules & brûlantes pour pouvoit communiquer promptement à vn metal solide vne couleur semblable à celle que luy donne vn agent aussi violent, & penetrant que le feu. 3d. Il y a vn pus rouge duquel Hippocrate a parlé dans le septième des Apollèmes au 4. ou il dit que les empyques qui rendent du pus blanc se sauvent, & que s'il est sanguinolent qu'ils meurent, la raison est que cette couleur marque qu'il n'est pas cuit, & que la chaleur est trop foible pour la changer en couleur blanche. Je prends d'icy occasion de demander si le pus rouge & le pus noir sont toujours mauvais, & s'ils doivent estre toujours condamnez: Je réponds qu'il y a quelque modification à porter sur la question proposée, car s'il est vray que les humeurs qui sont élaborées par les parties, doivent rapporter quelques marques des parties dans lesquelles elles sont épanchées & contenuës, ie dis qu'on ne condamnera pas toujours vn pus qui conseruera vn peu de noirceur, ou vn peu de rougeur, par exemple si la rate vient à souffrir quelque tumeur qui se termine par suppuration, il faut que le pus qui en sort, rapporte quelque noirceur en soy, aussi bien que celoy qui vient du foye quelque rougeur, & par consequent il faut considerer attentivement la nature des parties qui le fournissent jafin de ne condamner pas d'abord vne couleur qui luy doit estre quelquefois naturelle.

QUATRIESME REMARQUE.

IL faut vous aduertir que les remedes destinez à procurer la suppuration doivent fomentier, conserver, augmenter & fortifier la chaleur naturelle des parties par des qualitez semblables à leurs temperaments, & de plus qu'ils doivent estre visqueux, pour s'attacher à la peau afin d'en

boucher les pores, de peur que le froid extérieur n'affoiblisse la chaleur naturelle des parties, & afin qu'en retenant la continuelle transpiration qui s'en fait à travers les pores, elle en demeure renforcée pour cuire les humeurs, & enlever les impressions que la chaleur contre-nature a introduit chez-elles. Vous avez dans tous les Auteurs des descriptions des remedes suppuratifs, il seroit donc inutile de vous en donner icy. Prenez garde à rencontrer l'endroit précisément dans lequel le pus reside; nostre Auteur vous a desja enseigné les raisons pourquoy on ne le peut pas toujours connoistre, mais si vous considerez bien attentivement l'action ou la grimace que fait le malade tandis que vous palpés la partie, vous le découvrirez asseurement, car quand vous y venez à preser le lieu dans lequel le pus est renfermé, le malade crie, & sent la plus de douleur qu'en tout autre endroit, & c'est où vous devez appliquer des remedes avec toute vostre industrie pour l'en tirer & luy donner vne issue libre. Vous la procurez par resolution selon Galien au 13. Livre de la Methode Chapitre 5. ou en attendant que la partie s'ouvre d'elle mesme, mais ie ne vous conseille point de tanter celle-la, ny d'attendre l'autre, parce qu'il y a également du peril par ces deux voyes, car on doit craindre que le pus en demeurant trop longtemps retenu ne fasse des sinus dans les parties voisines, & que les resolutifs estant tous chauds ne fassent vne nouvelle attraction d'humours sur la partie, on peut pourtant s'en servir si le pus est fort superficiel, s'il y est en petite quantité, s'il est liquide, & si le cuir est fort delié & poreux; à moins de cela appliquez dessus des remedes qui aydent la partie à s'ouvrir ou bien ouvrez la avec la lancette, ou avec le caustere, les remedes propres pour entamer la peau, sont la semence & les fleurs d'ortie pilées avec du sel, la racine de narcississe avec la farine d'orebe, & vn peu de miel ou ce cataplasme.

*Deux ou
trois gouttes
de cet eau,
prenés du vi-
riol romain
deux onces,
de l'Arse-
nic
deux onces,*

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 185

P. P. Du levain aigre demy once, des oignons cuits sous la braise vne once, de la fiâte de pigeons vne dragme, vn peu de saumon noir & de graisse de poule.

L'emplastre diachylon meslé avec les graines de moutarde, les figues grasses, & le sel est propre à cela; i'ay leu dans quelque Autheur d'y mesler du verre puluerisé & appliquez dessus. Ne vous seruez que rarement de ces deux manieres d'euacuer le pus, ouvrez hardiment vostre tumeur avec la lancette, ou avec le cautere potentiel. Si vous vous seruez de la lancette, faites vne incision qui ne soit ny trop petite ny trop grande, car la petite ne laisseroit pas sortir le pus à moins de faire vne compression douloureuse sur la partie, & la grande laisseroit vne difformité fâcheuse par la cicatrice, laquelle feroit que la partie deviendroit dure, & calleuse, que la peau s'attacheroit aux muscles qui sont dessous elles, & qu'ils n'auroient pas leur mouvements si libres qu'auparavant, outre que par vne incision trop grande la chaleur s'euapore, le froid y entre en plus grande quantité, & la partie en devient plus froide, compaitez la donc de telle façon que les levres de l'incision venant à s'ouvrir représentent vne feuille de myrte, mais gardez en la faisant la rectitude des fibres, évitez de couper les nerfs qui sont vn peu grands, les veines & les arteres considerables, & faites la dans la partie declive de la tumeur, afin que le pus sorte plus commodément.

Quand vous aurez affaire à des personnes qui craignent les incisions seruez-vous du cautere, & aussi quand le pus est profond, on en applique vn grain, deux, trois selon la grandeur de la tumeur, on le laisse agir jusques à ce qu'il ait brûlé la peau, & que le sentiment de la partie soit emoussé, après quoy on pousse la lancette dedans la partie cauterisée, & on l'enfonce jusques à l'endroit qui contient le pus, qu'on vuide tout à la fois s'il y en a peu, ou s'il y en a beaucoup on le vuide à diver-

*du sublimé
demy once,
du suc de
coteurie six
onces, faites
tout distiller
dans un alca-
bic & il y
en sortira
vne liqueur
laquelle
vous met-
rés deux ou
trois gouttes
sur la tu-
meur que
vous vou-
dés ouvrir.*

ses reprises, pour éviter que le malade ne tombe en syncope, autrement videz le tout d'un coup dit Fabrice, & pour faire tomber l'escarre seruez-vous de beure frais, ou de basilicon, ou de ce digestif, qui est bon pour cuire le reste des humeurs, & pour appaiser la douleur, il faut en oindre les tentés que vous pousserez dans l'ouverture, & par ce moyen vous tiendrez encore les lèvres de la tumeur ouvertes pour laisser sortir les matieres.

P. P. Demy once de therebantine avec demy once d'huile rosat, vn jaune d'œuf, incorporez les pour vn digestif.

Après que le pus est vidé on mondifie la partie, & en suite on l'incarne avec des remedes que vous trouverez chez tous vos Auteurs, ce qui fait que ie ne vous en parle point. Mais quand vous en viendrez-là, prenez bien garde que le pus par son séjour n'ait pas fait quelques sinus ou caritez dans les parties de son voisinage, car s'il vous arriuoit d'incarner sans avoir obserué cela, il faudroit dans peu de iours faire vne ouverture pour donner vne issuë au pus retenu, & pour remedier au rauage qu'il auroit fait; si vous en trouviez mondifiez les avec ce linement pendant les premiers iours.

P. P. Du miel rosat vne once, de la therebantine vne once & demy, du suc d'ache & d'absinthe de chacun demy once, adjoütant vne suffisante quantité de farine d'orge & de febves.

S'il faut passer à des plus vigoureux mondificatifs vous prendrez celui d'Apio, ou bien vous mêlerez également l'apostolorum & l'egyptiac: si on n'y peut pas porter les onguents à cause de leur profondeur & qu'ils serpentent beaucoup, on fera vn mondificatif liquide qu'on poussera avec vne seringue.

P. P. Deux poignées d'orge, des feuilles d'absinthe de petite centaurée, & de scordion, de chacun vne poignée faites en vne decoction dans de

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES 287
l'eau miellée & sur quatre onces dissolués trois
dragmes d'egiptiac.

Dans l'usage des mondificatifs souvenez-vous
de l'avertissement important que Paré donne au
Traité des Vlcères Chap. ix. ou il remarque que
le long & frequent usage de ces remedes mine &
sape de jour en jour les parties vlcérées, par la
vertu qu'ils ont de fondre & ronger leur propre
substance, laquelle est encore trop tendre, & mé-
me de dissiper les humeurs qui viennent pour les
nourrir, ce qui trompe souvent vn Chirurgien
imprudent, lequel se sert encore des remede plus
vigoureux au lieu de quitter ceux-cy, & en mettre
de plus doux & benignes; observez donc les ma-
tieres qui en sortent, & si elles sont cuites, en pe-
tite quantité, & sans douleur, ce sont de tres-
bonnes marques.

Mais afin de voir clair dans des occasions de cer-
te importance, découvrez hardiment les parties,
faites vne ou plusieurs incisions qui passent d'vn
sinus à l'autre, ou du moins faites vne controu-
verture afin de les mondifier & de les incarner, ne
vous persuadez pas que ce soit les remedes qui
engendrent immédiatement la chair, c'est vn ou-
vrage de la nature secouruë par les remedes qui
ostent les empeschemens & les impuretez par des
qualitez desséchantes qu'ils possèdent, on les
nomme vulgairement des sarcotiques, donc vous
trouverez par tout des descriptions tant en forme
solide que liquide, c'est pourquoy ie ne vous en
donne point icy.

Ce n'est pas tout que d'appliquer des remedes
pour incarner les sinus il y a des parties que vous
n'incarneriez pas de long-temps si vous ne joig-
niez aux remedes des bandages particuliers &
faits avec industrie; dans ces occasions on com-
mence de faire le bandage vers le fond du sinus
montant vers l'orifice de l'aposthème, & sur le
fonds on le fait vn peu ferré afin d'approcher par
ce moyen les costez ou les parois du sinus, & ve-

nant à monter on ferre toujours moins, jusques à ce qu'on soit arrivé à l'ouverture par laquelle on donne issue aux matieres qui en sortent.

Après l'usage de ces remedes on passe à cicatrifer l'aposthème par des medicamens propres comme est le charpi sec, l'emplâtre diacalchiteos, celui de minio, & beaucoup d'autres que vous trouverez chez tous les Auteurs.

CINQVIÈME REMARQUE.

Pourquoy dans vne petite euacuation de pus on s'evanouit facilement.

J'ay leu ceste question dans le Tome premier des Conseils de Ballonius ce grand Meccedin de la Faculté de Paris, laquelle y est si bien traitée que ie l'ay traduite pour la mettre en ce lieu.

Dans l'exercice ordinaire de nostre profession nous n'espargnons pas de tirer du sang à nos malades quand leurs indispositions le requierent, nous leur en tirons huit & neuf onces à la fois, & pourtant s'ils avoient quelque grande tumeur qui se terminat par suppuration, nous ne vuiderions le pus qu'à diverses reprises & en petite quantité de crainte que le malade ne tombat dans quelque syncope; l'experiance & la raison ayant obligé Hyppocrate & tous nos Maistres de faire vne regle Canonique, par laquelle ils ont defandu vnanimement de vuider le pus des grandes aposthemes tout à la fois, & cependant les mesmes ordonnent & font des seignées copieuses jusques à la deffillance; pent on voir rien de plus opposé que ces deux façons d'agir. Chaque iour des qu'on vous appelle au secours d'une personne qui à vne grande tumeur phlegmonense,

saige

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 189
sans hésiter vous la seignez deux & trois fois ; à
chaque fois vous luy tirez huit onces de sang pour
le moins ; pourtant vous n'oseriez vuidier du pus
à proportion, parce que vous craindriez que le
malade ne tombat en foiblesse, & par ceste raison
vous en partages l'euacuation, mais dans la sei-
gnée vous n'avez pas ceste mesme considération ;
ne doit on pas craindre qu'en tirant à vn pleurerti-
que deux à trois paletes de sang purulant on ne le
jette dans quelque syncope, puisque ce sang est
preique du pus, & qu'une euacuation non seule-
ment abondante de pus mais petite est ordinaire-
ment suiue de deffailance, cependant bien loin
de cela vn malade se trouve soulagé & plus vigou-
reux après les seignées ; aussi voit on que ceux
qui brûlent d'une fièvre continuë quand on leur
tire du sang gasté se sentent beaucoup plus soula-
gez, que quand on ne leur en tire que du bon.
D'où vient donc que l'euacuation du sang puru-
lant sortant des veines n'est pas suiue de syncope
comme celle du pus qui est vne matiere tout à fait
hors des veines ? Pourquoy après de grands vo-
missemens, & après des hemorrhagies assez extra-
ordinaires ne tombe-t'on pas en deffailance, &
que pour moins d'une demy once de pus on y tom-
be ? Galien dans le Commentaire premier de l'A-
phorisme v 117. de la section septième donne la
raison pourquoy, lors qu'une tumeur interne se
creue & rend du pus, le malade syncopise, & dit
que c'est à cause de la dissipation de l'esprit vital ;
& moy ie demande, dans la seignée ne se fait il
pas vne dissipation de ce mesme esprit ? C'est es-
prit n'accompagne t'il pas également le pus & le
sang ? N'est il pas plus croyable que dans le sang,
que la nature garde comme vn precieux thresor,
il y a plus d'esprits, mesme qu'ils y sont plus
purs, que dans le pus qui est vne matiere étran-
gere qu'il faut necessairement ou vuidier ou re-
fondre. On remarque de plus que dans l'arterio-
tomie il n'y suruiuent point de syncope, & pour-
T

tant selon toutes les apparances il s'y fait vne grande perte d'esprits vitaux, & beaucoup plus abondante que dans le vuidage du pus.

Pour resoudre ceste question il y en a qui respondent que la douleur qu'on ressent dans l'ouverture d'une aposthème est cause de la deffillance, ny plus ny moins que la douleur qu'on souffre dans la seignée du pied, la fait tres-souvent; & celle douleur provient de la picqueure de quelques membranes, de quelques petits nerfs, & arteres, de la peau. Mais quoy, les mesmes parties ne sont elles pas blessées dans vne seignée? Du moins on ne doit pas nier que dans l'amputation d'un membre du corps humain viuant, toutes les diuerfes parties sensibles qui entrent dans sa composition ne soient coupées & diuisées; plus fortement encore le sont elles & avec plus de violence dans ceux qui sont rompus tous vifs sur vne rouë, lesquels ne tombent point en syncope par la douleur qu'ils endurent: c'est donc mal à propos qu'on allegue la douleur pour vne cause efficace de c'est accident.

Quelques autres disent que la nature soigneuse de la conseruation des parties quand elle apperçoit que quelque cause estrangere les attaque, enuoye des esprits & des humeurs à leur secours en abondance pour les fortifier, & pour combattre cet ennemy; & que si on ouvre la partie pour donner issue au pus, les esprits & la chaleur s'euaporent & se dissipent, Galien adjoûte qu'ils sortent en foule & subitement, & qu'un changement si prompt ne peut suruenir sans que tout le corps s'en sente: mais n'y a t'il pas apparance que la mesme chose arriue dans la seignée.

Je crois donc que pour rendre vne raison suffisante d'un effet si considerable qu'il ne se faut pas contenter d'en rapporter vne seule, mais qu'il en faut ramasser plusieurs & les faire toutes concourir à la fois pour produire vn cas assez merueilleux. C'est pour cela que ie dis que la douleur

causée par le fer ou par le caustere dans l'ouverture mesme d'un petit aposthème, l'imagination du malade qui craint & qui fremit, la picqueure des membranes causée par l'acrimonie du pus, la perte des esprits renfermez dans la partie, l'incision des petits nerfs, des arteres & de la peau; la douleur de la partie causée par la fermentation du pus par la tention & la divulsion des fibres; les vapeurs malignes qui s'eleuent du pus, sont les veritables causes de la syncope qui survient dans son euacuation quoy que petite, laquelle n'arriue pas dans la seignée parce que ces choses ne s'y rencontrent pas. Vous direz qu'elles se trouvent dans l'amputation des parties viuentes, & dans les tourmens de la rouë; le répons que dans ces deux cas il ne survient point de syncope, parce qu'il s'y fait vne tres-violante agitation d'esprits, la nature les vnissant & les ramassant pour s'opposer à vn effort trop puissant qui la veut détruire, mais dans l'euacuation du pus elle est languissante, & ne se soutient pas, estant fort abbatuë.

Adjoûtons encore à toutes ces raisons celles de l'Aristote qui dans la section huitième au probleme quatorzième demandant pourquoy on frissonne lors qu'on acheue de pisser, répond, à cause que l'air froid s'insinuë & passe dans la vessie laquelle en est picquée & comme morduë, ce qu'il a tiré de l'Hyppocrate qui bien long-temps auant luy auoit dit que le froid estoit l'ennemy capital de toutes les parties spermatiques, lesquelles dans l'euacuation du pus venant à perdre vne substance chaude & pleine d'esprits ne peuvent souffrir l'abord de l'air froid sans qu'elles se resserrent, frissonent & communiquent vn certain trouble aux esprits & à la chaleur influante, laquelle se retirant avec precipitation & desordre vers son principe, les parties exterieures en demeurant priuées, fait qu'on tombe dans vne defaillance pareille à celle qui arriue dans les terreurs paniques.

Par dessus c'est amas de raisons nous pouvons encore dire que bien que le pus soit vne matiere qui demande d'estre vuidée, pourtant c'est vn ouvrage de la chaleur naturelle victorieuse qui la trauaillée pour la joindre à la substance des parties solides, ce qui peut auoir fait dire à Hippocrate que le pus estoit l'aliment des veines & des arteres; & veritablement on doit auouër que pour former du pus il faut bien vn plus grand trauail que pour engendrer du sang, car il est naturel que des bons alimens cuits & digerez dans le ventricule il en vienne vn chyle bon & louable, que de ce chyle ils'en fasse du sang pur & net, si les laboratoires que la nature a estably pour cela ne sont pas gastez de quelque intemperie, ou de quelque autre maladie; Mais pour faire d'un sang extrauasé du pus, il faut faire de tres-grands efforts, afin de corriger des humeurs qui se sont tirées de dessous son empire, & qui luy sont deuenus contraires & capables de la détruire, car il faut qu'elle les approche de ces humeurs secondes qu'on appelle Ros, Combium, Gluten, & & qu'elle tante de leur donner tous les caracteres & toutes les dispositions necessaires à passer & estre transformées dans la propre substance des parties spermatiques qui leur communiquent la blancheur, la poliffeure, l'égalité; & comme les parties spermatiques sont les veritables appuys de la nature, c'est à dire de l'ame & de toutes les facultez, si on vient à leur enleuer quoy que ce soit de leurs appartenances, elles ne le souffrent point sans emotion, & sans quelque éclat considerable: Pourrions nous donc dire qu'il y a beaucoup de rapport du pus à la semance, dont vne petite perte apporte des grandes foibleses; ie ne doute point qu'en veüe de cela Hippocrate n'ait dit que la semance est la plus forte partie de l'homme; Ozerions nous dire la mesme chose du pus, puisque toute la force & toute la vigueur des parties solides s'est epuisée & employée pour le

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES 293
travailler & pour se l'approprier. On ne peut pas
dire rien de pareil pour le sang lequel est bien
plus reculé de la nature des parties solides tandis
qu'il coule dans les veines & dans les arteres, c'est
pourquoy elles ne le trouvent pas tant à dire, il
se repare facilement & en grande quantité, tandis
que le pus se fait assez lentement & avec tout
l'effort dont les parties solides sont capables, dans
lesquelles reside cette vertu, energie, force qu'on
nomme ordinairement nature, à laquelle si vous
faites violence il n'en peut arriver que des acci-
dans terribles.

CHAPITRE TROISIÈME.

DE L'ERESIPELE ET DES AUTRES *Apothemes bilieux.*

QVOY que le phlegme tienne la première
place parmy les humeurs après le sang, &
qu'il y en ait mesme dans nos corps plus
que des autres, si est ce que nous traiterons des
Apothemes bilieux immédiatement après les
sanguins & le phlegmon, parce que nous trou-
vons qu'il y a un tres-grand rapport entr'eux. Les
Grecs donnent ordinairement aux tumeurs bi-
lieuses le nom d'eresipeles d'autant qu'elles s'at-
tachent aux poils & à la peau; en effet l'eresipele
est vne maladie propre de la peau, comme le
phlegmon l'est de la chair, quoy qu'après il s'e-
stende & se pousse plus avant, dit Galien au 14. de
la Methode.

Il y en a de deux sortes, l'un vray, & l'autre
bastard; le vray se fait d'une bile naturelle qui
peche en quantité comme nous avons dit, (la-
quelle est proprement la portion la plus subtile &

la plus chaude du sang) Auicenne luy donne le nom d'espine. Le bastard est engendré d'une bile nonnaturelle qu'auicenne nomme fourmy, d'où vient que Galien dit au 14. de la Methode qu'il y a deux sortes d'erepsele, l'ulceré, & le non ulceré. Le premier est vniforme & porte le nom de phlegmon, & l'autre s'appelle la fourmy, ou herpes. Il disoit la même chose au liure des Tumeurs contre-nature ou vous trouverez ces paroles. Lors qu'il se fera fait vne veritable fluxion bilieuse, ie veux dire lors que la bile toute pure & sequestrée des autres humeurs aura esté portée sur la peau, elle l'ulcerera sans doute, mais si ce qui est de plus subtil dans le sang demeure meslé avec luy, & ne s'en separe point il causera plutôt vne tumeur qu'un vlceré, & l'une de ces maladies prend le nom d'erepsele, & l'autre celuy de herpes ou de darte. Dans le second Liure à glaucon il fait aussi deux Chapitres differans sur cette matiere; dans l'un il traite positiuement de la fourmy, ou de l'herpes, & dans l'autre du vray erepsele engendré d'un sang subtil; c'est donc vne tumeur bilieuse ayant deux differances que nous auons desjs rapportées, mais le vray ou le legitime, merite par preciput le nom d'erepsele, & le bastard ne le porte que par emprunt & de grace.

La bile est vne humeur chaude & seche engendrée de la plus subtile portion du chyle; il y en a de deux sortes, la naturelle & la nonnaturelle, la naturelle est chaude, seche, d'une consistance fort deliée & subtile, d'une couleur rouge, mais tirant vn peu sur la couleur de citron, ou sur l'orangé ayant l'odeur & la saveur tres-piquantes. La nonnaturelle s'éloigne tant soit peu de celle-cy, en se contenant pourtant dans des certaines bornes, desquelles si elle vient à sortir ce ne sera plus proprement de la bile, mais quelque autre sorte d'humeur extraordinaire, ce qui se peut faire en deux façons, ou de soy-mesme, & en soy-mé,

me, ou par quelque meſlange ; encore devez-vous ſçavoir qu'elle degene de ſoy-meſme & en ſoy-meſme de deux manieres. 1^o. Lors que la bile naturelle, ſe pourrit & ſe brulle, & on la nomme bile brullée ou aduſte par pourriture. 2^o. Quand la bile nonnaturelle qu'on appelle vitelline ſe brulle, ou dans le ventricule, ou dans le foye, ou dans les veines, & qu'elle ſe rend verte, porracée, ou erugineuſe, qui certainement ſont des eſpeces de bile tres-mauvaiſes, elle devient encore nonnaturelle par vn meſlange d'autres humeurs, lequel ſe fait contre l'ordre eſtably de la nature, ce qui peut arriuer en pluſieurs façons : comme ſi le phlegme ſalé ſe meſſe avec elle, il s'en engédre vne bile citrine, ſ'il eſt craſſe il s'en fait de la bile vitelline, ſi la melancholie brullée ſi meſſe, il en viendra vn autre eſpece de bile aduſte, de ſorte que par ces voyes ſelon Auicenne il y aura ſix eſpeces de bile nonnaturelle ; mais ſuivant Halyabbas il n'y en a que quatre, parce qu'il n'a fait aucune mention des deux eſpeces de bile aduſte : pour Galien au Livre ſecond des facultez naturelles, il ne parle d'aucune ſorte de bile nonnaturelle, que de la vitelline, parce qu'il croit que la porracée & l'erugineuſe ſ'engendrent dans l'eſtomach de meſchants legumes ou d'autres herbages qu'on a mangé, ou de quelque mauuaiſe diſpoſition que les veines ont contracté à ce qu'il dit ſur le Livre ſecond des pronostics.

De ce que nous venons de dire, on peut iuger que de la bile il ſ'engend quatre ſortes d'apothemes. Premièrement de la bile naturelle & louable qui n'eſt qu'un ſang ſubtil, il ſ'en fait l'ereſipele vray ou legitime ſelon Galien au Livre ſecond à glaucon. 2^o. De la bile nonnaturelle par meſlange il ſ'en fait trois, ſçavoir l'ereſipele phlegmoneux, l'ereſipele cedemateux, & l'ereſipele ſchyrrueux. 3^o. De la bile nonnaturelle par aduſtion ſuivant qu'elle eſt ſubtile ou groſſiere toutes les puſtules corroſiues en viennent, depuis le

herpes jusques au cancer dit Galien au 14. de sa Methode.

Il y a trois causes du vray & legitime eresipele de mesme que du phlegmon, sçavoir les primitives, les antecedentes & les conjointes.

Les signes diagnostics & pronostics de l'eresipele ont beaucoup de rapport à ceux du phlegmon selon l'advis de Galien au quatorzieme de la Methode, & au second à glaucon, dequoy vous devez inferer que le vray eresipele est vne espece de phlegmon. Voicy ses veritables signes, 1^o. Vne couleur rouge tirant sur l'orangé. 2^o. Vne rougeur qui s'evanouit à mesme qu'on presse la partie avec les doigts, & qui revient aussi tost qu'on les a leuez. 3^o. La peau ne paroît enflée ny élevée. 4^o. Vne chaleur violente qui excite vne fièvre plus grande que dans le phlegmon. 5^o. Vne pulsation mediocre & legere. 6^o. Vne douleur picquante & non pas tensive comme dans le phlegmon; & enfin tous les autres signes par lesquels on connoit que la bile domine par dessus les autres humeurs.

L'eresipele vient ordinairement au visage, il commence à prendre au bout du nez, d'où il se répand par tout, à cause que l'humeur bilieuse est tres-subtile, & que la peau du visage est fort delicate.

L'eresipele qui survient à vn os decouvert est tres-mauvais, aussi-bien que celuy qui est accompagné de pourriture, & qui suppure; rarement arrive t'il que le vray vienne à suppuration: il se termine plutôt par insensible transpiration. Il a ses quatre temps comme les autres aposthemes, si vous desirez les sçavoir, voyez ce que nous avons dit des quatre temps du phlegmon, & de leurs signes, & rapportez icy tout cela, remarquez seulement que dans l'eresipele il survient des accidents si grands qu'ils surpassent leur cause, & nous obligent dans le traitement de quitter la Methode reguliere pour aller à leurs secours tout premiere-

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 297
ment, de mesme que dans le traitement du phleg-
mon

L'erepsele à des mouvemens semblables à ceux
de la fièvre tierce, à cause du rapport de leur ma-
tiere.

Dans le traitement du legitime erepsele aussi
bien que dans celui du vray phlegmon par dessus
la Methode generale qu'il faut tousiours observer
on a quatre intantions.

La premiere ordonne vn regime de viure. La
seconde regle & égalisé la matiere antecedente.
La troisieme combat & enleue la matiere con-
jointe. La quatrieme corrige les accidents.

On satisfait à la premiere intantion faisant gar-
der au malade vn regime de viure rafraischissant
& humectant comme dans la fièvre tierce : on luy
doit faire respirer vn air frais, & habiter vn lieu
ou vne temperature égale regne tousiours, d'eut-
on y rapporter de l'artifice comme en iettant sur
le paue ou sur le planché de la chambre des seuil-
les de saule, de vigne, des joncs de canne, des
roses, & des violettes : il s'abstiendra de toutes
sortes d'alimens chauds, gras, onctueux, doux
ou picquants il ne boira point de vin ; Il
n'ysera point de laitages ; on luy seruira des lai-
tues, du pourpié, de la citrouille, des orges
mondés, duris & des autres choses qui rafrais-
chissent & qui peuvent rendre les humeurs epais-
ses, il aura le ventre libre, il dormira & veillera
raisonnablement, vivant chastement.

On accomplit la deuxieme intantion par les
purgations, & par les seignées, pour celles cy
si on les juge necessaires on les fera de mesme fa-
çon, que nous les auons ordonnées pour le phleg-
mon, mais pour des purgations on choisira des
remedes specifiqués pour vider les humeurs bi-
lieuses comme par exemple, l'electuaire de suc-
corosarum, ou bien l'eau de tamarinds de Rhasis,
laquelle se fait de cette sorte.

P. P. vingt pruneaux de damas : dix dragmes

*La pre-
mier intan-
tion ordonne
vn regime
de viure.*

*La secon-
de intantion
est de regler
la matiere
antecedente.*

de tamarins recents ; deux onces de sucre violat, ou de fyrop, mettez les infuser doucement ensemble, & faites en prendre la colature le matin, si vous desirez rendre ce remede plus purgatif, adjoustés y vne dragme de Succo rosarum.

*Je n'approu-
ue pas cette
pratique & craindrois
de m'en ser-
uir, de peur
de repousser
les humeurs
au dedans, ce
qui est tres
pernicieux.
Foresius re-
commande
les feuilles de
lierre cuittes
dans l'eau de
pluye & il
assure qu'el-
les sont mer-
veilles aux
visages con-
poussés, les
feuilles de
boüillô blanc
sont tres-bö-
nes pour les
erisipeles
phlegmoneux
aussi biö que
celle de insuffi-
lage.*

*La 4. incü-
sion est de cor-
riger les ac-
cidans.*

La troisiéme intantion s'execute par l'adminiftration des remedes raffraichissants, & par des repercutifs appliqués des le commencement, excepté dans les cas reserüés, & rapportés au chapitre general de ce traicté, & par des resolvans qui poussent au dehors les humeurs, & les evaporét par insensible transpiration mais ; parce que l'eresypele n'incommode pas tant par sa grosseur, comme par sa qualité qui cause vne inflammation considerable, il faut aussi se servir des raffraichissants plus puissants que pour le phlegmon, on cognoistra qu'on aura assés raffraichi quand on apperceura que la couleur de l'eresipele se baïsse, & c'est vn signe assuré qu'il tend à sa fin: Auienne approuve qu'on verse dessus de l'eau fraîche ; Galien vante fort le suc de morelle, de joubarbe, de pourpié, de pshyllium, de iusquiamé, & des autres dont nous auons fait mention au chapitre du phlegmon ; après il ueut qu'on rante la resolution par l'usage du cataplasme de farine, d'orge, de febues, avec les autres remedes proposez pour le traitement du phlegmon, parce qu'il y a vn tres-grand rapport des vns aux autres, aussi bien qu'entre les signes de ces deux tumeurs.

On satisfait à la quatriéme intantion de mesme que dans le traitement du phlegmon, tant pour ce qui regarde ce qu'on doit faire pour empêcher le reflux des humeurs au dedans, que pour prevenir le schyrre & la gangrene: pour la douleur & pour l'inflammation on fait vn excellent lenitif avec les feuilles, & les racines de iusquiamé envelopées dans des estoupes, & cuittes sous les cendres, on les passe après au tamis, & on melle parmy vn peu de populeon & de graisse douce: si

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 299
Pereſipele vient à s'ulcerer, on applique deſſus
l'onguent blanc, ou celuy de litharge, ſi on meſle
parmy deſcoria plumbi on en fait de tres-bons
remedes.

CHAPITRE AVXILAIRE.

DES FOVRMIS, DES DARTES, ET des Puſtules Bilieufes Malignes.

Toutes les Puſtules bilieufes qui dans leurs
eruptions, c'eſt à dire qui en s'ouvrant laif-
ſent dans la partie des marques de quelque ero-
ſion, & de quelque virulance ſont tres-malignes,
à conter depuis l'herpes juſques au cancer; &
quoy qu'il y en ait pluſieurs qui n'ont point en-
core de nom propre, ſi eſt ce qu'il y en a deux en-
tr'autres qui ont des noms fameux; celle que les
Grecs nomment herpes, & celle que les Arabes
appellent la fourmy. Toutes s'engendrent d'une
bile nonnaturelle, ou groſſiere ou ſubtile, il eſt
bien vray que ſi elle devient vn peu plus groſſiere
qu'il ne le faut pas pour produire la fourmy, il s'en
forme vne puſtule que les Grecs appellent herpes
eſthiomene, c'eſt à dire mangeant, & les Latins
cancer. Ce ſont les ſentimens de Galien au Liure
des Tumeurs contre-nature, au quatorzieme de la
Methode, & au ſecond à glaucon. Pour Auicen-
ne, il donne le nom de fourmy à toutes les puſtules
bilieufes & mauvaiſes faites d'une bile nonnatu-
relle ſeparée des autres humeurs, car de la bile
naturelle & propre à nourrir, ie veux dire de la
plus ſubtile portion du Sang, c'eſt l'eſpine qui en
vient, & ce n'eſt proprement qu'un legitime ere-
ſipele comme nous auons deſja remarqué: meſ-
lons donc le Grec avec l'Arabe, & pour mieux

*Les François
pour les de-
ſigner ſouues
ſe ſeruent du
terme de dar-
te.*

faire entendre les choses, disons qu'il y a deux especes de pustules bilieuses, malignes, sous lesquelles les autres sont comprises, dont l'une porte le nom de herpes, qui est faite d'une bile fort subtile, & l'autre prend celuy de fourmy, qui est engendrée d'une bile grossiere, & pourveu que nous expliquions clairement ces matieres, ne nous soucions pas des termes ny des noms dont nous nous servons pour les enoncer.

L'herpes est vne pustule, ou pour mieux dire plusieurs pustules bilieuses mauvaises, erisipelateuses, remplies de vessies enflammées, accompagnées de prurit, & de rougeur qui tire sur l'orange, Enfin ce n'est qu'un erisipele ulceré & rempli de vessies, d'où vient que Galien au quatorzième de la Methode dit, la bile dont l'herpes s'engendre est si subtile qu'elle penetre & passe non seulement au travers de toutes les parties internes & charnuës, mais encore au travers de la peau jusqu'à l'epiderme, qu'elle ronge seulement, parce qu'il la retient en quelque façon, car si elle passoit outre comme la sueur, elle ne l'ulcereroit pas.

Les causes & les signes sont assez connus par les choses que nous venons de dire; il est mesme eu idant que l'herpes se resout & se dissipe plus facilement que la fourmy, & que ces deux tumeurs sont comme des voyes & des passages pour aller de l'erisipele au cancer.

Il y a trois intantions dans le traitement du herpes, comme dans celuy de l'erisipele; La premiere ordonne vn regime de vivre; La seconde egalise la cause antecedante; La troisieme regle & gouverne la cause conjointe.

La premiere & la seconde de ces trois intantions s'accomplissent de mesme maniere que nous l'avons dit pour l'erisipele, excepté qu'on ne reçoit pas vn si grand soulagement de la seignée pour l'herpes que pour l'erisipele. Il n'en va pas de mesme pour la troisieme intantion selon Ga-

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 301

lien au Livre second à glaucon, car l'erepsele à besoin d'estre rafraischi & humetté parce qu'il n'est pas vlcéré, mais pour l'herpes il faut joindre des desséchants aux rafraischissants; on ne se seruira donc pas de Laiçtuës, ny de pourpier, ny d'eau fraische, mais defendrons de Vigne, de feuilles de Ronces, de Plantein, de lentilles, de farine d'orge, & de quelques autres choses proposées pour les Phlegmons, mellant parmy quelque peu de miel, s'il faut s'attacher à mondifier. Lors que L'herpes viendra à degenerer en plusieurs petits vlcères, s'ils ne sont pas malins, les onguents blancs & metalliques desquels nous auons parlé suffiront, & ceux desquels nous ferons mention au traité des vlcères virulents.

*Le Sol de Sa
surue meslé
parmy les re-
medes. 10.
Pipus est
tres bon pour
desacher les
pour rafrais-
chir.*

La fourmy est vne pustule ou plusieurs pustules Billieuses, & mauvaites, sans estre larges, accompagnées d'inflammation, & de démangeon rempantes sur la peau avec vlcere, Erosion & virulence, & en vn mot la fourmy n'est qu'un herpes malin; Car ces deux maladies sont d'un melme genre comme nous l'auons désja dit.

Il y en a de deux sortes, l'une a des démarchés fort vistes, parce qu'elle est faite d'une Bile subtile & acre, l'autre les a lentes estant engendrée d'une Bile grossiere, de telle sorte qu'il y a des Autheurs qui ont crû qu'elle estoit detrempee, de quelque Phlegme, & ont nommé cette espeece vn herpes à grain de millet, la matiere pourtant se peut tellement épaissir que cette sorte d'herpes ressemblera à des Pustules ficales & Bothorales, parce qu'elle sera faite comme vn sic ou comme vn Bourgeon.

Les causes & les Signes Diagnosties sont assez connus par les choses que nous venons de dire. Voici les signes pronostics, la fourmy se resout plustôt que l'herpes; Elle ne fait point de croute ny de scarre, quoy qu'elle puisse auoir de la pourriture & de la virulence, dans toute sorte de fourmy on sent comme de picqueures que font

les fourmys dit Avicenne. La verruë ressembble dans sa naissance à la fourmy & non pas en sa matiere outre qu'elle paroît quelque temps après faite comme la teste d'un clou, Galien trouva l'invention de la guerir avec un tuyau dit-il au 14. de la methode. La fourmy & les pustules Bilieuses quoy que pendant leurs commencemens elles ne soient pas vlcérées, elles degenerent ordinairement en vlcères, & par cette consideration nous aurions peu remettre d'en parler dans ce traité là.

On doit avoir trois intentions dans ce traitement de la fourmy, aussi bien que pour celui de l'herpes. La premiere ordonne un regime de vivre. La seconde pourvoit à la matiere Antecedente: Et la troisieme s'attache à emporter la cause conjointe, & à guerir les parties incommodées de ces pustules.

La premiere & seconde intention sont accomplies de mesme que dans l'Eresipele, & l'herpes, il est vray que dans le traitement de la fourmy que Galien fit en faveur d'une dame Romaine, il se servit du petit Lait dans lequel il mesloit un peu de Scammonée; Avicenne veut qu'on se serve du Turbr, & de L'epithime, & que sur la partie avant quelle vienne à s'ulcerer on y applique des remedes à demy repercussifs, & à demy diaphoretiques, c'est à dire résolutifs; C'est pourquoy le cataplasme de Plantein y est tres bon. duquel nous avons déja parlé au Chapitre du Charbon. Pour moy j'ay souvent experimenté que celui des deux Grenades estoit merueilleux avant que la partie ne s'ulcerast, & après mesme Avicenne estime beaucoup l'eau qui sort du bois de la vigne quand on le fait brusler, assurant qu'elle est tres-bonne pour la fourmy ficale & bothorale, dans laquelle si on fait brusler des testes de poisson fallées on la rendra plus efficace. Theodoric assure que le mille-feuille, & la Parietaire pilées ensemble avec un peu de sel sont tres propres pour ces deux sortes de fourmy que nous ve-

*La poudae
cornache est
bonne & a-
greable pour
purger les se-
rostres bilieu-
ses, on en
donne un se-
mipula dans
du bouillon
& d'autres
façons, ce
remede est
nouvellemēt
trouvé.*

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 303
nons de dire. Avicenne encores louë principale-
ment pour l'herpes à grain de millet vn liniment
composé de verdet, de souffre, & d'eau du bois de
vigne, disant qu'il desseiche puissamment la pourri-
ture. Haliabbas fait grand eas & moy aussi de
l'onguent de Bol-armenien, de terre sigillée, de
vinaigre, d'eau rose qu'il fait appliquer aux en-
uironns du mal, & je vous conseille d'en con-
tinuer l'usage pendant quelque temps. Lors que
la corruption & l'ulcere paroissent visiblement dit
ce mesme Autheur, il faut y appliquer les tro-
chiques d'aldaron ou de calidicon dissoults dans
de gros vin, ou dans le vinaigre, ou dans l'eau
rose en forme de liniment, sans oublier de mettre
au tour de la pustule ulcerée des rafraichissans.
Que si ces remedes ne sont pas assez puissans
pour dompter cette maladie, passez à d'autres
plus vigoureux, comme à l'arsenic, & au cautere
actuel selon Galien au second Liure à glaucon, car
ces deux derniers en consomment la matiere con-
jointe corrosiue guerissent l'ulcere & l'erosion.
Après l'action de ces remedes vous travaillerez à
faire tomber l'escarre avec du beurre ou avec
quelque onguët gras & onctueux; s'il est necessaire
d'en venir à des incisions vous en ferez; s'il faut y
porter le feu, vous les bruslerez, ou vous les em-
porterez avec vn lien, & les ayant enleuées vous
acheverez de les traiter comme d'autres vlcères.

REMARQUE.

IL y a des Dartes qui sont assez fascheuses à en-
lever, & j'ay veu des personnes qui perdoient
tout leur credit à les guerir, ce qui m'oblige icy
de vous proposer quelques autres remedes topi-
ques que j'ay prins de divers Autheurs.

id. Fabrice d'Aquapendente dans son traité
des tumeurs parlant de l'herpes rongean, dit
qu'il se tert fort heureusement pour le guerir des

eaux naturelles des bains de Padouë ou de Saint Pierre; en ce Pays nous pourrions nous servir des eaux de Careniac qui sont vn peu aluminieuses & nitreuses, ou des eaux de vic qui sont vitriollées & ferrées; puis ce mesme Auteur applique dessus ce cerat qui luy a tousiours bien reüssi.

P. P. Des feuilles de tabac encore vertes, tirez en le suc, enuiron trois onces, de la cire jaune neuue deux onces, de la raifine de pin vne once & demy, de la therebantine vne once, de l'huile myrtin autant qu'il en faut pour former vn cerat.

Id. Paré au traité des tumeurs chap. 2. dit qu'il a trouvé vn remede tres-assuré contre l'herpes milliaire dans *Lunguentum enulatum cum mercurio*, car il desseche les puitules & l'humeur contenuë dans la partie, & si l'ulcere ne se guerit pas & qu'il rempe tous les iours d'auantage, il dit qu'il faut toucher ses bords ou avec de l'eau forte ou avec de l'huile de vitriol, & que par ce moyen il a guery tres-souuent des vlceres corrosifs qui sembloient estre absolument incurables.

Forestus applique dessus des feuilles de Tussilage & Borel dans la 88. observation de la quatrième Centurie dit qu'il faut auoir de la racine de Parelle à laquelle vous osterez la corde qui est dans son milieu, vous couperez cette racine à petits morceaux, & vous les fairés infuser pendant vingt-quatre heures dans du Vinaigre, & vous en laverez & froterez L'herpes assez souvent Dioscoride l'auoit remarqué auant luy.

Pour moy ie me suis fort bien trouvé du cerat fait avec vne once de Cire neuue, que ie fais fondre avec vne suffisante quantité d'huile d'amandes, & quand ils sont bien fondus incorporés parmy vne dragme de sel de Saturne.

Mon Pere mettoit de l'Arsenic sublimé avec peu de Pomade blanche, & en froittoit la Darc, laquelle mouroit immanquablement & l'on voyoit sortir de la peau comme des racines, mais

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 367
mais les douleurs estoient grandes pendant l'ac-
tion du remede, & faisoit crier le malade, il en
estoit quitte pour vn iour ou pour vne nuit de
souffrance.

CHAPITRE QVATRIESME.

DE L'OEDEME ET DES AVTRES *Apossemes & Phlegmatics.*

Comme l'erepsipele s'engendre par vne fluxion de l'humeur bilieuse, l'oedeme aussi qui est vne tumeur phlegmatique se fait selon Galien au chap. 1. de la Methode, d'vne fluxion de l'humeur pituituse: il y en a de deux sortes, le legitime & le bastard: l'oedeme legitime se forme d'vne pituite naturelle ou d'vn sang crud & demy cuit, qui se trouve dans la masse du sang destiné à la nourriture des parties froides & phlegmatiques; le bastard se fait de pituite nonnaturelle.

Le phlegme ou la pituite naturelle est vne humeur froide & humide engendrée de la plus crue portion du chyle; il y en a de deux especes, l'vne est naturelle & l'autre nonnaturelle; la pituite naturelle est vne humeur froide & humide de substance crue, de couleur blanchastre, & qui a peu ou point de faueur & d'odeur; la pituite nonnaturelle s'eloigne des bornes & des qualitez de la naturelle, & si elle les outrepasse & s'en recule de beaucoup, elle ne sera plus pituite, mais quelque autre sorte d'humeur. Cét éloignement se fait en deux facons. 1^o. S'alterant en soy-mesme. 2^o. Par le meslange de quelque autre humeur. Elle s'altere en soy-mesme, si sa substance devient aqueuse, ventreuse ou fort subtile, & lors la pituit.

V.

te participe de toutes ses qualitez ; ou si elle s'espeffit vn peu plus qu'il ne faut , elle deuiet visqueuse, grosse, mucilagineuse, & si elle prend plus de corps, & qu'elle s'endureisse il en vient vne pituite ou gislée ou vitrée, que si elle se pourrit, il s'en engendre vne salée nitreuse & corrosiue. Elle s'altère par le meslange des autres humeurs comme par le sang, & lors il se fait vne pituite douce, si c'est par la bile elle deuiet salée, & si c'est par la melancholie il en vient vne acide, & vne qui est acerbe ou seure.

Il y a donc huit especes de pituite nonnaturelle selon Aulicenne, mais Halyabbas n'en reconnoit que quatre, Galien semble n'approuver que la salée & l'acide ; pourtant au Liure second des differances des fieures, au second des lieux malades, & en beaucoup d'autres endroits il parle de la pituite vitrée qu'il confond souuent avec l'acide à cause de quelque ressemblance qu'elles ont. De cecy il resulte qu'il y a huit especes d'aposthemes phlegmatics ou pituiteux. 1^o. Vous avez l'œdeme legitime, qui se forme de la pituite naturelle. 2^o. Il s'en forme trois sortes de la nonnaturelle par le meslange des autres humeurs qui prennent le nom de l'humeur qui se mesle avec elle, comme si c'est le sang, on dit que c'est vn œdeme phlegmoneux, si c'est la bile c'est vn œdeme erisipelateux, & si c'est la melancholie c'est vn œdeme schirreux. 3^o. De la pituite nonnaturelle par l'alteration de sa substance, il s'en engendre quatre autres aposthemes, car de la pituite ventuse il s'en fait vn apostheme venteux, de la queuse l'aqueux, de la grosse & mucilagineuse s'engendent tous les nodus & les exirites phlegmatics, depuis la loupe jusques à la nacte comme les glandes, les noeuds mollers, les dubellers, & les torures, les fistules, les écrouelles & les vlcères viennent de la pituite pourrie, l'œdeme donc des Grecs est lozymie des Arabes, & c'est vne apostheme mol & indolant pour le moins

il ne fait pas vne grande douleur, si nous la comparons à celle du phlegmon ou de l'eresipele.

Il y a trois causes generalles de l'œdeme aussi bien que de toutes les autres tumeurs, les primitives commes les cheutes, les coups ou hurts, le mauvais regime de viure: les antecedantes qui sont les humeurs phlegmatiques surabondantes dans les corps: & les conjointes qui sont ces memes humeurs fixées & ramassées dans quelque partie.

Les signes de l'œdeme sont vne tumeur molle qui cede & s'abbat sous les doigts, & après les auoir leuez, l'impression reste dedans, il est indolant, ou du moins la douleur est fort legere, la chaleur est rabbatue & foible, la couleur est blanchastre, & dans le corps du malade vous y obseruez toutes les marques d'une pituite predominante; il a ses quatre temps de meisme que les autres tumeurs, commencement, accroissement, estat & declin.

Il se termine ordinairement par resolution, & rarement par suppuration; souuent il se change en nodus & en d'autres excroissances, mais nous auons desja exposé dans le chapitre general les moyens de connoistre de bonne heure toutes les differantes issues de l'œdeme sans qu'il soit necessaire de les repeter. Les vieillards & ceux qui ayent la crapule sont sujets à ces tumeurs froides, ordinairement elles paroissent plus l'hiver que dans les autres saisons de l'année.

Dans le traitement de l'œdeme legitime par dessus les regles generalles qu'il faut toujours auoir presentes à l'esprit, on doit auoir quatre instantions particulieres. La premiere ordonne vn regime de viure. La seconde regle & met ordre à la matiere antecedante. La troisieme pouruoit à la cause conjointe. La quatrieme regarde les acidants.

On satisfait à la premiere instantion par l'usage methodique de six choses nonnaturelles, & de

*La premiere
intantion or-
donnée en
regime de vi-
ure conuen-
ble.*

leurs annexes, lesquelles doivent pancher à eschauffer & à dessecher, mesme à subtiliser l'humour phlegmatique; l'air qu'on respirera sera sec & subtil, le pain sera bien cuit & assaronné, le vin sera bon, net, clair, puissant, on ne le tempera guere. Pour aliments, les solides sont les meilleurs, comme les oyseaux champestres, & la chair de Mouton; on ne se servira pas de bouillons, de potages, ny de salades: on s'abstiendra de tout ce qui s'apprete avec la paste sans levain, & des aliments cruds & aqueux, on bannira les legumes, le fromage, toutes sortes de fruits grossiers, les poissons, si ce n'est ceux qu'on pefche dans les eaux viues dont le fonds est pierreux, lesquels on fera cuire dans du vin, les viandes seront rosties plutôt que bouillies, les pastisseries ne valent rien, on viura sobrement, on mangera peu, & on boira encore moins, le ventre sera libre, on pourra l'entretenir dans cet estat par des figues grasses dans lesquelles on aura mis quelque graine de carthame, on les prendra le matin à l'entrée de table, on fera des exercices moderés, & point du tout trois heures devant & apres midy, les bains d'eau douce ne valent rien dans cette occasion, ny tout ce qui humecte.

*La tisane
de racine
deschines &
de false pa-
veille est tres
propre.*

*La seconde
intantion est
d'auoir es-
gard à la ma-
siere anec-
dante,*

On accomplit la seconde intantion en preparant & digerant les humeurs pituitives avec l'oximel, & par d'autres remedes propres à cela, apres quoy on les euacue par des phlegmagogues comme avec les pilules cochets, avec la benedicté ou le diaturbith, s'il y avoit quelque plethore, on pourroit se servir de la seignée sans crainte, d'estre blasme, on doit incorporer à ces pilules douze ou quinze grains de mercure dulcifié, si le malade se veut purger en bolus, on luy en preparera vn de demy once de catholicon fin, & d'autant de diaphœnic avec douze grains de mercure doux, s'il ayme mieux vne portion on fera infuser deux dragmes de bon senné, & trois dragmes de diaphœnic dans vne decoction d'agrimoine,

de bejoine, de stœchas, de fleurs de genest, & dans la colature on dissoudra vne once de manne, & autant de sirop de roses passés.

La troisième intantion s'exécute par l'usage des repercussifs dans le commencement, lesquels ne doivent pas estre rafraischissans, mais dessechans & resoluans tout à la fois; dans l'augment il faut que les resolutifs soient assez vigoureux; dans l'estat ils doivent estre plus puissans, mais il faut les appliquer tous seuls, & dans le declin il faut se servir de remedes propres à consommer l'œdeme s'il fait mine de se terminer par resolution, ou s'il prend le train de finir par suppuration il faudra se servir des maturatifs desquels nous avons desja parlé dans les Chapitres precedans.

La troisième intantion est de pourvoir à la cause conjoinse.

Voicy trois descriptions des remedes repercussifs, resolutifs, & dessechans tout ensemble, desquels il se faut servir dans le commencement de l'œdeme; La premiere est tirée du 14. de la Methode de Galien, & du Livre second à Glaucon, ou vous pourrez lire ces propres termes. Pour vne humeur phlegmatique c'est assez quelquefois d'appliquer vn esponge trappée dans l'oxicat qu'on aura fait chauffer, & quelquefois dit Auicenne au lieu d'esponge on se sert de drap mis en double, ou d'autres choses semblables: il est bon d'en faire souvant l'application, de la renouveler & de la continuer, il faut que l'esponge ou le drap couvre entierement la tumeur, après quoy on fait vn bandage qui prend du bas de la partie montant en haut, qu'on serre moderement; La seconde est tirée d'Auicenne.

P. P. De l'eau vne suffisante quantité, du Borax, des cendres & du vinaigre de chacun parties esgales, & autant qu'il en faudra; La troisième appartient à Rhafis approuvée d'Auicenne.

P. P. De l'aloés, de la myrrhe, du lycion, de l'acacie, du suc durci de memithe, du fouchet, du safran, du bolarmenien de chacun parties esgales, reduisez tout en poudre & l'incorporez avec du

TRAITE II.

Luc de choux & du vinaigre en forme de cataplasme.

Pendant l'augment de cette tumeur on se feruira de ces mêmes remedes adjoûtant parmy vn peu plus de vinaigre.

Voicy encore sous trois descriptiôns les remedes dequels on se doit feruir pendant l'estat & le declin de l'œdeme s'il doit se guerir par resolution; la premiere est tirée de chés Auicenne.

P. P. Vne esponge trempez la dans vne lesciue faite avec les cendres de sermants, de bois de figuier & de chesne, appliquez la sur la tumeur; La seconde appartient à Brun, & Theodoric l'approuve.

P. P. De l'alun, du souffre, de la myrthe, du sel, de chacun parties égales, meslez tout ensemble avec l'huile rosat & du vinaigre pour en faire vn liniment; La troisieme est encore d'Auicenne.

P. P. De la fiante de vache demy liure, de l'oliban, du storax, de la mousse, du calamus aromaticus, de l'aspic, de l'absinthe de chacun demy once, meslez tout avec du vinaigre & de l'eau de choux pour en faire vn cataplasme.

Roger louë beaucoup vn diachylon qui luy est particulier pour faire suppurer les tumeurs phlegmatiques, & le mesme Autheur se sert de ce remede.

P. P. Des mauues, de la branche vrsine, des racines de guimaues & de lis, des oignons cuits sous la braise, des limaçons, du levain, des semences de lin, faites les cuire, battez les bien dans vn mortier, adjoûtez de la graisse & du bure frais autant qu'il en faut pour vn cataplasme.

Theodoric tire les sucz des hyebles, de la parcelle, du sureau, de la liuesche & du fenouil, il les fait cuire avec l'onguent dialthea, avec le miel, l'huile & le bure en forme d'onguent.

Quand l'apostheme est meur n'attendez pas qu'il s'ouvre de luy mesme, car il ne le feroit que

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 311
tard, peut-estre point dit Henry, ouvrez le donc
avec le fer ou avec le cautere comme nous l'avons
desja dit, vous le mondifierez après avec l'onguent
des Apostres, ou avec le mondificatif d'apio, &
le suc d'absynthe, ou avec le remede suivant le-
quel au rapport de Dyn attire & mondifie la fa-
nie grossiere & espaisse.

P. P. Du galbanum, de l'ammoniac, de la rai-
fine de pin, de la therebantine, de la poix, du suif
de vache, de la vieille huile, de chacun parties
egales, faites dissoudre les gommues dans le vi-
naigre, mettez les fondre après avec les autres
drogues pour en faire vn onguent, & vous ache-
verez le traitement de cette tumeur ouverte de
mesme maniere que celuy des autres vlceres.

On vient à bout de la quatrième intantion si on
examine soigneusement la nature des accidans,
par exemple s'il survient quelque douleur consi-
derable on tachera de l'appaiser incontinent selon
le conseil d'Auicenne avec de l'oesyppé, & du vin
cuit; ou par des cerats faits avec l'huile de ca-
momille, d'absynthe, d'alpic, & vn peu de cire.

S'il y a quelque dureté on la ramollira, & on
la resoudra avec la moëlle de bœuf, ou de cerf,
& avec d'autres semblables dont nous faisons men-
tion par après.

*La quatri-
me intantion
est de mettre
ordre aux ac-
cidans.*

R E M A R Q U E.

I L n'y a presque point d'Autheur moderne qui
après Galien n'ayst remarqué qu'Hyppoerate
se seroit du mot d'œdeme pour designer toutes
sortes de tumeurs, mais depuis l'usage à fait que
ce nom general à resté en propre à cette tumeur
froide qui est molle, lâche, sans douleur cedant
à la compression des doigts, laquelle est engé-
drée d'un sang crud & pituiteux.

Nostre Autheur vous propose des remedes dif-
ferens selon les divers tēps del'œdeme, mais par-

ce qu'il y en a que vous auriez bien de la peine de faire presentement, parce que vous ne trouveriez pas dans les Boutiques les drogues qu'il y fait entrer, ou que vous n'entendriez pas mesme ce qu'il demande si on ne vous l'expliquoit nettement, Je veux icy vous donner quelque description des remedes dont on se sert à present, & vous dire après qu'elles sont ces drogues que vous ne trouverez pas.

Premierement vous devez remarquer qu'il faut que l'esponge dont vous vous servirez soit neuve, parce qu'estant seiche elle peut boire toutes les humiditez qui sont en la partie, & mesme dit Fabricce d'Aquapendente qu'estant douée d'une qualité nitreuse elle est chaude, deterfive & resolutive: que si elle n'est pas neuve lavez-la avec vne lessive, faite de Nitre, ou avec l'eau salée & laissez la seicher, & après vous la tremperez dans l'oxicrat.

Si par l'application de ce remede L'œdeme ne se refout pas, il faut mêler dans l'oxicrat vn peu d'Alun, que s'il est encore opinastre trempez vostre Esponge dans l'eau de chaux & couvrez en toute la tumeur commel Authenr vous l'ordonne. Serapion assure que le cataplasme fait de Concombre sauvage, & de farine d'orge est merueilleux dans l'augment & dans l'estat de L'œdeme. Fabricce dit que la chaux viue mise en poudre & incorporée dans de la graisse de pourceau est vn excellent remede pour les œdemes longs & croniques

Paré au Traitté des tumeurs Chap. 16. se sert dans le commencement & dans l'augment de cette lessive. P. P. des Cendres de ferment & de choux, de chacun quatre onces, du Tartre & de l'alun, de chacun demy once, du Vinaigre deux onces, trempez y vostre Esponge & appliquez dans l'estat dans le Declin il ordonne vne fomentation encore plus astringente & plus discutive, adjoûtant à la precedente des noix de Cy-

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 313
prés, des balauftes, du Sumach, de chacun vne
once, des feuilles de Sauge, d'origan, de ca-
lament, d'ysope, de melisse, d'Absynche, de Plan-
tein, de chacun vne poignée. Après cette fomen-
tation il applique ce cataplasme.

P. H. Des racines de couluvrée deux onces,
des feuilles d'Absynthe, de Plantein, de renouée,
des fleurs de Camomille, melilot, pouliot de cha-
cun une poignée, faites les cuire dans de l'hy-
dromel, battez-les dans vn Mortier, passez-les
à travers vn tamis, adjoutez-y après des pou-
dres de rozes rouges, de Camomille, & de me-
lilot, de chacun vne once.

Thevenin dans son traité des tumeurs au
Chap. de L'œdeme après avoir bassiné la partie
avec de l'eau tiede ou avec la decoction de mau-
ves, de violier, & de branche vrsine y appli-
que l'Esponge espreinte dans l'eau de chaux, ou
dans l'eau minerale, souffrée, nitreuse & bitumi-
neuse, que si la tumeur ne cede pas à ces remedes
il se sert d'un parfum qu'il fait en jettant du
plus fort vinaigre qu'il peut trouver sur des cai-
loux ardents ou des marcastres enflammées, qu'il
couvre d'un entonnoir afin de porter directemēt
la vapeur sur la tumeur; Après ce parfum il ap-
plique l'emplastre divin ou le evigo cummercu-
rio, ou celui de Galbanum, d'ammoniac auquel
il mesle vn peu de Mercure doux disant que le
vieux fromage est tres propre pour consommer
ces humeurs froides.

Vous prendrez garde que dans le 3. remede que
nostre Auteur propose pour le commencement
de L'œdeme, qu'il a tiré de Rhafis il y fait entrér
le Lycion, l'acacie, & le sief de memyrhe; je dis
que, si vous alliez demander à nos Apotiquaires
ces drogues que peu d'eux entendoient ce que
vous demanderies, & vous ne le trouveriez pas,
soit qu'on ne s'en serve point, soit qu'on n'en
porte point aujourd'huy comme peut être du
temps de nostre Auteur.

Lycion est le suc d'un arbre Espineux qui croist en Cappadoce, & en Lycie, les marques du bon & non sophistiqué, sont qu'il s'allume au feu, qu'estant esteint il monstre vne escume rouge, il est noir au dehors, rouge au dedans estant rompu, sans aucune mauuaise odeur, astringeant, amer, de couleur de safran, comme celuy d'indie meilleur que tout autre: Voila ce qu'en dit Dioscoride que Galien confirme au Liure troisiéme des medecaments simples.

L'acacia est la gomme d'un arbre qui porte ce nom, ou bien c'est vn suc tiré des gouffes de cet arbre, lesquelles on fait tremper dans de l'eau de pluye, puis estant pilées on les met au pressoir, on seiche le suc au Soleil, & on le réduit en trochisques nommez Acacia, du nom de l'arbre.

La memythe est le jus ou suc d'une herbe appellée par Dioscoride Glaussium: ce terme de memythe est des Arabes aussi bien que celuy de sief, qui selon Ioubert veut autant dire que trochisque pyramidal, c'est à dire qui d'une basetarge va en pointe comme vn pain de sucre, de forte que sief de memythe signifie les trochisques de memythe, ou de suc de Glaussium, c'est ce que j'ay creu estre obligé de vous dire pour la parfaite intelligence de nostre Autheur.

CHAPITRE AVXILAIRE.

DE L'APOSTHEME VENTEUX.

IL est temps de parler des Aposthemes venteux, qui selon Galien au quatorziéme de la Methode ne se traitent pas de la mesme façon que les cedemes, lesquels se font comme j'ay dit d'une humeur phlegmatique, d'ou vient qu'en les conpriment, ils s'abbatent, & ils cedent

aux doigts qu'on y enfonce bien avant, mais les tumeurs flatueuses se font d'un air ou d'un vent ramassé sous la peau; il est mesme quelquefois renfermé sous les membranes internes & profondes dans le corps; d'autrefois ce vent occupe vne seule partie, quelquefois il court par tout le corps, tantost avec douleur, & tantost sans douleur.

La cause des vents selon Galien au Liure vi. des maladies & des symptomes est vne chaleur foible qui agit sur vne matiere phlegmatique disposée à se convertir en flatuositez; Car à ce qu'il dit, les vents ne s'engendrent que d'humeurs froides, ou de certains aliments qui sont convertis en vapeurs par vne chaleur languissante, le froid excessif ne pouvant en aucune façon produire des vapeurs, parce qu'il ne subtilise point, ny ne cuit pas, ny ne refout point les humeurs, ny les aliments, lesquels sont surmontez & digerez seulement par vne chaleur vigoureuse & puissante laquelle n'engendre point de flatuositez, à moins que les aliments soient venteux d'eux mesme, & pour lors s'il s'en fait, c'est en petite quantité, & ils sont troubles, épais & comme tenebreux, qu'on pousse dehors enrottant vne fois seulement. Auicenne adjouste que les vents demeurent renfermez dans quelque partie, ou parce qu'elle est fort épaisse, ou parce qu'ils sont extrêmement grossiers.

Les signes diagnostics de la tumeur venteuse sont vne grâde enflure qui résiste à l'attouchemēt, transparente, resonante comme si on fraploit vne peau de bouc bien tendue, on sent assez souuent les vents qui courent par tout le corps, & qui causent des douleurs excessiues comme si on deschiroit & tirailloit les parties.

Vn esprit vaporeux renfermé dans quelque endroit cause beaucoup d'incommoditez, celuy qui court par tout le corps avec douleur & inquietude est à craindre, car il semble qu'il s'eleue de quelque matiere venimeuse.

Pour le traitement de la tumeur venteuse on a trois intantions. La premiere ordonne vn regime de viure. La seconde prend garde que la coction & digestion des aliments se fasse bien dans le ventricule. La troisieme s'attache à la matiere conjoincte.

La premiere intantion ordonne le regime de viure.

Il faut donc suivant la premiere s'abstenir de toutes sortes d'aliments grossiers & propres à faire des cruditez, des visqueux, des phlegmatiques, des venteux, comme sont tous les mets doux, les salades, les fruits cruds, les raues, les chataignes; on se servira de ce qui peut échauffer, dessecher, subtiliser les humeurs, & dissiper les vents, comme du pain d'orge assaisonné de sel & de cumin; on boira de bon vin blanc ou claiert, du vin grec, de l'hyppocras; Les purées de pois cuits avec l'oignon, le persil, le calament, la rue & le cumin seront tres-propres; Le gibie & les oyseaux champestres n'engendent point de vents & beaucoup d'autres dont nous avons parlé dans le Chapitre precedant.

On accomplit la seconde intantion en s'attachant à fortifier la faculté concoctrice de l'estomach par l'usage de quelques episseries fines, par celuy des confections & des opiates aromatiques, comme par le dyacyminum, le diacalamentum, & de quelques dragées dont voicy la composition.

P. P. De l'anis, du fenouil, du carui, du dauci, du cumin, des graines de laurier, de chacun vne once, mettez les en poudre; de la reguelisse, du gingembre blanc, du galanga de chacun demy once; du gerosse, des cubebes, du poiure long, de la semance de rue de chacun deux dragmes, de l'anis couvert vn carteron, demy liure de sucre fin, dont vous ferez des dragées ou vne poudre digestive. On pourra appliquer exterieurement sur l'estomach des remedes propres à le fortifier, & l'oindre des huiles d'aspic, de rue, ou de costus.

On executé la troisiéme inranton par l'usage des remedes qui possèdent des qualitez propres à subtiliser, & faire evaporer les matieres contenues dans la tumeur, & qui tout ensemble soient vn peu astringents, & qui n'augmentent point la douleur: pour donc satisfaire à tout cecy ie vous propose trois descriptions de remedes tirés de Galien au quatorziéme de la Methode.

La premiere est vne éponge trempée dans de la lesciue chaude, & si la douleur est forte il faut oindre la tumeur avec quelque huile propre à resoudre, ou si elle n'est pas violante avec vne huile calastique, c'est à dire qui relache la partie & la ramolisse.

La seconde est la laine grasse trempée dans la lesciue, le vin & l'huile mélez ensemble, y ajoutant du vinaigre & du gros vin principalement dans le commencement. La force de ce remede reside dans la lesciue & dans le vinaigre, & non gueres dans le vin; quand on voudra appaiser la douleur on mettra plus de vin, de vinaigre & d'huile que de lesciue, lors qu'on tantera de fortifier on y mettra plus de vin que de tous les autres, mais il faut qu'il soit noir & gros, & quand on voudra resoudre & dissiper, on y mettra plus de lesciue que des autres, le vinaigre estant propre pour l'vn & l'autre, parce qu'il est pourveu d'vne double faculté capable d'opérer ces deux effets comme nous l'auons montré.

La troisiéme est vn liniment composé d'vne terre grasse & rebante, & de chaux qu'on fait bouillir dans esgales parties d'eau & de vin.

Que si ce vent, cette vapeur ou cet esprit est fumeux, malin, esleué d'vne matiere venimeuse courant de partie en partie, causant vne douleur & vne chaleur intolerable, il n'y a point de meilleur party à prendre dit Guillaume de Salicet, que de lier la partie dessus & dessous dans laquelle il sera renfermé, & de la percer avec vne lancette,

La troisiéme inranton est de dissiper les vents.

La lesciue est faite de cède de serment.

Cette remede tenante est vne certaine paste ou pour mieux dire des ordines ramassées des bains des anciens. Nous n'en auons point en ce temps.

ou avec vn cantere actuel afin de le faire sortir. On remplira après l'endroit ouvert d'aloës & de bold'amenie dissouts dans l'huile rosat & le vinaigre, trois ou quatre jours après on incarna & on cicatrifera l'ulcere, & dans cette occasion on fera garder vn regime de viure fort sobre au malade, on le purgera avec quelque remede specifiqué pour vider les humeurs vitiées qui abonderont en luy, & on luy fera prendre de la theriaque.

CHAPITRE AUXILIAIRE.

DE L' APOSTHEME AQUEUX.

DV phlegme fort detrempe & seroux, il s'y forme vn Apôsthème aqueux, mol, lache, tout à fait indolent, ce qui fait dire à Galien au Livre 6. des Maladies & Symptomes que L'hydropisie vient des serosites superflues, & abondantes dans tout le corps, mais de celles qui le sont dans les parties il s'en forme des Vessies & des Tumeurs, dont les causes sont, ou la foiblesse de la faculté concoctrice, ou de la chaleur naturelle, qui luy sert d'instrument, ou les mauvais aliments remplis des serosites, c'est pour cela que le mesme dit au 14. de la Methode, que ce phlegme est semblable à celuy des Hydropiques, & cachectiques, lequel est absolument aqueux, ne demandant point d'autre traitement que celuy dont on se sert pour L'œdeme legitime excepté qu'il faut icy beaucoup plus dessecher. Les signes Diagnostres & pronostics sont presque les mesmes que ceux du franc L'œdeme, il est vray que ces sortes de Tumeurs sont plus lâches, plus molles, qu'elles ne résistent pas tant au toucher & qu'elles rendent vn son, non pas comme

fait le vent, mais comme l'eau; Et si on les expose à la lumière, elles sont vn peu transparentes. L'aposthème aqueux vient d'vne chaleur plus foible que le flatueux selon Galien au Commentaire onzième sur le quatrième des Aphorismes les aqueux viennent plustost aux pieds, aux Testicules, à la teste, & aux jointures qu'aux autres parties, parce que dit Galien au second des prognostics les serofites tombent & descendent plus facilement sur ces parties, & que leur chaleur s'affoiblit plus promptement, & de même qu'on trouve rarement des vents sans de l'eau, aussi ne voit-on guere de serofités renfermées dans quelque partie sans qu'il y ayt des vents meslez parmy.

Il y a cinq intentions dans le traitement de l'aposthème aqueux. La premiere est d'ordonner vn regime de vivre. La seconde qui est tres-importante est de rétablir vne bonne coction, & digestion des aliments. Le troisième est d'ordonner des purgatifs qui operent par les déjections. La quatrième ordonne des diurtiques pour vider les eaux par les voyes de l'vrine. La cinquième veut qu'on s'applique à resoudre & consumer les humiditez qui seruent de cause conjointe.

La façon d'accomplir les deux premieres intentions a esté descrite dit Galien au Livre de la diete Attenuante & celle des trois autres se trouve dans le second livre à Glacon, & dans le Commentaire du septième des Aphorismes sur cette Sentence qui commence par ces termes, tous ceux à qui le foye,

Le regime de vivre doit estre semblable à celui que nous avons ordonné dans les deux Chapitres precedents, & encores doit-il estre plus échauffant & dessechant. Il faut donc que le malade renonce à l'usage de tout ce qui est humide & seieux, comme à l'eau, aux herbes tendres, qu'on met en salades, aux fruits au fromage, au lait, aux poissons, aux legumes, à la chair

de pourceau, qu'il ne se serve pas de bouillons; ny de potages, qu'il mange sobrement, & qu'il ne boive guere; son pain sera fait d'orge, avec vn peu d'anis, il se servira de bons vins, mais avec moderation; Le vins Grecs, & L'hypocras luy seront propres, Comme aussi la decoction de poix chiches; la Sauge, L'hysop, le Calament, les ails, les oignons cuits, le Sel, & les espisses; Il pourra manger des Civets de Lapins, des petits oyleaux, du Gibier, de la Volaille & du mouton, enfin de tout ce qui pourra dessécher, qu'il fasse quelque exercice, qu'il travaille, qu'il veille, qu'il jeusne, qu'il se presente souvent à la Garderobe pour vuidier son ventre, & sa vessie de leurs excrements.

*La secon-
de intention
fortifie la
faculté con-
coctrice.*

On satisfait à la seconde intention par l'usage de bonnes poudres digestives, par des fomentations, par des linimens, par des emplastres propres à fortifier la faculté Concoctrice.

*La troisi-
me Inten-
sion pur-
ge les se-
rositez.*

On accomplit la troisieme intention par l'usage des purgations propres à vuidier les Serosités; Le pain d'orge paistry avec le lait de rithimale est propre à cela, ou la poudre D'esula, de graines d'espurge, & de Tarrre, avec vn peu de Spicanard, ou bien les pilules faites de suc de concombre sauvage, des poudres Aromatiques proposées par Mesué entre les simples Medecines.

*La qua-
trieme inten-
sion est d'or-
donner des
Diuresiques*

On remplit la quatrième intention en se servant des dragées precedament ordonnées auxquelles on adjoütera la semence d'ache, de petfil, les graines d'Alcachange ou vn peu de Spicanard.

*La cinqui-
me Inten-
sion est de cōsō-
mer les hu-
miditez par
l'applicatiō
des remedes
exsiccans.*

On execute la cinquieme par l'usage des resolvans & des desséchans, que j'ay rangé dans trois Ordonnances.

La premiere est de Galien & c'est vn oxirrhodin avec du Sel.

La seconde est du mesme Auteur, c'est l'Esponge trempée dans la lessive; & tous les autres remedes proposez pour le traitement de L'cedeme legitime

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 321
legitime, fortifiées d'Aphronitre d'alun, &
de souffre.

La troisieme est vn certain emplastre qu'Avicenne ordonne pour les Escrouelles tiré de Galien, qui en a donné la description aux Livres de la composition des Medicamens selon les Genres, lequel à la vertu de resoudre & de fondre toute sorte de duretez, dit-il, en moins d'une semaine, souvent dans trois iours: Et quoy que je ne l'aye pas trouvé dans le lieu allegué, j'ay pourtant choisi celuy-cy pour resoudre les duretez aqueufes & flatueufes.

P. P. De la graine de moustarde, d'orthie, du souffre, de la pierre-Ponce de chacun vne once, de l'aristoloche ronde, du bdalion, de L'ammoniac, de chacun deux onces, de la vieille huile, & de la Cire neufve autant qu'il en faut pour composer vn Emplastre: si par ce moyen la dureté ne se dissipe point, on ne peut pas mieux faire que de l'ouvrir avec le fer, la deteiger après, & enfin la traiter comme les autres vlcères.

REMARQUE PREMIERE.

JE suis surpris de ce que Guidon qui est si soigneux par tout de pourvoir aux causes antecedentes qui fomentent les maladies, n'y a pas eu égard dans le Chapitre de la Tumeur venteuse, & qu'il n'a pas fait cas des matieres dont les vents s'elevent, n'ayant pas dit vn seul mot des purgatifs propres à les vuidier; peut-estre qu'ayant posé pour fondement que la foiblesse de la chaleur naturelle est la cause de ce que ces matieres crues & froides s'engendent dans le corps, il n'a pas voulu ordonner des purgatifs pour ne l'affoiblir pas encore d'avantage, ou qu'il à voulu laisser regler cela par la prudence des medecins, estant de leur connoissance particuliere d'examiner si ces matieres sont pituiteufes ou melancholiques, ou si

X

elles sont meslées de toutes les deux, si c'est par l'Intemperie du foye ou de la Rate, ou de quelques autres visceres destinez à la nourriture de l'homme, qu'elles s'amassent chez luy, afin d'ordonner à propos des purgatifs convenables, consultez-les donc dans ces occasions pour ne vous tromper pas, mais si vous estiez éloignez & que vous fussiez pressés de purger vos malades, seruez-vous premierement de l'infusion de deux dragmes de Senné, d'une dragme d'agaric, & d'une dragme de canele dans quatre ou cinq onces de la decoction de racines de chicorée sauvage de Tharaxacon, de chacun vne demie once, de feuilles d'agrimoine, chicorée, de betoine, de Scolopandre de chacun vne demy poignée de fleurs bourraches, & de genest, de chacun vne pinte & dans la colature dissolvez y deux onces de syrop de rozes passés, ou bien ordonnez ce Bolus qui est plus vigoureux que la potion precedente.

P. P. Demy once d'electuaire lenitif, deux dragmes de confection hamec, & autant de diaphoretic, dix grains de mercure dulcifié, demy dragme de creisme de tartre, ou bien si le malade ayme mieux des pillules, & qu'il abondat en humeurs bruslées & melancoliques, vous luy pourrez ordonner les suivantes.

P. P. Demy dragme de pillules cochées, & autant de celle d'agaric, du mercure dulcifié & de l'antimoine diaphoretic de chacun vne demy scrupule, du suc de reguelisse purgatif, ou de la scamonée preparée pour la poudre cornachine quatre grains dont on formera des pillules pour prendre sur la minuit, sans avoir avant souppé ou bien le matin ayant legerement souppé le soir auparavant.

Si les matieres qui fournissent les vents sont grossieres qu'elles ayent besoin d'estre preparées, que vous n'ussiez point peu les emporter par les purgatifs precedats, voicy la description de quelques apozemes pour les rendre plus obeissantes &

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 323
propres à sortir. Premièrement faites que le ma-
lade se serue dans sa boisson ordinaire de prisanne,
de racine de fraiser avec vn peu d'anis, Seconde-
ment de ces Apozemes reiterés par plusieurs
iours consecutifs.

P. P. Des racines de cichorée sauvage, de frai-
sier & de bourrache, de chacun vne once, du
polipode de chesne vne once & demy, des feuil-
les de cichorée, d'agrimoine, de pimpinelle, de
melisse, de scolopandre, de capillueneris de cha-
cun vne poignée, des graines de citron & de co-
riandre de chacun vne dragme, des fleurs de bour-
rache, buglosse, genest; de chacun vne pinée,
faites en vne decoction dans suffisante quantité
d'eau pour trois prises, dans la colature vous y
dissoudrés, pour chaque prise vne once de sy-
rop de capillaire avec dix grains de crissal de tar-
tre vitriolé.

Aprés auoir preparé & vuidé le corps par les re-
medes proposez, & pendant leur vsage, vous
vous seruirez pour topiques de ceux que nostre
Auteur propose ou des suiuañts.

id. Les fomentations & les doulches d'eaux
tiedes, l'eau marine, la decoction emolliante
les lavemens y sont propres, mesme on peut
mettre dessus des vessies de porceau remplies des
decoctions precedentes, dans lesquelles vous au-
rez fait bouillir des fleurs de camomille ou de me-
lilot ou vous les remplirez de cét autre.

P. P. Du calament, des hyebles, de l'origan,
du pouliot, du fenouil, de chacun vne poignée
fares les botillir dans de la lésire de cendre de
chesne; sur la fin adjoustés y deux ou trois onces
d'huile de rue, ou si vous estes prés & en commo-
dité d'auoir des boüies qui sont proches des bains
d'eau chaude comme sont celles de Barbotan
dans cette Province ou celles du Baignor de
d'Ax, seruez vous en, car elles feront des mervéil-
les, ou bassinés la tumeur avec de l'huile de cire ou
de therebantine, ou avec de bon esprit de vin, ou
avec de l'eau de chaux. X 4

REMARQUE SECONDE.

Les remedes purgatifs proposez par nostre Aucteur dans son Chapitre de la tumeur aqueuse, sont violents & acres, plus propres pour des gens de campagne, & pour des corps endurcis au travail, que pour des gens nourris dans les villes & dans le repos; Je craindrois de m'en servir indifferamment pour tous, il vaut donc mieux tenter ces autres dans le commencement pour vider les serositez ramassées, ou dans les petites veines du foye, ou dans le mezentere, ou dans les vaisseaux lymphatiques. 1^o. l'infuserois deux dragmes de senné avec vn peu d'anis dans quatre ou cinq onces de decoction de chiendan, de fraiser, d'agrimoine, de pimpinelle, de capillueneris, dans la colature ie dissoudrois vne once de manne, vne once de syrop de roses passes & trois grains de trochisques d'alendal. 2^o. Si le malade ayme mieux se purger en prenant vn peu de bouillon i'y dissoudrois dedans vne demy once de tablettes de diachartami. 3^o. Je le purgerois avec deux onces de syrop, de noir prun, aualé avant le repas.

Pour diuretiques ie luy ordonnerois cét Apozeme. P. P. Des racines de chiendan, de nenufar, de fraiser, de reforts de chacun vne once; des feuilles d'agrimoine, de turquette, de calcitrapa, d'argentine de chacun vne poignée, des graines d'alcachange, de gremil, de lin, de chacun vne dragme, des fleurs de genest, de soucy, de bourrache, de chacun vne pinsée, faites vne decoction dans vne suffisante quantité d'eau pour trois prises, dans la colature dissolués par prise vne once de syrop de capillaires avec vne dragme de cristal mineral.

CHAPITRE AVXILIAIRE.

DES NODVS, DES GLANDES, DES
Escroüelles & des autres excroissances
Phlegmatiques.

EN quelque endroit du corps que puissent naistre les escroüelles, les glandes, les nodus, les loupes, les tortues, les nactes, les dartres, les hernies & les bubons fugilix, ils semblent tous venir & s'engendrer d'une matiere phlegmatique comme à fort bien dit Roger à mon avis; Car encore bien que quelques-vnes de ces tumeurs degenerent en duretez melancoliques & schirreuses, pourtant selon Auisenne leurs racines, ou leurs premieres origines viennent de phlegme, ou pour le moins la plus grande partie d'elles, s'y pouvant mesler parmy d'autres humeurs. Mais nous parlerons tousiours d'elles des plus simples afin qu'elles servent d'exemples pour les composées, comme nous avons desja fait ailleurs. Toutes ces tumeurs que ie viens d'exposer doivent estre mises au rang des exitures & des excroissances phlegmatiques; quoy qu'il y ait quelques differances particulieres entre elles.

La glande porte ce nom à cause qu'elle est faite en forme d'un gland de chesne, c'est vne tumeur assez molle, vniue, mobile & separée qui croit ordinairement dans les emonctoires.

L'escroüelle est vne glande qui se multiplie beaucoup, & de mesme qu'une truie porte à vn coup vne quantité de cochons qui la suivent, cette tumeur aussi est tousiours en compagnie de beaucoup d'autres, & parce que les Latins appellent la truie Scrofa, faisant vn diminutif qui est scro-

fila, les Medecins ont retenu le terme & s'en ser-
vent pour designer cette tumeur, que les Fran-
çois nomment escroüelle, laquelle est dure, en-
tassée comme si c'estoit plusieurs grains de cha-
pelle joints ensemble, rangés les vns près des
autres, elle vient ordinairement au col.

La loupe est faite comme vne fleur d'hoube-
lon, elle est molle, ronde, venant ordinairement
aux iointures & dans les parties seches.

Le nodus est fait comme le noeud d'une corde,
il est rond, dur & fixe, il croit sur les parties ner-
veuses.

La tortue est vne grande excrecence humorale,
molle, large, representant la figure d'une tortue,
lors qu'elle se trouve sur la teste on l'appelle tau-
piere, ou tapiniaire; dans le col c'est le goitre,
aux testicules vne espece de hernie, quelquefois
on y trouve du pus, ou des écailles, & d'autres-
fois il s'y fait des fistules.

La naete est vne grande excreissance charnue
comme les fesses ou des hanches, dont la forme
& la grandeur sont bien differantes, car tantost
elle ressemble vn melon, tantost elle est grosse &
faite comme vne citrouille, aussi donne-t'on à ces
sortes d'excreissances divers noms prins de leur
grandeur, de leur figure, & des parties qu'elles
occupent, mais il ne se faut mettre en peine de
ces diverses appellations, pourveu qu'on con-
noisse bien leurs differences particulieres selon
lesquelles on les traite diversement.

Quelques vnes d'elles sont renfermées & en-
veloppées d'une poche ou d'un Chyft, les au-
tres sont infiltrées dans la chair, les vnes peu-
vent estre résolues & dissipées, il y en a
d'autres qui ne le scauroient estre en aucune ma-
niere; Les vnes ont leur base ou racine deliée
& menuë, les autres l'ont large & grosse,
grande ou petite; quelques vnes suppurent,
d'autres non; les unes sont couvertes d'écailles,
les autres sont fistuleuses, les autres chancreu-

les, il y en a aussi qui ne le sont point du tout. Il y a trois causes de ces excroissances. Les primitives comme les grands coups, les chentes L'vrognerie, & le mauvais regime de vie. Les Antecedantes comme les humeurs non naturels principalement les phlegmatiques, & quelques fois des Tumeurs phlegmoneuses, qui ont degeneré de leur nature ainsi que nous l'avons precedammét remarqué: Les conjointes qui sont les matieres ramassées & renfermées dans les parties, & vous trouverez que se sont tantost des humeurs secheuses, pourries, corrompues, Bourbeuses, ressemblant à du miel, à de la bouillie, ou à de la graisse, tantost que se sont des matieres qui ressemblent à des chairs baveuses, Spongieuses, & glanduleuses, quelque fois mesme à des pierres & à beaucoup d'autres choses bizarres & extraordinaires.

Les signes diagnostics & prognostics se tirent des descriptions & des portraits que nous avons faits de ces excroissances, de leurs differences, & des matieres dont elles sont engendrées: vne marque qu'elles sont enveloppées d'une poche que les Grecs appellent vn Chyst, est qu'elles sont mouvantes, & separées du cuir; Mais quand elles sont adherantes à la chair apparament elles sont sans Chyst. Celles qui sont nouvellement formées, & qui sont molles peuvent estre consommées, fondues & resoluës, sans qu'on doive se promettre ny esperer le mesme des dures & des vieilles. La rougeur, la douleur, & l'augmentation de chaleur chés elles nous font juger qu'elles suppureront, ou qu'elles passeront en bubules, ou en cancer: Quand les Escrouelles se multiplient, qu'elles paroissent exterieurement en diverses parties du corps, qu'elles s'echauffent extraordinairement, ce sont autant de germes ou de jets des Escrouelles internes, d'où vient qu'Arnaud de Ville Neufve dit que la multitude des Escrouelles externes fait assez connoistre la

quantité des internes, lesquelles selon Avicenne sont encore multipliées par les cheutes & par les coups qui viennent du dehors, c'est pour cela, qu'Arnaud dit en suite qu'on n'avance pas beaucoup à les guerir en appliquant exterieurement des remedes sur elles, par consequant vous devez juger que les purgatifs, les Diuretiques, les electuaires propres à dessécher & que le changement d'age sont tres avantageux à ceux qui en sont infectez. Les enfans sont sujets aux Escrouelles, tant à cause qu'ils sont gourmands mangeant à toute heure, que par ce qu'ils ont le corps tres delicat, & flouet; Les vieillards par des raisons contraires n'y sont pas si sujets, ceux qui ont le front court & coupé, les temples abbatus, & enfoncez, les machoires larges, sont disposez à estre atteints des Escrouelles, parce que selon Henry la matiere dont elles s'engendrent, tombe & coule facilement sur le col de ceux qui ont cette conformation des parties. Il y a beaucoup à craindre de traiter les Escrouelles qui sont prés du ventre, du col des sutures de la teste, par des incisions, ou par des corrosifs, à cause du voisinage des grandes veines, Arteres, nerfs, & des parties interieures. Prenez bien garde quand vous ferez des incisions à des grandes glandes, de ne couper pas la veine qui aboutit à leurs racines, & qui les nourrit, de peur qu'il ne survienne quelque Hemorragie, considerable qui ietteroit le malade dans vn danger extreme, si on ne s'estoit pas preparé pour l'arrester. Dans le traitement de ces glandes, il y a deux chemins à tenir. Le premier est vn chemin connu, & battu; L'autre est particulier & reservé. Suivant le grand chemin on doit ordonner vn regime de vivre qui soit propre à la maladie, & aux humeurs qui dominent dans le malade, on doit prendre garde qu'il ne s'y engendre point de nouvelles matieres, il faut pourvoir à la cause Antecedente, afin que la conjointe ne l'augmente pas.

On satisfera à la premiere intention faisant garder au malade vn regime de vivre pareil à ceuy que nous avons proposé dans les chapitres precedants, encore faut-il que dans cette rencôtre, il soit plus propre à inciser, & à subtiliser les humeurs, c'est pourquoy suivant Avicenne il faut éviter l'usage des Aliments grossiers, on ne doit iamais se fouler iusques à regorger, ny charger trop son estomach de viandes, estant beaucoup mieux, & plus sain de supporter vn peu la faim, que de se rassasier entierement afin que la chaleur naturelle s'occupe à cuire, & à dissiper les causes morbifiques: on ne doit point boire d'eau froide, ny à la glace: les bons vins, les eaux alumineuses & soufrées seront tres-profitables, car selon Arnould les eaux minerales principalement celles qui ont vn goust de tartre sont tres-efficaces pour dissiper & conformer les goëtres interieurs, & mesme les externes: il faut n'habiter pas les lieux humides, situez dans des vallées, ou dans les palus, ou il y a des eaux croûpissantes, sur tout qu'on prenne de bonne nourriture & des aliments faciles à cuire & à digerer.

On satisfait à la seconde intention en trois façons. 1^o. En purgeant les humeurs par bas, & les vuidant mesme quelque fois par des seignées. 2^o. En se servant de Diuretiques pour les mener dans les voyes de l'vrine. 3^o. Par des remedes resolutifs qui subtilisent les humeurs & qui les consomment. Pour purger par bas la poudre de Turbith est approuvée de tous, & selon Avicenne on la compose d'égaux portions de Turbith, de gingembre & de sucre, il en donne deux dragmes protestant qu'elle purge le phlegme grossier, qu'elle n'échauffe point, & ne râcle point les boyeaux; mais Rhafis qui a esté plus hardy à donner des purgatifs dans le Chapitre des douleurs de ventre au neuvième Liure à Almanfor, fait cette poudre de vingt parties de Turbith, de dix de gingembre & de trois de sucre, en donnant juſ-

qu'à trois dragmes; la benedicte, la hierc, les pillules d'agatic & de grandes hermodactes sont aussi propres pour le mesme effet.

Pour vuidcr les humeurs par la voye des vrines selon l'advis de plusieurs Medecins, j'ay accoustumé de me servir de la decoction suivante.

P. P. Trois poignées de scrofularia, deux poignées de filipendula, vne poignée de pimpinelle, de piloselle, de tannesies, de choux rouges, de la rubie, autrement de la garance, de l'aristoloche ronde, de la racine de glaycul puant, de refort de chacun demy poignée; concassez le tout, mettez les bouillir dans du vin blanc & du miel, jusqu'à la diminution de la moitié, coulez la decoction de laquelle vous donnerez à prendre de trois en trois iours cinq ou six onces, la faisant plütoft tiedir.

Pour resbudre & consommer les glandes internes qui sont les causes des externes, Galien au 14. de la Methode conseille qu'on se serve de la theriaque, de l'athanasie, de l'ambrosie, & d'un remede de son invention fait de nepite de crete qu'on appelle autrement calament aquatic; nos predecesseurs font mention de plusieurs autres breuvages, de beaucoup d'electnaires, & d'huiles qu'ils mettoient dans les oreilles, & de quantité de remedes Empyriques que j'ay absolument banny de mes ouvrages, ie reconnois pourtant que le Serenissime Roy de France guerit les escrouelles en les touchant par vne particuliere vertu que le Ciel luy communique.

C'est ce qu'on peut raisonnablement faire en gardant le chemin battu, & l'ordre general pour le traitement de ces tumeurs; mais quand on viendra à se jettcr dans le particulier il faudra agir tantost d'une façon & tantost d'une autre selon la grandeur de la tumeur, la substance des matieres, la nature de la partie, mesme de tout le corps; & quoy que dans les maladies on ne prenne point d'indications de la longueur pour leur traitement.

si est ce pourtant qu'elle indique la nature ou l'essence de la disposition dit Galien au 14. de la Methode, & de plus quoy qu'on puisse prendre plusieurs indications de ce que ie viens de dire, qu'il s'offre plusieurs intentions, ie les retrancheray presentement, & les reduiray toutes à six. Les molles & les petites glandes qu'on appelle des loupes quand elles sont dans des parties dures, fermes & qu'on presume n'estre enveloppées que d'une membrane tendre & deliée à cause qu'elles ne paroissent que depuis peu, on les ferrera fortement par quelque bandage, & on les dessechera. 2^o. Les grandes qui ne sont gueres dures, ny vieilles, en les ramollissant on les resoudra, & on les consommera de meisme façon que les tumeurs pituiteuses. 3^o. Celles qui font mine de supurer on leur aydera, après quoy on les ouvrira, & enfin on les mondifiera. 4^o. Celles qu'on ne pourra point traiter par quelque vne de ces manieres differentes que ie viens d'exposer, on les coupera & on les arrachera. 5^o. Celles qui sont immobiles, infiltrées dans les parties, & larges, on y appliquera dessus des corrosifs, & on les mondifiera par après. 6^o. Celles qui auront vne tige, ou vne racine menüe on les liera & on les arrachera.

Il y a six intentions dans le traitement particulier des tumeurs glandeuses.

Pour satisfaire à la premiere intention selon Auicenne, il faut briser les petites glandes molles entre les doigts, puis les comprimer, mettre après sur elles vne lame de plomb qu'on y tiendra par le moyen d'un bandage qui soit serré, car ce metal, dit-il, à la vertu de resoudre. Avant toutes choses on frotera la loupe avec la main jus-
qu'à ce qu'elle en soit vn peu échauffée & ramollie, puis tenant fortement d'une main la partie, on frappera de l'autre dessus la loupe ou la glande avec le fond d'une escuelle, ou avec vne piece de bois solide tant, & si long-temps, qu'enfin elle se dissipe, que son chyste soit mis en pieces, & la matiere répanduë, incontinent après on appli-

La premiere intention pour emporter les glandes est de les battre, rompre & serrer par vn bandage.

*L'oserois
croire que
c'est le char-
bon de sureau
et de figuier
plusost que
la suye, car
il faudroit
bien de ces
bois pour en
faire de la
suye.*

*La seconde
intention est
de resoudre
et de consom-
mer les glan-
des.*

quera dessus vne lame de plomb proportionnée à sa grandeur, après quoy on la liera bien serré avec vne bande à deux chefs, sans leuer cét appareil qu'au bout de neuf iours; auparavant Roger applique dessus l'onguent fait de plomb bruslé, de suye de sureau, ou de figuier, avec l'huile & le vinaigre. Pour Brun qui l'a prins de Theodoric il se sert. id. D'un emplastre fait de myrre d'aloës, d'acacie, d'oliban & de sarcacolle avec le vinaigre & vn blanc d'œuf: Henry aussi l'applique avant tout le reste, & encore par dessus la lame de plomb il met quelques estoupades trempées dans des blancs d'œufs battus avec le sel & l'alum succrin.

On satisfait à la seconde intention en se servant (outre tous les remedes que nous avons précédamment ordonnez pour les tumeurs phlegmatiques, lesquels sont tres-propres aussi bien que les suivants pour toutes les excroissances & pour les hernies) de l'emplastre de Galien qu'on trouve au sixième Liure de la composition des medicamens selon les genres, lequel à la vertu de resoudre toutes les tumeurs faites d'une matiere crasse & grossiere, il est mesme souverain pour les escrouelles, & il est tres-propre pour ceux qui ont des tumeurs près de la racine des oreilles, & pour ceux qui ont la goutte; étant admirable encoré pour beaucoup d'autres incommoditez. Voicy la description.

P. P. De la vieille huile douze onces, poix seche six onces, du ladanum trois onces, de la litharge douze dragmes, du verdet quatorze dragmes, du galbanum trois onces, broyez la litharge avec l'huile, faites les cuire ensemble, & quand ils seront bien épais, ajoutez y la poix, le verdet, le galbanum, & enfin le ladanum; battez les bien dans vn mortier & reservez l'emplastre pour vous en servir.

Selon Rhafis & plusieurs autres pour la mesme intention on peut se servir du diachylon com-

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 333
mun, ou de celuy auquel on adjoûte la poudre
d'iris (sur vne liure d'emplastre on met vne once
d'iris en poudre) ou bien on se servira du grand
diachylon de Meiué duquel ie donneray la descri-
ption dans nostre Antidotaire; ce mesme Auteur
qui estoit vn personnage fort experimenté con-
seille qu'on se serue de la vielle fiante de cheure
incorporée avec le miel, & le vinaigre, qu'on re-
duira en forme de cataplasme en les mettant vn
peu sur le feu, ou bien on se servira d'un cataplas-
me de farine de graines de lin & de chous,
qu'on incorporera avec les mucilages de guimau-
ves, il est suppuratif. Halyabbas recommande
celuy-cy.

P. P. De la farine de febues, d'orge, de cha-
cun dix dragmes, de la reguelisse, des racines de
guimauves, de la poix de chacun cinq dragmes,
de la cire blanche, de la graisse d'oye de chacun
dix dragmes, battez les ensemble & les incorpo-
rez avec de la vieille huile & de l'vrine d'un enfant
vierge, les mettant sur vn feu doux & lent, & on
en fera vn emplastre. Parmy les remedes d'Aui-
cenne j'ay choisi celuy-cy.

P. P. De la fiante de vache deux onces, des ra-
cines de chous, de caprier, d'oignons de mer, c'est
à dire d'esquilles, des figues grasses de chacun de-
my once, des lupins, du bdellion de chacun deux
dragmes, du miel, du vinaigre, de la graisse de
pourceau, de la crasse de vieille huile de chacun
autant qu'il en faudra, dont vous ferez vn onguēt.

Brun a esprouvé celuy-cy dont nous allons
donner la description pour toutes sortes de tu-
meurs dures, & Theodoric l'a prins de chés luy.

P. P. De l'ammoniac, du bdellion, du galba-
num de chacun parties esgales, faites les trem-
per durant trois iours dans du vinaigre, & quand
ces gommés seront sur le feu, adjoûtez y du son
bien passé & fort menu, pour en faire vn empla-
stre. Roger propose celuy-cy pour les escrouelles.

P. P. Des racines de scaugere & d'asphodelés

& si on y adjoûte celles de hyebles on fera très bien, faites les cuire dans d'excellent vin, adjoûtez y vn peu de souffre vif en les pilant, faites en vn cataplasme.

Mon Maistre de Montpellier louoit extrêmement le cataplasme fait d'vne douzaine de limaçons cuits dans du vin, ou dans la lessive de cendres elavelées, mesme il faisoit prendre par la bouche aux malades vn limaçon desseché ou confit, ce qui agissoit bien plus puissamment.

*La troisié-
me intention
ayde à la
suppuration
des glandes.*

La troisiéme intention s'accomplit ordinairement par l'usage des choses que nous avons desja proposées, car tous les résoluans & emollians quand ils rencontrent vne matiere qui resiste à la resolution ils la font supputer, principalement si elle est louable & s'il y a vn peu de sang mêlé parmy, pourtant Halyabbas pour les ayder à supputer se seruoit d'vn cataplasme fait de farine d'orge, d'oliban, ou d'encens, de poix incorporez avec l'vrine d'vn enfant, & Auicenne pour rabatre les fougues de la chaleur se seruoit de la mesme farine meslée ou cuitte avec de l'eau de cumin, on fera encore vn remede plus efficace, si on prend de la Myrrhe autant qu'il en faut & deux fois plus de Lycion, & de cette eau du Cumin. Quand les glandes viendront à supputer ce que vous connoistrez par les signes qui marquent le pus, on les ouvrira, ou on passera au trauers vn seton, & on les mondifiera avec l'onguent des Apostres, dont on croit que les Chrestiens soient les inventeurs, lequel est tres-bon pour les escrouelles malignes ou vlcérées, ou bien on le seruira de l'onguet egyptiac de Rhafis, duquel nous donnerons la description dans l'Antidotaire mettant par dessus le diachylon ou le diapalma.

Si ces glandes se rencontrent dans vn endroit, ou les os soient gattez & corrompus (comme sur des jointures dequoy nous parlerons après) ou alterez par quelque rencontre impreueue, on

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 335
les traitera de mesme que les vlcères qui ont
le plus de rapport avec elles.

On exécute la quatrième intention suivant la
methode d'Albucasis que tous suivent, si ce n'est
qu'on ne va pas fouiller dedans avec vne sonde,
ce qu'il pratiquoit peut estre parce qu'il ouvroit
ces glandes en long, & qu'il mondifioit celles
qui estoient remplies d'humeurs pourries; &
pour celles dans lesquelles il y avoit des corps
ou des matieres dures, il faisoit vne incision
en croix & les écorchoit, mais quoy qu'il en soit
cét Auteur veut qu'on prenne avec les doigts
ces glandes ou les écrouelles, ou toute autre sorte
d'excroissances qui peuvent estre legitimement
traitées, qu'on fasse après vne incision en long, qu'on
les degage d'avec la peau avec vne spatule emouf-
fée, & non pas aigüe, puis en ouvrant les bords
avec des petits crochets, qu'on les tire toutes en-
tieres avec leur Chyft, parce que si on en laissoit
quelque portion, elles reviendroient bien-tost,
on coudra la playe après s'il est besoin, & on agira
dans tout le reste du traitement comme dans
celuy des vlcères.

*La quatrième
intention est de
couper &
d'arracher les
glandes.*

Pour moy afin de les tirer plus commodement
dehors, ie prens la peau, ie la souleve vn peu,
& avec de bons Ciseaux, ie la coupe, en forme
de feuilles de Myrtre selon la grandeur de l'ex-
croissance. & i'agis après comme ie viens de
dire; si en operant il survient quelque hemorra-
gie qui fasse de la peine, il faut arrester le sang
avec des remedes propres, puis reprendre l'ope-
ration.

l'arreste vne petite hemorragie avec l'espon-
ge ou avec des estoupes, ou avec du coton
trempé dans l'oxycrat, l'effuye & desseche de
cette façon la partie, que s'il y a quelques vei-
nes considerables qui abbrevent & qui s'implan-
tent dans la racine de la glande, il la faudra
lier, la laisser liée jusqu'à ce quelle tombe; par-
ce-moyen s'il reste quelque portion de Chyft,

ou bien quelqu'autre matiere Estrangere, il faudra pendant les premiers iours la consumer, en remplissant la playe de cotton ou de quelqu'autre semblable trempé dans l'eau salée; pour moy ie le charge d'vn blanc d'œuf battu avec l'alun, & l'acheve de les emporter avec l'onguent Ægyptiac ou avec quelqu'autre corrosif. Dans toutes ces operations Albucasis recommande qu'on se serve de remedes Anodins pour appaiser la douleur; c'est pourquoy j'applique sur toute la partie, des estoupes trempées dans vn blanc d'œuf battu avec l'huile rozat.

La cinquieme Intention est d'appliquer sur les glandes des corrosifs & de les modifier après.

La cinquieme Intention s'exécute de cette sorte conformement à ce que dit Brun & ses Sectateurs: il faut appliquer vn Cautere potentiel sur la glande, lequel doit respondre à sa grandeur, prenant garde qu'en se fondant il ne se repande pas sur les parties du voisinage. Le cautere fait de chaux viue & de savon est tres-bon à cette operation, & vous n'y serez pas trompez; Il produit son effet pour le moins en douze heures, il n'y a aucun danger de le laisser plus long temps, on enfonce après par le milieu de l'escarre presque iusques au vif vne lancette, & dans l'incision on pousse vn cotton saupoudré de quelque corrosif, ou de quelqu'autre puissant remede à commencer par la poudre des Alphodeles, venant après à se servir pied à pied d'autres medicaments plus vigoureux, & quoy que plusieurs en proposent beaucoup, & que dans nostre Antidotaire nous en donnerons diverses descriptions, ie vous assure pourtant que si on se sert bien de l'arcenic artitement preparé, on se pourra venter d'avoir vn remede qui merite d'estre estimé & preferé à tous les autres, comme estant merueilleux dans son operation, & vn des plus efficaces qu'on puisse imaginer comme nous le dirons vn peu plus bas en parlant de la rupture ou hernie. Galien dit au Chap. 3. de la Methode qu'on ne peut point certainement prescrire la
façon

façon de se servir de ces sortes de remedes ; car l'arsenic est vn médicament tres-violent qui peut exciter la fièvre, & produire de tres-pernitiieux accidents faisant vne grande operation encore qu'on ne s'en serue qu'en petite quantité, ordinairement le pois d'vn demy grain de bled suffit, quoy que pour des corps robustes, & sur des parties éloignées de celles qui seruent immediatement à la vie on en puisse vser dans vne dose plus haute, mais dans des corps foibles, & proche des parties prinçessés on en doit mettre moins estant plus assuré d'en reiterer l'usage que d'en appliquer trop pour la premiere fois : son operation dure pendant trois iours, c'est pourquoy il faudra obliger les malades pour lesquels on s'en servira, de garder vn regime de viure comme s'ils avoient vne fièvre continuë ; cependant sur la partie malade, & sur celles du voisinage on y appliquera vn deffensif fait avec le populeon, la morelle, le vinaigre, & mesme avec d'autres raffraischissans si on le juge necessaire. Quand on sera certain tant par la durescé que par l'enfleure de l'escarre, que le corrosif à plainement agy sur la glande, qu'il la bruslée, on doit travailler à faire tomber cette escarre, en mettant dessus du burre lauë & épaissi avec vn peu de farine de fromant, ou avec de la graisse, ou avec quelque autre remede gras & onctueux qui ne soit pas salé ; après qu'elle sera tombée s'il reste encote quelque chose à emporter, on se servira de la poudre des aphodeles, ou de l'ægyptiac, & si tout est consommé on cicatrifiera l'ulcere comme on fait les autres.

On remplit la sixième intention par vn lien fait d'vn fil de soye, ou d'vn poil de cheval, avec lequel on lie l'excroissance, & on la serre tous les iours vn peu plus, continuant iusqu'à ce qu'elle soit tombée, soit qu'on change le lien ou qu'on se serve du mesme, lequel on peut froter de quelque corrosif, tachant d'appaier la douleur qu'il pourroit causer ; le blanc d'œuf battu avec l'huile

rosat y est tres-bon, ou le populeon, ou quel-
qu'autre Anodin; quand l'excroissance sera cou-
pée vous agitez pour le reste du traitement com-
me vous feriez pour celuy des autres vlcères que
vous voudriez incarner & cicatrifer.

REMARQUE.

ON voit assez souvent quantité d'enfans &
des gens plus auancez en âge, de tout sexe
qui sont malades des escrouelles, lesquels appel-
lent ordinairement à leur secours des Chirurgiens
qui ne doivent pas entreprendre de les enleuer
par des operations de la main, ny par des corro-
sifs, sans plütoft auoir tenté de les refoudre & de
les consumer par vn prudent vsage de quelques
remedes propres à ce dessein; & quoy qu'on puis-
se tirer de belles lumieres de ce que nostre Au-
theur dit sur ce sujet dans le Chapitre precedant;
Je crains pourtant que les nouveaux venus dans la
profession se trouveront assez embarrassez pour
bien traiter les escrouelles, s'ils n'ont point d'au-
tre lecture que celles de Guidon: i'ay donc creu
que pour leur rendre la chose aisée, ie deuois
estendre vn peu au long ce qu'il a dit en peu de
mors dans ce Chapitre, & les aduertir qu'il faut
premierement qu'ils s'occupent à rendre le corps
du malade le plus pur & le plus déchargé qu'il se
pourra de ces humeurs grossieres, pituiteuses &
melancholiques qui fournissent sans cesse à la ge-
neration & à l'entretien de ces tumeurs. Ils pren-
dront aussi garde si les seignées ne seront pas pro-
pres aux malades, si leur âge, leur tempera-
ment, la saison ne les demandent point, mesme-
ment le sexe, car sans doute aux filles qui sont en
âge d'auoir leurs purgations ou à celles qui les
ont desja eues, & en qui elles sont arrestées, ce
sera vne tres-grande auance pour les guerir des
escrouelles, si on les leurs prouoque, ou si on vui-

Les remedes purgatifs viendront après ; nostre
Auteur ne propose en ce Chapitre que la poudre
de Turbith ; & peut-estre serez vous bien aise
d'en avoir quelques autres , c'est pourquoy ie
vous dis que tous ceux desquels nous avons fait
mention dans les remarques destinées à la tumeur
aqueuse & venteuse sont tres-propres dans cette
occasion ; aussi bien que les alteratifs ; il seroit
dont superflus de les repeter icy ; tirez les de la ; &
servez vous en ; il est vray que ie dois vous ad-
vertir que les doses sont pour des grandes personnes,
& que pour des enfans vous les devez diminuer
d'une iuste moitié :

Il faut encore que vous tâchiez de détourner les
humeurs qui sont portées sur les lieux infectez
des escrouelles en vous servant pour cela de cau-
teres , de setons & de vesicatoires appliqués sur
les parties opposées ou éloignées des malades ,
afin de vous rendre plus facilement maîtres des
humeurs qui sont ces tumeurs , sur lesquelles n'es-
tant point ulcerées vous mettez des remedes
propres à subtiliser , resoudre & fondre les matie-
res dont elles sont engendrées ; dans des corps
durs & solides , on se pourra servir des croütes de
chevre detrempées avec vn peu de miel & de vi-
naigre ; c'est le remede d'Almansor ; ou bien on
prendra de la hante de vache meslée avec le mucilage
de guimauues & le vinaigre. C'est le remede
de Serapion.

Fabrice d'Aquapendente se seruoit pour des es-
crouelles qui n'estoient pas rebelles d'vn cerat ti-
ré de Galien ; il se fait de deux onces de vieille
huile , de deux onces de vinaigre fort & picquant ,
& d'une once de litharge cuits en forme de cerat.

Rülland se seruoit de l'huile de souffre avec vn
merveilleux succez :

Paré au 12. Chapitre de son traité des tumeurs
dit que pour guerir les escrouelles il a donné la
friction de l'onguent mercurial comme on fait

aux verolez, & qu'en prouoquant le flux de bouche & les tenant en diette de même façon, il auoit reussi tres-heureusement. Je crois que c'est la voye la plus assurée pour guerir les escrouelles à fonds.

Riuieré dans l'observation 4. de la seconde centurie dit que s'estant seruy sans effet de l'emplastre de Vigo avec le quadruple de mercure, il en composa vn d'égales parties du même emplastre, & de vitriol romain, de gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre & épaissie avec vn peu de therebantine, avec lequel il guerit les escrouelles qu'une fille de dix-huit ans auoit au col: Ce même Auteur dans ses observations communiquées rapporte la methode dont se seruoit dans l'Hospital de la Charité pour traiter les escrouelles Mr. Ardouin de Saint Jacques ce fameux Medecin de la faculté de Paris, lequel durant quinze iours faisoit prendre aux malades des escrouelles d'une opiate dont nous allons donner la description.

P. P. Du turbith, des hermodactes de chacun deux dragmes, des racines des deux scrofulaires vne once, de la racine de grande Angelique deux dragmes, du fenné demy once, de la scamonée crüe, quatre scrupules, faites en vne poudre, incorporez la avec vne suffisante quantité de syrop de roses passés pour en faire vne opiate, dont la dose sera de deux dragmes, adjoûtant à chaque prise vingt grains de mercure doux. Pendant qu'il purgeoit le malade de la sorte, & qu'il le tenoit dans vn regime de viure sobre & dessechant, il faisoit appliquer sur les escrouelles le cataplasme de feuilles de concombre sauvage legerement brisées. Par ce moyen il les emportoit, & les guerissoit.

Theuenin dans son traité des tumeurs dit que pour resoudre les escrouelles on donne beaucoup de reputation aux emplastres de Vigo cum mercurio, au divin, de charpie, de ceruse bruslée, de cigue, de petum, à leur deffaut on y peut employer celuy-cy.

P. P. Des racines de coluvrée, d'aron, de concombres sauvage de chacun deux onces, cuisez les dans de l'oximel jusqu'à ce qu'elles soient en bouillie, passez les par le tamis, puis y adjoutez du suc d'hycbles & des mucilages de semence de lin tirez dans le bouillon de ces racines de chacun vne once & demy; des cendres de figuier demy once, de l'ammoniac dissolt en vinaigre trois onces, de la cire neufve suffisante quantité pour cuire & former vne emplastre de bonne consistance.

Si on ne peut point atteindre à la résolution des escrouelles il faut tacher de les suppurer; Thevenin dit avec les racines de guimauves cuites en bouillie, & reduites en consistance d'onguent dans de vieille huile; avec le cataplasme de farine de froment, dans vne decoction emolliente, & l'huile de lis, ou avec le diachylon simple.

Fabrice d'Aquapendente se sert de ces mesmes remedes pour les reduire à suppuration.

Paré au Liure que ie viens d'alleguer propose vn cataplasme fait avec les racines de guimauves & de lys de chacun trois onces, on les met cuire dans l'eau, on les pile après, on les passe au tamis, & on y adjoute trois onces de testes d'aulx cuites sous la braise, de l'huile de lys, de la graisse d'oye & de canard de chacun vne once & demy, de la farine de semence de lin autant qu'il en faut pour vn cataplasme. Mais remarquez ie vous prie que les escrouelles estant faites d'une matiere grossiere suppurent avec beaucoup de difficulté, & quand elles suppurent il faut que ce soit par le mélange du sang, ou de la bile, encore ne suppurent elles pas dans tout leurs corps, mais seulement en quelque partie; & Paré vous aduertit qu'à la premiere decouverte du pus, vous n'ouvriez pas la tumeur pour en vider la matiere, mais que vous attendiez qu'elle soit toute convertie en pus, autrement quand vous aurez vuidé cette petite portion, le reste ne suppurera peut-estre jamais, parce que ce peu de pus estant retenu avan-

ce merueilleusement la suppuration de la matiere restante: en voicy vn exemple, Prenez garde quand vn fruit commence à se gaster en quelque endroit, dans combien peu de temps il est pourry & perdu, si on n'enleue pas cette premiere pourriture laquelle gagne bien tost & altere tout le reste; De plus on demeure d'accord que la chaleur naturelle est la cause efficiente de la suppuration loüable, pour cet ouvrage il faut qu'elle soit vigoureuse & bien renfermée & ramassée dans la partie, si on vient à l'ouuoir avant que toute la matiere soit conuertie en pus, cette chaleur s'exhale, elle s'affoiblit par l'abord de l'air froid, & par la dissipation des esprits, par consequent la suppuration ne se fait après que dans vn long-temps, & souuent point du tout: pourtant si la partie est naturellement sujette à pourriture comme par exemple l'anus, si la matiere est venimeuse, il vaut mieux ouuoir d'abord la tumeur que d'y laisser croupir le pus parce qu'il arriueroit bien pis encore.

Quand l'escrouelle sera bien suppurée on l'ouuira avec la lancette ou avec le cautére, mais ie prefererois touiours l'ouuerture faire par le fer à celle du cautére, car i'auoué que l'usage des corrosifs m'est tres-suspect par la crainte que i'ay qu'il ne se fasse quelque vlcere carcinomateux. Fabrice d'Aquapendente dit que les escrouelles bien meures s'ouurent en appliquant dessus du mastrot blanc pilé & incorporé avec de la poix, ce qu'il a pris de Dioscoride qui assure qu'il fait mourir & ouuoir les charbons.

Aprés auoir vuidé la matiere purulente, il faut mondifier la partie avec l'onguent des Apostres, ou avec la poudre d'asphodeles, ou avec le basilicon, & le verd de gris, la fleur d'airain, si vous voulez auoir vn remede plus actif que les autres.

Rulland dans ses centurions ne parle que des merueilleux effets de son emplastre de diasulphur, qui meurt, qui fait crever, qui nettoye &

qui incarne les plus rebelles vlcères duquel vous pouvez vous seruir dans ces occasions & dont voicy la description.

P. P. De l'huile de souffre trois onces, de la cire demie once. De la colophonie deux dragmes, autant pezant de Mirthe reduitte en poudre que de de tout le reste, laquelle vous mettrez peu à peu sur les autres estant fondus à vn feu doux & lent; quand elle sera bien meslée, tirez tout de dessus le feu. & remuez sans cesse avec vne spatule jusqu'à ce qu'il soit rafroidy; & vous aurez vn emplastre merueilleux & qui ne vous trompera jamais dans ses effets, ce sont les propres termes de cét Autheur.

Borel dans l'observation 38. de la quatrième Centurie propose vne façon de guerir les escrouelles qu'il n'a jamais esprouées à mon advis. La voicy, il veut qu'on prenne trois Crapaux qu'on les mette bouillir avec de l'huile d'olive dans vn pot de terre bien lutté afin que les fumées ne sortent pas, qui pourroient incommoder beaucoup ceux qui les recevroient; il veut qu'on entame l'escrouelle avec l'arsenie, qu'on la cōsomme avec le sublimé; enfin qu'on se serue de l'huile des Crapaux, qu'on rend beaucoup meilleure si on l'impregne du sel de ces mesmes animaux.

Après avoir bien nettoyé les escrouelles suppurées, il les faut incarner avec l'onguent de Betonica, ou de Duthie. Aquapendente vous exhorte de faire vn tres-grand estat du remede suiuant pour des escrouelles ouuertes.

P. P. De l'huile de laurier vne once, de la ceruse puluerisée & broyée avec de l'eau de vie sur vn Marbre vne once, de l'alun de Roche demie once, du sel commun deux dragmes, faites en vn onguent.

Les Autheurs font mention de quelques remedes, qui par des proprietés occultes font flétrir les escrouelles & les consomment, comme les racines d'ozeille & de Plantain portées au col. La graine

de nastort, l'ongle d'un Asne bruslée, les cendres d'une Bellette meslées avec du miel, la despouille d'un serpent, & beaucoup d'autres que vous ne devez pas négliger, quoy qu'à vous dire le vray, ie n'aye pas vne grande foy pour eux.

Il peut arriuer qu'on ne réussira point à guérir les escrouelles ny par la voye de la resolution, ny par celle de la suppuration (ie parle des externes) il faudra lors prendre le party que Galien nous enseigné; & les consumer par des corrosifs, ou les extirper avec le ser, ce n'est pas vne entreprise d'un jeune Chirurgien, qu'il prenne conseil des Anciens & de Messieurs les Medecins, & pourveu qu'elles ne succedent pas à des vlcères internes, qu'elles ne soient pas entrelassées dans les vaisseaux, ny vlcérées, ny chancereuses on les peut entreprendre; & mesme quand elles auroient quelque malignité, pourveu qu'on ayt epuisé leurs sources par les remèdes generaux, & que par les particuliers comme par l'huile d'œuf battu dans un mortier de plomb, par le Nutritum de suc de ioubarbe, la crème de lait, & un jaune d'œuf on les ayt adoucies, il ny a point de difficulté qu'on ne les puisse extirper avec succez.

CHAPITRE CINQUIESME.

DU SCHYRRE ET DES AUTRES *Tumeurs melancholiques.*

IL est temps que nous parlions des Tumeurs qui sont engendrées de l'humeur melancholique; Il y en a de deux sortes, des Legitimes, & des Bastardés, celles-là sont faites de melancholie naturelle ou d'un sang grossier & terrestre qui fait vne des portions de la masse du sang, de-

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES 348
finé à nourrir les parties melancholiques, & les autres sont faites d'une melancholie nonnaturelle.
La melancholie naturelle est vne humeur froide & seiche engendrée de la plus grosse portion du Chyle. Il y en a de deux sortes, la naturelle & la nonnaturelle; La naturelle est comme la lie & la plus trouble partie du bon sang, elle est d'une consistence épaisse, d'une couleur approchant du noir, d'un goût acide & picquant: La nonnaturelle s'éloigne des conditions de la naturelle gardant neantmoins encore quelque un de ses Caracteres & de ses propriétés desquelles si elle s'éloigne ce n'est plus proprement melancholie, mais quelque autre humeur; Elle peut donc degenerer en quatre façons. 1^o Quand l'humeur melancholique vient à se brusler & à se pourrir de soy mesme, & que par ces alterations elle est changée en humeur noire, acré & picquante, laquelle estant rependée sur la terre bouillonne, & se fermente comme fait le vinaigre, & de laquelle les Mouches n'approchent pas. 2^o Il se fait vne melancholie par aduision des autres humeurs, comme d'une bile fort bruslee, & celle cy est plus maligne que la precedente, elle bouillonne & fermente comme l'autre, les mouches en fuient estrangemēt, & c'est celle qu'on nomme atrabile; il arrive mesme que le sang & la bile se bruslent quelques fois, dont il s'engédre de melancholies nonnaturelles par Aduision, mais ces deux especes ne sont pas si mauvaises que les autres dit Auicenne, pourtant Galien & Halyabbas ne parlent que de deux premieres sortes. 3^o Il se fait vne melancholie nonnaturelle par congelation, & par endurcissement, cōme quand vn phelgmon extérieur, ou quelque autre Apōsitheme engendré d'humeurs naturelles est trop refroidy ou par quelque accident, ou par la mauuaise conduite du Chirurgien qui se servant de remedes trop resolutifs, dissipe les parties de l'humeur les plus subriles, & fait que la portion la

plus terrestre qui demeure, se convertit en melancholie, s'endureit & mesme se petresie, 46. Elle devient nonnaturelle par le meslange des autres humeurs qui contre l'ordre regulier se melent avec elle; il est bien vray qu'elles la bonnent, a moins qu'elles soient adustes & brustées.

De tout cecy vous pouvez iuger qu'il y a quatre sortes d'aposthemés faits de melancholie. 10. Le legitime schyrre s'engendre de la naturelle, il a quelque sentiment obscur, il ne fait que peu ou point de douleur. Et en second lieu de la melancholie nonnaturelle par le meslange des autres humeurs il se forme le schyrre phlegmoneux, l'erysypelateux & l'œdemateux. Troisiémement de la melancholie par congelation ou induration il s'engendrevn vray schyrre, dur & indolent. Quatriémement toutes les especes de cancer s'engendent de la melancholie naturelle faite par adustion. Le schyrre donc que les Arabes appellent Zephyrus, est vne tumeur dure, immobile & sans douleur, qui a des bornes & des limites dans lesquelles elle se contient sans s'estendre sur les parties voisines, comme fait le cancer.

Il a ses trois causes de mesme que les autres tumeurs. Les primitives, parmi lesquelles le mauvais regime de viure est vne des plus importantes, car il fait abonder l'humeur melancholique & le sang grossier dans tout le corps. Les antecedentes dont l'humeur melancholique est la principale, laquelle n'est pas attirée par la ratte, ny poussée hors du corps comme il seroit necessaire pour vne parfaite santé. Les conjoinctes, & c'est cette mesme humeur, ramassée & fixée dans quelque partie y causant le schyrre.

Voicy les signes diagnosties, c'est vne tumeur dure avec vne resistance considerable, ayant vne couleur entre la rouge & la noire comme de la lie de vin, plusieurs Medecins l'appellent Liuide, & si la partie se trouve arrousee de veines qui soient tant soit peu grandes, elles paroissent remplies

d'un sang grossier & noirâtre semblable à celui que quelques hepaticques rendent par les dejections; vous pourrez lire ces choses dans Galien au 14. de la Methode; vous avez encore toutes les autres marques qui font connoître que l'humeur melancholique abonde dans tout le corps.

Voicy des pronostics. Les tumeurs melancholiques dans leur naissance sont petites, mais elles deviennent grandes. Dans la suite du temps quelquefois elles se fixent dans yne seule partie, & d'autrefois elles passent de l'une à l'autre, celles de cette espee s'appellent Ferinos dit Avicenne. La plus part des tumeurs melancholiques se terminent par résolution, elles restent neantmoins souvant dures, & quelquefois elles degenerent en cancers.

Dans le traitement du schyrre on a trois intentions. La premiere ordonne le regime de viure. La seconde regarde la cause antecedente. Et la troisieme pourroit à la cause conjointe.

Suivant la premiere vous reglerez les six choses nonnaturelles desquelles nous avons desja si souvant parlé; vous ferez connoître au malade qu'il ne doit ny trop manger, ny demeurer aussi dans yne trop grande abstinence, il y a vn certain milieu à garder qui est toujours fort louable; il faut prendre garde que tout ce dont il se servira penche plus vers le chaud & vers l'humide que vers les autres qualitez. Les viandes seront faciles à digerer, & capables de fournir à faire vn sang louable & bien conditionné. Le pain sera de pur froment, le vin sera du plus excellent; les gelinotes, les cheureaux, les cochons de lait, les bouillons de volaille qui restablissent & refont admirablement bien toute l'habitude du corps sont tres-propres. Les espinards, les laitues, l'houblon, les bourraches & autres semblables qui epurent le sang sont tres-profitables; il faut abandonner tous les aliments qui contribuent à rendre le sang grossier & melancholique dont vous trouverez vn

*La premiere
intention c'est
d'ordonner
vn regime de
viure.*

exacte denombrement chés Galien au Liure troisiéme des lieux malades, parmi lesquels vous avez les chairs de bœuf, de cheure, d'asne, de chameau, de renard, de lievres, de sangliers; tous les grands poissons qui approchent de la nature des balenes & toutes sortes de coquillages; parmi les legumes, les lentilles, & les choux fournissent la plus mauvaise nourriture; entre toutes les sortes de pain celuy d'orge est le plus meschant, & parmi tous les vins le noir, le grosfier & l'espais doit estre le moins en usage, les vieux fromages ne valent rien. Il faut s'abstenir des grillades, des fritures, des ragouts salez & picquants, des choses acrés, aigres, comme des aulx, des oignons, du poiure, de la moustarde, du vinaigre, & de tout ce qui peut brûler le sang. On ne s'abandonnera point aux grandes & fortes passions de l'ame, comme à la cholere, au chagrin, à la tristesse; Les exercices violents & les veilles sont tres-nuisibles; on aura le ventre libre, l'esprit gay & tranquille.

C'est la seconde intention.

Afin de pourvoir à la cause antecedente Auicenne veut qu'on purge tout le corps, & qu'on se serve mesme de quelque seignée. Mesue approuve fort le senné, l'epithime, le polipode, la fumette, l'houbelón, le liseron, la casse, les myrobolans indiens, & la pierre d'azur; On peut aussi ordonner le diafenna, le catholicon de Nicolas, la hierre de Rufus & beaucoup d'autres.

C'est la troisiéme intention.

Quand à la cause conioincte ie suis d'avis avec Auicenne qu'on aille bride en main pour la combattre, & pour la consumer. car elle est si maligne & si dangereuse que si vous entreprenez de la resoudre à la legere, elle s'endurcira comme une pierre, si vous la ramollissez plus qu'il ne faut elle se corrompra, & il s'en fera vn cancer; C'est pourquoy cét illustre Medecin conseille de faire deux tentatiues, l'une avec des emolliants, & l'autre après avec des resolutifs: mais parce qu'il seroit difficile d'ordonner à propos & separement

des remedes qui pussent seruir à ces deux intentions, sans tomber dans quelque defaut tres-considerable, il y a plus de seureté d'en ordonner qui participent de ces deux qualitez, meslant parmy quelques repercussifs pendant le commencement du schyre. Auicenne en a donné plusieurs descriptions, mais comme ils sont plus propres pour le schyre qui a succedé au phlegmon ou à l'erysipele, ainsi que nous le faisons voir au Chapitre suivant, ie me fers du remede que Rhafis a décrit dans son septième à Almanfor, après pourtant avoir mis en vsage dans le commencement de ces tumeurs quelques repercussifs vulgaires & familiers. Le voicy.

P. P. Du bdelion, de l'ammoniac, du galbanum, parties esgales; broyez-les ensemble dans vn mortier, les ayant ramollys avec l'huile de Ben ou de Lys, prenant après des mucilages de fenugrec, de graine de Lin, & de figues, autant pezant que de gommés, vous les pilerez ensemble, afin que tout s'incorpore bien, & vous en ferez vn espece d'emplâtre ou de cataplasme. Pour le mesme effet Galien au 14. de la Methode recommande singulierement les escorces de guimauues cuittes, pilées & incorporées avec de la graisse de poule; mais s'il arrive que la matiere vienne à suppuration, allez sagement en be-soigne de peur qu'en l'echauffant, & en l'irritât par trop, il s'y en fasse vn Cancer. Si la tumeur sup-pure on se servira du Diachylum; si elle s'endur-cit, & se petrifie vous aurez recours au Cha-pitre suivant.

CHAPITRE AUXILIAIRE,

*DU SCHYRRE, DE L'APOSTHEME
Melancholic, fait par congelation ou
par l'endurcissement du phlegmon.*

IL arrive quelque fois comme nous avons déjà dit, qu'ayant rafroidy vn phelgmon, la matiere se congele & s'endurcit, ou qu'en taschant de la resoudre on a dissipé & fait évaporer la plus subtile portion, qu'il n'est resté que la grossiere & la visqueuse qui se durcissant produit le schyrre duquel ie veux traiter dans ce Chap. après vous avoir advertis qu'une partie peut devenir dure en trois façons. 1^o. Par vne grande tension, que des vents peuvent causer, ou quelque humidité renfermée; C'est de quoy nous avons parlé aux Chapitres de la tumeur aqueuse, & de la venteuse. 2^o. Par vne privation d'humidité à laquelle succede vne tres-grande secheresse; C'est de quoy nous traiterons en examinant les causes des duretez qui viennent aux jointures. 3^o. Par vn excez de froidure qui reserre les humeurs & les congele leur donnant vne dureté approchante de celle des pierres.

Les signes diagnostics des Tumeurs faites par vne congelation ou resserrement d'humeurs, sont la dureté, l'insensibilité, l'indolance, la couleur de la partie qui ne paroist point changée en aucune façon.

Les signes pronostics sont ceux-cy, lors que la tumeur est absolument insensible, soit qu'on la presse fortement, soit qu'on la picque, elle est incurable; quand elle a vn sentiment obscur & émoussé on peut en esperer la guerison, mais il n'est pas facile de la procurer dit Galien au Livre secōd

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 371
à Glaucon. Si la tumeur est dure à cause d'une
fechereffe approchante du marasme, elle ne pût
pas estre guerite, & ce sera beaucoup faire d'em-
pescher que le dessechemēt n'arrive pas promp-
tement dequoy nous dirons quelque chose en
parlant de la maigreur; s'il arrive à croistre du
poil sur vn Schyrre, il n'en faut pas esperer la
guerison dit Avicenne. Celuy qui est grand &
dur, qui conferue la couleur de toute l'habitude
du corps est incurable, & ne change iamais.

La commune intention qu'on a dans le traite-
ment du schyrre selon Galien au 14. de la me-
thode, c'est de vider tout ce qui est renfermé
& contenu dans la partie malade, mais le moyen
pour arriver à cette fin, & pour procurer cette
évacuation, est propre & particulier; car il faut
oster tout ce qui est adherant & difficile à re-
soudre, si vous entreprenez donc de faire cela
proprement par des attractifs & par des resolutifs
mellez ensemble, il vous semblera pendant quel-
ques iours que le mal va prendre vn bon train,
mais il ne fera pas vray au fonds, parce que la
portion restante après qu'on a dissipé le plus sub-
til le rend incurable & l'endurcit comme vne
pierre, c'est pourquoy dans le traitement des
Tumeurs schyrreuses, ne vous servez iamais de
remedes qui echauffent & qui dessechent beau-
coup & c'est vous dire qu'ils n'y valent rien,
ceux la sont seulement propres qui peuvent re-
soudre en ramolissant, comme la mouëlle de
Cerf, celle de veau, la graisse de chevre, avec
lesquelles vous meslerez la gomme ammoniac,
le galbanum, le bdelion, le Storax liquide, les
racines d'Althea, les feuilles de mauves sauva-
ges, qu'on fera cuire & piler après, avec de la
graisse d'oye & de poule. Avicenne ne veut point
qu'on se serve de graisse salée, & il adjoûte aux re-
medes precedents le mastic, le Ladanum l'æfippe,

*L'emplastre
de mucilages
est propre à
cela.*

la tumeur est extraordinairement grosse, on ne peut point s'empescher de se servir du vinaigre, mais il y a quelque precaution à garder dans son usage, parce qu'il penetre fort avant, qu'il est incisif, qu'il offence & piccotte les nerfs, c'est pour cela que Galien traitant la tuisse schyrrueuse de ce garçon duquel il parle au Liure second à Glaucon Chapitre 5. faisoit vne fomentation. 10. Avec l'huile sabine, & tappliquoit après dessus l'ammoniac dissout avec le vinaigre, il bassinoit ou estuvoit les tendons avec vn parfum, jettant du vinaigre sur des marchasites ou sur des cailloux embrasés, ce qui réussissoit si avantageusement qu'il y avoit des gens qui prenoient cela pour vn effet magique; mais avant toutes choses il fomentoit la partie avec de l'huile, & mettoit après sur elle quelque bon emplastre. Nous expliquons cecy plus au long en parlant des duretez qui restent après les fractures, & de celles qui surviennent aux gouteux, ce que nous ferons au Chapitre destiné à la goutte que nous avons reserué pour nostre sixième Traité.

REMARQUE.

Vous devez prendre garde que Guidon ne parle icy que du traitement des schyrres externes, laissant celuy des internes à Messieurs les Medecins, lesquels vous devez mesme consulter pour purger à propos les humeurs melancholiques & pituiteuses qui fournissent à l'entretien de ces tumeurs.

Fabrice d'Aquapendente au Traité des Tumeurs Chapitre 19. vous avertit d'avoir esgard à la cause qui produit & qui foment le schyrr, car il dit, si la melancholie le fait il doit estre traité plus doucement & avec plus d'industrie que quand l'humeur pituiteuse la engendré de peur qu'il ne degenerate en cancer. Il faut aussi considerer s'il est
venu

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 313
venu de foy-mefme ou s'il à succedé à quelque inflammation ou eresypele, car s'il est venu de foy-mefme il faut ſçavoir qu'il est dur par rafroidiffement; c'est pourquoy il faut se feruir de remedes emolliants qui soient chauds & resolutifs, comme tous ceux que Guidon propose tirez de Rhafis; mais avant que de les appliquer fomentez la partie avec la decoction D'althea, de mauues, de camomille & de melilor, que si le schyrre vient d'une inflammation ou d'un Eresipele par le mauvais vſage des repercuſifs, ou des diaphoretiques vous vous ſeruirez du cerat ſuivant.

P. P. De la cire jaune & neuue, de la graiſſe de canard, de chacun vne once, de l'huile de Lys deux onces, avec autant de mouelle de veau: enfin s'il est devenu dur par l'vſage des remedes qui deſſechent puiffamment, il faudra neceſſairement ramollir par des topiques humectans, comme avec la decoction de mauuës, à laquelle vous ajouterez de la graiſſe d'oye, de pourceau, ou de poule, ou bien avec le bouillon gras de tripes, ou avec l'æſypte & des boues bitumineuſes comme ſont celles de Barbotan ou de d'Acqs en cette Province.

Fabricius Hildanus dans la troiſième Centurie de ſes obſeruations propoſe la deſcription d'un emplaſtre que de tres-celebres Medecins & Chirurgiens qui viuoient de ſon temps luy auoient communiqué, & qu'il dit auoir experimenté pour ramollir, reſoudre & diſſiper toute ſorte de tumeurs ſchyrreuſes, meſmes les eſcroüelles. La voicy.

P. P. Des racines de Brioine, autrement coluvrée, de cyclamen, d'aunée & de concombre ſauage de chacun vne once, faites les cuire dans des parties eſgales de vin blanc, & de vinaigre, pilez & paſſez les au travers d'un tamis; ajoutez à cette pulpe des poudres d'iris, de myrrhe, d'oliban, de maſtic, de ſafran, d'ariſtoloche ronde, de chacun vne dragme & demie; des fleurs de ca,

momille, de melilot, de sureau, de chacun vne pinsee; de l'opoponax, du sagapenum, de l'ammontiac, du bdellium, du galbanum dissouts en eau de vie de chacun demy once, de la gomme de lierre & du storax calamite de chacun trois dragmes; de l'euphorbe cinq dragmes; de la graine de staphysagria deux dragmes & demy; de l'argent vif esteint avec la salive deux onces; des huiles de Lys, de jaune d'œuf, avec de l'ægypte, de chacun cinq dragmes; de la graisse d'oye, de canard, de pourceau, de la mouelle de veau de chacun vne once; des mucilages de graine de lin, de foenugrec & de racines d'althea, de chacun vne once, de la cire & de la therebantine autant qu'il en faut pour vn emplastre.

Vous trouverez dans les boutiques les emplastres de mucilages & de vigo cum mercurio qui sont tres-propres pour ramollir ces tumeurs; comme aussi le divin & celuy de ceruse dans lesquels on meslera la poudre de la grande serpen-taire.

Thevenin au Traité de Tumeurs dit qu'on peut estre surpris de ce que Guidon n'a point parlé de l'extirpation du schyrre par la voye de la Chirurgie, ou par celle des remedes caustiques, veu qu'il est certain que lors que cette tumeur a vne circoscription bien marquée, on peut avec seureté se seruir de l'vn & de l'autre, pourveu qu'elle ne soit pas dans le voisinage des grands vaisseaux, nerfs, ou tendons, que l'on pourroit offencer; hors ces circonstances on peut agir comme on voudra; l'usage pourtant autorise plus les cathetetics, mais par ce qu'ils operent difficilement sur la peau, on leur fait premierement vne ouverture avec les cauteris, puis dans l'escarre scarifiée on met les poudres d'alun brûlé, de vitriol calciné, des trochisques de minio, de præcipité, de sublimé, & peu à peu on consume & on suppure le schyrre; que si ces remedes ne promettent pas vne guerison entiere, on peut faire l'extirpation avec

le fer en gardant toutes les mesures proposées.

Pour moy ie n'oserois entreprendre le traitement du schyrre par la voye des catheterics ; principalement s'il succede à l'eresypele ou au phlegmon, car ie crains toujours l'usage de ces remedes, j'aymeroie mieux tenter la voye de la resolution, en meslant parmy les resolutifs des emolliants ; nostre Auteurs en propose suffisamment, & par dessus voicy encore le cataplasme tiré de Thevenin.

P. P. Des figues coupées par morceaux, vne demy douzaine, deux oignons de Lys concassez, vne poignée de graine de lin, faites bouillir tout dans vne peinte d'eau commune jusqu'à ce que tout soit ramolli, puis ayant passé & exprimé la decoction ajoutez y de la poudre de racines d'aron deux dragmes, des farines d'orge & de seigle suffisante quantité pour former vn cataplasme qu'il faudra appliquer sur le schyrre après l'avoir frotté & oint de ce liniment.

P. P. De la graisse d'oye purgée de ses membranes, de la cire jaune & neufue de chacun vne once, de l'huile de Lys, & de la mouëlle de veau, de chacun deux onces pour vn onguent.

CHAPITRE AUXILIAIRE.

DE L'APOSTHEME CHANCREUX.

CE terme ou ce nom de Chancre ou de Cancer est equivoque, on s'en sert pour signifier deux sortes de maladies. 1^o. Pour vne tumeur qui n'est pas vlcérée, de laquelle ie veux traiter dans ce Chapitre. 2^o. Pour vn vlcere duquel ie parleray en son lieu.

Le Cancer qui n'est pas vlcéré est vne tumeur ronde, dure, parsemée de veines, d'une couleur

brune, croissant en peu de temps, fatiguant sans cesse le malade, soit par des chaleurs piquantes, ou par des douleurs continuelles; d'où vient que Galien au Liure des tumeurs contre nature dit; La bile noire qui aborde & qui se jette dans les chairs, si elle est acre & mordicante, elle ronge la peau & excite l'ulcere, mais si elle est vn peu plus radoucie & qu'elle ne soit pas si mauuaise, elle produira vn cancer non vlcéré, lequel dans son commencement est assez obscur, estant de la grandeur d'vn pois, ou d'vne febve, de sorte qu'on ne le peut gueres connoistre d'abord, & de mesme qu'il n'appartient pas à tous de sçavoir distinguer les plantes nouvelles & naissantes, mais après qu'elles sont grandes & auancées, il n'y a personne qui ne les connoisse fort bien dit Galien au 14. de la Methode, aussi n'y a t'il personne qui ne connoisse vn cancer quand il est d'vne grandeur considerable.

Voicy les signes diagnostics. C'est vne tumeur d'vne consistance dure, de couleur liuide & plombée, entourée de veines enflées qui ressemblent aux pieds d'vn chancre, accompagnée d'vne grande douleur, & d'vne chaleur extraordinaire.

Voicy les pronostics. Le cancer en toutes facons est vne maladie tres-pernicieuse, il attaque le plus souvant les mamelles & les parties glanduleuses, principalement aux femmes, quand elles n'ont pas leurs ordinaires, & aux hommes quand après avoir esté sujets au flux des hemorroïdes, elles ont cessé de couler; Le cancer est vne ladrerie ou lepre particuliere, car la melancholie brûlée fixe & ramassée dans quelque partie fait le cancer ou les varices, & venant à se répandre par tout le corps, elle engendre la ladrerie suivant Galien au Liure second à Glaucon. Vn cancer formé ne peut pas estre guery qu'en l'extirpant avec toutes ses racines, & par le traitement d'vn cancer non vlcéré, il s'en fait vn vlcéré lequel est pire, & plus mauuais suivant l'aphorisme 35. du

Liure sixième d'Hyppocrate, ou il est dit expres-
sement, lors que des cancers occultes & cachez
surviennent à quelqu'un, il est plus avantageux
de ne les traiter point, que de les traiter; car si
vous entreprenez de les guerir, le malade mour-
ra, & si vous n'y touchez point il viura long-
temps.

Pour le traitement du cancer qui n'est pas ulcé-
ré, il faut avoir trois intentions. La première
ordonne un régime de viure. La seconde pour-
voit à la cause antecedente. La troisième regarde
la partie malade, & la façon particuliere de le
traiter.

On satisfait à la première en ordonnant au ma-
lade un régime de viure semblable à celui du
schyrré, il est bien à remarquer qu'en cette occa-
sion il faut que toutes les choses qui en dépendent
soient rafraichissantes & humectantes, propres
à engendrer des humeurs froids. L'eau d'orge
sera bonne; les poissons qu'on pescera dans les
eaux coulantes, dont les fonds sont pierreux, les
œufs frais & autres semblables. Si les personnes
affligées d'un cancer ont des chaleurs d'entrailles
qui les incommodent, vous les mettez à l'usage
du lait de vache deburré, & vous leur pouvez
permettre celui de quelques herbes rafraichis-
santes jusqu'à la citrouille.

La seconde intention s'a-
des purgatifs de quels
tre tous l'epithime
lien en fait pren
du petit lait
Aucenne
point
la

*La 1. inten-
tion est d'or-
donner un re-
gime de vi-
ure.*

*Celui de lait
d'asnesse est
tres-bon.*

*La 2. inten-
? de*

*du senné, &
en coninsat
la confectiõ
Amecch. ou
vn Bolus de
vidr. gme
catholicõ fin
de deux de
confectiõ
Amecch. &
de 5. grains
de mercure
doux.*

tout autant qu'on pourra les humeurs qui seruent à fomenteur cette tumeur.

On satisfait à la troisieme intention par l'usage de quelques remedes familiers & domestiques qui ne soient point acres & picquants, mais qui ayent des facultez pour repercuter & resoudre tout à la fois, parce que la matiere est grossiere, opinastre, & mesme maligne; c'est par cette raison que si le cancer ne peut pas estre guery on doit se contenter d'empescher qu'il ne s'augmente, & qu'il ne s'ulcere comme dit Auicenne; dans cette veüe Galien louë extremement dans son second Liure à Glaucon, le suc de morelle ou de solanum y adjoustant vn peu de pompholix; d'ou vient que Theodoric ordonne l'onguent d'apompholigos, dont voicy la description.

P. P. De l'huile rozat & de la cire blanche, de chacun cinq onces, de la ceruse lavée deux onces, du plomb brûlé & lavé, du pompholix de chacun vne once, de l'encens demy once faites en vn onguent.

Galien au Liure premier de la composition des medicaments selon les genres ordonne celui cy.

P. P. De la Lytharge reduite en poudre, & de la ceruse parties égales, battez les avec l'huile rozat dans vn mortier de plomb avec vn pilon du ... es, cela dans vn endroit sur ... tement les rayons, &

le tout ayt acquis
vn onguent.
ou connoi
illeux ef
stions
il

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 359
dôme, ce mesme Auteur recommande d'extirper les petits Cancers avec leurs racines dans les parties qui permettent qu'on les puisse prendre & de les arracher, ensuite après quoy il faut bien exprimer le sang des veines qui sont aux environs, & y appliquer enfin vn Cautere actuel, mais quoy que Galien propose le mesme traitement comme ie crains qu'il ne survienne quelque hemorragie, & que le cancer qui estoit caché & non vlcéré ne s'ouvre & ne s'ulcere, mesmes à cause des grands scandalles & des malheurs que i'en ay veu arriver, ie me contenteray d'ordonner en-avant des les traiter par l'ordre & la Methode que i'ay proposée, remettant à parler du traitement complet de cette mesme tumeur vlcérée, lors que ie parleray du cancer vlcéré.

REMARQUE.

SI quelqu'un est appellé pour traiter vn cancer non vlcéré ie l'exhorte de se souvenir du 38. Aphorisme de la Section 6. d'Hippocrate cité par nostre Auteur entre les signes pronostics de cette tumeur; ou l'on lit qu'il vaut mieux ne traiter point les cancers occultes que de les traiter, parce que les personnes qui en sont atteintes meurent plustost si on les traite que si on ne les traite pas, & quand il aura fait les reflexions nécessaires sur cét important precepte, cherchant les moyens de contenter & de soulager son malade, ie desire qu'avant d'appliquer aucune sorte de remedes il se propose de suivre l'avertissement que Galien nous a laissé au Livre 6. des facultez des simples medicamens, ou il dit que les tumeurs endurecies qui sont faites d'un suc artilaire sont toutes chancreules & qu'elles se fâchent & s'irritent par l'application des medicamens émolliants, ce qui est confirmé par l'expérience & par quantité d'observations rapor-

tées par divers Auteurs : ayant alors pour guide deux si bons Maistres il ira prudemment en besogne & n'appliquera jamais dessus des remedes ny pour les eschauffer, ny pour des ramollir, de crainte de les faire venir à suppuration, & de les vlcérer, ce qui est pernicieux, mais bien pour les rafraidir & pour éteindre vn venin picquant & acre, qui les fait ordinairement ouvrir, qu'on se garde donc d'évoquer cette tumeur au dehors par des attractifs, au contraire qu'on se serue de repercussifs mediocres, doux & qui soient sans acrimonie selon le conseil de Galien au 14. de la Methode, comme sont les remedes proposez par nostre Auteur & quelques autres tirez des plus celebres praticiens.

Voicy ce que Fabrice d'Aquapendente propose au Chap. du cancer, le suc de solanum & de consolide, la ruthie lavée, meslée avec l'huile rozar ou Keirin, & cét vn remede d'Avicenne. On y applique aussi les eaux de morelle, de Plantain & de fray de grenouille avec du sel de Saturne battus ensemble dans vn mortier de plomb avec les vers de terre & la crème de lait. Galien approuve grandement l'usage du plomb, parce qu'il est repercussif & resolutif; Nous nous seruons à present vulgairement d'vn mortier de plomb & d'vn pilon de mesme matiere, avec lequel on agite tous les medicaments dont on se veut servir dans cette rencontre jusqu'à ce qu'ils acquierent vne couleur de plomb.

Paul Aeginete estime beaucoup l'ortie pilée & appliquée, mais les Chirurgiens se seruent ordinairement d'vn medicament fait de grenouilles vertes, qui est beaucoup plus salutaire par propriété de substance qu'autrement, on le prepare de cette façon

Il faut faire vn creux profond dans la terre de la grandeur qu'il vous plaira, dans lequel on mettra vn pot de terre verny, & sur son embauseure on logera le fond d'vn autre pot de terre verni-

fé de mesme, mais percé de diuers trous; on remplit le pot d'en-haut de grenouilles vertes peschées dans des eaux claires, on leur met dans la bouche du beure frais, on couvre ce pot après, on le lutte bien, on les garnit tous deux de terre aux enuirs, ensuite on allume du charbon sur le pot d'en-haut, & on fait cuire les grenouilles, prenant garde que le feu soit assez doux pour ne les pas brûler; quand on juge qu'elles sont cuites on des-enfeuelit ces deux pots, & dans celuy d'enbas on trouue vne graisse qui a coulé, qu'on mêle, & qu'on agite dans vn mortier avec le corps des grenouilles cuites, dont on fait vn excellent onguent pour les cancers; on prepare aussi la poudre des grenouilles de cette sorte. On remplit vn pot de terre de grenouilles viues, on le lutte, on le met au four, on les laisse jusqu'à ce qu'elles soient calcinées; on les tire, on les reduit en poudre, laquelle on garde dans vne boëtte de plomb pour en poudrer le cancer.

On prepare de mesme la poudre de limaçons, & des escreuilles qui sont dans les ruisseaux.

Il y en a qui disent que la seule farine de segle mise sur le cancer le guerit asseurement.

Dioscoride & Serapion louent fort les racines de dracontium, c'est à dire, de serpentine, ou le suc qu'on en tire.

Pour moy ie me fers ordinairement du Cerat Oxaleum lequel ie fais agiter soigneusement dans vn mortier de plomb avec vn pilon de mesme, & s'il arrive que l'inflammation soit grande ie prends l'onguent de ceruse battu dans le mesme mortier.

C'est la maniere de traiter les petits cancers qui ne sont pas vlceréz, & quand on en est venu à bout, il faut fortifier la partie pour empescher qu'ils ne reuiennent; ce qui arrive assez souvent. Pour vous bien acquiter de cette partie du traitement consultez Mrs. les Medecins afin qu'ils ordonnent vn regime de viure conuenable, les sei-

gnées & les purgations necessaires qu'il faut reiterer frequamment, ou vous n'auencerez rien; quand aux topiques destinez à la mesme intention il faut qu'ils ayent vne vertu astringente & repercussive. Auicene approuue fort vn liniment fait avec la poudre de pierre de moulin, ou bien avec la bouë qui s'amasse dessous ces pierres qui seruent pour affiler des couteaux ou d'autres instrumens de fer; on l'applique seule, on en mesle parmy vn peu d'huile myrthin, ou le suc de semperuium, ou de solanum, ou de plantain, ou le verius, ou bien on en fait vn avec le bolarmenien, le sang de dragon & l'huile omphacine, ou les mucilages de psyllium.

Paré approuue pour les cancers non vlceres l'emplastre diacalcitheos dissout avec le suc de solanum & l'huile rosat.

Chapuis qui a fait vn Traité des Cancers propose vne partie des remedes d'Aquapendente, & par dessus il adjoûte ceux-cy: L'eau distillée du sperme de grenouilles, il appelle sperme de grenouilles vne certaine matiere visqueuse qui paroît dans les marais enuiron l'æquinoxe de Mars; comme aussi l'eau de pauots rouges, dans laquelle il fait dissoudre quelques grains de camphre, il y mettrois le sel de Saturne, ou bien il se sert de l'onguent suivant duquel il faut oindre la tumeur deux ou trois fois par iour, car il empesche qu'elle n'augmente.

P. P. De l'esperme de grenouilles, du suc de solanum, du suc de l'herbe nommée Paris, ou raisin de renard de chacun vne once, de l'huile de lytharge chimiquement preparée cinq dragmes, agitez tout dans vn mortier de plomb jusqu'à ce qu'il prenne la consistance de cerat.

Albert & Arnauld de Villeneuve disent que l'ametiste, l'esmeraude & le saphyr portées resistent à la generation du cancer, & que ces pierres precieuses empeschent qu'il ne croisse quand il est déjà fait, ce qui peut-estre; mais bien mieux

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 363
si on les applique dessus parce qu'elles sont tres-
froides, ou bien si on les reduit en quinte-essen-
ce, dont on peut oindre la tumeur, & en pren-
dre par la bouche avec quelque conferue ou quel-
que liqueur specifique.

Theuenin dans son Traité des tumeurs propose
pour appliquer sur le cancer le fromage frais fait
tout seul, ou battu dans le mortier de plomb avec
la poudre de vers de terre, & de la raclure de ra-
cine de serpentaire; ou bien prenez de la farine
de seigle ce que vous voudrez, faites la cuire en
bouillie dans le suc de ciguë, y adjoûtant sur la
fin de la raclure de serpentaire, & de la poudre
d'escreuiffes brûlées à proportion de la quantité
du cataplasme; J'y meslerois deux dragmes de
mercure doux, prenez garde de n'appliquer ja-
mais sur les cancers des remedes gras, car il n'y
a point de tumeur dans laquelle on doive plus
faire l'usage des graisses que dans celle cy.

Si le cancer ne guerit point par cette voye, il
se faudra resoudre à l'extirper de bonne heure afin
qu'il n'estende pas ses racines plus loing; lors que
vous entreprendrez cette operation consultez
Mrs. les Medecins afin de preparer le malade par
les remedes generaux; Comme par le regime de
viure, les seignéés, la prouocation des hemor-
roides, ou des ordinaires aux femmes; & si vous
auez le temps & la saison propre pour leur faire
prendre de l'eau de veau matin & soir, ou des eaux
minerales chargées de fer, de nitre ou de vitriol,
faites leur en vser, ou si la chose presse passez à
l'operation, & reservez l'usage de ces deux der-
niers remedes pour nettoyer autant qu'il vous
sera possible les sources des humeurs, afin d'em-
pêcher qu'il n'en reuienne point vn nouveau, Il
faut donc obseruer l'estendue de la tumeur & des
racines, parce qu'il faut tout couper s'il se peut,
& si l'estenduë en est trop grande il faut extirper
ce qu'on pourra, & afin qu'il n'y demeure rien de
suspect, laisser couler du sang suffisamment pour

vuider tout ce qu'il y a de venimeux & de malin dans les parties voisines qui fournissent à l'entretien ; Cela fait on ne laissera pas d'y mettre encore le feu, tant pour arrester l'hémorragie, que pour dompter & pour tarir les restes de la malignité. Après on traitera la playe à l'ordinaire, & on aura soin de rectifier la source des humeurs avec tous les remedes que nous avons proposés, parmy lesquels il ne faut pas oublier l'usage du demy bain d'eau douce, ny celuy du petit lait, dans lequel on aura fait infuser durant la nuit la fumetterre. Voilà ce me semble vn projet de la veritable Methode de traiter premièrement les cancers non vlcerez, & quelque chose de celle qu'on doit tenir pour traiter ceux qui sont vlcerez depuis peu, laquelle est sans doute plus reguliere, & plus seure que tous les secrets des Empyriques qu'on doit extrêmement fuir, ayant veu en cette ville vn ignorant de Moine qui a vn cancer non vlcéré se méla d'appliquer des cathartics avec lesquels il l'vlcera, & la tumeur s'effaroucha si cruellement que la femme en mourut en moins de trente iours avec des douleurs tres-cruelles.

Pour conclusion ie vous advertiray qu'il faut en tout temps combattre l'humeur qui fait cette tumeur, c'est pourquoy le malade boira toujours à son ordinaire de la ptisane faite avec la racine de scofonere, mesme avec le vin, & prendra de temps en temps de cette opiate.

P. P. De la conférie de racines de scotonere, & de fleurs de buglosse de chacune vne once; de la racine de petite serpentaire, & de la poudre de clouportes étouffez dans le vin blanc de chacun vne dragme; de l'acier préparé & du diaphoretic mineral, de chacun demy dragme; de la poudre des yeux d'escreuiffes, ou du sel tiré des escreuiffes entiers deux scrupules; incorporez tout avec le syrop de pommes simple pour vn opiate, dont on prendra de la grosseur d'vne noisette

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES 365
en beuant par dessus vn verre d'eau de pimpinelle,
ou de cerfeuil durant quinze iours matin & soir.



DOCTRINE II.

DES APOSTHEMES, DES
*Exitures, & des Pustules qui
occupent les parties organiques.*

CHAPITRE PREMIER.

Des Aposthemes de la Teste.



N traitte en general les maladies
desquelles nous auons parlé dans
la Doctrine premiere de la manie-
re que nous l'auons enseigné, mais
quand on vient à les traiter en par-
ticulier il y a quelque changement
à faire à cause de la nature des par-
ties organiques qui nous fournissent quatre indi-
cations auxquelles il faut auoir égard, sçavoir à
leur temperament ou à leur complexion, à leur
composition, à leurs facultez, & à leur situa-
tion. Par la consideration de leur complexion, on
observera si elles sont chaudes ou seches, parce
que les chaudes demandent des remedes chauds,
les seches des secs, & les autres à proportion;

Suivant cette regle les parties les plus charnuës doivent estre le moins dessechées, & c'est assez que les moins charnuës soient conservées dans leur propre nature, car de mesme que la maladie indique pour sa guerison l'usage de son contraire, la partie indique aussi pour la conservation l'usage de son semblable. C'est la Doctrine toute pure de Galien au cinquième de la Methode. La composition des parties organiques nous fait connoistre qu'il faut traiter les corps qui sont poreux & ouverts autrement que ceux qui sont grossiers & ferrez. Les facultez qui resident dans les parties montrent de quels remedes on se doit servir, s'ils doivent estre doux, acrés & familiers, car les parties qui ont vn sentiment fin comme l'œil, ne peuvent point supporter des remedes acrés, picquants, ny qui soient fort pesans, & celles qui n'ont point de sentiment comme le crane, ne sont point offencées par leur application. La situation profonde ou superficielle veut aussi qu'on se serue des remedes differants, elle montre mesme par quelles voyes il faut vider les humeurs, & de quelle maniere. Par toutes ces considerations il vous est aisé de connoistre que selon la diversité des parties organiques le traitement de leurs maladies doit estre aussi different; il ne l'est pas moins par leurs qualitez, & par leurs proprietes: comme dans la teste les tortuës, aux yeux les ophthalmies, dans le col les esquinancies & plusieurs autres qui demandent d'estre traitées diversement selon les parties qu'elles occupent, comme nous dirons en son lieu vn peu plus bas; Presentement nous ne traiterons icy que des tumeurs propres à certaines parties.

Voicy les signes pronostics des Tumeurs de la teste. Elles sont à craindre à cause des futures, & du Voisinage du cerveau on fera beaucoup mieux selon Roger, de ne toucher du tout point à vne tortuë, n'y à vne glande, ny à vne taupe qui sont attachées au Crane, & qui l'ont déjà gâté que de

les traiter par l'application des tréfans, comme il l'enseigne; car j'ay veu aussi bien que Lanfranc un homme qui avoit vne taupe vlcérée sur le devant de la teste avec vne corruption de los si grande qu'on pouvoit voir le mouvement du cerveau & des membranes qui l'envelopent, comme si cette partie eût paru à découvert, auquel il n'ordonna qu'une cure palliative & se retirera sans vouloir rien tenter davantage.

Le Traitement particulier des Tumeurs chaudes & froides qui surviennent aux parties qui renferment le cerveau, n'est point different du traitement general de ces memes tumeurs, duquel nous avons déjà parlé, si ce n'est en trois choses. 1^o. Pour les tumeurs exterieures de la teste il faut ordonner vn regime de vivre qui empesche qu'il n'y monte point de vapeurs ny de fumées. 2^o. Pour l'évacuation de la matiere Antecedente, mesmement pour celle qui est chaude on se sert principalement de l'electuaire de suc de rozes, de pillules de myrobolans & de fumenterre, & pour celle qui est froide, de la hyere, des pillules cochées, des dorées. 3^o. Dans les maladies de ces parties il y a trois preceptes à garder à cause du lieu, & de la matiere conjointe. Le premier c'est que dans leur commencement, il ne faut jamais appliquer de percussifs propres & qui soient vigoureux, à raison du Voisinage du cerveau, il se faut contenter de l'huile rozat, & d'autres semblables qui sont du rang des impropres, qu'on appelle repercutifs à ne parler pas exactement. Le second est qu'en cas que ces tumeurs viennent à suppurer, il ne faut pas attendre long temps à les ouvrir de peur que le pus ne gaste le crane. Le troisieme lors que la tumeur est grande afin qu'elle soit mieux mondifiée & nettoyée, il faut faire vne ouverture en façon de triangle, ou en forme d'un 7 de Chiffre. Dont l'angle aille vers la partie supérieure pour les neuds & les glandes on les traitera comme nous l'avons déjà dit.

L'eau qui s'amasse dans des parties exterieures de la teste des enfans, selon Gulllaume de Salicet, & selon Lanfranc son sectateur, doit estre dessechée par resolution avec l'huile de camomile, & d'anel, & vn peu de souffre; s'il est mesme necessaire on appliquera deux ou trois petits Cauteres depuis le front iusqu'au derriere de la teste, & par ce moyen on donnera des issues à l'eau qui se vuidera insensiblement & peu à peu, & on mettra dessus par l'avis d'Avicenne de la laine ou des estoupes trempées dans de l'huile, ou du vin tiède.

R E M A R Q U E.

NO S T R E Auteurs a donné vn traitement bien succint des eaux qui se ramassent dans la teste lesquelles venant a y faire vne tumeur nos Maistres luy ont imposé le nom d'hydrocephale qui n'est à proprement parler qu'vn amas de serosites ou de sang bourbeux causant vne tumeur à la teste. Paul dit que c'est vn mal des petits enfans nouveau nés, il y en a mesme qui estiment que cette tumeur leur vient par quelque compression imprudente ou par quelque contusion, que les sage-femmes font à l'enfant dans les temps de l'accouchement; mais ie crois que ces tumeurs viennent d'autres causes que de celle là comme on le peut voir par les observations de Guillaume Fabrice, & par celles de Forestus, Pour moy i'ay veu quelques vnes de ces tumeurs. La premiere sur vn enfant de deux mois, elle occupoit le derriere de la teste, & on auroit dit que c'estoit vne vessie de la grosseur du poin qui y estoit attachée pleine d'vn sang bourbeux, dont la peau estoit si deliée que la couleur de l'humeur paroissoit au travers, quand il vint au monde, il n'y avoit aucune apparance de tumeur: mais elle se forma peu à peu suivant le raport de ses parents

parents i'en ay aussi veu vn autre au milieu de la teste dans la rencontre des sutures sagittale & coronale, lesquelles estoient entr'ouvertes si étrangement qu'il y avoient bien prés de trois grands travers de doigts de separation entre l'une & l'autre, i'en tante la resolution par l'application des remedes externes mais inutilement, l'appelé de nos Maistres Chirurgiens les plus experts pour les faire traiter par l'operation de la main, mais ils n'y voulurent point toucher, ils se contéterent de travailler encore à la resolution & appliquerent ensuite quelques petits grains de cautere derriere les oreilles, ce qui ne réussit pas, car il mourut aussi-bien que le premier. Ce dernier enfant estoit âgé de trois ans, les eaux paroissoient claires à travers la peau, Elles flottoient sous les doigts, il estoit fort endormy.

Fabrice d'Aquapendente dit qu'il y a deux especes d'hydrocephale, l'une en laquelle est contenuë seulement vne humeur aqueuse & serueuse qui vient d'une cause interne, à sçavoir d'une grande abondance de serosité amassée dans le corps; L'autre especes ne contient pas vne pure serosité, mais il y a du sang bourbeux meslé, qui apparament sort de quelque veine rompuë par quelque cause externe: si vous prenez garde à ces deux malades dont nous venons de faire l'histoire vous y remarquerez ces deux especes de tumeur.

L'hydrocephale qui vient d'une humidité serueuse seulement se distingue encore en quatre especes suivant les endroits de la teste qu'il occupe; car 1^o. Elle peut s'amasser exterieurement entre le cuir & la pericrane, 2^o. Entre la pericrane & le crane. 3^o. entre le crane & la dure mere. 4^o. Entre la dure mere & la pie mere ou le cerveau, ces deux dernieres especes sont incurables, & les deux autres sont tres-dangereuses; La seconde vn peu plus que la premiere,

L'hydrocephale que ie vis à ce second enfant

Aa

estoit entre la dure mere & le crane, ie voulois l'ouvrir, mais nos Maistres n'oserent pas l'entreprendre, ie sçavois bien qu'il y avoit du peril, mais quand on voit qu'un malade mourra inmanquablement, ne faut-il pas estre vn peu hardy pour experimenter vn remede quoy que douteux. Je sçay que Guillaume Frbrice dans l'observation 17. de sa 3. Centurie dit que l'ouverture du crane, & l'evacuation des eaux est perilleuse dans les hydrocephales, qu'il en raporte des Histoires, & qu'il en a donné les raisons dont voicy les principales. La premiere c'est qu'il à observé dans les dessections qu'il à fait des testes des enfans morts de cette maladie, que les eaux estoient repandues iusques dans les ventricules du cerveau, de sorte que si vous les voulez vuidier, il faut necessairement percer les deux membranes, & la substance mesme du cerveau, ce qui ne se fait pas sans peril. La 2. est qu'on ne peut point nier que ce ne soit vne tres-grande maladie & par cōséquent qu'on a besoin de tres-grands remedes, cōme d'incision, de cauterisation, de purgations violentes, de remedes Topiques vigoureux, qu'on ne peut point ordonner à des enfans tendrelets. La 3. que le cerveau est debile, sa substance est alterée & à demy corrompue, de sorte qu'on ne se doit rien promettre d'avantageux & qu'il y a de l'imprudence d'ouvrir ces tumeurs.

Fabrice d'Aquapendente avoué qu'il redoute l'incision que se fait à la teste, & l'evacuation sensible de toute l'eau, ce qui est cause qu'il prefere le traitement fait à ces tumeurs par les remedes, à celui de l'operation de la main. Il veut qu'on purge les enfans avec des pillules s'ils sont grandelets comme de trois ans, qu'on les fasse suer avec la decoction, de Gayac, de falsepareille & de saxafras, & si l'enfant peut supporter la chaleur de l'estuve pour suer qu'on l'y mette, s'il ne le peut pas à cause de son âge, il faudra faire tous ces remedes à sa nourrice, prenant garde que son

DÈS AP. EXITVS TRES ET PVSTVLES. 372
lait ne soit pas froid ny fereux, après quoy il
veut qu'on fomenté la tumeur avec vne Esponge
abbrevée & exprimée en la decoction de mauves,
demelilot, & d'aneth, ou dans vne lessive douce
faite avec les racines de guimaues & de concombres
sauvages; après quoy il veut qu'on lie estroitement
dessus vne esponge neufve exprimée dans
quelque eau minerale souffrée, comme seroit icy
celle d'Entause, ou bien dans celle ou on au-
roit fait bouillir du sel, du soufre & de l'alun, y
adjoûrant vn peu de sel ammoniac. Si la tumeur
est fort grosse il applique vne esponge trempée
dans l'eau de chaux exprimée, ou bien dans
l'eau de vie & de scabieuse.

Forestus au Liure troisième des obseruations
Chirurgicales dans la cinquième rapporte l'Hi-
stoire de deux enfans gueris par l'opération de la
main: mais j'y remarque que les tumeurs n'e-
stoient pas grandes, & qu'elles estoient fort ex-
terieures, & de plus qu'il deuint après plus cir-
conspéct pout les traiter de cete maniere. Il ay-
ma mieux se servir de topiques, & dans l'obser-
uation sixième, il dit qu'en faisant vne continuel-
le onction d'huile d'hypericon, dans laquelle il
auoit mis la poudre de myrtilles, il auoit guery
vn enfant. Il rapporte encore vn remede prins
d'Amatus Lusitanus qui en trois iours auoit reso-
lu vne de ces tumeurs.

P. P. De la poudre d'absynthe, de camomille,
& de melilot de chacun deux onces; du burre
frais, de l'huile de camomille de chacun demy
once avec vn peu de cire pour vn onguent moller.
En voicy encore vne autre experimenté par cec
Auteur.

P. Demy liure de miel, du sel demy once; de
la poudre d'origan trois onces, meslez tout en-
semble, & les ayant faits riedir vous en oindrez
la tumeur.

Je ne dois pas vous celer qu'il y a des hydro-
cephales feints, afin que vous ne loyez pas trom-

pez dans les visites que les Magistrats vous obligent de faire quelquefois ; Vous en auez vne Histoire memorable rapportée par Guillaume Fabricé dans la centurie troisieme de ses obseruations, ou vous lirez qu'en l'an 1593. on vit à Paris vn enfant âgé de quinze ou de dix-huit mois dont la teste estoit prodigieusement grosse, les parens le promenoient dans les villes du Royaume pour le faire voir comme vn monstre, & pour en gagner de l'argent ; On y accourent de tous les quartiers de cette grande ville pour le voir, il ne sçait par qu'elle inspiration quelqu'vn des Magistrats de la Police soubçonna de la fraude & de la fourberie, on mit les parens en prison lesquels estant interrogés se couperent en leurs réponses ; on les appliqua à la question où ils auoüerent vne chose cruelle & impie ; ils auoient fait vne incision dans la peau de la teste de leur enfant vers le sommet, penetrant jusqu'aux muscles, & par cette incision ils fourroient vne canule entre la peau & les muscles, & peu à peu en soufflant tous les iours pendant quelques mois, ils auoient causé vne dilatation tres-grande, & l'enfleuré estoit si esleuée & si enorme qu'elle donnoit de l'admiration à tout le monde : Ils retiroient la canule & bouchoient le trou avec de la cire. Ils expierent leur crime par leur mort.

Vous ne deuez pas douter que la teste des enfans ne puisse deuenir prodigieusement grosse par la dilatation de ses pellicules & membranes, puisque le mesme Auteur vous assure dans la premiere Centurie, obseruation dixieme, auoit ven souvant & visité près de Cologne vn enfant dont les parens estoient tres-robustes, à qui la teste estoit deuenüe si grosse qu'elle auoit cinq quartiers d'aune de tour de quelque sens qu'on la mesurat ; il l'ouvrit estant mort, & il pesa l'eau qui en sortit qui monta jusqu'à dix-huit liures. Il en vit encore vn autre dit-il dans l'obseruation dix-neuuieme de la troisieme Centurie dont le

teste auoit en rondeur deux pieds geometriques, & deux poulces, le reste du corps estoit maigre, mangeant auidamment; il ne dit point qu'il entreprit de les traiter ny par les remedes ny par l'operation de la main. Mais y pouvoit on remedier que par elle, ie crois que non, car ces grandes tumeurs ne peuvent point se vuider d'autre facon; quand vous ferez donc obligé de le faire; voicy la facon d'operer: Il faut proportionner l'incision à la grandeur de la tumeur, & en faire deux si elle est grande, qui s'entrecouperent dans leur milieu, mesme si elle est extraordinairement grosse, on en fait trois en forme d'une grande H & quand on a vuide les eaux on y met de la charpie & des plumaceaux secs, faisant vne embrocation d'huile rosat, & couvrant toute la partie de l'emplastre diapalma; Il y en a qui font des petites incisions avec la lancette afin que les eaux se vident peu à peu, & que l'air froid n'entre pas tout d'un coup dedans.

Quand cette tumeur est sous les muscles de la temple, il faut y apporter beaucoup plus de consideration qu'en tout autre endroit de la teste, car il ne les faut pas couper étourdiment: on doit laisser croistre la tumeur & faire obliquement l'incision de chaque costé du muscle, après quoy on separe la peau peu à peu des autres parties, & ayant fait sortir l'eau on panse le malade comme nous l'avons dit.

Si l'amas est entre le crane & la dure mere, il faut attendre que les sutures s'entrouvrent, & que la tumeur paroisse, & lors on fait l'incision dans le lieu le plus commode, & on met dedans vne canule d'argent vn peu longue & recourbée pour faire sortir l'eau tout à l'aise.

De l'Ophthalmie.

L'Ophthalmie est proprement vne tumeur, qui appartient aux yeux, d'ou vient que Galien au Liure premier des maladies & des symptomes dit qu'elle est vn phlegmon de la conjonctiue, en effet c'est vne maladie propre à cette membrane, & par accidant de tout l'œil comme parle le texte dixième de cét Auteur. De sorte qu'on demeure d'accord que l'ophthalmie est vne tumeur de la conjonctiue, & pour ce qui est des Pustules, des vessies, des bourgons, & du pus qui s'amasse au derriere de la cornée, on en peut estre instruit par les choses dont nous auons déjà fait mention dans la Doctrine precedente.

Les causes des ophthalmies ne sont point différentes des causes generales, ny des causes particulieres des autres Apsthemes, sinon que dans l'ophthalmie la fluxion des humeurs vient plus asurement de la teste qu'elle ne vient dans les apsthemes des autres parties. Parmi les causes primitives, la fumée, la poussière, le vent, le soleil, l'acrimonie des cholestes qui picotent l'œil contribuent beaucoup à cette maladie, principalement si le corps est plein d'humeurs, car alors selon Auicenne il se fait tres-proptement vne tumeur évidente, de mesme façon qu'on voit que des fièvres ephemerres il vient d'autres sortes de fièvres.

Il y a deux sortes d'ophthalmies, l'une grande & l'autre petite, celle-cy est legere & n'est qu'une simple rougeur accompagnée de quelque humidité; l'autre est plus considerable, & on apperçoit que le blanc de l'œil couvre la prunelle, Iesu en fait vne troisième espece disant qu'il y en a vne moyenne entra la petite & la grande, dans laquelle les causes externes qui l'ont faite ont assez de force pour ébranler les internes qui contribuent après à l'entretenir.

Selon Iesu les signes communs des ophthalmies suivent les accidans des tumeurs des autres parties, comme l'enfleure, la dureté, la rougeur, la chaleur, la plenitude des veines & vn debordement d'humours; mais pour les signes propres à faire connoistre les matieres differantes qui les causent, il les faut tirer d'Alcoatim, d'Azaram, de Galaf, ou d'Albucasis.

Vous connoistrez que le sang est la cause de l'ophthalmie par la rougeur, & par la chaleur de l'œil, des temples & des parties voisines; par l'enfleure des veines de la conjunctive, par la chassie qui s'amasse au tour des paupieres, par l'abondance des larmes, par vne certaine lassitude & pesanteur de tout le corps, principalement de la teste, & enfin par tous les autres signes qui montrent que le sang abonde dans toute la personne malade.

Si c'est le sang bilieux qui fasse l'ophthalmie, on sent vne douleur & vne chaleur tres picquante, la rougeur est vermeille & brillante dans l'œil, & dans les parties voisines, les larmes sont abondantes avec accrimonie, & tres peu de chassie, on sent au dedans de l'œil des picqueures comme si on y avoit des grains de sable, & on a des marques qu'un sang bilieux domine dans tout le corps.

Si la pituite fait l'ophthalmie, l'enfleure sera grande, la rougeur rabattuë, la chaleur & la douleur mediocres, les larmes couleront abondamment sans estre acres, ny picquantes, le corps sera pesant, & on aura des marques évidantes d'une pituite dominante.

Si la melancholie cause l'ophthalmie, la rougeur sera petite, la tumeur mediocre, il y aura bien peu de larmes; & vous aurez des signes qui feront inge que le sang melancholique abonde dans les grands vaisseaux.

L'ophthalmie a ses quatre temps comme les autres tumeurs. Le signes du commencement sont

si les accidents dont nous auons parlé sont encore dans leur naissance, & s'ils sont legers & supportables; mais s'ils croissent, que les larmes refluent des yeux aux narines, & que des narines il passe sur les yeux des humeurs crûs, Iesu dit que ce sont des marques de l'augment: quand toutes choses sont en fougue, que les accidents sont dans leur grand éclat, c'est l'estat: quand ils viennent à se relâcher c'est la fin de l'estat, & la maladie va vers son declin, & lors la fluxion cesse, il y a tres-peu de chassie, encore est elle épaisse, les paupieres sont colées ensemble, & ce coléme est vn des principaux signes de la coction des humeurs qui sont l'ophtalmie.

Voicy les signes pronostics: La chassie qui vient promptement, qui est grosse, bien cuitte, blanche, égale qui s'enleue facilement, & qui se refout de mesme, est fort louable, au contraire la petite & menuë qui paroît tard, faite à grains, est mauvaise.

L'ophtalmie qui vient d'un grand debordement d'humours de la teste se connoit par vne pesanteur & vne douleur considérable de cette partie princesse & s'il y a rougeur, chaleur, pulsation aux environs du front, & des temples avec tension, plénitude & enffleure des veines, on doit croire que la maladie vient du pericrane, mais si ces accidents ne paroissent pas qu'il y ait vn continuel flux de larmes, avec esternuement & avec demangeon du nez du palais, de la bouche, il est à presumer que la fluxion vient des membranes internes de la teste: Si l'ophtalmie vient par simpatie de l'estomach, elle sera accompagnée de nausée, de vomissemens & de quelques autres grands troubles dans les fonctions de cette partie. Les douleurs aiguës & piequantes des yeux sont tres-facheuses, car comme dit Galien au quatriéme des lieux malades il n'y a point de symptomes qui fatiguent si cruellement les malades que la douleur, il y en a qui aymeroient mieux mourir qu'en

estre tourmentez pendant vn iour de quelqu'vne qui fut extremément violante; C'est pourquoy il faut appaiser celles qui accompagnent les inflammations des yeux, comme la cephalalgie qui veut dire douleur de teste: Les qualitez & la nature des douleurs montrent assez dit Galien au 14. de la Methode, si c'est vne matiere acre, ou la multitude des humeurs ou quelques vapeurs qui en soient les causes. Quand la fièvre augmente dans vne ophtalmie, c'est vn signe que la fluxion croistra, lors qu'on reconnoit que les remedes ne profitent pas, que l'inflammation continué dans l'œil, on doit croire que la fluxion se fait encore, que la matiere est retenue entre les tuniques, ou qu'il y a quelque gale qui occupe la paupiere, laquelle entretient la maladie; elle a ses paroxismes & ses periodes qui suivent les mouvemens des humeurs qui la font.

Jesu dit que le plus long periode de l'ophtalmie est celuy qui va jusqu'à sept iours, cette maladie est contagieuse, elle passe ordinairement d'un œil à l'autre. Si la diarrhée survient à l'ophtalmie, elle luy est avantageuse par l'aphorisme douzième du Livre vi. Gordon assure qu'on ne doit point négliger l'ophtalmie, parce que si elle est maltraitée elle laisse des restes mauvais comme vne rupture, de la cornée, des taches, des toiles fâcheuses qui ne s'abbatent qu'avec beaucoup d'industrie & de peine.

Pour le traitement de la grande & de la petite ophtalmie il n'y a point de difference que du plus au moins, & tout ce que nous avons généralement proposé pour les autres tumeurs convient icy; Il est vray qu'il y a quatre choses qui sont particulieres à celle-cy. La premiere consiste à ordonner vn bon regime de viure. La seconde pourvoit à la matiere antecedente. La troisieme regarde la cause conjointe. La quatrieme demande qu'on corrige les accidents.

Pour satisfaire à la premiere il faut que le ma-

*La première
ve ordonne le
regime de
viure.*

lade soit sobre dans sa boisson, & dans ses autres aliments, sur tout à souper, évitant ce qui est vaporeux, choisissant des viandes qui ne soient pas beaucoup nourrissantes, mais qui puissent engendrer des humeurs louables. Il quittera pour quelque temps les aliments solides, & le vin, principalement durant le commencement, & si les humeurs qui tombent sur l'œil sont chaudes, & si la douleur est violente, soudain après le repas il prendra vn peu de coriandre ou quelque tranche de cotignac pour abbatre les vapeurs qui montent à la teste, il doit demeurer dans des chambres obscures, & tenir devant les yeux des draps, ou des tafferis verts ou noirs, qu'il évite la fumée, la poussiere, le vent, la grande lumiere, la colere; qu'il soit chaste, qu'il ne couche point sur le visage, mais bien la teste haute, le ventre doit estre libre, il gardera vn grand repos & ne se lassera point les yeux en regardant long-temps & attentivement des objets, il ne se les frottera point.

*La seconde
mention est
de pourvoir
aux causes
antecedentes*

On satisfait à la seconde chose ayant égard aux humeurs ou aux matieres différentes, qui abondent dans tout le corps lesquelles on évacue, ou on détourne, ou on leur coupe chemin, ou enfin on soulage & arreste la douleur de teste, & la fluxion par des seignées & par des purgatiōs faites avec des remedes spécifiques, semblables à ceux que nous avons déjà ordonnez pour les autres maladies de la teste. On se sert mesme de clysteres acres, de frictions, de ligatures douloureuses faites aux extremités, de ventouses, de setons, de cauteris appliquez sur les épaules & derriere le col, d'emplastres desséchants les humeurs qui coulent, qu'on met sur la teste, de sachets de millet, de sel, de fiente de pigeonaux avec la camomille & l'anis, ou de quelques autres qui ont des vertus égales. On pourra mesme se servir de cauteris ponctuels appliquez sur le sommet de la teste vers la rencontre de la future coronale & sagittale; Pour mieux encore couper chemin aux

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 379
humeurs qui coulent, si elles sont chaudes, Galien au 14. de la Methode ordonne d'ouvir les veines des temples, les ferment après avec quelque grein de fromant ou d'encens brûlé, ou avec quelque corrossif, ou bien il ordonne de lier les arteres comme les varices en deux endroits, & faire vne incision dans le milieu, d'incarner après la playe, appliquant sur le frons & sur les temples vn cataplasme astringant fait de bol d'armenie, de farine de lentilles, de gales, d'escorce de grenades, d'acacie, d'aloës, d'encens & d'autres semblables qu'on incorporera avec des blancs d'œufs faisant vn bandage propre à l'y contenir, & on reiterera les remedes jusqu'à ce qu'on soit veu about de ces intentions.

La troisieme requiert par l'advis de Mesuë vne alteration & concoction des humeurs portées ou transmises à la partie malade, ce qui se fait par des repercutifs ordinaires dans le commencement auxquels on adjoindra des resolutifs, mais en petite quantité tandis que l'ophtalmie est dans son accroissement, dans l'estat on les mèlera également, dans le declin on ne se servira que des resolutifs tous purs & des desséchants. Si la matiere est chaude on ne doit appliquer dans le commencement que des remedes qui ayent la vertu de rabattre son acrimonie, & de calmer l'inflammation, comme sont l'eau rose avec les blancs d'œufs, le pourpie pilé & appliqué dessus, l'endiue, la morelle, le mucilage de psyllium, & le collyre blanc, dans lequel il ne faut pas mettre d'opium selon Halybbas, parce que dit Galien au 3. de la Methode, il affoiblit la veuë, & la rend trouble, qu'on ne s'en serue donc point à moins que la douleur soit tres-violente. Voicy la description de ce collyre tirée des Liures de Damascene, à ce que dit Galaf.

P. P. Vne once de ceruse bien lauée, & demy once d'amidon, de la gomme Arabic, & tragagant de chacun deux dragmes, de l'eau rose autant qu'il

en faut pour faire vn collyre, dans lequel vous ferez tremper du cotton, que vous mettrez au tour de l'œil, & aux enuirs des autres parties voisines sans leur faire de douleur.

Dans l'augment de l'ophtalmie le lait de femme est vn souverain remede, les mucilages de coins & de fœnugrec tirez dans l'eau rose, le collyre blanc y est propre, dans lequel on adjoite la arcacolle, voicy comment Rhafis l'ordonne.

P. P. Vne once de ceruse lauée, demy once d'amidon, de la sarcacolle nourrie dans le lait d'anesse, de la gomme Arâbic & tragacant de chacun deux dragmes; de l'opium demy dragme, faites en vn collyre avec de l'eau de pluye. Il est mesme bon de faire vn cataplasme de toutes ces drogues avec vn jaune d'œuf, & l'appliquer dessus. Je m'estonne que Gordon ait dit que tous les sçavants d'un commun accord rejettoient la sarcacolle, si ce n'est dans le declin de l'ophtalmie, & pourtant elle a vne legere faculté de refoudre sans acrimonie, ce qui est tres-propre & necessaire dans l'augment; c'est pour cela que Rhafis, Al-coatim, Mesuc & Azaram recommandent l'usage d'icelle reduite en poudre, pendant l'augment; peut-estre à t'il creu que Iesu l'ayant rejettée dans le commencement ne vouloit pas aussi qu'on s'en servir dans les autres temps.

Pendant l'estat on appliquera le mucilage de fœnugrec tiré dans l'eau de melilor ou bien le collyre blanc, dans lequel entre la cadmie, il est pris du grand Antidotaire de Galaf.

P. P. De la ceruse lauée vne once, de l'amidon quatre dragmes, de la cadmie deux dragmes, de la gomme Arâbic, de l'oliban de chacun vne dragme, faites en vn collyre avec l'eau de fœnugrec.

On ordonne à mesme intention le collyre citrin & celui de Rhafis, il est mesme bon de les appliquer en forme de cataplasme avec la mie de pain blanc, ou avec la pulpe de pomes cuirttes dans l'eau rose. Iesu au Chapitre de la Liuidité &

du Pus qui est derriere veut qu'on y applique le collyre rosat qu'on prepare de cette sorte.

P. P. Des roses rouges fraichement tirées de leurs boutons, & bien mondées trois dragmes, du verd gris de chacun deux dragmes, de l'aspic deux dragmes, de la myrrhe demy once, de la gomme Arabic, de la cadmie brûlée & lauée de chacun trois onces, du safran six dragmes, de l'opium trois dragmes; il faut bien pulueriser le tout, le dissoudre & le broyer avec de l'eau de pluye pour en faire vn collyre. Voicy la description du collyre citrin selon Alexandre.

P. P. Deux onces & demy d'amidô des trochisques de suc de glaucium vne once, de la sarcacolle, de la gomme Arabic, de tragagant de chacun trois dragmes, du safran deux dragmes & demy, de la myrrhe vne dragme, de l'opium deux dragmes avec de l'eau de pluye faites en vn collyre.

Dans le declin de l'ophtalmie le bein sera tres-bon, on se seruira de quelque fomentation propre à resoudre, & à faire évaporer la cause conjointe. La decoction de roses rouges, de camomille, de melilot, de foënegree, sera tres-vtile à cela, on peut se servir des collyres de tuthie, & des poudres; En voicy trois description. La premiere est de Montpellier.

P. P. De la tuthie preparée demy once, de la pierre calaminaire preparée deux dragmes; cinq cloux de geroffe, d'un rayon de miel vne once; du vin blanc deux onces; de l'eau rose vn carton; du camphre vne dragme, faites en vn collyre.

La seconde description est du collyre qu'on nomme de Domo, parce qu'on en doit avoir toujours dans sa maison.

P. P. De la tuthie preparée vne once; de l'antimoine preparé demy once, du camphre vne dragme, de l'eau rose vne liure; du suc de grenades trois onces.

La troisieme description est celle de la poudre que Maistre Arnould composa en faveur du Pape Jean, contre la rougeur, & l'humidité des yeux

P. P. De la tuthie preparée vne once, de l'anti-moine preparé demy once; des perles deux dragmes; des fleurs de corail rouge vne dragme & demy, reduisez tout en poudre impalpable & gardez la dans vne boëtte d'airain; & on en mettra dans l'œil avec vne petite tôte. La poudre citrine est encore fort bonne dans la fin de l'ophtalmie. Elle se fait de cette façon selon Rhafis.

P. P. De la sarcacolle nourrie dix dragmes; du collyre de memythe trois dragmes; du lycium, de l'aloës de chacun deux dragmes, du saffran vne dragme, de la myrrhe demy dragme, faites en vne poudre.

Si la matiere de l'ophtalmie est froide on se pourra servir dans le commencement du collyre d'alpic, dont voicy la description selon Mesué.

P. P. De la sarcacolle cinq dragmes; de l'aspic deux dragmes, des roses & du saffran du chacun deux dragmes, de l'amidon, de l'aloës, de la gomme Arabique, de tragagant, de chacun vne dragme, de l'opium vne demy dragme, faites en vn collyre avec de l'eau de pluye; on peut aussi appliquer sur l'œil en forme de cataplasme des feuilles de mauues & d'anet cuittes dans du vin.

Lors que les signes de la coction des humeurs pituiteuses paroiffent, vous fomenterez l'œil avec la decoction de fenugrec & de melilot; vous vous seruirez de la poudre citrine, & vous appliquerez dessus vn cataplasme fait avec de la mie de pain trempée dans du vin, & exprimée après; on donnera du vin pur à boire au malade, & par cette methode on mettra en vſage les remedes qu'Hyppocrate propose dans ces Aphorismes ou il dit que le vin pur, le bein, les fomentations, la seignée, les purgations guerissent les ophtalmies.

La quatrième chose s'accomplit par des remedes propres à corriger les accidents qui surviennent à l'ophtalmie desquels nous allons parler.

De la Douleur des yeux.

Pour appaiser la douleur des yeux, on se servira des mesmes remedes dont on se sert pour la cuisson, les picquemens & les demangesons. Il faut encores qu'ils ayent quelque vertu narcotique, qu'ils soient Anodins, leuitifs & propres à rabattre les qualitez des causes que font la douleur, soit qu'il n'y ayt que des humeurs acres, ou des vents, ou de la plenitude. Selon Mesuë les blancs d'œufs battus avec l'eau de pavot, les mucilages de psyllium tirez dans la mesme eau, & avec le suc de pomes de mandragore, ou de laitues font propres à cela, & quand le besoin sera pressant on y adjoutera l'opium, autrement ne vous en servez point, parce que les Narcotiques retardent la coction des humeurs, empeschent que la maladie n'arrive pas si promptement à son estat, & nuisent à la veue comme nous avons déjà dit, on vante fort pour ce mesme effet le collyre blanc duquel nous avons donné la description, y adjoustant vne dragme d'opium. Azaram ordonne pour la mesme chose cette fomentation.

P. P. Du pavot & du plantein de chacun vne poignée, du safran, de la myrrhe, de l'aloës, de la gomme Arabique, de l'accacie, de chacun vne demie dragme, faites les bouillir dans de l'eau commune, & qu'on en fomente l'œil; on peut encores se servir d'un cataplasme tiré de la 21. partie du grand Antidotaire d'Azaram, dont voicy sa description.

P. P. Du Safran, de la memythe, du Lycium de l'aloës, de l'accacie, de chacun parties égales reduisez les en poudre & faites en vn liniment avec du suc de l'herbe nommée oreille de rat, & avec du lait d'une nourrisse qui allaitte vne fille.

Pour mettre ordre aux dommages qui les narcotiques pourroient avoir causé, il se faudra ser-

vne d'vne fomentation de decoction de camomille de melilot, & de fenugrec. Les poudres d'Azaram faites de coques d'œufs de poule préparées, desquelles Iesu se fert pour assoupir le malade, non plus que celles de tuthie, de Sarcacolle, & de sucre que Rienueau approuve dans tous les tēps de l'ophtalmie ne me plaissent point, parce que toutes les poudres dans le commencement de cette maladie & dans vne douleur violente, irritent & picotent l'œil, & sont pesentes comme Iesu l'avoué.

On provoque le sommeil par l'usage de tous les narcotiques, desquels nous avons parlé, principalement si on y adjoint le pavot, les violettes, le Nenufar, les Sandaux qu'on incorpore avec du lait, & du suc de Iusquiamé, pour les appliquer commodement sur le devant de la teste.

La chassie s'enleve en humectant les paupieres avec de l'eau tiede, & les nettoyant après bien doucement avec du cotton fin attaché au bout d'vne sonde, enfin pour le traitement general de l'ophtalmie, on gardera les mesmes preceptes que nous donnerons au traité des maladies des yeux.

DU PVS CONTENV AV DER- riere de la Cornée

Les Grecs appellent cette maladie hypopius ou pyosis. SI l'ophtalmie à duré long temps, qu'il se soit fait & ramassé du pus au derriere de la cornée on y remediera avec le collyre d'Encés lequel est tres bon aux vlcères & pour deterger la sa- nie & le pus grossier. Iesu en donne la description au Chapitre du Dubellet de cette matiere.

P. P. De la ceruse huit dragmes, de l'opium, de la sarcacolle nourrie, de chacun vne dragme, de la gomme Arabique & tragagant de chacun quatre dragmes, de l'encens vne dragme, on y adjointe par advis de Messuë de l'ammoniac, & du saffran,

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 38
Saffran, de chacun vne dragme, dont on fait vt
collyre avec de l'eau de pluye, ou avec les mucu-
lages de foenugrec.

Si par ces remedes on ne peut point resoudre
ny dissiper le pus, il faudra passer aux diapho-
retiques & resolutifs avec les fomentations, in-
fusions, & Collyres déjà ordonnés pour le declit
de l'ophthalmie, principalement avec ceux dont on
se sert dās celle qui est faite par des humeurs froi-
des & pituiteuses. Le collyre de myrthe est tres-
recommandé au 14. de la methode, & les autres
remedes qui sont propres aux fluxions qui tom-
bent sur les yeux; comme l'opoponax, l'euphor-
be, & autres semblables, pardessus tout le beau-
mey est necessaire.

Si on ne peut point resoudre en aucune façon le
pus, Alcoarim & Iesu conseillent qu'on ouvre
la Cornée avec la pointe d'une Lancete entre le
blanc de l'œil & la prunelle, afin de luy donner
issue. Galien au 14. de la methode rapporte que
de son temps vn certain Medecin Occuliste trait-
toit ceux qui avoient du pus ramassé derriere la
cornée de cette sorte. Il faisoit assoir le malade,
& luy prennant la teste avec les deux mains par
les costés, il la luy secouoit rudement jusqu'à ce
qu'il vit que le pus fut descendu en bas.

Des Boutons & des Vesies.

Il les faut resoudre, ou les faire suppurer avec
les remedes que nous avons déjà proposé, &
si on n'en peut pas venir à bout, ny les emporter
par des incisions industrieuses; pour ne laisser
rien de difforme dans l'œil, on les liera avec vn
fil, & après les avoir coupées & enlevées, on
les traitera comme les autres vlcères. Nous par-
lerons encore plus particulierement de cecy lors
que nous traiterons de l'eminance qui survient
aux vlcères des yeux, & dans nostre sixième
Traité nous parlerons de la tache, & du vestige

bb

qui reste après qu'on a emporté les boutons ou les vessies, & au Traitté des Vlcères nous n'oublirons pas de vous dire ce qui sera nécessaire pour le traitement de la tumeur qui vient à la glande lachrimable.

Des Aposthemes des Oreilles.

PArmy les tumeurs des oreilles chaudes ou froides, qui suppurent ou qui ne suppurent pas, il y en a quelques-vnes qui viennent dans le profond de ces parties, d'autres dans la superficie, & quelques-vnes vers la racine, c'est à dire derrière; & quoy que toutes ayent leurs causes, & leurs signes semblables à ces autres desquelles nous avons parlé dans nostre Traitté general; Celles-cy pourtant ont des pronostics qui leur sont propres, & particuliers: Elles sont en effet accompagnées de plus grandes douleurs que les autres, principalement les tumeurs chaudes qui sont dans le profond du conduit de l'oreille: Les violentes douleurs de ces parties sont dangereuses, car souvent elles sont suivies de fièvre, de resverie, de syncope, & enfin de la mort mesme. Les jeunes gens sont plus dangereusement malades que les vieux, à cause de l'extrême douleur dont les jeunes meurent en sept jours, ne pouvant point subsister jusques à ce que la suppuration se fasse, parce qu'ils ont à souffrir extraordinairement, au lieu que les vieillards se maintiennent en attendant la suppuration, laquelle venant à se faire ils guerissent; ce qui arrive comme on le lit au troisième des Prognostics, parce que les jeunes sont plus sensibles que les vieux, dont le sentiment est dur, & émouffé.

Si l'on considère ces tumeurs en general, leur traitement n'est point differant du general des autres, mais si l'on a égard à la nature de la

partie malade, & de la douleur, il y a quelque difference, car quoy que les profondes & les superficielles se traitent pendant leur commencement par des repercutifs vulgaires & ordinaires propres à ces parties, & capables de calmer la jougue des humeurs, celles qui viennent pourtant au derriere & vers la racine ne doivent point en aucune façon estre repercutées au dedans, mais au contraire on doit les attirer au dehors, comme nous l'exposerons vn peu plus bas, quand nous parlerons des tumeurs des aisselles & des eignes, quoy qu'il semble qu'Henry ayt douté de cette exception; la douleur qui les accompagne surmonte quelquefois la cause qui la fait, & trouble l'ordre du traitement regulier, & nous force d'auoir recours aux narcotiques.

Dans le traitement des tumeurs profondes & superficielles des oreilles; il y a quatre intentions. La premiere ordonne vn regime de viure. La seconde regarde la matiere antecedente. La troisieme la cause conjointe. Et la quatrieme les accidents.

La premiere & la seconde de ces intentions s'accomplissent par la pratique & l'usage des remedes generaux desquels nous auons déjà parlé dans nostre traité general, desquels encore nous auons plus précisément parlé au Chapitre des Tumeurs particulieres de la teste, & dans celuy de l'ophthalmie.

On satisfait à la troisieme intention prenant bien garde à la diversité des matieres & des humeurs, pour lesquelles il faut ordonner les remedes necessaires, car à vne tumeur faite d'vne humeur chaude, il faut appliquer des rafraichissans ordinaires & propres durant le commencement, par exemple suivant Galien au Liure second des Medicaments selon les lieux l'huile rosat bouillie avec du vinaigre jusqu'à consommation, les trochisques de memythe ou glaucium auxquels on adjoite vne douzieme partie de gomme Arabique

La premiere ordonne vn regime de viure.

La seconde pour voit à la matiere antecedente.

La troisieme regarde la matiere conjointe.

nourrie dans l'eau de pluye, & dissoute dans du vin.

Halyabbas approuve les collyres blancs dissouts dans du lait ; Auic. le lait de femme qu'il veut qu'on fasse couler à diverses reprises dans l'oreille jusqu'au troisiéme iour. Après le commencement il veut qu'on se serve des mucilages de graine de lin & de fœnugrec, & de l'eau de lysier, laquelle est tres propre dans l'augment ; il ordonne dans l'estat des parfums qui sont portez dans l'oreille par vn entounoir qu'on pose sur vne decoction fumante de melilot, de roses, & de camomille ; on fait mesme des injections de quelques huiles temperées comme de celle d'amandes douces, après qu'on s'est seruy de ces remedes Galien veut qu'on passe au Basilicon dissout dans l'huile rosat, ou s'il y a de la chaleur, & si elle est appaisée, dans l'huile nardine ; Auicenne en cette rencontre ordonne qu'on fasse distiller à diverses reprises avec vn cotton attaché au bout d'vne sonde de la graisse de renard fonduë, ou de celle de lezard, ou d'oye, ou du burre, ou de la moëlle de la cuisse d'vn veau laquelle est vn remede approuuë dit Mesuë : Si la tumeur n'est pas chaude il ordonne qu'on se serue d'vn onguent fait de graisse de bouc, de miel, de sapa, & d'æsippe ; L'huile de laurier y est bonne, celle de lys aussi & de rue, le baume & l'huile nardine. On pourroit aussi se seruir alors d'vn parfum fait avec la decoction d'hyssope, de sureau, de betoine, de fœnoüil, de rue, & si les tumeurs suppurent vous y appliquerez ce remede que Mesuë approuve fort.

P. P. De la farine de febues & d'orge parties égales ; de la camomille, du melilot, du violier, de l'althea de chacun vne poignée, faites les cuire avec du sapa & de l'huile de camomille pour en faire vn cataplasme.

Si la tumeur est dans la partie externe de l'oreille comme elle ne sera pas à craindre beaucoup, il n'y faudra aussi qu'appliquer les remedes desquels on a déjà parlé.

Pour les Pustules qui se font aux oreilles, la seule decoction de figues & de fromant suffit pour les guerir, & si elles suppurent vous les detegerrez avec du vin & du miel de meisme que ces autres vlceres.

On satisfait à la quatrième intention selon la nature & la qualité des accidents, car la douleur qui est le propre symptome des Apolithemes doit estre appaisée, & pour en venir à bour il faut auoir égard à la cause qui la fait, car si elle depend d'une humeur, Galien estime beaucoup les trochisques d'opium, de castor & de sapa, qu'on dissout dans le sapa meisme, & on les fera couler goutte à goutte dans l'oreille après qu'on les aura fait tiedir; quand vous aurez durant quelque temps fomenté la partie avec ce remede, vous cesserez & vous appliquerez par dehors sur l'entrée de l'oreille & aux enuirons de la laine chaude, & s'il est necessaire après de reiterer la meisme fomentation vous le fairez, prenant garde de ne toucher pas rudement au nerf destiné à l'organe de l'ouye, car la douleur s'augmenteroit; pour l'appaiser Auicenne se sert de l'huile rosat, ou du violat ou bien d'un blanc d'œuf battu avec le camphre, disant que le violat est plus anodin que le rosat, à cause qu'il est plus doux; le lait de femme avec de l'eau de solarum y est tres-bon, meisme l'huile rosat ou d'amandes, dans lesquelles on aura fait bouillir des vers de terre ou des cloportes; l'huile de graine de citrouille de nenuphar, de pavot & de saule; on les fait distiller goutte à goutte dans l'oreille, ou on les applique exterieurement avec de la laine; le fameux Auenzoar ordonne qu'on applique dessus de l'huile de jaunes d'œufs, car il dit que tout à l'instant il oste la douleur & haste ou prouoque le pus à sortir.

Si quelque vent ou quelque vapeur subtile ou quelque humeur renfermée causent la douleur, on meslera des remedes aperitifs à ceux que nous venons de proposer, comme selon Ga-

La quatrième intention est de pourvoir aux accidés.

lien du nitre, de l'escume de nitre, de l'aphroni-
tre, de l'un & de l'autre ellebore, des deux Ari-
stoloches, de la rue, de la petite centaurée, de la
racine de concombre sauvage, de celle de brionie,
d'aron, de dragontée, du costus, de la canele, des
cubebes: c'est Autheur dit que c'est avec dessein
qu'il a proposé plusieurs sortes de remedes, par-
ce qu'il sçait bien qu'en beaucoup d'endroits on
n'en trouve pas de tous, car il y en a dans certai-
nes Contrées qui ne se rencontrent point dans
d'autres. Auicenne est d'avis qu'on chauffe la
partie par le moyen d'une ventouse pleine d'eau
chaude, avec du millet & du sel fricassé dans vne
poêle, ou avec des draps & des linges bien chauds.
Mesué approuve les parfums, qu'on doit faire re-
cevoir avec vn entounoir posé sur vne decoction
chaude & fumante de camomille, de melilot, d'a-
nier, de fenugrec, de choux rouges, de sureau,
de parietaire, sans y mêler des narcotiques, prin-
cipalement si la douleur est faite par des humeurs
froides dit Auicenne, desquels il ne se faut point
servir à moins qu'on juge que le malade par la ve-
hemence de la douleur va tomber en syncope;
Que si par l'usage forcé de ces sortes de remedes,
il arrive quelque succès fâcheux, on y mettra or-
dre avec le castor seul.

Les glandes, & les écouelles qui viennent
assez souvent au prés des oreilles, se traitent de
mesme maniere que nous l'avons dit ailleurs, &
pour les Aposthemes qui viennent aux emonctoirs
du cerveau, & dessous les oreilles, il les faut trait-
ter de mesme façon que ceux qui viennent aux
emonctoirs du cœur dont nous parlerons vn peu
plus bas. Remarquez pourtât que lorsqu'il faudra
faire des incisions dans ces parties vous ne cou-
piez pas les veines, & les arteres qui les arrosent,
car elles sont assez considerables, & il en pour-
roit arriver des accidens fâcheux; De plus, pre-
nez garde de ne pas couper le nerf recurrant qui
passe bien prés à costé, car le malade en perdroit
la voix.

Nous traiterons ailleurs des autres maladies qui viennent au visage, car quoy que le polype qui est vne maladie du nez, le nolimetangere, & les aphtes dans leur commencement soient mis au rang des Aposthemes ou des Pustules, comme ils degenerent en Vlceres, nous n'en parlerons que dans vn Traité que nous leur destinons.

Les Aposthemes du gosier se traittent comme les Esquinancies desquelles nous vous allons entretenir.

CHAPITRE TROISIEME.

DES APOSTHEMES DV COL, & du Dos.

IL y a deux sortes d'Aposthemes qui viennent au col, les uns occupent les parties contenant-tes, & les autres les parties contenuës; Les premiers n'ont point de noms propres, ils gardent le nom general, & on les nomme simplement des Aposthemes, ou des Goitres, ou des Glandes, ou des Pustules qui sont des appellations communes, & on les traite de mesme façon que les autres dont nous avons déjà parlé; Mais les seconds, c'est à dire quelques-uns de ceux qui occupent les parties contenuës, ont des noms propres & particuliers, car il y en a qu'on appelle des Esquinancies, ou des Angines, qu'on doit traiter d'une maniere toute particuliere.

De l'Angine ou des Esquinancies.

L'Angine est vne Apostheme du gosier, & des parties qui entrent dans sa composition, lequel bouche le conduit de l'air, & des alimens: Avicenne qui dans cette rencontre suit les senti-
 mens de Galien au quatrième Livre des lieux ma-

Les Grecs

appellent

cette especie

d'Angine

Parasyn-

che,

Les Grecs
la nomment
Synanche.

Les Grecs
l'appellent
Parachinā-
che.

La qua-
rtesme les
Grecs la nô-
ment Chinā-
che.

Jades, rapporte quatre differentes especes d'angines, lesquelles se prennent des endroits qu'elles occupent, car lorsque l'aposthème se fait dans les muscles extérieurs du gosier, de sorte qu'il paroist visiblement au dehors occupant les parties contenantes, c'est la première difference. La seconde lorsque la tumeur occupe plus la partie interne de ces mêmes muscles, & qu'elle va vers les vertebres, de telle façon qu'elle est plus apparente au dedans du gosier, & proche les amygdales, & qu'il faut pour la mieux appercevoir abbatre la langue avec adresse. La troisième espece se fait dans les muscles internes de l'œsophage, & lors elle ne paroist pas aux sens extérieurs, mais à la raison, offensant plus la deglutition que de la respiration. La quatrième espece est celle dans laquelle la tumeur, & l'inflammation occupent les muscles internes de la grande canne du poulmon, & qu'on ne la peut voir ny découvrir en aucune façon par le moyen des sens extérieurs, mais par la raison seule, & dans celle-cy la respiration est beaucoup plus empeschée que la deglutition; Galien au Livre des lieux malades en donne encore vne autre espece que nos Praticiens modernes appellent écrouelleuse, laquelle se fait par vne dislocation de la première ou de la seconde vertebre du col, de laquelle nous parlerons au Traité des Dislocations.

Les Angines ont comme les autres aposthèmes leurs causes generales, & particulieres.

Les Angines se font ordinairement par fluxion, & ont pour leurs causes conjointes des matieres, ou des humeurs chaudes ou froides comme nous l'avons déjà dit dans la Doctrine Generale des Aposthèmes.

Les signes diagnostics, & pronostics qui se prennent des causes qui font l'angine, sont semblables à ceux des autres aposthèmes, mais ceux qui se tirent de la partie malade sont particuliers, & tres-considerables.

Voicy les premiers. Galien dit au Livre des lieux malades, qu'il n'y a aucune espece d'angine qui ne soit fâcheuse. & qui n'empesche la respiration, & la deglutition: que les malades sont obligez de se tenir levez, ou d'estre pour le moins assis pour respirer commodement; de tirer la langue hors la bouche, & que la boisson leur monte très-souvent par les narines; Avicenne adjoûte, que les yeux sortent presque de la teste, qu'on a vne grande difficulté à parler, & mesme qu'on parle du nez.

Les pernicieux & redoutables signes de l'angine sont, vne difficulté de respirer tres-grande, aussi bien que d'avalier, vne contraction du col; Si on tire la langue hors la bouche, & s'il en sort de l'écume comme de celle d'un cheval fort travaillé; S'il paroît vne mauuaise couleur dans la langue, aux levres; & dans les yeux; Si les extremités sont froides; Si vne petite sueur froide occupe la poitrine, & enfin si le malade tombe souvent en des petites syncopes.

Les bons signes sont le repos du corps, le sommeil doux, & tranquille, vne diminution de la douleur, vne facilité considerable dans la respiration, & mesmes d'avalier, enfin l'absence des méchants signes.

Voicy les pronostics. L'Angine est vne maladie aiguë, & perilleuse, qui ne peut pas durer longtemps. Selon Hypocrate au troisieme des pronostics, celle qui ne paroît, ny au dedans, ny au dehors du gosier, qui est accompagnée d'une douleur tres-violente, & d'une grande difficulté de respirer, est pernicieuse, & tuë plus promptement, car ou dans le premier jour, ou au second, ou au troisieme, ou au quatrieme, elle suffoque, & étrangle le malade. L'autre espece dans laquelle l'inflammation, & la tumeur paroissent au dedans du gosier, & non pas au dehors, est aussi tres-méchante, mais elle ne tuë pas si promptement que la premiere; Celle qu'on peut voir dé-

hors, & dedans, dure plus long-temps, que les precedentes; & la quatrième qui se montre toute au dehors n'est pas si perilleuse de beaucoup que les autres. Toutes sortes d'angines qui ne reçoivent point de changement, où dans lesquelles il ne se fait point de coction des humeurs qui les font; dans lesquelles le malade ne crache pas la pourriture qui s'y engendre, à qui la douleur semble donner quelque relâche, qui s'évanouit, & disparoît tout à coup, elles annoncent la mort, ou vn retour de douleurs & de souffrances tres-violentes. On lit au Livre cinquième des Aphorismes, que tous ceux à qui l'angine tombe sur les poulmons, meurent dans sept iours, & s'ils vont au delà de ce terme qu'ils deviennent empyiques. Par l'Aphorisme xxxvii. du livre sixième, il est avantageux que dans l'angine l'aposthème sorte au dehors, & qu'elle quitte les parties interieures. Selon Avicenne, toute tumeur qui semble suffoquer, & étrangler le malade, ou elle se resout, ou elle est transportée ailleurs, ou elle fait vn absces, ou elle tuë. Les signes de la resolution sont ceux-là mesmes desquels nous avons fait mention dans nostre discours general. Les signes du transport sont vne soudaine, & trop prompte défenseure avec quelque incommodité subite dans vne autre partie. Les signes d'un absces sont vn certain soulagement trompeur, & passager, la durée du mal au de là de quatre jours. Les signes de mort sont ces cruels & pernicieux symptomes dont nous avons parlé. L'angine qui vient par voye de cryse est tres-suspecte, car selon Avicenne la cryse qui se fait par des aposthemes est tres-pernicieuse.

Le traitement de l'angine en general, a bien du rapport à celuy des autres aposthemes pour le regime de vivre, pour l'évacuation des matieres, pour l'application des repercussifs dans le commencement, des resolutifs & suppuratifs dans la fin, & des remedes qui ont des qualitez mixtes

c'est à dire qui sont en partie repercussifs, & resolutifs pendant l'augment, & l'estat, mais ce traitement est different en ce qu'on ne se sert point de repercussifs exterieurement, mais interieurement, & que les evacuations, les resolusions, & les derivations se doivent faire sans delay; mais venant dans la maniere particuliere, & propre à ces tumeurs, pour les bien traiter, il faut avoir quatre intentions; La premiere ordonne vn regime de vivre; La seconde regarde la matiere antecedente; La troisieme prend soin de la cause conjointe; Et la quatrieme pourvoit aux accidens.

On satisfait à la premiere intention, si par dessus le regime de vivre commun à toutes les tumeurs faites par des humeurs chaudes, duquel nous avons déjà parlé, on ordonne conformément avec Mesué, que le malade se servira dans le commencement d'hydromel ou d'eau sucrée, qu'après il prendra de la ptisane d'orge & de lentilles mondées de leurs écorces, qu'ensuite il viendra aux panades ou bouillies de farines de seves, & d'amydon, & à la decoction de son avec laquelle on meslera vn peu de miel; enfin il passera à se servir des jaunes d'œufs, du bouillon de volaille, & d'autres alimens semblables, gardant vne grande sobriété dans leur usage; il aura le ventre libre, le sommeil sera réglé, car s'il estoit trop long, il seroit à craindre qu'il n'y survint quelque étouffement, c'est pourquoy le malade dormira peu, & on l'éveillera de temps en temps.

On accomplira la seconde intention avec des evacuations, & des diversions ordinaires qu'on fait par des seignées, & par des purgations propres à vuides les humeurs vitieuses, par des clysters acres, par des frictions rudes, & on executera ponctuellement ces choses, parce que la maladie va d'un pas vifte, & hasté, sans donner aucun relâche, & à cause de la necessité des fonctions de la partie. Dès que le malade aura rendu son clystere, on luy fera premierement des fri-

*La premiere
intention est
d'ordonner vn
bon regime
de vivre.*

*La seconde
regarde la
matiere an-
tecedente.*

*La seignée
faite par la
veine ingu-
laire est mer-
veilleuse.*

*La troisié-
me regarde
la maniere
conjointe.*

ctions, & des ligatures aux extremitez, & bien-
tost après on luy tirera du sang par les pieds, en-
suite des bras si ses forces le permettent, & le
mesme iour des veines qui sont sous la langue:
Si les humeurs qui font la tumeur sont chaudes,
& qu'il puisse avaler en quelque maniere, on luy
fera prendre du Diaprunum, ou du Catholicon
fortifié de l'electuaire de succo rosarum, ou si elles
sont froides on les purgera avec la Hyere, ou avec
les pilules cochées, ou d'Agaric: On coupera che-
min à la fluxion, en appliquant sur le haut de la
telle du millet, & du sel passez dans vne poële,
ou de la fiente de pigeonneaux; On pourra luy or-
donner vn looch de diapapaver, ou il tiendra sous
la langue des pilules de storax.

On satisfera à la troisiéme intention suivant
Galien au livre sixième des Medicamens selon les
lieux, lequel veut que le malade se serve des reper-
cussifs durant le commencement pris par la bou-
che, & des lenitifs appliquez au dehors, afin que
les humeurs ne se fixent pas, & qu'elles ne s'a-
massent point dans le gosier; Dans le declin les
resolutifs seront de saison, mais pendant l'au-
gment & l'estat, les remedes en partie resolutifs
& repercussifs seront tres-propres; Il est vray qu'il
ne faut pas se servir indifferemment de tous, par
exemple du vitriol, car il seroit tres-nuisible,
s'il penetroit iusques aux parties situées sous le
gosier; Il faut donc choisir ceux qui sont propres,
& specifiques à la partie malade, comme dans le
commencement le Dianucum ou Diacaryon par
l'advis de Galien, & c'est vn remede composé de
noix, & impregné des vertus des roses, des bal-
austes, des myrtilles, des lentilles, des ronces,
des gales, du sumac, de la memythe, & d'autres
semblables astrigeants. Pendant l'accroissement
Galien ordonne le Dyamoron impregné des ver-
tus de la myrrhe, du safran, & d'autres pareils,
sur le declin le Diabyrudinum impregné de figues
grasses, & seches, du calament, de l'origan, de

Phyffop, de la sariette, & s'il est necessaire de celles du souffre, du nitre, & d'autres qui ont des vertus specifiques comme est la fiente d'arondele, de chien, de loup, de petits enfans nourris de lupins; Parmi ces specifiques on conte les testes de harans, des poissons salez, l'herbe appelée morsus diaboli, & quelques autres.

Le Dianueum se fait de cette sorte.

P. P. Du suc des écorces de noix vertes cinq onces, vne once de miel, faites les cuire iusques à ce qu'il s'épaississe comme du miel, le Diamoron se fait de mesme selon Galien au livre allegué.

P. P. Du suc des deux sortes de meures cinq onces, vne once de miel, faites-les cuire iusques à ce qu'ils s'épaississe comme du miel.

Ce sont les compositions simples de ces deux remedes, lesquels sont bons pour les femmes, les enfans, & pour ceux qui sont foibles, & delicats; Pour moy, dit Galien, me gouvernant par raison, j'ay inventé vn meilleur Dianueum, lequel ie compose avec quelqu'un des astringeants precedens, afin qu'on s'en serue dans le commencement de ces sortes d'inflammations, mais quand elles sont dans leur accroissement, ie le fais avec la myrthe, & le saffran, dans l'estat avec les diaphoretiques desquels nous avons fait mention. Le diahyridinum se fait de cette maniere

P. P. Des cendres d'aronnelles quatre dragmes; du saffran, du nard Indien de chacun vne dragme; incorporez - les avec du miel, & faites - en vne composte. Ce sont les remedes que Galien ordonne de mettre dans la bouche, & d'estre portez sur les parties malades, soit qu'on en fasse des gargarismes, soit qu'on les reduise en looch, soit qu'on en prepare des liniments, ou qu'estans reduits en poudre, on les porte en quelque maniere la plus commode sur les parties affligées de l'Angine.

Pour Remedes externes, Avicenne ordonne que dans le commencement on enveloppe douce

ment le col avec de la laine grasse trempée dans l'huile de camomille, & d'olives, & sur la fin, qu'on adjoûte parmy des remedes qui ont la vertu d'attirer au dehors, comme sont le borax, le souffre, le costus, la moutarde, le castor, & tous ceux qui peuvent faire devenir la partie rouge, & y exciter des vessies, mais prenez garde de ne vous servir point de ces derniers, que quand vous iugerez que la tumeur se veut resoudre, car si elle marquoit quelque suppuration, voicy vn cataplasme que Mesurc ordonne.

P. P. De la farine d'orge, de graine de lin, de chacun vne once, de la pulpe de dactils, des figues grasses de chacun vne once & demie; de la mie de pain deux onces; faites les cuire avec du sapa, pour vn cataplasme; auquel si vous adjoûtez vn peu de beurre frais, vous le rendrez encore meilleur. Roger se sert de celuy-cy.

P. P. Des racines d'hyèbles, du fenecion, ou du chardon benit, de la rue, de chacun vne poignée; de la farine d'orge, de graine de lin, de chacun vne once, & demie, du miel deux onces; de la graisse de pourceau trois onces; faites cuire le tout, battez-le dans vn mortier pour vn cataplasme. Lanfranc ordonne celuy-cy.

P. P. Vn nid d'arondelles, faites-le bouillir longtemps dans l'eau, passez-le après au travers d'un crible, & dans la colature faites cuire des racines de lys, de guimauves, & de Brionie, de chacun vne once, des feuilles de mauves, de violier, de parietaire, de chacun vne poignée; après quoy vous les pilerez dans vn mortier, & les meslerez avec du levain qui soit aigre, avec de la farine de graine de lin, de chacun autant qu'il en faut; faites-les encore cuire, & adjoûtez y vn peu de vieille huile, & vn peu de graisse de pourceau pour vn cataplasme, lequel resout, & fait suppurer toutes sortes d'Angines.

Vous pouvez encote faire vn gargarisme propre à faire mourir la tumeur; il est composé d'eau,

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 379

de sapa, de miel avec vne decoction de racines de guimauues, de figes grasses, de graines de lin, de foenugrec, & semblables.

Lorsque l'Apostheme sera meur, qu'il sera bien appàrent, il faudra l'ouuoir avec vne lancette; on le mondifiera par après avec l'onguent de Apio, ou avec quelqu'un de ceux que nous auons proposez pour les Exitures ordinaires. S'il est au dedans qu'il ne paroisse point, il faut le percer avec les ongles, ou en le frottant avec quelque chose s'il est possible; ou par des gargarismes aperitifs, & maturatifs, comme est celuy qu'on prepare avec la dedoction de figes, de datils, de foenugrec, y ajoûtant vn peu de leuain: Vous le rendrez plus fort si vous y meslez, dit Avicenne, du borax, du nytre, de la myrrhe, du poivre, de la fiente d'arondelle, de loup, de la graine de moûtarde, & de Ruë sauuage. Roger nous conseille de prendre vn morceau de chair de bœuf à demy rostie, de l'attacher à vn long fil qui soit fort, de dire au malade de l'aualer, & dans le temps qu'elle passera par le gosier pour descendre en bas, on tirera à soy le fil promptement, & rudement, par ce moyen on creuera l'Apostheme; On peut faire cela mesme avec vne éponge: Quand il sera ouuert, on le nettoiera avec des gargarismes deterifs faits de miel, & de vin, ou de quelques autres choses qui ayent des qualitez semblables.

Si la matiere qui fait la tumeur est froide, pendant son commencement on fera vn gargarisme d'oximel, on passera ensuite à l'usage de la canelle, du sapa, du pyretre, de l'assa-fœtida, & par dehors on appliquera des huiles, & des cataplämes conuenables. Si la tumeur vient à s'endurcir, on la ramollira avec le diachilon fondu avec vn peu de graisse de poule, ou avec quelque autre émolliant de ceux qu'on a proposez au Chapitre du Schyrre, ou avec quelques autres de ceux que nous rappoiterons vn peu après.

On satisfait à la quatrième intention en tâchant d'appaiser les accidents, par exemple si la douleur est violente, vous ferez vn gargarisme de lait tiede, lequel est generalement approuvé de tous: Le syrop violat, celuy de pavot, les penides, les mucilages de graine de lin, de phyllium, de coïn, dissouts dans quelque eau astringeante, comme dans celle de plantain, ou de solanum y seront tres-propres. Halyabbas pour cette mesme intention recommande la casse dissoute dans de l'eau de reguelisse. Si le passage estoit si fermé & si retraiſsi que le malade ne peut rien aualer, il faudroit appliquer des ventouses au tour du col afin de faire dilater par ce moyen le canal, & de l'elargir, dans cette rencontre Auicenne vous conseille d'introduire vne canule d'or ou d'argent, ou de quelque autre metal afin de respirer plus commodement, & quelquefois soit pour aualer, soit pour respirer plus facilement on fait vne puissante compression d'espaules par laquelle on vient à élargir les passages.

Lors que les esquinancies estranglent, que les remedes proposez ne degagent pas le malade, qu'il suffoque & que la mort est inevitable; Auicenne dit qu'on peut esperer qu'il en eschappera si on fait ouvrir la trachée artere entre-deux de ses anneaux, & par ce moyen il respirera à son aise, & on laissera cette partie ouverte pendant trois iours seulement, dequoy nous vous donnerons la raison vn peu après, car durant ce temps la malice & le peril de cette maladie cesseront; on fera par après vne cousture à cette incision, & on la consolidera. Albucasis approuvé cette operation dans le recit qu'il fait de cette servante qui s'ouvrit avec vn cousteau vne partie de la trachée artere: Auenzoar tanta cette operation sur vne chevre.

REMARQUE

REMARQUE.

N^ostre Auteurs dit bien comment on doit agir lors que les esquinancies sont fort pressantes & suffoquantes, mais il n'enseigne pas la façon de faire l'opération qu'il indique à laquelle on a donné le nom de Laryngotomie, ou de Bronchotomie, qui signifie ouverture de la trachée artère, il s'est contenté de rapporter comme en passant ce que les Anciens en ont dit: mais voici la manière dont on la doit exécuter.

Il faut faire assise le malade sur une chaise qui soit un peu renversée, de sorte que la teste passe par-dessus l'appuy de derrière; un serviteur la lui tiendra, & l'appuyera même; le Chirurgien opérant sondera de la main la situation du larynx, il lui fera lever le menton autant qu'il se pourra afin que la peau bande bien sur le gosier, puis il prendra des mesures justes pour faire une incision qui réponde précisément à l'entre-deux du troisième & du quatrième anneau de la trachée artère; & pour cela il faut marquer avec de l'aiguille l'endroit qui se rencontrera à un travers de pouce au dessous du larynx: Ce qui étant bien observé, un serviteur prendra avec les deux mains la peau du gosier pour en former un pli en travers, sur lequel le Chirurgien opérant fera une incision transversale, longue de près d'un pouce, laquelle il dilatera avec les doigts afin de voir en quel lieu il faut ouvrir les muscles qui couvrent la trachée artère, Fabrice d'Aquapendente l'avertissant de ne les couper pas étourdiment, mais lui designant expressément de trouver la ligne blanche qui les joint ensemble, afin que sans les couper il les separe & recule l'un de l'autre avec le manche de l'escalpel, & par ce moyen il découvrira l'artère, & lors entre son troisième & quatrième anneau cartilagineux il poussera une lancette

C c

ou vn instrument fait en forme de perce lettre, & fera l'ouverture de la membrane qui lie ces anneaux entre-eux, l'air ou le soufflé qui sortira fera assez connoistre que cette artere est ouverte, mais il faut qu'il prene garde que de la pointe de son instrument il n'aille pas picquer l'autre paroy de l'artere, car il en surviendroît vne toux tres-fatigante, & avant retirer la lancette il doit pousser sur son plat vne canule d'argent qui sera plate par le bout qu'il introduira dedans, vn peu courbée & courte, ayant vers le bout du dehors deux petits anneaux pour y attacher des rubans qu'on liera au derriere du col afin d'empêcher qu'elle ne tombe pas dans l'artere; C'est par cette canule que le malade respirera, on la tient là jusqu'à ce que les accidents soient passez, & cela va jusqu'à quatre ou cinq jours, après quoy il faut retirer la canule, rapprocher les cartilages & coudre la playe à points continus ayant rafraichy ses bords premierement s'il est besoin.

DV BRONCHOEELLE OV DV

Goitre.

LE Goitre est vne tumeur ou vne excroissance qui vient au col faite d'une matiere humorale, qui se change après en quelque autre substance assez bizarre.

Les causes du Goitre sont semblables aussi bien que les signes à ceux des autres tumeurs qui sont comprises sous le nom d'exiture, mais il y a quelques pronostics qui luy sont propres & particulieres. On ne doit point entreprendre de traiter à fonds vn Goitre qui est naturel; celuy qui est embarrassé dans vn tissu de nerfs & d'arteres ne souffre point d'operations Chirurgicales: on ne touche point à celuy qui occupe les deux costes. Il y a beaucoup à craindre dit Arnauld de quelque maniere qu'on tente de l'extirper ou de le conformer.

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 403
mer par des corrosifs, ou de l'oster par quelque
incision. Le Goitre est naturel aux habitans de
certaines Contrées, il est mesme hereditaire dans
quelques familles.

On ne traite point d'autre maniere le Goitre
du col que celuy qui vient aux autres parties, ny
que les glandes, si ce n'est en ce que (s'il ne peut
pas estre guery par les resolutifs ou par les sup-
puratifs desquels nous avons déjà parlé, ny par
des dessechans, ny par des consomptifs propres
desquels nous parlerons tout à l'heure) Par l'avis
de Roger on fera deux serons avec vn fer chaud,
l'vn par la longueur de la tumeur, & l'autre en
travers; tous les matins & les soirs on les tirera
en dehors jusqu'à ce que la chair & la matiere
soient absolument consommées, & s'il en reste
quelque chose on l'emportera avec la poudre d'as-
phodelos ou avec des semblables, en achevant de
les traiter comme les autres playes.

S'il n'est point entrelassé de veines ny d'arteres
on fera vne incision dans la peau laquelle on sepa-
rera de la chair pour le tirer tout entier avec son
chylte, & on achvera de le traiter comme nous
l'avons déjà dit, ou si on le trouve à propos on le
consumera avec des corrosifs comme on fait les
escrouelles. Voicy des remedes propres & experi-
mentez par nos Maîtres: Premièrement parmi
ceux qu'on prend par la bouche Roger ordonne
cét électuaire.

P. P. De la racine de coluvrée blanche, de cel-
le de concombre sauvage, d'asperges, d'aristo-
loche ronde, d'aron, de bouillon blanc, de l'es-
ponge marine, & de la bale marine de chacun
parties égales, brûlez l'esponge & la bale, redui-
sez en poudre tout, & avec du miel faites en vn
électuaire, duquel il veut qu'on mette sous la
langue en s'allant coucher: le matin on doit pren-
dre vn verre plein de la decoction, de racines d'a-
ristoloche de bouillon blanc, de polipode & de
feuilles de berquine, & de branches vrines, faire

dans du vin; & continuer dans l'usage de cette boisson pendant dix ou douze iours; Il ordonne encore d'y adjoûter du lait d'une truie qui alait ses premiers cochons, mais ie croy que cét Article est purement Empyrique, c'est pourquoy ie n'y adjoûte guere de foy, non plus qu'à la decoction precedente, si ce n'est par ce qu'elle est diuretique, & que nous avons auparavant approuvé les évacuations qui se font par les voyes de l'urine pour ces sortes de maladies. Le mesme Auteur avec ses Maîtres enseigne quelques cataplasmes propres à resoudre, il les fait avec les racines de paille, de reforts, de concombre sauvage & de saxifrage cuites & meslées avec un peu de graisse; Nous avons proposé plusieurs sortes d'emplastres & de cataplasmes au Chapitre des Escrouelles tres-propres à resoudre, & à faire sup-purer, vous les irez prendre là quand vous en aurez besoin dans de semblables occasions.

Lanfranc ordonne une boisson faite avec du vin dans lequel on aura meslé de la decoction d'un petit noyer naissant tout entier avec ses racines & du poivre.

Maître Dyn fait une poudre d'esponge brûlée; d'os de seche, de sel gemme de sel commun, de racines de chelidoine, de fouchet, de suc de cyclamen, de gingembre, d'espine blanche, de be-degar, de noix de cyprez, de bales marines, il y adjoûte la racine de serofularia & de philipendula de laquelle on se sert comme nous l'avons déjà dit: On promet des merveilles de tous ces reme-des, mais pour moy ie n'en vois point sortir de bons ny de grands effets.

Des Apophemes du Dos.

PArce que sous l'Anatomie du Col nous avons compris celle du Dos, nous dirons icy en passant quelque chose des Apophemes qui luy

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 405
surviennent, lesquels tant en leurs causes qu'en
leurs signes, & mesme pour leur traitement sont
semblables aux autres Aposthemes ordinaires. Il
est bien vray pourtant que ceux du Dos sont plus
dangereux à raison du voisinage de la moëlle de
l'espine laquelle approche fort de la noblesse de
celle du cerveau; d'où vient que Galien dit au Li-
vre douzième de l'usage des parties que les symp-
tomes de la moëlle de l'espine ressemblent à
ceux du cerveau, c'est pourquoy on ne doit pas
employer des repercutifs aussi vigoureux que sont
ceux dont on se sert pour les Aposthemes com-
muns. Dans le commencement on doit se con-
tenter de quelques alteratifs & repercutifs fami-
liers, comme de l'huile rosat. & si ces Aposthe-
mes demeueroient long-temps à suppurer, n'at-
tendez pas à les ouvrir jusqu'à vne entiere suppu-
ration: quand vous les ouvrirez penetrez jusques
dans leurs fonds, mais prenez garde à l'origine des
nerfs, car leur picqueure & leur incision est tres-
dangereuse.

La Bosse est proprement vne maladie du Dos,
mais parce qu'à la rigueur elle n'est pas vn Apo-
stheme quoy qu'elle puisse bien proceder d'un
Apostheme, & qu'elle n'est à proprement parler
qu'une dislocation, Nous en traiterons ailleurs.

CHAPITRE QVATRIESME.

DES APOSTHEMES, DES Omoplates & des Bras.

Les Aposthemes des Omoplates & des Bras
ne se traittent point d'autre façon que les
communs, si ce n'est quand ils se rencon-
tent dans leurs jointures, & lors il les faut ou-

Cc 3

vrir au plütoft de crainte que le pus par son sejour ne ronge & ne gaste les nerfs & les ligaments, par consequent qu'il ne descende jusqu'au plus profond de la jointure, & n'y fasse vne fistule, sur tout dans le coude, ou il y a vne grande quantité de nerfs & d'os entrelassez les vns parmy les autres. Prenez bien garde de ne faire point l'ouverture vers la teste de la ioincture, faites la sur les costez, parce que le mouvement, & le depouillement de l'os empêchent la consolidation ou du moins la retardent.

*DE L' APOSTHEME QUI VIENT
après la seignée.*

Quelquefois il survient des Aposthemes aux bras après la seignée, & dans cette rencontre il faut suivre le cõseil d'Avicenne qui veut qu'on tire du sang par le bras qui n'est pas malade, & qu'on applique sur le malade l'emplastre de ceruse, & aux environs des épythemes rafraischissans; pour moy i'y applique le bol battu avec des blancs d'œufs, & la fomentation emolliante & rafraischissante que Iamiet propose, laquelle on fait avec des estoupes, & par dessus vn bandage convenable duquel il se faut servir tandis que le mal dure.

de l'Aneurisme.

Emborysme ou Aneurisme est vne tumeur molle, pleine de sang, & d'esprits dit Avicenne au Canon quatrième du Chapitre du flux de sang; & Galien dit au Livre des tumeurs contre-nature, que l'artere estant ouverte l'indisposition qui survient s'appelle vn Aneurisme, lequel se fait quand l'artere estant ouverte, la peau qui est au dedans

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 467
vient à se cicatrifer sans que l'artere se reprene
n'y se cicatrife, ce qui arriue ordinairement aux
endroits dans lesquels il y a des parties qui se flo-
chissent comme au col, aux eignes, aux bras;
quelquefois cette tumeur vient d'une cause interne,
d'autrefois d'une seignée, & parce que cét
accident survient plutôt aux bras qu'ailleurs,
c'est pour cela que nous en avons parlé dans ce
Chapitre. Cette maladie se fait connoistre disent
nos Maîtres par un battement, & qu'en comprime-
ment la tumeur avec les doigts elle cède & s'abat,
mais elle revient aussi-tost qu'on les leue comme
font les hernies.

Il y a deux façons de traiter l'Aneurisme, l'une
par compression, mettant dessus un astringent,
faisant par dessus une forte ligature qu'on serre
beaucoup, comme on le pratique dans la rom-
peure ou hernie; L'autre se fait en découvrant
l'artere des deux costez de la tumeur, & la liant
avec un fil de chaque costé, coupant après ce
qui est enfermé entre les deux ligatures, puis on
traite la playe de même que les autres playes
communes. Albucasis propose une autre façon
d'operer en liant l'artere avec des aiguilles;
Nous en parlerons en traitant de l'eminance du
nombril.

R E M A R Q U E.

Les ligatures & compressions fort serrées qui
sont dans cette rencontre très-nécessaires
pour tenir l'artere sujette, & pour empêcher son
battement, afin qu'elle se puisse plus commo-
dément reprendre, & pour prevenir sa trop gran-
de dilatation qui fait la tumeur & l'Aneurisme,
servent d'obstacles aux esprits & aux humeurs,
elles leur bouchent leur passage, & coupent leur
flux & reflux, ce qui peut causer une mortifica-
tion & la gangrene à la partie comme l'ont fort

bien remarqué nos Auteurs, & comme ie l'ay observé moy mesme dans vn Aneurisme causé par vne seignée faite au bras droit d'une Dame des plus illustres de cette ville, & de la premiere qualité,agée de quatre-vingt ans, qui est vne circonstance qui rendoit encore son Aneurisme plus difficile à guerir, il estoit déjà gros comme vne noisette, lors que ie le vis y ayant prés de vingt iours qu'elle avoit esté picquée, on s'estoit seruy des compresse ordinaires & de la ligature serrée avec vn bon astringeant durant tout ce temps, & on le luy continuoit lors qu'une nuit il luy survint vne si grande demangaison au dessous de l'appareil qu'elle en fut à demy éveillée, qu'elle s'y gratta par-dessus, après quoy elle se rendormit; mais ayant reculé comme il est à presumer les compresse sans le vouloir faire de dessus l'orifice de la blessure, l'artere ayant vne espace plus libre pour faire son battement, elle s'ouvrit & fit ouvrir l'incision par laquelle il coula pour le moins seize à dix-huit onces de sang; elle s'éveilla heureusement & porta d'abord elle mesme les doigts sur la picqueure, & appella les filles destinées à son service qui d'abord envoyerent chez moy, & chez son Chirurgien, nous la trouvâmes toute flottante dans vn sang vermeil comme du corail faisant tenir les doigts à vne fille de service sur son artere ouverte, ayant vn courage admirable & sans paroistre estonnée; les forces estant vn peu abbatuës de la perte du sang, on refit la ligature ayant appliqué vn bon astringeant; & par dessus les compresse avec vn denier dedans la premiere: mais le jour suivant ayant esté visiter la malade ou toutes les personnes de la premiere condition venoient, j'apperçus que le bras & la main au dessous de la ligature estoient livides, ayant mesme quelque froideur ie craignis attendu son âge de quatre vingt ans, & la grande hemorrhagie du jour precedent, qu'il n'y survint quelque mortification à la partie, &

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 409
par consequent la mort à cette illustre malade, c'est pourquoy ie luy fis oster la ligature, & pour travailler vrilement & asseurement à sa guerison, i'ordonay que des seruiteurs Chirurgiens des plus entendus dans leur Art tiendroient iour & nuit les doigts sur l'ouverture de l'artere en la comprimant aussi fort qu'ils pourroient, & se relevant les vns & les autres quand celuy qui estoit en faction se trouvoit lassé; Ce qui fut continué durant vingt iours, pendant lesquels son artere commença à se reprendre & la tumeur s'abbarit, & lors luy faisant refaire des ligatures vn peu moins serrées par dessus l'astringeant & les compresse, elle fut mise à l'abry des accidents, elle guerit entierement & se porte aujourd'huy que i'escris ce cy parfaitement bien quoy que dans vn âge des plus auancez.

De la Chyragre.

IL survient quelquefois aux mains vne enflure comme phlegmatique, qui fait paroistre les chairs bouffies & enflées; nos Chirurgiens la nomment Chyragre, dont nous avons donné les causes & les signes en parlant des Aposthemes phlegmatiques, il est vray que quand elle est naturelle, ancienne & confirmée, elle est incurable, le traitement de celle qui est curable à vn grand rapport avec celuy dont on se sert ordinairement pour les tumeurs phlegmatiques, excepté qu'elle a besoin de quelques remedes propres, & du cautere cultellere qu'il faut appliquer tout le long des os du poignet, afin que la maladie ne reuienne plus: Voicy quelques remedes qui luy sont particulièrement destinez; Mon Maistre de Montpelier se seruoit du suiuant.

P. P. Des choux rouges cinq poignées, des hyebles & du triboulet marin de chacun deux poignées, faites les cuire dans vne leseeue de cen-

dres grâuelées avec vn peu de vinaigre, & de sel, qu'on en face vn cataplâme.

Mon Maistre de Tholose se seruoit de celuy-cy.

Il faut faire vn gand, ou vne bourse de cuir qui soit épais, on le remplit d'vne lesciue de cendres de figuier, de farment, de fougere, de sel & de vinaigre, on pousse la main dans ce gand qu'on ferme, & qu'on lie de telle façon que la lesciue n'en puisse pas sortir, on l'échauffe frequemment, en mettant la main, & le gand dans l'eau chaude, continuant iusques à ce que la main soit desflée.

Quelques-vns là font tremper id. dans vne decoction de schenat, ou de quelque autre drogue qui ait la vertu de resoudre, & d'attenuer, appliquant apres par dessus de la poix, & de la cire, qu'on enleue rudement, & de cette façon on ramollit la main, on l'étuve apres avec la vapeur du vinaigre qu'on verse sur vne marcasite embrasée, & enfin on applique dessus l'emplâtre de galbanum, d'ammoniac, & d'autres de mesme nature, i'advoüé pourtant que ie me suis serui dans ma pratique ordinaire plutôt des deux premieres façons de traitter cette maladie, que des autres, & que j'ayme beaucoup mieux dans ces occasions me seruir d'éponges trempées dans vne lesciue forte & chaude, faite avec l'alun, le souffre, & le sel, faisant apres vn bandage plus serré que dans vn autre sorte d'apostheme: Il faut de plus dans cette maladie tâcher de diuertir les humeurs sur la main opposée par des frictions, & en faisant porter des poids, & des fardeaux pesans, on pourroit mesme se seruir des cauterés déjà proposez.

Des Aposthemes fistuleux des Doigts.

A Vx environs des iointures des doigts, il survient quelquesfois des Aposthemes, qui sont durs, d'vne couleur liuide, & brune, autour

DES APOST. EXITURES ET PVSTULES 411
desquels on voit des veines gonflées, ils vlcèrent
& rongent les os, & leurs ligamens, dit Guillaume
de Salicet, ils vont, & fauent d'une partie à
l'autre, de mesme que cette espee de tumeur ap-
pellée par les Arabes *Sechiros*, & par Auicenne
Fermos.

Ces maux dans leurs causes, & dans leurs signes
ressemblent aux écroüeles faites en écaille, aussi
leurs traitemens sont conformes, & dans le com-
mencement on les doit oindre d'huile d'aspic, &
de lys, mettant par dessus le diachilon, & si ces
tumeurs viennent à s'ulcerer, il faudra les mondi-
fier avec l'onguent des Apostres, & avec la pou-
dre d'asphodeles, on peut mesme se seruir de l'ar-
fenic comme pour les écroüelles, & si l'os se trou-
ue gâté il faudra cauteriser & emporter tout ce
qui sera carié; car le cautere enleue toute la cor-
ruption, & on paussera à bout le traitement de
mesme façon que celuy des vlcères.

Du Panaris.

C'est vn Aposthème chaud qui tient de la na-
ture des Exitures, naissant près de la racine
des ongles, on tirera ces causes & ces signes des
Chapitres précédens, dans lesquels nous auons
parlé des tumeurs chaudes.

Il y a quelques signes pronostics qui luy sont
propres; Selon Auicenne le Panaris est difficile à
guerir, & il est accompagné d'une si violente dou-
leur que quelquesfois il donne la fièvre, qui est
suiuie de réuerie, & de syncope, & par consé-
quent de la mort. Il degene quelquefois en vlcere
corrosif qui cause vne corruption dans les os,
laquelle se termine en esthyomene ou mortifica-
tion de tout le doigt, iettant vn pus fereux de-
trempé & tres-puant.

On le traite presque de mesme que tous les au-
tres Aposthèmes ordinaires, excepté qu'il faut
dans celluy-cy beaucoup plus rafraichir & reper-
cuter dans le commencement, & mesme prendre

*Dehasen est
un terme
Arabe qui
signifie
S...*

vn tres-grand soin d'appaier la douleur. Apres donc que le malade aura esté seigné, qu'on aura évacué, & fait diuerfon des humeurs, qu'on aura ordonné vn regime de viure pareil à celuy, que nous auons proposé pour temperer les humeurs chaudes, & bouillantes, on appliquera dessus dans le commencement des remedes rafraichifants, du vinaigre pur, ou le mesler avec les mucilages de psyllium, ou avec des galles, & l'écorce de grenades, ce qui faisoit dire à Halyabbas que le sage Hyppocrate au quatrième des Epydemies traittoit le Dehasen avec les galles vertes & le vinaigre. Auicenne estime fort le camphre. Dans l'augment & dans l'estat on se servira du vinaigre avec la farine d'orge, ou avec le son; dans le declin l'huile y est bonne avec l'encens, & la nielle, pour resoudre les matieres; S'il s'y fait vn amas il faudra l'aider à suppurer par l'application du mucilage de psyllium meslé avec de la graisse, ou avec ce cataplâme de Guillaume de Salicet.

P. P. Trois ou quatre jaunes d'œuf cuits; de la farine de foenugrec, & de graine de lin; du mucilage de guimauues de chacun vn once, du beurre frais vne once & demie, meslez tout ensemble pour vn cataplâme,

Lorsque l'aposthème sera meur, on l'ouvrira; prenez garde que l'ouuerture soit petite, & qu'on vuide bien le pus, qu'on le deterge, qu'on mondifie l'vlcere avec le miel, la farine de lentille, & de lupins; Enfin pour l'incarner il n'y a rien qui approche de l'aloës: si l'ongle entre dans la chair, qu'elle la picque, il la faudra couper.

Si le Panaris degene en vlcere, on le dessechera avec les trochiques d'asphodeles ou de calidicon, ou avec l'arsenic; Par hazard si l'os se trouuoit carié, il le faudra decouvrir, & le cauteriser avec vn fer chaud, car le cautere dans cette occasion fait des merueilles, dit Albucasis. Si le Panaris passe en Estiomene, il faut le scarifier, & trait

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 413

ter comme vne partie gangrenée, & si la corruption se glisse vers le profond du doigt, de sorte qu'il y ait à craindre qu'elle ne s'étende dans les parties voisines, il le faudra couper & cauteriser; Enfin quelque pante que le Panaris prenne, pour aller au deuant de la fluxion des humeurs, on fera vn liniment au tour du doigt, & de la main avec l'huile rosat, ou avec l'onguent de bol armenien. Auicenne appaise la douleur avec l'opium, & y adjoûtant le mucilage de psyllium, on aura vn remede tres-propre pour cela; Guillaume se sert de l'onguent suiuant lequel est approuué par Haljabbas.

P. P. De l'huile rosat vn once, de l'opium, de la graine de iusquiamé, de chacun vn scrupule, des graines d'ache vn demy scrupule, du vinaigre deux dragmes, pilez tout ensemble, & faites-en vn onguent.

Vous appliquerez tous les remedes le plus doucement qu'il vous sera possible avec vn linge mollet, prenant bien garde de n'exciter point la douleur, laquelle est d'une tres-grande consideration, & à laquelle il faut auoir autant ou plus d'égard qu'à tout le reste.

R E M A R Q U E.

LE Panaris est vne tumeur tres-fâcheuse, à cause de l'humeur maligne qui la fait, laquelle picotant les nerfs, excite des douleurs violentes, des conuulsions, des lyncopes, des caries dans les os, & quelquefois la gangrene dans la partie, qui oblige le Chirurgien d'en venir à l'amputation du doigt. Paré vous conseille de prendre l'advis de quelque habille Medecin pour ordonner le regime de viure, les seignées, & les purgations, & que cependant le Chirurgien donne vne issue à l'humeur virulante que fait cette tumeur par vne incision qui penetre iusques au fonds du doigt, &

aïlle en long iusques à la seconde articulation: Vigo & Fabricius Hyldanus suiuent cette methode, & ie m'en suis tres-bien trouué, l'ayant aussi suiuite sans attendre la suppuration. Ce dernier Auteur dans ses Observations de la dernière Centurie, dit qu'il faisoit tremper le doigt malade durant quelque temps dans du lait chaud, & apres avec vn Bistory tranchant, il coupoit la peau, & la chair iusques à ce qu'il rencontroit vne petite vessie de la grosseur d'vn pois remplie d'vne eau rousse, laquelle estant vuidée, les douleurs cessoient; apres quoy il faisoit tremper ce mesme doigt dans du vinaigre chaud, dans lequel il auoit fait dissoudre vn peu de theriaque pour appeller au dehors la virulence, & pour la corriger; Paré en vsoit aussi de la façon, & il nous avertit qu'ils'engerdie souuuant apres que l'escarre est tombée vne chair superflue qui a vn sentiment tres-vif qu'il faut emporter avec la pointe du ciseau, ou des pincettes coupantes. J'ay leu dans Vanhelmont que si on peut auoir vne taupe vivante il faut luy percer le flanc, & y plonger le doigt malade du Panaris pour l'y laisser pendant que les douleurs durent, & que sans incision ny autres remedes elles s'appaissent, il recommande mesme d'envelopper le doigt avec la peau de cet animal, moyennant quoy il assure qu'on est tres-promptement gueri.

Riuere dans la quatrième Centurie Observation soixante-troisième dit, qu'en l'an 1652. vne fille du Baron d'Aumelas, auoit vn Panaris au doigt index de la main gauche, qui l'auoit tourmentée durant 4. iours avec vne douleur si violente qu'elle ne pouuoit dormir, il ordonna qu'on luy mist le doigt dans l'oreille d'vn chat, en moins de deux heures elle fut sans douleur, sentant par fois que son doigt estoit attiré dans la cauité de l'oreille, & qu'incontinent la douleur se repandoit par tout le corps, iusques à l'épaule, & qu'en ce mesme temps le chat crioit bien fort;

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES 415
Ce qui venoit à son aduis du venin qu'il attiroit.
Toute la main enfla, mais elle desinfla bien-tost
apres, excepté le doigt qui resta enflé, mais sans
douleur, elle le retira pour lors, & la suppuration
parut faite, & guerit apres par la seule applica-
tion de l'emplâtre diapalma.

CHAPITRE CINQUIESME.

DES APOSTHEMES de la Poitrine.

Il vient plusieurs sortes d'Aposthemés dans les
parties externes de la Poitrine, ou du Thorax,
comme sous les aisselles des bubons, aux mamel-
les, & vers les costes quelques autres tumeurs,
desquelles nous parlerons regulierement, & par
ordre en commençant par les Bubons.

DES BUBONS.

Ce terme de Bubon se prend en trois façons,
1^o. Il signifie proprement ce seul Aposthème
qui vient dessous les aisselles, & qui s'y cache de
mesme que l'oyseau que les Latins nomment
Bubo, se niche derrière les murailles durant le
jour. 2^o. Il a vne signification plus étendue, & on
le prend pour les Aposthèmes qui viennent dans
les trois émonctoires des trois parties principales
du corps, comme aux aisselles qui seruent d'é-
monctoire au cœur; derrière les oreilles qui sont
les émonctoires du cerneau; & dans les eignes
qui le sont du foye. 3^o. Le mot de Bubon est en-
core pris plus largement, & dans ce sens il com-
prend tous les Aposthèmes qui naissent dans les

parties glanduleuses, tant dans celles que nous venons de dire, que dans les mamelles, & aux testicules, lesquels quoy qu'on les mette au rang des parties nobles, & principales, ne sont pourtant pas necessaires pour l'existence de l'individu, mais seulement pour la conseruation de l'espece, c'est pourquoy on peut appliquer sur eux quelques repercutifs, au lieu que sur les parties vraiment nobles, on n'y en doit point mettre en aucune façon; C'est ainsi qu'Auicenne la voulu dire dans son Canon quatrième. Dans ce lieu le Bubon se prend, selon la premiere & seconde signification, pour vn Apostheme des émonctoires principalement du cœur, comme de la plus noble, & de la plus importante partie du corps humain.

Vous remarquerez que ces sortes d'Aposthemes sont chauds ou froids, & durs (Auicenne les nomme fugilics) suiuant les humeurs desquelles ils s'ont faits; & quoy que le plus souvent ils se fassent par fluxion & par vne décharge que la nature tente de faire comme nous auons déjà dit, ils peuvent pourtant quelquesfois venir de certaines tumeurs ou vlcères qui suruenant aux extremités du corps, attirent les humeurs sur les émonctoires.

Il faut prendre du discours general que nous auons fait des Aposthemes, les causes, & les signes des Bubons; il est vray qu'on doit auouer qu'ils ont quelques choses qui leurs sont propres, comme la fièvre qui les accompagne ordinairement, & selon Hyppocrate au quatrième des Aphorismes, toutes les fièvres qui procedent d'un Bubon sont mauuaises, excepté les ephemeres, parce qu'elles montrent que les Bubons sont des germes, & des effets des Aposthemes internes, dit Galien dans le Commentaire, lors il est constant que tous les Aposthemes internes principalement ceux qui sont voisins des parties nobles, sont tres-dangereux; ce que nous auons
mani-

manifestement reconnu pendant cette grande peste qui parut en Avignon l'an 1348. sous le Pontificat de Clemens VI. durant la sixième année de son regne, estant alors attaché à son service; j'espère que vous agréerez que ie vous raconte l'Histoire de cette furieuse & inouïe peste, afin que si pendant vostre vie il en survient quelqu'une qui luy soit semblable vous sçachiez de qu'elle nature elle est, qu'elles sont ses conditions, & enfin que vous soyiez en estat d'y remedier plus avantageusement.

La peste commença chés nous en Janvier, elle dura sept mois entiers, pendant lesquels elle parut sous deux visages. 1^o. Durant les deux premiers mois, elle fut accompagnée d'une fièvre continuë, & d'un crachement de sang; tous ceux qui en estoient frappez mouroient en trois iours. 2^o. pendant les autres mois elle estoit bien suivie de la fièvre continuë, mais outre cela elle estoit accompagnée de tumeurs & d'antrax qui paroissent dans les parties exterieures du corps, principalement sous les aisselles & aux eignes, ceux qui en estoient frappez mouroient dans cinq iours. La maladie fut si grande, & si contagieuse, sur tout dans celle qui estoit suivie du crachement de sang, qu'on prenoit le mal non-seulement en se visitant, & demeurant ensemble, mais encore en se regardant, de sorte qu'on mouroit sans service, sans valets; les hommes estoient ensevelis sans Prestres, & sans les secours de nostre Religion, le pere abandonnoit le fils, & le fils n'approchoit pas son pere; la charité estoit morte, & toute sorte d'esperance perduë. Je la dois appeller grande parce qu'elle parcourut presque tout le monde, elle commença dans l'Oriant, d'ou rependant sa malignité & son venin dans les autres parties de la Terre; elle passa dans l'Occident, & fut si furieuse qu'à peine la quatrième partie des hommes en eschappa. Je dis de plus que jamais il n'y en eut qui luy fut égale, car ny celle qui ravagea

autrefois la ville de Cranon, ny celle de la Palestine, ny c'est autre dont Hyppocrate parle dans ses Epydemies qui parut de son temps, ny celle qui fut si terrible à ces peuples sujets à l'Empire Romain, dont Galien fait mention au Livre du bon suc; ny celle qui survint à Rome pendant le Pontificat de Gregoire, ne luy sont du tout point comparables, parce que toutes ces pestes n'affligent qu'une seule Contrée, ou qu'une seule Province, & celle-cy occupa tout le monde; dans celles-là on y apportoit quelques remedes, dans celle-cy pas vn seul; elle fut terrible aux Medecins qui n'osoient visiter les malades, par la crainte qu'ils auoient de s'infecter, & quand ils les alloient visiter, quoy qu'ils leur ordonnassent, rien ne leur profitoit, tous en mouraient, si ce n'est sur la fin que quelques-vns en eschappoient, lors que leur Boubons venoient à suppuration.

Plusieurs ont douté de la cause de cette peste; on creut dans quelques endroits que les Iuifs auoient empoisonné le monde, ce qui fut cause qu'on les tuoit; On chassoit en quelques autres lieux tous les pauvres après leurs auoit coupé les oreilles, on n'esparnoit pas mesme les gens de condition; ce qui faisoit qu'on n'osoit se mettre en voyage, on en vint là qu'on posoit des gardes aux portes des villes, & à l'entrée des villages, qui ne permettoient pas que qui que ce fut entrat ou passat s'il n'estoit bien connu, & si on trouuoit que quelqu'un eut des poudres ou des onguants on l'obligeoit à les avaler pour faire voir que ce n'estoit point des poisons; mais quoy qu'en peut dire le commun du peuple, il est constant qu'il y eut deux causes de cette peste; l'une fut vn ageant vniversel, & l'autre vn patient ou vn sujet particulier. L'ageant vniversel fut vne disposition causée par vne certaine grande conjunction de trois corps superieurs de Saturne, de Iuppiter, & de Mars, laquelle auoit precedé en

l'an 1345. le 14. du mois de Mars dans le quatorzième degré de l'Aquarius, car les grâdes conjunctions Astrales comme i'ay dit dans mon Traité d'Astrologie, annoncent des choses admirables, étonnantes & considerables, comme les changemens de Monarchies, la venuë des Prophetes, les pestes mortelles, ces choses estant disposées selon la nature des signes & de leurs aspects: Il n'est donc pas étrange si cette épouvantable peste fut designée par cette grande conjunction Astrale, laquelle n'estoit pas seulement de l'ordre des grandes, mais encore des tres-grandes, & parce qu'elle le fit dans vn signe humain, tout son grand ravage fondit sur les hommes, & d'autant que le signe estoit fixe. il marquoit qu'elle dureroit long-temps: Elle commença donc dans l'Oriant bien-tost après cette conjunction, & dura iusques en l'an 50. elle imprima vne malignité indicible dans l'Air, & dans les autres Elemens, laquelle de mesme que l'Aymant donne au Fer le mouvement, remuoit les humeurs grossieres, brûlées, & venimeuses, les repoussoit au dedans, & faisoit des aposthemes accompagnés de fièvres continuës, & de crachement de sang dans le commencement: tandis que cette malignité fut dans sa force, elle causa vn trouble étrange dans toute la nature, mais s'estant vn peu diminuée, nostre pauvre nature n'estoit plus dans vn si grand desordre; elle poussoit comme elle pouvoit les humeurs vers les parties exterieures, & principalement vers les aisselles, & vers les cignes, & c'estoit la cause des Bubons, & des autres tumeurs, de sorte que les externes estoient des effets des internes.

Le Patient ou la cause particuliere de cette peste fut la mauuaise disposition de nos corps, la cacochymie, vne foiblesse & des obstructions; C'est pour cela que le commun peuple de la campagne mouroit, & ceux qui vivoient pauvrement & faiblement.

Pour le traitement de cette peste, on travailla pour la precaution avant qu'on en fut atteint, & pour la guerison quand on en fut frappé.

Pour se preserver il n'y avoit rien de plus assuré que de quitter le lieu ou estoit la peste, avant d'en estre infecté, que de se purger avec les pilules d'aloës; de diminuer l'abondance du sang par des seignéés, de purifier l'air, par le feu, & par des parfums, de fortifier le cœur avec la Theriaque, & par des pommes de senteur, d'arrester la fougue des humeurs par l'usage du bol d'Arménie, & enfin de resister à la pourriture en se servant des Acides.

Pour guerir on se servoit des seignéés, de purgations, de syrops, & d'electuaires cordiaux; on tâchoit de faire suppurer les tumeurs exterieures par des cataplämes de figues, d'oignons cuits & pilez, y mélangant du levin & du burre; après quoy on les ouvroit, & on les traitoit comme on fait les ulceres; Sur les anthrax on appliquoit des ventouses, on les scarifioit, on les cauterifioit. Pour moy ie n'osé jamais m'éloigner, ny quitter mon logis, de crainte de me decrediter, j'estois dans des continuelles frayeurs, & ie me preserois de tout mon mieux, en me servant des remedes dont ie vous ay déjà parlé: mais nonobstant tous mes soins sur la fin de cette pestilance, ie fus atteint d'une fièvre continuë avec un Bubon dans l'aigne; durant six semaines ie fus malade, & dans un si grand danger que tous mes amis me crurent mort: mais ma tumeur estant venuë à suppuration, i'en eschappé par la grace du Ciel, l'année 1360. qui fut la huitième du Pontificat d'Innocent VI. Cette peste retrograda d'Allemagne, & des Regions Septentrionales pour revenir chez-nous, Elle commença vers la Feste de Saint Michel avec des Bubons, des fièvres, des charbons, des anthrax, s'augmentant peu à peu, faisant quelques poses de temps en temps, & des trefuës iufques en l'an 1361. environ vers son mi-

lien ; mais après elle se raluma , & dura avec tant de fuge pendant trois mois , qu'elle ne laissa pas la moitié des personnes en beaucoup d'endroits : elle estoit differante de la premiere , en ce que dans celle-cy plusieurs du bas peuple moururent , & dás l'autre beaucoup plus des riches & des gens de qualité perirent , avec vne infinité d'enfans , & tres - peu de femmes : Dans cette seconde reprise par l'avis de Maistre Arnaud de Villeneuve , des Docteurs de Montpellier , & de Paris ie composé cét Electuaire Theriacal.

P. P. Des greines de geneurier , deux dragmes & demy , du gerosse , de la fleur de muscade , des noix muscades , du gingembre , & la zedoaria , de chacun deux dragmes , des deux aristoloches , de la racine de gentiane , de la tormentille , de la racine d'angelique , du diacame , de la racine d'aunée , de chacun vne dragme & demy , de la sauge , de la rue , du baume crespé , du polemon , qui selon Arnaud est le pouliot coruin , & suiuant Mondin c'est la chelydoine , de chacun vne dragme , des greines de laurier , du daronic , du saffran , de la greine d'ozeille , de celle de citron , & de basilic , du mastic , de l'encens , du bol Armenien , de la terre sigillée , du spodium , de l'os du cœur d'un Cerf , des raclures d'ivoire , des perles , des fragments de saphyrs , d'esmeraude , de corail rouge , du bois d'aloës , du sandal rouge & citrin , de chacun demy dragme ; de la conserve de rose , de buglosse , de nenufar , & d'excellante Theriaque , de chacun vne once , du sucre fin trois livres , faites en vn Electuaire avec de l'eau de scabieuse & de roses , & tant soy-peu de camphre , i'en prenois comme de la Theriaque , & ie me garantis par la grace de Dieu.

La façon de traiter les Bubons est differante de celle de traiter les autres Apothemes , soit par les euacuations , soit dans l'usage des repercutifs , parce que si le Bubon se fait par voye de cryse , ou par vne expulsion que quelques-vnes des parties

tentent pour se dégager, il ne faut pas commencer par des euacuations, mais d'abord il faut venir aux topiques, & au lieu de repercutifs on doit se servir des remedes qui attirent puissamment les humeurs sur le lieu de l'apostheme, mesme avec des ventouses, comme nous l'avons dit dans nostre Doctrine premiere. Si le Bubon ne vient point à se former par ces deux voyes, mais que quelque ulcere occupant les extremités du corps en fut la cause, ou bien s'il procedoit de de quelque cacochymie, ou d'une douleur violente, comme dit Galien au 13. de la Methode, ou de quelque autre cause primitive, alors il faudroit commencer à le traiter par des euacuations, par le régime de vivre, qui doit estre sobre selon Avicenne, & dans cette occasion pour s'opposer à la fluxion des humeurs, dès le commencement on doit appliquer quelques legers repercutifs qui ayent encore la vertu de fortifier comme sont l'huile rosat, & de camomille; mais dans le premier cas prenez garde de vous servir de repercutifs, au lieu desquels vous vous servirez d'émolliants, encore bien que Henry enseigne d'appliquer indifferamment des repercutifs dans le commencement après avoir fait des euacuations generales. Quand aux emolliants on n'en applique pas de toutes les façons, on se contente des ordinaires, si ce n'est dans quelque presente necessité qui requiert des vertus plus efficaces que celles qu'ils possèdent, car selon Avicenne de mesme que par l'usage des repercutifs on doit craindre le reflux des humeurs au dedans, aussi doit on apprehender vne trop grande attraction par celuy des emolliants: mais pour preuenir ces inconuenians il faut faire des euacuations vniuerselles auparavant; c'est ce que disoit Galien au Livre troisième des lieux malades, en ces termes.

Les parotydes, c'est à dire les tumeurs qui viennent derriere des oreilles, quoy qu'elles soient de l'ordre des phlegmons, pourtant en les traitant on

ne se sert point de la premiere intention qu'on a pour le traitemēt des parties malades d'un phlegmon, mais bien d'une intention toute opposée en appliquant des remedes qui attirent, & s'ils ne font pas vne assez prompte attraction, il faudra appliquer des ventouses, prenant bien garde de ne rien faire, mais de laisser agir la nature, si les humeurs coulent avec rapidité de peur d'exciter, quelque grande douleur par vne trop grande attraction, Ce qui causeroit des veilles importunes, la fièvre abbateroit les forces; & ietteroit le malade dans quelque grand peril; plutôt donc que d'irriter cette fluxion impetueuse des humeurs, il vaut mieux appliquer ses soins à appaiser la douleur par des cataplämes anodins, lesquels outre cette chaleur humide qui adoucit, & émouffe les pointes de la douleur, ont aussi la faculté de cuire les humeurs, & de les faire supurer comme il faut. Le mesme Auteur a encore redit la mesme chose au troisieme de la Methode. Il faut échauffer, & humecter mediocrement l'extremité de la partie, & l'emonctoite mesme, afin de luy oster la douleur, appliquant le premier iour de la leine trempée dans de l'huile chaude, & non pas du sel comme font quelques vns, parce qu'on y vient apres en le faisant dissoudre avec l'eau pour en fomentier la partie, mettant par dessus vni catapläme pour resoudre ce qui est déjà ramassé chez elle, apres auoir appaisé la douleur. Si on ne peut pas resoudre l'amas, il faudra le faire supurer avec des cataplämes propres à cela, le triapharmacum fait d'eau, de farine, & d'huile, y est bon, ou quelq' autre de ceux que nous auons mis dans le Traité General, & on continuera le traitement de la façon que nous l'auons dit en cet endroit là.

REMARQUE.

NOs anciens Maistres n'ont recõnu que deux especes de Bubons, à sçavoir le simple, & le pestilentiel, mais depuis vn peu plus d'vn siecle nous en connoissons vne 3. que nous nommons Bubon venerien vulgairement vn Poulain, lequel on est obligé de connoistre, & mesme de le sçavoir distinguer des deux autres, tant pour le bien traiter que pour éviter des inconueniens tres-considerables dont le public, & le particulier souffriroient beaucoup, car comme on donneroit occasion à des maux irreparables, si en temps de peste on prenoit vn Bubon pestilentiel pour vn poulain, parce qu'on permettroit au malade la frequentation du monde, qui s'infecteroit indubitablement, aussi ruinerait-on celuy qui n'ayant qu'vn poulain seroit jugé par vn Chirurgien estre atteint d'vn Bubon pestilentiel; prenez-y bien garde ie vous prie dans l'occasion.

Les François appellent Les Bubons veneriens des Poulains, ie ne sçay pourquoy, peut-estre parce qu'ils viennent d'ordinaire aux ieunes gens qui sont folâtres ou lascifs comme des ieunes poulains, ou parce qu'ils s'attachent toujours aux aignes, qui sont des endroits qui touchent au cheual quant on le monte, ou cela viendroit-il de l'abus, & de l'ignorance de quelqu'vn qui ayant ouï dire que les Grecs appelloient la fluxion qui se fait aux aignes, & aux parties genitales pour auoir esté trop à cheual du terme de Ippouris par corruption, auroit dit poulain; Quoy qu'il en soit nous le dessinons vne tumeur impure, maligne, contagieuse, venant seulement aux aignes par la communication d'vn virus dont on s'infecte dans vn congres salé, & viculent.

Pour bien connoistre cette tumeur, il faut à mesme qu'on en verra quelqu'vne sçituée dans

ces endroits, s'informer si le malade a esté au con-
grés avec quelque personne suspecte, ou manife-
stement attaquée de quelque mal venerien, car
si cela est, on à vn puissant indice pour dire que
c'est vn poulain; de plus on doit obseruer soie-
nement si cette tumeur n'occupe pas directe-
ment le corps de la glande de l'aigüe, mais le
dessus, car par cette circonstance du lieu, on au-
ra vn signe conuaincant que c'est vn Bubon vene-
rien, lequel mesme par là est different du pestilen-
tiel, qui occupe ordinairement le bas, & ce signe
est d'vne si grande force qu'il n'en faut point pro-
duire d'autre à moins qu'en ce mesme temps le
malade souffrist quelques autres maux veneriens
comme chancres, chaudes-pisses, pourreaux &c.
La raison de la situation de cette tumeur est le
voisinage des vaisseaux eiaculatoires, des gardou-
ches, & des prostates qui sont placez au haut de
l'aigüe, & sont les premiers infectez du virus dont
on se fait dans le congres.

Riolan dans son Anotomie au liure 2. chapi-
tre 9. dit qu'en obseruant les aignes, il faut re-
chercher la cause pour laquelle les Bubons vene-
riens naissent au dessus de l'aigüe, & vers le haut
de son ply, les pestilentiels sortent au bas, & les
simples vn peu plus haut que les pestilents; &
ensuite il ajoute que contre le membre viril il y a
quatre glandules, qui sont les veritables emon-
ctoires du foye, lesquelles environnent la veine
crurale, & c'est la le vray siege, & la place natu-
relle des Bubons simples; qu vn peu au dessous il
y a vn autre glande oblongue, laquelle reçoit la
matiere du Bubon pestilent par l'artere crurale,
dont la matiere est plus chaude & plus subtile,
de maniere que ceux-là se trompent qui pensent
que le Bubon pestilent sort à la teste du muscle
appellé *fasciata*, mais le Bubon venerien pa-
roit éloigné du membre viril de trois trauers de
doigts dans ces glandules au dessus de l'aigüe qui
en tirant vers l'espine inferieure de l'os *ilium* ser-

uent d'appuy à vn certain progres ou auance des vaisseaux spermatics renfermez dans vne production du peritoine, car il y a là deux ou trois glandes qui l'embrassent, lesquelles s'enflent dans le corps de ceux qui sont infectez de la verole, comme ie l'ay peu obserué dans des cadaures dissequez qui estoient verolez.

Le Poulain ou Bubon venerien, ne doit pas estre traité ny avec des repercussifs, ny avec des resolutifs, il est à craindre par les premiers de repouffer le virus venerien au dedans, & par les seconds qu'en dissipant la plus subtile portion des humeurs, les grossieres ne demeurent au dedans renfermées, lesquelles estant venimeuses peuvent infecter les parties, & donner la verole; c'est pourquoy il faut d'abord s'appliquer à attirer autant qu'on peut au dehors le virus, & à suppurer la tumeur, afin que comme par vn égout la cause de la verole se vuide, car à dire le vray la plus grande partie des gens infectez de cette maladie sont gastez par le peu de soin, ou par l'ignorance de ceux qui les ont traitez d'vn poulain, d'vne chande-pisse ou d'vn chancre, lesquels s'attachent principalement à l'vsage de quelques topiques, & subsidiairement à quelque seignée & purgation, sans songer à s'opposer par des remedes specifics à combattre & destruire le virus venerien, lequel peu à peu infecte la masse du sang, & après tout le corps. Je ne vous donneray point icy la methode de traiter cette tumeur, ny celle de preserver de la verole les malades qui s'en trouveront incommodéz; Je remettray cela au traité particulier des maladies veneriennes que j'ay dessein de mettre à la fin des œuvres de Guidon.

DE L' APOSTHEME FVGILIC
ou endurcy dans l'Emonctoire.

LES Apofthemes durs que Galien nomme Schyrreux, & qu'Auicenne appelle Fugilics qui viennent aux Emonctaires, font difficiles à traiter & à guerir. Galien au quatorzième de la Methode les traite comme les écrouelles, Auicenne fait pour eux vn cataplasme spécifique de limaçons, & de graisse, mais Galien recommande qu'on le fasse cuire avec du miel, alleguant pour cela l'autorité d'Archigene.

Plusieurs font des incisions, & arrachent les glandes naturelles, ce que ie ne pratique point, parce que la playe venant à se cicatrifer, les parties deuenent dures contre l'intension de la nature qui les a faites molles, afin de receuoir plus commodement les humeurs superflus que les parties nobles pouffent dessus; Pourtant si vous faites jamais des incisions sous les aisselles & aux eignes, vous les faites en croissant dit Albucasis, & celles de derriere les oreilles en long.

DES APOSTHEMES LXI
viennent aux Mamelles.

DANS les Apofthemes qui viennent aux Mamelles, il y en a quelquesuns qui leurs sôt propres, & il y a d'autres tumeurs qui ne sont appelées apofthemes que par rapport ou ressemblance, cōme le caillémēt du lait, & leur grosseur extraordinaire, dequoy nous parlerons par après. Que les premiers soient chauds ou froids, ils ont des causes & des signes sēblables aux autres Apofthemes cōmuns desquels nous auons deja traité. Il est bien vray qu'il faut obseruer que chés les fēmes la retē-

zion de leurs ordinaires contribué à la generation des Apophemes qui occupent ces parties, comme aussi leur retour naturel, & celuy qui est excité par la seignée des saphenes auance beaucoup la guerison: Ils ont encore quelques signes qui leurs sont particuliers, car quoy qu'en tous les autres Apophemes il y ait toujours de la chaleur, de la douleur, & mesme vne eminence, pourrant dans le caillement de lait, ces trois marques ne se rencontrent point, ou elles y sont si legeres qu'on ne les apperçoit presque pas, parce que le lait se répand égallement dans tout le corps de la mamelle auant qu'il se caille, mais dans vn vray Apopheme il se fait toujours dans quelque endroit vne eminence ou vn bout, principalement quand il va vers son augment; De plus le lait ne vient gueres qu'aux femmes qui sont grosses, ou après qu'elles ont accouché, & vn Apopheme se fait en tout temps. On doit apprehender que la manie ne suruienne aux Apophemes des Mamelles selon l'Aphorisme 4. du Liure 5. ou nous lisons que quand le sang est porté dans les Mamelles des femmes, & qu'il s'y échauffe, c'est vn signe qu'elles tomberont dans la manie; la verité de cét Aphorisme est suspecte à Galien, & dans son Commentaire il l'explique, & dit que le sang ne pouvant pas estre conuerty en lait, ou à cause de sa trop grande abondance, ou de son acrimonie, il s'y enflamme & enuoye des vapeurs chaudes au cerueau qui font la manie. Lanfranc témoigne qu'il a veu arriuer le cas qu'Hippocrate annonce dans son Aphorisme, mais Galien auoüe franchement dans son Commentaire qu'il ne la jamais veu, pour moy i'en dis le mesme. Auicenne dit que souuent les Apophemes de la Poitrine (qu'on appelle Byr en langue Arabique) se changent en des Apophemes des Mamelles, & que lors il y a lieu de craindre quelque pluresie.

On ne traite point d'vne maniere differente les Apophemes des Mamelles, il ne faut rien obser-

ter de plus particulier pour eux, que pour les autres, si non qu'on applique des repercussifs doux & benins à cause de la proximité du cœur: Pour les chauds on applique ordinairement de l'huile rosat avec vn peu de vinaigre, ou bié de l'eau avec du vinaigre dans le commencement, prenant garde qu'ils soient chauds, & tièdes, & non pas froids. Quand le commencement aura passé on fera vn cataplasme de farine de febues, de feuilles de morelle, & de melilot, cuits dans l'oximel, ou dans l'huile sesamine, on dans celle d'amâdes douces. Si l'Apostheme fait mine de venir à suppuration, on l'aidera avec les cataplasmes, ou avec les emplâtres dont nous auons déjà parlé, ou avec ceux que nous proposerons encores, principalement avec celui cy qui est approuué d'Avicenne.

P. P. De la mie de pain trois onces, de la farine de febues, des racines de guimaues, de chacun vne once & demie, de la farine de foenugrec vne once, trois iaunes d'œufs bien cuits, avec vn peu de safran, de myrthe, & d'affa-fœtida, dont on fera vn cataplasme.

Quand le pus sera fait, on ouurira l'Apostheme dans la partie la plus decliue, & on fera l'incision en croissant comme Albucasis l'enseigne, on n'y mettra point vne grande tante, de crainte d'exciter de la douleur, enfin on le mondifiera comme les autres.

Si l'Apostheme est froid, on l'oindra avec l'huile de lys, & d'aspic, ou avec quelque autre qui ait des vertus égales; s'il s'endurcit, Auicenne applique vn cataplasme de ris cuit avec du vin doux, l'huile violar & vn iaune d'œuf; si la dureté degénere en cancer, il n'y a point d'autre conseil à prendre que de faire l'amputation de toute la mamelle, ce qui est bien à craindre, comme nous l'auons desia remarqué; Il vaut dont mieux dans ces occasions pallier la maladie, que d'entreprendre de la guerir, car on s'expose à mille fâcheux reproches.

DV CAILLEMENT DV LAIT.

LE froid est ordinairement cause que le Lait se caille dans les mamelles, on doit travailler à le résoudre avec les mesmes remedes desquels on se sert pour les Aposthemes froids qui viennent à ces parties; on peut encore faire vne embrocation de la decoction de blettes blanches, d'ache, de menthe, & de calament, Lanfranc approuve fort ce cataplâme.

P. P. De la mie de pain blanc, de la farine d'orge, de fœnugrec, de graine de lin de chacun vne once, des racines de guimauues, des fuëilles de roquette, de chacun vne poignée, on fera cuire les racines, & les herbes, apres quoy on les batera dans vn mortier, & on meslera peu à peu les farines, avec vn peu d'huile sur le tout, dont on fera vn cataplâme.

DES APOSTHEMES QUI
viennent aux costez de la Poitrine.

CEs sortes d'Aposthemes icy n'ont rien de particulier par dessus les autres, si n'est qu'on ne doit point dans leur traitement se seruir de repercutifs qu'avec beaucoup de prudence, par les raisons desja assez frequemment repetées. Il les faut ouvrir tout le long des costes, sans attendre vne suppuration qui seroit tardiue, parce que le pus coulant, & passant au dedans seroit quelque fistule penetrante, ce qui seroit fâcheux, puis que selon Hyppocrate dans ses Pronostics, les Aposthemes qui s'ouurent en dedans, & en dehors sont tres-mauuais, Galien en donne la raison dans son Commentaire, disant que la nature ne trouue point de lieu sur lequel comme sur vn bon

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 437
fondement, elle puisse engendrer de la chair, &
s'appuyer pour trauailler a sa consolidation; Vn
peu plus bas nous parlerons de la maniere de trai-
ter les fistules penetrantes de la Poitrine.

Lorsque les Aposthemes internes viennent à
suppurer, il les faut ouurir, ou avec les cauterés,
ou par vne incision: si le pus qui en sort est loüable
& bien conditioné, les malades en peuuent guer-
rir, mais s'il est mauuais ils en meurent selon l'A-
phorisme vingt-quatrième du liure septième,
nous dirons vn peu apres en quel endroit il faut
faire l'ouuerture.

CHAPITRE SIXIESME.

DES APOSTHEMES du Ventre.

LES Aposthemes ordinaires qui viennent à la
partie exerieure du Ventre, n'ont rien de
plus particulier que ce qu'ont ceux de la Poitrine,
on n'y peut rien adjoüter au de-là, si ce n'est qu'on
doit mesler des remedes astringeans, & fortifiens
aux resolutifs, & suppuratifs, à cause du voisinage
des parties nourrisseries, de qui les actions ne-
cessaires à tout le corps, pourroient estre affoi-
blies par l'application des seuls resolutifs, &
suppuratifs; On meslera donc parmy de l'huile
nardine, de coïns, ou de myrthe, ou de massic,
ou d'absynthe, ou d'aspic qui sont destinées par
Galien au quatorzième de la Methode, pour forti-
fier les visceres, principalement le foye: Au
commencement on y appliquera l'huile rosat,
avec celle de coïns ou de myrthe, dans l'accrois-
sement celle de camomille avec celle d'absynthe,
ou avec la nardine, si les Aposthemes font mine

de supputer, on y appliquera l'artomet, c'est à dire du pain avec du miel, non pas seul, comme faisoit Attale Disciple de Soran, mais meslé avec vn peu d'huile de mastic, & d'abynthe.

De la dureté de l'Estomach.

SI les tumeurs qui suruiennent à l'Estomach font mine de deuenir dures, prenez y bien garde d'abord, parce qu'elles s'endurcissent facilement, & qu'elles sont tres-difficiles à ramollir, sans conter qu'elles causent ordinairement l'hydropysie, dit Lanfranc; Le dyachylon est tres-propre à celles qui occupent l'orifice de l'Estomach; l'ay accoustumé de mesler parmy vn peu de poudre de hyere malaxée avec de l'huile d'abynthe.

De la dureté du Foye.

POUR la dureté du Foye Guillaume de Salicet ordonne vn emplâtre, lequel est propre à ramollir toutes sortes de duretez.

P. P. Du Galbanum, du sagapenum, de l'opoponax, de chacun vne once, de la farine de scœnugrec, & de graine de lin de chacun deux onces; de la terebentine demie liure, de l'huile de camomille quatre onces, de la farine de froment autant qu'il en faut pour donner corps à la composition; on mettra les gommés coupées à morceaux dans de l'huile de camomille, on les fera dissoudre apres sur le feu, en y adjoûtant en suite la terebentine, on les coulera, & on y meslera les farines dont on fera vn cataplane qu'on rendra plus efficace pour conseruer la vigeur du Foye, si on y adjoûte l'huile rosat, ou de coins, ou d'abynthe.

De la

De la dureté de la Ratte.

Pour la dureté de la Ratte, prenez de l'ammⁿ niac, du sagapenum, de l'opoponax, de chacun vne once, de l'huile d'aspic cinq onces, de la therebentine deux onces, de la farine de foenu grec, de graine de lin de chacun vne once, de celle de lupins autant qu'il en faut pour reduire tout en consistance.

Albucasis conseille d'appliquer sur la region de la Ratte trois ou quatre cauterés punctuels, selon la grandeur de la tumeur, ne penetrant pas plus avant que la peau; reseruant pourtant cette application, lorsque quelque froideure, ou quelque humidité considerable occupent ces parties, & que les autres remedes pratiquez à propos ont esté inutiles.

DE L'HYDROPIE.

Brun veut que le nom d'Hydropisie derive des termes Grecs hydros, qui signifie de l'eau & de pisis qui veut dire passion ou maladie, de sorte que c'est à proprement parler vne maladie aqueuse engendrée dans le bas ventre; Vn Chirurgien ne la doit considerer que comme vne de ces tumeurs ou enflures faites d'une matiere serense, & ventuse, renfermée dans la capacité inferieure. Elle procede de la foiblesse de la faculté concoctrice du foye, d'où vient qu'on lit au livre cinquième des lieux malades, qu'on ne voit point d'Hydropisie sans que le foye soit indisposé, ou de soy-mesme, ou par sympathie; Ce qu'Hyppocrate a insinué au second des Pronostics, quand il a dit que cette maladie procedoit du foye, & des Isles: Cette indisposition dans ce viscere est vn defaut, ou vn refroidissement, ou vne diminution

E c

de la chaleur naturelle causée proprement, & vniu-
 uoquement par le froid mesme, & accidentaire-
 ment, & equiuoquement par la chaleur laquelle
 dissipe, & consomme celle qui est propre, & na-
 turelle à cette partie princepsse; C'est pour cela
 que Gordon dit, qu'il n'est pas étrange que dans
 l'Hydropisie faite par vne cause chaude, on ren-
 contre dans vn mesme endroit du foye de la froi-
 deur, & de la chaleur ensemble, dont l'vne de ces
 qualitez est comme formée, fixe, & seruant de
 cause conjointe, l'autre est formante, agissante,
 & seruant comme de cause antecedente; l'vne na-
 turelle, l'autre contre nature; l'vne materielle,
 l'autre formelle; l'vne apparente, l'autre cachée.
 De ce refroidissement du foye il s'engendre quel-
 quefois vn amas d'eaux qui forme cette espee
 d'Hydropisie qu'on appelle Ascites, d'autre fois il
 s'en engendre des vents qui font cette autre espe-
 ce qu'on nomme Tympanites; & enfin quelques-
 fois il s'y amasse vne abondance extraordinaire
 d'heumeurs froides, & sereuses qui se repandent
 dans tout le corps, & font cette troisième espee
 que nos Auteurs appellent Anasarque, ou Leu-
 cophlegmatie, c'est le sentiment de Galien au liure
 des tumeurs contre nature, & au sixième des ma-
 ladies, & des symptomes: vn Chirurgien ne doit
 pas exactement rechercher les causes de l'Hydro-
 pisie, il peut se contenter de ce que nous auons
 dit des causes des tumeurs aqueuses, & c'est de
 Messieurs les Medecins qu'il doit apprendre tout
 ce qui regarde la parfaite connoissance de ces trois
 especes, dont les signes communs sont l'enfleu-
 re, la mauuaise couleur du visage, & de toute la
 surface du corps, iointe à vne foiblesse de la fa-
 culté expultrice, qui ne peut point se degager
 des humeurs superflus qui l'accablent, & qui
 s'amassent assez promptement.

Les propres signes de l'Hydropisie Ascites, sont
 la maigreur des parties superieures du corps, vne
 enflure des parties inferieures, quand on palpe

vn peu fortement les flancs, on entend vn bruit comme celuy que fait vne peau de bouc à demy remplie d'eau, & on a tous les autres signes qui conuiennent aux tumeurs aqueuses.

Les signes de l'Hydropisie Tympanites sont les mesmes, que ceux de l'Ascites, & par dessus si on frappe sur le ventre, il en sort vn bruit comme d'vn tambour, ce qui est propre à cette espee, & de plus on a tous les autres signes de la tumeur venteuse.

Les signes de l'Anasarque sont vne tumeur vniuerselle de tout le corps; si on presse la chair avec les doigts, elle retient l'enfonceure, & on a tous les autres signes des tumeurs pituiteuses, le ventre mesme n'est pas si enflé dans cette espee comme dans les autres deux. C'est de Messieurs les Medecins que vous deuez apprendre les autres signes qui se tirent du poux, des vrines, des gros excrémens, & des autres parties du corps.

Hippocrate au second des Pronostics dit, que l'Hydropisie qui suruiet à vne fièvre aiguë, est tres-mauuaise, parce qu'on ne la guerit iamais, ou qu'on ne le peut faire qu'avec beaucoup de soins, & de peine, encore n'en vient-on point à bout. Celle qui suruiet à des personnes qui sont d'vne complexion chaude, & seiche, est tres-pernicieuse, parce qu'elle est absolument opposée à leur temperament, & à celuy des parties de leur corps. Celle qui vient du foye est plus dangereuse que celle qui vient de la ratte, ou des autres parties; Parmi toutes les especes d'Hydropisie, l'Ascites est la plus méchante, l'Anasarque est la plus guerissable. La Tympanite tient le milieu entre les deux autres; quoy qu'il en soit c'est vne maladie tres-difficile à guerir, c'est pourquoy il ne faut iamais promettre aux malades, & aux assistans qu'on les tirera heureusement d'vn si mauuais pas.

Dans la seule Ascites on peut tenter de la guerir par l'operation de la main. Laissez à Messieurs les

Medecins tout le soin de traiter ces trois sortes d'Hydropisie, mais quand vous voudrez vous en mesler, repassez dans vostre esprit tout ce qui a esté proposé pour le traitement des Aposthemes phlematics, & seruez-vous-en dans cette occasion, & de plus prenez garde id. que le regime de viure soit encore icy plus sobre, & plus desséchant. 2d. Que l'intemperie du foye soit corrigée. & emportée s'il se peut, & qu'en suite on fortifie ce viscere. 3d. Il faut mettre plus frequemment en vsage les purgatifs, & les diuretiques. 4d. Il faut s'appliquer avec plus de soin à subtiliser, & à resoudre les tumeurs par des remedes externes qu'à les faire suppurer. C'est vn des preceptes de Galien qu'on trouue dans le Liure second à Glaucon, & dans son Commentaire sur vn des Aphorismes de la Section septième, qui dit, *ceux à qui il arrive que le foye se remplit d'eau, & qui s'en décharge dans l'omentum, lorsque le bas ventre en est plein, ils meurent*: C'est pourquoy dans le traitement de l'Ascites de laquelle nous parlons particulièrement, on purgera les humeurs avec les pilules de rubarbe dont voicy la description selon Rhafis.

P. P. De la Rubarbe, du suc d'eupatoire, & de la graine de scariole, de chacun trois dragmes, de l'agaric cinq dragmes, du mesereon, c'est à dire de la laureole dix dragmes, faites-en des Pilules; la dose est de deux dragmes & demie.

Poudre Hydrotique.

P. Du senné, du turbith, des hermodates, de la graine d'hièbles, du ialap du mechoacan de chacun vne dragme, du creme de tartre deux dragmes, de la gomme gutte demi dragme, du mercure doux quatre scrupules, des poudres diambra, & diarrhodon, de fenouil de chacun vn scrupule, du sucre candi trois dragmes, la dose est de deux dragmes, en infusion dans du vin blanc pour prendre poudre, & vin vous ensemble.

On vuidera aussi par les vrines les serositez superflues par le moyen des Apozemes faits avec quelques racines aperitiues. Le mesme Auteurs en donne cette description.

P. P. Des écorces de racines d'ache, & de fenouil de chacun dix dragmes, des semences d'ache, de fenouil, d'ammy, de schinant, de chacun trois dragmes, des roses rouges, du spica, de chacun trois dragmes, faites les bouillir dans vne liure d'eau, iusques à la consommation d'un tiers pour vn Apozeme.

Selon Galien au liure troisieme des temperamens, on fait vn excellent remede pour l'Hydropisie, avec des cantarides qu'on corrige en les faisant bruler, on mesle parmi vn peu de gomme de cerisier, & l'on en donne avec du vin environ de la grosseur d'un grain de froment. Ce remede est fort diuretique: On fortifie apres le foye par des remedes internes, comme avec les trochisques de Berberis qui se font de cette maniere selon Rhasis.

P. P. Du suc de berberis dix dragmes, de la graine de scariole, de citrouille, de pourpié, de chacun trois dragmes, des roses rouges deux dragmes, de la rubarbe vne dragme, du spicanard demy dragme, faites-en des trochisques du poids d'un écu d'or, on en prendra vn, avec du syrop acereux.

On appliquera exterieurement sur la region du foye des épithemes faits de sandaux, de canelle, de roses rouges, qu'on fera bouillir dans du gros vin; S'il y a quelque chaleur contre nature dans ce viscere, on adjoütera aux remedes precedens de l'endiuite, de la cichorée, de la scariole, & de l'hepatique.

On tâchera de resoudre les serositez en appliquant sur le ventre vn cataplasme de farine d'orge, de fiente de brebis, de cyperus, de souphre, de nitre, de bol armenien, de terre timolée, de saçons brûlez avec leurs coques; on meslera

tout ensemble avec du vinaigre, & de la lescive, & on frotera de ce remede le ventre du malade, le tenant exposé au Soleil, car la chaleur de cet Astre fait des merueilles dans cette rencontre, mais prenez garde qu'il n'échauffe pas trop la teste ny le foye.

Si les remedes que nous venions de proposer ne profitent pas, ou qu'on ne les puisse pas auoir, on purgera fort bien ou par haut ou par bas les eaux des Hydropiques avec deux cueillerées de suc de racines d'iris qu'on fera prendre par la bouche le matin à ieun. L'eau distillée des écorces du milieu de sureau, de ses racines, & de ses fleurs est excellente, dit Gordon, & si on melle parmy ces remedes de la propre yrine du malade, ils seront encores plus efficaces.

Si la guerison de cette maladie ne s'auance point par l'usage de ces remedes, Albucasis veut qu'on applique plusieurs cauteris clauais qui ne profondent gueres au delà de la peau; on en mettra quatre autour du nombril, trois sur le foye, auant sur la ratte, & sur l'estomach, & deux au dos avec le cultellaire, on tiendra les ulceres ouuerts pendant quelque temps, afin que les eaux se puissent vuidier, & si on appliquoit vn seton au ferotum, ce seroit vn remede très profitable.

Si vous estes pressé par les prieres du malade, ou de ses parens, que vous ne vous en puissiez pas defendre, ayant fait, & tiré vostre pronostic selon le grand danger auquel le malade est exposé s'il est robuste, & ieune, s'il n'est ny trop vieux ny enfant, s'il n'a pas la toux, ny de flux de ventre, ny d'autres accidens qui empeschent l'operation qu'on fait avec le fer, par l'autorité d'Albucasis, d'Haliabbas, d'Avicenne, il faudra faire vne incision dans la partie anterieure du ventre, enuiron trois trauers de doigts au dessous du nombril, si l'Hydropisie prouient de l'intemperie des boyaux gresles, mais si elle procede de celle du foye, vous ferez l'incision dans la partie gauche

du ventre, comme si elle vient de celle de la rate, vous la ferez du costé droit, afin que le malade se puisse tenir couché sur le costé le moins affligé, & non pas sur celui de l'ouverture, de crainte que les eaux ne se voidassent sans qu'on y print garde. Voicy la maniere de bien faire cette operation.

Le malade doit estre debout, ou assis s'il ne se peut pas tenir leué, il y aura des seruiteurs qui le soutiendront par derriere, & qui avec les mains rameneront les eaux vers l'endroit sur lequel on pretend faire l'incision. Celuy qui doit faire l'operation se postera devant luy, & pinsera de la main gauche la peau du ventre, la tirera en haut, la faisant éloigner des chairs des muscles d'un travers de doigt ou environ, & avec le bistory ou la lancette, il percera & enfoncera iusques dans le lieu, qui contient les eaux, auant qu'il en sorte vne notable quantité, on lachera la peau afin qu'elle ferme le trou, & l'ouverture que l'on aura faite au peritoine, & par ce moyen on empêchera que les eaux ne sortent iusques à ce qu'on ait fortifié le malade avec vne roltie de pain trempée dans du vin, ou par quelqn autre remede; apres quoy on relenera la peau en haut, & on logera dans l'ouverture vne canulle d'argent ou de quelque autre metal artistement travaillée, par laquelle on laira sortir des eaux, auant que les forces du malade le permettront; car il vaut mieux, dit Auicenne, les vuides peu à peu, & à diuerses reprises en conseruant les forces, que de les évacuer d'un coup entierement, parce que le malade tomberoit en syncope, & peut-estre qu'il en mourroit, car toute sorte d'évacuation si elle est copieuse affoiblit extremement: Lors qu'on en aura tiré quelque portion, on retirera la canulle, & on laira abbarre la peau du ventre, afin qu'elle bouche l'incision, & on fera vn bandage convenable, on ne bougera rien iusques au lendemain; Pendant tout ce temps on fortifiera le ma-

de avec des alimens nourriffans, qui foient de bon suc, faciles à digerer, & assaisonnez avec des espices fines, dont l'odeur soit agreable: Le iour suivant on reuiendra encores pour vuides les eaux de la mesme maniere qu'au parauant, & on continuera iusques à ce que la plus grande partie soit euacuée, apres quoy on consolidera la playe, & s'il en reste quelque peu, on les desseichera par des remedes propres à cela, desquels nous auons déjà parlé.

Quelques-vns font la premiere incision en la menageant de telle sorte qu'elle n'aille que proche du peritoine sans le percer, & apres en écorchant, ils descendent vn peu plus auant, & lors ils percent le peritoine, agissant ensuite comme nous auons dit, pourtant tout reuient à vne mesme chose.

On traittera l'Hydropisie Tympanite en vuidant les serositez, & les vents par les deuiections, & par les voyes de l'vrine, de mesme que dans l'Ascites: les clysteres d'huile de ruë, de cumin, & de borax seront propres à cela. Pour dissiper les vents on se seruira de remedes internes, & externes; le diacumin, & l'electuaire de graines de laurier sont bons à prendre par la bouche, & on pourra exterieurement frotter souuent le ventre avec de l'ail, le fomentes avec du miller, & du souphre, & mesme on appliquera dessus des ventouses.

Dans l'Anasarque pour purger les serositez on se seruira des pilules d'agaric, en voicy la description.

P. P. De l'agaric trois dragmes, du suc d'empetoir, de la rhubarbe, de l'aristolochie ronde, de chacun deux dragmes, formez-en des pilules avec l'oximel squillitis, on en donnera deux dragmes par prise.

On fortifiera interieurement le foye avec les trochiques de lacca qui se font de cette façon.

P. P. De la lacque, & de la rhubarbe de chacun

ois dragmes, de la semence d'ache, d'ammy, & des graines de genevrier du spicanard, des amandes ameres, du mastic, du schinant, du costus, du cabaret de la garance, de l'aristoloche, de la geniane, du suc d'eupatoire, de chacun vne dragme & demie, faites-en des trochiques du poids d'une dragme, que vous donnerez au malade, luy faisant prendre par dessus vn Apozeme des racines aperitives, duquel nous auons déjà donné la description.

Exterieurement on appliquera des epithemes sur le foye qu'on fera avec l'aspic, le mastic, le fouchet, le schinant, la canelle, le calamus aromaticus, le saffran, la myrrhe, les faisant tous tremper dans du gros vin pour vn epitheme.

On pourra mesme enfoncer le malade dans le sable échauffé au Soleil, on le fera mesme suer dans le four apres en auoir tiré le pain; enfin on reduira en pratique tout ce qui peut contribuer à resoudre, & à euaporer les humeurs.

CHAPITRE SEPTIESME.

DES APOSTHEMES DES Anches, & de leurs parties.

PARMY les Aposthemes qui occupent les Anches, & les différentes parties qui les composent, il y en a qui viennent aux parties contentes, lesquelles tant pour leurs causes, que pour leurs signes, & mesme pour leur traitement n'ont rien de particulier, & on les traite comme les autres Aposthemes communs; Il y en a d'autres qui occupent les parties contenes de lesquelles nous ne parlerons point icy; Il y en a encore qui l'en prennent aux parties pendantes, &

Par les Hanches Guidon eméd toutes les parties depuis le nombril insques aux aignes, c'est à dire qui sont dās l'epigastre insques aux parties honreuses sans par deuant, que par derriere que par les costez.

qui sont comme hors des Hanches, par exemple aux testicules, à la verge, à la matrice, à l'anus, & aux Aignes; Nous auons desja parlé de ceux des Aignes en traitant des tumeurs des Aisselles, mais n'ayant encore rien dit de tous les autres, il est juste que nous en parlions icy, & id. nous traiterons de la Hernie, & des tumeurs de la Bourse, des Testicules, on les nomme vulgairement des Hernies ou Descentes; il y en a qui sont dans la bourse des testicules, ou pour mieux dire qui se forment dans le corps des testicules, lesquelles proprement parlant, sont des vrayes tumeurs, & il y en a d'autres qui ne le sont que par ressemblance; Parmi les vrayes Hernies on en conte cinq especes, à sçauoir la Hernie humorale, l'aqueuse, la venteuse, la charnuë, & la variqueuse: Entre celles qui ne le sont que par ressemblance, on conte l'Epiplocele, & l'Entrocele; nous traiterons icy des premieres, & des autres dans le sixième Liure de cet Ouurage.

De la Hernie Humorale.

CHAPITRE SEPTIEME

LA Hernie Humorale est vne tumeur tantost froide, tantost chaude, qui peut supputer, & ne suppure pas, engendrée par des humeurs qui ne sont gueres éloignées des naturelles: Ses signes, ses causes, & son traitement sont pareils, si ce n'est que cette espece de tumeur est plus fâcheuse à traiter, & à guerir, par la raison de la sensibilité, & de la situation basse, & panchante des parties qui sont quasi de la nature des Emonctoires, cachées & sùettes à pourriture, & qu'on a honte de montrer facilement; Elle souffre encore cette exception d'auec les autres, qu'elle a quelques remèdes qui luy sont propres, par exemple, pour vuidèr, & purger les humeurs: Autecnic dir, que les suppositoires sont des merueilles en attirant les matieres vers l'Anus, la terre cimolée

est tres-propre pour repercuter, & quoy que les testicules soient des parties princepses, pourtant ils ne sont pas necessaires pour le soutien de l'individu, mais pour la conservation de l'espece, comme nous l'avons desja dit.

Pour resoudre on ordonne le cataplasme de farine de febues avec l'eau de choux, pour appaiser la douleur, les feuilles de jusquiame sont admirables, & on use de ces remedes lorsque la matiere de la Hernie est chaude, mais quand elle est froide on mesle à la farine de febues le foenugrec, & le cumin; Si cette tumeur fait semblant de suppu- rer, on l'aidera, apres quoy on l'ouvrira comme les autres, observant de faire en celles-cy l'ouverture aussi loing de l'Anus qu'on le pourra, de crainte qu'il n'y surviene quelque fistule, car elle se fait tres-facilement dans cette partie; Si la tumeur devient dure, on la ramolira comme les autres: Auicenne pour ramollir la dureté des testicules applique dessus du son bien passé, & pulverisé, meslé avec de l'oximel, dans lequel on a dissout de l'ammoniac, on le met vn peu chaud sur la partie, & on renouvelle souvent l'application; Ce remede est tres-propre pour ramollir toutes les duretez: Dans l'usage des topiques il faut se servir d'un suspensoire fait en coëffe pour soutenir les testicules, afin que par leurs poids ils ne donnent pas occasion aux humeurs de se porter sur eux.

De la Hernie Aqueuse & Venteuse.

LA Hernie Aqueuse est vne tumeur remplie d'eau, elle se forme dans la bourse des Testicules, & la venteuse en est vne autre pleine de vents: Il y a deux sortes de Hernie Aqueuse, l'une est repandue dans toute la bourse, & l'autre est renfermée dans vne poche où dans vn chyste, elle ressemble à vn œuf comme le remarque Albuca-

Didime proprement signifie en Grec ce que les Latins nomment geminus, les François inmeaux, les anatomistes ont donné le nom de didime à la prolongation du peritoine, par laquelle passent les vaisseaux spermastiques.

sis, & on la peut conduire, & mener par le didime jusques à l'Aigne, comme si c'estoit le testicule mesme entrant quelque fois dans le trou du peritoine, ce qui a fait que plusieurs se sont trompez ayant pris cette espece de Hernie pour vne rompeure.

La cause de ces Hernies est vne foiblesse de la faculté concoctrice du foye principalement, avec le mauvais regime de viure, aussi bien que dans l'Hydropisie, & dans les tumeurs aqueuses, & ventueuses, au Chapitre desquelles ie vous renuoye pour y voir la bonne methode de bien traiter celles-cy.

Les signes de la Hernie Aqueuse sont l'enfleure, la pesanteur, vne mollesse, & vne certaine transparence, ou diaphaneite, s'il est permis de se servir de ce terme.

Les signes de la Hernie Ventueuse sont l'enfleure, vne polisseure avec quelque resistance, & vne transparence tout à fait diaphane. La Hernie Aqueuse se forme peu à peu, & la ventueuse subitement, dit Guillaume de Salicet, & de mesme que les tumeurs communes ne se trouuent gueres simples, celles-cy sont aussi souuent composées, prenant le nom des matieres qui dominant chez elles.

Dans toutes les Hernies qui approchent des vraies tumeurs, il faut auoir soin des testicules, car si des matieres étrangères font vn long sejour chez eux, ou dans leur voisinage, elles les gâtent disent nos Auteurs.

Lorsque vous entreprendrez de traiter ces sortes de tumeurs (supposé que vous vous soyez ferui de la methode generale proposée pour l'Hydropisie, pour les tumeurs aqueuses, & ventueuses.) Selon Galien au quatorzième de la Methode, vous commencerez par l'éuacuation des serofitez, laquelle vous ferez ou par l'usage des medemens, ou par les operations de la Chirurgie. Dans la Hernie aqueuse, & dans la ventueuse, ser,

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 445
uez-vous des cataplâmes, des emplâtres, & des autres topiques proposez dans le Chapitre de l'Hydropisie, & dans ceux des tumeurs aqueuses, & ventueuses. Auicenne assure que cét emplâtre fait des merueilles pour la Hernie aqueuse.

P. P. Du nitre dix dragmes, de la cire deux dragmes, & demie, de la vieille huile deux onces, du poiure, des graines de laurier de chacun vingt & cinq grains; faites-en vn emplâtre.

Pour la ventueuse on se sert du cumin, de la rue, du calament, de l'huile costine, & nardine.

La Chirurgie traite en plusieurs façons la Hernie aqueuse; pour la ventueuse Albucasis dit qu'il n'a veu personne qui ait osé entreprendre de se servir du fer pour la troitter, quoy qu'Halyabbas die qu'il fait l'operation pour elle comme pour l'aneurisme.

Pour l'Aqueuse Galien au quatorzième de la Methode ordonne, premièrement de vuidier les eaux, ou avec vne seringue, ou par le moyen d'vn seton qu'on fait de cette sorte: On prend le scrotum iusques au vuide, vn peu à costé de la ligne qui est dans son milieu avec des tenailles plattes, & percées au bout, on passe dans ce trou vne longue éguille ardente qui treine vn seton, & en ostant les tenailles, & l'éguille, on le laisse qui traaverse la peau; on applique dessus pendant les premiers iours de l'huile avec vn blanc d'œuf, les iours suiuaus on met dessus vne feuille de choux, apres quoy on remue frequemment le seton, & l'on l'y laisse iusques à ce que l'eau soit vuidée.

Voicy vne autre façon d'operation Chirurgicale dont Auicenne se sert, lequel Guillaume suit dans cette rencontre: on retrouve bien les testicules, & avec vne lancette large on fait vne ponction dás le mesme endroit que l'on applique le seton, la poussant iusques au lieu qui contient les eaux, lesquelles estant vuidées on ferme l'ouerture, & pour empescher qu'elles ne s'y ramassent plus; cet Au.

rhéur veut qu'on applique sur l'aigrette vn emplâtre astringeant avec vn bandage, & si les eaux y reviennent (comme elles ont accoustumé de faire en six mois) il faudra refaire l'opération, par ce moyen le malade passera le reste de ses iours avec assez de santé.

Halyabbas & Albucasis font vne ouverture depuis le milieu du scrotum, iusques auprès de l'aigrette, & ayant vuidé les eaux, ils consolident de telle façon le dydime qu'elles n'y peuuent plus descendre.

Voicy ma methode; lors que ie trouue les eaux renfermées dans vne poche, ou dans vn chyfte, ie conduis l'œuf ou la poche par le dydime, iusques à l'os pubis, & afin qu'il n'entre point dans la capacité du ventre, il y a vn seruiteur qui fait dessus vne forte compression, & moy tenant de la main gauche fortement le scrotum, afin qu'il ne tombe pas, ayant dans la droite vne lancette, ie fais vne ouverture, par laquelle les eaux se vident; & pour consommer le chyfte qui les renfermoit, j'applique vn peu d'arsenic avec du cotton, & quand l'escarre est tombée, ie cicatrise, & ferme l'ulcere.

Quelques vns comme Maistre Pierre d'Orliac font l'ouverture sur l'os pubis, avec vn cautere, ou avec vn corrosif, & penetrent iusques au vuide du dydime, perçant apres, & conduisant la queue de leur spatule iusques au lieu qui contient les eaux, qu'ils tirent, en laissant apres tomber l'escarre, puis ils consolident, & cicatrisent l'ouverture.

Quelques autres font cette operation avec vn cautere actuel, mais de quelque façon qu'on la fasse, pourueu qu'on vuide bien les eaux, & qu'elles ne s'y ramassent plus, il n'importe pas.

Si le testicule est gasté, & corrompu, ce qui se connoist par la puanteur, & par la mauuaise couleur; suivant l'aduis d'Albucasis on doit faire vne ligature vn peu au dessus, pour le couper, &

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 447
L'ayant tiré, pour plus grande assurance, dit Roger, on y applique vn cautere, & on traite apres la partie malade tout comme les autres parties.

De la Hernie Charnuë, & Variqueuse.

LA Hernie Charnuë selon Galien au Liure des tumeurs contre nature, est vn schyrré des testicules, ou comme dit Halyabbas, c'est vn endureissement d'une chair qui leur est contiguë.

La Hernie variqueuse est vne naissance extraordinaire de plusieurs veines, dans leur voysinage. Elles ont pour leurs causes des humeurs grossieres qui coulent abondamment sur ces parties qui sont foibles, & pendantes.

Les signes de la Hernie charnuë sont la dureté, l'enfleure, elle dure long-temps sans sans se diminuer en aucune façon, ou du moins cela paroist tres-peu, quand on la manie, on apperçoit que tout ce qui est entre le testicule est mouuant.

Les signes de la variqueuse sont vn entortillement de veines comme vous en voyez dans quelques branches de vignes, & ces veines sont pleines d'humeurs, & les testicules sont tres-mols.

Voicy les pronostics tirez d'Albucafis de ces deux sortes d'Hernies, elles sont tres fâcheuses à traiter, soit avec les remedes Pharmaceutiques, soit par l'operation de la main, laquelle est mesme dangereuse, c'est pourquoy cet Auteur dit, qu'il vaut mieux n'y toucher point du tout, que d'entreprendre de les extirper. Il faut pourtant vous exposer la façon dont nos premiers Maistres ont fait l'operation.

Supposé qu'on se soit serui de tous les remedes generaux, on entreprendra de les traiter par l'application des émollians, & resoluans, desquel nous auons desja parlé dans les Chap. des glandes, & du schyrré. Si on ne reüssit point par cette voye, qu'on soit sollicité, & pressé de passer ouure, ayant annon-

248. T R A I T E' II.
cē le peril, on fera par l'advis d'Albucasis vne inci-
sion sur la peau du testicule, & si on en peut faci-
lement separer la chair superflue qui l'environ-
ne on la coupera, & on la tirera: Si on ne le peut
pas faire, que le testicule soit schyrreux, ou ga-
sté, on liera au dessus de son corps le dydime,
& on le coupera, apres quoy on le cauterisera, &
on emportera entierement toute cette masse,
quoy fait on coudra la playe, & on l'incarnera
comme les autres.

Si la Hernie est variqueuse, on la liera par haut
& par bas, ce qui se trouuera entre les deux liga-
tures sera absolument coupé, & extirpé; on cou-
dra la playe, & on la traitera comme les autres,
ou bien on se seruira d'un cautere cotrosif, comme
faisoit Maistre Pierre, de mesme façon que nous
l'auons exposé pour consumer les glandes.

DES APOSTHEMES DE LA Verge, & de la Matrice.

L A façon de traiter les Aposthemes de ces par-
ties est fort approchante de celle dont on se
sert pour le traitement des tumeurs des testicules
il y a cecy de particulier; que comme la verge, &
la matrice sont plus chaudes, & plus sujettes à in-
flammation que ne sont pas les testicules, elles
s'accommodent aussi beaucoup mieux dās le com-
mencement de l'usage des astringeans, quoy qu'el-
les soient comme des émonctoires, & des parties
princeps destinées à la conseruation de l'espece,
& non pas de l'indiuidu. Pendant leur accroisse-
ment, il faut tourner tous ses soins pour appaiser
la douleur, car ces parties ont vn sentiment tres-
vif, & mesme ont besoin d'une plus grande tran-
spiration, laquelle estant empeschée ou suppri-
mée, pourroit causer leur alteration ou pourritu-
re; C'est par cette raison qu'Avicenne dans les
Aposthemes

Apothemes de ces parties, veut qu'on applique dessus des lantilles, des écorces de grenade, des roses rouges tuites dans l'eau, & l'huile. On se sert aussi tres-ytilement du populeum, & de la morelle, & pour appaiser la douleur on fait vne fomentation de mauves, & de iusquiam. L'huile violat, & les blancs d'œufs battus ensemble y sont bons, comme aussi le cataplasme fait de mie de pain blanc, de lait, de jaunes d'œufs à demy cuits avec tant soit peu d'opium, de safran, & d'huile de pauot.

Pour procurer la transpiration, & pour travailler à la modification, il ne faut que renouveler souuent l'application des remedes, ayant soin de tenir le canal de la verge ouuert par le moyen de quelque petite tente de linge ou de cire, souleuant la partie par des bandages suspensoires seulement, sans qu'ils fassent de douleur.

Nous parlerons apres d'vne certaine extention flatueuse qui vient à la verge qu'on nomme vn priapisme.

DES APOSTHEMES DE L'ANVS ou du Fondement

LEs Apothemes du fondement ont vn grand rapport avec ceux desquels nous venons de parler, mais ils ont cecy de particulier, qu'il faut mesler, & adjoûter le bouillon blanc aux remedes qui sont propres à les faire suppurer pour appaiser la douleur, qu'il ne faut pas laisser croupir le pus dans ces endroits, il faut donc ouvrir ces tumeurs, & faire des incisions en forme de demy croissant, afin de vider plus commodement les matieres, & qu'elles ne s'amassent pas en grande quantité dans ces parties, de crainte qu'il ne s'y fasse des fistules.

Nous parlerons vn peu plus bas de la maniere de traiter les hemorroïdes, & les fistules.

FF

REMARQUE.

IL survient dans le voisinage de ces parties des Aposthemes tres-fâcheux, & mesmes tres-perilleux, comme vous l'allez apprendre par le recit de deux histoires que j'ay creu vous devoit rapporter icy, afin qu'elles vous servissent de guides dans des semblables rencontres,

J'ay veu dans cette ville Monsieur de Gasq Conseiller au Parlement de Bourdeaux, & grand Chambrier, malade d'une tumeur phlegmoneuse, petite en apparence, mais en effet tres-grande, on croyoit qu'elle procedoit d'une décharge faite par les hemorroides auxquelles il estoit sujet, qui tâtost couloient, & tantost ne couloient pas; elle parut tout auaprés de l'Anus du costé de la fesse gauche accompagnée de tous les signes d'un phlegmon qui tend à suppuration; il avoit pour Chirurgien vn des plus habilles hommes du Royaume, c'estoit Monsieur Emery, lequel avec tous ses soins, avec toute son industrie, & avec cette grande capacité dont il estoit pourveu, jointe à vne experience acquise par le travail de soixante ans, ne peut jamais empescher que la tumeur en suppurant ne fit des sinus dans le voisinage de l'Anus, lesquels il fut obligé de rechercher, de sonder & d'ouvir pied à pied, de sorte qu'en divers iours, & par la multiplicé des sinus qui se découvroient les vns apres les autres, il fut contraint de donner dix-sept coups de ciseaux dans les chairs voisines de l'extremité de l'Anus, avant qu'il peult épuiser toutes ces sources du pus, & venir à la derniere cavité qui le contenoit, le malade estoit fort charnu, d'un grand embonpoin dans tout son corps, & d'un temperamment sanguin & bilieux qui par l'âge commençoit à degenerer dans l'atrabilaire.

Il souffrit avec vn courage admirable toutes

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 451
ces incisions, desquelles il vouloit estre aduert
le iour d'aparauant qu'on ne les luy fit; autre
ment il protestoit qu'il n'y consentiroit iamais;
& on ne devoit pas craindre de luy annoncer ces
sortes de choses, car comme il a l'ame belle &
grande, capable de plus fortes resolutions pour
executer toutes choses pour difficiles & facheu
ses qu'elles soient, il s'animoit & faisant toutes
les reflexions necessaires pour se soumettre aux
operations, il les enduroit avec vne cōstance mer
veilleuse; mais voicy ce qui arriuoit, la fièvre le
prenoit vne demie heure auant le moment de l'o
peration, & demie heure apres qu'elle étoit faite,
son pouls reprenoit vne cadance réglée, tant il est
vray que nostre imagination, & les passions de
l'ame remuent extraordinairement les humeurs,
& les esprits, & causent des troubles qu'on ne
peut concevoir à moins d'en auoir fait l'épreuue;
il garda le lit près de trois mois, & quoy que la
partie soit aujourd'huy tres-bien cicatrisée, il y re
ste vne sensibilité si fine, qu'il n'ose encore 10. & 12.
ans apres la guerisō s'asseoir sans garder beaucoup
de précaution, autrement il ressentiroit des dou
leurs si pressantes qu'il commenceroit à les faire
connoître par les hauts cris; & finiroit par quel
que syncopé effrayante, dans laquelle ie l'ay veu
quelquefois: De là vous iugerez qu'encore
qu'Hyppocrate ayt dit dans les Aphorismes qu'on
pouoit brûler, couper, dessécher le boyau cul
lier; pourtant il y a quelque mesure à garder, afin
de ne mettre pas les malades dans de tourmens in
supportables; qui ne sont que trop souuent
experimentez par ceux qui sont sujets aux hemor
roides, lesquelles ne coulant pas regorgent dans
leur voisinage, & font ces sortes de tumeurs qui
sont tres-considerables, & d'elles-mêmes, & par
les grandes douleurs dont elles sont suivies, les
quelles veritablement se calment quand la suppu
ration est faite, mais qui sont renouvelées tous
les iours par les tantes qu'il faut introduire dans

Ff 2

les sinus, & par des fluxions nouvelles qui se font tres-frequamment tant par les efforts qu'on est obligé de faire en rendant les excréments que par la nature, & la situation des parties humides & plus sujettes à se pourrir que ne sont les autres du reste de nostre corps; c'est pourquoy vous devez toujours advertir doucement les malades qui auront des tumeurs, ou des vlcères dans ces endroits de la longueur du traitement, afin qu'ils prennent des résolutions fortes pour en supporter les fatigues, & pour ne se persuader pas comme sont quelques foibles que les Chirurgiens les entretiennent longuement dans c'est état pour en auoir de recompenses plus grandes, ce qui ne peut point tomber dans la pensée d'un habille Artiste, ny d'un homme d'honneur.

Dans le temps que ie trauallois à cette nouvelle traduction on m'appella pour aller au secours de Monsieur de Lalané Baron de Rouaillan âgé soixante-neuf ans, lequel estoit malade d'un abcès que ie iugois estre logé entre le boyau rectum, & le col de la vessie; il n'y paroissoit dans la partie externe du perinée, ny tumeur, ny rougeur, ny tension, ny fluctation, il n'auoit qu'une douleur fixe dans le costé gauche du perinée, encores falloit-il appuyer, & presser un peu fort dessus. Nous auions pour marques évidentes de l'abscez un pus tres-puant que le malade rendoit par la verge, souuent sans estre meslé avec l'urine, & sortant auant l'urine, & quelquefois estant meslé avec beaucoup de phlegme visqueux, qui s'attachoit au fond de l'yrinal, rendant avec plus de facilité ce pus, quand il étoit debout, qu'estant couché dans le lit, mais toujours avec des douleurs tres-grandes au bout de la verge, & avec des frissons, & concussions de tout le corps, nous disant qu'il auoit ressenti que quelque poche s'estoit ouuerte avec éclat lorsqu'il rendit la première fois du pus ayant toujours esté incommodé d'une fièvre lente qui s'augmentoit tres-sensiblement.

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 458
blement lorsque la nuit approchoit, & laquelle
baissoit aux approches du iour. Il faut remarquer
que huit mois auparauant, il auoit esté attaqué
d'une colique nephretique tres-violante, & qui
dura long-temps dont il n'auoit iamais eu prece-
damment aucune atteinte, elle se termina par
quelques seignéés, par des legeres purgations,
par des clysteres frequants & par l'usage des demi
bains d'eau douce sans rendre ny sable, ny pierre
ny phlegmes, ce qui me faisoit soubçonner qu'il
estoit descendu quelque corps dur dans la capaci-
té de la vessie, il monta cependant à cheval & agit
à sa maniere ordinaire durant vn mois, au bout
duquel il rendit vne pierre de la grosseur d'un pig-
non qui est encore dans son noyau; Il me la fit
porter & me fit dire qu'il sentoit vne pesenteur
dans la vessie avec des enuies frequentes de pisser,
ne pissant que quelques gouttes avec des cuissons
insupportables au bout de la verge, ce qui me fit
croire qu'il y auoit resté quelque autre pierre
plus grosse dans la vessie, le malade le creut aussi
il appella vn fort habille Lithotomiste pour le
sonder qui ne luy trouua point de pierre, il con-
sulta nos plus experts Medecins & Chirurgiens
qui tous avec moy dirent qu'il y auoit vne pierre,
quoy que le Lithotomiste assurat le contraire, il
écoutá les aduis de plusieurs particuliers dont
quelqu'un luy ayant conseillé d'aller boire des
eaux de camáres en Languedoc qui sont ferrées, &
vitriolées, il print ce party quoy que ie fis tous
mes efforts pour l'en dissuader luy disant qu'elles
estoiént plus propres à luy faire grossir sa pierre
qu'à luy faire sortir; il se satisfit, il fut en ce lieu,
il y beut des eaux durant cinq ou six iours, pédant
lesquels il fut plus tourmanté, & comme il y
auoit beaucoup de gens du Pais à cette fontaine ils
luy conseillerent de se faire transporter à des
bains chauds qui sont à quatre lieues de-là, ce
qu'il fit, & la seconde fois qu'il se mit dedans il
sentit que quelque chose s'ouuirit avec éclat dans

son corps, il en tomba en syncope, ce qui fut cause que craignant d'estre là sans secours, il reprit le chemin de sa maison, où il demeura plus de 20. iours sans appeller de Medecins, mais les douches & les cuissions continuant, il m'envoya chercher, ie vis d'abord des vrines toutes purulantes & fatides, ie le trouvay avec fièvre, les cuissions le persecutoient, ce qui me fit croire qu'il pourroit avoir besoin de tous les grands remedes de la Medecine, cela m'obligea à le faire porter dans la ville, où c'est illustre malade voulut avoir les aduis des plus habilles Chirurgiens que nous eussions, & des plus employez de nos Messieurs les Medecins, les vns opinerent à mettre quelque emplâtre sur le perinée pour faire vne attraction au dehors, afin d'avoir vne plus parfaite connoissance du lieu dans lequel le pus croupissoit; les autres dirent que puis qu'il le vuidoit il falloit laisser faire la nature, pour moy ie dis qu'il falloit aller au pus ou par l'application des cauterres potentiels, ou par vne incision qu'on devoit faire comme si on l'eust voulu tailler. On s'opposa à cet aduis, par la crainte qu'on eut de la gangrene, de sorte que le malade mourut; on l'ouvrit, & justement dans l'endroit remarqué, entre le rectum, & le col de la vessie on y trouva vne cavité remplie d'un pus si puant qu'on ne pouvoit demeurer dans le lieu où on ouvrit le cadaure, elle estoit grande à pouvoir contenir un œuf de pouille, & l'ouverture par laquelle le pus sortoit pour entrer dans l'extremité du col de la vessie estoit si petite qu'il falut la chercher avec quelque soin pour la trouver. Jamais maladie cachée aux sens externes & ensevelie dans le profond du corps ne fut mieux connue, & il n'en fut jamais vne, si peu secourue par les remedes propres, car que pouvoit-on, ou que devoit-on faire que d'aller au pus, & de penetrer iusqu'à l'abscez: on craignoit l'operation, & les suites; Mais que peut-on dans des rencontres semblables, il n'y a rien à fai-

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 455
re qu'à annoncer le peril, preuoir ce que peut arri-
uer, & s'y opposer selon les regles de l'Art, &
agir avec methode pour garantir le malade d'une
mort qu'il ne peut euitter qu'en operant regu-
lièrement.

CHAPITRE HVICTIESME.

DES APOSTHEMES DES Cuisses, des Iambes, & des grands pieds.

LES Aposthemes sont tous semblables à ceux
qui suruiennent ordinairement aux autres
parties de nostre corps, si ce n'est qu'à ceux qui
viennent au deuant de la Rotule, on ne doit point
faire d'ouvertures profondes, parce qu'il en peut
arriuer des accidens funestes, desquels on ne re-
tient point, dit Auicenne, outre que les experi-
ences que Henry a veu, confirment assez la vé-
rité de la chose.

De l'Elephantie, des Varices, & de la Veine Meden.

IL suruient ordinairement aux Iambes des en-
fleures contre nature, comme des varices,
l'Elephantie, & la veine Meden.

Les Varices sont des Veines dilatées, & entor-
tillées, ou nouées comme des branches de vigne,
diuisées en plusieurs rameaux, paroissant souuent
aux cuisses, & aux pieds, il s'y en rencontre mes-
me dans les autres parties.

La Veine Meden (Auicenne luy a donné ce
nom, Albucafis l'appelle la Veine de la Cuisse, &
Halyabbas la Veine fameuse) est vne veine allou-

gée comme vne varice, ou comme vn vers de terre, lequel se remuë comme il veult: dans son commencement elle est accompagnée d'inflammation, de douleur, & de quelques vessies.

L'Elephantie est vne augmentation, ou vne enflure extraordinaire de la chair des pieds, & des iambes, telle qu'on la voit aux iambes des Elephants.

Les causes de ces maladies sont presque semblables, car elles sont faites d'un sang grossier, melancholique, brûlé, mesme quelquefois d'un sang phlegmatique, lequel coule sur ces parties, parce qu'il abonde dans tout le corps, ou parce que des exetics violans donnent occasion au transport des humeurs. Ordinairement ces maladies s'en prennent à ceux qui gardent un regime de viure propre à engendrer des humeurs melancholiques, à ceux qui portent des fardeaux lourds, & pesans, à ceux qui ont échapé de certaines maladies aiguës, dans lesquelles la nature a fait vne décharge des humeurs grossieres sur ces parties.

Les signes diagnostics de ces maladies sont manifestes, car chacune d'elles se distingue, & par la couleur, & par le regime de viure que le malade aura suivi pendant sa vie.

Voicy les signes prognostics: Ces maladies sont facheuses, & difficiles à traiter, elles sont mesme à craindre principalement quand elles sont inueterées, parce qu'alors que des humeurs qui ont accoutumé de couler sur des parties ignobles, & basses, sont retenus, & portés vers les parties hautes, elles font des maladies beaucoup plus mauuaises, & plus dangereuses, dit Auicenne, ce qui est confirmé par Hyppocrate qui dans l'Aphorisme douzième du Liure sixième, dit expressément, *que quiconque aura esté guéri des vieilles hemorrhoides, si on ne luy en laisse pas vne pour le moins, on doit craindre qu'il ne devienne hydropique ou phisique; de sorte qu'il vaut mieux ne guérir pas entierement ces gens-là, parce qu'estant gueris ils mourront promptement.* son

fron ne les guerist pas, ils subsistent, & viuent long-temps. C'est ce que j'ay veu souuent, & Lanfranc aussi. Ces maladies se suivent les vnes les autres, & ordinairement il s'en fait de tres-méchans vlcères, difficiles à guerir. Les incisions sont à craindre dans le traitement de ces maladies, à cause des hemorragies qui peuuent suruenir, outre que ces maux dégènerent en des cancers. Ces incommoditez sont comme naturelles dans de certaines contrées, mesme elles sont hereditaires, principalement la veine Meden, laquelle estoit tres-frequente dans la Prouince d'Auicenne, par consequent dans toutes les autres qui sont sous vne mesme temperature. Albucasis fait l'extraction de cette veine par le moyen d'un plomb pesant, & long de vingt épars ou environ; Pour moy ie n'ay iamais veu cette maladie, & Auicenne assure qu'elle a esté inconnue à Galien.

Pour leur traitement il faut auoir trois intentions, la premiere ordonne le regime de viure, afin qu'il ne s'y engendre point d'humeurs grossieres, & melancholiques. La seconde regarde la matiere antecedente, afin de la pouuoir euacuer. La troisieme considere la cause conjointe, afin de la consumer par des remedes desséchans, ou par des plus vigoureux attractifs.

On satisfait à la premiere intention si on peut obliger les malades à s'abstenir de toutes sortes d'alimens grossiers, & melancholiques, comme des chairs de vache, & des grosses venaisons, des confitures faites avec le miel, des lentilles, des choux, du bled bouilli, du pain sans leuein, du vin doux, & grossier, & enfin des autres choses exposées dans le regime de viure pour les Apoplethmes melancholiques. Il faut mesme ne se promener pas longuement, ny frequemment, ne demeurer pas trop long-temps planté sur les pieds. On se seruira d'alimens propres à engendrer des humeurs louables, qui ayent vne substance aeriene, qui nourrissent peu, qui fassent le sang sub-

La premiere intention ordonne un regime de viure.

œil, comme de poulets, de pigeonaux, de cheureaux, d'œufs mollets, de salades tendres & choisies, & de bon pain leué & bien pestri, d'excellent vin blanc, qui ne soit ny trop fumeux ny trop puissant.

*La seconde
intention
pourroit
aux causes
antecedentes*

La seconde intention s'accomplit par les seignées, par les purgations faites avec les grandes pilules d'hermodactes, ou avec la hier de Rufus, ou avec l'epitheme, le polipode, & la pierre d'azur. On pourra mesme procurer le vomissement vne fois la semaine, & se servir de la petite Tryphera.

On satisfait à la troisième, en appliquant sur tout le pied, & sur toute la iambe des remedes astringeats & resoluans, en portant vne bande qui prenne depuis le bas jusques au haut, de mesme façon que nous l'avons déjà exposé pour les tumeurs phlegmatiques, & pour la chyragre; Vous aurez donc recours aux Chapitres destinez à ces maladies, afin de vous en servir dans ces occasions. Par dessus les remedes que vous trouverez dans ces endroits là, en voicy encore trois ou quatre autres.

Le premier est vne espee de lotion ou de bain particulier duquel tous nos Chirurgiens se seruent, on prend de l'eau de la forge, de la terre cimolée & du vinaigre.

Le second est vn epytheme de Rhafis qu'on fait avec la lesciue, avec des graines de choux, avec du stachas arabic, des lupins, du scœnugrec, du nitre & de la fiente de chevre.

Le troisième est du mesme Auteur. On prend de la myrrhe, de l'aloës, de lacacie, de l'hyppochiste, de l'alun qu'on fait dissoudre dans du vinaigre.

Le quatrième appartient à Theoderic, & ce remede est propre pour vne matiere plus phlegmatique, & plus venteuse. Il est composé de racines d'asphodels, de hyebles, de foenugrec, de faugere, de feuilles de sureau, de parietaire, de

DES APOST. EXITVRES ET PVSTVLES. 459
choux rouges, on les fait bouillir dans du viil &
de l'eau salée, & si apres on les pile, & qu'on les
melle avec de la lie de vin, ce remede fera plus
efficace. Si mesme vous en faistes vne estuue va-
poreuse pour en parfumer les parties malades, Je
croÿ que vous auriez vn remede qui prendroit
par dessus les autres.

Si il y auoit de l'inflammation, des vessies, & de
la douleur comme il en arriue à la veine meden:
Auc. ordonne d'appliquer vn cataplâme fait avec
les sucz des herbes rafraischissantes, desquelles
on se sert pour appaiser les inflammations, mé-
lant parmy les sandaux, le psyllium, l'aloës, la
myrthe & le camphre. Si ces remedes ne profi-
toient pas, que vous fussiez sollicité & pressé par
le malade & par les parens, vous ferez vne inci-
sion dans le chair proche le ply du genouil, vers
ou paroit le tronc & la racine de toutes les varices
ou bien sans faire d'incision vous prendriez la ve-
ne en deux endroits, vous les lieriez biē serré avec
vn cordonet de soye, & rehaussant par ce moyen la
veine, & la degageât de la chair, vous feriez vne in-
cision dans le milieu, & soudain apres vous lâche-
riez la ligature qui auroit esté faite dans la partie
inferieure de la varice, & en exprimant le sang
vers la partie superieure avec la main, vous en vui-
deriez autant que vous pourriez, apres quoy vous
cauteriseriez la teste ou le bout de la veine d'en-
haut, mesme toute la playe avec vn fer ardent, ou
avec de l'arsenic, & en mondifiant vous la conso-
lideriez tout de vostre mieux; s'il demeueroit quel-
que reste de ce sang vous le consommeriez, & vous
le dessecheriez avec les remedes qu'on à déjà pro-
posez.

Quelques-vns à la verité comme Albucasis font
l'operation avec le fer en deux manieres; dans l'v-
ne en faisant l'incision on vuidé le sang, & dans
l'autre on emporte la veine en vuidant le sang.
Voicy la façon de faire l'incision. Apres qu'on à
bandé & lié la cuisse iusques au genouil avec vne

bône bande, on coupe & on ouvre la veine en deux endroits, & après en exprimant le sang iusques aux ouvertures, on le vuide autant qu'on peut, & on ordonne vn regime de viure au malade afin d'empêcher que ces mesmes incommoditez ne reuiennent plus. On enleue & on emporte toute la veine, en incisant la peau vis à vis des varices en tant & tant d'endroits, qu'on puisse prendre la veine avec de petits crochets, sans qu'elle s'ouure, on la tire à soy iusques à ce qu'on l'ait desprise depuis le haut iusques au bas; On traite ensuite la playe, en y appliquant de la laine trempée dans de l'eau & du vin iusques à vne parfaite guerison.

La premiere façon d'emporter les varices par le moyen de la Chirurgie me semble plus assurée; Galien ordonne de la faire, aux temples pour le rheume chaud qui tombe sur les yeux, au 14. de la methode, ou il dit, nous guerissons & nous traitons ainsi les varices, mettant premierement aux temples vn lien comme nous l'auons déjà déclaré, & couppant ce qui est au milieu. Halyabbas dans le discours neuuiesme de la seconde partie de la disposition Royale, l'approuve & en décrit la façon.

Nous parlerons de la Podagre & de la douleur des jointures au Liure sixième, dans lequel nous traiterons des maladies qui ne sont proprement ny des Aposthemes, ny des Playes, ny des affections, des os.



Fin du Second Traict.



TRAITE VII.

DE L'ANTIDOTAIRE.

Nous le diviserons en deux Doctrines ; Dans la premiere nous parlerons des remedes generaux desquels on se sert dans toutes sortes de maladies, & qui leur sont tres-propres ; Elle sera composée de douze Chapitres.

Dans la seconde nous proposerons les remedes particuliers qui conviennent aux maladies desquelles nous avons fait mention dans les Traitez precedants.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA SAIGNEE, DES VENTOUSES & des Sansues.



L me seroit facile de rendre ce Traite fort long & fort étandu, si j'écrivois exactement de tous les remedes desquels la Chirurgie se sert, pour arriver à la fin des intentions qui se presentent, pour remettre dans vn estat naturel les parties offencées du sujet sur lequel elle travaille ;

2 T R A I T E' V I I.

Je me trouveroys mesme necessairement obligé de le faire si déjà les choses n'estoient pas bien auancées, & si ie n'en auois pas inferé plusieurs en divers endroits des precedants Traitez, lors que i'ay parlé des moyens que cet Art se propose pour paruenir à sa fin en satisfaisant aux intérieures curatiues. Quiconque ne fera pas content de ce que nous en auons déjà dit, & de ce que nous exposerons encore dans ce traité, quiconque en voudra sçavoir davantage, il aura dequoy se contenter pleinement s'il prend la peine de lire le continet & le grand Antidotaire d'Azaran car dans ces Liures il trouuera vne infinité de remedes desquels les Anciens se seruoient. Je n'ay iamais estimé les remedes Empyriques, & ie ne me suis point serui ny des charmes, ny des enchantemens, dont vous trouuez vn grand nombre dans la Gilbertine, & dans le Thresor des Pauvres. Mais afin qu'on ne die point que ie quitte le chemin battu, & celuy que mes contemporains ont suivi; Je vous proposeray les remedes qui m'ont esté familiers, & que i'ay souuât mis en pratique, dont la repetition que i'en feray ne vous doit pas estre ennuyeuse, s'il est vray que les choses vtilles quoy que souvent redites ne causent iamais de degoust; Outre qu'en les remettant sur le tapis, on les peut corriger, & les rendre meilleures.

Parmy les remedes de la Chirurgie il n'y en a point de plus commun, de plus considerable, ny qui opere si puissamment que la saignée; Galien pour nous en faire cōnoistre les grandes vtilitez, dit au ix. de la Methode que si on à negligé ou oublié des'en seruir dans les maladies qui ont leur siege dans le sang, tous les autres au prix d'elle ne font presque rien que blâchir, il est donc iuste à mon advis que par preference nous en parlions icy.

La saignée est vne incision faite dans la veine, par laquelle le sang & les autres humeurs qui coulent par les veines sont euacués; C'est la definition qu'en a donné Arnaud de Villeneuve dans

son Liure de l'œuvre particuliere, dans lequel il propose la Saignée comme vn remede d'vne tres-grande consideration, c'est pourquoy Auicenne dans la quatriéme partie de son premier Liure, disoit que la Saignée est vne euacuation vniuerselle, qui vuidé la multitude & l'abondance des humeurs; Et dans la premiere partie du troisiéme il l'appelle vne euacuation commune des humeurs. Galien au Commentaire vi. des Aphorismes qui commence par ces termes; *Quiconque a besoin de la Saignée, &c.* Dit qu'elle est vn remede commun à toutes les maladies de plenitude. Rhafis au iv. de ses Liures à Almanfor, dit qu'elle est vn remede souverain & propre pour conseruer la santé lors qu'elle est faite à propos, mais si on la fait à contre temps, qu'elle diminuë les forces du corps, est cause de l'hydropisie & de quantité d'autres incommoditez, même elle auance la vieillesse. Galien dans vn Liure intitulé de la Saignée, montre qu'elle produit des effets merueilleux en parlant de ce Romain qui auoit mal aux yeux, & là il dit encore qu'il y eut vn sectateur d'Erasistrate qui fut nommé Hemaphobe, c'est à dire sangifuge, parce qu'il despendoit la saignée; Ce remede pourtant est beaucoup plus asseuré que la purgation, & que tous les autres de la Pharmacie, d'autant qu'on peut estre le maistre de l'euacuation qu'elle fait comme il le remarque, qu'on la peut arrester quand il nous plaist; mais lors qu'on a vne fois auale vn purgatif ou quelqu'autre sorte de remede il faut le laisser agir sans que nous puissions regler son action.

En faveur de cet important remede Galien au Liure de la Saignée agite cinq questions. Dans la premiere il recherche qui sont ceux qui ont besoin d'estre vuidéz; Dans la seconde qui sont ceux qui ont besoin de la Saignée; Dans la troisiéme il demande qu'elles personnes la peuvent supporter; Dans la quatiéme par quelles veines il faut saigner; Et dans la cinquiéme quelle quan-

tité de sang il faut tirer. Après il determine le temps auquel il la faut faire; & les autres Docteurs ont adjouté à ces recherches la maniere avec laquelle on doit agir & se gouverner pour bien faire cette operation.

*Qui sont
ceux qui ont
besoin d'estre
saignés.*

La decision de la premiere question depend de la presence ou de l'existence positive de l'une & l'autre plenitude; Galien au Liure de la Plenitude, & au 4. de la fagon de conserver la santé, a dit qu'il y en auoit de deux sortes, l'une s'appelle la plenitude des vaisseaux dans laquelle les veines & les arteres creuent de sang; L'autre se nomme plenitude de forces, dans laquelle non seulement les vaisseaux sont plains, mais encore toutes les parties, de sorte que les forces & les facultez de tout le corps sont comme accablées sous vn trop grand fardeau d'humeurs. Tout ce donc qui se trouve trop plain doit estre vuidé dit Hyppocrate fort hautement dans ses aphorismes, soit pour guerir, soit pour preseruer quelqu'un d'une maladie; Galien assurant dans le Commentaire de cette aphorisme qu'Hyppocrate n'a couché par escrit cette maxime qu'afin que ses successeurs ne foulassent pas aux pieds l'advis qu'il leur donnoit sur vne matiere de si grande consequence pour la santé des hommes.

Dans la seconde question on demandoit qui sont ceux qui ont besoin d'estre saignés; La decision se tire, selon Galien dans le Commentaire de l'aphorisme qui commence par ces termes, *Les douleurs des yeux*, & dans le Liure 4. de l'Art de conserver la santé de la repletion ou plenitude des veines, laquelle doit estre vuidée par les Saignées, soit que toutes les humeurs également abondantes la fassent, ou que ce soit le sang seul, car les veines sont les referuoirs deffinez par la nature pour contenir le sang, & les autres humeurs nourrisseries comme nous l'avons déjà dit dans nostre Traité Anatomique. C'est icy ou ie vous dois faire obseruer que la Saignée est vtile,

& qu'on l'ordonne pour six considerations ou intentions tres-importantes. 1^o. On l'ordonne pour vider. 2^o. Pour diuertir & detourner. 3^o. Pour attirer. 4^o. Pour alterer. 5^o. Pour preserver. 6^o. Pour soulager. Lors que les Medecins Methodiques, & plusieurs autres comme on le peut apprendre au 14 de la Methode, ont parlé de cette premiere intention, en veüe de laquelle la saignée se fait, ils ont dit qu'elle se faisoit seulement pour euacuer l'abondance plethorique, mais Galien les reprend fortement dans son Liure de la Saignée, & il leur fait bien voir qu'elle ne se fait pas seulement à cause de la multitude ou grande quantité des humeurs, mais encore lors qu'il y a quelque grande & violente maladie sans aucune plenitude, comme dans le commencement d'un phlegmon, ou sur le point qu'il se va former, par vn coup rude & violent, ou par vne forte & picquante douleur, ou à raison de la foiblesse de la partie, car toutes ces causes les peuvent produire sans qu'il y ait de plenitude dans le corps; & après auoir exposé bien nettement ces choses il examine en combien de façons vne maladie peut estre nommée grande & violente; il dit que c'est en trois. 1^o. Parce qu'elle occupera vne partie noble. 2^o. A cause de sa propre essence. 3^o. Parce qu'elle sera maligne & accompagnée de symptomes tres-grands & terribles.

Sur la seconde vtilité que la Saignée cause, ou sur la seconde intention pour laquelle on la fait laquelle est pour diuertir & detourner les humeurs; Galien au mesme Liure de la Saignée dit qu'on s'en fert ou comme d'un remede euacuatif, ou comme d'un remede reuulsif, par exemple quand on la fait pour des fluxions; nous enseignent cela mesme au 5. de la Methode, ou il dit que lorsque l'hemorragie se fait par la narine gauche, il faut saigner par le bras droit, & tout au contraire; c'est aussi la Doctrine d'Hyppocrate au 5. des Aphorismes ou il nous dit que quand on a

vne grande douleur au derriere de la teste il est bon de saigner par le front ; Galien dans le commentaire nous aduertit que le dessein d'Hippocrate n'est pas seulement de vider par le moyen de la saignée, mais encore de faire reuulsion.

Galien au mesme Liure pour nous faire voir la troisieme vtilité ou intention qui consiste à attirer les humeurs, dit que quand on veut prouquer & faire venir aux femmes leurs ordinaires, il faut ouvrir les veines des parties inferieures, & appliquer des ventouses sur les gras des iambes sur le temps que le flux doit arriuer.

La quatrieme vtilité de la Saignée est d'alterer, surquoy Galien au ix. de la Methode, & au xxii. Commentaire des Aphorismes, expliquant ces termes, *Il ne faut pas iuger des dejections par leur pluralité ny par l'abondance des matieres*, dit qu'une Saignée copieuse, iusques à mettre le malade en syncope, refroidit incontinent tout le corps, & esteint la fièvre comme si on luy couppoit la gorge ; Dans le Commentaire du 7. des Aphorismes sur celuy qui commence, *Quiconque à besoin d'estre saigné, &c.* Il dit, parlant de la cinquieme intention laquelle est pour preserver, que la Saignée guarantit plusieurs personnes prestes à tomber dans des grandes maladies, & qu'elle empesche, & les preserue d'en estre attaquées, ce qu'il explique apres de tous ceux qui ont disposition à cracher le sang, à estre attaqués de quelque inflammation du poulmon, d'epylepsie, d'apoplexie, qui par le moyen de la Saignée sont guarantis, & mis à l'abry de toutes ces maladies. Dans les grandes cheutes, pour des coups rudes & pesants, dans les playes considerables auant presque tous les autres remedes on se sert de la Saignée afin de couper chemin aux inflammations phlegmonenses, car comme nous l'auons déjà dit, il vaut mieux aller au deuant des symptomes par des Saignées, que d'attendre qu'ils viennent par vne trop grande plenitude.

Galien dans le Liure ix. de la Methode vers le milieu du Chapitre xv. parlant de la sixième intention pour laquelle on ordonne la Saignée ; (Nous disions que c'est pour soulager, & pour oster vne partie du fardeau des humeurs) dit en ces termes ; il est tres-avantageux & tres-utile d'ouvrir la veine non seulement dans les fièvres synoches, mais encore dans toutes les autres qui dependent de la pourriture des humeurs, quand la consideration ny de l'âge du malade, ny celle de ses forces ne vous persuaderont pas le contraire, & ne le deffendront pas ; car cette faculté ou cette vertu qui est répanduë dans nostre corps, qui le regit, & qui est l'authrice de toutes ses fonctions, se trouvant soulagée par le moyen de la Saignée, & estant degagée du fardeau sous lequel elle estoit accablée, portera plus facilement le reste, & s'en rendra la maistresse absolue, de sorte qu'elle cuira & digerera tout ce qui pourra l'estre, & se remettant dans tous ses droits elle reprendra l'exercice de toutes ses fonctions, poussera & chassera dehors tout ce qui doit estre vuïd, & qui luy fait quelque empeschement.

La decision de la troisième question dans laquelle on demandoit qui sont ceux qui peuvent supporter la saignée, se tire de Galien au mesme Liure, ou il conclud que ceux qui ont les facultez vigoureuses & fortes, les veines grosses & grandes, qui ne sont pas extremement maigres, qui n'ont pas la couleur blanchastre, ny les chairs molles, peuvent tous supporter commodement & sans conteste la saignée ; mais ceux qui ont des dispositions contraires à celles que nous venons d'exposer, ils ne peuvent pas sans vn notable prejudice estre saignez, parce qu'ils ont tres-peu de sang, & que leurs chairs se flétrissent & se diminuent tres-facilement. Par ces raisons vous iugez bien qu'on ne doit pas saigner les enfans auât l'âge de quatorze ans, ny les vieillards qui sont au delà de soixante-dix ans, à moins de quelque

necessité tres - pressante , encore le faut il faire
 avec prudence & vne meure deliberation. De plus
 selon Galien au rapport de Rabby - Mosés dans le
 Commentaire sur le premier Liure à Glaçon,
 ceux qui ne sont point accoustmez à estre saignez,
 ne peuvent gueres souffrir la saignée , ni ceux qui
 ont l'estomach foible ; ni ceux qui sont travaillez
 du flux de ventre , ni ceux qui ont l'estomach
 plain de crapule , & qui ont des aliments cruds
 dans le ventre suivant ce que nous lisons dans
 l'onzième de la Methode ; Hyppocrate excepte
 encore les femmes grosses , pour le moins dans les
 derniers mois de leur grossesse ; mais quoy qu'il
 en soit parmy toutes les indications qui des-
 sent la Saignée , il n'y en a pas vne si puissante
 que celle des forces , & de la vigueur du corps,
 en effet Galien au ix. de la Methode dit qu'elle
 l'emporte par dessus toutes les autres. Plusieurs,
 dit-il, estant morts par des saignées à cause de la
 foiblesse de leurs forces ; D'icy il s'en suit que
 tout ce qui peut affoiblir des- sent aussi la saignée
 comme le flux de ventre , vne purgation qui vui-
 de beaucoup , vne grande colique, les sueurs
 coupieuses, les conuulsions, les tremblements,
 les longues maladies, l'exercice frequent de l'a-
 cte venerien ; l'usage assidu des bains ; les grands
 chagrins, les longues veilles, les violents exer-
 cices, & tout ce qui leur ressemble. Rhafis au 4.
 Liure sur Almanfor adjoûte que ceux qui sont fort
 charnus, qui se seruent frequamment d'aliments
 doux, supportent admirablement bien la saignée,
 mais que ceux qui ont longuement ieusné, qui
 ont les entrailles foibles & debiles, qui sont
 phlegmatiques, qui habitent des contrées extre-
 mement chaudes ou froides, ne doiuent pas estre
 saignés. Et dans le Liure septième à Almanfor,
 se trouve qu'il des- sent de saigner vn yvrogne,
 vne personne qui sera dans quelque grand chagrin
 iusques à ce que tous ces troubles ayent cessé, à
 moins qu'il y eut quelque danger euident de le

differer. Maistre Arnaud de Villeneufue dans son Liure que nous auons déjà cité de la Saignée à tres-soigneusement ramassé toutes les indications qui la permettent, & celles aussi qui la deffendent ayant égard aux choses naturelles, nonnaturelles, & contre-nature, nous enseignant de les bien peser, & de nous en faire comme vn abbrege, que nous devons tousiours auoir deuant les yeux afin de la mettre en pratique dans les pressentes necessitez autant qu'on pourra, sans negliger de la faire dans les autres occasions, soit en ne la faisant pas si souvent, ou en ne tirant que peu de sang, ou en y apportant vn certain temperament propre à ne tomber pas dans quelque sdefaut considerable; Mais comme toutes ces speculations regardent principalement Messieurs les Medecins ie n'en diray rien dauantage.

Dans tout le Traité de la Saignée fait par Galien, il n'est parlé que de la quatriesme question, dans laquelle on demande par quelles veines on doit tirer du sang; Halyabbas au neuuesme discours de la disposition Royale à fait vn petit recueil des veines qu'on pique aux hommes pour en tirer du sang, & il dit là, qu'il y en a trente-trois; douze dans les deux bras, à sçavoir les deux medianes, les deux cephaliques, les deux basiliques, les deux axillaires, les deux cubitales, & les deux saluatelles: Treize à la teste, à sçavoir deux derriere les oreilles, deux aux coins des yeux, deux organiques, c'est à dire jugulaires, deux au sommet de la teste, la veine du front, celle du nes, la veine du derriere de la teste, & deux sous la langue: huit aux pieds, deux aux genoux, deux saphenes, deux ischyadiques, & deux au dessus du pied. Albucasis n'en conte que vingt & six, dix à la teste, dix aux bras, six aux jambes & aux pieds: Galien au Liure si souvent allegué dit qu'au ply du bras il y a trois veines qu'on pique, l'interne, l'externe & la mediane qui est entre les deux; que l'ouverture de l'interne qui est la basi-

lique est tres - vtile aux maladies des parties qui sont situées au dessous du col ; que l'ouverture de l'externe qui est la cephalique est pour les maladies des parties qui sont au dessus du col ; & que celle de la mediane est bonne dans les maladies des vnes & des autres de ces parties tant inferieures que superieures : qu'il y a deux veines par enbas, à seruir celle qui passe par les eignes, & par le ply du genouil, & celle qui descéd tout le long des iambes & par les malleoles, lesquelles on picque pour les maux des reins, de la matrice, & de la vessie : pour les maladies des yeux il est auantageux d'ouuoir les veines qui sont dans les coins des yeux ; celles de la langue dans les inflammations du gosier pourueu qu'auant on ait ouuert les grandes veines, car il faut que les euacuations generales precedent les particulieres, que celles des grosses veines marchent deuant celles des petites, suivant la Doctrine receuë de tous nos Maistres.

Quand à l'ouverture des arteres, on doute si on la peut, & si on la doit faire, à cause du peril qu'il y a que le sang ne sorte trop abondamment, qu'il ne s'y fasse vne grande dissipation d'esprit, & parce qu'il y a danger qu'il n'y suruienne vn aneurisme ; Pourtant Galien conuaincu par des raisons tres-puissantes, dans les maladies ou le sang bouillonne extremement ordonnoit de les ouuoir aux temples, & derriere les oreilles ; il luy fut mesme reuelé en songe d'ouuoir les arteres de la main, & il craignoit beaucoup moins leur totale incision, ou celle qui est en trauers, que celle qui ne les ouuoir qu'en partie.

La pratique ordinaire veut qu'on fasse la Saignée dans le commencement des phlegmons pour faire vne reuulsion des humeurs, & dans ceux qui sont déjà faits, & qui ont déjà duré quelque temps qu'on la fasse par la partie malade s'il est possible ou par les plus voisines dit Galien au 5. de la Methode, & c'estoient les deux intentions

d'Hippocrate communes à toutes les grandes & copieuses euacuations.

L'euacuation & la deriuation des humeurs se fait par les parties les plus voisines de celles qui sont malades, & la reuulsion se fait par les parties opposées & reculées de celles qui sont occupées de quelque maladie, en la faisant pourtant en droite ligne sans passer par deux diametres comme nous l'auons déclaré pour les grandes hemorragies, pour les flux des hemorrhoides, & des menstrues; On fait encore la reuulsion de haut en bas, du costé droit au costé gauche, du derriere au deuant; ou tout au contraire, quand on sera contrainct de s'en seruir. Voicy quelques exemples de l'euacuation ou de la deriuation à faire par les parties voisines; lors que le foye est malade, qu'il y faut remedier par la saignée, on la doit faire du bras droit, si c'est la ratte on la doit faire du bras gauche, mais prenez garde qu'encore que nous disions qu'il faut saigner par le bras gauche dans les maladies de la teste, vous ne deuez pas croire qu'il y ait quelque veine qui en prenne son origine & qui vienne aboutir au bras gauche, car nous auons fait voir dans nostre Anatomie que cela n'est pas; mais nous vous indiquons que comme le costé gauche est ordinairement plus plein d'humeurs grossieres & terrestres, aussi faut il que ce soit de ce costé que vous tachiez de les vider, puisque la ratte y estant placée peut se gonfler & les y attirer estant spongieuse; Encore deuez-vous conceuoir que la Saignée dans cette rencontre est faite comme vn remede qui deriue & euacue, car si elle estoit faite comme vn remede reuulsif il la faudroit faire dans la partie opposée tandis que l'on craint que la fluxion se fasse, ou cependant qu'elle dure. C'est ainsi qu'il faut entendre Auenzoar dans son Teystr Liure premier Traité xvi. de la Pleurisie, ou il dit qu'il faut faire la Saignée par la basilique du bras opposé au costé malade, quoy qu'en puisse dire au contraire vn des nos

Modernes qui soustient qu'on la doit faire par la veine du bras du costé malade ; appuyant son opinion sur des raisons de Logique & sur des argumens captieux plutôt que sur de bons fondemens de Medecine & de pratique ; mais comme ie ne crois en façon quelconque à tous ses raisonnemens, ie ne mettray iamais en v'sage ce remede de la façon qu'il le propose, car ie suis tout persuadé que si tout au commencement d'une pleurésie on saignoit le malade par le bras qui est du costé malade, qu'on le tueroit tres-certainement ; toutefois lors qu'il n'y a rien à craindre, ie veux dire lors que la fluxion est déjà faite, ie vous conseille de faire la Saignée par le bras qui est du costé malade ; C'est la Doctrine pure d'Hippocrate au Liure second des maladies aigües, ou il dit, *Quand dans une pleurésie la douleur monte jusques aux es-paules, &c.* C'est aussi le sentiment de Galien au Liure 4. de la Methode, & au 14. & par tout ailleurs, c'est l'opinion d'Auicenne lequel il faut interpreter dans ce sens quand il dit, que dans les commencemens des maladies qui viennent de plénitude on ne doit pas songer à faire de Saignée, c'est à dire qui vuide & qui deriue de la partie même, car cette sorte de Saignée ne se doit faire que quand la fluxion est arrestée, qu'elle est dans un estat de consistance, qu'on voit les premieres marques de coction dans les humeurs, car il n'a jamais voulu dire ny entendu qu'il ne falut pas faire de Saignée reuulsive, & qui dechargât les humeurs par la partie opposée à la maladie ; bien loin de là, il la permet dans le commencement des Apoplexies, des esquinancies ; des grandes & des pernicieuses tumeurs, dans les fortes douleurs, & mesme il veut qu'on la fasse si copieuse que le malade en tombe en syncope si la nécessité le requiert ; C'est aussi l'opinion de nostre Eschole, quoy qu'il ne faille pas l'entreprendre sans estre bien assuré des forces du malade. Mais pour revenir à la question proposée en quatrième lieu ie dis qu'enco-

re qu'Auicenne ait particularisé dans ses œuvres les veines qu'il faut ouvrir dans chaque maladie, il suffit pourtant qu'un Chirurgien sçache en general ce que Galien en a dit, & ce que nous en auons precedamment rapporté.

Albucasis donne trois façons d'ouurer les veines, les communes doivent estre ouuertes en long, & les particuliers de trauers; pour les arteres il les faut ouurer par ligature & par cauteie, selon qu'il le dit dans son Traité. Il propose aussi trois sortes d'instrumens pour faire les Saignées; Le premier est cultelaire, & c'est nostre lancette ordinaire; Le second est fait en feuille de myrthe, & c'est vne lancette large; Le troisieme est la flammette, & c'est vn instrument dont on se sert pour saigner les cheuaux.

Dans la cinquieme question on demandoit qu'elle quantité de sang on doit tirer, à quoy nous respondons que Galien au Liure de la Saignée, & au troisieme de la Methode, dit que tous les remedes de la Medecine estant ordonnez sur des conjectures qui prennent diuerses faces, on ne peut point precisement determiner vne certaine mesure pour tirer du sang par la saignée, neantmoins Arnaud dit que selon la Doctrine d'Hyppocrate la mesure est réglée par ces paroles, il ne faut pas considerer les euacuations par leur quantité, mais plûrost par le soulagement que le malade ressent apres auoir esté vuidé, obseruant encore le temps, la region, l'âge & la nature des maladies qu'on traite; mais parmi toutes les considerations qu'on peut auoir pour mesurer la quantité du sang qu'on veut tirer, il n'y en a point de plus importantes que les forces du malade, & la grandeur de la maladie, car s'il y a grande presse, que les forces soient bonnes, il faut tout d'un coup faire vne grande saignée iusques mesmes à la syncope; si les forces sont petites & abbatués on ne tirera gueres de sang à la fois, mais on y reuendra vne seconde & vne troisieme, & on partage-

ra en plusieurs petites euacuations, la grande qui se deuroit faire; les forces se connoissent en touchant le poux, c'est ainsi que Galien en vsoit lors qu'il faisoit des Saignées, & lors qu'il y trouvoit de l'inegalité, ou qu'ils affoiblissoit, tout aussitost il commandoit qu'on arrestat le sang, lequel on doit considerer tandis qu'il sort de la veine, & si on reconnoit qu'ayant premierement paru mauvais il vienne apres bon, louable, & de belle couleur, il faut s'arrester tout incontinent comme il est escrit au Liure second du regime de viure dans les maladies aiguës.

Je trouve chez Galien, & Auicenne le dit aussi que pour vne grande Saignée on peut tirer iusques à six liures de sang; pour vne petite on en tire demy liure, & pour vne mediocre vne liure.

Damascene conseille que ceux qui pendant leur jeunesse se font tirer du sang par precaution vne fois par an, quand ils auront atteint l'âge de quatorze ans, qu'ils ne se fassent plus saigner qu'une fois de trois en trois ans; depuis cinquante ans iusques à soixante, on ne leur doit point permettre de se faire saigner qu'une fois ou deux tout au plus, & quand ils sont arriuez à ce dernier terme il est d'avis qu'on ne les fasse plus saigner.

Dans la sixiesme question on demandoit, en quel temps est ce qu'il se faut faire saigner; pour y répondre on doit sçavoir qu'Auicenne remarque qu'il y a deux sortes de temps pour faire la saignée, il y a vn temps de necessité, & vn temps d'election; le temps de necessité est celuy qui presse, auquel il faut necessairement & sans aucun retardement la faire, sans auoir presque égard aux indications qui semblent s'y opposer quoy que pourtant il ne les faut pas tout à fait negliger à ce que dit fort iudicieusement Arnaud, car s'il en reuenoit plus de mal que de bien, on devroit y apporter quelque temperamment en faisant quelque autre euacuation qui tiendroit lieu de la Saignée, par exemple on appliqueroit des ventou-

DE LA SEIGNE'E.

les scarifiées à vn enfant pleuretique au lieu de le saigner, quoy que pourtant Auenzoar fit saigner son fils qui n'auoit que trois ans, & le guarantit par là de la mort pour ce coup-là, comme l'asseuré Auerroës dans sa VII. collection encore bien qu'il n'approuue point ce procedé; & lors qu'il fit ce coup sans doute son fils auoit vne violente fièvre synoche, & il estoit bien assureé de ses forces; & s'il guerit par ce remede, on doit mettre c'est euenement au rang des cas rares, & qui n'arriuent gueres. Galien au Liure prealegué dit qu'à toute heure du iour & de la nuit on peut saigner si la maladie est grande & forte, & si le malade est vigoureux excepté les enfans. Pour l'heure ou le temps d'election on le prend de deux sources, l'vne est inferieure & l'autre est superieure, auxquelles il faut auoir esgard, comme dit Galien au Liure troisieme des iours critiques; Voicy ce qu'il faut obseruer touchant la source inferieure selon Galien & Auicenne, on doit prendre garde que les aliments qu'on a pris soient cuits & digerez dans l'estomach, qu'on ait rendu les excremens qui viennent de cette digestion, que ce soit depuis la seconde heure du iour iusques à la troisieme; que le iour soit tranquille, lumineux, sans brouillars, sans pluye disoit le Compagnon des Concordances; que ce soit au Printemps, ou en Automne; ou si la saison approche de l'Hyuer qu'on choisisse vn jour auquel le vent de midy regne, & qu'enfin on ait égard à des choses semblables. Voicy ce que vous obseruerez touchant la source superieure, que la Lune soit assez forte, c'est à dire, qu'elle soit lumineuse, par exemple qu'elle soit dans le septiesme iour du renouveau, ou dans le neuf, ou dans le onze, ou dans le dix-sept, dix-neuf ou vingt-vn de son plein; en tant les conjunctions & oppositions des mauvais astres, obseruant encore qu'elle soit en bon aspet avec des planettes bien faisants comme nous l'auons amplement declaré dans nostre Traité d'Astronomie.

Toutefois en cas que selon vous, qui devez n'estre pas tout à fait ignorant dans l'Astrologie, ces deux sources ne conuenient pas en vne mesme chose, quoy que l'influence de la cause premiere soit plus considerable & plus efficace que celle de la seconde, pourtant veu que la source inferieure depend de la superieure, & que la connoissance des effets frappe plus les Medecins, qu'elle soit plus certaine que celle des causes; outre que les iugemens ou les pronostics qu'on fait ou qu'on tire des secondes étoiles est rapportant à celui qu'on tire des premieres, soit qu'on les mette au rang des Comettes ou qu'on les prenne pour des grandes alterations & impressions faites dans l'air qu'Hippocrate a qualifiées du nom de signe celeste, il vaut beaucoup mieux auoir égard & s'en tenir à ce qui est certain, ou qui nous paroist tel, que de s'en rapporter à ce qui nous est fort incertain; car enfin l'Art ou la Science de predire est fort douteuse & embarrassante, ce qui a obligé plusieurs illustres Physiciens comme Auicenne & Auerroës de n'en faire pas grand cas dans la Medecine. Quand aux iours qu'on appelle Egyptiacs quoy qu'il ne s'en faille pas mettre en peine, pourtant comme on s'est mis en teste qu'il y faut auoir égard, & que le vulgaire y adjoûte foy, on ne les doit pas negliger, pour moy ie n'en ay point pour ce qu'on dit communement que les ieunes filles ou femmes ont leur flux mensrual dans la Lune nouvelle, & que celles qui sont auancées en âge l'ont durant & au temps de la vielle Lune, pourtant Maistre Arnaud de Villeneufue conclud dans ses Aphorismes que la Saignée est absolument meilleure enuiron dans le milieu du troisieme cartier de la Lune qu'en autre temps, parce qu'alors les humeurs ne sont ny trop epaisses, ny trop serenes; & cet Autheur ne s'est du tout point soucié des heures auxquelles on dit que les humeurs ont des mouvements particuliers quoy que l'Eschole de Salerne les obserue, & si avec tout

tout cela il veut qu'on ouvre les petites veines
 plutôt vers le soir qu'au matin, parce qu'elles
 sont beaucoup plus apparantes sur le tard, il veut
 encore qu'en Hyuer on pique les veines du costé
 gauche, & dans l'Esté celles du costé droit parce
 que les humeurs que nous cherchons à vider, se
 jettent & coulent plus, regnent mesme dauanta-
 ge dans ces parties pendant ces saisons, d'où vient
 qu'on dit ordinairement en Esté & au Printemps
 prenez garde au costé droit, & en Hyuer, & en
 Automne au costé gauche.

Dans la septième question on demandoit com-
 ment est ce qu'on doit agir pour bien faire vne Sai-
 gnée; pour y répondre pertinentement, il faut con-
 siderer trois choses. La première regarde celuy
 qui fait la Saignée. La seconde regarde la person-
 ne qui est Saignée; Et la troisième regarde le iu-
 gement qu'on doit faire du sang qui vient d'estre
 tiré. Quand à la première, la raison nous fait
 voir, & halyabbas le dit dās le 9. discours que celuy
 qui fait la Saignée doit estre ieune, hardy, adroit,
 ayant la veue perçante, & tres-exercé à bien sai-
 gner; qu'il soit pourueu de bonnes lancettes qui
 ayent les pointes faites en plusieurs façons; ayant
 donc premierement froté legerement la partie
 dans laquelle il veut faire la Saignée, il la liera
 avec vne bande de drap ou de soye vn peu au des-
 sus de l'endroit dans lequel il veut picquer, il
 cherchera apres la veine avec le bout du doigt in-
 dex, & l'ayant trouvée & remarquée il prendra
 sa lancette avec deux ou trois doigts, & ouvrira
 doucement & adroitement la veine non pas en
 la perçant tout à fait, mais en faisant vne eleua-
 tion afin de ne blesser pas le nerf ny l'artere qui
 sont tout près: ayant tiré vne suffisante quantité
 de sang il defaira sa ligature, & fermera prompte-
 ment l'ouverture avec du cotton, ou avec vne
 petite compresse, & par dessus il fera vn bandage
 avec vne bande de linge fin & vifé, pouuant met-
 tre sur l'ouverture vn peu de poudre rouge en cas

qu'on craigne l'hémorragie dit Auicenne.
 En faueur de celuy qui est Saigné il faut confiderer trois choses. Premièrement ce qu'on doit faire auant la Saignée; Secondement ce qui doit estre fait dans la Saignée; Et troisièmement apres la Saignée. Auant la Saignée si on soubçonne que le sang soit grossier, si on voit que le temps soit froid, il faut obliger, s'il se peut, le malade à se promener, à marcher, à se beigner le iour auparauant, principalement s'il doit estre Saigné par les petites veines de mains & des pieds; & si les veines ne sont pas fort apparantes le Liure d'Elhand vous conseille d'appliquer dessus l'endroit que vous voulez piquer du levain, vn iour ou vne heure auant faire la Saignée; Si on doutoit de ses forces, il faudroit luy donner auant le piquer vne rostie trempée dans de bon vin, l'obligeant à se tenir assis s'il est robuste; s'il est foible il sera couché dans le lit, de telle sorte pourtant qu'il soit vn peu releué. Pendant la Saignée, on luy otera sa ceinture s'il en porte, il tirera toutes ses pierreries ou ses bagues de doigts lesquelles pourroient par quelque vertu spécifique arrester le sang ou l'empêcher de couler, & à mesme qu'on luy aura picqué la veine on luy donnera à tenir dans la main vn baston, qu'il remuera avec les doigts, on le priera de tousser, on le frappera entre les deux espanles pour mieux faire venir le sang; Si le temps est froid qu'on soubçonne que son sang soit espois il faudra faire vne ouverture vn peu grande; si au contraire le temps est chaud, & les humeurs subtiles & sereuses on la fera petite, s'il faut resaigner le malade on la fera large & grande: lors qu'on fera vne Saignée reuulsive, ou bien quand les forces seront abbatues, il faudra faire vne petite ouverture, il y faudra retourner vne seconde fois, & tirer le sang peu à peu, & en petite quantité chaque fois, & ne vous estonnez pas quand on vient à resaigner quelqu'vn, & quand l'ouverture est étroite & le

fang paroît vermeil, puisque comme remarque Auicenne, ce sont deux causes qui empeschent que le sang trouble & grossier ne sorte pas, & par consequent il n'y a que le bon & le subtil qui coule: on doit encore auoir de l'eau fraische toute presse, afin d'en ietter sur le visage du malade, en cas qu'il tombât en syncope, & pour le faire reuenir à soy on l'appellera à haute voix, on luy fera des frictions, & on n'oubliera rien de tout ce que nous auons proposé pour ce symptome.

Après la Saignée, si le malade est eschauffé on luy fera boire du suc de grenade battu avec de l'eau fraische par le conseil de Galien, s'il n'est point eschauffé qu'on luy presente quelques feuilles de sauge trempées dans du vin excellent dit Arnaud; on le mettra reposer dans le lit, il sera couché sur le dos, se penchant vn peu sur le costé duquel on l'aura saigné, on fermera les fenestres de la chambre, de crainte qu'vne trop grande lumiere ne l'eblouisse; vne heure apres la saignée on luy pourra donner à manger, mais sobrement, de peur qu'on ne le resaigne s'il auoit trop mangé; que ses aliments soient nourrissans, faciles à cuire, & exempts de toutes les mauuaises qualitez afin qu'il ne s'y engēdre que de bon sang, & que celui qui reste dans le corps s'il est mauuais & gasté, puisse estre rectifié par leur bonté; Iean de St. Amand dit qu'il faut boire vn peu plus que manger, mais pourtant non pas tant qu'à l'ordinaire. Galien veut au ix. de la Methode que s'il a prins habitude de dormir, qu'on le laisse reposer deux ou trois heures apres qu'on l'aura saigné, car Auicenne deffend le sommeil immediatement apres la saignée, afin qu'il ne suruienne pas aux parties du corps des lassitudes fatiguantes, dans lesquelles il semble qu'elles soient comme rompuës. ce qui arrive à cause du mouvement que les humeurs ont prins du dedans au dehors par la saignée, & d'vn mouvement contraire causé par le sommeil, de sorte que les esprits & les hu-

meurs agitées par ces deux mouvements contraires font cette lassitude fâcheuse & incommode. On doit bien prendre garde à toutes ces choses durant trois iours apres la Saignée.

Plusieurs Auteurs ont traité de tout ce qu'il faut obseruer sur le sang qu'on aura tiré, mais entre autres Gordon & Henry qui sur ceste matiere est vn de ses grands Sectateurs ont imaginé cent choses qui ne sont plus en vſage, & que nous ne considerons point, dont il faut laisser l'examen à Messieurs les Medecins; Le Chirurgien doit s'appliquer à resſouir celuy qu'il a saigné, en l'assurant que la saignée a esté faite tres à propos, car si le sang se trouve louable, il pourra dire que celuy qui est dans les veines est beaucoup meilleur, & s'il paroist gâté il luy assurera que c'est vn auantage tres-grand qu'on luy ait tiré hors des veines des humeurs pourries ou corrompues; Peut-estre voudrez vous ſçauoir à quoy on connoit que le sang est bon & louable, en voycy les marques: Il doit estre d'vn consistance qui ne soit ny trop espoisse, ny trop detrempee, il se doit figer & coaguler facilement, il doit estre bien temperé, pur, d'vne couleur rouge, d'vne odeur agreable, & de bon gouſt; Le sang qui s'éloignera de ces marques & de ces conditions sera mauvais & gâté, car celuy qui est fort sereux, qui a la couleur citrine, qui est amer, acré au gouſt, on dit qu'il est bilieux; celuy qui est grossier, noirastre, ayant vne couleur orangée, qui est acide, sentant le vinaigre, on dit qu'il est melancholique; celuy qui est visqueux, blanchastre, ayant vne saveur ou vne odeur fade, & comme de l'eau, on dit qu'il est pituiteux ou phlegmatique; celuy qui est fort sereux marque que la personne boit extremement, ou qu'elle a les reins fort foibles; celuy qui a beaucoup de petits grains qui est de couleur de cendre, marque que la personne est lepreuse, & au Chapitre de la Lepre nous auons enſigné comment il falloit lauer ce sang:

La couleur noire, verdastre, cendrée, bigarrée comme des plumes d'un paon est mauvaile, car elle fait voir que les humeurs sont corrompues, qu'elles ont vne grande disposition à s'enflammer, à allumer la fièvre, à faire des tumeurs, & à produire des pustules malignes: Lorsque sur le sang il surnage vne pelliculle espoisse & difficile à rompre avec vne petite verge de fer, avec laquelle on doit faire cette espreuve, c'est vn signe qu'il est tres-disposé à causer des obstructions: Quand il est de couleur de suif, quelques vns disent que c'est signe qu'il est extremement froid, d'autres iugent qu'il est brûlé, on distingue pourtant l'un d'avec l'autre, pour peu qu'on considere de quel temperament est celuy qui a vn sang conditionné de cette sorte: Le sang qui ne se fige point, n'est pas naturel, celuy qui se coagule dans vn iuste temps comme dans vne demi heure apres estre refroidy, est naturel selon Galien au Liure de la Bile noire. Au reste pour remedier à tous ces defauts & à toutes ces diverses alterations du sang, ie vous conseille d'appeller toujours Messieurs les Medecins, lesquels ordonneront des regimes de viure propres à corriger les vices qui sont dans les humeurs, & des purgations specifiques pour les euacuer, autrement les personnes qui les ont dans leurs veines courent risque de tomber dans des maladies tres-dangereuses.

DES VENTOUSES.

Lors qu'on ordonne de Ventouser quelqu'un cela veut dire qu'on luy fasse vne application de Ventouses, avec lesquelles on vuide les humeurs qui sont contenués entre la peau & la chair. La Ventouse est vn instrument fait en forme de boëtte ayant la bouche estroite, & le ventre large & spacieux, selon Albucasis on les fait de corne, de cuiute, & de verre; quelquefois on

les applique, & soudain apres on scarifie la peau, d'autrefois c'est sans scarification; Les ventoufes scarifiées vuident sensiblement les humeurs; & celles qui sont seches les vuident insensiblement; Auicenne dit qu'elles attirent plutôt les humeurs subtils que les grossiers, & plutôt celles qui sont dans la superficie du corps, que celles du fonds, d'ou vient qu'Halyabbas au discours ix. de la seconde partie, faisant comparaison entre les Saignée, les Ventoufes, & les Sangsues, dit que la Saignée euacue du profond des parties, que les Ventoufes vuident les humeurs qui sont prez de la peau, & les Sangsues celles qui sont dans la region moyenne entre le profond & la superficie du corps; Par là vous pouvez iuger que l'euacuation faite par la Saignée est plus puissante que celle qui est faite par les Sangsues, & celle des Sangsues bien plus que celle des Ventoufes, mais comme on s'en sert en beaucoup de rencontres tant pour conseruer la santé, que pour ayder à guerir quantité de maladies pourueu qu'on sçache bien l'endroit ou il les faut appliquer, & quand est ce qu'on les doit appliquer, supposé que les remedes generaux ayent precedé l'application, nous formerons icy deux questions. Dans la premiere nous demanderons pourquoy est ce qu'on les applique. Dans la seconde comment est ce qu'on fait pour les appliquer.

*Pourquoy
applique t'on
des Ventou-
fes scarifiées*

A la premiere ie respons que la principale intention qu'on à dans l'application des Ventoufes scarifiées, c'est de vuidier sensiblement les humeurs, & afin qu'elles tiennent lieu d'une Saignée lors qu'il y a quelque indication qui s'oppose à la pouuoir faire, comme aux enfans qui n'ont pas atteint l'âge de quatorze ans, ny aux vieillards qui sont au dela de soixante-dix ans; c'est le conseil de Galien dans son Commentaire sur le Liure d'Hippocrate du regime de viure dans les maladies aiguës; pour donc satisfaire à cette intention quoy qu'on ait accoustumé de les ap-

pliquer en plusieurs endroits, il y en a pourtant cinq ou six sur lesquels on les met plus communément. 1^o. On les applique sur le chinon du col pour vider les humeurs de la tette, & des parties qui la composent, dans cette occasion elles tiennent lieu de la Saignée faite par la cephalique, elles servent par cette raison encore aux maladies des yeux, pour les taches sales du visage, & contre l'haleine puante. 2^o. On les applique entre les deux espales pour euacuer les humeurs qui sont renfermées dans les parties thorachiques, & en ce cas elles valent autant que si on ouvroit la mediane, c'est pourquoy elles sont bonnes pour les maladies de la poitrine, dans la courte haleine, dans la pleuresie & dans le crachement du sang. 3^o. On les met sur les reins & sur les hanches pour vider les humeurs qui sont vers les parties nourissieres, & dans cette rencontre elles sont substituées à la place de la Saignée qu'on feroit par la basilique, par consequent elles sont propres aux obstructions, aux tumeurs, aux douleurs du foye, des reins, & à la gale qui occupe tout le corps. 4^o. On les applique sur le milieu des bras à cause des douleurs arthretiques ou des autres qui affligent ces parties. 5^o. On les met sur le milieu des cuisses, & des iambes, & près des malleoles, & lors elles valent autant que si on ouvroit les saphenes, par consequent elles sont bonnes pour exciter le flux menstrual, à soulager les douleurs, & les fatigues qu'on ressent quand on rend l'urine goutte à goutte, pour les douleurs de matrice, & de la vessie, pour la podagre, & pour les vlcères malins des iambes.

La principale intention pour laquelle on applique des Ventouses seches, & sans scarification, c'est afin d'attirer les humeurs: Pour y satisfaire, & pour réussir dans ce dessein, on les applique sur onze endroits tous differens. 1^o. Sur les hypochondres par l'aduis de Galien au cinquieme de la Methode, pour rappeler, & diuertir le sang qui

*Est combien
d'endroits
applique-t-on
les ventouses
scarifiées?*

*Pourquoy
applique-t-on
des ventouses
seches, & en
quels lieux?*

coule abondamment par le nez, quâd il fort de la narine droite on les applique sur le foye, & lors qu'il coule par la gauche on les met sur la region de la ratte. 2d. On les applique tout au dessous des mammelles pour arrester le flux menstrual aux femmes, d'où vient qu'Hyppocrate dit au cinquième des Aphorismes, quand vous voudrez arrester le flux menstrual appliquez dessous les tetons vne grande Ventouse, & non pas dessus, dit le Commentaire. 3d. On en applique sur le haut de la teste pour releuer la luerre, & pour arrester le rheume qui tombe dans les parties qui sont au dessous, & par ce moyen on attire les humeurs de loin, & du plus profond du corps vers le dehors, & c'est vn conseil que Galien donne au quatorzième de la Methode dans ces occasions, & par cette consideration on les applique pour les tumeurs qui viennent aux emonctoirs, dans lesquels, par l'aduis d'Auicenne il faut autant qu'on peut attirer les humeurs vers les parties exterieures, & si on n'en vient point à bout par d'autres moyens, du moins doit-on tenter de le faire par les Ventouses; on les applique, selon Galien, sur les cuisses pour prouoquer le flux menstrual, mesme pour les tumeurs qui viennent sur les iointures, afin d'empescher autant qu'on peut qu'il n'y en vienne. 4d. On met des Ventouses sur l'origine des nerfs dans la paralyse pour tâcher de les échauffer selon Auicenne dans son troisième Canon au Chapitre de la Paralyse, & selon Galien au troisième des maladies internes, où disputant contre Archigene il conclud contre luy par cette façon d'agir, que le cerneau est le principe duquel la faculté animale infuë dans tout le corps. 5d. Sur le ventre dans la colique, afin qu'en dissipant la vapeur qui en est la cause, la douleur s'appaife, dit Galien au douzième de la Methode, en ces termes, *enfin la douleur qui prouient d'une vapeur grossiere se guerit, & s'appaife principalement par l'application d'une Ventouse garnie d'estoupes pour faire vne grande flamme, soit qu'elle occupe*

les intestins, on quelque autre partie. 6d. Sur la region de la matrice, & des intestins, afin de les remettre dans leurs places naturelles quand ils en sont sortis suivant l'aduis d'Auicenne au Canon troisieme Chapitre septieme. 7d. On les applique sur les plis des costes, & des autres os qui leur sont semblables, pour les remettre, & les redresser. 8d. On les met tout du long des vreres, lesquels sortant des reins vont iusques dans la vessie, elles seruent à faire descendre les pierres, & les sables dans sa capacité, c'est l'aduis d'Auicenne au Canon troisieme. 9d. On les applique sur les oreilles, & sur les trous des vlcères profonds pour attirer les corps estrangers qui peuuent estre bien auant dans les parties. 10d. Sur le col dans les esquinancies pour dilater les voyes, & les canaux qui seruent au passage des alimens, & de la respiration. 11d. On les met sur les morsures, ou sur les piqueures des bestes venimeuses, mesmes sur les pustules malignes pour attirer au dehors tout le venin.

A la seconde question dans laquelle on demande comment est-ce qu'on applique les Ventouses, & de quelle maniere on se gouerne dans leur application, ie répons qu'il faut considerer trois choses, la premiere qu'est-ce qu'on doit faire auant l'application, la seconde dans l'application mesme, la troisieme apres l'application.

Auant l'application par l'aduis d'Auicenne qui en cecy a suivi ses predecesseurs, il faut choisir vn temps propre pour les appliquer vtilement, & c'est au plein de la lune, & non pas dans son declin, car il dit aussi bien que Galien au liure troisieme des iours critiques, que quand la lune est pleine de lumiere les humeurs abondent dans les corps, & elle les attire vers la superficie, mais lors que la lumiere baisse, les humeurs aussi se diminuent, & se concentrent dans le plus profond des parties, ce qu'Almusar prouue aussi dans son grand Introductoire; Il est encore bon qu'on

prene garde que le vent de Midy, ou quelque autre qui en approche regne durant le jour qu'on les applique, & que ce soit environ sur les deux à trois heures: Tous ceux qui se messent de faire ce mestier desrent qu'auât leur applicatiõ on foment les parties pendant vne heure, ce qui est approuuè d'Avicenne en cas que le sang soit grossier, & non pas lors qu'il est subtil, car il seroit à craindre qu'on ne fist vne trop grande resolution, & qu'on ne iettast la personne sur qui on les appliqueroit dans quelque foiblesse considerable: On doit de plus scauoir qu'il ne faut point faire des scarifications sans qu'elles soient precedées de l'application des Ventouses seches, parce qu'il faut attirer le sang auant le vuider.

Dans l'application vous deuez connoistre qu'il y a deux sortes de Ventouses, les vnes sont de corne lesquelles on applique en suçant, les autres sont de verre qu'on applique avec de la flamme; Les Ventouses de corne sont percées par haut, & on attire l'air par ce trou en suçant, & par cette attraction la chair s'eleue, afin que le vuide se remplisse lequel la nature veut toujours euitter comme l'ont tres bien prouuè les Philosophes: Les Ventouses de verre s'appliquent en les garnissant dedans d'étouppes seches, & fines qu'on enflamme avec vne bougie allumée, & l'air venant à estre consommé par le feu, il se fait vne attraction de la chair, & des humeurs; Albucasis donne encores vne autre façon de les appliquer, en mettant vne bougie allumée sur le milieu d'vne petite verge qui trauese le dedans de la Ventouse: Apres donc qu'on aura appliqué vne ou deux fois les Ventouses seches sur l'endroit qu'on les iuge necessaires, il faut faire des scarifications sur tout l'espace qu'elles enferment, les rangeant les vnes apres les autres dans vne distance égale, & les poussant iusques au fonds du cuir avec vne bonne lancette, ou avec le tranchant d'vn bistory, ou d'vn rasoir, immediatement apres on les essaye

avec vne esponge doucement, & on remet dessus les Ventouses, on les y laisse durant vne demi heure, ou iusques à ce qu'elles soient demi pleines, apres quoy on les leue, on les nettoye, & s'il est necessaire on les remet encores, & on les y laisse plus long temps que la premiere fois, on peut mesme reuenir à vne troisieme application, afin de faire vne euacuation suffisante, depuis vne demi liure de sang par exemple, iusques à vne liure, à proportion des forces, & de la quantité des humeurs qui abondent. Apres la premiere application, si on reconnoist que le sang ne vient pas comme on le desire, il faudra frotter les scarifications avec le bord de la Ventouse, ou leur donner quelques coups d'ongle, ou en faire des nouvelles, tâchant de luy procurer vne belle, & bonne sortie. Prenez garde de ne les appliquer pas sur les tetons des femmes, ny sur des parties molles, parce qu'il entreroit tant de chair dans leur capacité, que vous auriez de la peine à les leuer. Voicy la maniere de les oster doucement, il faut faire tout aux environs vne fomentation avec de l'eau chaude, apres quoy on les ébranle de telle sorte que l'air se puisse glisser au dedans, & par ce moyen on les leue commodement. Prenez encores garde de ne les laisser pas trop long-temps appliquées sur l'endroit des principes, & des sources des facultez, parce que demeurant par exemple long-temps sur le col, elles peuent offenser, & porter quelque dommage à la memoire: si elles demeurent plus qu'il ne faut sur les épaules, le cœur en peut patir, aussi bien que le foye si on les laisse long-temps prises sur sa region, si par leur application il suruient quelque foiblesse au malade on luy iettera de l'eau rose sur le visage, on luy donnera du pain trempé dans du vin, ou quelques grains de grenade à suçer: On doit enfin dans l'application, ou pour mieux dire quand on les leue apres les auoir scarifiées tâcher de conduire le sang des bords iusques dans leur

fonds en pressant avec adresse les parties, & relevant habilement les Ventouses.

Après l'application, il faut essuyer les scarifications, les dessécher, faire un liniment d'onguent rosat, ou de graisse anodine, en obligeant le malade à garder le régime que nous avons ordonné pour ceux qui sortent d'estre saignez.

DES SANGSUES.

Lors qu'on ordonne d'appliquer des Sangsues en quelque partie du corps, c'est pour en tirer du sang par leur moyen, on les connoist assez, ce sont des vers noirs, faits comme la queue d'un rat, ayant le dos coupé de lignes orangées, avec quelques marques rouges sur le ventre; Celles qu'on trouve dans les eaux viues sont les meilleures dont on se puisse servir; On doit rejeter celles qui ont une couleur horrible à voir, qui ont la teste grosse, & qui se nourrissent dans des eaux croupissantes, car elles sont vénémeuses. On fait deux questions sur l'usage des Sangsues, premièrement on demande dans qu'elles maladies on les doit appliquer, & par après comment est-ce qu'on les applique, ou bien comment est-ce qu'on agit dans leur application.

Albucasis répond à la première question, & dit qu'on ne met gueres des Sangsues qu'aux parties sur lesquelles on ne peut point appliquer des ventouses, comme aux leures, au nez, aux gencives, & sur les parties seches, & degarnies de chair comme sont les doigts, & les jointures.

Auicenne dit qu'elles sont tres-propres pour les dartes, & aux vlcères malins, non pas à la vérité qu'il les faille appliquer dessus, mais bien aux environs.

Theodore dit qu'on les applique souvent aux tumeurs des emonctoirs, & sur les autres qui sont fâcheuses, & difficiles à suppurer; Quelques

vns s'en seruent pour ouuir les hemorrhoides, & on doit auouer qu'elles attirent le sang de beaucoup plus loing que les Ventoufes, & c'est l'opinion d'Halyabbas.

Pour repondre à la seconde question, nous dirons, qu'on ne doit iamais faire d'éuacuations particulieres dans les corps pleins, que plütoft on n'ait mis en pratique les generales, & qu'on n'ait vidé vne quantité raisonnable des humeurs qui sont superflües ou corrompües; Apres quoy s'il faut appliquer des Sangsües, Auicenne veut qu'on ne se serue pas de celles qu'on vient de prendre, & de tirer du ruisseau, il desire qu'on les ait gardées quelque temps dans de l'eau nette, pendant lequel elles regorgent rout ce qu'elles ont de venimeux dans leurs ventres; Auant les appliquer il faut frotter la partie iusques à ce qu'elle rougisse, ou il la faut oindre d'un peu de sang, ou on fera quelque scarification legere, & soudain on les appliquera en les tenant entre les doigts, ou dans vne canne, ou dans le col d'une phiole de verre: On en mettra deux, trois, quatre, ou dauantage selon le besoin, quand elles se seront attachées, qu'en suçant elles se seront remplies, elles tomberont d'elles-mesmes, ou si on les veut faire tomber, on arrousera leurs testes d'un peu de vinaigre, ou d'un peu de sel brisé fort menu, ou d'Aloes. ou bien on les otera en passant vn fil ou vn poil de cheual, ou quelque autre chose semblable entre leur bouche, & la peau, apres qu'elles ont tombé, ou qu'on les a detachées s'il sortoit plus de sang qu'on ne vudroit pas, il faudroit mettre sur les piqueures qu'elles ont fait vn peu de bol, ou des gales, ou des balustes, ou quelque remede propre pour arrester le sang; ayant soin de la personne à qui on les a appliquées, comme si on l'auoit faite saigner. Arnaud croit qu'on agiroit avec prudence si on faisoit prendre au malade vn peu de Theriaque apres l'application, afin de preuenir, & combattre l'action du venin qu'elles pourroient auoir dans leur corps.

CHAPITRE SECOND.

Des Remedos Purgatifs.

Q V O Y que Galien dans plusieurs endroits de ses Oeuures, principalement au liure troisieme de l'Art, & au Commentaire de l'Aphorisme qui commence par ces paroles, *si les choses qu'il faut purger, &c.* ait proposé quantité de moyens pour vuides les humeurs, comme par la saignée, par les remedes purgatifs qui font leurs operatiōs par les dejections, par ceux qui font vomir, par les évacuatiōs qui se peuuent faire par le nez, par la bouche, par les crachats, par les voyes de l'urine, par la matrice, par les hemorrhoides, même par celles qui peuvent estre faites par les exercices du corps, par les frictiōs, par les sueurs, par l'usage des bains par l'abstinence qui vuides par accident, nous ne parlerōs ici que des évacuatiōs qui se font par les dejections, ou par le vomissement, ou par les clysteres, ayant traité immediatement avant ce Chap. de l'évacuation qui se fait par la saignée, & ie puis dire que ces trois sortes d'évacuatiōs pharmaceutiques sont celles qui se presentent à faire communement apres la saignée; ie ne parleray gueres des autres, c'est beaucoup mieux l'affaire de Messieurs les Medecins que des Chirurgiens, à moins qu'une même personne exerçast l'une, & l'autre profession.

Mesué qui a traité parfaitement bien des remedes purgatifs, fait voir clairement que leur usage est dangereux. Galien au Liure des Medicamens, & par tout ailleurs dit, que les Purgatifs sont principalement destinez à vuides la cacochymie, d'où vient qu'au Commentaire de cet Aphorisme qui commence par ces termes, *dans les troubles qui surviennent au bas ventre, &c.* il dit, que la purga-

Non est vne évacuation des humeurs qui peche en qualité, de sorte que si vous ordonnez à propos vn remede purgatif qui lache le ventre, sans doute celuy qui l'aura pris en receura beaucoup de soulagement, à ce que dit Rhafis sur le quatrième d'Almansor; c'est sagement dit, si on l'ordonne à propos, car si on le fait à contre-temps, sans besoin, qu'il soit mal dosé, composé de drogues violentes, il causera vne évacuation si copieuse, selon Halyabbas, qu'il tuera la personne qui l'aura avalé, ou la precipitera dans des incommoditez tres-considerables, & si on croit Auicenne tous les purgatifs auacent extrêmement la vieillesse.

Tous les Medecins demeurent d'accord que la purgation est vn des trois grands instrumens dont on se sert pour procurer la guerison des maladies, doncques elle est necessaire. On propose six questions sur ce remede lequel est, d'vne tres-grande importance.

La premiere, qui sont ceux qu'on doit purger avec des Medecines.

La seconde, qui sont ceux qui peuvent supporter l'action des remedes purgatifs.

La troisiéme, avec quels remedes ou drogues on preparera les Medecines purgatiues.

La quatriéme, en qu'elle quantité, & iusques à qu'elle mesure les purgatifs doiuent vuides les humeurs.

La cinquiéme, en quel temps on fait prendre les purgatifs.

La sixiéme comment est-ce qu'on doit gouverner vne personne qui a pris vn remede purgatif.

Galien dans son Liure des Medicamens purgatifs agit cette premiere question contre les sectateurs d'Asclepiade, & d'Erasistrate, & là il demontre que toutes les humeurs superflues à la reserve du sang, doiuent estre purgées par des remedes specifics, lesquels ont des facultez pour les attirer par vn choix singulier qu'elles en font, & non pas pour les vuides confusement, & sans au-

cune distinction ou élection; Il faut donc purger seulement les humeurs vitieuses, qui sont les causes des maladies, & celles qui sont superflues, & non pas les autres, suivant ce qu'il dit dans le Commentaire du second Aphorisme du Liure premier, où en propres termes il declare, que quand les humeurs pituiteux abondent, il les faut vuidier, & quand c'est la bile iaune ou noire, il la faut éuacuer, sans se mettre en peine de la pituite, n'y des autres humeurs qu'on doit laisser en repos pour s'attacher seulement à purger la bile; mais si c'est le sang qui predomine; il faut se seruir de la saignée pour le vuidier: Il repete la mesme chose au Liure de l'usage des remedes purgatifs, disant, il faut premierement faire prendre aux bilieux des remedes pour purger la bile, aux pituiteux, & phlegmatiques, des remedes qui purgent les phlegmes, & on donne aux melancholiques des remedes propres pour vuidier la melancholie, ou l'atrabile, & si vous purgez autrement, & que precisement vous ne vuidiez pas les humeurs peccantes, vous purgerez celles qui sont destinées à l'entretien du corps, & laissez celles qui luy sont nuisibles, & disproportionnées, & vous feriez deux fautes tres-considerables. Nous pouons, & devons donc dire generalement parlant que toutes les humeurs naturelles, propres à nourrir le corps, doiuent seulement estre vuidées par la saignée quand elles sont surabondantes, & que toutes les nonnaturelles, & ineptes à nourrir quand elles pechent en quantité, ou en qualité, doiuent estre éuacuées par des remedes purgatifs. Vous me demanderez s'il est possible de trouuer dans la nature vn remede qui ait la vertu de purger specifiquement, & immediatement le sang; le répons qu'on le peut trouuer, Galien est de cét aduis au Liure des Remedes purgatifs, où il raconte qu'un ieune homme portant vn cochon du village à la ville, le posa, par hazard, sur des herbes, & il vit lors qu'il le releua
qu'il

DES REMÈDES PURGATIFS. 33

vouloit du sang du foye de cet animal, de sorte
 qu'on ne pouvoit le faire par là, que les herbes sur lesquelles
 on s'est étendu auoient la vertu d'attirer, &
 de faire sortir le sang en le faisant sortir de ses veines,
 ce qu'on ne pouvoit pas en faire après l'épreuve sur des
 hommes, car ils ne moururent; le Président de la Pro-
 uince de Guyenne, qui estoit duert, le fit mettre en prison, &
 l'ayant interrogé sur la question, il auoua qu'il
 n'auoit fait que des épreuves, ce qui le fit con-
 damner à mort; mais il protesta qu'il n'auoit
 pas encore connoistre ces herbes à per-
 sonne, de sorte, dit Galien, qu'encores qu'un pa-
 reil remede se trouue, il est iuste, & il y a de la
 prudence de ne le manifester point, de mesme
 qu'il ne faut point publiquement, ny autrement
 parler des poisons pour en enseigner l'vsage.

Il y a quatre intentions qui obligent les Medecins à donner des remedes purgatifs. La premiere pour purger la cacochymie; La seconde à cause de la grandeur de quelque maladie: La troisieme pour faire reuulsion des humeurs: La quatrieme pour décharger vne personne du fardeau des humeurs superflus.

Sur cette premiere intention Hyppocrate dit hautement dans l'Aphorisme xxii. du liure second, que toutes les maladies qui viennent de repletion, se guerissent par euacuation; Galien au liure de la Plenitude, & par tout ailleurs, dit qu'il y a deux sortes de repletion, l'une de quantité, & l'autre de qualité des humeurs; La repletion de quantité se guerit par les saignées, & celle de qualité se vuidé par l'vsage des Purgatifs; c'est son sentiment que vous pouuez voir au commentaire de l'Aphorisme qui dit, *tones les fois qu'on aura pris des alimens contre l'ordre naturel, & sur cely qui dit, à tous ceux que la saignée, & la Purgation conuiennent.*

Sur la seconde intention, pour laquelle on donne des purgatifs, ie vous rapporteray ce qu'en dit Galien au quatrieme de la Methode; de mesme

que la saignée se fait, non seulement pour
 cuer l'abondance du sang, mais encor
 qu'une maladie est grande, & violente
 donne-t'on des Purgatifs, à cause qu'il y
 meurs non naturelles qui abondent
 qu'une maladie est forte, & pressante,
 encore voir que cette considération en
 feruir de la Purgation, Galien rapport
 pocrate a laissé par écrit au Liure d
 il dit, qu'en purgeant on n'a pas sei
 à la multitude des humeurs, ou à
 mais encores à la grandeur de la maladie, comme
 il a montré par des exemples qu'il a proposés sur
 les trois manieres différentes dont on dit qu'une
 maladie doit estre appelée grande, sçavoir à cause
 de la dignité, & de l'excellence de la partie ma-
 lade, comme de la teste, du cœur, & du foye dont
 les maladies sont grandes, parce que ces parties
 sont tres-nobles, & tres-importantes à la vie: On
 dit encores qu'une maladie est grande, à cause de
 sa propre essence, par exemple, dans vne playe,
 quoy que ce soit dans vne partie ignoble, il y
 peut auoir vne si grande solution de continuité
 qu'elle aura besoin d'estre cousée, & par cette
 raison on dit qu'elle est grande; Elle prend enco-
 res cette qualité de grande, à raison de la maligni-
 té, comme si les iointures sont fracassées, si vne
 partie est sphacelée, s'il y a danger euident d'en
 mourir.

Galien satisfait à la troisième intention au Li-
 ure quatrième de la Methode, où il dit, que dans
 les maladies on ne se sert pas seulement de la Pur-
 gation pour vuidier les humeurs superflus, &
 corrompus, mais encores pour faire reuulsion,
 car si les humeurs, dit-il, se portent en haut, il
 faut les vuidier par bas, si elles se precipitent en
 bas, il les faut attirer en haut en faisant reuulsion,
 mais quand elles sont fixes, & arrestées en quel-
 que endroit, il est beaucoup plus auantageux de
 les vuidier par la partie mesme qu'elles occupent,

& c'est vn aduis tres - important.

Sur la quatrième intention, on sçait bien que souuent on ordonne des remedes purgatifs au commencement des maladies, pour vider vne portion des humeurs, & soulager par ce moyen la nature d'une partie du fardeau qui l'accable, cela se fait conformement à la Doctrine d'Hippocrate dans ses Aphorismes, où il veut que dans le commencement des maladies on se serue des Purgations minoratiues, c'est à dire benignes, qui vident sans violence la nature, & qu'on ne se serue pas des eradicatiues, comme parle Auicenne au Liure troisiéme des fièvres pourries, parce que celles-cy sont trop chaudes, & qu'elles affoiblissent extremement les malades; & par l'ayde & le secours des premieres la nature cuit plus facilement, & se rend maîtresse du reste des humeurs morbifiques selon Galien au Commentaire de l'Aphorisme vingt-neufiéme, & dans son liure onziéme de la Methode; Nous auons mesme des ja fait cette remarque au Chapitre de la Saignée.

QUESTION SECONDE.

Qui sont ceux qui peuvent supporter l'Action des Remedés Purgatifs.

Hippocrate au liure second des Aphorismes répond, que ce sont ceux qui ont la region du nombril fort charnuë, avec tout le bas ventre iusques à l'os pubis, car comme dit Galien dans le Commentaire de cet Aphorisme, il faut que les parties inferieures soient fortes, & vigoureuses pour supporter l'éuacuation faite par les Purgatifs qui vident les humeurs par le bas ventre, de mesme que pour purger par le vomissement on doit auoir les parties superieures du corps d'un bon temperament, & d'une belle conformation,

c'est à dire qu'il faut auoir la poitrine bonne, & sans doute c'est par cette raison qu'Hyppocrate disoit au liure quatrième des Aphorismes, qu'on ne doit point purger les phtisiques formez par le vomissement, mais bien ceux qui sont simplement maigres, c'est à dire ceux qui ne sont pas trop chargez de cuisine, car pour ceux qui ont les parties spermatiques dessechées, il ne les faut point purger par le vomissement, comme l'a remarqué fort iudicieusement Albert de Boulogne sur cet Aphorisme, car la plus part de ceux qui sont maigres ont vne grande disposition à vomir, parce qu'ils engendrent beaucoup de bile, à ce que dit Galien dans le Commentaire de cet Aphorisme. Rhasis dans son liure quatrième dit, que ceux qui ne gardent pas vn regime de viure réglé, qui boiuent, & mangent sans ordre ny mesure, sont propres à estre purgez par des remedes dejectifs: Ceux qui ne font que tres-peu, ou du tout point d'exercice, ont besoin d'estre purgez selon Galien au liure de l'Art de conseruer la santé, & suiuant Auicenne dans son liure quatrième, ceux qui ont accoustumé de se purger supportent facilement, & sans fatigue, l'action des remedes purgatifs, d'où vient que Galien au liure de l'usage des Purgatifs disoit, quand on ordonne vne Medecine à quelqu'un, il faut l'interroger s'il a accoustumé de se purger, & comment est-ce qu'il se porte de l'estomach, & du ventre, apres qu'il a avalé vn purgatif, car il ne fera point incommodé s'il y est accoustumé, mais outre cela, informez-vous si pendant qu'il possède vne belle santé, s'il a le ventre libre, ou s'il l'a fort ferré, & paresseux, & s'il se trouue que durant sa bonne santé, ou s'estant accoustumé à prendre des Medecines, il ayt le ventre libre, qu'il aille facilement à la garderobe, vous deuez iuger qu'il ne le faut purger qu'avec des remedes doux, & benins, mais s'il auoit le ventre paresseux, n'allant qu'avec peine à la garderobe, & de trois en trois iours

DES REMEDES PURGATIFS 39

du plus long-temps, il le faudra purger avec des remedes puissants, & vigoureux; Prenez donc bien garde à ceux qui se trouueront de l'un ou de l'autre temperament, à ceux qui auront pris l'habitude de se purger, ou qui ne l'auront pas, car les vns supporteront facilement, & sans incommodité les purgations dont ils auront besoin, & les autres en feront fatiguez: Vous ne devez donc purger personne sans beaucoup de precaution, & de prudence, & sans y penser serieusement, c'est pourquoy vous observerez toujourns, 1^o. ceux qui sont maigres, & decharnez vers les parties umbilicales, parce qu'Hyppocrate a dit dans ses Aphorismes, qu'on ne pouuoit pas les purger avec assurance par bas. 2^o. Il ne faut point purger ceux qui jouissent d'une grande santé, qui ont bon corps, parce que les purgatifs agissant par similitude de substance sur les humeurs, selon l'opinion de nostre Echole, & ne trouuant pas à attirer des humeurs gâtées, & vitieuses, ils tournent leur action sur les chairs, & sur les humiditez radicales, & font en suite que les parties se fondent, & se flettrissent, dit le Commentaire. 3^o. Il ne faut point purger ceux qui ne se nourrissent pas, c'est à dire ceux qui en prenant de bons alimens n'engendrent pourtant pas dās les premieres coctions des humeurs loissables, quoy qu'avec cela ils se soutiennent, ces humeurs venant telles qu'elles sont à estre conuerties en la substance des parties, lesquelles sont apres tres-mal disposées: Par exemple on ne doit point purger les lādres, à ce que dit Maistre Albert, parce que les Purgations les rendent foibles, & lāches, mais si ces mauuaises humeurs n'ont pas encore esté assimilées, & changées dans la substance des parties, qu'elles soient flottantes, il n'y aura point d'inconuenient de les purger, puis qu'il y a de la necessité de le faire. 4^o. Les humeurs crues, & indigestes ne demandent point d'estre purgées, selon Hyppocrate au premier des Aphorismes, où il dit,

Il faut purger, & remuer les humeurs cuites, & non pas les crues, ausquelles nous ne touchons point, principalement dans le commencement des maladies: Cela veut dire que vous ne les purgerez pas avec des remedes violens, mais bien avec des benignes, afin de vider vne portion des humeurs, comme nous l'auons déja remarqué, si ce n'est que ces matieres crues bouilloinassent, & se portassent d'une partie à l'autre comme si elles estoient furieuses, & quoy que Galien dise dans le Commentaire, que les humeurs, ou les matieres, ne sont en fougue qu'à cause de leur grande mobilité; nostre Echole pourtant tient qu'elles le peuvent estre à cause de leur quantité, du lieu dans lequel elles resident, & des accidens qu'elles peuvent causer, c'est pour cela qu'on dit ordinairement que la fièvre synoché, qu'une grande colique, que la phrenésie, les esquinancies, & l'anthrax demandent qu'on se serue de la purgation, quoy que les humeurs soient crues, car il faut necessairement purger tout d'abord celles qui sont mobiles, & qui sont sujettes à estre transportées vers les parties principales, mais celles qui sont fixes, & arrestées on ne doit pas tenter de les purger auant qu'elles soient cuites, suiuant le Commentateur, à moins que la nature soit assez vigoureuse pour les chasser hors du corps, auquel cas vn Medecin luy doit ayder en toute maniere, ou bien il la faut laisser agir toute seule, car selon Galien au premier liure des maladie internes, il n'y a que ces seules maladies qui ayent besoin d'un secours exterieur, dans lesquelles la nature ne peut pas se rendre la maîtresse, à cause de leur grandeur, & de leur violence; Auicenne au liure quatrième des fièvres pourries conformement à l'aduis d'Hyppocrate, dit, que le Medecin est vne ayde de la nature, qu'il ne luy porte aucun empeschement, en veuc de quoy il dit au liure troisième de l'Art, que la nature est vne maîtresse ouuriere de toutes les actions, & le Medecin n'en est que le ministre, ou

Remarquez
bien ces par-
voles.

DES REMEDES PURGATIFS. 39

f'agant. 5d. Il ne faut point purger ceux qui sont
 épuisez, ou par la faim, ou par quelque grand
 exercice, ou par quelque évacuation co-
 pieuse; non plus que ceux qui sont foibles, parce
 que selon Hyppocrate, ces gens ont besoin d'estre
 plutôt nourris, & r'establis, que d'estre vuidez,
 d'autant mieux que selon Auicenne, toute sorte
 d'évacuation apporte necessairement quelque foi-
 blesse dans les facultez qui regissent nos corps.
 6d. On ne purge point ceux qui sont sujets au
 cours de ventre, comme les begues, lesquels sui-
 vant l'Aphorisme d'Hyppocrate, tombent dans
 les diarrhées. 7d. Il ne faut point purger les en-
 fans ny les vieillards, ceux-là, parce qu'il sont as-
 sez vigoureux pour chasser par insensible transpi-
 ration, dit Jean de St. Amand, & pour dissiper les
 humeurs superflus, outre qu'ils sont d'un tem-
 perement delicat, & f'ouier; & les autres parce
 qu'ils sont tres-foibles, c'est la doctrine toute pu-
 re de Galien au liure cinquième de la maniere de
 conferuer la santé, où nous lifons qu'on ne doit
 point donner aux vieillards commé quelques-vns
 font, ny de l'Aloë, ny de la Hiere; ce qu'il faut
 entendre à dessein de les preseruer de quelque in-
 commodité, à ce que dit Paul, mais quand on de-
 sire les guerir de quelque maladie positive, ou
 quand elle est à meisme de les surprendre, comme
 dit Galien au liure déjà preallegué, & à bien pren-
 dre cette raison, il faut conclurre, que tout ce qui
 peut affoiblir la nature deffend l'usage des purga-
 tions comme sont les sueurs, les beins, l'exercice
 venerien, & autres semblables. 8d. Conformé-
 ment à ce qui est dit au troisième de la Methode,
 on ne doit point donner des remedes qui purgent
 par bas à ceux qui ont quelque tumeur, ou quel-
 que excoriation dans l'anus, car dit Galien, quand
 le ventre ou les intestins commencent à s'échauf-
 fer, & auoir quelque inflammation phlegmoneuse,
 il n'est pas bon de donner des Medecines laxatives,
 9d. Les purgations ne sont point vtilles, ny proe-

pres aux laboureurs, aux villageois, parce qu'ils font vne grande dissipation d'humeurs par leur travail, qu'ils sont d'un temperament robuste, & vigoureux, dit Auerroës dans sa septième collection, de sorte qu'il se debaraissent eux-mêmes, & se guerissent des plus fortes maladies sans le secours du Medecin, & sans medecine. xð. On ne purge point les femmes grosses, parce qu'on pourroit leur causer vn avortement si on leur ébranloit le foetus, & si les ligamens arriuoient à se relâcher; il est bien vray que si les humeurs sont malignes, & veneneuses, qu'il les faudra purger, parce qu'on doit craindre qu'il ne s'en fasse vn transport vers les parties princesses, par lequel la mere, & l'enfant periroient inmanquablement, ou bien, s'il les faut purger, c'est que les mauuaises humeurs pourroient leur causer vn avortement, & il y a bien plus de seureté de les purger depuis le quatrième mois de leur grossesse iusques au septième, qu'en tout autre temps, encores ne doit-on pas se seruir de toute sorte de purgatifs, mais des doux, & des benins, c'est dans ce sens qu'il faut tourner ce qu'Auerroës dit contre Hippocrate sur cet Aphorisme; Galien pourtant ne pretend pas que dans vne nécessité pressante toutes les indications bannissent ou interdisent absolument la purgation, mais selon luy-mesme au huitième de la Methode, & selon que nous l'auons déjà remarqué au Chapitre de la Saignée, il faut qu'un homme de bons sens se forme vne idée bien iuste de toutes les indications, & des contreindications qui se presentent sur cette matiere, qu'il compare les vnes avec les autres, & si elles sont contraires entr'elles, qu'il ne prenne pas le parti des vnes pour quitter, & abandonner les autres, mais les ayant toutes presentes dans son esprit, il prendra quelque milieu, il les meslera ensemble, afin que tantost en faueur des vnes il diminue la quantité des purgatifs, qu'il les change, & qu'il les diuersifie en fa-

DES REMEDES PURGATIFS. 47
yeur des autres, ou qu'il prenne quelque autre
bais, & qu'il mette en pratique quelque remede
équiuallant pour procurer l'euacuation des hu-
meurs quand on la iuge necessaire.

QVESTION TROISIESME.

*De quelles Drogues faut-il composer
vne Medecine?*

GAlien au Liure de l'usage des Purgatifs ré-
pond, que ce n'est pas avec des remedes
violens, & qui soient à craindre, mais bien avec
des doux, des familiers, & qui soient corrigez,
& artiffement preparez; sur quoy vous devez
sçauoir conformement à l'opinion de Mesué, &
d'Auicenne, qu'il y a quatre sortes de Medecines
purgatiues. 1^o. Il y en a vne qui est proprement
appellée purgatiue laquelle attire à soy par vne
vertu specifique les humeurs comme la Scamo-
née la bile, le Turbit la pituite. 2^o. Il y en a vne
autre qui purge les humeurs par attriction, c'est
à dire en resserrant, comme font les Myrobolans,
& la Rhubarbe. 3^o. Il y en a qui purgent par vne
faculté lenitiue comme la Casse. 4^o. Il y en a qui
purgent par vne faculté lubrifiante comme les
Mucilages de Psyllium; Mais parce que ie serois
trop long si j'expliquois particulièrement toutes
ces sortes de purgations, en proposant icy des
exemples de toutes les quatre, ie m'en remets à
Messieurs les Medecins qui en traittent fort exa-
ctement, pourtant par forme d'enseignement fa-
milier, ie vous diray conformement à la Doctrine
de Mesué, que les Medicamens simples qui pur-
gent la bile, & les plus vstiez, sont la Scamonée
dont la dose par prise est de cinq grains iusques
à douze; la Rhubarbe depuis vne dragme iusques
à deux, & à quatre; l'Aloë depuis vne dragme

iufques à deux ; les Mirabolans citrins depuis trois dragmes, iufques à vne once ; l'Houblon, la fumeterre, les violettes, le petit lait, le fuc de rofes, les prunes, les tamarins, la cafe iufques à vne once & demie ; Les Purgatifs compofez font l'electuaire de fuc de rofes dont la dofe eft de demie once ; le diaprunis, le dyacitoniten laxatif dont la dofe eft d'une once, le * diadaçtilar dont j'ay gardé la description que ie vous communiquay icy.

** C'est le diaphenic, car les dattes ou les dactiles font appellés en Grec Phœniques.*

P. P. Des dattes fans noyaux vn quarteron, faites les bouillir dans vne decoction d'anis, de fenouil, & d'ammi, vous les pilerez apres bien fort dans vn mortier, & les passerez par vn tamis, vous le ferez cuire en fuite avec vn quarteron de fucce iufques à ce qu'il commence à s'époiffir, ce que vous connoistrez par vne visquofité qui s'attache aux doigts, quoy fait on les tire de dessus le feu, & soudain on y adjoûte vne once de scamonée grossierement pilée, en remuant toujours la composition avec vne spatule iufques à ce que tout foit bien meflé, & vous le garderez pour vous en feruir au befoin, la dofe est iufques à vne dragme.

Les Remedes simples qui purgent la pituite, & les phlegmes font le turbit, la dofe est de deux dragmes ; l'Agaric auffi dont la dofe est d'une dragme & demie ; le Carrame, la dofe est d'une once ; la Coloquinte, la dofe est depuis vn scrupule iufques à vne dragme ; les Myrobolans Kebules, la dofe est iufques à vne once : Les compofez font la Hierre de Galien, la dofe est iufques à trois dragmes ; la Blanca, la dofe est de demie once ; la Benedicte, la dofe est vne demie once ; les Pilules cohées, la dofe est iufques à vne dragme & demie ; le Diacartami dont nous auons donné la description dans nostre Traité de la Goute, se donne iufques à quatre dragmes ou cinq ; les Pilules d'Agaric dont voicy la description selon Mesué.

P. P. Trois dragmes d'Agaric, des racines d'Iris,

DES REMEDES PURGATIFS, 43

& de Marruble blanc de chacune vne dragme; du Turbit cinq dragmes, de la Hierre pierre quatre dragmes, de la Coloquinte, de la Sarcacolle de chacun deux dragmes, de la Myrthe vne dragme, incorporez-les avec du Sapa, c'est à dire avec du vin cuit, la dose est de deux dragmes par prise.

La description de la Hierre dont ie me sers, qui sans doute est vn remede recommandable par dessus tous les autres, se tire de Galien au septieme de la Methode, & au huietieme de la Composition des Medicamens suivant les lieux, elle est composée de cent parties d'Aloës, de Canelle, de Cinamome, de Xylobalsame, de Cabaret, de Spicanard, de Saffran, de Mastic, de chacun six parties, comme si vous preniez deux onces d'Aloës, vous mettriez de chacune des autres drogues vn demy scrupule; & si vous ne preniez qu'une once d'Aloës, on ne mettroit que cinq grains de chaque autre drogue; Auicenne, & Mesué mettent sur le poids de toute l'epifferie le double d'Aloës, & l'Antidotaire commun n'en met qu'une fois autant, mais elle est foible, quoy qu'on tâche de la rendre picquante ou purgatiue par le Turbit, l'Agaric, & la Coloquinte qu'on y adjoûte, encores si vous ne les y mettez qu'en petite quantité, elle ne sera pas vigoureuse, pour moy j'ay accoustumé de la renforcer d'autant de Scamonée ou'il y a d'autres Purgatifs; j'en fais quelquefois des Pilules avec le suc d'Absynthe, & d'autre fois je la donne en poudre avec vn peu d'eau miellée, la dose est d'une dragme, & demie iusques à deux.

Les remedes simples qui purgent la melancholie, sont le senné, dont la dose est d'une dragme quand on le donne en poudre, mais en infusion on peut monter iusques à vne once: L'Epyrhime dont la dose va iusques à vne once; l'Esula iusques à vne dragme; la Cuscuta, les Myrobolans Indiens, le Polypode, iusques à vne once; la Pierre d'Azur iusques à vne dragme; le Lizeron autre-

Cette dose est un peu trop grande, deux dragmes ou trois en infusion n'ont suffisance pour purger.

ment Volubilis, & l'Houbelon dont on en met des poignées dans des decoctions, ou dans des bouillons. Les remedes composez sont le Diassenna iusques à cinq dragmes; Le Cathartique Imperial iusques à cinq dragmes; la Hierre de Ruffi iusques à trois dragmes; la Hierre Lagodiene iusques à demie once; le Theodoricon iusques à six dragmes, & ma poudre dont ie me sers ordinairement en voicy la description.

P. P. De la reguelisse deux dragmes, de la poudre fortifiante l'estomach demie once, de l'epithime vne once, du senné autant peiant que toutes les autres drogues, faites-en vne poudre, la dose est iusques à deux dragmes.

Les remedes propres à purger les serofitez, sont le Tartre, le suc d'Iris, & de Concombre sauvage, dont la dose va iusques à demie once; vn certain pain purgatif fait avec le suc de quelques herbes purgatiues qui rendent comme du lait; Plataire le composoit avec la farine d'orge, & le compagnon des Concordances, en faisoit prendre vne demie dragme en le râclant dans du vin, & il en faisoit des merueilles; Mes tablettes aussi sont tres-propres pour purger toutes sortes d'humours, j'en dois la composition à Maistre Estienne Arland Docteur de Montpellier, en voicy la description.

P. P. De la conferue de violettes, de celle de bourrache, de chacun deux dragmes; de la conferue de buglosse, de citron confit, de chacun vne dragme; du gyngembre blanc demie dragme; de la poudre de diatragant froid deux dragmes; du d'agre de trois dragmes; du turbit quatre dragmes; du senné cinq dragmes; du sucre fin dix onces; vous ferez de tout des tablettes, la dose est de demie once: Dans les bouriques on appelle cette composition l'Electuaire de citro laxatif. Le Diacassia de Maistre Thadée qui est vne espece de Catholicon, est encores bon pour la mesme intention, voicy sa composition.

DES REMÈDES PURGATIFS. 48

P. P. Vne liure de casse, des tamarins frais vn quarteron, de la manne de Calabre, dont le grain soit beau, demy quarteron, du fenné, du polipo- de, de chacun deux onces, de l'esula vne once, du diagrede demie once, de l'anis, du fœnoüil, des semences de melon, de chacun vne demie once, de la canelle deux dragmes, du syrop violat, & du rofat, de chacun autant qu'il en faut pour faire vn Electuaire; la dose est iusques à six dragmes.

On donne ordinairement la pulpe de casse iusques à vne once, ou on la dissout dans vne decoction de pruneaux, ou de violettes; la dose de cette decoction doit estre vn peu copieuse.

QUESTION QUATRIESME.

En quelle quantité, & iusques à quelle mesure les Purgatifs doivent vuides les humeurs?

IL me semble qu'Hyppocrate l'a déterminée; & insinuée au premier Liure des Aphorismes, & au quatrième, en disant, lors que les humeurs vitieuses sont vuidées, & lors que ce qui doit estre éuacué se vuides, les malades, ou ceux chez qui ces éuacuations se font, les supportent à leur aise, & sans aucune fatigue, mesme elles leur sont profitables; mais lors que ce qui ne deuroit pas estre vuidé s'éuacüe, que ce sont d'autres humeurs que celles qui font les maladies, l'éuacuation est laborieuse, fatigante, & les malades en restent plus incommodez que soulagez; En effect la vraye mesure de l'éuacuation purgatiue se prend de la quantité de l'humeur peccante, & des forces, ou de la tolerance du malade, encores doit-on auoir égard à la saison, à la contrée, & à l'âge de ceux qu'on purge selon Hyppocrate dans ses Aphorismes, pour iuger de la iuste mesure

d'une évacuation faite par vne Medecine Purgative.

Le sommeil, & la soif sont les signes d'une parfaite purgation selon Hippocrate au quatrième des Aphorismes; le changement des dejections en est aussi vn signe, pourveu qu'il ne soit pas mauvais suivant le mesme Hippocrate au second des Aphorismes, & au sixième des Epydemies qui en est vn passage allegué par Rabbi-Moses. Il y a plus de seureté à purger vn peu moins, qu'à purger copieusement les humeurs, & il vaut beaucoup mieux reiterer la Purgation, que de vider tout à la fois; Auicenne en donne la raison, disant, que le peu qui reste apres vne évacuation raisonnable, est ordinairement dissipé, ou chassé dehors par les propres forces de la nature; communement vne petite évacuation va iusques à trois liures, & vne grande iusques à douze, la mediocre s'arreste entre les deux.

QUESTION CINQUIEME.

En quel temps l'on doit purger?

Pour répondre à cette question, il faut sçavoir qu'il y a deux temps; il y a vn temps, ou vne heure de necessité, & vn autre d'élection; La necessité passe par dessus toute sorte de temps, & d'heures: Par exemple, lors que les humeurs sont bien cuittes, lors qu'elles sont bouillantes & imperueuses, quand elles sont en grande abondance, dans quelque endroit dangereux, qu'elles excitent des symptomes fâcheux qui ne relâchent pas, on ne doit point temporiser à les purger; mais quand rien ne presse l'heure de l'élection, ou du choix est apres que les humeurs peccantes sont cuittes, & reduites à vn certain temperament qui ayde à leur évacuation, c'est pourquoy

P DES REMEDES PURGATIFS. 47

les purgations ne sont pas conuenables dans le commencement des maladies, ce qui a fait dire au Commentateur, que pas vne de ces éuacuations que la nature tante de faire dans le commencement des maladies n'est louable, à plus forte raison celles que l'Art entreprendra, ne le seront pas, puis qu'il ne fait qu'imiter la nature quand elle opere regulierement, dit Albert; & veritablement la nature cuit, premicrement les humeurs, elle separe les bonnes d'avec les mauuaises, elle chasse hors du corps celles cy, & retient les autres, dit le Commentateur: On ne doit donc point ordonner dans le commencement des maladies des Medecines, si ce n'est de celles qui vident, & purgent doucement, qui dechargent la nature d'une partie du fardeau sous lequel elle est accablée, & ce sont de celles qu'Hippocrate a voulu parler dans les Aphorismes, quand il a dit, si vous trouuez à propos de vider, & de tanter quelque remede, faites-le dans le commencement de la maladie, car quand elle est dans son estat, ou consistance, il vaut mieux ne remuer rien, de sorte que le vray temps pour purger, c'est dans le declin des maladies.

Entre toutes les saisons de l'année, Hippocrate au sixième des Aphorismes, choisit le Printemps, & Galien dans le Commentaire y met aussi l'Automne, car il faut laisser passer les saisons brûlantes, & celles aussi qui sont extremement froides, parce qu'auant la Canicule, & soudain apres, les purgations sont tres-fâcheuses à souffrir, dit Hippocrate au quatrième des Aphorismes; Ce temps donc dure quarante, ou cinquante iours, à conter depuis sa naissance iusques à sa fin, selon Galien au Liure de l'usage des Remedes Purgatifs, & au Liure second des Alimens, car les Romains prenoient vingt iours dans la fin du mois de Iuillet, & autres vingt dans le commencement d'Aoust, durant lesquels cette constellation domine. On ne doit point prendre la coûtume de se purger

tous les ans, mais bien dans le temps à plus près; & dans l'année qu'on est sujet à tomber malade; à ce que dit le Docteur Subtil dans la sixième Collection; Pour moy ie soutiens que ceux qui se purgent de sept en sept ans, ou au milieu de chaque septenaire, sont beaucoup mieux que ceux qui se purgent tous les ans, parce que nous voyons ordinairement que les gens ne tombent malades qu'à des reprises réglées, & que dans des certaines reuolutions déterminées, ou bien près de là; ce qu'il faut exactement obseruer dans chaque indiuidu.

Pour l'heure à laquelle on prend les Purgatifs, dans la pratique ordinaire les Potions se prennent le matin, les Pilules sur le soir, & les Electuaires sur le mi-nuit, & les raisons de ce procedé different, sont conuës par Messieurs les Medecins; On doit aussi auoir égard au temperament, ou à la constitution de l'air, principalement si on est en Hyuer, car durant cette saison froide, il faudroit choisir vn iour auquel le vent de Midy regnast, suiuant qu'Auicenne l'a remarqué; Il faut aussi faire choix du temps dans lequel la Lune a assez de lumiere, & de force, comme depuis son renouueau iusques au plein, à ce que dit Jean de St. Amand, parce que les humeurs sont pendant ce temps dans vn mouuement plus grand, & sont mieux disposées à estre éuacuées, & ce sont autant de conditions necessaires pour deuoir esperer vne heureuse, & profitable purgation; il faut mesme que la Lune soit logée dans des signes humides, comme sont l'Escreuiffe, le Scorpion, les Poissons, il faut qu'elle ne soit pas dans de mauvais aspects, qu'elle ne soit point regardée de Iupiter, à ce que dit Ptolomé dans son Centilogue; les raisons de toutes ces conjonctures sont assez conuës des Astrologues, & i'en ay assez parlé dans mon Traité d'Astronomie.

QUESTION

QUESTION SIXIESME.

*De la maniere qu'il faut gouverner vne
personne qui a prins vn purgatif.*

IE répons qu'il faut prendre garde à trois choses pour s'acquiter regulierement de ce qui est mis en question. Il y a des choses à menager avant la purgation, d'autres apres qu'on a prins le remede, & pendant l'action du remede, & d'autres apres l'operation. Avant qu'on fasse prendre vn purgatif, Hyppocrate commande qu'on débouche, & qu'on rende les voyes & les routes libres par lesquelles il doit passer, ou par où passeront les humeurs qu'il attirera, & qu'il chassera dehors; Galien expliquant cecy dans le Commentaire, dit qu'il faut travailler à procurer la coction des humeurs, à ouvrir les veines & les canaux qui sont fermez, & à les ramollir & rendre coulants.

On travaille à la coction ou à la preparation des humeurs bilieuses avec des remedes rafraichissans & aperitifs comme sont les cinq herbes capillaires, l'endive tendre, la scariole, la eichorée, le pissenlit, qu'on nomme groin de porceau, l'oseille, les quatre grandes semences froides, & les petites, le suc de grenades, le vin aigre & l'eau; Les remedes composez qui servent à cette mesme fin sont le syrop aceteus, & l'oxisaccharum. Voicy la description du syrop suivant Maistre Armand.

P. P. Des feuilles de Capillueneris. de Politrice, de scolopendre, d'endive nouvelle, de eichorée, de scariole, de laitue, de pissenlit, de chacun vne poignée; des quatre semences froides tant grandes que petites, de chacun demi once; du sandal deux dragmes; des fleurs de rose, de

D

violettes, de nenufar, de chacun vne once; du suc de grenades quatre onces; du sucre fin vne liure: faites-en vn syrop, duquel on prendra soir & matin loing du repos cinq cueillerées, avec autant d'eau chaude, dans laquelle on aura mis bouillir des pruneaux.

Le remedes propres à preparer & à cuire les humeurs froides & phlegmatiques sont les cinq racines aperitiues, le calament, le pouliot, l'hyssop, la marjolaine, la sariete, la menthe; les semances d'anis, de foënoüil, de carui; le poiure, le gingembre, l'espicanard, le miel, & le vinaigre scillitic. Les remedes composez qu'on employe pour cet effet sont l'oximel diuretique, & scillitique, & mon syrop dont voicy la composition.

P. P. Des racines de foënoüil, de persil, d'ache, de myrthe sauvage qu'on nomme ruscus, le vulgaire gringon, d'asperges, de chiendant bien nettes, de chacun quatre onces; qu'on les fasse tremper pendant vn iour entier dans du vinaigre. Qu'on prene aussi de l'hyssop, du calament, de l'origan, du camedris, de l'auroëne, de chacun vne poignée; des semances d'anis, de foënoüil, de carui, d'ammi, de chacun demi once; du gingembre, de la zedoaria, du spicanard, de chacun deux dragmes; des fleurs de romarin & de sauge, de chacun vne once; du vinaigre dans lequel on a mis tremper les racines precedentes six onces; du miel vne liure, faites en vn syrop que vous ferez prendre avec vne decoction de pois, de melme qu'on fait prendre le syrop acetueux.

Le remedes pour preparer les humeurs melancholiques sont les bourraches, les buglosses, la fumeterre, le scolopendre, le ceterac, l'adiante, le tamaris, le thim, l'epythime, les cappres, l'hyppocras, le bain d'eau douce: Les composez sont le syrop de reguelisse, celui de fumeterre, & de buglosse, dont voicy la description.

P. P. De la buglosse entiere demi liure, de la

DES REMEDES PURGATIFS. 78

fumeterre qui ait les fleurs rouges, des bouts d'obelon, les extremités tendres du saule, de chacun vn carteron, le milieu de l'escorce de fresne, du tamaris, de la scolopendre, du capillueneris, de la melisse, de chacun demi carteron, de la semance de melon, de cuscute, d'orthie, d'anis, de fœnoil, de chacun demi once, de la reguelisse bien rasclée, du calamus aromaticus, du bœen blanc & rouge, de chacun deux dragmes; de l'escorce de citron, du spicanard de chacun vne dragme; des fleurs d'absynthe & de genest, de chacun vne once; des raisins de damas mondez 2. onces; du vinaigre scillitic vn carteron; du vin aromatic demi carteron; du miel vne liure; vous en ferez vn syrop, vous en donnerez à mesme dose que les autres precedants, & on le prendra avec de l'eau de bourrache.

La iuste regle de purger ou de donner à prendre vn purgatif, c'est quand vous aurez ramolly dit Auicenne la nature, c'est à dire quand vous aurez debouché le corps, & rendu les conduits & les canaux libres, cependant donc que vous leur ferez vser de syrops, vous les obligerez à prendre pendant quelques iours des bouillons propres pour cela, dans lesquels on pourra mettre des choux, si ce n'est que naturellement ils eussent le ventre libre ou qu'ils fussent disposez ou sujets au cours de ventre. Et Auicenne est d'avis qu'avec tout cela si on est constipé, que les excrements soient durs qu'on ordonne des chyteres emolliants.

Après qu'on a prins medecine il faut fere en sorte de ne la vomir pas, il faut faire tout ce qui se peut pour la retenir du moins iusques à ce qu'elle ait fait son operation ou en partie; Pour reussir dans cette intention on fait faire des frictions sur les extremités du corps, on mache des pommes, quelque nois seche, on porte au nez vn linge trempé dans du vinaigre ou des rosties de pain; Il faut encore empêcher que celuy qui a aualé la

medecine ne dorme point, si ce n'est qu'elle fut en substance solide, car en ce cas on peut dormir iusques à ce qu'elle commence d'operer, & lors on ne le permettra point du tout à moins qu'on voulut arrester son operation. Quand on a pris medecine Auicenne conseille de garder le repos afin que la nature puisse bien reduire en acte les vertus du remede, & auancer son operation; lors qu'elle commencera d'agir on se pourra remuer, marcher ou promener doucement, principalement si le remede est lent & paresseux à operer selon Hippocrate au 4. des Aphorismes, ou il dit quand quelqu'un aura prins de l'ellebore qu'il s'agite, qu'il se promene. Auicenne vous conseille que si apres auoir prins medecine, elle ne faisoit pas d'operation, qu'on ne s'en mette point en peine à moins que cela peut causer quelque incommodité, & s'il y auoit quelque chose à craindre, il vaudroit mieux prendre vn clystere qu'une seconde medecine, car il y a beaucoup à craindre de donner deux medecines laxatiues dans vn iour, & la prattique en est extraordinaire & trop hardie.

Après que la medecine a fait son operation, Galien au Liure vii. de la Methode conseille de boire vne prise de ptisane afin de lauer l'estomach & les boyaux, les Parisiens donnent à boire du bouillon clair fait avec vn jarret de veau, les Piedmontois vn bouillon de poule; Ayant fait cela Jean de St. Amand est d'avis qu'auant manger on auale quelque suc astringeant afin de fortifier l'orifice superieur du ventricule qui a esté travaillé, & comme entaché par la medecine; Les aliments desquels on se seruira doivent estre d'un bon suc, faciles à digerer, on les doit prendre sobrement, ie veus dire beaucoup moins que de coutume, il suffit qu'ils puissent en quelque maniere égaler par leur nourriture l'euacuation que le remede purgatif a fait, laquelle a sans doute rendu le malade foible: Tout cecy est conforme à

ce qui est dit au premier des Aphorismes, & au Livre second des maladies aiguës. Pour conclusion ie vous diray qu'il faut ordonner vn regime de viure, dont les qualitez puissent corriger l'Intemperie des parties internes laquelle auoit donné occasion à purger les humeurs qu'elle auoit engendré dans le corps. C'est l'avis de Galien au 3. de l'Art.

Du Vomissement.

LE Vomissement est vne espece de purgation faite par la bouche avec vn remede propre à faire vomir. Cette évacuation est bonne pour conseruer la santé selon Galien au 5. de l'usage des parties, ou il dit en termes exprez que les anciens Medecins faisoient bien d'ordonner qu'on vomit tous les mois apres le repas; Quelques vns d'eux croyoient que c'estoit assez que de vomir vne fois, & d'autres vouloient qu'on le fit deux fois par mois; Auicenne dit qu'il est bon pour guerir les maladies croniques, l'epylepsie, la manie, la lepre, la podagre, la sciatique, les maladies des reins & de la vessie; Que c'est vn remede évacuatif & reuulsif purgeant principalement l'estomach, & par consequent les autres parties. Ceux qui ont la poitrine bonne, qui ne sont pas menacez de deuenir phthisiques, qui ont les parties superieures du corps fortes & robustes, supportent tres-facilement le Vomissement: La diuersité des viandes, l'abondance qu'on en mange, si elles sont douces, si elles sont propres à exciter des nauées, sont propres à preparer les gens à vomir; mesmes ces sortes d'aliments qui s'éleuent & furnagent sur les autres dans l'estomach, comme les figues, les pourreaux, les oignons, les febues, la chair de porceau, la ptilaine, & le vin pris avec excez.

On prouoque le Vomissement en trois façons,

D 3

ou doucement, ou fortement, ou avec vehemence, pour l'exciter doucement on se sert de la boisson d'eau chaude, & d'un peu d'huile meslée ensemble, ou en se chatouillant le palais, ou mettant les doigts dans le gosier, ou en y pouffant vn bout de plume trempée dans l'huile. On le prouoque fortément avec la decoction de graine d'arroches, de reforts, de roquette, de pourreaux & d'oignons; ou bien avec vne decoction de reforts percez d'ellebore enfeuélis pendant trois iours en terre, ou bien en mangeant quelques morceaux de reforts assaisonnez de la maniere que ie viens de dire. On l'excite avec vne vehemence furieuse par le moyen de l'emetiq de Nicolas, dont voicy la description.

P. P. Trois onces de rapse; du safran vne once, de la noix vomique demi once, de la catapuce deux dragmes, avec du suc de cabaret autrement Alarum & du miel, faises en des trochisques; vous en donnerez à prendre vne drame laquelle il faut dissoudre dans de l'eau chaude.

Les remedes Vomitifs se prennent apres le repas, enuiron sur le midy; On doit bander les yeux à celuy qu'on veut faire vomir; quand l'operation sera faite on luy pourra faire lauer la bouche, & le visage avec de l'eau & du vinaigre; vne heure apres il prendra des aliments faciles à digerer, bien nourrissans, & capables de fortifier l'estomach & tout le corps.

Des Clysteres.

ON doit l'inuention des Clysteres à la cigogne, laquelle pour appaiser ses douleurs du ventre, prend avec son bec de l'eau de la Mer, & le fourrant dans le dos se iette cette eau dans les boyaux. Voilà le recit qu'en fait Galien dans son introduitoire de la Medecine. Ce sont des remedes dit Auicenne tres-confiderables, & tres-pro-

pres pour vider, premièrement tout ce qu'il y a de superflu dans les intestins, & par conséquent dans le reste du corps; c'est pourquoy on les peut appeller les lieutenants des purgations.

Il y a de trois sortes de Clysters; des emolliants, des deterfifs, & des astringeants. Voicy la façon d'ordonner vn Clystere emolliant ou lenitif.

P. P. De la decoction de mauues, ou de celle de son de fromant maigre, ou de celle de figues environ deux liures, de l'huile commune vne liure, du sel deux dragmes, faites-en vn Clystere.

Voicy la façon de faire vn Clystere deterfif.

P. P. Des feuilles de mauues, de mercuriale, de branche vrsine, des feuilles de blettes blanches, de chacun vne poignée; quinze figues grasses, de l'anis, du scenoüil, du cabaret, de chacun demy once; faites en vne decoction dans vne suffisante quantité d'eau; on prend vne liure ou davantage de cette decoction, & on dissout vne once de pulpe de casse; de hiera picre de Galien, ou de labenedicte, demy once, deux onces d'huile, vne once & demi de miel, vne dragme de sel, dont on fait vn Clystere.

Voicy la maniere de faire vn Clystere astringeant.

P. P. Du plantein deux poignées, des roses vne poignée, des fleurs de grenadier vne once, faites en vne decoction avec de l'eau, prenez en vne liure dans laquelle vous dissoudrez vne demy once de poudre de roses, du suif de bouc vn carton, 3. blancs d'œufs, faites en vn Clystere, qu'on pourra donner à toute heure, mais commodement auant qu'on ait prins des aliments, on les donne mesme en petite quantité pour n'irriter pas le boyau à le rendre trop promptement. Celuy qui le reçoit doit mettre chaufes bas, se coucher sur le costé, plier vn peu les iambes & les cuisses, ouvrant la bouche. Quand il aura receu le Clystere on luy froittera doucement le ventre, il se

TRAITE VII.
couchera sur le costé qui luy fera douleur, il le
gardera autant qu'il pourra, & le rendra par
après.

Des Suppositoires.

ON fera les Suppositoires de miel cuit & d'un
peu de sel pilé, en forme de petites chandel-
les, de la grosseur du doigt, on les frotera d'huile,
& si on y incorporoit vn peu de fiente de rat,
ils en seroient plus picquants. Quelquefois on
les fait de saumon dur, de lard endurcy & ferme;
d'autrefois de mercuriale pilée, ou de fruit de
concombre asinin pelé, mais prenez garde de ne
vous en servir pas lors que quelqu'un aura l'anus
ulceré. Ils font vuider, & ils attirent les excré-
ments qui sont dans les intestins, comme dit
Aucienne au Chapitre de la Colique.

CHAPITRE TROISIEME.

DES CAUTERES ET DE LEURS
differantes Figures.

LA Cauterisation est vne operation indu-
strieuse de la main, faite avec le feu sur le
corps humain pour quelque vtilité qu'on
s'est proposé. Suiuuant le sentiment de tous les
Auteurs il y a deux sortes de feu, il y en a vn
actuel, & qui opère subitement, comme celuy
qu'on applique avec des instrumens metalliques
tous embrasés & ardents, ou avec des racines d'a-
ritholoché ou d'alphodeles rouges brulantes, ou
avec le souffre enflammé, ou avec l'eau ou l'huile
bouillante, Il y a vn autre feu qu'on appelle po-

tentiel, lequel ne paroist pas à nos yeux, ny aux autres sens dans le moment qu'on l'applique, mais seulement qui se fait sentir lors qu'on a levé les obstacles qui l'environoient, c'est ce qu'on dit ordinairement en ces termes, quand la puissance est reduite en acte. Ce feu s'applique par le moyen des remedes Cauteriques & ruptoires, parmy lesquels il y en a qui font vne impression forte & vehemente suiuite d'escharre, par exemple la chaux viue avec le savon & le miel anacardin; il y en a d'autres qui n'agissent que legerement sans faire d'escharre, esleuant seulement des vessies sur la peau, comme les cantharides, la flammule, & la patte de loup.

On se sert plus asseurement des Cauteres actuels que des potentiels, parce que selon Albucafis l'action du Cautere actuel est plus simple, elle offance moins les parties voisines, cause moins d'incommodité aux parties princesses, que l'action du Cautere potentiel, laquelle doit estre suspecte, & on la doit craindre à cause de la noblesse, & de l'excellence de ces parties-là; adjoûtez y encore cette troisième raison que nous sommes plus Maistres de l'action du Cautere actuel, que de celle du potentiel; si ce n'est que celui qui doit estre cauterisé soit si timide qu'il ne puisse souffrir l'approche du feu actuel, ou qu'on ait intention de faire des ouvertures sur le corps qu'on entretient long-temps pour detourner le cours des humeurs, car en ces rencontres le Cautere potentiel par la douleur qu'il fait, par vne escharre grosse & épaisse qu'il laisse, rendant la partie foible, est cause qu'il se fait vne plus grande fluxion; & quoy qu'Auicenne die qu'un Cautere actuel fait d'or soit meilleur que de tout autre metal; pourtant Arnaud asseure que celan est vray, si ce n'est qu'on le veut appliquer sur des parties delicates & tendres comme sur les yeux, mais quand il le faut appliquer sur d'autres endroits, Albucafis soutient qu'ils sont

beaucoup meilleurs estant faits de fer, parce qu'on peut mieux compasser l'ardeur du feu sur le fer, que sur l'or ou l'argent à cause de leur couleur, si ce n'est qu'on eût vn orfevre, qui fut present quand on les échaufferoit, lequel estant tout accoutumé à manier & à fondre ces deux précieux metaux connoistroit mieux qu'un Chirurgien à quel point le feu les auroit échaufez.

Il n'y a point d'indispositions selon Albucasis aufquelles les Cauteres ne soient propres principalement si elles sont humorales, mais particulièrement aux froides & aux humides, & quoy qu'ils ne soient pas d'eux-mesmes contraires aux chaudes, ils le sont pourtant par accidant parce qu'ils ostent la cause qui les samente. Ils ne conviennent en aucune façon aux intemperies chaudes & seches qui sont sans matiere, bien loin de là ils les augmenteroient & causeroient plusieurs incommoditez suivant Albucasis, Brun, Guillaume, Lanfranc, Henry, & leurs Sectateurs. Quoy que les Cauteres soient des remedes tresvtils à ce qu'assure Avicenne, qu'Albucasis & Hyppocrate en ayent traité & dit beaucoup de choses à ce que rapporte Halyabbas au neuvième discours de la seconde partie, toutefois dans ce siecle icy ils ne sont pas en si grande reputation qu'ils estoient anciennement à ce que dit Henry, parce qu'ordinairement il n'y a que des ignorans, & des gens qui les appliquent mal, qui se mément d'exécuter cette operation, laquelle ils font sans avoir préalablement purgé les personnes sur lesquelles il les appliquent, d'où vient qu'elles en restent incommodées, & le vulgaire avec les malades tirant des conséquences des succez malheureux & facheux qu'ils voyent, ils negligent de s'en servir & réserrent leur usage, comme de quantité d'autres choses, Albumasar ayant fait la mesme remarque sur l'usage de l'Astromonie.

Les Cauteres sont des remedes nécessaires pour conseruer la santé, & pour emporter, & comme

defraciner des maladies rebelles & mutines, ils tiennent la place des évacuations univeselles, des saignées, & des purgations chés les personnes qui ne scauroient s'accoustumer à l'usage de ces deux grands remedes, ils corrigent & achevent encore ce qu'ils ont laissé à faire dans les corps malades, principalement dans les maladies malignes, dans lesquelles on s'en sert fort utilement à ce que dit Rabby Moses sur le sixième des Epydemies, & c'est par cette raison qu'anciennement les Cauteres estoient mis au rang des derniers instrumens ou des dernieres inventions dont la Medecine se seruoit, ce n'est pas que se fussent les derniers remedes comme n'y en ayant plus d'autres à tanter apres eux, mais on disoit que c'estoient les derniers, parce qu'on ne les ordonnoit qu'apres beaucoup d'autres, en effet on ne les doit point appliquer qu'apres qu'on a fait garder vn bon regime de viure, qu'apres les saignées & les purgations, ou si on agit autrement ils nuiront, ou pour le moins il ne profiteront pas beaucoup, car quand on veut travailler regulierement pour traiter les maladies il faut toujours que les évacuations generales marchent avant les particulieres; Mais comme les Cauteres sont des remedes de consequence, il faut que nous proposions, & que nous examinions trois choses. 1^o. Pourquoi est ce qu'on les fait. 2^o. Comment est ce qu'on les fait. 3^o. Comment est ce qu'il le faut gouverner & entretenir vn Cautere.



QUESTION PREMIERE.

POUR QU'Y EST CE Q'ON
fait vn Caustere.

LE répons qu'on fait les Causteres à cause des vtilitez generales & particulieres. Il y a sept vtilitez generales des Causteres, principalement des actuels. La premiere selon Auicenne, c'est pour fortifier les parties, en effet le Caustere actuel échauffe & desseche celles qui sont attaquées ou infectées ordinairement d'intemperies froides & humides, c'est pour cela que Galien au 4. de la Methode disoit dans le sentiment d'Hippocrate que le sec approche plus de la santé, & que l'humide est plus voisin de la maladie. La seconde vtilité, c'est qu'il empêche selon Auicenne que la corruption & la pourriture ne s'augmentent point dans les parties qu'elles occupent, en veüe dequoy Galien au Liure second à Glaucon, & Auicenne mesme dans son 4. ordonnent qu'on fasse des Causteres aux environs des parties sphacelées, dans les vlcères qui grandissent d'eux mesme, & lors que les os sont cariez. La troisieme vtilité dit encore Auicenne, c'est qu'ils seruent à resoudre les humeurs encoignées, & reserrées dans les parties, & par cette raison Albucasis & Halyabbas ordonnent qu'on en fasse pour les douleurs arthretiques, dans la migraine, & pour toute sorte de douleurs violantes. La quatrième est encore du mesme Autheur, pour arrester le sang, ce qui est approuvé de Galien au v. de la Methode en ces termes; On a inventé ces sortes de remedes qui font vne escarre pour seruir de rempart contre l'hemorragie, & l'escarre est faite par le feu actuel, ou par quelque remede qui a vn feu caché dans son sein. La cinquieme par l'a.

vis d'Arnaud, est que les Cauteres sont propres pour épuiser, & pour divertir les fluxions inveterées qui tombent sur les yeux, & mesme sur les autres parties du corps, c'est par cette raison qu'on applique des Cetrans & des Cauteres derriere le col, aux fontanelles des bras vers l'interstice des muscles, ou au dessous d'elles à deux ou trois travers de doigts des ioinctures, principalement proche des veines qui passent tout prés pour arroser les parties. Galien dit que la sixième utilité des Cauteres est de couper che min, & de boucher les canaux par lesquels les humeurs versent d'une partie sur l'autre, par cette raison il ordonne qu'on cauterise les veines des temples pour empêcher que les humeurs ne tombent pas sur les yeux; il les ordonne aussi pour guerir les descentes des boyaux, & pour les ulceres malings, en les appliquant dans leur voisinage, & c'est en veñe de cette utilité, & de cette pratique qu'Arnaud a composé c'est Aphorisme. Quand on ne peut point conduire dans les canaux, ou dans les voyes naturelles, ny dans celles qui se sont comme rendues telles par succession de temps vn égoüt des humeurs vitieuses & superflues, qui commence à se faire, il faut tâcher de luy donner vne issue, & vac sortie dans les parties voisines le plus commodement qu'on pourra par des Cauteres qu'on appliquera. La septième utilité nous a esté enseignée par l'experiance & l'usage qui nous ont fait voir que les Cauteres estoient propres pour extirper toutes les choses superflues, c'est pour cela qu'on s'en sert pour ouvrir les tumeurs, pour consumer les glandes, pour extirper les chairs vives ou mortes quand il est necessaire.

Quand aux utilitez particulieres quoy qu'Albucasis en ait mis cinquante-six, Halyabbas vingt, que Brun, Roger, & ceux qui ont composé des gloses sur leurs ouvrages en reconoissent beaucoup davantage aussi bien que Guillaume, Lanfranc & Henry à cause des diverses parties sur

lesquelles ils ordonnoient de les appliquer ; Les Modernes pourtant ne les suivent pas , & ne sont pas sur ce point de leurs advis , ils se contentent d'en reconnoître seize, selon ce que nous auons dit qu'il y auoit seize endroits dans nos corps sur lesquels on les appliquoit. 10. Sur le sommet de la teste précisément ou aboutit l'extrémité du doigt medius quand on a posé la racine de la peume de la main sur le haut du nez entre les deux sourcils, estendant toute la main & les doigts vers le haut de la teste ; Albucasis, Halyabab, Brun, Guillaume, Lanfranc, Roger avec ceux qui ont fait des gloses sur ses œuvres, sont d'advis qu'on applique des Cauteres ronds ou oliuaires dans cette partie pour donner issue aux vapeurs qui infestent le cerueau, pour faire diuersion des matieres qui coulent & versent sur les parties inferieures ; quelques-vns les enfoncent iusques à l'os, d'autres passent plus auant car ils exfolient & rasclent la premiere table du crane, ce qu'Albucasis n'approuue gueres ; Ces Cauteres sont tres-profitables à la Manie, à l'Epylepsie, aux douleurs de teste, aux fluxions sur les yeux, à la phtisie, & pour toutes sortes de Rheumes ; On en applique aussi sur les coins de la teste, & au derriere avec le mesme instrument pour échauffer & fortifier le cerueau dans la Paralyse, dans le tremblement, dans la conuulsion, & pour pallier la ladrerie. 20. On en applique plusieurs & de diuerses façons au visage pour des vtilitez particulieres ; on en met aux paupieres pour les releuer avec vn instrument fait en feuille de myrthe ; on en fait dans les cils avec vn Cautere à éguille pour fermer les pores des poils qu'on a arrachez parce qu'ils picquoient l'œil, afin d'empescher qu'ils ne renaissent. Aux coins des yeux avec vn petit cultellaire pour consumer quelque chair superflüe ; au grand canthus de l'œil avec vn Cautere à éguille, qu'on pousse par vne canule pour guerir la fistule lachrimale : aux

temples avec vn cultellaire pour fermer les veines par lesquelles les humeurs tombent sur les yeux: au nez avec vn Cautere à éguille poussé aussi à travers vne cannulle pour consommer le polype: aux levres avec vn petit cultellaire pour les fentes qui leur surviennent: aux dents avec vn Cautere à éguille poussé par vne cannule pour appaiser les fortes douleurs, ou quand elles sont gastées ou cariées: à la luette avec vn Cautere tranchant pour la retrancher, lequel on pousse par vne canule faite en coquille propre à la releuer: au col pour y appliquer vn Ceton, on se sert pour cela de tenailles & d'une éguille enfilée; on les loge dans la fosse, & on les y entretient pour diuertir, & pour épuiser les fluxions qui tombent sur les yeux à ce que dit Lanfranc seul; mais quoy que les autres n'ayent pas expressement remarqué cette vtilité, ils l'ont pourtant insinuée, sur tous les faiseurs de gloses qui auoient veu qu'un fameux Medecin guerissoit des maniaques, & des gens sujets aux vertiges, aux éblouissemens par des Cauteres ronds qu'il appliquoit en cet endroit, & qu'il obligeoit d'entretenir durant vn long-temps; & puisque Galien au 13. de la Methode, a dit qu'une Ventouse appliquée sur le derriere de la teste estoit vn remede efficace pour les fluxions qui tombent sur les yeux, on peut inferer de là que les Cauteres appliquez sur cette partie feront encore de plus grands effets, & c'est pour cela qu'on y en applique ou des Ceton; Les quatre Maistres sont d'avis qu'on en mette sous le menton, & sur le col pour les visages coupperolés & gastez par d'autres vilaines pustules. 40. On applique des Cauteres sur les omoplates, sur les fontanelles des bras à trois travers de doigts de la ioincture sur l'interstice des muscles, on les loge dans la partie interne pour les maladies du visage & des parties exterieures du col, on les fait avec vn Cautere clauel & rond qui a vn arrest, en posant plütoft

vne platine percée dans son milieu sur la partie
 afin qu'on puisse appuyer avec plus de seurété
 l'instrument; ils sont encore propres pour les ma-
 ladies de toute la teste, & pour celles des parties
 postérieures du col pourueu qu'elles soient exter-
 nes. 5d. On les applique en diuerses parties du
 thorax, comme sous la clavicule on met vn Cau-
 teré rond; pour l'Asthme vn à Ceton; & pour les
 maladies du gosier; Pour celles des épaules sous
 les aisselles, afin de donner issue aux vapeurs fu-
 lligineuses du cœur, & pour pallier la ladrerie:
 Dans l'empyeme on fait quelquefois vne ouver-
 ture entre les costes avec vn Cautere cultellaire
 qui a deux tranchans en forme d'espée, c'est pour
 vider & donner vne issue au pus ou à quelque sa-
 nie qui flotte dans la capacité de la poitrine; on
 doit pourtant dans cette occasion craindre qu'il
 ny reste quelque fistule, ou que le malade n'en
 meure, à cause que l'air qui entre par l'ouverture
 dans la poitrine sans estre premierement alteré,
 affoiblit beaucoup le cœur, comme l'a tres-bien
 remarqué Albucasis. 6d. On en applique des
 ronds, ou à Ceton sur le ventre qui se tiennent
 bien mieux ouverts; premierement sur la partie
 antérieure de l'estomach pour les maladies pro-
 pres, secondement sur la Rate pour les douleurs,
 & pour les incommoditez, troisièmement au des-
 sous du nombril pour vider les eaux des hydro-
 piques; Albucasis & Halyabbas les font avec des
 Cauteres clauals doubles & triples. 7d. On en
 applique sur les Anches, dans les Eignes pour la
 hernie, sur l'os pubis pour les incommoditez de
 la vessie; vers le derriere pour les bosses & pour
 les reins, on fait ceux-cy avec vn Cautere clau-
 al rond qui a vn arrest; on en met sur la bourse pour
 les hernies aqueuses ou charnuës. 8d. On ap-
 plique des Cauteres aux fontanelles des iambes,
 trois-travers de doigts au dessous du genouil sur
 l'interstice des muscles, ils se font avec vn instru-
 ment claual & rond garny d'un arrest ayant mis
 sur

sur la partie vne platine percée dans son milieu, ils seruent à vne décharge generale de tout le corps, & pour les maladies des iambes; enfin ils opèrent vne infinité de beaux effets; & plusieurs vtilitez particulieres quand ils sont appliquez à propos; & dans vne methode reguliere sur les parties dont nous venons de parler, ou sur celles que nous auons dés-jà exposées dans les Chapitres precedants.

Les vtilitez generales qui reuiennent des Cauteres potentiels sont celles-là mesme presque qu'on retire des actuels, à cela près que les potentiels ne fortifient pas de beaucoup tant que les actuels, & qu'ils affoiblissent dauantage; c'est pourquoy ils sont plus propres pour éuacuer, & pour deriuer les humeurs, pour ouuoir les tumeurs, pour arrester les Hemorragies que ne sont pas les Cauteres actuels.

Il faut tirer leurs vtilitez particulieres des parties sur lesquelles on les applique, ordinairement c'est sur les charnuës; parce qu'ils attirent beaucoup de plus loing que les Cauteres actuels, mais aussi ils sont plus incommodés & moins supportables aux parties princeffes.

Les veficatoires s'appliquent sur la peau, sous le menton, au derriere du col, sur le visage, sur les cheuilles des pieds, aux extremités des mains, ils n'attirent que les humeurs qui sont entre la petite peau & le cuir, comme on le voit tres-sensiblement.

QUESTION SECONDE.

Avec quoy & comment se font les Cauteres.

IE répons que les Cauteres actuels se font principalement avec certains instrumens Metalliques, & les potentiels avec des remedes Cau-

stiques: Les Anciens auoient plusieurs sortes d'instrumens differants avec lesquels ils appliquoient les Cauteres actuels, mais les Modernes n'en ont point tant, ils les ont reduits à vn plus petit nombre, & ils l'ont mesme fixé, car Guillaume de Salicet les a reduits à huit, Lanfranc à dix, Henry à sept, & moy ie fais le Cauteres communs avec six sortes d'instrumens, & lors que i'en veus faire d'extraordinaires, ie donne ordre qu'on me forge vn instrument propre & façonné pour le dessein que ie me propose. Je vous conseille d'en auoir trois de châque espece, vn grand, vn petit, & vn moyen.

*Cautere
Dorsal.
Cautere
Ensal.*

La premiere forme des Cauteres est cultellaire, c'est à dire, que le Cautere est forgé en façon de cousteau, il y en a de deux sortes, l'vn est à dos avec vn tranchant, & l'autre à deux tranchants comme vne espece, avec lesquels on coupe les chairs superflues, on ouvre les tumeurs, & on remédie aux vlceres malins.

La seconde forme des Cauteres est l'Oliuaire, ils ne sont pas faits comme vne feuille d'Oliuier, ainsi que Guillaume, Lanfranc & Henry l'ont creu, mais bien en forme d'vn noyau d'Oliue dit Halyabbas au neuuiesme discours de la seconde partie, où il traite de la maniere de Cauteriser les testes, l'operation pour laquelle on s'en sert fait assez voir que c'est la veritable figure, car les Maistres que nous venous d'alleguer font les Cauteres du sommet de la teste avec l'Oliuaire, & ceux aussi qu'on applique pres des jointures à cause des douleurs qui les affligent, ils s'en seruent encore pour Cauteriser les nerfs afin de ne profonder pas trop auant dans leur substance, dans les pourritures pour les arrester; dans les caries des os pour les dessecher plus puiffamment en les bruslant.

La troisieme façon est la Dactilaire, ils sont faits comme le noyau d'vn Dactile, & ceux cy sont propres pour toutes les operations ausquel-

Les les Oliuaires sont destinez, mais ils ont cecy de particulier qu'ils laissent sur la partie vne figure imprimée beaucoup meilleure que celles des Oliuaires, car elle est oblongue ou ouale, & ils ont la teste plus grosse, c'est pourquoy on s'en sert principalement pour les vlcères, & pour les caries des os.

La quatrième est faite en pointe, c'est pourquoy on les appelle des Cauteres pointus ayant la teste grele & ronde desquels on se sert pour Cauteriser la peau seule, il y en a de deux façons, les vns ont vn arrest & vne platine afin qu'ils ne passent pas au delà du cuir, on fait avec eux les Cauteres à bouton, c'est à dire dans lesquels on met vne bale, ou vn poix, ordinairement on les applique aux fontanelles des bras & des iambes; les autres sont pléniers & longs comme vne baguette ou petite verge, qu'on applique en les passant par vne canule pour ne toucher pas aux costez des parties par lesquelles il faut qu'ils passent, auant toucher celle qu'on veut Cauteriser laquelle est profonde, comme dans vne fistule lacrimale, pour le Polype, & pour les Dents.

La cinquième est grele, mince & deliée, on s'en sert pour appliquer des Cetons, il faut mesme auoir des tenailles larges, plattes & serrées; on imprime ces Cauteres dans toutes les incommoditez pour lesquelles les Cauteres à bouton sont mis en vsage, avec pourtant cette differance qu'un Cautere à bouton est plus superficial & plus mal-aisé à porter, mais le Cautere à Ceton dure beaucoup dauantage, car il arriue souuent que dans celuy-là, le pois ou la bale qu'on met dedans pour l'entretenir ouuert tombe & sort hors de son trou, qu'il faut l'y contenir avec vne espee de bandage assez fâcheux à porter, & que dans l'autre on n'a nullement besoin de tout c'est appareil.

La sixième façon est la Circulaire, en effet pour appliquer ces Cauteres il faut auoir vn cercle,

au tour duquel il y a cinq testes ou cinq boutons pour faire tout d'un coup cinq impressions & cinq trous à mettre des pois ou des bales; il doit estre accompagné d'une lame percée de cinq trous posez dans vne distance égale à celle que sont logées les cinq testes au tour du cercle; on l'applique sur l'ischion, dans les sciaticques, & sur les épaules dans les bossés qui viennent d'une grande abondance d'humours.

La maniere d'appliquer & de bien faire ces Cauteres actuels, c'est de bien remarquer l'endroit & les parties sur lesquelles on les veut imprimer: on les froite, on les essuye, on les marque, on met apres dessus vne platine percée, ou vne canule toute froide s'il est besoin, ou on n'en met point; on tient le malade ou on le fait tenir de telle sorte qu'il soit ferme, & qu'il ne puisse pas détourner ou remuer la partie, on donne au Maître qui fait l'operation les Cauteres tous embrasés, prenant garde que le malade ne les puisse pas voir; lequel les tenant bien fermés les applique en les tournant en quelque façon afin qu'ils ne demeurent pas attachez à la peau, ny à la chair, & il les tient dedans iusques à ce qu'ils ne soient plus rouges, reiterant autant de fois l'application qu'on le iuge necessaire pour le dessein qu'on a, mais pourtant avec deux precautions, que les Cauteres doivent estre plutôt bien embrasés que s'ils n'estoient que mediocrement échaufés; & que pour Cauteriser les os il faut que l'impression soit plus forte & qu'elle dure plus long-temps, que pour les nerfs elle soit legere; apres l'operation il faut gouverner & avoir soin de ces Cauteres comme nous l'enseignerons bien-tost.

Les Cauteres potentiels sont faits de certains remedes qui ont la vertu d'entamer la peau, d'y faire venir des vessies, & mesme de la percer, c'est sans doute pourquoy on dit qu'ils sont Ruperoires; il y en a quelques-vns qui laissent vne escarre apres leur operation comme la chaux vive,

& le fauon mollet meslez également ensemble, il faut les appliquer auant qu'ils soient rafroidis dit Albucasis, on peut adjoûter parmy de la suye suiuant Henry, ou vn peu de sel Alkali, selon Halyabbas, ordinairement on les mouille d'vn peu de salie, & on les applique immediatement apres auoir fait le meslange des drogues, mais auparavant on doit marquer bien l'endroit, & pour ne se tromper pas, il faut appliquer dessus vne toile cirée, percée dans son milieu d'vn trou proportionné à la grandeur de l'ouverture, qu'on veut faire; ou on prend vn morceau de cuir ou de drap delié, mais garny d'emplâtre ou de quelque glud pour le tenir attaché à la peau, lequel doit estre aussi percé dans le milieu, on met dans ce trou le Cautere potentiel mouillé de salie, lequel on couvre d'vn autre emplâtre, & par dessus on fait vn bandage qui serre & qui tient ferme tout l'appareil, on le laisse durant douze heures, & iusques à dix-huit pour faire son operation, apres quoy on le leue, & on en prend soin tandis qu'on le veut porter ouvert; Il y a d'autres remedes Ruptoires qui ne font point d'escarre, mais qui font éleuer des vessies, comme sont les Cantharides mélees avec du leuein ou du suif, ou bien les feuilles de flammule, de patte de loup, de marcilie, brisées & pilées qu'on applique sur les parties enuiron le poids d'vne demi dragme, qu'on serre fortement avec vne bande, les laissant dessus pendant huit heures, mesmes iusques à douze, on les leue apres, & on entretient ces vessies s'il est necessaire, ou on les desseche lors qu'on n'en a plus besoin.

QUESTION TROISIEME.

De quelle maniere doit on gouverner & entretenir les Cautes.

POUR satisfaire à cette Question, il faut considerer deux choses; La premiere, ce qu'on doit faire avant l'application, & l'autre apres l'application; devant l'application il faut sçavoir qu'en tout temps dit Albucasis on peut appliquer des Cautes, pourueu qu'on se soit seruy des remedes generaux pour vuidier tout le corps, & pour en oster la plenitude, c'est vn aduertissement que Galien donne au 4. & au 13. de la Methode, & en beaucoup d'autres endroits, de n'estre iamais assez hardis pour mettre en vsage des remedes resolutifs & euaporatifs sans plüost s'estre seruy des euacuatifs propres à vuidier tout le corps, & quoy qu'en toutes occasions nous ne repetions pas à precepte, il le faut toujourns sous-entendre. On doit encore auertir celuy auquel on applique le Cautere de l'excellance & de l'efficace de ce remede, & de la seureté qu'il y a de s'en seruir, afin qu'il prene vne forte resolution de se laisser appliquer, & de l'entretenir long-temps, s'il ne se pouoit pas resoudre à souffrir son application, on fera tenir le malade par des gens bien robustes, on le liera mesme pour faire plus commodement l'operation; Apres qu'on aura Cauteuise vne partie, durant trois iours on doit appliquer dessus & aux enuiron des blancs d'œufs battus avec l'huile rosat, & trauailler apres à faire tomber l'escarre avec du beurre laué, avec lequel on mèlera vn peu de farine de fromant, ou quelque autre remede gras, & qui ne soit pas salé, ou avec quelque suppuratif doux & anodin. L'escarre estant tombée on mondifiera l'ulcere, &

on agira comme nous l'auons dit dans le traitement des Vlceres; si ce n'est qu'on le veuille entretenir ouvert pour euacuer les humeurs, & laisser vn passage libre aux vapeurs fuligineuses, ou parce que l'ayant long temps porté il y auroit danger de le supprimer si on n'auoit pas plütoft mis en v'sage des remedes qui fissent vn vuidange égal à celui qui sortoit par c'est égout artificiel, car les humeurs qui auoient accoustumé de sortir par ce conduit venant à le trouver fermé refluroient sans doute au dedans & verseroient sur quelque partie considerable, & causeroient des maladies plus fâcheuses que n'est pas le Caustere, ce que nous auons dés-ja remarqué dans nostre Traité des Vlceres; & dans le Prologue de ce Livre icy suivant le sentiment de Galien au Commentaire de cet Aphorisme qui commence en ces termes, *Quiconque a des vieilles hemorroides, &c.* Si l'ayant fermé il estoit necessaire de le reouvrir, il faudroit le faire dans le mesme endroit ou dans la partie la plus voisine, ou dans celle qui luy ressemble selon cette maxime d'Arnaud, qui porte l'égout nonnaturel qui a long-temps coulé ne se peut point fermer, sans courre risque de tomber dans de plus grandes maladies, si ce n'est que vous le detournez sur les parties voisines, puisque la nature & le malade y sont accoustumez depuis long-temps.

Celuy à qui on a appliqué vn Caustere actuel doit garder vn regime de viure rafraichissant depuis le premier iour iusques au septième, ou au onzième, ou iusques à ce que l'impression du feu soit étainte ou fort abbatue; depuis ce temps iusques à la fin de l'operation on le fortifiera, & on luy ordonnera vn regime de viure, qui par ses qualitez contraires puisse combattre les causes des maladies auxquelles on destine les Causteres.

Le terme ordinaire pendant lequel on tient vn Caustere ouvert selon Roger, & les autres Maîtres est de quarante iours ou de trois mois, en effet c'est

le dernier terme des Apsthemes, suivant ce que nous lisons au vi. des Aphrismes, & au 2. des Prognostics, au de là de ce temps la partie s'affoiblit, & devient cacochyme, & ses facultez qui la soutiennent se rendent languissantes, & se detruisent, dit Henry.

On entretient vn Cautere ouuert par des tartres, ou avec des bales faites de cire toute simple, ou malaxée avec de l'Euphorbe, ou de la Scamonee, ou de la Coloquinte, ou de l'Ellebore, suivant l'humeur que nous auons intention de vuidier, ou on se sert de poix, ou de grains de bois de lierre, ou de gentiane; on met par dessus vne feuille de chou, ou de lierre sous des compresses doubles, & vne lame de cuir, ou de cuiure, ou d'argent, laquelle embrasse & serre le tout; on peut & mesme on doit penser vn Cautere deux fois par iour, ou dauantage si on veut.

Auant qu'appliquer vn Cautere potentiel, il faut putger le malade, & mesme plus soigneusement, & plus vigoureuement que si on en appliqueoit vn actuel, parce que le potentiel est beaucoup plus fâcheux, qu'il peut apporter des symptomes que l'actuel ne fait pas, n'estant pas besoin dans l'application du potentiel d'attacher la personne pour le souffrir, il ne faut que reconnoistre l'endroit, le marquer, & l'appliquer comme nous l'auons exposé, le soignant, & l'entretenant de la sorte que nous l'auons dit.

Les vesicatoires demandēt qu'on garde quelque precaution dans leur usage, on doit principalement auoir soin que la vessie ne s'en trouue pas offensée, car les cantarides sont les ennemies, & apportent frequamment des suppersions, & des chaleurs d'vrine, ce qui se peut corriger par le bain d'eau douce, comme nous le dirons vn peu plus bas. On coupera les vessies qui s'eleueront, ou on les ouurira avec des ciseaux, ou avec vne aiguille, on mettra dessus vne feuille de chou, ou des linges deliez qu'on change aussi souuent

DE LA PREPAR. DES MEDICAMENS. 71
qu'on veut, & parce que ces remedes icy ne font
point d'escarre, mais qu'ils eleuent seulement
des vessies, on les peut dessecher dans sept ou
huiët iours, & les consolider enfin.

CHAPITRE QUATRIESME.

*Des Operations, & de l'industrie qu'on doit
apporter pour la preparation des Remedés
Topiques, dont la Chirurgie se sert.*

Il est necessaire, & mesme souuent tres-vtile à
Messieurs les Medecins, principalement aux
Chirurgiens de scauoir inuenter, de composer, &
de prendre la peine de donner des remedes aux
malades, parce qu'il leur arriue frequemment d'e-
xercer leur profession dans des contrées où il n'y
a point d'Apotiquaires, ou s'il y en a, ils sont
tres-peu fournis de ce qu'il faut, ou ils sont si
mal-habiles qu'on ne s'y peut gueres fier, ou bien
il y a des malades qui n'ont pas de quoy se faire
traitter, ny de quoy acheter ce qui leur est neces-
saire, mesmement si la chose est de prix, de sorte
qu'il leur faut donner des remedes communs des-
quels ils sont necessitez de se contenter; D'où
vient que Galien dans les premiers liures des Me-
dicamens simples, a enseigné la maniere de con-
noistre les simples medicamens, ou par leur sub-
stance propre, ou par les faueurs, ou par les odeurs,
ou par d'autres voyes semblables, il a montré en-
cores la façon d'en faire des compositions dans les
dix-sept liures des Medicamens, parmi lesquels
il y en a dix intitulez selon les lieux, & sept selon
les genres suiuant le rémoignage d'Halyabbas sur
la fin du Liure de l'Art, & Galien raconte au sixiè-
me Liure selon les lieux, qu'estant à la campagne

n'ayant point de Diamoron à faire prendre à vne
personne qui auoit vne relaxation, & inflamma-
tion de luetre, il luy donna du Dianucum qu'il
inuenta, & il rapporte au onzième de la Methode,
qu'il se seruit d'Abfynthe pour vn pauvre Medec-
cin qui auoit vne tumeur au foye, ne pouuant
pas recouurer de l'huile Nardine. Pour moy, ie
n'allois iamais à la campagne, sans porter vne po-
che, ou vne bourse à clystere, avec quelques au-
tres remedes communs, cherchant des herbes dans
les campagnes, qui ie tâchois de connoistre par les
moyens que nous venons d'exposer, afin de donner
vn prompt secours aux malades, & par là i'acque-
rois de la reputation, ie faisois des gains confide-
rables, & beaucoup d'amis; cependant que ie me
feruois de ceux cy, i'auois le temps d'en recou-
urer d'autres encores plus propres. Il est encores
bon de connoistre plusieurs remedes, parce qu'on
ne trouue point en tous lieux ce qui est nécessai-
re; c'est l'aduis de Galien au liure sixième sui-
uant le lieu, lequel nous auons aussi allegué au Trai-
té des Aposthemes des oreilles, outre que ce qui
est bon, & profitable presentement ne vaudra rien
dans vn autre temps, & que ce qui est bon à l'vn
est nuisible à l'autre, ce qui vient de la diuersité
des temperamens particuliers des differentes per-
sonnes, & des remedes qui sont des choses qu'on
ne peut certainement expliquer, ny declarer, à
ce que dit Galien au troisième de la Methode;
C'est pourquoy il faut scauoir que les operations
des remedes dont la Chirurgie se sert, se distin-
guent par les vertus qu'ils possèdent, & qu'ils
peuent communiquer au corps humain; Galien
& Auerroës dans son Liure cinquième, disent,
que les remedes ont trois sortes de facultez; les
premieres sont celles qu'on appelle complexio-
nelles, & qualifiantes qui procedent des qualitez
elementaires, lesquelles échauffent, refroidissent
dessechent, & humectent; Les secondes sont nom-
mées qualitez secondes qui suivent, & depen-

dent des premieres que nous venons de rapporter, les Auteurs disent qu'elles sont renfermées dans vne certaine mode de substance, & ce sont celles qui sont propres pour repeteurer, pour attirer, pour resoudre, pour ramollir, pour meurir, mondifier, consolider, regenerer, & pour appaiser les douleurs; enfin il y en a d'autres qu'on appelle qualitez troisiemes, & parce qu'elles sont destinées pour certaines parties du corps, on leur donne le nom de qualitez specifiques, & formelles, on place dans ce rang les remedes purgatifs, les dieuretiques, ceux qui éclaircissent la veüe, qui aydent à rendre l'ouye fine: Et toutes ces trois sortes de facultez par l'aduis d'Auicenne dans son second Canon, resident quelquefois dans des remedes qui sont simples de leur propre nature comme vous diriez les Roses, la Camomille, le Plantain; quelquefois elles se trouvent dans des remedes composez, comme dans les Onguens, Emplâtres, Liqueurs, Epithemes, Poudres, & autres semblables; il vaut pourtant mieux se servir des remedes simples, que des composez, parce que dans ceux-cy il y en entre plusieurs des autres qui souuent ont des qualitez qui se détruisent entr'elles, & qui ne scauroient subsister ensemble, comme Galien le fait voir au troisieme de la Methode, d'où vient que Maistre Arnaud disoit, que quiconque peut faire la Medecine en ne se seruant que de remedes simples, n'agit pas en homme d'honneur, & de conscience s'il en employe des composez, la necessité pourtant nous force, dit-il, d'en composer quelquefois comme quand nous n'en trouuons point de simples qui puissent vilement, & entierement satisfaire aux intentions legitimes qu'on s'est proposé, lesquelles se prennent des parties du corps, des maladies qui l'affigent, & des remedes pour les guerir. En consideration des parties il faut auoir égard à leur dignité, & à leur noblesse, à leurs diuers temperamens, à leurs conditions differentes, à leur si-

tuation, & à leur composition; En faueur des maladies, il faut obseruer leur essence, les complications qui se peuent faire de diuerses affections, leurs causes, & les symptomes qui les accompagnent; Et pour les remedes, il faut obseruer s'ils sont vigoureux, ou foibles, si les malades les ont en horreur ou non: Mais parce que toutes ces choses sont tres-bien traitées par Auicenne au liure cinquième, par le Traducteur de l'Antidotaire d'Azaram dans la premiere partie, & par Jean de St. Amand dans ses Areoles, ie ne me soucie pas d'en parler icy bien au long, il vous faut pourrant dire que pour preparer beaucoup de remedes, il les faut nettoyer pour en faire des decoctions, & mesme les brasser ou les piler pour de certaines raisons que Serapion donne fort iudicieusement dans son Liure intitulé le Seruiteur.

**DE LA PREPARATION DES
*Medicamens Simples.***

ON nettoye les Medicamens Simples pour oster tout ce qu'ils ont de superflu & d'étranger, on les laue afin qu'ils soient plus purs, ou pour'en separer la lie & les feces qui se precipitent au fonds, & d'autres afin d'emporter l'acrimonie qu'ils ont, ou pour les rendre encore plus rafraichissans; vous auez dans les racines & dans les herbes vn exemple du soin qu'on apporte pour les monder, & de la lorion, afin qu'elles paroissent plus prettes & exemptes d'ordure, & vous en auez vn autre de la laueur pour oster les feces, & la lie dans l'huile, & dans la cire. On laue l'huile en deux façons, on se sert pour l'vne d'vn vaisseau appellé Clypsidre qui a deux trous, vn dans son haut, & l'autre dans le fonds; on le remplit d'eau chaude & d'huile iusques au milieu, on bouche bien apres les trous. & on agite ces liqueurs fortement iusques à ce

DE LA PRÉPAR. DES MÉDICAMENS. 77

que l'eau & l'huile soient bien meslez ensemble, apres quoy on les laisse reposer; on vient ensuite à ouvrir le trou du fonds par lequel toute l'eau sort, on le referme, & par celuy d'enhaut on remet autant d'eau que la premiere fois, on les agite encore de mesme façon, on les separe apres, & on reitere cette façon d'agir iusques à ce que l'huile deuienne blanche; on la peut lauer plus commodement dans vn bassin; dans vne escuelle, ou dans vn pot; on met autant d'huile que d'eau chaude dans vne escuelle, & on les remue avec vne spatule iusques à ce que l'huile blanchisse, on les laisse apres reposer au Soleil iusques à ce que l'huile soit separée de l'eau; si à la premiere fois elle devient blanche, cela suffit, car on ne reitere la lotion que pour la mieux blanchir.

On laue & on blanchir la cire premièrement la faisant fondre dans de l'eau, apres quoy on plonge dedans vne pierre ou vn verre massif de figure ronde, ie veus dire fait comme vne de ces meules propres à asiler des instrumens tranchans d'acier, & la cire si attachant on la tire de dedans ce vaisseau pour la replonger dans vn autre qui est plein d'eau froide en la separant de la pierre ou du verre, ce qu'on reitere iusques à ce qu'on ait osté toute la cire de ce premier vaisseau où elle a esté fondue avec l'eau, apres quoy on l'expose au soleil, & on la tourne d'un costé, & d'autre iusques à ce qu'elle soit parfaitement blanche, ou bien on la blanchit plus promptement, & plus commodement en la faisant bouillir dans de l'eau qu'on change tres-souvent, & iusques à ce qu'elle soit blanche. On laue la therebentine pour la rendre plus douce, & afin qu'elle n'offence pas les nerfs; dans vne écuelle avec de l'eau froide, on la remue & on la bat avec vne spatule de bois, changeant souvent l'eau iusques à ce qu'elle se blanchisse.

On laue le vieux burre afin de le dessaler, & pour le rendre plus propre à ramollir, on le met dans vne écuelle avec de l'eau, & on l'agite avec vne

spatule de bois iusques à ce qu'il deuienne blanc. On laue la chaux pour luy oster son acrimonie, & son feu, afin qu'elle soit plus dessechante; on la met dans vn bassin avec de l'eau froide, la meslant avec vn baïton, & quand elle est reposée on verse doucement l'eau par inclination, & on en remet de nouvelle, ce qu'on reitere sept ou huit fois, ou dauantage, iusques à ce que l'eau qui a serui à la lauer, ne picque point la langue en la goûtant, & qu'elle en sorte aussi pure & aussi douce que lors qu'on l'a luy a mise.

La tuthie se prepare en la faisant brûler premierement, afin qu'on la puisse briser avec plus de facilité, & la reduire en poudre; on la met neuf fois tout à suite pour l'enflammer sur des charbons ardants, & on l'éteint autant de fois dans le vinaigre, ou dans l'eau de pluye, ou dans celle de fenouil, ou de marjolaine selon les vsages auxquels on la destine; on la laue apres dans l'eau commune pour la bien nettoyer, & pour la rendre douce & rafraichissante; on la puluerise grossierement, on la met dans vn gros linge, & on frotte ce linge ou cette toile qui la contient dans vn bassin plein d'eau froide iusques à ce que toutes les parties les plus deliées, & les plus subtiles passent dans l'eau, & que les grosseres, & les terrestres demeurent dans le linge, lesquelles on rejette. On prend l'eau dans laquelle la fleur de la tuthie a resté, on la remue, & on la trouble, & tout incontinent on la verse sur vne toile ou sur vn drap, au dessous duquel il y a vn vaisseau pour receuoir ce qui passe au travers, & ce qui reste sur le drap ou sur la toile de grossier, on le rejette, on le brise, & on rejete cela mesme iusques à ce qu'il n'y reste plus rien, & que tout passe avec l'eau, laquelle on laisse reposer iusques à ce que la tuthie se soit precipitée dans le fonds, & on verse l'eau qui est colorée d'une certaine verdure qui surnage, on en remet de la nouvelle, reitterant ces lo-tions iusques à ce que l'eau en sorte douce, & sans

DE LA PREPAR. DES MEDICAMENS. 79

couleur, on la met enfin secher, & on la garde pour les besoins auxquels on la destine.

Vous avez vn exemple encore de la combustion dans la tuthie, mais pour reduire plus facilemēt les corps durs en poudre, & pour en oster la vertu corrosiue, & afin qu'il n'y reste que la dessechante, & la consolidante, vous en prendrez la mode des corrosifs legers tels que sont le vitriol, le verde gris donnée par Galien au troisieme de la Methode, & dans le cinquieme & neuvieme des Medicamens simples: On les brûle dans vn creuset, ou sur vne thuille avec des charbons qu'on souffle iusques à ce que les corrosifs s'enflâment avec le creuset, se fondent, & fassent des vessies, reitterant cette operation iusques à ce que leur couleur se change en rouge ou en couleur de citron, & qu'ils ne fassent plus de vessies, apres quoy on les laisse refroidir, & on les serre pour diuers vsages.

Afin que les qualitez, & les vertus des remedes passent dans l'eau, vous avez des exemples de la decoction dans les syrops, les huilles, & les infusions; on s'en sert apres pour les clysteres, pour les gargarismes, & pour les linimens. Les decoctions se font encorés pour separer quelque qualite ou quelque vertu contraire qui est dans vn remede, & pour n'y laisser que celle qui est necessaire, & propre à nos intentions, ce que Galien fait voir clairement au liure troisieme des Medicamens simples dans la decoction des choux, & des lentilles.

Vous avez vn exemple de la trituration dans la lytharge, & dans la ceruse; on la fait afin que les remedes se puissent mieux mesler, & qu'estant bien incorporez ils puissent demeurer appliquez sur les parties sans les piccoter, & qu'ils ne dessechent pas trop puissamment. Auicenne nous aduertit qu'il y a des marques pour iuger quand vn remede est assés pilé, & rompu.

*De la preparation des Medicamens
composez.*

Les Medicamens composez selon Iean de St. Amand, & Maistre Estienne Arland de Montpellier, se preparent diuerfement; & pour plusieurs considerations, & vtilitez tres-auantageuses, tantost on les reduit en forme d'huile, tantost en forme d'onguens. d'emplâtres, d'epithemes, & d'autres semblables.

L'huile est vne humidité liquide onctueuse ou grasse, selon Mesué, & Azaram; on le tire en trois facons; par expression, par decoction, par sublimation. Par expression on tire l'huile d'oliuif, lequel Galien au second des Medicamens, dit estre vn sujet tres-propre à recevoir toutes les vertus des remedes qu'on fait infuser, ou qu'on met tremper avec: Par expression encores on tire l'huile de noix, d'amandes, de graines de lin, de myrthe, de laurier, l'huile muscelline, l'huile d'œufs, de froment, & autres semblables.

La seconde façon dont on tire les huilles, ou pour mieux parler qu'on les prepare, c'est par decoction, laquelle on fait ou par le feu, ou en exposant long-temps les matieres au soleil, ou en les enueilissant dans vne terre chaude, c'est de cette sorte qu'on prepare l'huile rosat, de camomile, de lys, & beaucoup d'autres.

On en tire par sublimation, comme l'huile beniste, l'huile de therebentine, de tartre, de genivrier, & quelques autres: Il y a deux raisons qui nous obligent à preparer les huilles, & à les impregner des qualitez, & des vertus de diuers remedes, l'vne afin que l'huile passe plütoft, & penetre iusques au plus profonds des parties du corps pour leur communiquer les verrus, & les qualitez dont elles ont besoin pour estre soulagées de

DE LA PREPAR. DES MEDICAMENS. 87

de leurs maux ; l'autre afin qu'elle serue de vehicule à ces qualitez dont elle est impregnée, ou afin que l'acrimonie des remedes soit temperée ou émoussée, mais il faut sçavoir que quand on veut preparer des huilles froides, & se seruir de l'huile d'olif à cela, il faut que ce soit avec l'huile omphacine, qu'on tire des oliues vertes, & qui ne sont pas meures, mais quand on veut auoir des huilles chaudes ils les faut faire avec l'huile tirée des oliues qui soient douces & bien meures.

L'onguant est vn remede ontueux, qui ne coule point, mais qui est pris & figé ; on le fait ordinairement ou sans feu en battant & broyant les matieres dans vn mortier, c'est comme quoy on fait l'onguant blanc, & les onguants dans lesquels les mineraux entrent, lesquels sont reduits en vne poudre subtile, & sur chaque once on y met demy liure d'huile ; & si on y mesle des sucs, des eaux, ou du vinaigre on en met autant pesant que des poudres : ou on les fait avec le feu par le moyen duquel on fait fondre de la cire & de la graisse dans de l'huile, & quand ils se refroidissent ou qu'ils deuiennent tiedes on mesle parmy les poudres bien passées & subtiles. A chaque liure d'huile on met vn carteron de cire, & demy carteron de poudres en Esté, mais en Hyuer on y met vn peu moins de cire. On fait encores les Onguans d'une troisieme maniere, on prend des graisses, & des herbes qu'on pile, & qu'on fait cuire ensemble, & la colature est vn Onguant dans lequel on met autant de graisse que d'herbes. On fait des Onguans, afin que les matieres dont ils sont composez demeurent, & puissent se contenir sur la superficie du corps, & afin qu'ils ne coulent pas comme fait l'eau, ou les autres liqueurs, & afin qu'ils ne penerrent pas trop auant dans le profond des parties, car ce sont des remedes qui tiennent vn milieu entre les huilles, & les Emplâtres.

L'Emplâtre est vne composition en forme de

F

nota!

cerat, laquelle deuiet dure, & prend corps par vne longue & lente coction: On en fait de trois sortes, dans l'vne il y entre des mineraux qu'on fait cuire dans l'huile iusques à ce qu'ils s'épaississent, après quoy on y adjoûte les mucilages, si on veut, comme au diachilon, ou on n'y en met point comme dans l'Emplâtre noir.

Dans l'autre sorte il n'y entre point de mineraux comme dans l'oxicroceum, on les fait avec les gommés, la cire, la poix, la therebentine, & quelques poudres; voicy la maniere d'y travailler. Après qu'on a pilé les gommés, on les fait tremper dans du vinaigre, ou dans du vin toute la nuit, on les fait fondre le matin, & on les dissout iusques à ce que le vin, ou le vinaigre soient consummez; On les coule, on y adjoûte la poix, la cire après, & la therebentine enfin; quoy fait, on oste de dessus le feu toute la composition, & on y adjoûte les poudres en remuant sans cesse avec vne spatule; quand elles sont bien incorporées, on la iette dans l'eau froide, on la retire bien tost après en la pétrissant avec les mains ointes d'huile, ou mouillées de vinaigre, on en exprime toute l'eau & on en fait des magdaleons. Le signe que la cuite des Emplâtres est bonne, c'est que quelques gouttes jettées dans de l'eau froide, ou sur vn marbre, se prendront & coaguleront de telle sorte qu'en les pétrissant avec les doigts, l'Emplâtre ne s'y attachera pas.

Il y a vne troisiéme sorte d'Emplâtres, dans laquelle on mesle avec les mineraux des gommés, & des poudres, comme on le peut voir dans l'Apollolicon. La raison qui oblige les Chirurgiens à faire des Emplâtres, c'est afin que les vertus, ou les facultez des remedes puissent demeurer plus long-temps sur les parties pour les fortifier, & pour operer diuers effets en vené desquels on les applique.

Notes

Des Bouillies & des Cataplâmes.

LES Bouillies, & les Cataplâmes sont presque vne mesme chose, il n'y a que cette difference, que dans les Bouillies il n'y entre seulement que les farines avec l'eau, les sucs, l'huile, & le miel; mais dans les Cataplâmes on y met les sucs, & les herbes: On les fait pour faire meurir, & pour procurer vne suppuration aux tumeurs, & pour lors ils faut qu'ils ayent quelque chose de visqueux, ou bien on les fait pour resoudre, & lors il faut qu'ils soient sans viscosité cōsiderable, parceque quand elle est grande en bouchant les pores, elle retient la chaleur au dedans, les esprits, & la matiere, & ces choses aydent à la suppuration, & empêchent qu'il nes'y fasse point de resolution, comme l'a remarqué Galien au liure cinquième des Medicamens simples, & comme nous le dirons plus bas; on nomme pourtant souuent les Cataplâmes des Emplâtres: Les raisons qui nous obligent à nous en seruir sont, qu'on les prepare tres-commodement, que les simples qui entrent dans leur composition communiquent doucement leurs vertus aux parties, & qu'on les leue sans peine, & sans faire douleur.

Des Embrocations, & des Epythemes.

CE sont purement des liqueurs simples, ou composées, avec lesquelles on foment, & on arrouse particulièrement quelques parties du corps, par le moyen de quelques éponges, ou linges déliez qu'on trempe dedans, & qu'on exprime auant l'application; on les change frequemment: On s'en sert afin d'échauffer, de rafraichir, d'humecter, & de resoudre, car il est vray que les facultez des remedes sous cette forme penetrent

bien avant dans la substance des parties.

Il y a encores plusieurs autres manieres de preparer des Remedes, comme par les distillations, avec lesquelles on tire des plantes, & de beaucoup d'autres corps, des eaux qui sont admirables pour les maux qui nous assailent de tous costez: On fait aussi des sinapisations, des linimens, & cent autres sortes de Remedes qu'on prepare quelquefois plus par ostâtation, & pour satisfaire à la volonté des malades, que pour quelque avantage, à ce que dit Henry. C'est donc à vn Medecin bien sensé de s'arrester, & de tenir ferme pour des Remedes éprouuez, & assurez, comme c'est le fait d'vn étourdy d'aller de l'vn à l'autre, dit Arnaud, ou de s'en seruir de routes sortes, & quoy qu'on rencontre quelquefois, c'est plutôt vn coup de hazard que de la raison, dit Galien au troisième de la Methode, car il faut qu'vn Medecin connoisse bien les natures, & les proprietiez des sujets sur lesquels il opere, & celles des remedes qu'il veut employer.

CHAPITRE CINQUIEME.

DES REMEDES TOPIQUES pour les Aposthemes.

PRIMÒ.

Des Repellans, & des moyens de repousser.

Nous deuous premierement parler des Medicamens repellans, parce qu'ils sont ordinairement en vsage dans la Chirurgie, & que la repercussion est tres-necessaire pour empescher

DES MEDIC. POVR LES APOSTHEMES. 85

que les tumeurs ne grossissent pas, & pour s'opposer à la generation du pus, qui sont des causes de la douleur, & de la fièvre, & par consequent on preuient les vlcères, & les fistules qui leur succèdent frequemment, comme nous l'auons déjà remarqué dans les Pronostics des tumeurs; quoy qu'en puisse croire le vulgaire, qui se persuade qu'il y a moins de danger quand elles se terminent par suppuration.

Nous auons dit dans nostre Traité des Aposthemes, que le Medicament Repellant ou Repercussif se prenoit en deux façons, communément, & dans vne conception vasse, & estendue, ou proprement, & dans vne signification resserrée. On appelle communément Remedes Repercussifs tous ceux qui ont la force d'arrester, de repousser, de rafraïdir, d'incrasser les humeurs, de boucher, & de fermer les voyes par où elles coulent incessamment, & qui avec cela ont des qualitez propres pour fortifier les parties sur lesquelles on les applique; l'auoné que nos Docteurs, Halyabbas, Auicenne, Serapion prennent souuent l'vn pour l'autre; mais neantmoins il y a quelque difference entr'eux, car le Medicament repellant, & arrestant, est celuy qui en refroidissant les humeurs, les incrasse, les rend plus pesantes, & moins propres pour le mouuement, ou pour vn transport rapide, il appaise, & calme leurs bouillonnemens, on les nomme au rapport d'Halyabbas, & d'Auicenne Incrassants, comme sont la laitue, la ionbarde, la crassule, le nombril de Venus, la lentille aquatique, les bourgeons du tremble, l'eau froide, le camphre, & le vinaigre.

Le Medicament oppilatif, ou obstructif, c'est celuy qui par sa viscosité, & par ses parties grossieres, & terrestres ferme, & bouche les pores du corps, & empesche qu'il ne s'y fasse aucune transpiration, comme la farine folle des moulins, l'amydon, la glud, plusieurs sortes de gommes, & generalement tout ce qui est froid, visqueux,

& grossier sans estre mordicant.

Le Medicament confortatif est celuy qui donne vne certaine trempe à tout le volume de la partie, avec le secours de laquelle, il empêche que les humeurs qui sans cela verferoient dessus, sont portées, ou renuoyées ailleurs, comme sont l'huile rosat, le myrthe, le mastic, la myrrhe, le coriandre, le sandal, l'épine-vinette, l'absynthe, le marrube, la centauree, les noix de cypres, les fruits de tamaris, & le saffran.

Lors qu'on considere, ou qu'on prend dans vne signification étroite le Medicament repellant, repoussant, impellant, referrant, coupant chemin à la fluxion, nous disons avec Galien au cinquième, & au neuvième des Medicamens simples, que c'est celuy là qui repousse les humeurs desquelles il approche vers le profond des parties du corps; Il y en a de deux sortes, les vns sont froids, les autres sont chauds avec vne astringion, ayant vne substance grossiere, & terrestre. Voicy les froids, la morelle, le plantain, les feuilles de vigne, la verge, & la bourse au pasteur, les roses, les balauftres, l'hypocyfte, la memythe, l'Acacie, le verjus de grain, le sumac, l'épine-vinette, les graines de myrthe, les poires, les coins, les mesles, les glands, les gales, le bold'Armenie, l'argille, la terre cimolée, la terre figillée, la pierre sanguine. Voicy les chauds, avec astringion, l'alum, le sel, les noix de cypres, le squenant, les blettes, la bifance, la farine de lupins, le gros vin, les compresses, & les bandages faits avec methode, & industrie.

De ces simples Repellants ou Repercussifs on en fait quantité de composez comme nous l'auons déjà dit au Chapitre du Phlegmon, de l'Eresyple, & des autres Aposthemes, mais par-dessus tout cela pour en parler encore plus amplement je vous donneray icy quatre descriptions de Repercussifs composez, qui sont propres dans tous

DES MEDIC. POUR LES APOSTHEMES. 87

les commencemens du Phlegmon, & des autres inflammations, parce qu'en repoussant ils rafraichissent, ils coupent chemin aux humeurs qui sont en mouvement, ils empêchent que la pourriture ne s'augmente pas, & ils fortifient la partie affligée de quelque tumeur.

La premiere de ces descriptions est tirée de Galien au Liure second à Glaucon, c'est l'Oxycrat qu'on fait d'eau & de vinaigre meslez ensemble en telle proportion qu'on en puisse boire.

La seconde est vn liniment de bol, lequel est de l'usage ordinaire de tous nos Chirurgiens duquel Galien a fait mention au Liure 1x. des Medicaments; voicy comment on le fait.

P. P. Du bol d'Armenie vne once, de la terre sigillée demi once, de l'huile rosat trois onces, du vinaigre, ou du suc de quelques herbes froides vne demy once; reduisez en poudre ces terres, meslez y parmy vn peu d'huile, & puis vn peu de vinaigre, en les remuant, & les battant dans vn mortier durant quelque temps, pour vn liniment.

La troisième description est celle du Cerat de Galien, duquel il fait mention au premier des medicaments simples.

P. P. De l'huile rosat, de la cire neufue, autant qu'il en faut pour faire vn onguant, faites les fondre ensemble, & pendant qu'ils se refroidissent lavez les neufs fois avec de l'eau fraiche.

La quatrième description est celle de l'onguant des myrtils laquelle est prise de Guillaume de Salicet.

P. P. De l'huile de myrthe vne liure, de la cire blanche demy quart, myrtils puluerisez vne once, faites en vn onguant.

Pour repousser ou repercuter regulierement les humeurs, il faut premierement, autant qu'on peut, vider tout le corps par quelques saignées, apres lesquelles on applique des repellans simples ou composez, lesquels doiuent estre proportion-

nez dans leurs qualitez, à celles qu'ont les humeurs qui sont en mouvement; aux chaudes on en applique des froides, pour les froids des chauds, quand elles sont mellées, on melle aussi avec proportion ces remedes, lesquels on applique dessus la partie, ou aux environs, principalement sur celle de laquelle les humeurs prennent leur course; on les renouelle souvent, & on en continue l'usage tandis qu'elles coulent, & iusques à ce qu'on voit que les parties sur lesquelles on fait l'application changent de couleur, non pas iusques à deuenir liuides, & dures, mais à receuoir quelque changement dans leur estat naturel, pour lors on cesse d'en faire l'application, & on s'attache à procurer la resolution, ou la suppuration, suiuant que la tumeur le demande.

SECUNDÒ.

Des Remedes Attractifs, & de la maniere de s'en seruir.

LEs Medicamens Attractifs ont esté inuentez pour attirer, & pour appeller les humeurs des parties nobles, & profondes sur les ignobles, & sur les exterieures, comme il se pratique dans les Aposthemes des émonctoires, dans ceux qui sont critique, & veneneux, dans les douleurs de la sciatique, lors qu'il y a des épines, des fleches, & d'autres corps étrangers fichez & attachez, lesquels il faut necessairement extraire, ou par le moyen des remedes, comme quand ils sont dans des parties qui font craindre d'y faire des incisions, & lors que les malades sont si timides, & si peu courageux, qu'ils ne peuuent souffrir qu'on leur en fasse; ou par le moyen des ventouses, ou en sugçant, dit Auicenne. Ayant donc précédemment parlé des Repercussifs, il est iuste de dire

quelque chose des Attractifs comme de leurs contraires, selon Galien au cinquième des Medicamens.

Si nous en croyons Halyabbas au liure que nous auons déjà cité, les Medicamens Attractifs sont ceux qui attirent du plus profond du corps vers la superficie; Ils doivent estre d'un temperament chaud, & ils doivent auoir vne substance fort subtile, & tenuë, afin de passer promptement iusques dans le fonds des parties, & de les penetrer avec force, & avec mesme quelque violence; Il y en a de deux sortes, selon Galien au liure 5. des Medicamens, les vns sont tels de leur propre nature, ils naissent avec ces proprieté attractiues, & aymantines, les autres ne les possèdent qu'en vertu d'une certaine pourriture, ou d'une corruption qu'ils ont en leur substance: Le Distame, l'ordure des ruches des Abeilles, la tapfie, le sagapenum, l'ammoniac, & quelques autres semblables, comme les ails, les oignons, les pourreaux, la moustarde, desquels Galien fait mention au neuvième des Medicamens simples Chapitre second, sont des Attractifs du premier ordre. Voicy ceux du second, c'est à dire, ceux qui ne le sont qu'en vertu d'une certaine pourriture qu'ils possèdent, le leuain, les fiantes ou les excremens de quelques animaux, parmi lesquels il y a des differences tres-considerables; car la fiente des pigeonneaux est pourueüe d'une puissante vertu attractive, mais les autres n'en approchent pas, celle des oyes a beaucoup plus de chaleur, celle des poules en a moins, celle des hommes l'a encores bien moindre, & plus temperée. Il y a encotes d'une autre sorte d'Attractifs, lesquels par des vertus substantielles, & par des facultez spécifiques attirent les humeurs qui leur sont semblables, comme sont tous les remedes purgatifs, & les antidotes theriacaux, dont la connoissance appartient plütoft aux Medecins qu'aux Chirurgiens.

Auicenne semble conter parmi les premieres

attractifs les grenouilles brûlées, l'aristoloché; les racines de canes. Jean de St. Amand en a fait vn recueil de beaucoup d'autres, comme du calament, du pouliot ceruin, duquel Aristote parle au liure huiſtième de l'Histoire des Animaux, du narcisse, du piretre, du costus, du poiure, de la pierre-ponce, avec lesquels on en compose beaucoup; Vous en trouuez deux descriptions dans le Traité des Playes au Chapitre de la façon de faire l'extraction des corps étrangers, mais pour embellir, & augmenter dauantage cette matiere, ie veux vous en donner vne troisième dont la composition est tres-belle, & les vertus tout à fait surprenantes, Auicenne la propose au Canon cinquième, disant qu'elle vient d'Andromache. Ce remede attire, succe, & fait attraction des os corrompus, des épines, des éclats de bois, & on a des experiences qu'il est propre à la sciatique.

P. P. Des graines qui se trouuent dans la Palme, du borax rouge, du sel ammoniac, de l'aristoloché de Crete, des racines de concombte, fauage, de la gomme albôtin, c'est à dire de la therebentine, de chacun vingt dragmes, du poiure noir & blanc, de l'ammoniac, de l'amome, du xilobalsame, de chacun dix dragmes, de l'encens masse, de la myrthe, de la resine seche qu'on appelle colophone, vn aldabat, c'est à dire vn lezard, ou vn stellion, duquel la teste est propre à cette intention, à ce que Galien dit au liure onzième des Medicamens, de chacun dix dragmes, du lait d'vn meurier dix dragmes, de la graisse de bouc quinze dragmes, de la crasse ou des foeces de l'huile de lis autant qu'il en faudra pour faire vn onguant. Vous avez encores pour cette mesme intention l'Emplâtre Apostolocon, dont vous trouuez la description dans l'Antidotaire de Nicolas.

Voicy la façon de s'en seruir; Il faut oindre doucement, & deuant le feu la partie avec de l'huile de lys, apres quoy on oblige vn valet, ou vne fet;

DES MEDIC. POUR LES APOSTHEMES. 91

wante de succer avec la bouche la partie dans laquelle est attaché ce qu'on veut tirer; quoy fait on applique dessus le remede attractif qu'on couvre legerement d'une laine cardée avec de l'ointure, & avec vne bande fanduë en croix dans le milieu, afin qu'elle ne presse pas la partie, on lie adroitement tout l'appareil, & on ne le change qu'une fois par iour.

TERTIO.

Des Remedes Resoluans, & de la façon de s'en servir.

Lors qu'on n'a pas peu repousser entièrement les humeurs, ou qu'il ne l'a pas fallu faire, ou qu'elles ont esté attirées sur les parties par des causes dont nous auons déjà parlé, il faut selon Henry, & Lanfranc, se servir des remedes Resoluans, ou des scarifications, ou suiuant Galien au troisiéme de l'Art, de resoluans, & des scarifications tout à la fois.

Les Remedes Resoluans, ou Diaphoretiques, ou rarefiâns, ou éuaporans, entre lesquels presentement ie ne mets aucune difference, sont ceux qui suiuant Auicenne, ont des vertus, & des proprietéz pour separer, & pour subtiliser les humeurs. & les matieres, pour les faire exhaler, & en ouurant les pores pour les attirer peu à peu iusques à ce que par la continuation de leur action, & de leur operation, elles soient toutes dissipées, c'est pourquoy ils doiuent estre tous chauds, ayant vne substance déliée, & des parties subtiles, il est vray qu'ils ne doiuent pas auoir ces vertus fort intenses, parce qu'ils seroient acres, & mordicans, par consequent il piquotteroient les parties, eauseroient des frissonnemens, & mesme ils dessecheroient les humeurs sans les

resoudre, comme Galien le remarque au cinquième des Medicamens. Il y en a de simples, & de composez, parmi lesquels la camomille est vn des plus considerables & des premiers, d'où vient que les Egyptiens s'en seruoient dans leurs Sacrifices, à ce que dit Galen au troisième des Medicamens, & au cinquième, on la met donc au rang des Resolutifs aussi bien que la guimaue, & l'huile qu'on en fait; L'huile de concombre sauvage, la vieille huile, celle de Kerua appelée de Palma-Christi, celle de resfort est de mesme espee.

Les remedes qu'on employe pour resoudre les matieres, & les humeurs froides qui ont versé sur quelques parties doiuent estre deterifs, & dessechans, à ce qui dit Auicenne, comme le melilot, l'aneth, la mauue, les blettes, la patietaire, la fumeterre, les choux, les orthies, les hiebles, le sureau, le son, les farines d'orge, de sebies, d'ers, & la mie de gros pain. Lanfranc, & Henry y ajoutent le cumin, l'hyssop, le calament, l'origan, l'aspic, & le costus, on y met communement la myrrhe, & le mastic lors qu'il y a des contusions.

Des simples on en fait des composez, comme des huilles, des onguans, des emplâtres; on en fait des huilles de camomille, d'anet, de lys, d'amandes; l'huile costine, & la nardine, qu'on fait simples, ou composees, selon les descriptions qu'on trouuera dans l'Antidotaire de Mesué, ou d'Azaram; Vous auez encores des onguans dans les mesmes Autheurs. Voicy la description particuliere d'un onguant donnée par Henry pour des matieres humorales chaudes.

P. P. De l'huile de camomille trois onces, de la cire trois dragmes, de la graisse de canard, & de poule de chacun vne once, de la camomille, de l'anet en poudre de chacun deux dragmes, qu'on les fasse bouillir ensemble iusques à consistance d'onguant, vous les coulerez apres.

Lorsque les matieres humorales sont froides Guillaume se fert ordinairement de cet onguant,

DES MEDIC. POVR LES APOSTHEMES. 93

P. P. Des semences de fenouil, d'anis, d'aneth, de chacun deux dragmes, de la farine de lupins demie once, de la farine de fenugrec, & de graine de lin de chacun vne once, faites les cuire dans l'eau, pilez-les après, & avec vn peu de vinaigre, & d'huile, faites-en vn cataplasme, ou vn onguent. Vous en trouuerez plusieurs autres dans le Traité General des Tumeurs, dans celuy des tumeurs propres des yeux, aux Chapitres des Esquinancies, des contusions, & de la gourte; Enfin pour couper court, tous les remedes Emollians, & Suppuratifs sont propres à resoudre quand les humeurs sont subtiles, & en petite quantité, l'experience nous le persuade par dessus le témoignage d'Henry, & de Lanfranc.

Voicy la façon de se seruir de ces Remedés: Il faut fomentér les parties avec vne decoction faite avec des resolutifs, on continuë la fomentation iusques à ce que les parties commencent à s'enfler, & à deuenir rouges, & lors on doit appliquer le Medicament Resolutif en le changeant deux fois par iour; mais prenez garde qu'il n'en arriue pas quelque mauuaise resolution, que les parties subtiles des humeurs ne s'uaorent, pas tandis que les grossieres, & les terrestres demeurent au dedans; qu'elles s'enfiltrent, & s'endurcissent comme des pierres, ce qui par apres demande qu'on ait recours à l'usage des Emollians.

Q V A R T O.

Des Remedés Emollians, & de la maniere de s'en seruir.

Lorsque les humeurs s'endurcissent par vne resolution qu'on a voulu faire, & dans laquelle on n'a pas reüssi, ou pour n'y auoir pas rapporté tous les soins necessaires, ou parce qu'on a ignoré

la methode d'en venir à bout, il faut necessairement passer à l'usage des remedes ramollissans; Il y en a de deux sortes, des communs, & des propres. Les communs sont ceux qui peuvent ramollir toutes sortes de duretez, sur quoy vous devez sçavoir selon Galien au cinquième des Medicamens, qu'une chose peut estre dure en trois façons, par congelation, par tansion, par exsiccation; quelquefois il arrive qu'il n'y a qu'une des causes qui fait la dureté, laquelle est simple, d'autres fois ces causes se compliquent, & font une dureté composée. Les Emollians propres sont ceux qui ont la faculté de ramollir ce qui a esté fait dur par congelation, & comme cette espece de dureté a toujours quelque matiere, ou quelque humeur grossiere, ou qu'on a rendu telle en travaillant à la resolution, aussi a-t'elle besoin d'estre échauffée, & desséchée, afin d'estre emportée, c'est pourquoy les remedes qu'on y veut employer doivent estre chauds, & secs, non pas dans la dernière intension, mais jusques au second degré; quelquefois il faut qu'ils soient échauffans jusques au troisième degré, & desséchans jusques au premier; Il y a mesme quelques Autheurs qui veulent qu'ils soient tant soit peu humectans, parce que, selon Galien, ils doivent avoir un temperament moyen entre ceux qui dessèchent, & qui humectent, ils seroient beaucoup plus sortables s'ils avoient quelque viscosité, & quelque consistance emplastique, mais non pas tant que les suppuratifs, parce qu'il seroient moins propres à resoudre les humeurs.

Si le froid, & le sec joints ensemble sont cause de la dureté, il faut échauffer, & humecter avec des remedes qui ayent des qualitez proportionnées à la force de ces deux intemperies.

Si la dureté se fait par tansion, il faut ôster ce qui la fait; Si c'est la secheresse toute seule, il faut se servir de remedes humectans pour la combattre, comme nous l'avons déjà dit en parlant des

remedes propres aux duretez des iointures, & comme nous le dirons encores en rapportant ceux qui conuiennent aux fractures: Vous auez au liure premier des Medicamens, & au quatorzieme de la Methode des exemples des propres émollians, ce sont les graisses de cheure, & de bouc principalement, celles des poules vient après, lesquelles veritablement sont des plus foibles, mais celles d'oye, de taureau, de bœuf, de veau, de porc, ceau qui est fraiche, & sans sel, la moüelle de cerf sont plus efficaces, & plus puissantes: Il y a encores parmi ces remedes l'ammoniac, le borax, le galbanum, le bdellion, mais les meilleurs sont ceux qui sont frais, & recens, comme aussi la nouvelle huile, celle de lys, de racine de guimauve, de concombre sauuage, & de plusieurs autres plantes qui sont propres à ramollir, soit qu'on les fasse bouillir dans l'eau ou dans l'huile; les feuilles des mauues sauuages crus, ou cuites, sont de cette ordre; Il y en a beaucoup d'autres simples que vous trouuerez chez les Autheurs. Pour des composez aussi vous en verrez chez eux plusieurs descriptions. En voicy vne tirée de Galien au liure premier selon les genres, c'est vn emplâtre qui se fait de cette façon.

P. P. De la therebentine, & de la cire de chacun trois onces, du galbanum, du borax, de chacun vne once, de l'encens vn demy quarteron, de la moüelle des gros os de cerf deux onces, de l'ordure de ruches vne once, & demie, de l'huile de laurier, du suif de veau de chacun deux onces, faites cuire tout suiuant les regles de l'art pour vn emplâtre; en voicy vne autre d'Auicenne.

P. P. De la fiante de cheure deux onces, des racines de concombre sauuage, des figues qui ne soient pas meures de chacun vne once, de la staphysagria, du bdellion, de la farine de febvres, des amandes ameres de chacun demie once, de la crasse de vieille huile autant qu'il en faudra pour faire vn emplâtre.

La troisieme description est celle du diachylon commun, lequel par l'aduis de Rhafis, est fort propre aux écrouelles si on y adjoute des racines d'Iris. Voicy sa composition.

P. P. De la lytharge demie liure, de l'huile commune trois quarterons, des mucilages, de guimauues, de fœnugrec, de chacun deux quarterons & demy, faites-les cuire ensemble, prenant garde que la lytharge ne se brûle point, & faites-en l'emplâtre, sur chaque liure malaxez-y vne once d'Iris en poudre avec de l'huile de lys. Vous auez encores le grand Diachylon de Mesué, lequel est tres-éprooué pour ramollir, & pour resoudre toute sortes de duretez.

P. De la lytharge pillée, & criblée six onces, l'huile d'Iris, de Camomille, d'Aneth, de chacun quatre onces, des Mucilages d'Althea, de fœnugrec, de graines de lin, & des figues, des sucz d'Iris, de scille, de l'œsippe, du gluë avec lequel on prend les oyseaux, de chacun six onces & demie, de la resine de pin, de la cire iaune de chacun vne once; fait s-en vn emplâtre selon les regles de l'Art, & lo (que vous y adjoutez du bdellion, du sagapenim, & de l'ammoniac, de chacun vne once, vous auez le grand Diachilon cum gummis.

Vous trouuerez beaucoup d'autres descriptions de ces remedes icy dans les Chapitres des Tumeurs froides, dans celuy des Glandes, & dans celuy des douleurs des iointures, lesquels vous pourrez prendre, & vous en seruir au besoin.

Voicy la façon de les mettre en pratique, quand on a l'intention de ramollir vne dureté; On estuue, ou on fomente la partie avec vne decoction faite avec les emollians simples que nous venons d'exposer; On fait la decoction dans l'huile, ou dans l'eau, & on y met dedans vn peloton de laine grasse, car elle y est tres-propre. Après auoir fait la fomentation durant vn temps raisonnable, on applique sur la partie vn remede emolliant
tel

DES MEDIC. POVR LES APOSTHEMES. 97

tel qu'on le iuge necessaire, il le faut couvrir d'une laine grasse cardée, on fait vn bandage conuenable, & on ne leue l'appareil qu'une fois le iour, à moins qu'il soit necessaire de le leuer plus souuent; mais prenez garde qu'il ne s'y fasse point de resolutiõ imparfaite, & que les parties subtiles ne soient pas attirées au dehors, tandis que les grossieres resteront au dedans, lesquelles deuiennent facilement dures par après; Prenez aussi garde de n'humecter pas extraordinairement, car on seroit cause qu'il s'y feroit quelque pourriture considerable, & que la partie tomberoit en gangrene; c'est pourquoy selon qu'on le iugera à propos on renforcera ou diminuera les resoluans, & les humectans, c'est ainsi qu'Auicenne l'ordonne dans cette occasion.

Q V I N T ò.

Des Remedes Suppuratifs, & des moyens de procurer la suppuration.

SI quelque tumeur fait mine de vouloir suppu-
rer, ce qui se connoist par les signes exposez dans leur Traité, on se seruira pour lors des remedes qui aydent à la suppuration.

Les Suppuratifs ou Maturatifs, (on lit dans la Traduction Arabique Aperitifs, mais il y a vne faute) sont ceux qui entretiennent, dans la partie affligée d'une tumeur, vne chaleur égale à celle qu'elle possède naturellement, sans pourtant rien consumer de son humidité naturelle, & quoy qu'ils conseruent la partie sans luy causer aucune alteration, ils agissent pourtant, & cuisent la matiere, & les humeurs qui doivent estre vuidées par suppuration, laquelle selon Galien au cinquième des Medicamens, est vne transmutation, ou coction, non pas tout à fait semblable à celle que la

chaleur naturelle opere sur des alimens loüables dans le ventricule, ny aussi pareille à cette autre transmutation que la chaleur contre nature fait sur vne matiere qui tend à pourriture, mais c'est vne coction faite par vne chaleur meslée de la naturelle, & de la contre-nature, d'où vient qu'elle produit dans la matiere, ou dans les humeurs sur lesquelles elle agit vne coction moyenne, par laquelle le pus, & la sanie s'engendrent. Je ne m'arrestteray pas icy à vous dire ce que c'est que pus ou sanie, ny de qu'elle façon ils s'engendrent, ny quels iugemens on doit faire par leur inspection, nous l'auons déjà dit au Traité des Apothemes, & dans celuy des Viceres que vous consulterez sur ces points.

Puis qu'il est vray que le temperament naturel de l'homme est chaud, & humide, & qu'il se fait vne continuelle dissipation, & resolution de la propre substance du corps humain, on doit tirer cette consequence, qu'il faut que les Suppuratifs soient chauds, & humides ayant vne certaine visquosité (car la chaleur naturelle qui cuit & qui perfectione) non pas pourtant si grande, ny si efficace que celle que les émolliants doiuent auoir, mais vn peu moindre comme depuis le premier degré iusques au second; & c'est par cette inégalité de degrez que les émolliants sont differans des Suppuratifs, car ceux-cy conseruent l'humidité dans les parties pour auancer la suppuration, & les autres la diminuent & la consomment en quelque façon dit Galien au lieu preallegué, lequel rapporte encore au cinquième des Medicamens simples, & dans le Liure second à Glaucon, a beaucoup d'exemples de ces especes de remedes. Parmi les embrocations & les fomentations il fait mention de celles qu'on prepare avec l'eau tiède, & l'huile; Entre les Cataplämes il propose celuy qui se fait avec la farine de fromant, l'eau & l'huile qu'il faut faire mediocrement cuire, celuy qui se fait avec la mie de pain qui ne doit

pas estre trop cuit, car s'il l'estoit il seroit dessechant & propre aux phlegmons qui suppurent difficilement, mais quand le pain n'est qu'honestement cuit, il est pour ceux qui sont engendrez par des humeurs chaudes & bouillonantes, & si à ce Cataplasme on y adjoûte de l'huile, on le rend plus suppuratif; si on se fert de la mie de pain tout peur, il sera encore plus propre pour auancer la supuration; Les Cataplasmes de son & d'orge sont plus dessechans & plus resolutifs, car le pain tout pur tient le milieu entre la farine de fromant, & celle d'orge: considerez donc soigneusement si vous voulez auancer promptement la supuration, ou si vous ne la voulez ayder que peu à peu & doucement, & suivant ces diuers égards vous meslerez dans les decoctions des figues grasses; dans les Cataplasmes du pain, ou de la farine, quelquefois mesme de la graisse ou de l'oing de pourceau, & de veau; Parmy les onguants de la poix, de la resine, avec quelque sorte d'huile, & de la cire, dont on fait le Basilicon. Si la matiere que vous voulez reduire à vne supuration est froide & grossiere vous vous seruirez d'oignons cuits, d'ails, d'escorces de guimauues, des racines de lys avec du leuain, ou de la paste; de la farine de fœnugrec & des graisses; le Diachylon aussi est tres-propre pour cela; Par dessus les remedes que nous venons de proposer on se fert communement des racines de Brioine & de Parrelle, des mauues, du feneston, de la branche vrine, du violier, des feuilles de chous, des raisins cuits bien mondez, de la graine de lin, du miel, du burre, des graisses freisches, & de tous ces diuers suppuratifs simples on en fait quantité de composez lesquels on prepare suivant les humeurs & les matieres qu'on veut faire venir à supuration, on les reduit sous diuerses formules. La premiere se fait avec les racines de guimauues preparees & de loing de pourceau, ou avec le beurre; Lanfranc & Guillaume les preparent de

cette façon ; on prend les racines, on les laue, on les fend par le milieu, on en oste tout le bois qui est comme le cœur de ces racines, de sorte qu'il n'y reste que leurs escorces qu'on fait cuire dans de l'eau iusques à ce qu'elles soient molles, apres quoy on les pele, & on en forme des Magdaleons qu'on reserue iusques au besoin. Voicy vne seconde description.

P. P. De la farine de fromant vne liure, de l'eau safranée, de la decoction de figes deux liures, faites les cuire ensemble iusques à s'espaisir, adjoûtez y apres de l'oing, du beurre, ou de l'huile; faites en vn Catapläme.

Dans les Chapitres du Phlegmon & de l'Eresypelle vous trouverez plusieurs autres descriptions des remedes suppuratifs, & vn peu plus bas lors que nous parlerons des Medicamens Anodins vous y trouverez l'Emplâtre de Iamier & de Roger, lequel est tres-recommendable pour auancer la suppuration. On peut encore faire des descriptions pour des remedes propres à ayder les humeurs froids à supurer; celle-cy m'appartient.

P. P. Des oignons & des ails que vous ferez cuire sous la braise, de chacun vne liure, cinq jaunes d'œufs cuits; de la paille cuitte demy liure; de la farine de fœnugrec vn carteron, du leuain demy carteron, de la graisse de pourceau vne liure, incorporez les & faites en vn Catapläme. Vous auez encore beaucoup d'autres descriptions pour cette mesme intention dans le Traité des Apsthemes froids & glanduleus auquel vous auez recours au besoin.

Voicy la maniere de vous en seruir. Il faut fomentier la partie avec de la laine grasse, d'vne decoction faite avec quelqu'vn des remedes precedans; apres on applique le Catapläme qu'on a preparé, il doit estre tiede, & on met dessus des étoupes ou de la laine, ou des feuilles de chous; on fait apres vn bandage pour contenir les remedes sans serer la partie; la bande doit estre coupée

DES MEDIC. POVR LES APOSTHEMES. 101
de trauers, en croix afin que la pointe de la tumeur
ne soit pas comprimée, ne changeant l'appareil
qu'une fois par iour,

S E X T ò.

*Des Remedes Mondificatifs, & de la
façon de s'en servir.*

Q V A N D la matiere d'une tumeur est cuite,
il faut l'ouvir avec la lancette, ou avec le
cautere actuel, ou avec le potentiel; & en quel-
que endroit que le pus se trouue, soit viceré,
blessé, contus, cassé, ou alteré, il faut nécessai-
rement se servir des Mondificatifs, des deterfifs,
& de ceux qui sont propres à lauer ou à nettoyer
le pus ou la sanie.

Les Medicamens Mondificatifs seruent de genre
aux deterfifs & aux attractifs, & non pas aux cor-
rosifs quoy que Lanfranc & Henry l'ayent creu
parce que les corrosifs ne mondifient pas la sanie,
mais bien les croustes; ils rongent la chair & les
arrachent. Les Mondificatifs deterfifs sont ceux
qui separent & qui ostent le pus & les ordures du
lieu dans lequel elles s'amassent, & les attirent
vers la superficie extérieure du corps; & quoy que
ces deux especes de remedes doivent estre chau-
des, neantmoins il faut que le deterfif lauatif soit
le plus souuent doux & temperé, comme est le
miel, la farine de febues & d'orge, la therebanti-
ne, & plusieurs sortes de gommes; Mais l'attra-
ctif mondifiant doit estre amer comme est l'ers,
& le lupin, on en trouue pourtant plusieurs qui
ont toutes ces qualitez jointes ensemble, comme
les amandes, les ers, la semence d'orthie, les
scilles aussi sont de cest ordre, l'Iris, l'Escurne
de Nitre, le Stachas, l'Aurone & beaucoup d'au-
tres, lesquels ont peut faire des descriptions &

des formules qu'il faut composer selon les diuers temperammens des parties & des humeurs pour lesquelles on les ordonne, il y en doit donc auoir de foibles, de moyennes & de fortes.

La premiere formule est celle de laquelle on se fert communement, elle contient aux tumeurs qu'on ne vient que d'ouyrir, parce qu'elle les nettoye doucement, & tempere l'acrimonie picquante du pus & de la sanie.

P. P. De la farine de fromant, d'orge & de speautre vn carteron, incorporez les avec des moyaux d'œufs, si on y adjoûte parmy vn peu de miel, le remede sera meilleur. La seconde formule appartient encore à la Compagnie des Chirurgiens.

P. P. De la farine de fromant, d'orge, & de speautre, vn carteron, mettez les cuire dans deux fois autant d'eau, & vne fois autant de miel, faites en vn Cataplasme, auquel si on adjoûte vn peu de terebantine lauée en le tirant de dessus le feu, on le rendra propre à estre appliqué sur les parties nerveuses.

La troisieme se prend du Liure second de Galien adressé à Glaucon, elle est incarnatiue.

P. P. Du miel cuit vne liure, de l'encens demy once, de la myrrhe deux dragmes, faites en vn Cataplasme.

La quatrieme description enseigne à faire l'onguant qu'on nomme vulgairement de Apio, elle est tirée de Guillaume & de Lanfranc, tous les Chirurgiens de Paris s'en seruent, & moy aussi, ce remede meurt, & nettoye les vlcères malins.

P. P. Vne liure de suc d'ache; du miel trois carterons, de la farine de fromant, & des autres ordinaires vn carteron, si on y adjoûte du suc d'absynthe, il empêchera que l'ulcere ne deuienne n'y fistuleux, n'y chancreux; que si par ce suc il s'enflammoit, on y pourroit meller le suc de plantain ou de crassule; si on y adjoûtoit encore la farine de lupins, ou d'ers, ou de scœnugrec comme

Brun & Theodoric l'ordonnent, c'est ougnant deuiendroit encore plus efficace; si on y mesloit la terebantine il seroit propre aux nerfs offancez, la myrrhe est aussi bonne pour corriger la puanteur & la pourriture des vlcres, & pour les mondifier.

Dans la cinquième description on y met la resine, laquelle est tres-propre & spécifique pour les parties nerveuses, les Chirurgiens de Boulogne s'en seruent. La voicy.

P. P. De la resine, du miel, de la terebantine, de chacun demy liure; de la myrrhe, de la saccolle, de la farine de scenugrec, de semence de lin, de chacun vne once; faites fondre la resine avec le miel & la terebantine, apres quoy adjoûtez les poudres & faites en vn ougnant.

Dans la sixième description on y met l'Iris; les Chirurgiens de Piedmont s'en seruent communement, elle attire le plus & la sanie, mesme les chasse au dehors.

P. P. Du miel demy liure, de la terebantine vn carteron, du leuain vne once, & de la racine d'Iris demy once, vous les meslez, & en ferez vn ougnant.

La septième est tirée de chés Dyn, on appelle ce remede le mondificatif des gommcs, il est tres-propre pour vn pus crasse & grossier.

P. P. Du galbanum, de l'ammoniac, de la resine, de la terebantine, de la poix, du suif de vache, de la cire, de la vielle huile de chacun vne once: Il faut dissoudre les gommcs avec du vinaigre, & les fondre à vn feu doux, pour en faire vn Emplastre.

La huitième est l'ougnant des Apostres, lequel est fort propre pour nettoyer les vlcres.

P. P. De la cire blanche, de la resine, de l'ammoniac de chacun quatorze dragmes, de l'opopanax, du verdegris de chacun trois dragmes; de l'aristoloche ronde, de l'encens de chacun six dragmes; de la myrrhe, du galbanum de chacun qua-

tre dragmes; du bdellion six dragmes; de la litharge neuf dragmes; de l'huile commune deux liures. On detrempera les gommés dans le vinaigre, & on les meslera avec la litharge cuite & incorporée avec l'huile; on y adjoûtera apres la cire & la resine fonduës, & on les fera cuire iusques à vne bonne consistance, & qu'une goutte estant iectée sur vne assiette se caille, & lors on tirera la composition de dessus le feu, & on meslera parmy les poudres, ny mettant le verdegris que le dernier, dont on fait vn onguant; lequel si on fait cuire iusques à ce qu'il deuienne noir, il est appellé par Mesué l'onguant Cereaseos; & par Maistre Anserin de la Porte, & par Maistre Pierre l'Argentier à Montpellier, l'onguant de Gratia Dei, parce qu'il rectifie admirablement bien les vlcères malins, estant donc réduit sous cette couleur, il tient la place de la neuvième description.

La dixième formule nous apprend à faire l'onguant *Egyptiac*, duquel Galien, Rhafis & Albucahis ont fait mention; Mon Maistre de Boulogne s'en seruoit, & ie le mets au rang des remedes qui me sont propres & particuliers, ayant tousiours trouvé en luy vne vertu merueilleuse & spécifique pour ronger doucement & pour mondifier puissamment.

P. P. Du miel vne liure, du vinaigre demy liure, du verdegris vne once, de l'alun demy once, faites les cuire sur le feu iusques à ce qu'ils s'espaisissent & qu'ils deuiennent rouges, ou le nomme l'onguant des deux couleurs, lequel estant ainsi cuit, est moins à craindre que quand il est crud, paroissant verd lors qu'il est crud, & pour lors le vulgaire ne l'approuue point, & c'est vne chose assez surprenante de voir qu'apres auoir fait son operation il perd sa rougeur, & reprend sa couleur verte, ce que le vulgaire attribué à la malignité de l'ulcere.

L'onzième description nous donne l'Emplastre

DES MEDIC. POUR LES APOSTHEMES. 103
rouge grec, il est de deux couleurs suivant Galien
au Liure, second à Glaucon. Maistre Dyn l'ap-
prouve fort comme estant propre pour recuier
les vlceres malins & difficiles à consolider.

P. P. Deux liures d'huile, vne liure & demy
de vinaigre, de la lytharge vne liure, du verdegris
vne once, faites cuire la lytharge avec le vinaigre
& l'huile iusques à ce qu'ils soient épais, &
lors vous y mettez le verdegris, continuant à les
faire cuire iusques à ce que la composition de-
uienne épaisse & rouge, dont on fait l'Emplâtre.

La douzième nous enseigne à faire l'onguant
verd des herbes; Maistre Dyn le recommande ex-
tremement pour mondifier les vieilles playes,
pour consommer doucement les chairs superflues
& pour consolider promptement.

P. P. De la chelidoine, du plantein, de la sca-
bieuse, des orthies, de la liuesche, de l'oruale,
de la galline grasse, de chacun vne poignée; il les
fait concasser, & les mettre tremper pendant
neufs iours dans deux liures d'huile, on les fait
apres bouillir, & en les expriment bien fortem-
ment on les coule, on adjoûte à cette colature
trois onces de cire, six onces de terebantine, &
deux onces de resine, on les fait bouillir iusques
à ce qu'ils s'épaississent vn peu; quoy fait on ti-
re cette composition de dessus le feu, & on y
mesle de l'encens, de la sarcacolle, & de l'aloës
de chacun vne once; de Paristoloche longne, de
la fleur d'airein de chacun six onces, & on en fait
vn onguant, lequel est tres approuvé.

Vous trouuez quantité d'autres descriptions
de remedes de cette nature, dans les Chapitres ou
nous auons expressement, rapporté ceux qui
estoyent propres à engendrer la chair, lesquels
mondifient aussi.

*Des Medicaments Anodins & de leurs
operations.*

Nous auons déjà dit assez souuent que la douleur estoit vn accidant qui empêchoit plus que tout autre les operations regulieres, & le traitement methodique qu'on doit faire pour la guerison des Playes & des Aposthemes, c'est pourquoy nous traiterons icy de la maniere de l'appaiser, & nous proposerons des remedes propres à cela desquels on se pourra seruir pour les Playes & pour les tumeurs.

La douleur suivant l'opinion d'Auicenne est vn sentiment d'une chose qui nous est contraire, & de quoy que les choses qui l'excitent selon Galien soient des alterations & des changemens qui arriuent à la nature, causez ou par le chaud, ou par le froid, ou par quelque coup violent, ou par tout ce qui peut rompre, trancher, estendre, ou ronger, néanmoins nostre faculté de Montpellier tient communement que la douleur est immediatement & principalement faite par des qualitez contraires à nostre nature, & accidentairement par la solution de continuité, ce qui me fait dire qu'Auerroës dans sa troisieme Collection a censuré mal à propos Galien sur cette matiere, comme vous le pourrez bien iuger, si vous prenez le soin de lire attentiuement ce que ce dernier Auteur a laissé par écrit sur ce sujet dans son Livre quatrieme des Maladies, & des symptomes, & dans celuy de l'Intemperie inégale; mais par ce que cette question est tres-sublime & profonde ie ne veus point m'engager à la traiter à fonds dans ce lieu; S'il est donc vray que la douleur soit le sentiment d'une chose contraire à la nature, il

faut aussi selon Galien au lieu déjà allegué que la volupté & le plaisir par la loy des contraires soit vn sentiment de quelque chose qui est amie de la nature. Il resulte de ce raisonnement que la douleur se peut appaiser, & se calmer en deux façons ou en ostant & emportant tout ce qui est contraire à la nature par des évacuations, ou par des alterations; ou bien en émoussant le sentiment de la partie; les remedes qui agissent de cette premiere façon meritent de porter le nom d'Anodins selon Galien au cinquième des Medicamens, & selon Auicenne aussi; Il est donc necessaire suivant le mesme Galien & Auerroës dans sa cinquième Collection, que les vrayes Anodins soient temperéz, qu'ils ayent vne chaleur égale & proportionnée à la naturelle, ou du moins qu'elle ne la surpasse que de bien peu, & qu'ils ayent encore vne substance subtile & deliée, afin de pouvoit augmenter la chaleur naturelle des parties, & de pouvoit introduire des dispositions forttables à faire vne bonne coction à laquelle la nature puisse s'occüper tout à son aise. Parmi les choses les plus propres à ces intentions vous avez les graisses, & les huilles; parmi les graisses, celles de poule, de canard, & d'oye sont les meilleures selon Galien; entre les huilles vous avez celles des jaunes d'œufs à ce que dit Azaram dans son grand Antidotaire, & l'huile d'olif douce & vn peu chaude selon Galien au Livre second des Medicamens, & generalement tout ce qui peut adoucir & batre la partie; L'anet & la graine de lin appaisent la douleur en évacuant les causes qui la font, en les appliquant sur la partie dit Auicenne; Pourtant Galien veut au Livre cinquième des Medicamens que les suppuratifs desquels nous auons parlé en traitant des maturatifs ayant la vertu d'appaiser la douleur, & par consequent qu'ils soient resolutifs comme on le voit par experiance, parce qu'ils ont vne chaleur égale & semblable à celle du corps humain.

De tous ces Anodins simples on en peut faire beaucoup de descriptions pour en auoir des composez ; en voicy vne qui est ordinairement en vſage.

P. P. De la mie de pain blanc qui ſoit dur vne liure, faites la tremper dans de l'eau bouillante, & exprimez la par apres ; prenez trois iaunes d'œufs, de l'huile roſat vn demy carteron, mêlez tout enſemble, & faites en vn Cataplaſme.

La ſeconde deſcription appartient à Theodore, à Lanfranc & à Henry,

P. P. Des feuilles de mauues trois poignées, faites les bouillir dans de l'eau, hachez les apres & vous les pilerez ; & avec vn peu d'eau de leur decoction meſlez y vn peu de ſon bien paſſé, & faites en vn Cataplaſme.

La troiſième qui eſt tres-commune appartient à Iamier, elle à la vertu d'appaifer la douleur en procurant la coction & la reſolution des humeurs.

P. P. Des feuilles de mauues, de guimaues, de branche vrſine, de violier, de lizeron, de parietaire, de iuſquiame, de nombril de venus, de chacun vne poignée, nettoyez les biens, & oſtez leur tous leurs gros nerfs, faites les piler apres avec vne ſuffiſante quantité de graiſſe douce de pourceau ou de canard, paſſez les apres par vn tamis, & rendez le tout épaiſ avec vn peu de farine de fromant ou d'orge, ou de graine de lin, ou de fœnugrec, ſi ce n'eſt qu'il y eut inflammation dans la partie ; il faut les meſler enſemble dans vn mortier pour faire vn Cataplaſme, auquel ſi vous adjoûtez vn peu d'abſynthe, vous le rendez encore plus propre à fortifier la partie.

Roger ordonne à plus pres le meſme remede ſi ce n'eſt que dans la decoction il adjoûte vn peu de vin & de miel, quelquefois il tire meſme le ſuc des herbes avec lesquels il incorpore les farines. Il y a beaucoup d'autres ordonnances de diuers remedes deſſinez pour appaifer la douleur d'épaules, du ventre, des reins, de la matrice, & des

DES MEDIC. POVR LES APOSTHEMES. 109

parties nerueuses, comme par exemple l'onguant resumptif qu'on fait de cette sorte.

P. P. Du beurre dessalé vne liure, de l'huile violat demy liure, des graisses fresches de poule, de canard, d'oye, d'asne, de la mouelle de bœuf de chacun vne once, de la cire autant qu'il en faut pour faire vn onguant.

Il ya beaucoup d'autres descriptions, mais elles sont communes, vous auez encore l'onguant Marciat & d'Agrippa; l'huile de laurier, de ben & d'autres semblables qui fortifient les nerfs & appaisent leurs douleurs; quiconque en voudra voir dauantage, il aura recours aux Chapitres de la douleur qui accompagne les Aposthemes, les Playes, & les picqueures des nerfs, ou bien à celuy de la douleur des ioinctures ou on en trouuera vn bon nombre.

Voicy la maniere dont il faut agir pour appaiser les douleurs, tachez premierement de vider les humeurs qui en sont les causes, par le moyen de la saignée principalement, laquelle y est tres-propre, mêmement si ce sont des humeurs sanguines & bilieuses, si les douleurs sont violantes & excessiues, car elle les vuide fort promptement & rafraeschit tout le corps, de sorte que si on considere attentiuement ce que les Autheurs ont dit de l'usage de la saignée sur cette matiere, on ne trouuera pas qu'ils soient contraires les vns aux autres comme Henry la creu sans raison. Apres la saignée on fomentera la partie avec de l'eau tiede & de l'huile pendant vne heure, on l'essuyera doucement, & on appliquera dessus quelque remede Anodin lequel on couvrira d'estoupes ou d'une laine peignée, faisant apres vn bandage pour contenir tout l'appareil, qu'on changera frequamment; c'est la methode reguliere pour appaiser proprement & essentiellement la douleur. Lorsque vous n'en pourrez pas venir à bout par cette voye, que la necessité vous pressera de le faire par la consideration des symptomes qui peu-

vent faire mourir le malade, il vaut mieux luy nuire vn peu en l'appaissant que de souffrir qu'il meure dans les tourmens, c'est l'aduis de Galien au 12. de la Methode: dans ces grands besoins il est permis de passer à l'usage des Anodins narcotiques, lesquels n'appaissent pas comme les precedans la douleur essentiellement en combattant ses causes, mais en apparence seulement, & ces remedes icy ont des qualitez contraires à celles que les premiers possèdent, car ils sont froids & ennemis de nostre nature comme l'opium, la racine de mandragore, le solanum. le jusquiame, & le pauot, mais prenez garde que l'usage de ces remedes n'est pas si dangereux quand ils sont secs, que lots qu'ils sont encore verds, car dans c'est estat ils ont besoin d'estre corrigez avec le safran, la myrrhe, le storax, le castor, c'est ainsi qu'on les met dans le philonium & dans beaucoup d'autres opiates; Ils ne sont pas si dangereux dans les suppositoires & dans les collyres, qu'ils le sont estant prins d'autre façon; pesez encore avec iugement leur dose, & le temps auquel vous le donnerez aux malades, c'est à quoy vous exhorte Galien au 12. de la Methode; & ie crois que Mts. les Medecins n'ayant pas fait toute la consideration sur ces deux points qu'il falloit, cela fut cause qu'on souçonna fort que les trochisques que Mr. l'Euésque de Rege donna à Mr. l'Euésque de Marseille pour luy appaiser la douleur qu'il ressentoit en pissant, le firent mourir tout assoupi, & comme enseveli dans vn profond sommeil; il est bien vray que ces trochisques prins pas la bouche auoient la vertu d'appaïser dans vn instant la douleur. Dans le continant on trouue vne formule d'vn remede narcotique; la voicy.

P. P. Du jusquiame blanc vne dragme, de l'opium demy dragme, des graines de citrouille & de lairné de chacun quatre dragmes, de la graine de pourpié deux dragmes, vous en formerez des trochisques avec de l'eau de reguelisse; Voicy en-

DES MEDIC. POUR LES APOSTHEMES. 126
core vne autre description de ce mesme remede
qu'on trouue au Canon troisieme des Vlcères des
roignons.

P. P. De la semence de jusquiame la sixieme
partie d'une dragme, de l'opium vn karat, c'est
vingt-quatre grains à ce que dit Mondin au Trai-
té des Synonimes, de la graine de citrouille, de
laitue, & de pourpié de chacun vne dragme.

CHAPITRE SIXIESME.

DES REMEDES TOPIQUES
pour les Playes, & pour les Vlcères.

PRIMÒ.

Des Remedes propres pour arrester le Sang.

Tous les Medecins demeurent d'accord que
le sang & les esprits sont les thresors & les
fondemens desquels la vie, & toute la na-
ture humaine dependent, & par lesquelles elle
est conseruée, c'est pourquoy lors qu'ils viennent
à sortir du corps en abondance, & qu'ils sont ex-
traordinairement épuisez il faut necessairement
s'opposer à leur dissipation, ou bien il en faut
mourir: Dans nostre Traité des Playes des Ve-
nes nous auons dit qu'on pouoit arrester le sang
en plusieurs façons, entr'autres par le moyen, &
par l'application de quelques remedes, & c'est
dequoy nous pretendons parler precisement dans
ce lieu; Vous scaurez donc que les Medicamens
pour arrester le sang sont ceux qui ont la vertu de
resserrer la partie, & de retenir le sang qui en sort
& qui coule, il y en a de quatre sortes; Les pre-

miers l'arrestent parce qu'ils sont froids & qu'ils temperent son acrimonie ; Les seconds parce qu'ils réunissent & ferment les orifices de vaines ; Les troisièmes parce qu'ils bouchent, & qu'ils colent les pores des parties ; Les quatrièmes parce qu'ils dessechent, brulent, & font vne escarre dans la partie sur laquelle on les applique. Vous trouuerez au cinquième des Medicamens des exemples des premiers, & la Galien dit que l'eau froide, la ioubarbe, le pourpié, le triboulet verd qu'on appelle le chardon aquatic, le psyllium, autrement l'herbe aux puces, l'oreille de rat, la lentille d'eau sont de ce premier ordre, Auicenne y adjoûte la petite ozeille, & le nombril de Venus, Le plantein, la queue de cheual, les galles, les escorces de grenade, les grains de raisins cuits, la rubarbe, le bol d'armenie, la terre sigilée, le plâtre, sont du second ordre avec tout ce qui est astringuant, terrestre & qui a des parties grossieres pourueu qu'il ne picotte pas, & qu'il n'irrite pas la faculté sensitive. Le sang de Dragon, l'Encens, l'Aloës, le Mastic, la Resine, les Coles ou les Gluds, l'Amydon, & la poussiere des moulins sont de ceux qu'on place au troisième rang ; La Chau, l'Arsenic, la Coupperose, le Vitriol, & d'autres semblables sont du dernier ordre, & de ceux qui font escarre.

De ces Remedes simples on en peut faire quantité de composez, parmi lesquels vous avec la poudre de Galien qui se fait de cette maniere.

P. P. De l'Aloës & de l'Encens de chacun parties égales, vous les pourrez mesler apres les auoir mis en poudre avec des blancs d'œufs & des poils de lieure en les battant iusques à ce qu'ils s'épaississent en forme de miel.

La seconde description est vulgaire & commune à tous les Chirurgiens, on l'appelle la poudre rouge.

P. P. Du bol d'Armenie vne once ; des galles brulées vne once ; du sang de Dragon, de l'Encens,

DES MEDIC. POVR LES PLAYES. 113
cens, du Mastic, de l'Aloës, de chacun deux drames, faites-en vne poudre.

La troisième appartient à Albucasis, laquelle est approuuée de Bun, & de Lanfranc.

P. P. De l'Encens vne once, du sang de Dragon, demie once, de la Chaux viue deux dragmes, faites-en vne poudre laquelle est propre pour conseruer les futures qu'on a fait pour les playes.

La quatrième se tire de Galien au liure des Medicamens selon les genres.

P. P. Des Balauftres trois onces, de l'Alun vne once, du Coupperose brûlé demie once, vous en ferez vne poudre laquelle a esté approuuée.

La cinquième appartient à Roger, & à Iamier son sectateur.

P. P. De la Colophone vn quarteron, du Bol d'Armenie demy quarteron, du Mastic, de l'Oliban, du sang de Dragon, de chacun vne demie once, de la racine de grande Consolide, des roses rouges, de chacun vne dragme, faites-en vne poudre pour vous en seruir au besoin.

SECVNDÒ.

Des Remedes Incarnatifs, & de la maniere d'incarner.

Ilya trois intensions communes, & generales pour toutes sortes de Playes & d'Vlcères, auxquelles il faut satisfaire necessairement, si on veut les guerir. La premiere est de ioindre, d'assembler & de consolider (ce que ie prens icy pour vne mesme chose) les leures ou les bords separez, & cecy conuient aux Playes en tant que Playes: La seconde est de regenerer la chair par tout où il y en manque, ce qui conuient aux Playes, & aux Vlcères canes, & profonds: La troisième est de cicatrifer, de fermer, & comme sceller cette chair,

H

ce qui appartient aux Playes, & aux Vlcères dans lesquels il n'y a que la peau à dire pour estre absolument couverts, & gueris; Toutes ces choses se font proprement par la nature aydée par des remedes dessechans, qui le font ou plus ou moins, comme nous l'auons déjà dit au Chapitre troisiéme du Traitté des Playes, car les Incarnatifs ont besoin d'estre secs iusques au second degré; Ceux qu'on employe pour regenerer la chair ont besoin d'une secheresse qui aille iusques au premier degré; & les cicatrisans iusques au troisiéme; Tous ces diuers Remedes doiuent estre temperez dans les qualitez actiues, à moins qu'il y eût quelque intemperie dans la partie malade laquelle requit quelque alteration, & qu'il fallût que l'une ou l'autre de ces qualitez actiues fût plus intanse pour la corriger, encores faudroit prendre garde que cette qualité ne leur donnât pas quelque acrimonie picquante; Ces mesmes Remedes doiuent estre encores differens dans leurs qualitez actiues par la consideration qu'on doit faire, non seulement de l'estat, & de la disposition que les Playes ont entr'elles, mais encores par celle du temperament de tout le corps, & de la partie malade, par celle de l'âge, par celle du temps, & de la saison, & par les indications des contraires, de quoy nous auons rendu raison au Traitté que ie viens d'alleguer.

Les Medicamens Incarnatifs Agglutinatifs, & Consolidans, selon Auicenne, sont ceux qui dessechent, & qui épaississent les humiditez qui sont entre les deux superficies voisines de la Playe, en telle sorte qu'elles se coagulent, & ressemblent à vne colle propre à faire vne reunion durable de ce qui a esté diuisé, c'est pourquoy ils ont besoin d'estre vn peu astringeans, comme sont le sang de Dragon, l'Aloës, la Sarcacolle, le Bol Armenien, la terre sigillée, l'écorce de Palme, de Grenades, les suçilles de Plântain, de Pin, de Cyprés, de Pentaphilon, de Vinette, de Poirier sauuage, les

DES MEDIC. POVR LES PLAYES. 115
fleurs des Cormiers, la quë de Cheual, la pouf-
fiere des moulins, l'Orge brûlé, la Therebentine,
le lairaigre, le gros Vin. De routes ces simples on
en fait plusieurs descriptions, la première est de
l'usage commun de tous les Chirurgiens.

P. P. De la Therebentine lauée vne suffisante
quantité, meslez-y de la poudre rouge propo-
sée pour arrester le sang. La seconde est de Galien
au liure selon les Genres, on l'appelle l'Emplâtre
noir, que ie mets au rang de mes propres Re-
medes.

P. P. De la Lytarge vne once, de l'huile, & du
vinaigre de chacun trois onces, qu'on les fasse cui-
re ensemble tout vn iour en remuant sans cesse
iusques à ce qu'ils s'épaississent en consistance
d'emplâtre. La troisième est le Diapalma tirée des
Liures de Galien selon les Genres.

P. P. De l'oing de Pourceau, ou de Veau deux
liures, de l'huile vieille trois liures, de la Lythar-
ge trois liures, du Coupperole demy quarteron,
vous les ferez cuire comme l'emplâtre noir, en les
remuant sans cesse avec vne spatule de Palmier
verd, ou avec vne canne.

La quatrième description appartient à Maistre
Pierre Bonant, c'est l'Emplâtre verd.

P. P. Des fuëilles de Plantain, des deux consol-
des, de la Beroine, de la Verbene, de la Pimpe-
nelle, de la Pilofelle, du mille fuëille, de la lan-
gue de Chien, de la queuë de Cheual, de chacun
vne poignée, concassez-les, & faites les bouillir
avec trois liures de suif, vous les coulerez après,
& y adjoûterez de la Refine, de la Cire, du Gal-
banum, de chacun trois quarterons, de la Serca-
colle vn quarteron, de la Therebentine vn quar-
teron & demy, vous les ferez fondre pour en for-
mer vn emplâtre.

La cinquième est l'Emplâtre de Centaurée, du-
quel Maistre Pierre d'Arlat se seruoit.

P. P. De la petite Centaurée six poignées, fai-
tes-la tremper pendant vne nuit dans du via

blanc , vous la mettrez cuire apres iusques à la consommation du vin ; vous coulerez le tout , faisant bouillir cette colature iusques à ce qu'elle deuienne époisse comme du miel , gardez-la , & quand vous voudrez faire l'Emplâtre , vous prendrez vne liure de Therebentine , de la Cire neuue vn quarteron , de la Raifine , de l'Encens , de la Gomme Arabique , du Mastic , de chacun vne once , de ce vin cuit avec la Centaurée trois onces , du lait de femme deux onces , vous en ferez vn Emplâtre.

La sixième description appartient à Maistre Dyn.

P. P. De la Betoine , de la Centaurée , de chacun trois poignées , concaffez-les , & mettez-les bouillir dans du vin blanc , coulez après tout , & adjoûtez-y vne demie liure de Therebentine , vn quarteron de Resine , de la Sarcacolle vne once , de la Cire deux onces , faites-les bouillir ensemble , quoy fait vous verserez le tout sur du vinaigre , faites-en vne masse qu'on malaxera avec du lait de femme pour en former l'Emplâtre.

La septième est celle de l'onguent du Roy d'Angleterre.

P. P. De la Cire blanche , & de la Resine vn quarteron , de l'huile deux onces , de la Therebentine lauée vne once , de l'Encens , du Mastic , de chacun demie once , dont vous ferez vn onguent.

La huitième est celle de l'Emplâtre que le Comte Guillaume eut du Pape Boniface qui la tenoit de Maistre Anserin de la Porte , & celuy-cy l'auoit donnée au Roy de France.

P. P. De la Pimpinelle , de la Betoine , de la Melangiane , de la Verbeine , de la Vermiculaire , de chacun vne poignée , mettez-les bouillir dans vne suffisante quantité de vin blanc iusques à la consommation des deux tiers , coulez tout , faites rebouillir ce vin , y adjoûtant vne liure de Resine , demie liure de Cire blanche , deux onces de Mastic , faites les cuire , & versez-les après sur du lait de

DES MEDIC. POVR LES PLAYES. 117
femme, en les malaxant, & formant l'Emplâtre.
La neuvième nous enseigne à faire l'Onguent de
Gloire, lequel Maistre Jean, nepueu de Maistre
Anferin de la Porte faisoit de cette façon.

P. P. De l'huile de Bedegar (on la tire de la
graine de Chardonet, qui ressemble à celle du
Cartame) vne liure, de la Cire vn quarteron, de
la semence † de Rosés blanches vne demie once,
faites-en vn Onguent.

La dixième appartient à toute nostre Commu-
nauté, c'est l'onguent verd d'herbes de Roger, de
Iamier, de Nicolas, & de toute la secte Thesla-
liene.

P. P. De la Chelidoine, du pain de Coçu dit
Alleluia, de l'Oruale, de la Liuesche, de la Sca-
bicuse, de chacun vne poignée, du suif de Belier
vne once, de l'huile demie liure, de la Cire, du
Mastic, de l'Encens, de l'Aloë, du verd de gris, de
chacun vne once, faites-en vn onguent.

L'onzième est l'Emplâtre de Vers incarnant, &
consolidant les parties nerueuses, il appartient à
Lanfranc.

P. P. Des deux Consoldes, de la langue de
Chien, de la piloselle, des deux plantains. de cha-
cun vne poignée, des vers de terre vne liure, qu'on
pille tout. & qu'on les mette dans vne liure, &
demie d'huile commune, & qu'ils trempent du-
rant sept iours; après on les fera vn peu bouillir,
on coulera, & on exprimera le tout, on y adjou-
tera par après vne liure de suif de belier pur, &
net, de la poix nauale demie liure, de la poix pres-
que vn quarteron, de l'ammoniac, du galbanum,
de l'opponax, de la therebentine de chacun vne
once, de l'encens, du mastic, de chacun demie
once, il faudra dissoudre les gommés dans du vin-
aigre, & on fera l'Emplâtre

Pour reduire en pratique ces remedes, & pour
incarner les playes, & les vlcères, après auoir ar-
resté le sang, & auoir mis ordre qu'il ne s'y fasse
pas de suppuration, on fomentera la playe avec

† Ce sont
certains pe-
tits grains
qui sont au
milieu des
Rosés, sô-
tenus par
des petits fi-
lamens, on
les nomme
Anthera cō-
mune.

du vin rouge chaud, on l'essuiera, & on appliquera le médicament incarnatif, sur lequel on mettra des étoupes, ou vne compresse trempée dans du vin rouge, & exprimée, faisant vn bandage incarnatif qui contiendra tout l'appareil.

T E R T I O.

Des Remedes pour rengendrer la chair, & de la maniere de s'en seruir.

L Es Remedes Sacrotiques, c'est à dire, propres à regenerer la chair, sont selon Auicenne, ceux qui ont la faculté, ou la vertu de changer en chair le sang qui est porté à la partie, ce qui nous persuade qu'ils doiuent estre proportionnez au temperement du sang, & à celuy de toute la masse, ayant la faculté de le coaguler avec quelque secheresse accompagnée d'une vertu deteresive, sans estre pourtant mordicante; selon Galien au cinquième des Medicamens, il y en a de trois fortes, des foibles, des forts, & des tres-puissans, & vigoureux. Parmi les foibles on place l'encens, l'aloë, le mastic, la colophone, les farines d'orge, & de foënegrec qu'on doit appliquer sur les corps humides, & sur les parties de mesme temperement. Entre les remedes forts on conte l'aristoloche, l'iris, les farines de lupins, d'ers, la cadmie ou tuthie, le couperose brûlé qu'on doit pourtant mesler en petite quantité, & qu'on ne doit appliquer que sur des corps, & des parties d'un temperament sec, comme nous l'auons déjà remarqué en parlant des playes caues, & profondes. Parmi les vigoureux, & tres-puissans, vous auez tous ceux qui sont propres aux vlcères profonds, comme la centaurée, le polium, la glud, les limaçons brûlez, le plomb, l'antimoine brûlés, & d'autres semblables: La poix aussi & la resine

DES MEDIC. POVR LES PLAYES. 119

seruent pour regenerer la chair ; la myrrhe est propre pour la faire reuenir sur les os decouverts. De tous ces Remedes simples, on en prepare quantite de composez, entre lesquels vous aurez premierement la description du Basilicon que Galien appelle tetrapharmacum.

P. P. De la poix noire, de la resine, de la cire, du suif de vache, de l'huile, de chacun autant qu'il vous plaira, faites-les fondre ensemble, & reduisez-les en vn onguant, auquel si vous adjoûtez de l'encens ce sera le grand Basilicon de Mesue, & le Macedonicum de Galien.

La seconde description est celle de l'onguant brun de Nicolas, lequel on trouue fait dans toutes les boutiques.

La troisieme est celle de l'onguant doré de Mesue, auquel j'adjoûte vn peu de miel, afin qu'il soit vn peu mondificatif.

P. P. De la cire cinq onces, de la resine vn quarteron, de la therebentine vne liure, du miel demi quarteron, du mastic, de l'encens, de la sarcacolle, de la myrrhe, de l'aloë, du safran, de chacun deux dragmes, dont vous ferez vn onguant.

La quatrieme est celle de l'onguant verd, de Galien, laquelle est approuuee d'Auicenne.

P. P. De l'huile, de la cire, de chacun six onces, fondez-les, & adjoûtez y les ayant tirez plustost de dessus le fen, vne once de verd de gris, vous les meslerez bien ensemble pour en faire vn onguant.

La cinquieme est celle de l'onguant de lin, lequel Auicenne dit estre propre pour consolider, mais ie le trouue tres-efficace pour regenerer la chair, en voicy la description selon Mesue.

P. P. De l'opponax vne once, de la ratiffeure d'vne toille de lin usee demie once, du vin, du miel, & de l'huile rosat de chacun cinq onces, de la lytharge, de l'aloë, de la sarcacolle de chacun deux dragmes, dont vous ferez vn onguant, en battant dans vn mortier ces drogues, & mettant parmy ces drogues tantost le vin, & tantost l'huile.

La sixième est de l'Emplâtre Crocée ou iaune de Maistre Pierre Bonant.

P. P. Vn quarteron de graine de fœnugrec, mettez-la tremper durant neuf iours dans du vin blanc, iusques à ce qu'elle soit comme pourrie, pillez-la apres bien fortement, & la coulez, adjoûtez-y trois quarterons de suif de bouc, vous les pillerez apres ensemble, & vous les ferez cuire, vous ramasserez ensuite les mucilages & la graisse, auxquels vous adjoûterez vn quarteron de cire, deux onces de resine, vous ferez tout fondre, vous les ferez cuire pour en former l'Emplâtre.

La septième est vne description d'vn onguant precieux que j'ay pris & tiré de mes Ecrits particuliers, lequel est tres.propre pour guerir toute sortes de playes.

P. P. De l'armoïse, de la scabieuse, de l'oruant, de l'absynthe, du gallitric, de l'athanasse, de l'ache, de la verbeine, de la fanciole, de l'ancerde fauuage, de la berle, de la pimpinelle, de la langue de chien, de la chelidoine, de la piloselle, du millefeuilles, de chacun vne poignée, il les faut monder, & leur oster leurs racines, & leurs grosses tiges, concassez-les, & tirez-en les suc que vous ferez cuire avec deux liures de vieille graisse de pourceau, avec vne liure de suif de bouc, avec trois liures d'huile, & vn quarteron de miel, vous les battérez apres dans vn mortier pour vn onguant, duquel Maistre Pierre bonant se seruoit, mais sur la fin de la cuitte il y adjoutoit de l'encens, du mastic, de l'aloë, du ver de gris, autant qu'il en iugeoit necessaire, faisant vne estime tres grande de cet onguant.

La huitième est celle de l'Emplâtre de Gratia Dei tiré des Ecrits particuliers de Maistre Pierre, il est tres-propre à toutes sortes de playes, tant de la teste, que de toutes les autres parties du corps, car il attire le sang, & mesmes les humeurs veneneuses du plus profond des parties, il engendre la chair, & consolide.

DES MEDIC. POUR LES PLAYES. 121

p. p. De la cire blanche, de la resine, de l'ammoniac, de chacun vne demie liure, de la therebentine vn quarteron, du galbanum, de l'encens, du mastic, de la myrthe, de chacun demie once, de l'aristoloche ronde deux dragmes, qu'on pile ce qui le doit estre, qu'on les fasse fondre dans du vin blanc, dans lequel on aura fait bouillir de la betoine, de la verbene, des deux confoldes, de la centauree, de la pimpinelle, de l'hypericon, de l'herbe sarracénique, de l'herbe appelée grace de Dieu, du cherui sauuage, sanabaro, de chacun vne poignée, apres quoy tirez-les de dessus le feu, & vous les malaxerez avec du lait de femme & l'huile rosat, & vous en ferez l'Emplâtre.

La neuuiesme est celle de l'Emplâtre du Comte, duquel Maistre Emery d'Alés se seruoit.

p. p. De la cire blanche quatre onces, de la gomme ammoniac deux onces, de la therebentine trois onces, faites-les cuire dans le vin blanc, tirez-les apres, & les malaxez avec du lait de femme, & vous en ferez l'Emplâtre.

La dixieme est celle d'un onguant du Comte d'Auxerre.

p. p. De l'oing de pourceau frais, de la cire blanche, de chacun vn quarteron, de l'huile de camomille demie liure, du mastic deux onces, de l'ambre gris deux dragmes, faites-en vn onguant.

L'onzieme description est celle de l'onguant Diaireos tirée de chez Dyn de Elorance.

p. p. Du suif de vache demie liure, de l'huile rosat quatre onces, de la cire deux onces, des racines d'iris vne once, de l'encens, de la sarcacolle, du mastic, de l'aloës, de l'aristoloche de chacun deux dragmes, de la therebentine vn quarteron, faites-en vn onguant, duquel les Barbiers de Montpellier se seruoient ordinairement.

Sous la douzieme description on comprend plusieurs sortes de poudres par dessus lesquelles vous auez celle de Rhafis.

p. p. de l'encens, de l'aloës, de la sarcacolle, du

sang de dragon, de l'iris, de chacun parties égales; reduisez le tout en vne poudre subtile. Lanfranc ordonne celuy-cy.

P. P. De l'encens, du mastic, du scœnugrec, de chacun parties égales, faites-en vne poudre.

Voicy comment vous agirez en voulant vous seruir de ces remedes, il faut lauer la playe avec du vin chaud, apres quoy on y met les poudres, ou quelqu'un des onguans, il faut ensuite la couvrir d'étoupes trempées dans le vin, & exprimées, on fait vn bandage contentif, & on leue l'appareil deux fois le iour.

Q V A R T Ô.

Des Remedés cicatrisans, & de la maniere de s'en seruir.

Les remedes propres à cicatriser, & à fermer vne playe, selon Auicenne, sont ceux qui dessechent sa superficie, de telle sorte qu'il se fait comme vne écorce qui la couure, & la deffend des iniures exterieures, iusques à ce que la nature air engendré vne peau nouvelle, laquelle à la verité, n'est pas semblable à la premiere; il faut donc que ces remedes ayent vne grande astringtion: Galien au cinquième des Medicamens dit, qu'il y en a de deux sortes, les vns sont astringans d'eux-mêmes immediatement, & proprement, comme les galles, l'écorce de grenades, l'épine Egyptienne, la ceruse, le plomb brulé, la litharge, la terre cimolée, le bol d'Armenie, & toute sorte de terre lauée, selon Galien au neuvième des Medicamens simples; les autres ne sont astringans que par accident, comme sont les corrosifs astringans estans brulez, encores ne le sont-ils que bien peu, par exemple, le cuiure, & son écaille brulez, & lauez; l'alum, & la coupperose brulez, & lauez,

DES MEDIC. POVR LES PLAYES. 123
aussi bien que les autres astringans qui n'ont pas
de soy, ny par leur preparation quelque chose de
picquant comme la centaurée, le plantain, & l'a-
ristoloche brûlée, le cuir le vieilles semelles brû-
lées, les écorces d'ormeau, & de chesne; Arnaud
estime fort le machefer laué. De tous ces simples
Medicamens on'en peut former des composez en
assez bon nombre, parmi lesquels la poudre de
Guillaume de Saller, de Lanfranc, & de Henry,
tient le premier rang, la voicy,

p. p. De l'écorce de pin vne once, de la lytharge,
de la ceruse, de chacun demie once, des noix de
cyprés, de la petite centaurée, de l'aristoloche
brûlée de chacun deux dragmes, faites en vne pou-
dre, à laquelle Auicenne ajoute les sandaux, &
le nenufar quand il y a inflammation à la playe,
les roses rouges, & la lauande y seroient bonnes si
elles estoient seches.

La seconde description est celle de l'onguant
blanc de toute nostre Societé.

p. p. De la ceruse vne once, de la lytarge demie
once, de l'huile rosat vne liure, de l'eau rose vn
quarteron, battez-les fortement dans vn mortier,
tantost y mettant de l'huile, & tantost de l'eau
rose, & faites-en vn onguant duquel j'ay toujours
chez moy.

La troisiéme description est celle de l'onguant
blanc de Rhafis, qui se fait de cette sorte.

p. p. De l'huile rosat vne liure, de la cire deux
onces, de la ceruse vne once, du camphre vne dra-
me, trois blancs d'œufs, faites-en vn onguant,
auquel si vous ajoutez vn peu de lytharge, il sera
meilleur, & si vous y meslez du miniam, vous
luy donnerez vne belle couleur rouge; les Barbiers
de la Cour de Rome s'en seruent beaucoup.

La quatriéme est celle de l'onguant de chaux ti-
rée d'Auicenne; il consolide, & desseche admira-
blement bien les brulures, & les playes des nerfs.

p. p. De la chaux viue, lavez la sept fois dans de
l'eau fresche, ou iusques à ce qu'elle ait quitté

toute son acrimonie, battez là par après dans vn mortier avec vne suffisante quantité d'huile rosat, & faites-en vn onguant.

La cinquième est celle de l'Emplâtre blanc de ceruse, duquel Galien fait mention au liure des Medicamens selon les genres, lequel Azarama tant soit peu corrigé, & duquel se seruoit Maistre Pierre d'Arles demeurant à Auignon.

R. R. De la cire quatre onces, de l'huile rosat demie once, de la therebentine yn quarteron, de la ceruse deux onces, de la lytarge vne once, de l'encens, de l'alum, des coques de limaçons brulées de chacun demie once, apres auoir fait fondre la cire, & la therebentine dans l'huile, vous meslerez le reste dans vn mortier, & vous ferez l'Emplâtre.

La sixième est celle de l'onguant de l'Euesque de Laudun, qui estoit de la Maison du Comte d'Armagnac, duquel il se seruoit dans tous les vlcères qui auoient degeneré en cancers, ou qui estoient fistuleux.

R. R. Vne liure d'oing de pourceau, tirez-en toutes les pellicules, faites-le tremper durant neufs iours dans le vinaigre, en le changeant de trois en trois iours, de l'argent vif éteint avec la salive humaine demie liure, de l'alum de roche demi quarteron, battez-les pendant tout vn iour dans vn mortier, & faites-en l'onguant.

La septième est celle de l'onguant d'azur, ou coeleste, lequel est tres.vtile pour les pustales du visage, pour la galle, & pour les dartres.

R. R. De l'oing de pourceau préparé de la façon que nous venons de dire vne liure, de l'argent vif éteint de mesme façon vn quarteron, de l'alum demi quarteron, du souffre vif vne demie once, bugie demie once, inde de Baldac deux dragmes, battez-les dans vn mortier pour en faire l'onguant.

La huitième est celle du Diapompholix, que Theodore, & ses sectateurs louent beaucoup, par

DES MEDIC. POVR LES PLAYES. 127
ee, disent ils, qu'il guerit le cancer, les gangrenes, les erypelles & les breulleures.

P. P. De l'huile rosat, de la cire blanche, de chacun cinq onces, du suc de grenades rouges, & de solanum de chacun quatre onces, de la ceruse lauee deux onces, du plomb bruslé & laué, du pompholix, ou de la tuthie vne once, de l'encens demie once: Lorsque l'onguant fera fait avec la cire, & l'huile, en le tirant de dessus le feu, faut mesler les autres drogues dans vn mortier pour les battre tout ensemble avec vn pilon chaud, & en faire vn onguant.

La neuuiesme est celle de la lytharge nourrie, elle est tirée de Rhafis, & d'Auicenne, & presque tous ceux de nostre profession s'en seruent.

P. P. Autant qu'il vous plaira de lytharge misé en poudre, jettez-la dans vn mortier, & versez dessus vne suffisante quantité d'huile rosat, & de vinaigre, en les battant ensemble iusques à ce qu'elle s'épaississe, & s'enfle, vous la laissez poser apres, & la garderez, & si vous ajoutez à cette lytharge nourrie vne sixième partie de poudre faite de cuiure bruslé, de plomb, & d'Antimoine bruslé, d'alam, de balauftes, de racines de garance, de cucurma, de galles, de sang de dragon, de cadmie, d'argeant, de soye, de vers de terre, prenant de chacun parties égales, pour les mesler dans vn mortier, vous feriez vn onguant fort propre pour toutes sortes d'vlcères vitulans & difficiles à consolider; & si on le battoit dans vn mortier de plomb, & qu'on y adjourast vn peu de ceruse, il seroit encores beaucoup meilleur pour toutes les dispositions chancreuses, comme l'a remarqué Galien au liure premier selon les lieux.

Au lieu d'une dixième description, ie vous propose vne lame ou plaque de plomb fort simple, laquelle doit estre également grande avec l'vlcere, on l'applique dessus, faisant vn bandage qui serre vn peu, ayant premierement laué l'vlcere, & toute sa circonference avec de l'eau alumineuse, &

vous verrez des merueilles de ce remede dans toutes les dispositions chancreuses, Dieu sçait qu'el le reputation, & quels auantages i'ay receu, & acquis par son vsage, mais il faut faire semblant que c'est quelque chole de plus grande consequence pour amuser le vulgaire qui n'estime rien s'il ne couste cher.

Pour vous seruir de ces remedes, il faut que vous lauez l'vlcere de vin chaud, dans lequel on aura fait botillir des balaustes, auant qu'il soit tout à fait incarné, ou bien vous le laueriez avec de l'eau alumineuse s'il y a quelque inflammation, & l'ayant doucement essuyé, vous appliquerez dessus le remede que vous iugerez conuenable, vous le couurirez d'étoupes trempées dans quelque decoction propre à vostre dessein, vous les exprimerez auant, & vous ferez le bandage incarnatif.

Q V I N T ò .

Des Remedes Corrosifs, Putrefactifs, Cautiques, qui percent, & rompent le cuir, & la chair.

Lors qu'il se rencontre quelque chose d'étrange dans vn vlcere, ou dans vne tument qu'on n'a point peu oster, ny avec les suppuratifs, ny par les mondificatifs, il faut necessairement l'extirper avec le fer, ou l'emporter par le moyen de quelques autres medicamens, & quoy qu'il soit beaucoup plus asseuré de se seruir du fer que des remedes, parce que l'operation est plus promptement faite, & que l'impression qu'il peut laisser dans la partie est bien-toist passée, que l'action des remedes acres, & picquants dure plus long-temps, qu'ils causent de la douleur, & la fièvre mesme, si est-ce pourtant qu'on est quelque fois contraint de s'en seruir, parce qu'il y a des personnes si timi-

DES MEDIC. POVR LES PLAYES. 127

des qu'elles ayeroient mieux mourir que de souffrir qu'on fist sur elles vne operation avec le fer, outre qu'il y a des endroits sur lesquels on n'oseroit le porter pour faire des incisions; Toutes ces raisons nous forcent souuent à nous seruir des medicamens qui ayent la vertu, & la force d'extirper ce qui doit estre enleué pour procurer vne guerison complete, & acheuée; Galien au cinquième des Medicamens, les appelle des remedes fondants ou colliquatifs, & le vulgaire des corrosifs, mais il ne se faut gueres soucier des noms, pourueu qu'on entende bien la chose, Il y en a de trois sortes, des foibles, des forts, & des tres-puissans. Les foibles sont proprement les corrosifs, les forts sont les putrefactifs, & les tres-puissans sont les caustiques, & quoy qu'ils soient tous chauds, & en quelque façon terrestres, les corrosifs pourtant les sont beaucoup moins que les deux autres; les putrefactifs le sont plus que les corrosifs; & les caustiques possèdent le dernier degré de chaleur, & de terrestreté; d'où vient que les corrosifs n'agissent que sur les chairs molles, & humides, & superficiellement; les putrefactifs agissent sur le cuir, & sur les chairs dures, & iusques dans les parties profondes; les caustiques sur le cuir, sur les chairs molles, & dures, superficielles ou profondes; Avec tout cela il arriue quelque fois qu'un seul de ces remedes fait l'operation de tous les autres, ce qui vient ou de ce qu'on l'a appliqué en grande quantité, ou parce qu'il a demeuré long temps sur la partie, ou à cause du temperement du malade, comme l'experience nous le fait voir, Henry estant encores de cet aduis, & l'asseurant mesme.

Les remedes corrosifs, selon Auicenne, sont ceux qui ont cette propriété, qu'en se dissipant ou fondant, ils causent vne diminution de la substance de la chair; les étoupes de chanure coupées fort menu, l'éponge coupée en petites piéces fort tenues, la poudre des hermodactes, l'onguans

des Apostres, & d'autres semblables, operent cet effet quand il y a de la chair superflue, en petite quantité; mais quand il y en a beaucoup, il faut necessairement se seruir des corrosifs qui soient plus forts, comme de la coupperose, du verdet, de l'onguant verd, de l'Ægyptiac, & des trochisques de chaux de Maistre Dyn, dont voicy la description:

P. P. De la chaux viue autant qu'il vous plaira, mettez-l'a en poudre, petrifiez-l'a avec du miel, faites-en des trochisques que vous ferez calciner dans vn creuset.

Les trochisques d'Asphodele font le mesme effet, Roger les fait de cette sorte.

P. P. Du suc des racines d'asphodeles six onces, de la chaux viue deux onces, de l'orpin vne once, vous les melerez ensemble, & les mettrez à secher au soleil pendant tout le mois d'Aoult pour en faire des trochisques. Vous auez encore ceux d'Aldaron qu'on appelle trochisques d'Andromachus, lesquels se font de cette façon.

P. P. De l'écorce de grenades dix dragmes, des galles huit dragmes, de la myrrhe, de l'aristoloché ronde de chacun quatre onces, du tragagant, de l'alum iamien de chacun deux dragmes, du zegi, c'est à dire du vitriol quatre drag. mettez le tout en poudre, incorporez-le avec du vin, & faites-en des trochisques; ceux du calidicon font le mesme effet, on les a tirez de Galien, en voicy la description.

P. P. De la chaux viue vne once, de l'orpin rouge, & du citrin, du salicor, de l'acacie de chacun demie once, puluerisez-les, & incorporez-les avec du capitel, & formez-en des trochisques; prenez garde qu'il y a deux sortes de capitel, l'un est commun, duquel nous auons precedemment parlé en traitant de la maniere de nettoyer la teste; l'autre est particulier selon Dyn. lequel i'ay mesme vn peu corrigé, en voicy la description.

P. P. De la chaux viue, du sel ammoniac, de chacun

DES MEDIC. POVR LES PLAYES. 119
chacun vne liure, puluerisez les, & vous les incorporez avec la lessiue de cendres faite de tiges des febues, qu'on les mette dans vn pot qui soit percé à petits trous dans son fonds, & on mettra sous ce pot percé vn autre pot qui ne le sera pas, afin de receuoir ce qui distillera du capitel, vous les enseuelirez sous terre, & les y laisserez pendant sept iours, la colature vous donnera vn fort beau opitel; ce remede est admirable pour consommer tout ce qui croist dans les vlcères de superflu, il brûle, & ronge; & l'escarre qu'il fait tombe fort promptement.

Les remedes putrefactifs, selon Auicenne, sont ceux qui en alterant, & corrompant la complexion de la chair, y introduisent vne humidité puante, & corrompue, sans faire d'escarre, & font qu'elle ressemble à vne chair cadauerieuse, & gangrenée par l'excès de quelque froideur, ou par vne chaleur extrême, ou par quelque secheresse, ou humidité extraordinaire, suiuant Galien au cinquième des Medicamens, & cette ressemblance consiste en ce que dans l'vne, & l'autre il y a vne corruption exempte de douleur, c'est à dire que dans la partie corrompue on n'en ressent point, mais bien dans les voisines, & dans celles qui sont saines. Parmi les remedes de cet ordre, vous avez le realgar, & l'arsenic qui meritent de tenir le premier rang par dessus tous les autres, mais il les faut vn peu corriger, car leur action est violente. Voicy comment vous corrigerez l'arsenic, par l'aduis des quatre Maistres; vous le mettrez en poudre, vous le meslerez, & pillerez avec du suc de choux ou de solanum, ou de quelque herbe froide, vous le laisserez apres secher, reiterant trois à quatre fois la mesme chose, pour en former à la fin des trochisques: on corrige de mesme façon le realgar, à ce que dit Henry; le sublimé fait vne operation toute semblable. On prepare pour la mesme intention des eaux forts par distillation, en voicy vne des meilleures.

A

P. P. Du sel ammoniac, de l'orpiment rouge, & citrin, du couperose, du verdet, de chacun parties égales, puluerisez-les, & mettez-les dans vn alambic bien lutté, & faites-les distiler à feu lent, la premiere eau qui en fortira vous la ietterez, apres quoy vous augmenterez le feu, & lors que l'alembic deuiendra rouge, vous garderez la seconde eau qui en fortira, & vous la conseruerez dans vne fiole bien bouchée, car elle est si forte, & si penetrante qu'elle fond, & perce le fer, c'est pourquoy d'une seule goutte vous mortifierez les fistules, & vous consommerez toutes les verruës, & toutes les excroissances. Je laisse aux Alchymistes de vous enseigner la methode d'en faire la distillation, & la sublimation; mais on ne doit point appliquer de ces remedes violens sur des corps foibles, & tendres, ny proche des parties nobles, ny sur des parties molles, & petites, comme sur la verge, sur les leures, sur les paupieres, sur le nez, sur les doigts, & autres semblables, on n'en doit pas mesme appliquer en grande quantité, parce qu'il y a plus de seureté d'y reuenir souvent, & de faire des petites applications, que d'en faire vne grande tout à coup, suiuant la remarque desja faite au Traité des Glandes, & des ruptures; On les doit encores appliquer en poudre, quequesfois incorporez avec le dialetha, ou l'onguant blanc; apres l'application il faut mettre par dessus vn defensif qui environne toute la partie, lequel sera fait de vinaigre, & des sucz rafraichissans tirez de quelques herbes, obligeant cependant le malade à garder vn bon regime de viure, s'il se trouuoit extremement fatigué de l'action du remede, qu'il voulust qu'on le luy ostast, & qu'on appaisast la douleur, il faudroit fomentier la partie avec de l'huile douce qui fût chaude. Apres l'operation laquelle se faisant par l'arsenic dure 3. iours, & par l'eau fort vn peu moins, il faut rrauailler à faire tomber l'escarre avec du beurre frais, ou par quelque autre suppuratif qui soit gras.

DES MEDIC. POVR LES PLAYES. 131

Les remedes caustiques, eschartotiques, ruptoires, sont ceux qui percent, & brulent le cuir, la chair, & toute leur complexion, en effet ils les gassent; ils les mortifient, endureissent, & reduisent presque en charbon, sans pourtant faire des grandes douleurs, d'où vient qu'au cinquième des Medicamens Galien dit, que leur operation est lente, c'est à dire douce, & comme indolente. Il y en a de foibles qui percent, & eleuent seulement le cuir, qui font venir des vessies, & qui preparent la voye pour l'operation des putrefactifs, lesquels n'agissent que sur la chair degarnie de sa peau, comme sont les cantarides, le miel anacardin, les ails, la pauté de loup, la flammule, où le marsilion, & l'anabulla: On applique les cantarides apres les auoir pillées, & incorporées avec du leuain, ou avec quelque suif, on en met vne dragme sur vne once, & des autres on n'en met qu'une demie poignée chaque fois; on les laisse sur la partie pendant la moitié d'un iour, apres quoy on les leue, on coupe les vessies, & on applique dessus vne feuille de chou: Si les cantarides, ou les autres excitoient vne ardeur d'vrine, ce qui arriue quelquefois, il faudroit faire prendre au malade du lait, & le mettre dans vn bain d'eau douce, dans laquelle on auroit fait bouillir des mauues, du violier, du cresson aquatique, de la parietaire, il ne doit tremper dans le bain que iusques au nombril, & d'abord elle s'appaisera. Il y en a des forts, & des puissans en grand nombre, mais entre tous, celuy qui est fait de chaux viue puluerisée, & incorporée avec du saouon mollet, & la saliué, est le plus recommandable, il en faut appliquer de la grosseur d'une noisette, ou plus, ou moins, suiuant la partie sur laquelle on le met, & vous devez prendre garde, que ce remede venant à se fondre, ne se répande point que sur l'endroit precisément que l'on veut cauteriser, c'est pourquoy on le logera dans l'écorce d'une petite noix, ou dans le cul d'un gros gland, ou

dans le trou d'une piece de cuir garni d'emplâtre, afin qu'il s'atrace à la peau, il n'importe pas quel qu'il soit, fuffit que vous perciez dans le milieu ce que vous choisirez, & que vous y fassiez vn trou de la grandeur du cautere que vous desirez faire, pour y loger vostre escarrotique, en appliquant aux enuirs quelque remede rafraichissant; On bande tout l'appareil fort serré, & on le laisse durant douze heures, & si on l'y laisse davantage l'escarre se fait plus grande, & plus profonde. Apres l'operation on leue le cautere, & on trauaille à faire tomber l'escarre avec du beurre frais incorporé avec vn peu de farine, ou par le moyen d'vn autre médicament gras, & onctueux qu'on applique dessus.

CHAPITRE SEPTIEME.

Des Remedes pour les Fractures, & pour les Dislocations.

PRIMÒ.

Des Remedes pour empescher, ou pour preuenir la tumeur.

LEs Remedes desquels on se sert dans les Fractures, & dans les Dislocations, sont quelquefois appliquez en forme d'epithemes, ou d'emplâtres, ou d'onguans, & quelquefois on les met, dit Auicenne, pour empescher qu'il ne s'y fasse point de tumeur, ou qu'il n'y suruienne pas quelque grande douleur; Quelques-vns sont propres pour agglutiner, & pour endurcir le pore farcoide, ou le callus; d'autres sont bons pour for-

DES MEDIC. POVR LES FRACTVRES &c. 133
tifier la partie, d'autres pour reduire & diminuer
le callus qui est trop gros, & d'autres pour ra-
mollir la durescé qui reste après qu'on a remis les
os dans leur place naturelle. Les remedes qui sont
destinez pour preuenir la tumeur isont rafraichif-
sans, & en quelque façon repercussifs, comme les
blancs d'œufs, l'huile rosat, de myrthe, qui sont
propres dans le premier appareil.

S E C V N D ò.

Des Agglutinatifs.

VOicy des exemples des Remedes Agglutina-
tifs, & endurecissans le callus, on les appli-
que quand on change le premier appareil, & on
s'en sert iusques à ce que le pore sarcoide soit
bien formé.

P. P. De la farine folle de moulin, ou de celle
de froment six onces, du sang de dragon, de l'en-
cens, du mastic, de la sarcacolle, de chacun vne
once, incorporez-les avec des blancs d'œufs, &
faites-en comme vne bouillie; Brun ordonne
celuy-cy.

P. P. De l'aloës, de la myrthe, du bol arme-
nien, de l'encens, de l'acacie, des noix de cyprés,
du tragagant, du ladanum, de la farine folle, de
chacun parties égales, mettez en poudre ce qui
le doit estre, & incorporez tout avec des blancs
d'œufs.

T E R T I ò.

Des Remedes Confortatifs.

Sur la fin du traitement des Fractures, & des
Dislocations, on doit se seruir des remedes
propres à fortifier la partie, mais auant les appli-

quer, vous devez faire vne fomentation avec du vin salé dans lequel on aura mis bouillir de l'absinthe; & de la mousse de chesne. Parmi ces remedes vous auez l'emplâtre que Lanfranc ordonne, voicy sa description.

P. P. De l'huile rofat quatre onces, de la resine trois onces, de la cire deux onces, de la colophone, dumastic, de l'encens, de chacun demie once, des noix de cyprés, du curcume de chacun vne dragme, faites - en vn emplâtre, mais à mon aduis, il faut diminuer la dose de l'huile, & augmenter celle des gommès; si vous y adjoûtez du safran il en sera beaucoup meilleur. Roger ordonne, c'est spanadrap pour la mesme intention.

P. P. De l'encens, du mastic, de la poix, de la farine folle, du bol armenien, de chacun deux dragmes, du suif de belier, de la cire de chacun demie liure, faites fondre premierement le suif, & la cire, & après vous mettez les poudres, & vous les laisserez cuire autant qu'il faut, après quoy vous tremperez dedans des grandes pieces de toile pour vn spanadrap,

L'Apostolicon commun sert à la mesme intention, vous le trouuez dans l'Antidotaire; L'Apostolicon Chirurgical aussi que Roger ordonne, est propre à toutes sortes de fractures, brisures d'os, & à leurs ébranlemens.

P. P. De la colophone vne liure, de la poix nautale demie liure, du galbanum, du sagapenum, de l'ammoniac, de l'opoponax, de l'encens, du mastic, de la therebentine de chacun demie once, du vinaigre demie liure, de la cire trois onces, les gommès estant dissoutes & fonduës dans le vinaigre, vous y adjoûtez tout le reste, & vous en ferez l'emplâtre en le malaxant avec l'huile de laurier.

L'oxicroceum de l'Antidotaire de Nicolas est bon pour le mesme effet, aussi bien que l'emplâtre de Maistre Pierre Bonant, lequel est commun à toutes sortes de contussions.

DES MEDIC. POVR LES FRACTVRES &c. 137

P. P. Vn carteron de cire, de l'ammoniac demy carteron, de la poix nauale deux onces; du mastic vne once, de la farine de scœnugrec, de la poudre d'absynthe, de camomille, du cumin, de chacun deux dragmes; du suc de parietaire, & de bon vinaigre de chacun vn carteron, faites tremper l'ammoniac pendant vne nuit dans les sucs & le vinaigre, sur le matin mettez le sur le feu, faites le fondre avec tout le reste iusques à la consommation du vinaigre & des sucs, après quoy vous meslerez les poudres avec l'huile de laurier, & vous ferez l'emplastre.

Q V A R T ò.

Des Remedes pour ramollir les duretez, qui restent apres le traitement des fractures & des dislocations.

Q V O Y que nous ayons parlé, en traitant du schyre & des maladies des ioinctures, de ces remedes icy, & mesme que nous ayons enseigné la methode reguliere de s'en seruir, pourtant comme leur operation est facheuse, de longue durée, qu'on a besoin de les appliquer frequamment, il faut encores vous en dire icy quelque chose; Si vous en voulez croire à Galien au cinquième des Medicamens, vous devez tenir pour constant que les remedes qu'on destine à ramollir les duretez qui restent apres les fractures doivent estre plus humectans que resolutifs, principalement si les duretez sont faites par quelque secheresse causée par vne privation de nourriture, ou par quelque playe des parties nerueuses, ou par vne longue évacuation de sanie ou de pus, d'où vient qu'Avicenne disoit que dans ces rencontres il faut commencer par des embrecations faites avec de

l'eau chaude, & passer apres à l'vsage des onguants & des emplastres lenitifs faits avec les mucilages, les gommés, les graisses, & les huilles, parmy lesquels si vous meslez du vinaigre, vous les rendez plus penetrans; car le vinaigre meslé en petite quantité avec les autres remedes chauds ne peut pas nuire dit Galien au troisiéme selon les lieux, & le grand Auicenne au Canon troisiéme parlant du traitement de la douleur de teste.

Il faut donc premierement faire vne embrocation sur la partie d'eau & de vieille huille-mediocrement chauds, ou de lait de vache, ou d'eau mucilagineuse faite d'une decoction d'escorces de racines de guimardes, d'ormeau, de brioine, de concombre sauuage, d'enula campana, d'acorus, de dattes, de figues, de foenugrec, de graine de lin, ou bien avec le bouillon de trippes & des pieds de mouton, & si au lieu de faire l'embrocation ou la fomentation avec vne éponge, vous la fassiez avec de la laine grasse vous ferez beaucoup mieux; apres l'auoir faite pendant vne heure, vous essuyerez la partie doucement, vous ferez allumer vn feu de serment, & tout prés en flechissant & étendant la partie sans violence vous l'oindrez avec quelque onguant de ceux qu'Auicenne ou les autres Auteurs nous ont laissé dans leurs Lires. Par exemple.

P. P. De la graisse de porceau, d'asne, de mulet, d'ours, de marmote, de blereau, de chacun vn carteron, de celle de poule, d'oye, de canard, de la moielle de la cuisse de veau & de cerf, de chacun demy carteron; du beurre frais, de l'huile de noix d'inde, de l'huile sesamine, de ben, d'amandes douces; des mucilages d'althea, de foenugrec, de graines de lin de chacun deux onces; du storax, du bdellium, de l'oesippe de chacun demy once, faites fondre tout, & s'il est necessaire adjoûtez y vn peu de cire pour faire vn onguant; il faut dit Auicenne que toutes ces graisses soient

DES MEDIC. POVR LES FRACTVRES &c. 137
sans sel & recentes, & si vous iugez que la partie
soit rafroidie, adjoûtez y vn peu d'huile de ca-
stor, & quelques gommés communes pour l'est-
chauffer davantage. Voicy encores dequoy faire
vn liniment ordinaire.

P. P. Deux onces d'onguant dialthea; vne on-
ce d'onguant d'agrippa, du beurre frais demy
once; il les faut mesler ensemble & s'en seruir;
apres auoir suffisamment froitté la partie de ces
onguants, ou d'autres semblables, vous la cou-
vrirez d'escorces de racines de guimauues pilées,
& mellées avec l'oing de pourceau, ou de l'on-
guant ramollissant duquel nous fortions de donner
la description, ou du grand dyachilon, ou de ce-
luy que nous vous allons donner tiré de Lanfranc
qui l'approuue extremement.

P. P. De l'oing de pourceau frais trois onces;
de la graisse d'oye, de canard, de poule, de la ci-
re, de la terebantine, de chacun vne once; de
l'huile commune & vielle quatre onces; de la fa-
rine de foenugrec, & de graine de lin, de chacun
vne once; du bdelium, de l'opoponax, du ma-
stic, de l'encens, de chacun demy once; on fera
trempier les gommés dans le vin, & on les dissou-
dra avec les graisses, l'huile, l'oing & la cire; on
les coulera; apres quoy on adjoûtera les poudres,
on les incorporera bien ensemble, & on gardera
l'onguant pour l'usage susdit; si on y adjoûtoit en-
core; le storax, l'oclyppe, le ladanum il seroit
beaucoup meilleur. Galien au sixième des Medi-
camens simples, dit que l'ammoniac est propre à
ramollir les duretez, & qu'il a vne force admira-
ble & grande pour resoudre les callus, mais il faut
employer beaucoup de temps pour en venir à
bout, car comme il dit au septième de la Metho-
de, on a besoin d'vn temps plus long pour trait-
ter & pour corriger les intemperies seches & hu-
mides, que pour mettre ordre aux chaudes &
aux froides.

Nous auons déjà parlé de la maniere avec la

quelle on trauaille à refoudre ces duretez, & nous auons dit qu'il falloit ietter de bon vinaigre sur des caillous à feu, & faire recevoir la vapeur à la partie malade, ce qui est aussi tres-bon pour ramollir les tendons endurcis; consultez donc le Chapitre du Schyrre, & celuy dans lequel nous auons traité des duretez qui surviennent aux iointures. Par dessus tout cecy vous auez encore diuers bandages, & plusieurs instrumens mechaniques qui peuent contribuer au dessein que vous pourriez auoir dans ces rencontres.

CHAPITRE HVITIESME.

DES DEGREZ DES REMEDES *Chirurgicaux.*

PVIS que Galien vn des plus grands Medecins des siecles passez nous a dit au Liure premier des Medicamens simples, qu'il estoit impossible de iamais composer iustement vn remede sans plüost connoistre les vertus, & les facultez des simples qui entrent dans sa composition, i'ay iugé qu'il estoit necessaire de vous proposer les degrez des qualitez & des vertus que possèdent les simples remedes Chirurgicaux afin que par cette connoissance vous acqueriez facilement celle des composez.

Il faut vous expliquer d'abord qu'est ce qu'on entend par le terme de degré; Arnaud dit que dans les mixtes le degré est vne elevation ou intensiõ de quelque qualitez premiere, laquelle excede vn iuste temperament, & laquelle s'en éloigne entierement. On y a adjouste ces derniers mots pour faire connoistre que chaque degré a ses bornes, mais differantes, tantost hautes &

DES MEDIC. POVR LES FRACTVRES &c. 139
tantost basses dont on ne scauoit gueres assigner
precisement le point.

Selon l'opinion de Galien au Liure cinquième
des Medicamens simples on appelle vn remede
temperé celuy qui a vn temperament semblable
à celuy du corps sur lequel on l'applique, sans
qu'il l'échauffe sensiblement, ou sans qu'il le ra-
froidisse, ou l'humecte, ou le desseche. On ap-
pelle remede intemperé celuy qui communique
au corps sur lequel il est appliqué quelque quali-
té qui domine en luy, par laquelle on l'appelle
chaud ou froid, ou sec, ou humide; de telle sorte
que conformement à cette Doctrine, on nomme
remedes chauds iusques au premier degré ceux
qui à la verité échauffent, mais non pas manife-
stement, ou remedes froids qui rafraichissent, ou
humectans & dessechans ceux qui produisent dou-
cement & presque insensiblement ces qualitez,
mais tous ceux qui naturellement échauffent,
rafroidissent, humectent ou dessechent manife-
stement & sensiblement, nous disons qu'ils posse-
dent ces qualitez iusques au second degré; ceux
qui nous communiquent plus fortement que les
precedants ces mesmes qualitez, nous disons
qu'ils sont temperez iusques au troisième degré;
& quand ils peuuent rafroidir le corps iusques à
ce point que de tuer les personnes, ou l'échauf-
fer iusques à les brusler, on dit qu'ils ont des qua-
litez intenses & esleues iusques au quatrième
degré; de sorte qu'on leur assigne quatre degrez
d'éléuation ou d'intension.

Auicenne dit la mesme chose dans son premier
Canon, adjoustant qu'on ne trouuera aucun re-
mede dessechant iusques au quatrième degré qui
ne brusle aussi, car tout ce qui desseche extreme-
ment est aussi bruslant, & quoy qu'on n'en trou-
ue pas qui le soient iusques au quatrième degré
complet, on en trouue qui le sont iusques à la fin
du troisième, & par consequent ils sont fort voi-
sins du quatrième; il dit encore parlant des reme-
des humectans qu'il ne luy semble pas qu'on ne

puisse trouver qui le soient au dela du troisieme degre, parce que s'il y en auoit il les faudroit mettre au rang des poisons ennemis de nostre nature. Vous me demanderez sans doute pourquoy est ce que les remedes chauds iusques au quatrieme degre comme les ails, & le poiure ne tuent pas ceux qui s'en seruent, & que l'opium & d'autres remedes froids les tuent; le campagnon des Concordances répond, & dit que le froid est vn plus grand & mortel ennemy de nostre nature que n'est pas le chaud, & qu'il luy est beaucoup plus contraire; mais sçauoir si en augmentant la dose du remede, on augmente aussi l'intension ou le degre, ou si en la diminuant on l'affoiblit, aussi? Sçauoir si les qualitez secondes suiuent les degrez des premieres? Pourquoy vn mesme remede fait des operations differantes? Comment est ce qu'une plante en diuerses parties a des vertus toutes differantes; le répons que toutes ces questions meritent vne grande speculation, & qu'elles doiuent estre traitées par Mrs. les Medecins, & non point par les Chirurgiens. Au reste afin que vous trouuez plus facilement les diuers degrez des qualitez que les remedes simples possèdent, i'ay resolu de mettre dans vn Catalogue que ie reduiré par ordre Alphabetique tous les Remedes simples, ou pour le moins la plus grande partie de ceux dont les Chirurgiens ont accoustumé de se seruir; & si quelquefois en lisant les Auteurs vous ne trouuez pas qu'ils soient bien d'accord touchant les degrez que nous leur assignons, il faut que vous croyez que cela procede de la diuersité des terres, & des climats sous lesquels ils naissent & croissent, pour moy dans les remarques que i'ay resolu de faire & de vous communiquer sur les degrez des qualitez que les Medicamens possèdent, ie suiuré absolument ce que Galien en a écrit dans le six derniers Liures des Medicamens, & ce qu'en ont dit ses interpretes Serapion & Auicenne; appuyant encore tout cela autant qu'il me sera possible de mes propres experiances.

CATALOGVE
DES REMEDES
CHIRVRGICAVX,
REDVIT EN ORDRE
ALPHABETIQUE.

A



CACIE, c'est le suc des graines d'un Arbre qui croit en Egypte lequel est tout épineux; ces graines sont renfermées dans des petites bourses que l'arbre porte en forme de fruit, elles ressemblent à des lentilles, & quand on les a exprimées & qu'on les presse estant encores vertes il en sort vn suc qu'on épaisit au Soleil, & dont on fait des pastilles, & c'est ce qu'on appelle Acacie; ce n'est pas que ce mesme arbre ne rende de soy ou estant bleié vne gomme qui porte le mesme nom, mais elle est rare dans les Boutiques. On substitué à l'Acacie le suc des pruneaux vers lequel on épaisit aussi, & dont on fait des gasteaux. Ce suc est froid & sec iusques au troisiéme degré ou environ, aussi est-il fort repercussif.

Ache est vne herbe dont il y a plusieurs especes; elle est chaude iusques au premier degré, & seche au second, elle est propre à meurir & mondifier.

Agrimoine est vne herbe chaude & seche au second degré, elle est detersive.

Ail, est vn bulbe chaud & sec au quatrième, il brusle & fait attraction.

Aloë est vn suc épais de certaine herbe, il est chaud au second, & sec au premier, il consolide les Vlcères principalement des parties honorables.

Aloyne est vne herbe chaude au premier, seché au second, ayant vne astriction considerable.

Alun de roche est vn suc mineral chaud & sec au troisième, estant fort astringant.

Ammoniac est vne gomme chaude à la fin du troisième, & seche au premier, elle ramollit & fait attraction.

Amydon, est la farine de fromant lauée; il est froid & humide au premier, il est aussi Anodin.

Anacarde, c'est vn poulx d'un Elephant, il est chaud & sec au quatrième, aussi est-il vlcératif.

Anet est vne semence chaude & seche au second, il est resolutif.

Anis & Fœnoil sont des semences chaudes au troisième, seches au second, elles sont resolutives.

Anthere est ce iaune qui est au milieu de la rose; elle est froide & seche au premier, elle repercuture.

Antimoine est vn mineral froid au premier, & sec au second,

Arain & fleur d'Arain sont connus, ils sont chauds & secs au troisième, ils sont corrosifs & astringants.

Argent-vif est froid & humide au second selon Auicenne, pour Galien il dit au neuvième Livre des Medicamens, qu'il n'a aucune experiance des qualitez qu'il possède. Toutefois nous nous en seruons estant esteint pour en faire des fards, & pour faire le sublimé, lequel est corrosif.

DES DEGREZ DES MEDICAMENS. 243

Argille & Cimolée sont des terres froides au premier, seches au second, propres à repercuter.

Aristoloché est vne racine chaude & seche au second, elle est propre à deteiger, & à incarner.

Arroche ou bone-dame, & épinards sont des herbes bonnes à manger, froides & humides modérement; on s'en sert pour auancer la suppuration, & pour radoucir les douleurs.

Arsenic & Orpiment sont des mineraux que l'on sublime; ils sont chauds au troisiéme, secs au second, & encores plus, car ils sont pourrisans & mortifiens.

Asphalte ou Bitume est vne écume endurcie qui se trouue dans la Mer morte; il est chaud & sec enuiron le second, propre à consolider les vlcères sanglans selon Galien dans l'onziéme des simples.

Aphodéls sont des racines chaudes & seches au second. estant detersiués & corrosiués.

Affe-Fœtide est vne gomme chaude & seche au troisiéme, & quelque chose au dela, estant encores detersiué & attractiué.

Auoine est vn grain chaud & humide modérement, propre pour faire meurir vn Aposthème, & pour le deteiger.

Auronné est vne herbe chaude au premier, seche au second, & astringente.

B

Balauste est la fleur du grenadier, elle est froide, & seche au second, & astringente.

Baucie est la racine de pastanade, chaude & humide au premier, elle est propre pour faire meurir vn Aposthème.

Beaume est vne liqueur chaude & seche au second, ayant vne grande subtilité de parties, il est de tres-bonne odeur, il nettoye, il attire, il fortifie.

Bdellion est vne gomme chaude iusques à la fin

du premier, & mesmes au dela, il est Anodin, il humecte iusques au premier, ayant la vertu de ramollir les Schyrres selon Galien au sixième des Medicamens.

Bec de gruë ou aiguille musquée. & pied & de pigeon, & l'herbe à Robert sont des herbes quasi d'un mesme genre; elles sont froides & seches, & deterfiues.

Bedegar, on en a diuerses opinions, il est froid au premier degré, sec mediocrement, & astringant.

Betoinne est vne herbe chaude & seche au troisième, elle mondifie & consolide.

Beurre, il est chaud au premier, & absolument humide, il meurit principalement les Bubons.

Bol est vne terre rouge, il est froid & sec au second, il est repercussif & astringant.

Borax, colle d'or, il est chaud & sec mediocrement, il est vray que quelques-vns disent qu'il est fort chaud, pourtant il consolide.

Borrache est vne herbe à manger, elle est chaude & seche mediocrement, la buglosse est de mesme genre, elle est pourtant plus seche, elles meurissent & sont Anodines.

Bouillon est vne herbe mediocrement desséchante, elle est anodine.

Bourse du verger est vne herbe chaude & humide, & astringant.

Branche vrsine est vne herbe chaude & humide au premier degré, elle est propre à faire meurir vn Aposthème, & elle est encore anodine.

Bugie, c'est l'escorce d'espine vinette, elle est froide & seche, elle est propre à consolider.

C

Cachymie & Clymie sont des mineraux également froids & secs, ils sont aussi deterfifs.

Calament est vne herbe chaude & seche au troisième, elle resout & attire.

Camomille

DES DEGREZ DES MEDICAMENS. 145

Camomille est vne fleur chaude & seche au premier, elle resout & fortifie.

Camphre est vne gomme froide & seche au troisieme, elle est aussi deterfiue.

Cantharides sont des animaux qui approchent fort des mouches, de couleur verte & petits; chaudes & seches au troisieme degre, qui brûlent & qui excitent des vessies.

Capitel est vne forte lesciue, il est chaud & bruslant.

Castoreon, sont les bourses d'un animal de mesme nom, il est chaud & sec au second; il fortifie les parties nerveuses.

Cendre est vne chose assez connue; elle est chaude & seche au quatrieme degre & deterfiue.

Centauree est vne herbe chaude & seche au troisieme, & propre à consolider.

Ceruse c'est la rouille du plomb, elle est froide & seche au second, & propre à consolider.

Chaux est vne pierre cuitte chaude & seche au quatrieme, & brûlante.

Chelidoine est vne herbe chaude & seche au troisieme, & deterfiue.

Cheneue est vne semence chaude & seche, maturatiue.

Cheneux de Venus, est vne herbe temperée, il est vray qu'elle decline à quelque siccité selon Galien, elle subrilise & resout.

Chicotrin ou Orpin est vne herbe froide & humide consolidante.

Chou est vne herbe potagere, chaude au premier degre, seche au second, elle est propre pour faire mourir vne tumeur, & pour deterger.

Cimolée est la terre de la meule des forgerons; elle est froide & seche, & consolidante.

Cinamome est vne sorte d'épifferie aromatique, chaude & seche au troisieme, & fortifiante.

Cire est connue, elle est temperée, c'est pour cela mesme qu'on la mesle dans tous les Emplâtres, elle est bonne pour faire mourir les tumeurs.

Coing est vn fruit froid & sec au second ou environ, il fortifie.

Consolide est vne racine chaude & seche, & agglutinative.

Corail est vne plante qui croit dans le fonds de la Mer Mediterranée du costé de Marseille, laquelle s'endurcit à meisme qu'elle est hors de la Mer; il est froid au premier, sec au second, & altirgant.

Corke est vne racine chaude au troisieme, seche au second, detersive & resolutiue.

Coucombret afinin est vne herbe chaude & seche au second, pourtant la racine n'a pas la chaleur dans vn si haut degré, c'est pourquoy elle ramollit.

Coulmarés est vne racine chaude & seche au second, detersive & maturatiue.

Couperose est vn mineral chaud & sec près du quatrieme, il est corrosif & altirgant.

Crasse de cire ou de ruche, est assez connue, elle est plus chaude que la cire mesme, elle ramollit.

Crocod'huile est connue, elle est plus chaude humide que l'huile mesme, elle est ramollissante.

Cresson est vne herbe chaude & seche au second, aperitiue & resolutiue.

Cumin est vne semence chaude au troisieme, seche au second, & incarnatiue.

Curcuma est la racine jaune (comme ie crois de la Chaldonie) elle est chaude & seche, propre à consolider.

Cypres est vn arbre, chaud au premier, & sec au second, il consolide.

Eau est le premier froid & humide selon les Philosophes, elle rafraidit, donc, resserre, & congele, selon Galien au premier des Medicaments simples.

Eau alumineuse laue, repercute & desseche

DES DEGREZ DES MEDICAMENS. 147

selon Galien au lieu déjà allegué, & selon Aui-
cenne au quatrième.

Encens est vne gomme chaude au second, seche
au premier, propre pour incarner & consolider.

Encres sont des mineraux chauds & secs au
troisième, astringants & corrosifs.

Enula-Campana est vne herbe & racine chaude
& seche au second ou peu s'en faut, propre à for-
tifier.

Ers est vne sorte de grain chaud au premier,
sec au second ou plus, ayant vne vertu deterfiue.

Escume de Mer c'est la pierre ponce, elle est
chaude au premier & seche au troisième, elle est
deterfiue.

Esponge de Mer, elle est assez connue, on la
croit chaude au premier & seche au troisième, elle
sugge & consume les humiditez.

Euphorbe est vne gomme chaude & seche au
quatrième, elle est deterfiue.

F

Farine folle de moulin est assez connue, elle est
chaude & seche, & agglutinative.

Febues sont vne espece de legumes, lesquelles
estant seches sont froides, & médiocrement desse-
chantes, propre à resoudre & à deteiger.

Fenouil est vne plante dont la graine est chau-
de & seche au second, propre à resoudre.

Foenugrec est vne semence chaude & seche au
premier, propre à resoudre, mais elle irrite les
phlegmons cruds & bouillants.

Fer est vn metall connu de tous, il est froid &
sec au second, astringant & consolidant.

Fenchete est vne herbe & vne racine, elles
sont chaudes & seches au second, resolutives &
deterfiues.

Fiente quelle qu'elle soit est chaude & seche,
mais plus ou moins selon l'animal de qui elle
vient; elle est atraçtiue.

Figues sont des fruits estant faisches; elles sont chaudes & humides, quand elles sont dessechées, elles sont chaudes & seches (en quoy elles ressemblent presque aux dates) c'est pourquoy elles suppurent, & ramollissent.

Flammule est vn arbruisseau chaud & sec environ le quatrième degré, aussi brûle-t'il.

Fresne est vn arbre froid & sec au second, propre à repercuter.

Fromage est connu de tous, quand il est frais il consolide, mais quand il est vieux il fait ouvrir les Aposthemes selon Galien au neuvième des simples.

Fromant c'est vn grain assez connu, il est médiocrement chaud & humide; il meurit, & il est deterfif.

Fumeterre est vne herbe froide au premier ou peu s'en faut, seche au second, & deterfue.

G

Galbanum est vne gomme chaude au troisième, seche au second, faisant vne grande attraction.

Galles sont des fruits, estant vertes elles sont froides au second, & seches au troisième; estant meures & nouvelles elles ne sont pas si astringentes quoy qu'elles le soient en toutes façons.

Gallitrich est vne herbe chaude & seche, & incarnative.

Garance est vne herbe chaude & seche environ le troisième, elle est deterfue.

Geneure est vn arbruisseau chaud & sec, propre à consolider.

Gentiane est vne racine chaude & seche au troisième, elle est deterfue.

Geroffes sont du rang des épiffes aromatiques, ils sont chauds & secs iusques au troisième, & fortifiants.

Glands sont des fruits froids médiocrement, & secs au premier degré, propres à consolider.

DES DEGREZ DES MEDICAMENS. 149

Glu est assez connue, il y en a de plusieurs sortes, elle est chaude & seche au premier, & agglutinative.

Gommes Arabique & de tragacanth sont froides avec quelque secheresse & visquosité.

Grace de Dieu est vne herbe chaude & seche au second, propre à mondifier & à consolider.

Graine dont on teint le drap est desséchante sans mordication, & pourtant elle consolide & incarne principalement les nerfs, selon Galien au septième des Medicamens simples.

Graisse est chaude & humide plus ou moins selon les animaux desquels on la tire, c'est pourquoy elle est propre à faire suppurer les tumeurs, & à les ramollir.

Grenade est vn fruit, quand elle est aigre elle est froide & seche au second, quand elle est douce elle est mediocrement chaude & humide, elles sont astringentes.

Guimauve est vne racine chaude & humide au second, propre à faire meurir les Apothemes.

H

Hématite est vne pierre rouge laquelle n'estant pas lavée est chaude au premier, & estant lavée elle est froide au second sans avoir de mordication, elle consolide.

Hepatique est vne herbe froide & humide, & repercussive.

Hermodacte est vne racine laquelle estant desséchée est chaude & seche au second, estant deterfiue & vn peu corrosive.

Huile d'olives est vne liqueur fort temperée, c'est pourquoy elle reçoit les vertus des autres choses selon Galien au second des Medicamens.

Huile muscatelline est chaude & ramollissante, il semble selon Halyabbas & les synonymes de Mondin qu'elle se fait par expression de quelque graine, comme l'huile de Ben. H 3

Hyeble est vne plante chaude & seche au second, elle est resolutiue.

Hypericon est vne herbe qu'on appelle millepertuis, chaude & seche, propre à incerner, à consolider, & à mondifier.

Hypocyste est vn suc cuit & epaisi froid & sec au second.

Hyslope est vne herbe chaude & seche au troisieme, & propre à resoudre.

I

Iacée est vne herbe chaude & seche propre à consolider.

Ioubarbe est vne herbe froide au troisieme, seche au premier ou enuiron, elle repercute modiquement.

Iris est vne racine chaude & seche au troisieme, elle resout, elle mondifie, & incarne.

Iusquiamme est vne herbe froide au troisieme ou enuiron, elle est stupefactiue.

L

Labdanum est vn suc epaisi dans la barbe des boucs d'outremer, il est chaud & humide au premier, & ramollissant.

Lait est vne substance fort temperée, c'est pourquoy il est anodin, mais son eau est froide & seche propre à nettoyer, & à consolider.

Les herbes qui rendent du lait qu'on appelle à cause de cela herbes laiteuses, sont chaudes & seches enuiron iusques au troisieme, elles sont aussi detersives.

La Laine avec son suyn est comme temperée, elle ramollit.

Langue de chien est vne herbe chaude & humide au premier, propre à regenerer les chais.

Lentilles sont des legumes assez temperez, elles ont de l'astriktion, & sont propres à repercuter.

DES DEGREZ DES MEDICAMENS. 153

Levain ayant de la chaleur & de l'humidité il est acré & nitreux, c'est pourquoy il a des vertus mesléés, & fait de l'attraction.

Lescre est assez connue, elle est chaude & seche environ le troisieme, & est deterfiva.

Lin est vne semence, il est chaud & seche modiquement, il meurt & appaise les douleurs.

Litharge ou merde de plomb estant temperée elle penche pourtant vers la secheresse, c'est pourquoy elle est propre à regenerer & consolider.

Lupin est vn fruit chaud au premier, sec au second, & deterfifs.

Lycion est vn suc epais de certaine plante: il est assez temperé dans ses qualitez actives avec humidité au second degre, c'est pourquoy il est anodin.

Lierre est vn espeece d'arbrisseau rampant, il est froid & sec, propre à deterger & à consolider.

Lys est vne plante dont il y a plusieurs especes dont la racine est chaude & humide au second, c'est pourquoy elle est marurative.

Mandragore est vne herbe froide & seche au troisieme, elle est aussi stupefiance.

Marcasite est vn mineral, chaud au second & sec au troisieme, il consolide.

Marrube est vne herbe chaude au second, seche au troisieme, elle est aperitiue.

Mastic est vne gomme chaude & seche au second, emolliante & fortifiante.

Mauve est vne herbe modiquement froide & humide, elle est anodine.

Melilot est vne herbe chaude & seche au premier, & resoluante.

Memithe est vne plante estrangere froide & seche au premier, du suc de laquelle on fait des trochisques qui sont astringants.

Merde de fer est vn de my metal assez connu, il

est froid & sec, propre à consolider.

Mercuriale est vne herbe froide & humide au premier, propre à faire meurir les tumeurs.

Messe est vn fruit froid & sec au troisieme, il est astringant.

Miel est vne substance liquide qui vient des abeilles; il est chaud & sec au second, propre à mondifier.

Minium c'est le rouge des Peintres fait de Ceruse calcinée selon Galien au neuvieme des Medicamens, il est froid & sec.

Morelle est vne plante qui a plusieurs especes, elle est froide & seche au dela du second degré, elle est repercussive, & si avec tout cela elle resout les Aposthemes chauds & occultes dit Anicenne, pourtant sa graine est diuretique selon Galien au huitieme des Medicamens.

Mousse de che-ne, elle est chaude & seche mediocrement, & propre à fortifier.

Mousse d'eau est vne herbe froide qui a de l'attraction & qui est propre à repeter.

Moustarde est vne semence chaude & seche iusques au quatrieme, elle fait beaucoup d'attraction estant appliquée sur les parties exterieures du corps.

Mouëlle est vne substance qu'on tire des os caues de diuers animaux, estant chaude & humide, tantost plus, & tantost moins selon les sujets dont elle vient, elle est propre à ramollir.

Munie c'est la chair des corps morts embaumez, elle est chaude au second & seche au troisieme, propre à consolider.

Myrthe est vne gomme chaude & seche au second, & propre à incarner.

Myrtils sont des fruits froids & secs au second, ils consolident & sont astringants.

N

Nenuphar est vne fleur froide & humide au

second, elle émousse le sentiment.

Noix d'Inde est vn fruit lequel est chaud au premier avec vne secheresse temperée, son huile fortifie les nerfs.

Noix est vn fruit chaud & sec au second, estant detectif.

Nombriil de Venus est vne herbe froide & humide iusques au troisieme degre.

O

Oesippe est le suc ou le suy de la laine grasse, il est temperé & ramollissant.

Oeufs ils sont temperez, toutefois les blancs sont froids, & les moyaux sont chauds, ils sont anodins.

Oignon est vne racine chaude au troisieme, brûlante avec quelque humidité superflue; les Oignons sont propres à meurir & à deteiger appliquez exterieurement.

Oing est vne substance grasse qu'on prend ordinairement des pourceaux, il est chaud & humide, mais plus ou moins selon les animaux dont on le tire, c'est pourquoy il ramollit & fait suppurer.

Oliuier, ses feuilles sont froides, seches & astringentes.

Opium est le suc épais des pavots blancs, il est froid & sec au quatrieme, stupefactif & mortifiant.

Opoponax est vne gomme chaude & seche au troisieme, & ramollissante.

Orge est vn grain froid & sec au premier, il meurit & deteige.

Orpin ou crassule est vne herbe froide au troisieme, & humide au second.

Ortye est vne herbe chaude & seche, non pourtant pas extraordinairement, car la mordication ou piccotentement qu'elle cause prouient d'une subtilité de parties qu'elle a en soy.

Os de Seche vient d'un Poisson de Mer, il est froid & sec, & detectif.

Ozeille menue est vne herbe froide & seche au second, elle repercuté & consolide.

P

Palme est vn Arbre froid & sec au second.

Papier est assez connu, il est froid & sec, & astringant.

Parelle est vne herbe dont il y a plusieurs especes, elle est froide & seche au second, & deterfiue.

Parietaire est vne herbe dont les qualitez sont assez douloureuses, ie crois pourtant que son suc est froid, mais en toute sa substance elle est chaude, c'est pourquoy elle est resolutiue.

Patte de Loup est vne herbe chaude & brulante.

Pauot est vne herbe froide & seche au second, elle endort & émouffe le sentiment des parties.

Perles se tirent de certaines huistres qui ne se troncent que dans quelque Mer des Indes, elles sont froides & seches, elles fortifient & augmentent les esprits vitaux.

Pertoli est vne huile qui distille des certains lieux pierreux, estant chaude & seche au quatrieme, elle est fort discouffue.

Peuplier est vn Arbre froid & sec mediocrement & repercutant.

Pied de Veau ou vic de Prestre est vne herbe dont la racine est chaude & seche au second, elle est deterfiue.

Pimpinelle est vne herbe seche, propre à consolider les playes.

Pin est vn Arbre dont les grains sont chauds & humides, l'escorce est froide & seche avec astringtion.

Plantain est vne herbe dont il y a plusieurs especes, il est froid & sec au second, il repercuté & consolide.

Plomb est vn metall froid & humide au second, ayant vne qualite occulte par laquelle il resout admirablement bien les tumeurs froides.

DES DEGREZ DES MEDICAMENS. 155

Poivre est mis au rang des épisseries, son grain est chaud & sec près du quatrième degré, c'est pourquoy il attire & deterge.

Poix de quelque sorte qu'elle puisse estre, est chaude & seche environ iniques au troisième degré, elle est propre à faire meurir, & à deterger.

Polion est vne herbe chaude au second, seche au troisième.

Pourreau est vne racine chaude & seche environ iusques au troisième degré, & cause beaucoup d'atraction appliquée exterieurement.

Pourpier est vne herbe froide au troisième, humide au second, elle est anodine.

Pfidia est vne escorce d'un fruit de grenadié, il est froid au second, sec au troisième ayant de l'astringtion.

Pfyllium est la semence de l'herbe aux puces, il est froid au second, humide au premier, & repersif.

Pyrethre est vne racine chaude & seche au troisième degré, elle attire & deterge.

Q

Queuë de Cheval est vne herbe froide au premier, seche au second, propre à consolider.

Quinte-feuille est vne herbe qui desseche doucement & sans mordication.

R

Raifort est vne racine, il y en a de trois sortes, il est chaud & sec, incisif & deterfif.

Raue est vne racine assez conuë, elle est chaude au second, humide au premier, & maturatiue.

Realgar est vn mineral tres-chaud & veneneux.

Reguelisse est vne racine fort temperée, avec quelque humidité douce, & propre à faire meurir.

Ronce est vn arbruisseau froid & sec, astringant & qui consolide manifestement.

Rose est vne fleur mediocrement froide, & qui panche vers quelque secheresse, aussi est elle propre à fortifier.

Rouille de fer est vn demy metal, elle est chaude & seche au second, elle est consolidante & astringente.

Rue est vne herbe qui est chaude & seche au second degré, elle est deterfiue.

S

Saffran est vne fleur chaude au premier, seche au second, ou peu s'en fait, elle fortifie & refout.

Sandal est vn arbre froid & sec au second, il est repercutif.

Sang des animaux tient du temperament des animaux dont on le tire.

Sang de Dragon est le suc de certaine plante, il est temperé dans ses qualitez actiues, & sec au second, il est consolidant & astringant.

Sarcacolle est vne gomme chaude au second, seche au premier & incarnatiue.

Saugé est vne herbe chaude & seche au second, estant legerement astringente.

Saule est vn Arbre froid & sec au second estant mediocrement astringant.

Sauon est assez connu, il est chaud & brullant.

Scabieuse est vne herbe chaude & seche au second degré, propre à engendrer la chair.

Scorie ou escume de metal est assez connue, elle desseche beaucoup & consolide.

Scrophulaire est vne herbe avec la racine, laquelle est chaude & seche, elle est aussi resolutiue.

Seigle est vn grain mediocrement froid & sec, il est aussi deterfis.

Sel est connu de tous, il est chaud & sec au second, & au dela, il a la proprieté de nettoyer, & de resserrer.

Serapin est vne gomme chaude & seche au second, propre à ramollir.

DES DEGREZ DES MEDICAMENS. 157

Sesame est vn grain chaud & humide au premier, propre à ramollir.

Siniffome (qui est le Chardon-benit) est vne herbe refroidissante, & mediocrement resoluante selon Galien, au sixième des Medicamens, elle est propre à faire meurir vn Apstheme.

Son ou Bran est connu, il est chaud & sec environ le premier degré, il est mediocrement resolvant.

Souchet ou Cyperus est vne racine chaude & seche au second, propre à consolider.

Souphre est vn suc concret de la terre, chaud & sec au troisième, subtilisant & attractif.

Spic-nard est au rang des Epifferies, il est chaud au premier & sec au second.

Squille est vne racine chaude & seche au second, faisant attraction.

Spodion, est assez douteux, il est froid au second, sec au troisième & consolidant.

Squinanth est appelé paille de chameau, il est chaud & sec, mediocrement astringant.

Staphylagrie est vne semence chaude & seche au troisième, faisant attraction.

Stachas est vne fleur, dont quelques parties sont chaudes au premier, & les autres sont chaudes & seches au second, elle est propre à resoudre.

Styrax est vne gomme chaude au premier, seche & humide mediocrement, propre à ramollir & à fortifier.

Suif est chaud & temperé selon l'animal qui le fournit, propre à faire meurir les Apsthemes.

Sumac est vn fruit froid au second, sec au troisième & astringant.

Sus ou Sureau est vn arbre chaud au second, sec au premier, & resolutif.

Suye est la matiere de la fumée, elle est fort dessechant.

T

Tannesse est vne herbe chaude & sèche, qui consolide.

Tartre est la lie du vin dessechée, il est chaud & sec au troisiéme & deterfif.

Terebentine est vne espece de gomme chaude & sèche qui ramollit.

Terre scellée est vne terre particuliere qu'on tire encore aujourd'huy dans vne Isle de l'Archipel, occupée des Turcs, elle est froide & sèche, propre à consolider.

Tapsie est vne herbe chaude au troisiéme degré, & brullante.

Tormentille est vne racine chaude & sèche, bonne contre les fistules.

Tuthie c'est proprement la fumée ramassée & condanlée sur quelques barres de fer qui seruent d'appuy à des fournaux dans lesquels on fond le cuiure, elle est froide au premier, sèche au second, on s'en sert pour beaucoup de maladies des yeux.

V

Verder ou verd de gris c'est la rouille du cuiure, il est chaud & sec, & corrosif.

Verge du Berger est vne herbe froide au troisiéme, mediocrement sèche, pourrant astringente & propre à consolider.

Vernis est vne gomme chaude & sèche au second, propre à incarner & deterger.

Verre est chaud au premier, sec au second, pourrant il y en a qui croient qu'il est froid au premier, & qu'il est deterfif.

Vers de terre sont assez connus, ils sont chauds, subtilifans, penetrans & consolidans les nerfs, selon Galien au dixième des Medicamens.

Vervaine est vne herbe froide & sèche medio-

DES DEGREZ DES MEDICAMENS. 159

Cremet, & pourtant elle est anodine, consolida-
dante & resoluante.

Vin est assez connu, il est chaud, sec, humide
selon son âge, il fait meuir les tumeurs, & est
propre à consolider.

Vinaigre, il est froid au premier, sec au troi-
sième: avec cela il a des qualitez & des proprie-
tez composées, estant tres-subtil dit Galien au
premier des Medicamens simples.

Vinatier c'est le fruit d'un arbruisseau, qui est
froid & sec au troisième, il est aussi repercutif.

Violette, c'est vne fleur froide & humide au
premier, & qui a quelque vertu assoupissante.

Vitriol est un suc concret de la terre, chaud &
sec au troisième, estant astringent & corrosif.

Vrine est assez connue, elle est chaude & se-
che, deteriue & brullante.

Vye - passe sont des raisins qui sont chauds &
humides, propres à ramollir.

Vzifur (c'est le Cinabre) il est chaud & sec
au second, & astringent.



DOCTRINE II.

DES REMEDES PARTICVLIERS

& propres à quelques parties.

CHAPITRE PREMIER.

DES REMEDES PROPRES A LA

Teste & aux parties qui la composent.



L est temps que nous parlions des Remedes qui sont propres à chaque partie de nostre corps, en commençant comme c'est la coûtume par ceux de la Teste; ce n'est pas qu'on doive s'imaginer dit Gahen au cinquième des Medicamens, qu'ils ne seroient seulement qu'à la Teste, & non à pas vne autre partie, mais c'est qu'ils luy sont profitables dans beaucoup de maladies, & qu'en faisant des operations manifestes, on leur attribue les vertus d'estre principalement Cephaliques.

Le m'en va donc vous donner six descriptions differantes des Remedes pour les Playes de Teste, lesquels leur sont tres-propres. La premiere est vne potion vulneraire laquelle est tirée de Theoderic,

DES REMÈDES PROPRES A LA TESTE. 161

deric, & de laquelle les Sectateurs se seruoient.
P. P. De la canelle vne once, du gyngembre de mie once, du galanga, des grains de Paradis, du cardamome, du poiute long, & noir, du geroffle, de chacun vne dragme; faites-en vne poudre, laquelle vous meslerez avec deux liures de miel, de bon vin pur trois liures; faites-en vne espee d'eau clairette, de laquelle vous donnerez tous les iours vn verre plein durant neuf iours avec vne dragme de la poudre suiuant.

P. P. De la pimpinelle, de la betoine, de la benoitte qu'on appelle autrement fanemonde, de la valeriane, de la racine de gentiane, de chacun parties égales; autant de piloselle que de toutes les autres; faites-en vne poudre; Ces Auteurs disent, que si le malade la retient apres l'auoir aualée, que c'est vn bon signe; mais s'il la vomit, c'est vne tres-mauuaise marque.

La seconde description est propre à mondifier le cerueau & ses membranes, c'est par cette raison qu'on appelle ce remède Mondificatifs de la teste.

P. P. Du miel rosat colé deux onces, de l'huile rosat vne once, il les faut mêler ensemble, & on les appliquera avec des rantes; ou avec des môches.

La troisieme description est d'une poudre Cephalique, qui est agglutinatiue & fortifiante, elle appartient à Galien, & Maistre Pierre Dyn en fait grand cas, & Henry aussi.

P. P. Des racines d'iris, d'aristoloche, de Tencens, de la myrrhe, de l'aloës, du sang de dragon, de la farine d'ers, de chacun parties égales; faites-en vne poudre.

La quatrième est celle de l'Emplâtre Betonica, les Chirurgiens de Paris s'en seruent; il est propre à agglutiner, il fortifie, il releue les os deprimés; il nettoye, il incarne.

P. P. De la cire, de la resine de chacun demie liure, de la therebentine vne liure, des suc de betoine, de plantain, d'ache, de chacun vne liure;

faires cuire la cire, & la résine avec les sucz iusques à leur consommation, apres quoy vous adjoûterez la thèrebentine, vous les incorporerez bien ensemble, & vous en ferez l'Emplâtre.

La cinquième description est celle de l'Emplâtre Cephalique de Maître Anserin de la Porte, il attire le pus, & la sanie, il releue les os, il est agglutinatif, & incarne; Maître Pierre disoit qu'il en auoit fait l'épreuue sur vn chien blessé à la teste d'vne playe penetrante iusques au cerueau, dont il guérit par cét Emplâtre.

P. P. Vne liure de thèrebentine, de la cire demie liure, de la résine quatre onces, faites-les fondre ensemble, passez-les dans vn couloir sur du vinaigre, & laissez-les y tremper durant vn iour, malaxe les bien avec ce vinaigre, & refaites-les fondre encorés, ietez les sucz des herbes suiuanres, deux liures de suc de betoine, & vne liure de celuy de verveine, qu'on les fasse cuire ensemble, & qu'on les malaxe durant vn long-temps, mesme avec du lait de femme; & on aura vn Emplâtre plus vigoureux que le precedent.

La sixième description est celle de l'Emplâtre de Maître Pierre, lequel est propre à releuer les os, quand on ne la pas peu faire avec les precedents.

P. P. Vne liure de vieille huile, de la crasse des ruches demie liure, de l'euphorbe deux onces, de l'aristoloche vne once, avec vn peu de suc de thimale, faites-en vn onguant lequel est éprouué.

Il faut apres ces Remedes que nous en mettrions quelqu'vn qui soit propre à guérir la tigne, ne fut-ce que pour faire voir que nous n'oublions rien; voicy la description d'vn remede tiré de Gordon,

P. P. De la lytharge, du soulfhre vif, de la chaux viue, du vitriol, du couperose, de l'orpiment, de la suye, du verdet, de l'éllebore blanc & noir, de l'alun, des galles, de chacun demie once, de l'argent vif vne once, de la poix, de la cire, de l'huile de noix, de chacun demie liure, des sucz de pa-

DÈS REMÈDES PROPRES A LA TESTE. 167
relle, de fumettere, de scabiense, de bourrache, de
chacun quatre onces, on fera bouillir la cire avec
la poix, l'huile, & les sucz iusques à leur consom-
tion, on incorporera par apres tout le reste, & on
fera vn onguent, ou vn emplâtre selon les regles
de l'Art.

Voicy la description d'un remede contre l'alo-
pecie, il est tres-propre pour faire reuenir les che-
ueux; ie l'ay tiré des Memoires particuliers de
Maistre Pierre.

P. P. Du suc de chausse trape vne once, de la
poudre des sangsuës brûlées, de celle des abeilles
& des vieilles semelles brûlées, de poil de pou-
ceau brûlé, de verder, de chacun vne dragme, au-
tant de miel qu'il en faut pour les incorporer, &
en faire vn onguant, lequel est éprouué.

CHAPITRE SECOND.

Des Remedes pour les Maladies du Visage, & de ses parties.

Premierement pour vn Visage plein de bou-
tons rouges, & couperosé, vous auez l'on-
guant citrin que toute la Communauté approu-
ue; vous en trouuez la composition dans l'An-
tidotaire; En second lieu on vous propose vne
espece de fard propre à blanchir, & à lauer le Vi-
sage, on l'a pris de Rhafis.

P. P. De la farine de poix, de febues, d'orge,
d'amandes pelées, & de la gomme de tragacant
de chacun vne once, de la semence de raifort de
mie once, faites-en vne espece de bouillie avec
du lait, dont vous vous oindrez le Visage le soir,
& le matin, vous le lauerez avec la decoction de
lon; En troisiéme lieu on vous donne le moyen de

farine vne eau de laquelle on se sert en France; elle est tres-pretieuse.

P. P. Du tartre calciné vne liure, du mastic vne once, il les faut piller, & les incorporer avec des blancs d'œufs, mettez les après dans vn beinmarie, & tirez en par distillation vne eau, laquelle est tres-pretieuse.

Le lait virginal est propre à blanchir, & à descher les pustules virulantes, pour enleuer les panes, & effacer les lentilles; voicy comment il se fait.

P. P. Trois onces de lytharge que vous reduirez en poudre tres-fine, demie liure de bon vinaigre, vous les meslerez ensemble, & leur donnerez le temps de se reposer, filtrez les apres par vn loppin de drap, gardez cette liqueur, de laquelle vous meslerez avec cette eau suiuant.

P. P. Vne once de sel bien puluerisé, demie liure d'eau de pluye ou de fontaine, prenez égales parties de cette eau, & de la précédente, mélez les, & vous verrez qu'elles deuiendront blanches comme du lait, lequel on nomme Virginal; vous en lauerez les parties du Visage gastees, & infectées de boutons, & d'autres facheuses pustules. Plusieurs font bouillir la lytharge avec le vinaigre, quelques vns y ajoutent vn peu de ceruse, d'autres au lieu de sel commun y mettent le sel gemme, d'autres l'écume de nitre, & quelques vns l'alum.

Il faut aussi vous proposer quelques remedes qui sont propres pour les yeux; Premièrement nous vous donnerons la description de l'eau de Maistre Pierre l'Espagnol, laquelle eclaireit, & fortifie la veüe.

P. P. Du fenouil, de la ruë, de la chelidoine, de la verueine, de l'euphrase, de la clarete, des roses, ou de leur eau, de chacun parties égales; il faut macher les herbes dans vn mortier, & les mettre tremper pendant vn iour entier dans du vin blanc, apres quoy vous les verserez dans vn

beinmarie, & vous en distilerez l'eau, qui merite d'estre conseruée.

Voicy encore le crolleyre blanc de Galien, propre à la douleur des yeux.

P. P. De la ceruse lauée quatre dragmes, de la sarcacolle trois dragmes, de l'amydon deux dragmes, de la gomme tragagant vne dragme, de l'opium demie dragme, puluerisez les bien, & ramollissez les avec de l'eau de pluye sur vne thuille, & faites en des petites collyres, c'est à dire des trochisques que vous dissoudrez dans du lait de femme, lors que vous voudrez vous en seruir, ou dans de l'eau rose.

En troisiéme lieu ie vous propose le collyre de tuthie, lequel vient de Messieurs de la Faculté de Montpellier, il s'en faut seruir sur la fin de l'ophtalmie, lors qu'on doit refondre, & dessecher les humiditez étrangères & superflues qui sont dans les yeux.

P. P. De la tuthie preparée, de la pierre calaminaire, de chacun demie once, quinze cloux de geroffle, d'un rayon de miel vne once, qu'on mette en poudre impalpable ce qui le requiert, qu'on verse dessus toutes les drogues deux onces de bon vin blanc, & vn demy quarteron d'eau rose, du camphre vne demie dragme, coulez tout au trauers d'un linge fin, & serré, faites en vn collyre.

En quatriéme lieu ie vous donne la poudre de Maistre Arnaud, propre à dessecher les larmes, & à corriger la rougeur des yeux; il la fit preparer pour le Pape Iean.

P. P. De la tuthie preparée vne once, de l'antimoine vne demie once, des perles deux dragmes, des fleurs de corail rouge vne dragme & demie, de la soye crüe couppée fort menu, de chacun demie dragme; faites en vne poudre que vous conseruerez dans vne boëte de cuiure.

En cinquiéme lieu voicy la poudre de Bienvenu, de laquelle ie me fers pour toutes les taches qui viennent dans les yeux.

P. P. Du sucre candi vne once, de la tuthie préparée, demie once, mettez les en poudre, & les pilez avec de l'eau rose. répandez apres cette pâte dans vn bassin, de telle façon qu'il semble que vous l'en ayez oint ou frotté, renuersez le bassin sur vne fumée que vous ferez avec le bois d'aloës & d'encens iettez sur les charbons, desséchant cette pâte attachée au bassin, laquelle vous reduirez en poudre impalpable, & vous la garderez dans vne boîte de cuiure, de laquelle vous mettrés dans les yeux avec vne petite sonde d'argent.

En sixième lieu ie vous propose vn collyre pour la rougeur des yeux, & pour les larmes, il m'est fort familier.

P. P. De la tuthie préparée vne once, de l'aloës socotrin demie once, du camphre vne dragme, de l'eau rose vne liure & demie, du vin de grenades demie liure, qu'on puluerise ce qui le doit estre, & qu'on le mêle avec le reste, qu'on leur fasse prendre vn bouillon, qu'on les coule apres, & qu'on les garde.

Pour les Narrines.

Lors qu'il suruient quelque hemorragie, vous vous seruirez des remedes que nous auons proposez pour arrester le sang dans les playes, ou dans les vlceres, vous consulterez donc les endroits dans lesquels nous en auons parlé.

S'il vient dans les Narrines quelque polype, Maistre Pierre de Bonnant recommande qu'on le serue d'vne tante faite de racine de flamme bâtarde qu'on nomme Acorus, trempée dans de l'huile de geneurier, dans laquelle on aura dissout vn peu de scamonée.

Pour les Orecilles.

Pour appaiser la douleur d'Orecilles, vous y ferez jeter ou pousser dedans du lait forant du reton d'une femme, à ce que dit Galien, ou de l'huile rosat avec vn peu d'opium, ou le collyre blanc.

Les vlcères se mondifient en les lauant avec du miel rosat, y mettant apres dessus le collyre fait de safran de Mars, ou de son écaille avec vn peu de miel, à ce que dit Galien, ou selon Maître Pierre vous y appliquerez le remede suivant.

P. P. Du nitre, du cardamome, de chacun vne demie once, des figues seches & pelées demie once; vous les ferez cuire dans du sue de ruë, vous coulerez apres la decoction, & vous en ferez distiller goutte à goutte dans l'oreille; Ce remede vous en fera sortir l'apostheme, il détruit & consume la chair superflue, & guerit parfaitement bien.

Pour les Dents.

Vous appaiserez la douleur des Dents, selon Mesué, en tenant dans la bouche du vinaigre, dans lequel on aura fait bouillir du pyrethre, ou de l'herbe qu'on appelle corne de cerf éprouuée par Azaram, & rapportée dans son Antidotaire.

Lors que les dents sont noires on les blanchit par le moyen de l'eau linnante, dont on fit l'épreuve sur Monsieur le Comte de Hauteferre.

P. P. Du sel ammoniac, du sel gemme, de chacun vn quarteron, de l'Alum demy quarteron, il les faut pulueriser, & les mettre dans vn alembic à distiller, & de l'eau qui en sortira, on s'en lauera doucement les dents.

Les petites chaleurs, les inflammations legeres, les chancres des gencives sont gueris & amortis avec de l'eau de cheurefeuil, ou de plantain alumineuse, ou avec ce liniment qui appartient à Dyn.

P. P. Des roses vne once, des lentilles, du sumac, de chacun vn quarteron, des balaustes demy quarteron, concassez-les, & metrez-les bouillir dans de l'oxicrat, coulez tout, & lavez vous en les gencives.

CHAPITRE TROISIÈME.

DES REMÈDES POUR LES *Maladies du Col.*

VOY que les Remedes qui sont communs aux playes des autres parties du corps conviennent, & puissent estre employez pour celles du Col, il est pourtant sujet à des maladies particulieres, qui demandent aussi des remedes choisis, de lesquels nous allons dire quelque chose en ce lieu.

Le Goitre est vne de ses maladies propres, pour lequel on propose deux sortes de remedes, le premier est la poudre de Maistre Dyn, qui se fait de cette façon.

P. P. De la scrophulaire deux onces, du gingembre vne once, de la coluurée, du piretre, du serpolet, de la meresclue, des olives, du sel gomme, des os de seche, de l'éponge brûlée, de chacun deux dragmes, des cloux de geroffle, du poiure, de la canelle, de chacun vne dragme; faitez-en de la poudre, à laquelle vous ajouterez vn peu d'alum.

Le second remede est vn emplâtre qu'on applique dessus, & c'est le Dyachilon treatum, ou bien

DES REMEDES POVR LES ESPAVLES, &c. 169
vn Catapläme fait de fiente de cheure, ou il faudra se servir de l'onguent que nous auons déjà proposé pour les tumeurs froides au Traité des Apophemes.

CHAPITRE QUATRIESME.

DES REMEDES POVR LES EPAVLES,
les Mains, & le Dos.

ON se servira de l'Onguant Martial, mêlé avec celui d'Agrippa pour les douleurs qui s'en prennent aux épaules, & aux bras; pour la bossie Auicenne estime fort l'emplâtre fait avec la flame bâtarde.

P. P. De la flame bâtarde, de l'enula campana de la fabine, de chacun vn quarteron, du bdelion demy quarteron, du castor vne once; faites-les cuire dans du vin blanc, & de l'huile iusques à la consommation du vin, apres quoy vous y adjoûterez autant de cire qu'il en faut pour faire l'emplâtre.

La chyragre se traite de même façon que les tumeurs pituiteuses; vous avez pourtant vn certain catapläme spécifique qu'on fait à Montpellier, avec des choux rouges cuits dans vne lessive de cendres grauées, vn peu de vinaigre, & vn peu de sel pilé.

CHAPITRE CINQTIESME.

Des Remedes pour la Poitrine.

P ARMY ces Remedes le premier est vne potion propre à resoudre, & à consumer toutes les matieres qui sont au dedans de sa capacité, &

à les chasser par les sueurs; elle appartenoit autrefois à Maître Emery, & on l'appelle Sudorifique par excellence.

P. P. Vne poignée d'equisetum, de la racine d'osmonde vn quarteron, faites les cuire dans du vin, & du miel, vous les coulerez apres, & en donnerez à ptendre vn verre plein au malade le soir sur l'heure de son sommeil, & il fuera.

Le second remede est vne autre potion commune à toutes les playes internes, elle est tirée de Galien,

P. P. De la centauree, du costus, de la nepite, de la cariophilata, de la pimpinelle, de la piloselle, des sommites de chanvre, des tendrons de choux, de la tanesie, de la garance, du quintefeuille, de l'oruault, de chacun parties égales, faites les cuire dans du vin & du miel, donnez-en vn verre plein à prendre au malade le soir sur l'heure de son sommeil. Cette potion fait sortir le pus & la sanie par les playes, & prouoque l'vrine si on la retient, mais si on la vomit le vulgaire croit que c'est vn signe mortel.

CHAPITRE SIXIESME.

Des Remedes pour le Ventre.

POUR les tranchées on approuue fort la laine grasse trempée dans du vin, dans lequel on aura fait bouillir du cumin.

En second lieu voicy vne potion ordinaire, & dont l'usage est fort commun, on la fait prendre à tous ceux qui ont receu quelque grand coup, ou qui sont tombez rudement à terre; elle est d'Auicenne, & de Rhazs.

P. P. de la mumie, du bol d'Armenie, de la terre sigillée, de chacun vne once, faites-en vne poudre

DES REMÈDES POVR LE VENTRE. 171

dont on prendra vne dragme, qu'on dissoudra dans deux onces de plantain.

On estime enores beaucoup les potions pectorales, lesquelles sont aussi propres pour resoudre les matieres étrangères, qui sont dans la capacité du ventre.

Pour remedes externes on se peut seruir des emplâtres ou des cataplamés qu'on a ordonné pour les contusions.

Dans l'hydropisse on fera bien de vider les eaux qui la font par les voyes de l'vrine, c'est pourquoy conformement à la Doctrinè de Galien, Maistre Emery prenoit des grillons, ou des cantarides noires, & en ayant osté les testes & les aisles, il les calcinoit au four, & en faisoit vne poudre, de laquelle il donnoit vn grain sur le soir avec du vin blanc; ce qui prouuoit vn flux d'vrine si copieux que plusieurs guerissoient de certe maladie.

Pour la douleur des Reins, & de la vessie, j'ay veu donner à prendre vn quarteron de lessive de cendres de tiges de febues, ce qui faisoit vne tres-belle operation en prouoquant l'vrine, nettoyant toutes les voyes, & tous les canaux par lesquels elle passe, poussant dehors la sanie, & le pus, les sables, & excitant les purgations mensstrualles aux femmes.

Rabby Moses pour les vlcères des reins, & de la vessie, approuoit fort l'eau distillée du petit lait de cheure qu'il preparoit de cette façon.

P. P. Du petit lait de cheure trois pintes, des iuiubes, du sebesten, de chacun vne once, du bol armenien demie once, des quatre semences froides bien mondées, de chacun trois dragmes, des semences de pourpié, de pavot blanc, de coins, de chacun deux dragmes, il faut concasser ce qui le doit estre, & faire tout distiller avec le petit lait.

Auicenne, dans le diabete, qui est vne maladie des reins, dans laquelle on pisse à mesme qu'on a beu, & plus souuent aussi, donne à prendre du petit lait de brebis; & moy pour Monsieur le Cardi-

nal de Tulle ie m'en seruis, & i'y adjoûtois de Pe-
quisetum, du plantain, des roses, des semences de
guimalues, & d'Alkacange, de la reguelisse, des
coques de glands, & des trochisques d'Alkacange.

On approuue beaucoup les injections de lait
dans la vessie pour les ardeurs & douleurs d'urine;
on dissout parmy des trochisques qui sont assez
connus, & on applique au perinée pour l'inconti-
nance d'urine l'emplâtre contrarupturam.

Nous auons rapprté déjà plusieurs remedes tres
fameux pour la pierre, c'est pourquoy nous ne les
propoferons point icy pour vne seconde fois.

CHAPITRE SEPTIEME.

DES REMEDES POVR LES PARTIES

*de la Generation, & pour celles
de leur voisinage.*

Premierement on appaise la douleur du mem-
bre viril, en appliquant dessus de la mie de
pain paistrie avec des iaunes d'œufs, & l'huile de
pauot.

On laue les vlcères de la verge avec de l'eau alu-
mineuse, & on y applique l'onguant populeon,
ou on les oint avec l'onguant blanc, ou avec de
l'huile battuë avec des blancs d'œufs; la poudre
de plomb brûlé, de ceruse, & d'aloës est admira-
ble & pretieuse pour ces vlcères.

Pour l'enfleure des testicules on se sert du cata-
plâme de malues, de farine de febues, & de cu-
min qu'on fait cuire avec de l'eau.

Pour la hernie vous auez icy trois remedes dif-
ferens, le premier est vn Electuaire.

P. P. De la conferue de grande consolide demie
liure, de la conferue de roses vn demy quarteron,

DES REM. POVR LES PARTIES HONT. 173

de la poudre de diatragant froid vne once, de la poudre diacyminum demie once, de la racine de valeriane, de la semence de nastort, du bol armenien, de la pierre sanguine, de chacun deux dragmes, du sucre fin vne liure; vous en formerez vn Electuaire avec de l'eau ferrée.

Le second remede c'est l'emplâtre de peau de bouc, duquel on se sert ordinairement.

P. P. De la poix naualle, de la colophone, de chacun trois onces, de la lytharge, de l'ammoniac, de l'oponax, du galbanum, du bdélion, du mastic, du sagapenum, de la therebentine, du sumac, de la racine des deux consoldes de chacun vne once, du guy de chefne, de la pierre sanguine, de l'encens, du plâtre, de la myrthe, de l'aloës, de la mumie, du bol armenien, du sang de dragon, de l'aristoloche, des vers de terre, de chacun vne demie once, du sang humain deux onces; incorporez le tout suivant les regles de l'Art avec la peau d'un bouc qui aura bouilli dans de l'eau de pluye, iusques à ce qu'elle s'y soit dissoute.

Le troisieme remede est tiré de chez Brun, duquel ie me sers tres-souuent.

P. P. Des noix de cyprés, de l'acacie, des gales, des balustes de chacun cinq dragmes, de la gomme tragant, de la myrthe, de la sarcacolle, de l'encens, de la gomme Arabique de chacun trois dragmes, du sang de dragon, du bol armenien, de la mumie, de l'aloës, de l'alum de chacun deux dragmes, reduisez tout en poudre subtile, incorporez le avec du vinaigre pour en faire l'emplâtre ou cataplane qui a esté souuent éprouvé.

Vous tâcherez d'appaier la douleur des hemorroides avec vn parfum qu'il faut faire receuoir au malade, on le fera avec la decoction de bouillon blanc, de camomille, de melilot: si elles sont internes, on poussera doucement dans l'anus des tantes ointes de l'onguent fait avec le beurre frais battu dans vn mortier de plomb iusques à ce qu'il deuienne noir; ou si la douleur est fort picquante

on se servira de l'onguant d'Alexandre, lequel j'ay éprouvé, en voicy la description.

P. P. Du safran, de la myrrhe, de l'encens, du lycion, de chacun vne demie once, de l'opium vne dragme, vous les pillerez, & les incorporerez avec de l'huile rosat, le mucilage de psyllium, le jaune d'un œuf, avec quoy vous ferez vn liniment. Extérieurement vous appliquerez cet emplâtre qui est tiré de Rhasis.

P. P. De la camomille, du melilot de chacun vn quarteron, faites-les cuire iusques à pourrir, ajoutez-y apres des jaunes d'œufs fricassez vn demy quarteron, de la farine de fœnugrec, de graine de lin, de racine d'althea de chacun vne once, du safran, de la myrrhe, de l'aloës, de chacun vne dragme & demie, du beurre frais autant qu'il en faudra pour les incorporer, faites-en vn onguant en façon d'emplâtre.

CHAPITRE HVITIÈSME.

Des Remedes pour les Cuisses, & pour les parties inferieures.

IL y a beaucoup de Remedes destinez aux maladies qui attaquent les parties inferieures du corps humain, parmi lesquels vous en avez premierement qui seruent à faire desenfler les jambes, les cuisses, & les pieds, il faudra les étuver, les fomentier avec de l'eau marine, ou avec de l'eau salée, dans laquelle on aura mis bouillir des hiebles deux poignées, du calament, de l'origan, de l'absynthe, de la parietaire, de chacun vne poignée; apres la fomentation on pourra appliquer sur les parties enflées ce cataplasme.

P. P. Du son, de la farine de febues, de chacun

S. Langlois 1687

DES REMEDES;POVR LES CVISSES. 173
vne poignée, de la fiente de pigeonneaux, demie
poignée, puluerisez-les, & incorporez les sur le
feu avec du vinaigre, de la decoction d'asphodeles,
& du suc de choux rouges.

Il est temps enfin de mettre la dernière main à
cet Ouvrage, il faut acheuer ce que i'ay com-
mencé, en suppliant tres-humblement l'Autheur
Souverain de tous les Estres, qui m'a presté son se-
cours, qui a éclairé mon esprit, & conduit ma
plume dans tous ces Liures, & pendant tout mon
travail, qu'il luy plaise attirer à soy les Ames des
fidelles, & la mienne avec les autres, pour la pla-
cer dans le séjour de sa Gloire, luy demandant
de me l'accorder, & à tous ceux qui liront ces
Traitez. Dieu soit benist à toute éternité. AMEN.

F I N.

